PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT DES HAUTES-ÉTUDES MAROCAINES

TOME XIV

ÉTUDE

SUR LE

DIALECTE BERBÈRE DES ZAÏAN

ET

AÏT SGOUGOU

PAR

V. LOUBIGNAC
Officier interprète
Diplômé d'arabe et de berbère de l'École des Langues Orientales vivantes

PREMIÈRE SECTION

GRAMMAIRE

PARIS
ÉDITIONS ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28

1924

ÉTUDE

SUR LE

DIALECTE BERBÈRE DES ZAÏAN

AÏT SGOUGOU

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE
PROJET RA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE ET DE PUBLICITÉ
ANGERS, 4, RUE GARNIER.

2493
XIV 1 ter

PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT DES HAUTES-ÉTUDES MAROCAINES

TOME XIV

ÉTUDE

SUR LE

DIALECTE BERBÈRE DES ZAÏAN

ET

AÏT SGOUGOU

PAR

E
2493
XIV 1 ter

V. LOUBIGNAC
Officier interprète
Diplômé d'arabe et de berbère de l'École des Langues Orientales vivantes

11016700

PARIS
ÉDITIONS ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28

1924

FF
417.2
LVE
ZAÏAN -- DIALECTE BERBÈRE //
AÏT SGOUGOU // BERBÈRE -- DIALECTE

AU MARÉCHAL LYAUTEY

HOMMAGE RESPECTUEUX

AVERTISSEMENT

Cet ouvrage avait été agréé par R. Basset, le regretté orientaliste, maître des Études Berbères, comme thèse de doctorat ès-lettres d'université ; c'est dire qu'il ne faut pas s'attendre à trouver ici un manuel de vulgarisation facile à l'usage du gros public, mais bien un travail aussi fouillé que possible.

Ce caractère ne doit pas rebuter ceux qui s'intéressent vraiment au berbère et qui aiment l'exactitude : la vérité n'est pas toujours toute simple ; pour ceux qui s'effraieraient d'une transcription un peu compliquée, ils n'auront qu'à faire abstraction des signes coiffant ou soulignant les lettres, sauf pour le *š* équivalant de *ch*, et à remplacer en toutes circonstances le *ɣ* si curieux, si caractéristique du dialecte Zaïan et de ses voisins, par *r*.

Pour les dialectes du Moyen Atlas qui ne sont pas étudiés, cet ouvrage peut constituer un guide : en le suivant, chacun pourra faire sur le langage de sa région des observations qui l'amèneront rapidement à la connaissance du parler local.

PREMIÈRE SECTION

GRAMMAIRE

INTRODUCTION

I. — LE PAYS. LA TRIBU

Nous n'avons pas l'intention de joindre à cette étude de linguistique une monographie des Zaïan : nous essaierons uniquement de dégager l'influence qu'ont pu avoir sur le dialecte les conditions d'existence[1].

Les Zaïan divisent leur pays en deux régions naturelles : à l'ouest de l'Oumm er-Rbiâ, l'*azaïal* est caractérisé par des pénéplaines assez vastes mais tourmentées, avec des ravins profonds et des collines abruptes, entourées de montagnes s'allongeant en forme de tables ou dressant leurs crêtes rocheuses; c'est la région habitée pendant l'hiver. A l'est de l'Oumm er-Rbiâ, *ejjbel* — la montagne — est caractérisée par une plus grande densité des massifs montagneux, aux crêtes dentelées, encadrant quelques clairières encore tourmentées, rocailleuses, où la terre riche permet cependant la culture. L'altitude moyenne est élevée, et les précipitations atmosphériques, abondantes, entretiennent en plein été une végétation verdoyante qui assure des pâturages aux nombreux troupeaux de la confédération.

Cette région abrite une population résistante, trempée aux intempéries, mais d'apparence un peu chétive comme toutes les populations montagnardes; le sol, d'une fertilité très moyenne, a rendu l'individu extrêmement sobre. Les pâturages et les terres labourables n'y sont pas assez abondants ni assez généreux, et le Zaïan a dû rester un peuple nomade pour nourrir ses troupeaux et s'assurer une récolte à peine suffisante. Les quelques constructions édifiées sur divers points du territoire sont des greniers à grain mal bâtis et tombant pour la plupart en ruines, si l'on excepte ceux de Moha ou Hammou et de sa famille.

1. Pour des renseignements détaillés sur les Zaïan, nous renvoyons à l'étude fort documentée du capitaine Peyronnet chef d'État-major du Tadla, sur le territoire Tadla-Zaïan.

Une autre raison s'est encore opposée au développement du sédentarisme : dans ce pays tourmenté, il n'existe aucune grande voie naturelle. La vallée de l'Oumm er-Rbiâ, accidentée, bornée au Nord par des massifs montagneux extrêmement enchevêtrés, est d'un accès difficile, et l'insécurité qui y a toujours régné, autant que les droits de passage onéreux exigés par les Berbères riverains, en ont toujours écarté les caravanes. D'ailleurs, elle n'est détenue par les Zaïan que dans sa partie supérieure; et c'est précisément sur la seule voie naturelle existante que s'est édifiée Khénifra. La création de cette bourgade paraît d'ailleurs avoir été autant l'œuvre des Imahzan que résulter d'un concours naturel de circonstances géographiques favorables.

Cette absence de grandes voies et ce relief tourmenté ont permis aux Zaïan de rester un groupe ethnique bien particulier; les tribus avoisinantes n'ont jamais pénétré cette confédération de guerriers peu commodes; ils ne se sont jamais mêlés à elles, et l'émigration est rare car ils aiment trop leur pays.

Cet isolement explique que le dialecte zaïan ait moins évolué que ses voisins; qu'il ait, dans son ensemble, fait peu d'emprunts à l'élément arabe; qu'enfin il ait conservé intacts de vieux récits fort intéressants.

D'après les renseignements fournis par des individus de la tribu dignes de foi, le groupe ethnique des Zaïan comprendrait non-seulement les Zaïan proprement dits, encore dénommés parfois *id mammaṛen*, mais encore les Aït Sgougou leurs voisins. La parenté du langage et la similitude des coutumes autorisent cette classification. Quoi qu'il en soit, le terme de Zaïan est actuellement réservé aux Berbères de Moha ou Hammou qui, fiers de leur origine et conscients de leur valeur guerrière, se sont toujours énergiquement refusés à considérer comme des leurs les Aït Sgougou. C'est avec cette acception restreinte que nous emploierons le terme « Zaïan » au cours de notre étude.

Nous donnons ci-contre la classification des Aït Sgougou, telle qu'elle est présentée par le capitaine Peyronnet dans l'ouvrage mentionné plus haut.

De toutes ces fractions, seule celle des Aït Amar, la moins importante, est soumise.

On distingue dans les Zaïan proprement dits trois grands groupements :

1° Les Bou Hsousen, en bordure de l'élément arabe Zaër et

CLASSIFICATION DES AÏT-SGOUGOU

D'APRÈS LE CAPITAINE PEYRONNET

- Aït Sgougou
  - Aït Amar
    - Aït Hatem
    - Aït Ichcho
    - Aït Alla
    - Aït Boukhayo
    - Izitchouen
  - Mrabtine
    - Aït Sidi Larbi
    - Aït Sidi Abdel Aziz
    - Aït Sidi Ali
  - Amïine
    - Aït Abdous
    - Aït Abd el Malek
    - Irckkiken

CLASSIFICATION COMPLÈTE DE LA CONFÉDÉRATION ZAIAN

- Bou Hsousen
  - A. Rahho
  - A. Chaô
  - A. Faska
  - Hammara
- Zaïan supérieurs
  - Aït Krat
    - A. Boumzour
    - A. Boumzil
    - A. Ammou Aïssa
  - Aït Harkat
    - A. Lahsen ou Saïd
      - A. Saïd ou Icheho
        - A. Alla
        - A. Khouya
        - A. Ben Ichchi
        - A. Chart
      - A. Mousa
      - A. Boho ou Bihi
    - A. Maï
    - Ihbarr
    - A. Haddou ou Hammou
    - A. Bou Hammad (rattachés)
- Aït Bou Haddou
- Aït Lahsen (rattachés)

Smâla, ne se résignèrent jamais à accepter la domination de Moha ou Hammou et furent presque toujours en guerre avec lui, profitant des moindres circonstances pour tenter de s'émanciper. C'est ainsi que la plus importante de ces tribus, les Aït Rahho, préféra s'exiler pendant sept années chez les Oulad Ali (Zaër) plutôt que d'accepter la domination du grand chef. Cet antagonisme, ainsi que leur situation, expliquent leur soumission en juin 1914. Ils ne comptent qu'un millier de tentes;

2° Les « Zaïans supérieurs », comme ils s'appellent eux-mêmes [1], constituent le gros de la tribu et comprennent environ quatre mille tentes. C'est à ce groupe que se rattache la fraction des *Imaḥzan* [2] ou Zaïan purs, famille de Moha ou Hammou;

3° Les Aït Bou Haddou, surtout depuis l'occupation française, ont des relations constantes avec les Ichqern et Aït Shaq et vivent en marge des autres Zaïan, à tel point qu'on les fait figurer parfois, bien qu'à tort, comme un groupement indépendant. Ils comprennent environ six cents tentes.

Voir page 3 la classification complète de la confédération.

II. — LE DIALECTE

Le mot *zaïan*, singulier *zaïani*, est le terme employé par les Arabes. Le mot berbère est *azaïi*, pl. *izaïan*. Mais, ici comme dans la généralité des cas, nous n'avons connu le berbère que par l'intermédiaire de l'arabe; et, comme l'habitude est prise maintenant de dire Zaïan, nous nous conformerons à l'usage. *azaïi* dérive-t il de la racine *ezzai* signifiant « être lourd »? Rien ne vient confirmer cette étymologie qui paraît douteuse.

Les divisions ethniques signalées plus haut correspondent très exactement aux divisions linguistiques.

Le dialecte des Aït Sgougou, caractérisé par l'absence des consonnes mouillées *ḳ* et *g*, se rapproche beaucoup de celui des Zemmour, assurant ainsi la transition du Zaïan à ce dernier; d'autre part, il présente quelques analogies avec le sous-dialecte des Aït Merouel (Beni Mguild). Pratiquement, il ne fait qu'un avec le zaïan,

1. *iz ïan inafellaten*.

2. Pluriel de *amaḥzun* nom de l'ancêtre qui établit définitivement la suprématie de la famille sur le pays. Ce nom n'a rien à voir avec le terme arabe *mahkzen*.

et seule une étude approfondie peut relever des différences de détail que nous avons signalées au cours de notre exposé.

Le dialecte zaïan proprement dit est d'une unité remarquable, surtout si on le compare aux Beni Mguild qui offrent une variété de sous-dialectes intéressante au point de vue grammaire et phonétique comparées, mais déplorable quant aux difficultés que présente pareille étude.

Les trois groupements mentionnés ci-dessus des Zaïan présentent au point de vue linguistique les différences suivantes :

1° Les Bou Hsousen, en bordure de l'élément arabe, ont emprunté à cette langue beaucoup de termes, et leur dialecte plus riche que celui des Zaïan supérieurs en phénomènes phonétiques, est plus pauvre en formes grammaticales et en racines berbères ;

2° Les Zaïan supérieurs présentent une richesse de contes et de chants tout à fait remarquables, qu'ils tiennent en partie des Beni Mguild, mais avec ces contes et chants l'influence de ce dernier a pénétré le zaïan ;

3° Les Aït Bou Haddou ont été trop en relations avec les Ichqern et Aït Shaq pour que leur langue ne se ressente pas de cette fréquentation : leur parler est plus adouci encore que celui des autres Zaïan, et il apparaît des termes étrangers au dialecte : *ďṙi*, maintenant. — *ť* suffixe de conjugaison deuxième personne du singulier au lieu de *ḍ* — différences d'ailleurs insignifiantes, que nous signalons pour être complet, mais qui n'affectent en rien l'unité du zaïan.

Il ne paraît pas possible de classer ce dialecte dans l'un des groupes linguistiques berbères genéralement admis, car il apparaît composé de divers éléments zénètes, rifains, chleuhs et soussiens ; sa position géographique explique ce mélange ; mais il n'est pas jusqu'au touareg qui ne présente avec lui des analogies frappantes, notamment pour les particules de rappel et le participe pluriel. Cette variété fait la complexité du dialecte, mais aussi sa richesse, au triple point de vue phonétique, lexicologique et morphologique. La grande majorité des changements phonétiques constatés en berbère se retrouve en zaïan ; les pronoms sont nombreux, et leur formation est d'une régularité remarquable ; les particules précédant le verbe ne le cèdent en nombre et en variété qu'à l'abondance des prépositions, adverbes, conjonctions ; le participe revêt une forme pluriel ; des règles très nettes président à l'emploi des temps et de la forme d'habitude, etc.

Situons maintenant le zaïan au milieu de ses voisins. Un séjour de plus de quatre années à Moulay Bou Azza, Beni-Mellal, Khénifra, nous a permis de distinguer dans cette région du Moyen Atlas quatre groupes de dialectes[1].

Au centre, le groupe Zaïan-Aït Sgougou-Zemmour est caractérisé par la prédominance pour *k* et *g* du spirantisme pur (Zemmour-Aït Sgougou) ou de la mouillure faible (Zaïan), avec persistance du *g* explosif des prépositions *g*, dans, et *seg*, de, non suivies de pronoms affixes, et dans les dérivés de ces prépositions — toutes conditions qui ont arrêté en général l'évolution de ces consonnes; par les changements *ml* ou *md*, *nl* ou *nd* en *nn*, *tl* en *ll*, et le changement conditionné du *l* en *r*; enfin, dans les dialectes Zaïan et Aït Sgougou, par la transformation du *r* en *l*.

L'examen de la carte montre ce groupe linguistique enfoncé comme un coin dans la masse arabe, formant le bastion de l'élément berbère du Maroc central, celui qui a le plus refoulé l'élément arabe vers la mer dans la reconquête des plaines opulentes. Il est étayé au Nord et à l'Est par les Guerouane et Beni Mtir dont le dialecte offre plus d'une analogie avec celui du groupe Ichqern-Aït Shaq.

Au groupe s'accolent les dialectes suivants, plus orientaux ou méridionaux, qui présentent cette particularité d'avoir plus évolué que le type zaïan bien que se trouvant en général plus éloignés de l'élément arabe.

1° La Tamegdoulit ou dialecte des Beni Mguild, avec ses diverses variétés, fait suite à l'Est au Zaïan, avec comme transition les Aït Ihend ou Ihenn : la grande caractéristique en est le changement du *k* en *s*; la mouillure du *g* et du *l*, très prononcée, a pour effet de rapprocher ces consonnes de la mi-occlusive *dj*, qui devient parfois *j* par chute de l'élément occlusif. La rencontre *ml*, *md*, *nl*, *nd*, donne *nn* dans la plupart des dialectes ; par contre, le groupement *tl*, *td*, évolue toujours vers l'assimilation complète en *ll*; on ne relève pas d'accommodation de *l* en *r*, et dans les cas où le zaïan opère cette transformation la *tamegdoulit* préfère supprimer ce *l* : tel *ku si*, tout, de l'arabe *kull si*. L'emploi du *l* est général, du moins dans les tribus occidentales voisines des Ichqern-Zaïan ; une autre caractéristique est le remplacement des particules de la

1. Nous n'indiquerons pas ici toutes les caractéristiques de ces dialectes, mais seulement celles justifiant la classification indiquée.

forme d'habitude *la* et *ra* zaïan par *da*. Enfin, l'adjectif numéral zaïan *idj*, féminin *isǐ*, fait place au terme *iuk*, fém. *iuǐ*.

Ce terme de *tamegdoulit*, dont le sens primitif est, comme son étymologie l'indique, « la langue des Beni Mguild », a pris une acception plus étendue chez les Arabes et les Berbères étrangers aux groupes linguistiques qui nous occupent; pour eux, il désigne encore les parlers suivants, qui présentent avec les précédents de grandes analogies :

2° Le dialecte des Ichqern, Aït Shaq, Aït Oumelbekht, Aït Ouirra, la moitié orientale des Aït Sokhman (Aït Mousa ou Daoud) et les deux tribus berbères des Aït Rebaâ, les Guettaya et les Semguett, est caractérisé comme la tamegdoulit par le changement de *k* en *s*; l'assimilation de *lt*, *ld* en *ll*, sans accommodation de *l* en *r*, l'emploi du *l* pour *r* avec réversibilité dans les mêmes conditions qu'en zaïan, l'existence de la particule d'habitude *da* et du nom de nombre *iuk*, fém. *iuǐ*.

Il présente avec la tamegdoulit les différences suivantes :

a) La rencontre *mǐ*, *md*, aboutit toujours à l'accommodation *nt*, *nd*, et non plus à l'assimilation complète;

b) Le *ǐ* se change fréquemment en *h*;

c) Mais la grande caractéristique de cet idiome est, avec le *s*, l'affaiblissement des palatalisées *ḳ* et *g*, du *g* surtout[1] qui d'une manière générale a poussé l'évolution jusqu'à se transformer en un *ï* fort, parfois *ï* semi-voyelle normale, et même *i*, donnant ainsi à la langue une allure toute spéciale. Cette palatalisation a gagné le *g* des prépositions *seg*, *g* et leurs composés, alors que la même lettre demeurait explosive en zaïan, ou simplement spirante devant un pronom affixe et qu'elle peut à volonté rester explosive ou se palataliser vers *dj* chez les B. Mguild.

3° La transition entre le groupe précédent et celui des dialectes occidentaux, voisins des parlers forts de Denmat, est constituée par l'ensemble des Aït Abdellouli, Aït Saïd et Aït Sokhman de l'Ouest (Aït Daoud ou Ali). Le *s* persiste comme ci-dessus, l'affaiblissement de la palatilisée *g* est encore plus accentuée, et on retrouve la particule d'habitude *da*. D'autre part, l'assimilation *rn* en *rr* est observée, comme dans tous les dialectes précédents, Zemmour excepté; mais la rencontre *md*, *mǐ*, ne donne lieu à aucune modification; le *l* disparaît; la particule spéciale du

1. Le *k* se change plutôt en *s* qu'en *ï* ou *i*.

futur *ṛla* ou *ṛa*, employée en zaïan et dans les autres dialectes après un pronom relatif ou interrogatif, a disparu, et pour combler cette lacune le verbe se met à la forme d'habitude :

Z. *nek a ṛla iddun*; A. Sâïd. *nek aiḍ-iteddun* : C'est moi qui partirai.

Enfin l'adjectif numéral *ïan*, fém. *ïaṯ*, un, fait son apparition et son emploi est général dans tous les dialectes occidentaux.

4° Le parler des Aït Atta, Aït Messat Aït Bouzid. Aït Attab est caractérisé par un affaiblissement extrême des vocables, dont l'articulation est très relâchée — on pourrait presque dire inconsistante —; la prononciation du *b̌* et du *ť* est, à ce point de vue, topique. Le *g* des autres dialectes est régulièrement changé en *ï* et en *i*. Par contre, en face de cet affaiblissement croissant d'Est en Ouest de la palatalisée *g* se place un abaissement progressif du degré de palatalisation du *l* qui, encore légèrement altéré chez les Aït Saïd, revêt une prononciation tout à fait normale chez les Aït Atta. D'autre part, en réaction contre la tendance des dialectes précédents, le *ḳ* fait sa réapparition :

A. Sâïd : *šii*; A. Atta : *ḳii*, toi.

Le *l* réapparaît non pas chez les Berbères, mais, chose curieuse, chez les Juifs de Ouaouizert demeurant au milieu des Aït Atta, et chez ceux des Beni Mellal leurs voisins. Il est intéressant, à ce point de vue, de noter que la petite colonie juive installée chez les Aït Saïd à Foum Lanser, avant l'occupation du qsar de Sermer (fin octobre 1918) n'employait pas *l*, mais bien le *r* normal.

La différence entre ce groupe et les précédents est surtout marquée dans la lexicologie qui abonde en termes caractéristiques des parlers demnatiens; signalons outre *ïan*, un, fém. *ïaṯ*, la préposition *zar*, chez, vers, au lieu de *ṛer* ou *ṛur* exclusivement employée dans tous les idiomes précédents. Ces dialectes présentent, en outre, une grande analogie avec les parlers du versant sud du grand Atlas central : Dadès, Tedgha, A. Atta du Sahara, A. Merghad. La présence des Aït Atta n Oumalou (A. Atta du Nord), rameau détaché de la confédération sud, vient encore renforcer cette parenté.

Tels sont les quatre groupes de dialectes qui se partagent les pentes nord-ouest du moyen Atlas central. Ils doivent être rattachés à la grande famille beraber qui s'étend bien plus à l'Est, et au Sud à travers l'Atlas jusque dans le Sahara.

La carte ci-jointe donne :

1° La position des dialectes berbères dans la région envisagée;

2° Les lignes isoglosses pour les sons suivants : *l*. *ḳ* et *ǧ*, *ḳ*. *g* = *ï*, *ś* pour *k*. Nos investigations n'ont pu porter avec suffisamment de précision sur les sous-dialectes des Beni Mguild pour y déterminer l'ère du *l*, du *g* ou *l̥* tendant ou ayant complètement évolué vers *j*.

III. — TRANSCRIPTION

Pour la question de transcription, nous nous sommes trouvé en présence de deux courants :

1° Les études faites jusqu'ici sur les dialectes berbères présentent une grande richesse de caractères;

2° Les phonéticiens de France ont tenté l'institution d'alphabets universels permettant de figurer d'une manière rationnelle tout son de tout idiome.

Nous aurions voulu suivre complètement ces derniers, mais il est des conventions qui ont force de loi dans l'Afrique du Nord, et nous avons dû en tenir compte.

Le système de transcription adopté est, on s'en rendra compte, celui de M. Destaing dans son *Étude sur le dialecte des Aït Tseghrouchen* légèrement modifié. Les deux principes suivants y sont observés :

1° Un caractère simple pour chaque son fondamental;

2° Un même signe affectant les caractères simples, pour une même altération du son fondamental.

A part de rares exceptions, nous n'avons pas figuré la longueur ni le timbre des voyelles; une pareille détermination demande, surtout pour des dialectes nouvellement étudiés, une oreille particulièrement exercée, et, quelle que soit notre habitude du zaïan, nous avons craint de nous tromper souvent; d'ailleurs, cette détermination ne présente d'intérêt qu'autant qu'elle permet de dégager les règles régissant les réactions de voyelles à consonnes et *vice-versa* : or, nous avons donné les plus importantes de ces règles.

IV. — PHONÉTIQUE

Comme pour le système de transcription, nous avons essayé, en phonétique, de faire rentrer le berbère dans le sein de la phonétique générale : au lieu de l'étude par son phonème suivie

jusqu'ici, nous présentons l'étude par classe de phénomène.

La richesse exceptionnelle du dialecte zaïan nous a permis cette innovation sans avoir besoin de faire appel aux dialectes étrangers, sinon pour éclairer, compléter, étoffer ou situer les données fournies par le zaïan. Les comparaisons portent en principe sur les dialectes rapprochés, de manière à situer le zaïan dans son cadre linguistique. Nous avons fait surtout appel comme terme de comparaison aux parlers de Demnat, regrettant que l'ouvrage de M. Laoust sur le dialecte des Ntifa ne soit pas venu combler les lacunes existant dans notre connaissance de ces parlers. D'autre part, nous avons dû en de nombreuses circonstances nous appuyer sur le dialecte des Zemmour qui, faisant partie du même groupe linguistique et ayant moins évolué, nous a été d'un précieux secours dans l'explication des anomalies ou nouveautés que pouvaient présenter ses deux parents, Zaïan et Aït Sgougou.

Les rapprochements avec les dialectes éloignés n'ont été faits que lorsqu'ils étaient relevés dans ces seuls dialectes, et nécessaires à la clarté de l'exposition. Nous avons souvent fait appel aux dialectes arabes voisins du Zaïan, car il n'est pas niable que les deux langues au contact aient ici, comme ailleurs, réagi l'une sur l'autre ; elles se sont fait mutuellement des emprunts que chacune d'elles sans doute a accommodés à son génie particulier, mais qui établissent entre elles plus d'un rapprochement.

Pour les dialectes des Zemmour, Ichqern, Beni Mguild, Aït Saïd, Dadès, quelquefois pour ceux de Demnat, nous avons utilisé nos notes personnelles ; pour les autres dialectes, nous avons mis à contribution les études parues jusqu'à ce jour : études dont les auteurs sont tellement connus qu'il serait presque inutile de les rappeler dans ce modeste ouvrage.

V. — MORPHOLOGIE ET SYNTAXE

Pour la grammaire, nous avons évité autant que possible les sentiers battus et les remarques communes à tous les dialectes berbères, notamment en ce qui concerne la place des pronoms affixes des verbes et l'attraction, pour nous arrêter sur les particularités du dialecte et les points intéressants. La grammaire a été nettement séparée de la phonétique, et nous nous sommes avant tout préoccupé d'étudier le berbère en lui-même, sans prendre comme point de départ les termes français.

VI. — LES CONTES. LA POÉSIE

Les contes sont fort nombreux dans le dialecte zaïan ; les uns ont pour sujet des récits merveilleux, d'autres relatent des aventures banales, d'autres ont l'allure de fables, quelques-uns enfin sont une succession de traits d'esprit ou d'énigmes.

Nous avons rapporté parfois deux versions d'un même conte, non pour multiplier des textes dont nous aurions pu allonger autrement la collection, mais pour faire saisir quelques-unes des modifications que subit le folklore; les contes apparaissent trop souvent comme une suite d'épisodes réunis par un lien factice, de sorte qu'ils sont facilement interposables et même transportables d'un récit à un autre. Le thème type à ce point de vue est celui des aventures du hérisson et du chacal, dont le narrateur augmente ou diminue le nombre selon sa mémoire.

Il ne faut pas du tout voir dans les chants zaïan, l'équivalent de ce qu'on rencontre chez nous et nous n'avons employé le vocable français que faute de mieux.

Les chants zaïan se divisent en deux catégories :

1° Les *tmaïaḍ*, singulier *tmaïḍ*, composés de quelques phrases, dont la transcription prend généralement de trois à quatre lignes;

2° Les *izḷan*, singulier *izḷi*, composés de deux *tmaïaḍ* en général assez courts, et chantés seulement dans l'ahidous. Le terme général pour désigner le chant est *tamawaïḍ*, pl. *timawain*.

La différence entre les deux genres mentionnés ci-dessus réside uniquement dans la forme; le fond est le même, et l'on rencontre dans l'un et l'autre cas le même manque de souffle poétique comme c'est le cas chez tous les Berbères.

Les sujets d'inspiration sont l'amour, la guerre et la destinée humaine, les trois grandes préoccupations des Zaïan.

Des individus particulièrement doués, qui manient leur dialecte avec aisance et s'expriment d'une manière plus heureuse et plus recherchée que leurs contribules, créent et lancent les chants berbères ; ces nouvelles créations font le tour de la tribu, puis de la contrée, et deviennent ainsi, rapidement, des œuvres anonymes, d'autant qu'elles sont plus ou moins modifiées tant par le fait de cette propagation orale que par les changements occasionnellement introduits par d'autres fins diseurs : aussi n'est-il pas rare de trouver deux variantes d'un même chant. Pour quelques-uns même, connus dans tous ces dialectes du moyen Atlas jus-

qu'aux Aït Saïd, on relève autant de versions que de groupes de dialectes.

Le nom de l'auteur, quand il est célèbre, est parfois conservé dans cette formule initiale : *inn wen ɣlan*. — Un tel vous dit...

Le fond de tous ces chants est la satire, dans l'art de laquelle ces Berbères sont passés maîtres. Les actes de la vie courante, les combats, les déceptions d'un amour malheureux, les travers d'un individu, sont fixés en quelques mots bien sentis et bien accueillis des Zaïan à l'esprit essentiellement libre et frondeur. Il faut ajouter que la satire constitue dans ces régions aux mœurs encore féodales la vengeance du faible. Les grands la craignent vivement, car la marque du ridicule est indélébile, et ils n'hésitaient pas, dit-on, à faire des largesses aux chantres réputés afin de s'attirer leurs bonnes grâces.

La propagation des chants est évidemment en relations étroites avec la qualité de la forme et du fond. Les Berbères savent reconnaître les chants réellement poétiques et il faut, d'autre part, que le sujet traité ait un caractère assez général pour intéresser beaucoup de tribus.

Tous sont en prose ; aucune recherche de vers ni de consonnance finale ; la rédaction en est extrêmement concise ; elle présente à chaque instant des sous-entendus qu'il faut rétablir, de véritables lacunes même qu'il faut combler, toutes difficultés dont nous demandons qu'on tienne compte dans l'appréciation des traductions que nous avons données : tout en serrant le texte autant que possible, nous avons cherché avant tout à les rendre claires et complètes.

D'autre part, ces chants font très souvent allusion à des événements antérieurs, dont la connaissance est indispensable à la compréhension du texte : c'est pourquoi il est impossible de se passer des commentaires d'un indigène ; peut être ces commentaires auraient-ils pu figurer après chaque chant : nous avons craint d'augmenter par là le volume de cet ouvrage dans de trop fortes proportions.

La langue en est toujours très recherchée, bien supérieure à celle des contes ; — les expressions élégantes y abondent ainsi que les termes rares ; la phrase a un tour particulièrement soigné, une véritable allure poétique. L'ordre des mots n'y est pas indifférent, pas plus que la consonnance ni le nombre des syllabes : un mot changé, une interversion donnent une phrase nouvelle qui ne

satisfait plus l'oreille du chantre; des règles assez vagues sans doute, président à la création de ces chants; nous n'avons pas cherché à les déterminer, car dans une tâche aussi délicate les indigènes ne sont d'aucun secours, leur composition étant uniquement une affaire d'instinct.

En face de ces chants fort courts se placent des poèmes rythmés, de longueur très variable mais toujours plus grande que celle du genre précédent. Parmi ces complaintes, qu'on récite en scandant, les unes (Moulay Bou Azza, poème de Joseph le Véridique) présentent des vers distincts, mais sans aucun souci de rime ni consonnance: les autres se développent sans aucune apparence de versification.

Toutes proportions gardées, on peut rapprocher ces chants et poèmes des premières productions de la poésie antéislamique, qui se transmettaient pareillement par voie orale.

Quoi qu'il en soit, c'est surtout par sa valeur littéraire et par la mentalité qu'elle révèle que cette poésie primitive est intéressante à étudier; l'intérêt qu'elle présente au point de vue du fond est bien moins considérable : pour un *izli* parvenu jusqu'à nous, combien de perdus ! D'ailleurs ils manquent trop de développement pour qu'on puisse y trouver d'importantes données sur l'histoire du pays ou les mœurs des habitants.

Les textes non traduits de mœurs et coutumes que nous présentons ne constituent pas un exposé complet des pratiques observées par les Zaïan, encore moins une étude des procédés agricoles. Nous nous sommes attaché à y faire figurer les coutumes les plus typiques, comme celle de l'Aïd Sghir où hommes et femmes se barbouillent réciproquement le visage avec les ordures les plus repoussantes, pratique qui n'a certes rien d'islamique.

Ce travail est le fruit de deux années et demie de séjour au milieu des Zaïan. Les nécessités du service nous ont quelque peu fait vivre la vie de ces Berbères ; c'est bien souvent sous leurs tentes que nous avons amassé nos matériaux, c'est au milieu d'eux que nous sommes arrivé à parler couramment leur langue, ce qui nous a permis de pousser plus à fond cette étude, et de nous adresser à une foule d'informateurs pour contrôler les observations faites, augmenter le recueil de textes et le lexique.

Les encouragements et les conseils ne nous ont pas fait défaut,

et qu'il nous soit permis de remercier ici tous ceux qui se sont intéressés à cette étude : M. Basset, doyen de la Faculté des Lettres d'Alger, qui, avec une complaisance que je ne saurais trop reconnaître, a multiplié ses indications, qui ont été pour moi de précieux enseignements. M. Boulifa, mon premier professeur de berbère, qui, tout en m'encourageant, m'a appris à me montrer difficile pour moi-même. Qu'il me soit permis aussi de remercier M. Valat, professeur agrégé d'arabe, mon guide dans l'étude des langues, qui m'a donné une méthode de travail dont je puis aujourd'hui apprécier toute la valeur.

OUVRAGES CONSULTÉS

R. Basset, Doyen de la Faculté des Lettres d'Alger.

— *Etudes sur les dialectes berbères.* Paris, in-8, 1894.

— *Etude sur la Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l'Oued Ghir.* Paris, in-8, 1893.

— *Etude sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central.* Paris, in-8, 1895.

— *Mission au Sénégal.* Tome I : *Etude sur le Zenaga.* Paris, in-8, 1909.

— *Etudes sur les dialectes berbères du Rif.* Paris, in-4, XIe Congrès des Orientalistes, 1897.

— *Manuel kabyle.* Paris, in-8, 1887.

Biarnay, *Etudes sur le dialecte berbère de Ouargla.* Paris, in-8, 1908.

— *Etudes sur les dialectes berbères du Rif.* Paris, in-8, 1917.

Boulifa, *Une première année de langue kabyle.* Paris, in-8, 1910.

— *Textes berbères de l'Atlas marocain.* Paris, in-8, 1908.

Destaing, *Etude sur le dialecte berbère des Beni Snous.* Paris, in-8, 1907.

— *Etude sur le dialecte berbère des Ait Tseghrouchen.* Paris, in-8 (sous presse).

Calassanti-Motylinski (A. de), *Le Djebel Nefousa.* Paris, in-8, 1885.

Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle,* 2e édition, in-8. Alger, 1906.

— *Essai de grammaire de la langue Tamacheq.* Alger, in-8, 1896.

— *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura.* Paris, in-4, 1864.

Le P. de Foucault, *Dictionnaire abrégé Touareg-Français* (dialecte Ahaggar), tome I. Alger, in-8, 1918.

Masqueray, *Observations grammaticales sur la grammaire Touareg.* Paris, in-8, 1896.

Mercier, *Le Chaouia de l'Aurès.* Paris, in-8, 1896.

Rivière, *Contes populaires de la Kabylie du Jurjura.* Paris, in-16, 1882.

Le P. Ch. Sacleux, *Essai phonétique avec son application de l'étude des idiomes africains.* Paris, in-12, 1905.

Sylvestre de Sacy, *Grammaire arabe.* Paris, 1831.

ABRÉVIATIONS

Z.	Zaïan.	Zw.	Zwawa.
A. Sg.	Aït Sgougou.	*	Termes d'origine arabe.
Z. S.	Zaïan supérieurs.	A. S.	Aït Saïd.
B. Hs.	Bou Hsousen.	Ich.	Ichqern.
A. A.	Aït Amar.	Ar.	Arabe.
Ze.	Zemmour.	Dem.	Demnat.
A. Mer.	Aït Merwel.	A. Oug.	Aït Ougadir (Beni Mguild).
Ar. mar.	Arabe dialectal marocain.	Dad.	Dadès.

n. d'un.	nom d'unité.	cf.	conférez.
aor. dép.	aoriste dépendant.	fém.	féminin.
imp.	impératif.	Ar. rég.	arabe régulier.
part.	participe.	pl.	pluriel.
nég.	négation	pers.	personne.
V.	voir.	sing.	singulier.
p.	page.	n. d'act.	nom d'action.
comp.	comparer.	pr. aff.	pronom affixe.
adv.	adverbe.	pr.	pronom.
conj.	conjonction.	dém.	démonstratif.
prép.	préposition.	loc. prép.	locution prépositive.
dim.	diminutif.	loc. adv.	locution adverbiale.
F.	forme d'habitude.	loc. conj.	locution conjonctive.
m. à m.	mot à mot.		

TRANSCRIPTION

VOYELLES

á é í ó ú voyelles fermées.
à è ì ò ù voyelles ouvertes.
ă ĕ ĭ ŏ ŭ voyelles brèves.
$^{u\ i\ w}$ voyelles ou semi-voyelles ultra-brèves.

ā ē ī ō ū voyelles longues.
ã ẽ ĩ ũ nasales.
å ẻ voyelles se rapprochant de *o*.
ą ę į ų voyelles plus ou moins nasalisées.

CONSONNES

ORDRES DISTRIBUÉS D'APRÈS LES RÉGIONS D'ARTICULATION		CLASSES							
		Explosives (occlusives)		Mi occlusives	Continues				
					Spirantes (fricatives)		Semi-voyelles	Nasales	Vibrantes
		Sourdes	Sonores	(Affriquées)	Sourdes	Sonores	(Sonores)	(Sonores)	(Sonores)
Labiales	Bi-labiales	*p*	*b*			*b̌*		*m*	
	Denti-labiales				*f*	*v*			
	Labio palatales		*ġ*				*w*		
Inter-dentales					*ť*	*ď*, *ḍ*			
Palatales	Prépalatales	*ṭ*, *ṭ*	*d*, *ḍ*	*ts*, *dz* *tš*, *dj*	*s*, *ṣ* *š*	*z*, *ẓ* *j*, *ḭ*		*n* devant une lettre autre qu'une palatale	*ł* *r*
	Médio-palatales				*k̰*	*g̰*	*ï*	*n̰* (*ñ*)	*l*, *l̰* *ľ* sourde
	Post-palatales	*k* devant une lettre autre que *u*	*g* devant une lettre autre que *u*		*ǩ*	*ǧ*		*ṅ* devant une palatale	
	Vélaires	*k* devant *u* *q*	*g* devant *u*		*ḫ*	*ṙ*			
Glottales			*ʿ*		*ḥ* *ʿ*	*h*			

PREMIÈRE PARTIE

PHONÉTIQUE

Selon qu'ils sont produits lors de l'introduction de l'air dans les voies respiratoires ou de son rejet à l'extérieur, on divise les sons du langage en deux grandes catégories : les sons inspiratoires et les sons expiratoires,

1. — SONS INSPIRATOIRES

On relève dans le dialecte zaïan :

1° Un clik bi-latéral employé pour marquer la négation;

2° Un clik latéral pour marquer l'affirmation ou l'approbation. Il consiste dans le claquement de l'un des bords de la langue contre la paroi de la cavité buccale. Ce clik se trouve dans tout le Maroc et nous l'avons relevé au Sahara (Colomb-Béchar).

2. — SONS EXPIRATOIRES

Les sons expiratoires comprennent des voyelles, des demi-voyelles et des consonnes.

3. — **Voyelles.**

Le dialecte zaïan comprend des voyelles orales ou pures et des voyelles nasales.

4. — **Voyelles orales.**

Elles sont au nombre de cinq :

a correspond à *a* français, au fatha arabe, au . touareg.

Ex. : *asa*[1], aujourd'hui.

Le *a* de *ait*, fils, ne subit aucune des modifications auxquelles

1. Les exemples dépourvus de toute indication d'origine appartiennent au dialecte zaïan.

sont sujets dans des cas déterminés (voir n° 256 et suivants) les noms commençant par une voyelle; d'autre part, *aiť* deuxième terme d'un rapport d'annexion exige le *n* de dépendance tout comme les noms commençant par une consonne (voir n° 258). Enfin il est régulièrement précédé de *ṙel*, vers, et non de *s* réservé pour les noms commençant par une voyelle. Dans ces conditions, on peut admettre que le *a* de *aiť* est une consonne.

i correspond au *i* français, au kesra arabe, au ⵉ touareg.

Ex. : *imiḻ*, mais.

u correspond au *ou* français, au damma arabe.

Ex. : *uḻ*, cœur.

e correspondant au *e* français.

Ex. : *bedď*, tiens-toi debout.

o correspond à *o* français. Cette voyelle se rencontre exceptionnellement dans quelques mots :

ṫoh, être sain et sauf.
aṣasb̌o, chassepot.
amoḥeḻ, fatigué (de *uḥeḻ*, être fatigué).
šorḏ, condition, stipulation.
eḻṙošš, tripanosomiase.

5. — Voyelles nasales.

Les voyelles nasales présentent avec les voyelles orales cette différence que la colonne d'air, au lieu de s'échapper uniquement par la bouche, se fait également jour à travers les fosses nasales par suite de l'abaissement du voile du palais. Chaque orale peut donc avoir sa nasale correspondante, mais, le plus souvent, une même langue néglige plusieurs voyelles nasales; c'est ainsi que le français compte sept voyelles orales et seulement quatre nasales :

ã (*an*) correspondante de *a*.
o (*on*) correspondante de *o*,
ẽ (*un*) correspondante de *e*.
ẽ (*in*) correspondante de *é*.

Le dialecte zaïan possède quatre voyelles nasales :

ã. Ex. : *ãzaṫ*, pluie.
ãsa, emplacement.

$\tilde{e}$ plus fermé en général que notre nasal *un*.

Ex. : $\tilde{e}s$, passer la nuit.

$\tilde{\imath}$ correspondante de *i*. Ex. : $\tilde{\imath}si$, hérisson (i nsi)

$\tilde{u}$ correspondante de *u*. Ex. : *illa* $\tilde{u}zal$ il y eut de la pluie.

6 — NASALISATION

Dans le dialecte zaïan, quand une voyelle orale se trouve précéder une consonne nasale *n* ou *m*, l'abaissement du voile du palais, nécessaire pour l'articulation de la consonne, a pour effet de nasaliser à un degré variable la voyelle; cette assimilation porte évidemment sur le dernier temps de la voyelle, qui s'assimile au premier temps de la consonne. Mais si l'abaissement du voile du palais se produit prématurément, l'assimilation s'étend aux trois temps d'implosion, de durée et d'explosion; elle est alors complète, et on se trouve en présence d'une voyelle nasale[1]. C'est ainsi que :

1° Toute voyelle placée devant *n* ou *m* en position de finales prend une prononciation intermédiaire entre l'orale et la nasale franches; le phénomène est beaucoup plus sensible avec *n* qu'avec *m*.

Ex. : *ĭdammẹn*, sang.
nṛ̃an, ils ont tué.
ebbịn, ils ont coupé.
ǎai eddụn, ils partirent.
ĭrḷem, village.
aḷṛ̃em, chameau.

Il faut en outre noter que la nasalisation du *i* et du *u* est un fait plus rare que celle du *a* et du *e*.

2° Dans le cas qui précède, l'assimilation portant sur l'un des temps au moins de la consonne, — le premier — celle-ci est affaiblie et rendue moins sensible dans la prononciation; mais si au lieu de rester en position de finale elle s'appuie sur une voyelle suivante, elle redevient nettement articulée; en outre, la nasalisation de la voyelle disparaît, laissant comme trace de son passage une ouverture très marquée de la même voyelle :

1. Sylvestre de Sacy, *Grammaire arabe*, p. 22-23.

uśàn ii amuł inu, ils m'ont donné ma part.
ksèn as aseḷḥam, ils lui ôtèrent son burnous.
aḷrèm uma, le chameau de mon frère.
ebbìn as amĕzzuṙ, on lui coupa l'oreille.

3° La consonne nasale suivie d'une autre consonne peut soit rester distincte comme dans le premier cas, soit assimiler complètement la voyelle, qui devient alors nasale franche, et disparaître. C'est devant les spirantes prépalatales et palatales, particulièrement devant *ǐ*, *s* et *ż*, que la nasalisation de la voyelle devient complète ; les occlusives n'ont sur elle aucune influence.

Exemples : *a*). Dans divers mots :

ãzal, pluie.	*a'ãzuḷ*, muet.
ãzḍ, poil.	*ãsa*, emplacement.
ǐzal, narines.	*ĩsa*, il passa la nuit.
imẽsi, dîner.	*aḥam ẽsẹn*, leur tente.

b) Avec les pronoms compléments directs des troisièmes personnes du singulier et du pluriel; dans ce cas le *n* persiste chez les Bouhsousen bien que très fortement atténué, tandis qu'il disparaît fréquemment chez les Zaïan supérieurs.

B. Hs. *ufãn ǐ*; Z. S. *ufã ǐ*, ils l'ont trouvé.
B. Hs. *nṙãn ǐẹn*; Z S. *nṙã ǐẹn*, ils les mirent à mort.
B. Hs. *umzẽn ǐaskuṙǐ*; Z. S. *umzẽ ǐaskuṙǐ*, ils prirent une perdrix.

Avec les autres spirantes, le *n* persiste toujours et la nasalisation est moins accusée : par exemple, avec les pronoms complémentaires directs de la 2e personne :

B. Hs. *a'ḷan ḳ*, ils t'ont vu.
Z. S. *umzẽn ḳun*, ils vous ont pris.

Le degré de nasalisation d'une voyelle est d'ailleurs variable selon la tribu, et même parfois dans une même tribu selon les individus, sans parler des accidents syphilitiques qui altèrent plus ou moins le système vocal, particulièrement le voile du palais; nous n'avons fait que donner ici les règles de nasalisation les plus courantes

7. — SEMI-VOYELLES

Les semi-voyelles au nombre de deux, sont *w* et *ĭ*. Elles présentent de grandes analogies avec les voyelles *u* et *i* dont nous venons de parler; mais, tandis que l'air s'échappe librement au dehors

dans l'articulation des voyelles, dans l'articulation des semi-voyelles au contraire la colonne d'air subit un temps d'arrêt sensible, par suite de la position nouvelle de la langue qui appuie sa base contre le voile du palais pour *w*, et sa pointe contre la racine des dents pour *ï*. Il y a occlusion tout comme pour une consonne, et les semi-voyelles *w* et *ï* forment syllabe avec la voyelle suivante :

waḥa, oui, soit.	*wïd*, ceux-ci.
awwal, pain rond.	*iḫwel*, il s'enfuit
ïïdil, nom propre d'homme.	*aṛaïï*, cri.
ïafa, il trouva.	*ïaṛal*, il repartit

Enfin au chapitre « Consonnes, Sons dérivés », n° 34, nous verrons que *m* et *n* jouent parfois le rôle de semi-voyelles.

8. — Consonnes.

Nous étudierons successivement les sons fondamentaux pleins les mi-occlusives et les sons dérivés.

9. — SONS FONDAMENTAUX PLEINS

D'une manière générale, les sons fondamentaux pleins sont moins accusés qu'en français ou en arabe; le contact est lâche entre les deux organes déterminant l'occlusion, et le résultat est un phonème affaibli : il faut arriver aux géminées pour trouver des plosions normales.

10. — Labiales.

11. — Occlusives : *b* correspond au *b* français, au ب arabe, au ⵒ touareg. Toutefois le *b* explosif ne se rencontre pas isolé ; il est toujours remplacé dans le dialecte zaïan par le *b* spirante (cf. n° 28).

p. On relève un *p* très net dans le terme enfantin *papā*, pain. C'est le seul mot où cette consonne, d'ailleurs étrangère aux langues sémitiques et chamitiques, se trouve employée.

12. — Continues : *f* est moins net qu'en français, par suite d'un léger retranchement dans le contact entre les dents et les lèvres : *afa*, feu.

v. Nous avons relevé dans le dialecte zaïan un mot présentant le son *v* : *aẓafṣ* « tempe » fait au pluriel *iẓuvaẓ*. Le *f* inter-vocali-

que, sollicité en outre par le *ẓ* sonore, s'est changé en spirante sonore. Il est intéressant de constater que ce *v* sonore provient de l'évolution d'un *f* consonne sourde, tandis que l'évolution du *b* sonore se fait exclusivement vers *f* sourde (voir n° 63).

13. — **Prépalatales (ou Dentales).**

14. — Occlusives : *t* correspond au *t* français, au ت arabe, au + touareg.

Il se rencontre rarement isolé, mais remplacé par sa correspondante interdentale *ť* (voir ci-dessus). On le trouve cependant :

1° Dans quelques mots, le plus souvent alors comme première radicale :

ta'asiť, soir. *ťitekmerť*, patte d'une peau d'outre.
amtirsť, blessé. *tebłuťi*, grêle.
telġu, ogresse.

2° Comme résultat de la simplification de géminées :

amtin, mort, cadavre. *nta*, lui.

3° Comme finale des noms féminins, quand la lettre précédente est une voyelle ne faisant pas partie d'une diphtongue :

ťałbat, jeune fille. *ťisłit*, fiancée.
ťaḏuggwat, soir. *ťaumat*, génisse.
ťaneggałut, dernière.

Cette règle est absolue.

4° Dans la composition de la forme passive (n° 209) et de la forme d'habitude (n° 211).

5° Enfin, *t* résulte de l'assimilation de deux lettres dont la dernière au moins est *ť* (nos 84 et suivants).

d correspond au *d* français, au د arabe, au Λ ou Π touareg. Comme le *t*, il s'observe rarement isolé, mais remplacé par sa correspondante interdentale *ḍ*. On le relève :

1° Dans quelques mots :

asid, lumière. *dleḵḍ*, pierre.

2° Comme le résultat de la simplification d'une géminée :

da ïwi ḍ, pour *idda ïwi ḍ*, il l'a emporté.

15. — Continues : *s* correspondant au *s* français, au س arabe, au ⊙ touareg.

BIBLIOTHEQUE GENERALE 25 DU PROTECT.-RABAT

fsus, être léger.

ś C'est le *ch* français, le ش arabe, le ⵛ touareg.

aśaḷ, terre.

z correspond au *z* français au ز arabe, au ⵣ touareg.

aziḷ, forte chaleur.

j correspond au *j* français, au *j* de l'arabe dialectal marocain, au ⵊ ou ⵊ du touareg.

jeṇ, dormir. *ajḍiḍ*, oiseau.

16. — VIBRANTES : *r* est le *r* roulé français, le ر arabe, le ⵔ touareg ; il ne se rencontre que devant les interdentales, prépalatales et médio-palatales spirantes ; dans tous les autres cas, il est remplacé par *ɣ* (voir ci-dessous).

ɣaddarɣ, maison. *ḳerz*, labourer.
ɛrjuji, trembler. *irɛ*, grain de blé.

ɣ Dans le dialecte zaïan et Aït Sgougou, le *ɣ* remplace régulièrement le *r* placé devant une voyelle, ou devant une consonne autre qu'une interdentale, une prépalatale ou une médio-palatale spirante (v. n° 98) ; c'est là une règle absolue.

Ce *ɣ* tient le milieu entre le *r* anglais de « brown » et le *l* anglais de « build » ; c'est un *r* dont le point d'occlusion a été relevé : la pointe de la langue, au lieu de s'appuyer sur la base des dents comme pour la prononciation du *r* ou du *l* ordinaires, se relève et vient prendre appui un peu plus haut, vers le milieu du palais ; l'articulation ainsi obtenue est un *l* extra-sonore Chez les Aït Sgougou, sa prononciation se rapproche encore plus du *l* ordinaire, au point même de se confondre parfois avec cette consonne chez les Mrabtine.

Ce *ɣ* se retrouve chez les voisins immédiats des Zaïan :

1° Aït Ihend et Beni Mguild (Aït Merouel, Aït Ougadir, Ireklaouen) d'une part ;

2° Chez les Ichqern, Aït Shaq, Aït Houdi, Aït Ouirra, ainsi que chez les Aït Sokhman de l'Est.

Nous l'avons d'autre part relevé chez les Aït Hdiddou, ce qui permet de supposer son existence chez les Aït Abdi placés entre cette tribu et les Aït Sokhman. Il explique l'orthographe d'Aït Melghad,

tribu plus au Sud, qu'on trouve sur la carte, alors que les Arabes prononcent Aït Merghad.

Enfin, on relève encore ce *l* dans le parler des Juifs de Beni-Mellal et surtout de Ouaouizert où il persiste même à l'état de gémination, contrairement à la règle générale éprouvée en zaïan et dans les dialectes voisins du changement de *ll* en *rr* (v. n° 49). Faut-il voir là un emprunt juif aux Berbères, ou l'inverse ? On sait que les tribus à l'est de Beni Mellal n'admettent pas les Juifs sur leur territoire, et on ne voit pas dans ces conditions comment l'emprunt a pu se faire.

l constitue la première étape du *r* en *l* constaté en berbère :

Zw. *ur* particule de négation ; Z. *ul* ; Mzab[1], Dj. Nefousa[2], Harawa[3], Beni Mnacer[4] *ul*.

17. — **Médio-palatales.**

l correspond au *l* français, au ل arabe, au ll touareg. Le *l* ordinaire ne se rencontre que géminé ; *l* à l'état isolé est toujours palatalisé, à moins qu'il ne provienne de la simplification d'une géminée :

la idda, pour *illa idda*, il est parti.

Le *l* de *al*, qui par exception ne se change pas en *r* devant les interdentales, prépalatales et médio-palatales spirantes, n'éprouve aucune mouillure quand il se trouve devant l'une de ces consonnes :

qim ḍa ha al d i'aïḍ, reste ici jusqu'à ce qu'il revienne.

18. — **Postpalatales.**

Occlusives. — *k*. C'est le *k* français, le ك arabe, le ⵅ touareg. Il se rencontre rarement isolé, mais remplacé le plus souvent par *ḳ* ou *ḵ* (voir ci-dessous n° 32). On le relève cependant, comme première radicale de quelques noms ou verbes :

ik'ăb, renard.	*amdakul*, ami.
ku ïas chaque jour (en face de)	*Kul*, tout.
kănzel, saigner du nez.	*kănsel*, descendre.

1. R. Basset, *La Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l'Oued Ghir*, page 44.
2. A. de Calassanti-Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 28.
3. R. Basset, *La Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*, page 44.
4. R. Basset, *La Zenatia de l'Ouarsenis et du Magreb central*, page 60.

g correspond au *g* français, au *g* arabe dialectal, au ⵖ touareg. Bien que généralement remplacé par *ǧ* ou *g*, on le rencontre :

1° Comme première radicale de quelques mots, à l'instar de *t* et *k*.

amgerḍ, cou;	*guma*, refuser;
ťaggẹnn, taon;	*gaḷ*, prêter serment;
gadj, décamper;	*gaṣi*, remonter la vallée;

giwel, se mettre sur son séant.

Le même *g* initial des verbes ci-dessus se palatalise et pousse même l'évolution jusqu'à *ï*, quand ces verbes passent à la forme d'habitude;

2° Dans les prépositions *g*, *seg* et leurs composés employés devant un nom, ainsi que dans *agïḍ* (voir n° 271); c'est là une des caractéristiques du dialecte zaïan ;

3° Comme résultat de la contraction de deux *i* (v. n° 48).

Dans tous les autres cas, il est remplacé par *ǧ* chez les Aït Sgougou et *g* chez les Zaïan.

k et *g* présentent selon le phonème qui suit deux prononciations.

Devant les voyelles palatales et la semi-voyelle *ï*, le point d'occlusion se trouve dans la partie postérieure du palais.

Devant les voyelles vélaires *o* et *u*, et devant la semi-voyelle *w*, le point d'occlusion est rejeté en arrière vers la base de la langue qui s'appuie contre le voile du palais : de postpalatales, *k* et *g* deviennent vélaires.

q correspond au ق arabe : *aqmu*, bouche.

20. — Continues : *ḥ* correspond au ح arabe, au *ch* dur allemand, à la jota espagnole; il se prononce en râclant fortement le gosier, la partie postérieure de la langue appuyée contre le voile du palais; le point d'occlusion est situé sensiblement dans la même région que celui du *q* :

aḥam, tente; *ťiḥsi*, brebis.

Les Aït Amar et Aït Bou Haddou présentent, comme suffixe de conjugaison de la première personne singulier, au lieu du *ṛ* zaïan, une consonne tenant le milieu entre *ṛ* et *ḥ* francs, mais qui obéit aux mêmes règles d'assimilation que le *ṛ*. Nous l'avons simplement figuré par *ḥ*, pour éviter de compliquer le système de transcription.

ṙ. C'est le *r* parisien fortement grasseyé avec le point d'occlusion rejeté en arrière, le غ arabe, le ⵖ touareg.

aṙ, acheter; *aṙuïï*, cri.

21. — Glottales.

22. — Explosives : ʿ. — Le ʿ arabe se rencontre : toujours dans l'adverbe : *ʿéhéʿ*, *ʿéhé* non, et l'interjection *ʿuss!* Silence ![1] ; — par fois, dans l'adverbe *ʿalah!* Non ! .

ʿ correspond au ع arabe : *aʿaddis*, ventre; *aʿḷu*, vois !

23. — Continues : *ḥ* correspond au ح arabe[2].

aḥizun, boîteux; *ǐiḥit*, stupidité.

h. C'est le *h* français aspiré de « hache, hauteur », le ه arabe, le ⵀ touareg.

ahaqal, corbeau.

Il n'y a pas pour le *h* de point d'occlusion : la glotte restée lâche laisse passer librement la colonne d'air, qui fait vibrer les cordes vocales légèrement tendues.

24. — Nasales.

m. C'est le *m* français, le م, arabe, le ⵎ touareg.

amaẓaṛ, émissaire; *ǐamṭut*, femme.

n correspond au *n* français, au ن arabe, au ⵏ touareg.

anadda, inférieur; *ini*, dis.

n revêt trois prononciations :

1° Précédant une voyelle, la semi-voyelle *w* ou une consonne dentale, ce phonème s'articule le bout de la langue contre la base des dents supérieures;

2° Précédant une médio-palatale ou une post-palatale, son point d'occlusion se trouve reculé et il devient lui-même post-palatale;

1. Destaing, *Étude sur le dialecte des Aït Tserghouchen*, page 309.

2. C'est à tort qu'on voit dans le *ḥ* la forte du *h*. Tandis en effet que le *h* se caractérise par l'absence de tout point d'occlusion, l'articulation du *ḥ* nécessite au contraire un effort très sensible qui a pour effet de se raidir les piliers postérieurs du pharynx, de manière à rétrécir la partie supérieure de la glotte et à n'offrir à l'air qu'un passage étroit par lequel il s'échappe avec force; enfin *ḥ* est sourde, alors que *h* est sonore.

3° Dans le dialecte voisin des Zemmour, le *n* final formatif du pluriel est vélaire après les consonnes *r*, *l* :

imellaḥ, blancs ; *izurarḥ*, épais.

Il se prononce alors la base postérieure de la langue contre le voile du palais.

25. — MI-OCCLUSIVES

L'articulation de certains groupes de consonnes, comme *ts*, *tš*, *dz*, *dj*, se fait d'une seule émission, sans aucun changement de la position de la langue dont l'extrémité prend appui en un point intermédiaire entre les points d'occlusion de chacune des deux consonnes composantes ; d'où la faculté que l'on a de les assimiler aux consonnes simples, et de les représenter par un seul signe. Telles sont les mi-occlusives.

Il est cependant indéniable qu'elles résultent de la combinaison de deux sons ; le redoublement ne peut porter que sur l'élément occlusif :

la iddjaṇ, il dort : *la iḥeddzeṇ*, il dissimule.
la iḳettšem, il pénètre. *la iḥettṣel*, il s'arrête.

Nous verrons, n° 55, la décomposition de l'une d'elles en ses éléments ; nous assisterons, n° 74, à leur synthèse : aussi est-il également permis de conserver deux signes pour leur transcription. D'ailleurs, si l'on exige un seul signe pour *ts*, *tš*, *dj*, *dz*, il faudrait aussi un seul caractère pour *kš*, *ks* et *gj*, — pour ne parler que du berbère.

Les mi-occlusives du dialecte zaïan sont au nombre de quatre, deux sourdes et deux sonores :

Sonores : *dj*. Ex. : *edj*, laisser.
dz. *edz*, enfoncer.
Sourdes : *ts*. *ats ed*, se rapprocher.
tš. *etš*, manger.

Citons encore *ṭs*, dans *eṭṣ* (pour *eḍṣ*, cf. *Zw.*), rire.
Ce sont là les groupements naturels de consonnes par excellence.

26. — SONS DÉRIVÉS

Parmi les sons fondamentaux pleins, les uns occlusifs peuvent devenir spirants ; d'autres se palatalisent ou se renforcent ; d'au-

tres enfin jouent parfois le rôle de voyelles : chacune de ces altérations du son fondamental donne naissance à une catégorie de sons dérivés.

27. — Spirantes d'occlusives.

28. — LABIALES : *b̆*. — Le *b̆* est toujours spirante, non-seulement chez les Zaïan et Aït Sgougou, mais encore chez les Zemmour et dans tout le groupe de la « tamegdoulit » ; on le retrouve aussi chez les Aït Tserghouchen[1].

aka b̆ub̆, phalange. *ab̆eddal*, motte.
el̆bad̆, poudre. *b̆erri*, nom propre féminin.

29. — INTERDENTALES : Le *ṯ* est la spirante du *ṭ* ; c'est le ث arabe, le th anglais ; il se prononce la langue entre les dents :

ṯaddart̆, maison : *aṯig*, prix.

ḏ. — Spirante du *d*. C'est le ذ arabe, s'articulant comme le précédent la langue entre les dents :

afud̆, genou ; *ab̆dad̆*, action de se tenir debout.

30. — Spirantes de vibrantes.

l̆. — Le *l̆* provient de l'assimilation *ll̆*, pour le prononcer, la langue prend sa position habituelle comme pour le *l*, mais la colonne d'air s'échappe par côté, entre le bord de la langue et la joue légèrement contractée en arrière qu'elle écarte. Cette consonne se rencontre chez les Bou Hsousen :

ul̆lma, sœur ; *al̆lu*, encore.

mais elle est inconnue des Zaïan supérieurs et Aït Amar qui prononcent simplement *ullma*, *allu* ; par contre, la rencontre *lt* chez les Aït Merouel (Beni Mguild) donne toujours *l̆l̆* :

aml̆il̆, blanc, ferm. ; *t̆aml̆il̆t*.

Pour être complet, il faut signaler que la formation du féminin chez les Bou Hsousen amène parfois ce *l̆*.

r̆. — On relève dans le terme enfantin *d̆rudr̆u*, eau, un *r̆* prépalatalo-lingual qui offre la particularité de présenter deux points

1. Destaing, *Étude sur le dialecte des Aït Tserghouchen*, page 6.

d'occlusion : tandis que la langue s'appuie sur la racine des dents supérieures comme pour l'articulation du *r* ordinaire, la colonne d'air soulève les lèvres jointes en un roulement semblable à celui que l'on produit pour chasser des volatiles ; ce *ř* tient le milieu entre le *r* palatal et le *r* labial.

31. — Prépalatales *ḱ* et *ǧ*.

Correspondant respectivement au *k* et au *g* occlusifs, elles s'obtiennent par une occlusion incomplète de la face supérieure de la langue contre le palais, en même temps que la surface de contact s'élargit, de sorte que la colonne d'air, au lieu de s'échapper brusquement au dehors, opère sa sortie d'une manière continue.

Le *ḱ* et le *ǧ* purement spirantes sont d'un emploi fort rare dans le dialecte zaïan proprement dit : Cependant, on rencontre le *ḱ*, avant et après *u* : *uḱleṙ*, j'ai dérobé ; — dans les propositions *g*, dans, et *seg*, de, employées avec les pronoms affixes des troisièmes personnes : *ďiḱs*, en lui ; *ziḱsẹnn*, d'elles.

On rencontre le *ǧ* dans les mêmes prépositions employées avec les pronoms affixes de la 1re personne singulier et pluriel, de la 2e personne masculin pluriel et féminin singulier.

ďiǧenṙ, en nous ; *ziǧi*, de moi ; *ziǧem*, de toi (fém.).

Mais tandis que le *k* et le *g* des dialectes forts sont remplacés en zaïan par le *ḵ* et le *g̱* (voir ci-dessous), ils sont toujours remplacés par *ḱ* et *ǧ* purement spirantes chez les Aït Sgougou comme d'ailleurs chez leurs voisins les Zemmour.

Zw. *aker* ; A. Sg. *aḱel* ; Z. *aḵel*, dérober.
Zw. *aksum* ; A. Sg. *aḱsum* ; Z. *aḵsum*, viande.

32. — Palatalisées.

Le dialecte zaïan présente quatre consonnes palatalisées : *ḵ*, *g*, *ḻ* et *ṉ* (*ñ*). Chez les Aït Sgougou, on relève à peine quelques rares cas de palatalisation du *g* :

ig̱a, il était ; *amezg̱alu*, premier ; *iďg̱eḻ*, pin.

Le *ḱ* reste toujours spirante, mais la palatalisation du *ḻ* y est aussi avancée qu'en zaïan.

g̱. — C'est en zaïan l'altération courante du *g*. Ce son très instable est souvent difficile à différencier du *ǧ* ou du *ï*. La langue manque

son point d'appui comme pour le *ï*, mais sa convexité augmente : c'est exactement le *ǧ* mouillé. On arrivera à une approximation suffisante en prononçant *ï* fortement articulé, avec le point d'occlusion rejeté dans la partie médiane du palais.

ťagmart, jument ;	*gmel*, dérober ;
ťalga, rigole ;	*g ït!*, fais-le !
agelmus, capuchon ;	*agellïd*, roi.

La palatalisation est d'ailleurs plus ou moins accentuée, et on est obligé à s'en tenir aux phonèmes de valeur moyenne pour éviter de figurer des sons changeants trop souvent avec la tribu et même avec l'individu, tous variantes d'ailleurs du *g*. D'une manière générale, le *g* est plus faible chez les Zaïan supérieurs que chez les Bou Hsousen, pour aboutir au *ï* ou *i* des Ichqern, Aït Shaq, etc.

Du *ǧ*. — *g* placé près de *u* est influencé par cette voyelle labio-palatale et devient lui-même labio-palatale *ǧ* : c'est un *ǧ* très faible dont le point d'occlusion est situé à la partie postérieure du palais, en même temps que les lèvres s'allongent. La prononciation se rapproche beaucoup de celle du *w*, duquel il est souvent difficile de le différencier.

uǧmeṙ, j'ai puisé de l'eau ;	*ťuǧ^{w}a*, herbe ;
ťaǧut, brouillard ;	*iǧuïaz*, veaux.

On trouve exceptionnellement *uimeṙ* en face de *uǧmeṙ*. (Comparer ci-dessous action du *u* sur le *ḳ*.)

ḳ. — Pour le *ḳ*, le phénomène de palatalisation est en général poussé à un degré bien moindre que celui du *g*, mais bien suffisant cependant pour que la différence soit très sensible entre le *ḳ* Aït Sgougou ou Zemmour et le *ḳ* Zaïan : le point d'occlusion est situé au milieu du palais et la langue présente une surface supérieure convexe se rapprochant de la voûte palatine, ce qui est la cause de la mouillure : nous avons une médio-palatale. Pour le *ḳ* au contraire, c'est la base de la langue qui se rapproche de la partie supérieure du palais : on se trouve en présence d'une post-palatale.

Cette palatalisation du *ḳ*, en général faible, est rendue beaucoup plus sensible dans certains mots :

ťanaḳa, équitation ;	*uskḳa*, lévrier ;
dleḳḳ, pierre ;	*aḳsum*, viande,

à tel point qu'il semblerait parfois être en présence d'un *i*. (Voir d'ailleurs n° 54, changement de *ḵ* en *i*.)

En présence de *u*, le *ḵ* redevient purement spirante :

ša uksum, un peu de viande; *ukel*, il a dérobé.

On relève cependant *ǐafuḵĭ*, soleil, et non *ǐafuḵĭ* chez les Zaïan (comp. ci-dessus *aïmeṛ*).

ḷ. — La palatalisation du *ḷ* est moins sensible chez les Bou Hsousen, voisins de l'élément arabe, que chez les Zaïan supérieurs où *ḷ* prend une prononciation tendant vers *dj*. Chez les Aït Merouel (Beni Mguild), cette tendance est encore plus marquée et la prononciation de ce phonème tient le milieu entre celle du *l* ordinaire et de *dj*, et tel point qu'il est parfois impossible de discerner à première audition le son en présence duquel on se trouve.

n̯. — Le *n̯* ou *ñ* n'existe pas à proprement parler en Zaïan; seule, dans le verbe *nï* — monter à cheval — la combinaison *n ï* donne *n̯* devant une voyelle :

nïeṛ ou *n̯eṛ* ou *ñeṛ*, je montai à cheval.

Le même phénomène se produit pour *inï*, pl. *inïan*, pierre du foyer, de la même racine.

33. — Renforcement.

Dans le renforcement des phonèmes, la colonne d'air s'échappe plus violemment, en même temps que l'articulation se fait avec emphase; la surface de contact est élargie, ce qui recule légèrement le point d'occlusion et alourdit le son[1].

En principe, tout son fondamental peut avoir sa forte correspondante; cependant, il est des sons forts qu'on ne relève que rarement, tandis que d'autres sont d'un emploi courant : aussi n'adopterons-nous de signe spécial que pour ces derniers, nous contentant de signaler les autres.

ṭ. — C'est le ط arabe, la forte du *t*. Il se rencontre rarement isolé, soit dans des emprunts arabes récents, soit provenant de la simplification de géminées :

šiṭan, Satan; *ṭelf*, près de;
arṭal, prêt (pour *arëṭṭal*, de *erḍeḷ*, prêter).

1. Sylvestre de Sacy, *Grammaire arabe*, page 19.

Mais il est le résultat de toute assimilation dans laquelle entrent d'une part *ḍ* et d'autre part l'une des consonnes *t*, *ť*, *ḍ*, parfois *d* (voir n° 84).

ḍ forte du *d*, ne se rencontre que dans quelques termes empruntés à l'arabe :

ḍohel, midi; *ḍehḥa*, pâturer le matin (bétail),

ou parfois comme résultat de l'assimilation *ḍ d* (V. n° 84).

ṣ forte du *s*, correspond au ص arabe : *aṽaṣṣa*, queue.

ẓ forte du *z* : *abaẓẓaï*, lourd; *aẓaïï*, Zaïani.

r. — Le *r* emphatique du berbère se retrouve dans le verbe *errez*, se briser.

Dans les cas où ce *r* est seul, il est remplacé en zaïan par *l* emphatique : *asḷem*, boyau; *aẓlu*, pierre.

l est emphatique dans *aḷḷah*, Dieu.

Telles sont les renforcées les plus usitées; mais on trouve cependant les emphatiques suivantes :

j dans *ejjuj*, moineaux.
š dans *šaṽḍ*, trois.
m dans *azeḷmaḍ*, gauche; *murṣ*, pourrir.
n dans *as ennaṭ*, hier.

34. — De *m̥* et *n̥* semi-voyelles[1].

m̥ et *n̥* semi-voyelles s'observent :

1° Comme premier ou deuxième élément d'une syllabe, quand ils sont suivis d'une explosive :

n̥ta, lui; *ïusam̥t*, il te l'a donnée; *am̥du*, nous partirons.

2° En fin de syllabe :

ťaḥan̥n̥, petite tente; *allan̥*, tambourin;
ťam̥ṭut, femme; *ťin̥qa*, gouttes; *aḥam̥*, tente.

Dans ces cas, *m̥* et *n̥* sont réduits aux temps d'implosion et de tenue; il n'y a pas d'explosion, ce troisième temps étant absorbé par la consonne suivante quand il en existe, ou élidé en finale;

1. Biarnay, *Études sur les dialectes berbères du Rif*, p. 392.

cette suppression du 3e temps est encore une des conditions qui favorisent la nasalisation, la consonne affaiblie tendant à se fondre avec la voyelle précédente.

35. — SONS INTERMÉDIAIRES

Le *b̆* spirante est intermédiaire entre le *b* occlusif et *f* le spirante, à tel point qu'il est impossible parfois de déterminer le son émis, comme par exemple dans le mot *elḥoḍeb̆ĭ* ou *elḥoḍefĭ* (arabe *ḫoṭba*), prône.

Quand ils ne permutent pas entre eux, le *b* et le *m* prennent souvent une prononciation intermédiaire, surtout dans la préposition *mniĭd*, en face de

ġ labio-palatale est intermédiaire entre *g* et *w*, *g* entre *g* et *ĭ*.

Mais c'est dans les voyelles que le nombre des sons intermédiaires est considérable. Nombre de mots présentent un son tenant le milieu entre *a* et *e* : tel est notamment le cas de l'adverbe *idd̆eĭ*, tantôt. Tels sont aussi certains substantifs féminin singulier, commençant par *t̆a*, lorsqu'ils sont sujets d'un verbe et placés après lui (V. n° 260).

Enfin, nous verrons, n° 39, que les voyelles prennent fréquemment des prononciations intermédiaires entre les sons francs.

L'importance des sons intermédiaires est considérable : ménageant les transitions entre les sons fondamentaux de valeur moyenne, ils préparent et expliquent les changements phonétiques.

La permutation du *b* et du *m* par exemple, du *b* et du *f*, est amenée par la présence du *b̆* spirante; de même, le passage de *g* à *w* et *u*, ou inversement, et le passage de *g* à *ĭ* et *i*, ou inversement, s'expliquent respectivement par l'existence du *ġ* labio-palatal et du *g̣* palatalisé.

Ex. : Zw. *agujil*, Z. S. *aġujil*, B. Hs. *awijil*, orphelin.

36. — SONS INCOMPLETS

On rencontre certains sons extrêmement fugitifs, soient qu'ils n'aient pas encore atteint leur complet développement, soit qu'ils soient en voie de disparition. Leur représentation est évidemment délicate, et, dans la pratique, négligeable. Signalons :

taŭksť, ceinture, avec un *u* suffisamment accentué avant le *k*, et un autre à peine perceptible après cette même lettre.

ťiṙmerť, coude. avec un *ᵘ* très faible après le *ṙ*.

aṙeggᵛᵛaḍ, lanière, et *aḍeggᵛᵛaḷ*, parent par alliance, avec un *u* fugitif à la deuxième syllabe.

37. — CHANGEMENTS PHONÉTIQUES

Parmi les changements phonétiques, les uns sont dus à l'évolution propre des phonèmes; d'autres au contraire ont pour cause l'influence réciproque des phonèmes les uns sur les autres. Quelques-uns enfin se produisent en marge de toute loi phonétique, sous l'influence de l'analogie matérielle, à laquelle on doit attribuer par exemple la chute, sporadique chez les Zaïan, régulière chez les Aït Amar, du *ï* de *ameẓẓïan* pour obtenir *ameẓẓạn*, par analogie avec *aḥeb̌sạn*, *ab̌errḵạn*, *aḵeṭwạn*. C'est encore par analogie avec *ďik*, en toi (pour *ḍiǧḵ*), *zik*, de toi (pour *ziǧḵ*) que l'on a *agik* — avec toi, pour *agiḍḵ*.

Le défaut d'audition est aussi la cause des changements, comme *saḻiggan*, du français « Sénégal » que les Zaïan ont mal connu par l'intermédiaire des Arabes.

38. — ÉVOLUTION DES PHONÈMES

Nous étudierons d'abord l'évolution des voyelles, puis celle des consonnes.

Évolution des voyelles.

39. — I) Timbre. Variation du timbre.

Dans le dialecte zaïan, toute voyelle placée près d'une consonne forte s'ouvre.

1° *a* devient très ouverte, se rapprochant de *o* :

làẓ, faim; *ťiskikàḍ*, chatouillement;
ťizeḻmàẓ, les deux côtés de la luette.

2° *e* se rapproche franchement de *o* :

a) dans divers mots :

ẓèm, *ẓêm*, sucer ,*amèẓ*, *amêẓ*, prendre; *asfêḍ*, tison.

Nous verrons page 38, des cas où cette ouverture a été poussée jusqu'au *o* franc.

b) devant le suffixe de conjugaison, 2e personne du singulier.

ťṙersèḍ, *tṙersêḍ*, tu as égorgé;
ťṙelfèḍ, *ťṙelfêḍ*, tu as pétri.

3° *u* devient très ouvert, se rapprochant également de *o*.

tạmṭùt, femme; *aḍerḍùl*, sourd; *at teddùḍ*, tu partiras.

4° *i* devient très ouvert, se rapprochant de *é* français.

ìḍ, nuit; *ťìṭḍit*, sangsue;
ťebbìḍ, tu as coupé; *ťufìḍ*, tu as trouvé.

40. — II. Changements de voyelles.

Ce chapitre relève plutôt de la phonétique générale des dialectes berbères, car le zaïan ne présente que de rares permutations de voyelles : encore pour les établir faut-il bien souvent faire appel aux dialectes voisins.

Les modifications du timbre vont parfois jusqu'à un changement de voyelles.

1. — Une permutation fréquente est celle du *u* et du *i*. Ces deux voyelles sont cependant diamétralement opposées : en effet, tandis que dans l'articulation du *u* les lèvres s'allongent en se rapprochant, pendant que la langue relève sa base vers la luette, dans l'articulation du *i* au contraire les lèvres écartent leurs commissures et c'est la partie antérieure de la langue qui vient s'appliquer contre le palais. Aussi le changement du *u* en *i* n'a-t-il été possible, du moins au début, que grâce à l'intermédiaire de la voyelle *a*, qui apparaît dans d'autres dialectes :

Z. S. *zġul*; A. S. *zwar*; B. Hs. *zwil*, devancer.
Z. *ṙirs*; Semguett *ṙars*; Aït Merwel *ṙurs*, chez lui.

Voici les principaux exemples que présente le Zaïan.

Z. *ťufut* et *ťifut*, matin.
Z. S. *gnu*; B. Hs. *iïni*, coudre.
Z. *ťizzurť* et *ťuzzurť*, épaisseur, corpulence.
Z. *idj ᵘwuššẹn*; A. A. *idj ᵘwiššẹn*, un chacal.
Z. S. *aġujiḷ*; B. Hs. *awijiḷ*, orphelin.

Z. S. *zġul*; B. Hs. *zwil*, précéder.
Z. *šiši*; A. A. *šušu*, viande (langage enfantin).

Comparer :

Z. *aṙuïi*; A. Mer. *aṙuïu*, cri.
Z. *ašiša*; A. Mer. *ašuša*, poussin.
Z. *tiwila*; A. Mer. *ťiwuła*, passages entre les piquets de devant de la tente.
Z. *if*; A. Mer. *uf*, surpasser.
Z. *awidj*; A. Mer. *awudj*, poulain.
Z. *ułu*; A. Mer. *uli*, contenance des deux mains.
Z. *issegni*, A. Mer. *issegnu*, aiguille.
Z. *urťu*; A. Mer. *urťi*, jardin [1].

Enfin, cette permutation peut procéder de l'évolution du *g* (V. n° 53) :

Ze *aǧď*; Z. *aiď*; Ichq. *auď*, même, y compris.
Z. *agejḍaḍ*; A. Mer. *aujḍaḍ*; Ich. *aijḍaḍ*, écourté.

II. — On relève d'ailleurs des cas du changement de *a* en *i*.

Z. *afḻillis*; AA. *ifḻillis*, animal du dépiquage, placé sur le bord extérieur.
Ar. *ḥenna*; Z. *eḻḥenni*, henné.
Z. *taḳešłarť* et *ťaḳešłirt*, rotule.
Z. *ťaṙuni*; AA. *ťiṙuni*, attache.
Z. *ãnẓḍ* et *īnẓḍ*,; AA. *īnẓḍ*, poil.
Z. *iẓẓi*; AA. *aẓẓi*, bile.
Z. *ma*, parfois *mi*, pronom relatif, que, qui.

III. — L'ouverture signalée plus haut du *u* et du *e* devant une renforcée, va parfois jusqu'au changement en *o*, surtout dans les emprunts arabes.

1° *u* = *o*.

Z. *uḥeḻ*, être las; *amoḥeḻ*, las.
Ar. *u'ar*, être difficile; Z. *amo'al*, difficile.
Ar. racine, *ruḥ*; Z. *łoḥ*, être sain et sauf.

2° *e* = *o*.

Ar. *ḥemmeṣ*; Z. *eḻḥmimoẓ*, pois chiches.
Z. *ṭołf ḳettan*, une pièce d'étoffe de (l'arabe *ṭerf*).

1. Cf. Sylvestre de Sacy, *Grammaire arabe*, p. 40-41, Étude de l'Imalah.

41. — III. Allongement et abrègement.

1° La contraction de deux voyelles semblables en une seule donne toujours une voyelle longue :

inã s, il lui dit, pour *ina as*.
u ṙuḷ īlli ša, il n'y a rien chez moi, pour *u ṙuḷi illi ša*.

2° Une voyelle suivie d'une consonne double s'abrège, parce qu'entravée.

iḏămmẹn, sang; *abĭzzu*, criquet;
ṯămmarṯ, barbe; *amĕẓẓïan*, petit;
ṯaḏŭggᵛᵛat, soir; *amĕllaḷ*, blanc,
amŭtteḷ, malédiction, *aḵĕttai*, souvenir;
mĭzzeḏ, s'étirer.

Cet abrègement prépare la simplification de la consonne double (V. n° 50), et par suite la suppression pure et simple de la voyelle.

3° L'allongement reconnaît aussi pour cause la chute dans le mot d'une consonne, contiguë ou non :

Ar. *sebseb*; Z. *isēfs*, putois.
Ar. *eddunïa*; AA. *edduīṯ*, le monde.
Ar. *gehhez*; Z. *gez*, terminer les labours.
Ar. *tfuweh*; Z. *tfā*, bailler.
Ar. *qunṣul*, consul; Z. *qūnṣ*, se soumettre aux Français.
Ar. *felja*; Z. *eḷfjūṯ* pièce d'étoffe de tente.
Ar. *za'k*; Z. *ezza'*, chasser, expulser.
Ar. *hejjala*; Z. *ṯaddjāll*, veuve ou divorcée.
Z. *murḏus*, charogne; *emmūrs*, pourrir.
u ṙūrs eddiṙ, pour *uḷ ṙirs eddiṙ*, je ne suis pas allé chez lui.

42. — IV. Chute.

Outre celles qui relèvent plutôt des accidents phonétiques, les chutes de voyelles se produisent :

1° Pour *e*, devant une géminée simplifiée :

taskurṯ, perdrix, pour *tasĕkkurt*.
aḵṭwạn, court, pour *aḵĕṭṭwạn*.
amzuṙ, oreille, pour *amĕzzuṙ*.

2° Pour *a* et *i*, placés en tête de substantif :

Ze *amk̆erd̆uḷ* ; Z. *mḵerd̆uḷ*, tristesse.
Ze *ak̆innu* ; Z. *ḵinnu*, ophtalmie purulente.
Z. *id̆iḵeḷ* ; AA. *diḥeḷ*, paume de la main.
Ze *ab̆eṭṭu* ; Z. *b̆eṭṭu*, séparation.

La chute de cette voyelle initiale entraîne parfois celle du *ĭ* initial formatif du féminin :

Ze *ĭamenṙiuĭ* ; Z. *mẹnṙiuĭ*, meurtre.
Ze *ĭamesk̆iuĭ* ; Z. *mesḵiuĭ*, dressage de la tente.
Ze *ĭamensiuĭ* ; Z. *mēsiuĭ*, action de passer la nuit.
Z. *muḥull*, faiblesse.

Le *i* initial formatif du participe se supprime dans diverses expressions :

ṭaḷeb̆ ẓill, un bon taleb, pour *ṭaḷeb̆ iẓill*.
eḷ'id̆ mqurr, l'Aïd el-kébir, pour *eḷ'id̆ imqurr*.
s'id̆ meẓẓin, m. à m. le petit Sâïd : le petit doigt, pour *s'id̆ imeẓẓin*.

3° La formation des noms composés amène généralement la chute des voyelles initiales (voir n° 109).

4° *i* placé devant *u* se supprime fréquemment, qu'il soit initial ou indépendant :

Ex. : *ad̆ aṙ uṡ ṫebbi ãzaṫ*, pour *ad̆ aṙ ïuṡ*... Que Dieu nous donne la pluie.
ad̆ ak̆ uṡ ṫebbi ḷe'ma, pour *ad̆ aḵ ïuṡ*... Que Dieu t'aveugle !
ṙerseṙ asen uḥuḷi, pour *ṙerseṙ asen i uḥuḷi*... Je leur ai égorgé un bélier.

5° Le *i* final de *ini*, dire, à l'impératif ou à l'aoriste dépendant, se supprime le plus souvent devant les pronoms du régime indirect :

in as, pour *ini as*, dis-lui.
d̆ai in aṙ, pour *d̆ai ini aṙ*, il nous dit.

43. — Diphtongaison.

On entend par diphtongaison la rencontre de deux sons, soit voyelles et semi-voyelles. La formation de ce dernier groupement devant être étudiée au chapitre de la consonnantification,

nous nous en tiendrons ici à l'étude de la première combinaison, qui constitue en réalité les seules diphtongues.

Les voyelles du dialecte zaïan, étant au nombre de cinq, on pourrait croire que le nombre des combinaisons est considérable : il n'en est rien cependant :

1° *e* est écartée de la composition des diphtongues ; quant à *o*, très rare d'ailleurs dans le dialecte, elle entre dans la composition d'une seule diphtongue, *oi* dans le mot *ta'oiĭ*, bosse du chameau ;

2° Le groupement *ia* et *ua* évoluent toujours vers respectivement *ïa* et *wa* (voir CONSONNANTIFICATION, n° 46).

Il reste les quatre diphtongues *au*, *ai*, *ui*, *iu*, toutes descendantes, c'est-à dire que la première voyelle est toujours plus accentuée que la seconde. On les rencontre :

1° Dans divers mots :

ai	*ĕẓẓai*, être lourd ;	*sinna jeblain*, l'archange Gabriel ;
au	*auḍ*, parvenir ;	*aula*, viens !
ui	*ăui*, sauter ;	*aui*, porc-épic :
iu	*iuḍeṙ*, je parvins.	

2° Dans la formation de noms d'action :

ai	*alwai*, mélange ;	*alai*, montée ;
	aḳettai, souvenir ;	*asai*, transport.
iu	*meṇziuĭ*, vente ;	*mesṙiuĭ*, achat ;
	meṙiuĭ, meurtre ;	*meskiuĭ*, dressage de la tente ;
ui	*ĭammuiĭ*, équitation.	

3° Dans la composition de la forme d'habitude.

a) Du verbe primitif.

ffuli, s'égrener ; FH. *teffului*.
erjuji, trembler ; FH. *terjujui*.
mutti, décamper ; FH. *tmuttui*.

b) Des verbes dérivés :

siḳi, éveiller ; FH. *saḳai*.
au *siflu*, faire envoler ; FH. *saflau*.
ui *seḍsi*, faire fondre ; FH. *seḍsui*.
seḥsi, éteindre ; FH. *seḥsui*.

La rencontre de la voyelle dernière lettre d'un verbe à modifications vocaliques, conjugué aux troisièmes personnes du singulier, avec le pronom régime direct ou indirect de la première personne

singulier, ne donne pas une diphtongue : on doit prononcer *ina i* et non pas *inai*, ce qui semble bien indiquer que ce pronom doive être figuré isolément.

4° Dans la formation du masculin pluriel et du féminin singulier des noms terminés par *a* et *i* au masculin singulier, par réapparition d'une radicale disparue, ou adjonction d'une adventice.

au *azegza*, bleu; fém. *ťazizaut.*
amek̆sa, berger; fém. *ťamek̆saut.*
ašiša, poussin; fém. *ťašišauť.*
aṙẽja, cuiller; fém. *ťaṙẽjauť* (rare),

dont les pluriels masculins correspondants sont : *izegzawẹn, imek̆sawẹn, išišawẹn, iṙẽjaun.* (Pour le changement de *u* en *w*, voir ci-dessous CONSONNANTIFICATION).

ai *aṙerďa*, rat; fém. *ťaṙerďaiť*
aṙẽja, cuiller; fém. *ťaṙẽjaiť*
usk̆a, lévrier; fém. *ťusk̆aiť.*

dont les pluriels masculins correspondants sont : *iṙerďain, irẽjain, usk̆ain.*

ui *aqerru*, tête; diminutif *ťaqerruiť.*
aḥabbu, grain; dimunitif *ťaḥabbuit.*
iu *aneb̆ji*, hôte; fém. *ťaneb̆jiuť.*

Citons encore, par apparition de lettres épenthétiques :

mḻaqai, se rencontrer, de l'arabe *lqa* لفى.
mai, qui? que? — et *ai*, qui que... mis pour *ma* et *a* (v. n° 130).

44. — Accentuation.

L'accent d'intensité, et l'accent de hauteur ou accent tonique, portent chacun sur une syllabe différente du mot.

ACCENT D'INTENSITÉ.

Il se place sur la dernière syllabe :

ťamazírť iṣaťťén, le pays des braves.

45. — Accent tonique.

1° En règle générale, l'accent tonique est supporté par l'avant-dernière syllabe. Ex. :

ǎa'ddarǎ, maison ;	*amda'kal*, compagnon ;
ǎi'rmesǎ, dent ;	*i'zir*, mais ;
u'sir, j'ai pris ;	*a'llig*, jusqu'à ce que ;
wa'sa, maintenant ;	*i'rers*, il a égorgé ;
ara'nim, roseau ;	*a'ska*, demain ;
azu'lal, épais ;	*ama'zir*, berbère.

2° Quand la voyelle qui devrait supporter l'accent tonique est *e*, l'accent se transporte :

Sur la voyelle sonore de la syllabe précédente, quand cette voyelle existe :

a'qerru, tête ;	*a'rezzaf*, long ;
ǎi'sedṇan, femmes ;	*i'mejjan*, oreilles.

Sur la voyelle sonore de la dernière syllabe, dans les mots composés de deux syllabes dont la première est sourde :

neksa', nous avons fait paître ; *ǎebḍa'm*, vous avez partagé.

Sur la sourde longue, dans les mots de syllabes sourdes dont l'une est brève et l'autre longue :

tbeddē'ḍ, tu t'es levé.

3° Les mots de quatre syllabes prennent un accent secondaire sur leur syllabe initiale :

ǎi'nezda'min, chercheuses de bois ;	*i'rami'sen*, couvertures ;
i'zegg^{w}a'ren, rouges ;	*ǎi'rani'min*, petits roseaux.

4° L'adjonction du suffixe *n* du pluriel fait reculer l'accent tonique :

a'šbab, cheveu ; pl. *ašba'ben*.
ama'zir, berbère ; pl. *i'mazi'ren*.
i'rs, langue ; pl. *irsa'wen*.

5° L'adjonction des pronoms affixes donne lieu aux observations suivantes :

a) Les pronoms affixes des noms ont un accent tonique indépendant portant sur la première syllabe. Cet accent est surtout

sensible à la première personne, affaibli avec les pronoms des autres personnes, qui commencent par la sourde *e* :

a'ḫam i'nu, ma tente.
ǩama'zirǩ ẹn'sẹn, leur pays.
ǩasa'ǩat ẹn'nes, sa clé, et *ǩasa'ǩat ẽ's*.

b) Les pronoms compléments directs des personnes pluriel font reculer l'accent tonique, de même que le pronom de la première personne singulière.

ïu'ša, il donna; *ïuša'ǩẹn*, il les donna;
a''ḷi'ḫ, je vis; *a'ḷi'ḫ ḳun*, je vous vis.

Les autres pronoms compléments directs, s'incorporant à la finale du verbe, n'exercent aucune action.

c) Les pronoms compléments indirects singuliers, et le pronom complément indirect première personne du pluriel, font reculer l'accent tonique ;

u'ǩïr, j'ai trouvé; *uǩï'r as*, je lui ai trouvé.
ǩu'šiḍ, tu as donné; *ǩušï'ḍ aṛ*, tu nous as donné.

Mais les pronoms compléments indirects des 2e et 3e personnes pluriel, composés de deux syllabes, ont leur accent tonique indépendant :

u'šiṛ a'wẹn, je vous ai donné.

46. — Consonnantification.

Les voyelles *u* et *i* donnent parfois naissance à l'une des consonnes *b*, *g* ou *k*. Cette transformation se produit soit directement, soit par l'intermédiaire d'un premier changement de *u* et *i* en leurs correspondantes semi-voyelles respectives *w* et *ï*.

47. — I. Passage de *i* a ï, de *u* a *w*.

Ce passage s'effectue :

1° Pour *u* seulement,

a) Dans la composition de la forme passive. Celle-ci doit régulièrement s'obtenir par la préfixation de *tu*, mais le *u* final se change en *w* devant une voyelle :

tuneṛ, être tué; *twabbi*, pour *tuabbi*, être coupé.

b) Dans le pluriel des substantifs prenant *u* après leur *a* ou *i* finals dans la formation du féminin (voir ci-dessus, diphtongaison).

ameḵsa, berger; masc. pl , *imeḵsawẹn* ; fém. pl., *ĭimeḵsawin*.
anebji, hôte; masc. pl., *inebjiwẹn*; fém. pl., *ĭinebjiwin*.

2° Pour *i* seulement :

a) Dans le pluriel féminin des substantifs qui, terminés par *a* et *u*, prennent *i* avant le suffixe formatif du féminin.

ĭarẽjait, cuillère, pl. *ĭiṙẽjaïin*.
ĭusḵaiĭ, lévrier femelle, *ĭusḵaïin*.
ĭaḥebbuiĭ, graine, pl. *ĭiḥebbuïin*.

b) A la 3e personne masculin singulier de la conjugaison, le préfixe *i* se change toujours en *ï* devant une voyelle :

iṙdel, il a trahi; *ïusi*, il a pris et *ad ïazẹn*, il enverra.

3° Pour *u* et *i*, dans le rapport d'annexion (voir n° 258). Le *u* initial toujours, et le *i* initial parfois, se redoublent et la première des deux voyelles ainsi obtenues se change alors en la semi-voyelle correspondante.

aṙlum ^{u}*wuššẹn*, m. à m. le pain du chacal, les champignons.
ĭisennan ^{i}*ïisi*, des épines de porc-épic.

La même remarque doit être faite pour les substantifs se trouvant sous l'influence des prépositions de la première et deuxième catégories (v. n° 260) ou sujets d'un verbe et placés après lui (v. n° 260).

48. — II. Passage de *u* et *i* a *b*, *g* et *k*.

Ce chapitre peut encore s'intituler : « Évolution des semi-voyelles ».

I) *w* : 1° Passage de *w* à *g*. — En voici quelques exemples :

Z. *ḻwiṙ*, être lisse, poli; FH. *ḻegg*^{vv}*aṙ*.
Z. *ḻweḻ*, s'enfuir; FH. *ḻeggweḻ*.
Z. *ḻwi*, mêler, mélanger; FH. *ḻeggwi*.
Z. *awi*, emporter; *agg*^{vv}*a*, fardeau, charge.
Ar. *šuwaṭa*, poignée d'épis; AA. *ĭašugg*^{vv}*aṭ*.

Ce sont là des changements phonétiques communément relevés dans les dialectes berbères.

2° Passage de *w* à *k*. — Un exemple courant en berbère est celui du verbe *awel̆*, frapper, qui fait à la forme d'habitude, *ekkal̆*.

Mais un exemple bien particulier au dialecte zaïan est celui du verbe arabe *ḥauwes*, se promener, qui devient à la forme d'habitude, chez les Bou Hsousen, *ḥoks*; il n'est d'ailleurs pas rare d'entendre même à la forme primitive *ɣ ndu ɣ uḥoks*, nous irons nous promener.

Pareillement le verbe arabe *ḥawez*, s'emparer de, fait en zaïan *ḥawes*, et parfois, dans la tribu des Aït Rahho (Bou Hsousen) *ḥoks*.

3° Passage de *w* à *b*. — Le changement en *b* du *u* initial des noms, par redoublement de cet *u* dans le rapport d'annexion, est un phénomène courant en zouaoua; il se rencontre à l'état sporadique chez les Zaïan dans quelques noms propres et noms communs :

aiť b̆ umẓiḷ, m. à m. les descendants du forgeron, ou de l'hirondelle, nom de tribu.

aiť b̆ umẓuṙ m. à m. les hommes à l'oreille, nom de tribu.

ḥaddu b̆ uqerru (aqerru, tête), nom propre d'homme.

alb̆a enfant du sexe masculin, de la racine *alu*, enfanter.

Encore peut-on se demander, pour les deuxième et troisième exemples, si l'on ne se trouve pas en présence du terme arabe *b̆u*.

Le dialecte voisin des Zemmours présente un exemple très net de changement :

u = *b̆* dans le mot *aḍuḍ*, doigt, qui fait au pluriel *iḍeb̆ḍan* en regard du zaïan *iḍuḍan*.

Ces changements s'expliquent facilement : dans la position du *w* labio-palatal, les lèvres sont allongées comme pour le *b̆* spirante, tandis que la base de la langue se relève contre le palais pour opérer une occlusion incomplète; que la langue se relève un peu plus de manière à s'appliquer contre la voûte palatine, on aura *g* ou *k* explosifs; qu'elle s'abaisse au contraire de façon à laisser passer librement la colonne d'air entre les lèvres allongées, on aura le *b̆* spirante.

II) *ï* : 1° Passage de *ï* à *g*. — Le mot zaïan : *aïs*, cheval, prononcé parfois *aïïs*, est devenu *igis* chez les dialectes limitrophes Aït Merouel (Beni Mguild) et Ichqern. *Le g* palatalisé ainsi obtenu évolue ensuite pour donner *ijis* chez les Aït Ougadir.

Comparer aussi :

Z. *aïdi* ; Dadès *igdi*, chien.
ǐïni ; Dadès *ǐigni*, datte.

2° Passage de *ï* à *k* :

Z. *aluï*, pl. *aluïẹn* ; Harawa[1] *aruï*, pl. *irukan* ; porc-épic.

Le *k* ainsi obtenu a évolué vers *š* : Dadès, *tarušt*, porc-épic.

Z. *ǐišlïǐ* ; A. S. *ǐiseršï*, peau d'animal.

Comparez aussi Biarnay, *Étude sur les dialectes rifains*, p. 544.

III. — Passage de *i* et *u* a *g*.

1° Les pronoms *a, ma, wa, makka*, qui développent un *i* épenthétique après leur *a* final (v. n° 129) contractent en *g* cet *i* avec le *i* préfixe de conjugaison de la 2e personne du masculin singulier et de la forme participe[2].

mag enna, pour *mai inna*, qu'a-t-il ?
amaziï ag ga, pour *amaziï ai iga*, c'est un berbère.
a wag ḏerr'ẹn, pour *a wai iḏerr'ẹn*, oh ! si je pouvais crier !

2° On rencontre dans le dialecte zaïan des cas du passage *u* = *g* sans l'intermédiaire *w*.

tazuri, rougeur ; *azegg^{vv}ar*, rouge.
aḏegg^{vv}aḷ, parent par alliance, de la racine *ḏḷ* qui se retrouve au pluriel *iḏuḷan*.
aregg^{vv}aḏ lanière, de la racine *rḏ*, qui se retrouve au pluriel *iruḏan*.

49. — CONSONNES

Gémination.

Le dialecte zaïan présente des cas où la consonne primitivement simple a été redoublée. Cette gémination relève des causes suivantes :

1° Plus grande facilité de prononciation :

emmurṣ, pourrir, du mot *murḏuṣ*, charogne.

1. R. Basset, *La Zenatia de l'Ouraseuis du Maghreb Central*, page 105.
2. Boulifa, *Une première année de kabyle*, page 102, II.

Le *n* de *nit*, adverbe signifiant « même » se redouble le plus souvent :

akes eddi ennit, ainsi même.
wasa nnit, à l'instant même.

2° Gémination compensatoire, dans le cas où une consonne a été supprimée :

ur djin et parfois *u ddjin* « ne .. jamais ».
'atti pour *'amti*, ma tante paternelle.
ekkel pour *enkel*, se lever; *ageẓẓim* pour *agelzim*, pioche.
makka pour *manka*, comment.
Ar. *z'ak*, Z. *ezza'*, expulser; Ar. *ḫab*, Z *ehhu*, être laid, mauvais.

Comparer A. Atta, A. Sâid, Semguett : *utt* pour *ult*, fille.

II) Le redoublement des sons dérivés ramène toujours au son fondamental ; c'est là une règle absolue.

1° *b̆b̆* = *bb*. Ex. : *ub̆ai*, coupure ; *ebbi*, couper.

2° *t̆t̆* = *tt*. Ex. : *eftek*, ouvrir ; FH. *fettek*.

La rencontre de deux *t̆* donne parfois *tt̆*. première étape vers l'assimilation complète :

at tawid̆ pour *at tawid̆*, tu l'emporteras.

3° *d̆d̆* = *dd*. Ex. : *ab̆dad* action de se tenir debout; *b̆edd*, se tenir debout.

4° Le groupement *d̆d̆* devrait toujours donner *dd*, comme cela a lieu avec *eddha*, le matin, et *eddohel* l'après-midi ; mais, par analogie avec l'assimilation *dt*, qui dans le formation du féminin donne *tt* (v. n° 84) *d̆d̆* donne également *tt*, ou *t* pour simplifier l'écriture à la fin d'un mot :

aud̆, arriver; *tiut*, tu arrivas.

5° *ll* = *rr*. Ex. : *fleg*, enclore ; FH. *ferreg*.
zli, passer ; FH. *zerri*.
flu, décider; FH. *uferru*.

6° *kk* = *kk*. Ex. : *tanakla*, action de se lever; *ekkel*, se lever.

7° *gg* = *gg*. Ex. : *isig*, veau ; pl. *isaggen*.
azag, crinière ; pl. *izaggen*.

8° *ll* = *l*. C'est ainsi que dans le verbe *mellul*, être blanc, les deux premiers *l* ont une prononciation normale, tandis que le troisième, isolé, est palatalisé.

III) La rencontre de deux *ṛ*, en quelque circonstance qu'elle se produise, donne toujours *qq* dans le dialecte zaïan ; cette règle est un peu moins absolue chez les Aït Sgougou, où le *ṛ* revêt une prononciation intermédiaire entre *ṛ* et *h*.

Ex. : *enṛ*, tuer ; *aḍ neqq* pour *aḍ enṛeṛ*, je tuerai.
effeṛ, sortir ; *effeqq* pour *effeṛṛ*, je sortis.

Pour alléger la transcription, nous ne figurerons qu'un *q* en position de finale.

L'assimilation se produit même dans des mots différents :

izḍeq qer s a'labẹn, pour *izḍeṛ ṛer*... il demeure chez les Arabes.
enzeq qas s tawiḷ, pour *enzeṛ ṛas*... tire doucement.

Chez les Aït Sgougou comme chez les Zaïan, le *ḥ* de la préposition *ḥef*, sur, mis pour *ṛ*, se combine avec un *ṛ* qui précède pour donner également *q* :

Z. ekkiq qef usun ẹnsẹn, pour *ekkiṛ ḥef*... je passai à leur douar.
A. Sg. *nïeq qef uis*, pour *nïeḥ ḥef uis*, je montai à cheval.

Nous n'avons relevé chez les Zaïan que deux exceptions à cette règle :

1° On peut dire à volonté *aḍ neq* ou *aḍ enṛeṛ*, je mettrai à mort, encore que la seconde forme soit d'un emploi extrêmement rare.

2° Le *ṛ* final des pronoms *wadḍeṛ*, *wallïḍeṛ* et leurs similaires, ne se combine pas avec le *ṛ* initial de la particule du futur *ṛla* (v. n° 176).

widḍeṛ ṛla 'assnin, ceux qui prendront la garde.

Encore peut-on justifier cette exception par la présence du pronom relatif *n* sous-entendu (voir n° 131).

50. — Simplification des géminées.

Le dialecte zaïan a une tendance nettement marquée à simplifier les consonnes doubles ; la gémination y est toujours rendue peu sensible, souvent même négligeable.

Ex. : *amĕllaḻ* et même *amlaḻ*, blanc.
aṙĕzzaf et même *aṙzaf*, long.
amĕẓẓïạn et *amẓïạn*, petit.

La simplification est souvent complète :

aska (Zw. *azekka*), demain.
arṭaḻ (pour *areṭṭaḻ*, pour *areḍḍaḻ*), prêt (subst.).
amdakuḻ (pour *ameddakuḻ*), ami.
ťamṭut (Ouargla *tameṭṭut*), femme.
aḵšiḍ (Dadès *aḵeššuṭ*), bois.
afkas, pour *afekkas*, ceinture.
nta, pour *netta* (cf. Mzab), lui.
Z. S. *ťameggunn*; B. Hs. *ťamgunn*, sorte de pain.

Le redoublement n'est dans ce cas rendu sensible que par la modification subie par la consonne intéressée, si cette consonne était à l'origine un son dérivé :

ťaskurt et non *tasḱurt*, pour *tasekkurt*, perdrix.
afkas et non *afḵas*, pour *afekkas*, ceinture.
arṭaḻ et non *arḍaḻ*, pour *areḍḍaḻ*, prêt.
aḇṭiḥ et non *aḇḍiḥ*, pour *aḇeṭṭiḥ*, tache, plaque.

Pareillement l'assimilation du *ď* de *ad*, particule du futur, par le *n* préfixe de conjugaison, 1re personne du pluriel, devrait donner *nn* : c'est ce qui a lieu en zouaoua (cf. R. Basset, *Manuel de Langue kabyle*, p. 27, et Boulifa, *Une première année de kabyle*, p. 61); mais en zaïan cette consonne double a été simplifiée :

aska a nawi imassẹn, demain nous emporterons la charrue.

Un autre cas de simplification des géminées se relève dans la formation de la forme d'habitude de la forme factitive : celle-ci doit préfixer *t*, qui s'assimile au *s* formatif, de manière à doubler cette dernière consonne ; mais ce redoublement est complètement négligé par les Bou Hsousen :

la isaḻai irďẹn, il prend du blé du silo.
la isiłiď iḇeṭṭan ẹnnĕs, il lave ses vêtements.

51. — Vocalisation des consonnes.

Nous avons vu que certaines voyelles pouvaient accidentellement devenir semi-voyelles, et même se transformer en consonnes;

inversement, certaines consonnes peuvent se transformer en semi-voyelles et voyelles (cf. français, changement de *l* en *u*).

Ce phénomène se produit :

1° Sporadiquement : a) *g* devient *u*, *w* :

taggurt, passage devant la tente; pl. *tiwila*.
Z. *agejḍaḍ*, écourté; A. Mer., *aujḍaḍ*.
Ze *agḍ* même, y compris; Z. *aïḍ* et Ichq. *auḍ*.
Z. *aḍeggᵛᵛaḷ*, parent par alliance; pl. *iḍuḷan*.
aṛeggᵛᵛaḍ, lanière; pl. *iṛuḍan*.

b) *m* se change en *w* : *aḷ mani*, jusques à quand, présente le doublet *aḷ wani*. Le *m* bilabial s'est changé en *w* labio-palatal, par suite du relèvement de la base de la langue et du relâchement dans l'occlusion des lèvres.

2° Par voie de palatalisation. Ce phénomène important mérite d'être étudié dans un chapitre spécial.

52. — Palatalisation.

Quand dans la prononciation d'une palatale on étend la surface de contact entre le palais et la langue à toute la face supérieure de cette dernière, on obtient une consonne palatalisée, ou encore, mouillée.

La palatalisation, nous l'avons vu, affecte dans le dialecte zaïan quatre consonnes : *g̑*, *k̑*, *l̑*, *n̑*. Nous avons dit que le *g̑* est très rare, et le *k̑* inconnu chez les Aït Sgougou dont le dialecte paraît avoir moins évolué; les sons fondamentaux *k* et *g* s'y sont simplement changés en leurs correspondantes spirantes respectives *x̌* et *ǧ*; l'évolution ne s'est poursuivie qu'en Zaïan, et tout ce que nous rapportons de l'étude du *k̑* et du *g̑* ne s'applique qu'à ce dernier dialecte.

53. — I) *g̑* : Le *g̑* a suivi une double évolution pour aboutir soit à *i*, soit à *j*.

1° *g̑* = *i*. Cette évolution est passée par l'intermédiaire *ï*. La faible différence d'articulation qui existe entre *g̑* et *ï* permet d'expliquer ces changements, dont on relève quelques exemples.

Dem. *ezzeg*; AA. *ezzeğ*; Z. *ezzeg̑*, 3° pers. pluriel *ezzïẹn* et *ezzin*, traire.

Dem. *bzeg*; AA. *bzeǧ*; Z. *bzeg*, 3e pers. pluriel *bezïẹn* et *bzin*, être humide, mou.

Dem. *argaz*; AA *alǧaz*; Z. *alïaz*, homme.

Zw. *agelzim*; AA *aǧezzim*; Z. *taizzimt*, hache, hachette.

AA. *aǧd*; Z. *agd* (rare) et *aïd* même, y compris.

Dem.[1] *azegza*; Z. *azegza* et *aziza*, fém. *tazizaut*, bleu, vert, gris.

On observe même la décomposition de *g* en *ïï* :

Z. S. *gnu*; B. Hs. *ïïni*, coudre.

Z. S. *bzïï*, être mou, humide.

Z. S. *zeddïï*, être propre.

Cette palatalisation du *g* n'est pas d'ailleurs particulière au dialecte zaïan : on en retrouve les effets dans tout le moyen Atlas, au Rif[2], chez les Aït Tserghouchen[3], dans la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb Central[4], au Mzab[5] et au Djebel Nefousa[6], au Beni Snous[7], etc...

2° *g* = *j*. Cette évolution comprend diverses étapes.

a) Chez les Aît Merouel (Beni Mguild) le *g* palatalisé revêt une prononciation tenant le milieu non pas entre *g* et *ï* comme en zaïan, mais entre *g* et *dj*, à tel point que la distinction est souvent impossible à faire et qu'on peut figurer les deux orthographes :

gal, avec *g* très accentué, ou *djal*, jurer.

b) L'intermédiaire *dj* apparaît en zaïan dans un seul mot : *idj*, un, en face du mzab *iggen*[8]; mais il est commun dans le Rif[9] :

Demnat, *igder*, aigle; Ikebd., Iqer. *djïdar*.

Demnat, *igig*, tonnerre; Tems., *adjadj*, etc.

On le relève couramment au Mzab[10].

Zw. et Ouargla, *ebzeg*; Mz. *ebzedj*, être humide, mou.

1. Roulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 341.
2. Biarnay, *Études sur les dialectes berbères du Rif*, p. 558.
3. Destaing, *Les Aït Tserghouchen*, p. 35.
4. R. Basset, *La Zenatia de l'Ouarsenis*, p. 30-31.
5. R. Basset, *La Zenatia du Mzab*, p. 3.
6. A. de Calassanti-Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 135.
7. Destaing, *Les Beni-Snous*, p. 11 et 12.
8. R. Basset, *La Zenatia du Mzab*, p. 96.
9. Biarnay, *op. cit.*, p. 530.
10. R. Basset, p. 1.

c) A un degré plus avancé de cette évolution, *dj* perd son élément occlusif : on aboutit ainsi à *j*.

Dem. *agru* ; Dadès, *agru* ; Z. *ajlu*, grenouille.
Dem. *gen* ; Z. *jen*, dormir.
Zw. *mger* ; Z. *mjel*, moissonner.
Zw. *ergigi* ; Z. *erjaji*, trembler.
Zw. *anebgi* ; Z. *anebji*, hôte.

Ce changement de *g* en *j* est à peu près la règle chez les Aït Ougadir (Beni Mguild) ; chez les Aît Tserghouchen [1] ; dans la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central [2], au Mzab [3].

D'une manière générale, dans le dialecte zaïan, les changements de *g* en *j* sont rares : l'altération la plus commune du son *g* est sa palatalisation. D'ailleurs, les exemples du changement $g = ï$, sont loin d'être la règle, en opposition avec les dialectes voisins du Sud et du Sud-Ouest.

Bien que chez les Aît Merouel le *g* revête une prononciation se rapprochant beaucoup de *dj*, le changement $g = j$ est plus fréquent en zaïan.

A. Mer. *elgigi* ; Z. *erjaji*, trembler.
A. Mer. *mgel* ; Z. *mjel*, moissonner.
A. Mer. *anegbi* ; Z. *anebji*, hôte.

Il l'est encore plus chez les Aït Amar :

A. Mer. *igïdel* ; Z. *igïdel* ; AA. *ijïdel*, aigle.

Il faut donc admettre que chez les Zaïan, l'évolution vers *j* est antérieure à celle vers *ï* et *i*, ce dernier genre de changements étant bien plus rare.

L'évolution complète du *g* par voie de palatalisation peut être figurée par le schéma suivant :

$$\text{Dem. } g. \text{ ; Ze et A. Sg. } \check{g} = \begin{cases} \text{Z. } g = ï = i. \\ \text{A. Mer. } g = \text{Rif } dj = j. \end{cases}$$

On trouve d'ailleurs des exemples d'un même *g* ayant suivi, selon les dialectes, les deux genres d'évolution :

Zw. *inebgi* [4] ; Z. *anebji* ; Dadès, *inebïi*, hôte.

1. Destaing, *Le dialecte des Aït Tserghouchen*, p. 20-21.
2. R. Basset, *op. cit.*, p. 30.
3. R. Basset, *La Zenatia du Mzab*, p. 30.
4. R. Basset, *Manuel*, p. 67.

REMARQUE. — On assiste au phénomène inverse, *i* et *j* devenant *g* :

1° *i* = *g*. Voir ci-dessus CONSONNANTIFICATION.

2° *j* = *g*. Ar. rég. *masdjid*; Z. S. *ĭimezgida*, mosquée, école.

Ar. dial. *hejjala*; Z. *ĭahdjalt*; Dadès *tadgalt*, veuve ou divorcée.

Ar. dial. *djam*; Z, *algam*; Dem. *algamu*, bride.

Comparer en outre : arabe algérien *djebs*, arabe marocain *gebs* plâtre.

54. — II) *k̬* : Dans le dialecte zaïan, le *k̬* palatalisé a évolué pour aboutir à *ï* et *i*, mais les exemples de pareils changements sont fort rares : nous avons vu en effet que la palatalisation du *k̬* était beaucoup moins avancée que celle du *g̬*.

Ex. AA. *dlek̬ĭ*, pl. *delk̬at*; B. Hs. *dlek̬t*, pl. *delïat*, pierre.
AA. *dlek̬ĭ*; Z, S. *dlïĭ*, pierre.
Zénaga, *anek*[1], monter à cheval; Z. *ànak̬a*, équitation, et *aï*, monter à cheval.

Le *k̬* de *anek̬ĭ*, de la taille de, s'est changée en *i* dans le doublet *anit̬*.

Le *k̬* de *ak̬* pronom complément indirect de la 2e personne masculin singulier se change le plus souvent en *i* quand il doit être suivi de la particule du rapprochement *d* :

is ai d ïusa aïad, pour *is ak̬ d*... Ceci te convient-il ?

Cette palatalisation du *k* se retrouve dans les mêmes dialectes que pour le *g̬* ; on relève le changement en *ï* chez les Beni-Snous[2] : *eššïa*, se plaindre, de l'arabe *eštka*, mais surtout dans le dialecte du Dadès :

Z. *ìak̬erza*; Dadès *taïerza*, labours.
Z. *ĭafuk̬ĭ*; Dadès, *tafait*, soleil.
Z. *ĭistiĭ*, pl. *tistai*, peau; Dadès, *tiserki*, pl. *tisrai*.
Dadès *ek̬s*, faire paître; nom d'action, *taissi*.
Dadès *tazuit*, fesse; pl. *tizuk̬in*.
Dadès, *tariït*, selle ; pl. *tirik̬a*.

1. Voir aussi de Sacy, *Grammaire arabe*, p. 18.
2. R. Basset, *Mission au Sénégal*, t. I, p. 27. — Destaing, *Les Beni Snous*, p. 10-19.

En face de l'évolution de $\underline{k}$ vers i, il faut placer celle de $\underline{k}$ et mieux $\breve{k}$ vers $\check{s}$, dont le dialecte zaïan présente quelques exemples.

Zw. *akal*; Z. *ašal*, terre.
Bougie, *tiskert*; Z. *tiššert*, ail.
Dem.[1], *isker*; Z. *iššel*, griffe, serre, ongle.
Zénaga[2], *teska*; Z. *iš*, corne.

Mais ce sont là des cas isolés, comme d'ailleurs le changement en $\ddot{\imath}$ ou i; en règle générale, le zaïan conserve son $\breve{k}$, comme son g. Chez les Beni Mguild voisins, au contraire, le $\breve{k}$ des Aït Sgougou a complètement évolué pour aboutir régulièrement au $\check{s}$; même transformation se remarque dans les dialectes Sud et Sud-Ouest, jusque et y compris les Aït Sâid.

Zw. *aberkan*, noir; Z. *aberrkan*, gris (cheval);
A. Mer. *aberršan*, gris (cheval).
Z. *ik'ab*; Ichq. *iš'ab*, renard.

Dans les rares mots où le $\breve{k}$ ne s'est pas changé en $\check{s}$, il revêt chez les Aït Merouel une prononciation intermédiaire entre $\underline{k}$ et $t\check{s}$, préparant ainsi les voies à l'évolution vers $t\check{s}$, puis vers $\check{s}$ par chute de l'élément occlusif. Cet intermédiaire $t\check{s}$ apparaît nettement dans le mot zaïan *atšil*, lait caillé, en face du Demnat *ikil*[3].

La double évolution du $\underline{k}$ peut être figurée par le schéma suivant :

$$\text{Dem. } k = \text{A. Sg. } \breve{k} = \begin{cases} \text{Z } \underline{k} = \ddot{\imath} = i. \\ \text{A. Mer. } \underline{k} = t\check{s} = \check{s}. \end{cases}$$

55. — III) $\underline{l}$. Nous avons dit que la palatalisation du $\underline{l}$ était peu accentuée chez les Bou Hsousen, plus sensible chez les Aït Sgougou, pour aboutir au $\underline{l}$ des Aït Merouel qui tient le milieu entre $\underline{l}$ et dj, et fait ainsi pressentir le sens dans lequel l'évolution se produira.

Le dialecte zaïan n'offre pas d'exemple du changement $\underline{l} = dj$, assez commun dans le Rif et au Zenaga.

1. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas*, p. 356.
2. R. Basset, *Mission au Sénégal*, t. I, p. 97.
3. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 355.

Rif[1], *ufiru n djehrir*, le fil de soie.
Zenaga[2], *iderradj*, louches.

De cette mi-occlusive *dj*, le zaïan a retenu l'élément spirante dans les deux exemples suivants, qui sont d'ailleurs les seuls où l'évolution ait suivi son cours :

B. Hs. *ǎulgamin*; Z. S. *ǎujgamin* et A. A. *ǎujǧamin*, sorte d'herbe.
Z. *arejli*, piéton; pl. *irejjin* (de l'arabe *rejli*).

D'autres dialectes ont par contre conservé l'élément occlusif :

Z. *ul* : Zénaga, *ud*, cœur.
Z. *agellid*; Iqer'. *ajeddid*[3], roi.

Cette évolution du *l* est résumée par le schéma suivant :

$$l = \underline{l} = dj = \begin{cases} d. \\ j. \end{cases}$$

De même qu'on relève des exemples de l'évolution inverse $dj = g$, on note en zaïan l'évolution inverse du *d* en *l* :

Z. *hliddja*, nom propre féminin, de l'arabe *hdiddja*.

Le dialecte des Aït Said présente le mot *aldjig*, fleur, en face du zaïan *ageddjig*. Nous nous trouvons ici en présence d'un changement $g = l$, ou inversement selon la lettre considérée comme primitive. L'étape intermédiaire de cette transformation est le *j*, aboutissement commun des deux sons extrêmes par voie de palatalisation :

$$g = j = l.$$

REMARQUE. — Dans l'étude du *g*, nous avons vu que le *dj* perdait son élément occlusif; on n'a pas encore relevé dans les dialectes berbères, du moins à notre connaissance, d'exemple de la transformation $g = d$ par l'intermédiaire *dj*, comme cela a lieu pour *l*. Mais un fait courant en arabe dialectal marocain est le changement de *dj* en *d* par chute de l'élément spirante :

Arabe algérien	Arabe marocain
djaz;	*daz*, passer.
'djuza;	*'duza* (et *'guza*), vieille femme.
djiš,	*diš* (et *giš*), troupe, armée.

1. Biarnay, *op. citat.*, p. 493.
2. R. Basset, *Mission au Sénégal*, p. 39.
3. Biarnay, *op. cit.*, p. 540.

56. — Labialisation.

On entend par labialisation le développement après une consonne d'un ^{w} plus ou moins accentué.

Dans le dialecte zaïan, ce ^{w} apparaît après *k*, *g*, *b*, *m*, soit simples, soit géminées ; il faut d'ailleurs noter que ces consonnes, les deux premières post-palatales, les deux dernières bi-labiales, sont toutes parentes, à différents titres, du ^{w} labio-palatal.

57. — I. Labialisation du *g*.

1° Isolé :

tuǧ^{ww}a, herbe ; *ǯaǧ^{ww}ut*, brouillard ;
ïuǧ^{ww}i, il refusa ; *ïïuǧ^{ww}awẹn*, bœufs.

2° Redoublé :

Devant *a* :

aṙegg^{ww}aḍ, lanière ; *ʿanugg^{ww}a*, beaucoup ;
aḍegg^{ww}aḷ, parent par alliance ; *ǯaḍugg^{ww}at*, soir ;
ïugg^{ww}a, il est cuit ; *ǯiugg^{ww}as*, ceintures.

Devant *e* :

egg^{ww}eḍ, craindre.

Devant *i* :

aḍ egg^{ww}in, ils cuirent ; *aṙẽjugg^{ww}i*, guêpe ;
ǯiługg^{ww}in, rigoles.

58. — Labialisation de *k* ou *ḳ*.

1° Isolé :

Devant *a* :

imk^{ww}ạn, chercheurs d'herbes.

Devant *i* :

imk^{ww}i, chercheur d'herbe ; *ïuḳ^{ww}i*, il s'éveilla.

2° Redoublé :

Devant *a* :

aʿokk^{ww}az, bâton.

Devant *i* :

iłukk^{ww}iḍẹn, iniquités.

59. — III. Labialisation de *m*.

1° Isolé :

uḷ ïum^{ww}iz ṡa, il ne prit rien.

2° Redoublé :

ťazelmumm^{ww}iť, lézard;
umm^{ww}aẓ, poignée;
ťilumm^{ww}in, pluriel de *ťalmumn*, pommette.

60. — IV. Labialisation du *b*.

1° Isolé :

tamelḥjub^{ww}il, femme voilée.

2° Redoublé; sporadiquement :

a wai nḥobb^{ww}a ! O toi que j'aime !

Ce ^{w} peut être considéré soit comme apparaissant en hiatus, soit comme résidu de la contraction du *u* en *g* dans les mots où cette contraction a été opérée; il est plus ou moins distinct, mais toujours très bref.

Le phénomène de labialisation est loin d'être général : c'est ainsi qu'il n'affecte pas le *k* redoublé, dernière lettre d'un verbe, placé devant *a* ou *i* :

aď ekkin, ils passeront,
ekkan, ils sont passés.

Le *g* redoublé finale d'un verbe peut très bien ne pas être labialisé :

ar leggin, ils faisaient.

Le *ḳ* est très rarement labialisé :

uškan, ils s'égarèrent; *aď eškin aḥam*, ils dresseront la tente.

Enfin, la présence d'un ^{w} est exceptionnelle après le *b* spirante simple ou redoublé occlusive.

La labialisation n'entraîne en zaïan aucune évolution pour les consonnes qu'elle affecte.

61. — Permutations de consonnes.

L'abondance des sons dérivés, dans le dialecte zaïan, explique la variété et la fréquence des changements phonétiques : les sons dérivés, instables, s'altèrent sous l'influence des moindres causes; notons enfin que plusieurs d'entre eux sont intermédiaires entre deux sons fondamentaux, et facilitent ainsi le passage de l'un à l'autre.

Les sons qui permutent le plus volontiers sont évidemment ceux

qui présentent entre eux le plus d'analogie, l'effort pour passer de l'un à l'autre étant peu considérable. Viennent ensuite les permutations de sons appartenant à des régions d'articulations contiguës, et enfin celles de consonnes très différentes — ces derniers changements passant par des intermédiaires qui, parents des sons extrêmes, assurent la transition.

62. — Consonnes appartenant à une même classe.

63. — I. Bilabiales.

Permutation de *b̆* et de *m*. Les deux consonnes étant toutes deux sonores, le changement porte sur l'occlusion.

1° *b* se change en *m*, à l'initiale :

Ze *b̆erziggu*; Z *b̆erziggu* et *merziggu*, fusil.

Les deux changements suivants doivent être plutôt mis sur le compte de l'assimilation harmonique :

Ar. *bismillah*; Z. *mesmeḷḷah* et *mseḷḷah*, au nom de Dieu!
Ar. *bnadem*; Z. *mnăḍem*, homme.

2° *m* se change en *b̆* surtout à l'initiale :

Z. S. *mniḍ*: B. Hs. parfois *b̆niḍ* (A. Mer. régulièrement *b̆niḍ*,) en face de.
Z. *ăbaẓẓai* pour *amaẓẓai*, lourd.
Z. *mqal*; sporadiquement chez les Bou Hsousen *b̆qal*, bien que.

En finale : Ar. *elḥram*; Z. *elḥlub̆*, fourberies, machiavélisme.

64. — II. Interdentales.

Permutation de *ṯ* et de *ḍ*. Le changement porte ici sur la sonorité.

1° *ḍ* ou *ḍ̆* = *t*.

A l'initiale : Ar. *ḍub*; Z. *ḍub̆* et *ṭub̆*, fondre.

A l'intervocalique : B. Hs. *ṭawaḍa*; ZS. *ṭawaṭa*, marche.
Ar. *qedded*; Z. *qeṭṭeḍ*, découper en petits morceaux.

Surtout en position de finale :

Ar. *lbed*; Z. *l̆bet*, se placer en embuscade.
Ar. *hedhud*; Z. *hethut*, huppe.
Ar. *mrida*; Z. *amerĭ*, criquets.
Ar. *thaved*; Z. *mhawat*, se mettre d'accord sur un prix.

On trouve même des exemples de changement *ḍ* = *ĭ* :

B. Hs. *ḍfes*; ZS. *ĭfes*, plier.

Ce changement s'explique par l'affaiblissement préalable du *ḍ* en *d*, qu'on constate facilement dans les variations du suffixe de conjugaison, 2e personne du singulier :

Z. *ĭeddiḍ*; A Mer. *ĭeddid*; Ze *ĭeddid* et *ĭeddiḍ*, tu partis.

2° *ĭ* = *d*.

Z. *eggut̆*: AA. *eggud*, être nombreux.
B. Hs. *aĭful*: Z. S. *adful*, poursuite.
Z. *ettel*, tresser ; *ĭimeḍḷaḷin*, tresses.
Ar. *ḥatem*, bague ; Z. *bu ṯhuḍam*, annulaire.

65. — III. Prépalatales occlusives.

Permutation de *l* et *n*. — Le changement porte sur le point d'occlusion, qui est plus avancé pour *n* que pour *l*, en même temps qu'il y a apparition ou disparition de la nasalisation.

1° *l* = *n*. Ce changement se produit surtout en position de finale; au *l* zaïan correspond souvent un *n* chez les Aït Sgougou;

Z. *agemmul* ; AA. *aǧemmun*, rigole.
Z. *ulin* ; AA *unin*, là-bas.
AA. *uhfel*, molaire; pl. *uhfan*.

Citons encore :

Ar. *madir*, A. Sâid, *amaḍir*; Z. *amaḍun*, pioche à large fer.
Z. A. A. *aslam* et *asnam*, individu qui fait allaiter un petit animal par une femelle qui n'est pas sa mère.

2° *n* = *l*. On ne relève qu'un seul exemple, en finale :

Ar. *herren*; Z. *herrel*, être rétif (cheval).

66. — IV. Prépalatales spirantes.

Permutation de *s* et *ẓ*, *ṣ* et *ẓ*. — 1° *s* et *ṣ* de l'arabe se sont changés respectivement en *ẓ* et *ẓ* en passant au zaïan, dans les exemples suivants :

A l'initiale :

Ar. *ṣam*; Z. *aẓum*, jeûner.
Ar. *ṣella*; Z. *ẓal*, prier.
Ar. *ṣeqqel*; Z. *ẓeqqeḷ*, fourbir.

En finale :

Ar. *ḥommeṣ*; Z. *leḥmimoẓ*, pois chiches.
Ar. *mehras*; Z. *elmehlaz*, mortier.

2° *ẓ* se change en *s* : Le *ẓ* final de l'arabe *ḥawez*, s'emparer de, s'est changé en *s* en passant au zaïan : *ḥawes*.

67. — V. Vélaires *ṛ* et *ḥ*.

Nous avons dit qu'en face du *ṛ* zaïan suffixe de conjugaison, 1re pers. du sing., le dialecte des Aït Sgougou et celui des Aït Bou Haddou présentaient un *ḥ* un peu atténué, remplacé d'ailleurs par un *ḥ* franc chez les Zemmour et chez les tribus sud et sud-ouest.

Les deux sons *ṛ* et *ḥ* permutent facilement :

1° *ṛ* = *ḥ*.

B Hs. *eddiṛ*; AA. *eddiḥ*.

2° *ḥ* = *ṛ*.

Z *aḥ aḳ* et son doublet moins employé *aṛ aḳ*, tiens !

68. — VI. Vélaires *ṛ* et *q*.

Tandis que dans le cas précédent le changement portait sur la sonorité, il porte ici sur l'occlusion, *ṛ* étant spirante et *q* explosive :

1° *ṛ* = *q*.

En finale : Z. *emmeṛ*, être mouillé; *limqit*, goutte.
Ar. *tmerreṛ*; Z. *merreq*, se rouler à terre.

En position de médiale : Z. *mṛal* et son doublet *mqal*, bien que.

2° *q* se change en *ṛ* quand s'ajoutent des lettres formatives. C'est ainsi que les verbes commençant par *q* changent régulièrement ce *q* en *ṛ* en passant à la forme d'habitude.

qim ; FH. *ṫrima*, s'asseoir.
qas ; FH. *ṫrasa*, goûter, éprouver.
qal ; FH. *ṫrala*, être dur, sec.
qil ; FH. *ṫrila*, manquer, par défaut.
qis ; FH. *ṫrisa*, conter.

On relève encore à l'initiale .

qal, être dur, sec ; *taṫart*, sécheresse.
qen, attacher ; *ṫaṫuni*, attache.

En position de médiale :

mqul, être grand ; *ṫameṫla*, grandeur.
azqul, bûche ; pl. *izeṫlan*.

Comparer GÉMINATION, n° 49.

67. — VII. GLOTTALES SOURDES ʿ ET *ḥ*.

Ar. *della*ʿ ; Z. *dellaḥ*, pastèque.
Ar. *gaʿ* ; Z. S. rare *qaḥ*, tout, tous.

Ce même changement s'observe d'ailleurs en arabe marocain [1].

70. — Consonnes appartenant à des classes différentes.

71. — A. Consonnes dont les régions d'articulation sont contiguës.

I. — BILABIALE SONORE *b̌* ET DENTI-LABIALE SOURDE *f*.

Le changement est double, portant à la fois sur le point d'occlusion et sur la sonorité.

1° *b̌* = *f*. De pareils changements ont tous lieu devant des spirantes :

Ar. *boṣla* ; Z. *ṫafṣell*, oignons.
Ar. *sebseb* ; Z. *isefs*, putois.
Ar. *ṫaba* ; Z. *eḷṫab̌ṫ* et *eḷṫafṫ*, forêt.
Ar. *ṣaba* ; Z. *essab̌ṫ* et *essafṫ*, bonne récolte.
Z. *mešlaʿ ṫaʿarrafṫ*, le gué de l'Arabe (nom de gué).

1. Voir aussi Biarnay, *Études sur les dialectes berbères du Rif*, p. 442.

2° *f* initiale ou médiale se change en *b̌*, devant les consonnes les plus diverses ; les Aït Amar marquent une préférence pour le *b̌*.

Ar. *ḥem* ; Z. *leb̌ḥem*, charbon.
Ar. *ḥel* ; Z. *lefḥel*, étalon, brave.
Z. *ťafessi* et parfois chez les Aït Mâï *ťab̌essi*, légèreté.
Z. *ašefšaq* ; AA. *ašeb̌šaq*, cigogne.
Z. *afkas* : AA. *ab̌kas*, ceinture.
Z. *ffa'* ; AA. *b̌ja'*, être effrayé.
Z. *ifeḥsi* ; *ib̌eḥsi*, crevasse.
Z. *'afes* ; AA. *'ab̌es*, fouler aux pieds.
Z. *sufs* ; AA. *sub̌s*, cracher.
Z. *efsel* ; AA. *eb̌sel*, étendre, étaler, ouvrir.

II. — DENTILABIALES ET INTERDENTALES SOURDES *f* ET *ť*.

f permute avec *ť*, en position de finale :

Ar. *ruť* ; Z. *erruf*, fumier de cheval.

Comparer en arabe, dialecte zaër, à l'initiale :

fani pour *tani*, aussi.
femma pour *ťemma*, là.

III. — PRÉPALATALE ET MÉDIO-PALATALE VIBRANTES SONORES *l* ET *l̠*.

1° *l̠* = *l*.

Arabe *l'aṭṭel* ; Z. *'attel*, tarder.

C'est le seul exemple qu'on relève d'un changement fréquent dans le Rif, mais préparé en zaïan par le passage conditionné de *l* à *r* (v. n° 96).

2° *l* = *l̠*. On ne relève pas d'exemple de pareille transformation.

IV. — PERMUTATION DES PALATALES *l̠* ET *n*.

1° *l* = *n*.

Ar. *selsla* ; Z. *sẽnsel̠*.

Ce terme, qu'on rencontre rarement chez les Bou Hsousen, paraît emprunté aux Beni Mguild, qui disent d'autre part *ẽns*, revêtir, en face du Demnat *els*.

Z. *elli* ; Zw. *enni*[1], particule démonstrative.

Ar. *sidna jebrail*; Z. *sinna jeb̌lain*, l'archange Gabriel — et, petite tente servant d'école au milieu du douar.

2° *n* = *l*.

Ar. *mutten*; Z. *amuṭṭeḷ*, punition du ciel.

Comp. Z. *mnid* ; Ireklaouen *b̌lid*, en face du.

V. — VÉLAIRE SPIRANTE SONORE *ṙ* ET VÉLAIRE EXPLOSIVE SOURDE *q*.

Z. *aqẹnnin* et *iḫḫạn*, excréments.

72. — B. **Consonnes dont les régions d'articulation sont éloignées.**

I. — MÉDIO-PALATALE SOURDE *ḵ* ET GLOTTALE SOURDE *ḥ*.

Z. *aḥuḷif* et *aḵellif*, longue enjambée.

Z. *idiḵeḷ* ; AA. *diḥeḷ*, paume de la main.

II. — VÉLAIRE *ṙ* ET PRÉPALATALE *j*.

Le dialecte zaïan présente un exemple de pareil changement dans le mot *amezzuṙ*, oreille dont le pluriel est *imejjạn* pour *imezịạn*.

Ce changement s'explique par le passage préalable de *ṙ* à *g* qu'on relève en berbère :

Z. *aṙïai*, maxillaire ; *aggai*, joue.

Z. *ageḍ*, découper des lanières ; *aṙeggᵛᵛaḍ*, lanière.

Dem. *amezzug*[2], oreille ; Sous *amezzuṙ* pl. *imezgan*, oreille.

Z. *ťaṙlit̆*; Sous *tagörit*, bâton.

Le *g* a ensuite évolué, par voie de palatalisation, pour aboutir à *j*.

Dadès *imezṙạn* ; Sous *imezgan* ; A. Sâid *imezg̣ạn* ; Z. *imejjạn*.

Conférer également :

Z. *amzuṙ*, oreille ; B. Hlima[3] *amezzudj*, sourd ; Beni Mnaser *amjuj*, sourd.

Z. *ismeṙ* ; Sous *ismej*, esclave.

1. Boulifa, *Une première année de kabyle*, p. 37.
2. Boulifa, *Textes berbères de l'arabe marocain*, p. 338.
3. R. Basset, *La Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*, p. 111.

III. — Interdentale *ť* et glottale *h*.

Le pronom isolé de la 3e personne du pluriel *niťni*, présente le doublet *nihni*, bien moins usité, mais couramment employé chez les Zemmour, et exclusivement chez les Ichqern.

Ce changement semble facilité par le voisinage de la nasale *n* : chez les Zaïan supérieurs en effet, on l'observe sporadiquement dans les mêmes conditions, tandis qu'on ne relève pas de pareille transformation en dehors de la présence de *n*.

itša hẹn, il les a dévorés ; *mai henniḏ*, que dis-tu?

La raison de ce changement est que les points d'occlusion du *ť* et du *n* étant très voisins, le groupe *tn*, d'ailleurs composé d'une sourde spirante et d'une sonore occlusive, deux phonèmes opposés, est d'une prononciation malaisée; le *h* pouvant s'articuler à travers les fosses nasales aussi bien que par la bouche, et ne nécessitant aucune occlusion, le groupe *hn* se prononce avec une extrême facilité.

De cette étude se dégagent les conclusions suivantes :

1° Sauf un seul, les changements sont tous réciproques et méritent bien le nom de permutations ;

2° Les changements de consonnes dont les points d'occlusions sont éloignés ne se produisent que rarement ;

3° Les médiales, surtout quand elles s'appuient sur des consonnes, sont plus stables que les initiales ou les finales.

73. — Chute de consonnes.

La chute des consonnes est plutôt le résultat d'accidents phonétiques; en effet, les consonnes constituant l'ossature du mot, on comprend qu'elles jouissent d'une fixité plus grande que les voyelles. Cependant, les altérations très variées qu'elles subissent vont parfois jusqu'à la disparition, qu'on observe dans les racines berbères comme dans les emprunts faits à l'arabe.

I. — Chute dans les mots d'origine berbère.

1° *b* disparaît. — *a*) A l'initiale :

v̌zeg, être mou ; n. d'act. *azzuǧ*.
v̌ḍu, tomber ; n. d'act. *ṭaṭut*.
fkes pour *v̌kes* (Dem. *bkes*, sangler) ; *ṭaükst*, ceinture.

Comparer dialecte de Dadès :

efsi, fondre ; FH. *asi* (*f* et *b* permutent ensemble).
efk, donner ; FH. *akka* (Z. *uš*, donner ; FH. *akka*).
ǰdu, commencer ; FH. *addu*.
mger, moissonner ; FH. *agger* (*m* et *b* permutent ensemble).

b) En position de finale, dans les emprunts faits à l'arabe (v. ci-dessous).

2° Le *ť* préfixe de conjugaison 3e pers. du féminin singulier, et le *ť* initial des noms féminins, se suppriment parfois ou souvent s'adoucissent ; ce phénomène est plus fréquent chez les Zaïan supérieurs que chez les Bou Hsousen, et nettement marqué dans le dialecte voisin des Zemmour.

ënna s, elle lui dit ; *amṭul*, femme.

Cette disparition doit s'expliquer par le passage préalable du *t* à *h* (voir ci-dessus n° 72) ; la faible aspiration constituée par le *h* a ensuite disparu, par suite d'un phènomène analogue à celui qu'on remarque en français, où l'aspiration du *h* est très souvent négligée, comme dans « hache, hauteur », etc.

3° *l* a disparu dans les particules suivantes :

ṛa pour *ṛla*, particule du futur.
u ṛul pour *ul ṛul* : *u ṛurs eddiť*, je ne suis pas allé chez lui.
u sul pour *ur sul*, et *u ddjin* parfois, pour *ur djin*, particules négatives.
u ss... contraction de *ur essineṛ*, je ne sais.
ṛ pour *ṛel*, chez. vers : *u ma unna ṛ n'ezz, iga s el'iǰ inu asaun*, quant à celui à qui je suis cher, mon honneur est pour lui une dure montée (chant).

4° Le *g* de la préposition *seg*, de, se supprime dans la formation des locutions prépositives *sehf*, de dessus, et *ziel*, de chez.

II. — Chute dans les mots empruntés a l'arabe.

1° *b* en position de finale a disparu dans les exemples suivants :

Ar. *ka'ba* ; Z. *ťak'oit*, cheville.
Ar. *ḫab* ; Z. *eḫḫu*, être laid, mauvais.
Ar. *sebseb* ; Z. *isefs*, putois.

2° Le *h* lettre faible disparaît généralement en passant au berbère (comp. français *h* aspirée).

Ex. : Ar. *ǧehhez* ; Z. *gēz*, terminer les labours.
Ar. *hejjala* ; Z. *ǐaddjāll*, veuve ou divorcée.
Ar. *tfuweh* ; Z. *tfa*, bailler.

3° Le *l* disparaît surtout dans les racines quadrilitères :

Ar. *qunṣul*, consul ; Z. *qūneṣ*, se soumettre aux Français.
Ar. mar *sferjel* ; Z *ǐasferjǐ*, cognassier.
Ar. mar. *felja* ; Z. *elfjūǐ*, toile de tente.

4° Chute du *k*, dans les deux exemples suivants :

Ar. *za'k* ; Z. *ezza'*, chasser, expulser.
Ar. *ṭikkuk* ; Z. *aḏekku*, coucou.

5° Enfin signalons la chute du ' dans le mot *ǐaberda*, bât, de l'arabe *berd'a*.

74. — Passage des sons fondamentaux aux mi-occlusives.

1° Le *j* de l'arabe dialectal marocain devient *dj* en zaïan, restituant ainsi au ج sa prononciation réelle[1] :

Ar. dial. *ejjir* ; Z. *eddjūl*, chaux.
Ar. dial. *jawer* ; Z. *djawel*, avoisiner.
Ar. dial. *jar* ; Z. *addjal*, voisin.
Ar. dial. *eḥdaj* ; Z. *eḥdadj*, avoir besoin de.
Ar. dial. *hejjala* ; Z. *ǐaddjall*, veuve ou divorcée.

2° Le dialecte zaïan développe souvent, devant les spirantes *s*, *š*, *j*, *z*, redoublées, l'occlusive correspondante : *d* devant *j* ou *z*, *t* devant *s* ou *š*. Cette tendance est beaucoup plus marquée chez les Bou Hsousen que chez les Zaïan supérieurs et Aït Sgougou.

1° *j* = *dj*.

Z. *jeṇ*, dormir ; FH. *eddjaṇ*.
Z. *mjeł*, moissonner ; FH. *meddjeł*.

2° *z* = *dz*.

B. Hs. *ḥzen*, cacher ; FH. *ḥeddzeṇ* (Z. S. *ḥezzeṇ*).

1. On trouve cependant de nombreux cas de persistance du *j* : il semble que la gémination soit une condition particulièrement favorable du changement en mi-occlusive.

Z. S. *bzeg*, être détrempé; n. d'act. *abezzï*; B. Hs. *abeddzi*.

Z. S. *gzem*, couper en menus morceaux; FH. *gezzem*; B. Hs. FH. *geddzem*.

3° *s* = *ts*.

ḥsi, s'éteindre; B Hs. FH. *ḥettsi*.

fessel, expliquer; B. Hs FH. *fettsel*.

ḥṣel, s'arrêter; B. Hs. HH *ḥettṣel*.

(Comparer Zouaoua, où le groupement *tt* donne *ts*, par adjonction de la spirante à l'élément occlusif : c'est l'inverse qui a lieu en Zaïan).

4° *š* = *tš*.

eḳšem, entrer; B. Hs. FH. *ḳettšem*; Z. S. n. d'act., *aḳettšum* entrée.

Après avoir étudié les changements survenus par évolution propre des phonèmes, nous étudierons ceux dus à l'influence réciproque des phonèmes les uns sur les autres.

75. — **Changements par influence réciproque.**

Les sons réagissent les uns sur les autres, soit qu'ils tendent à s'uniformiser — assimilation — soit au contraire qu'ils tendent à se différencier — dissimilation —.

76. — **Assimilation.**

On distingue deux sortes d'assimilation :

1° L'assimilation organique, due au manque de souplesse des organes;

2° L'assimilation harmonique, causée par le voisinage.

77. — **Assimilation organique.**

78. — I. Assimilation entre voyelles.

1° Les verbes prenant un *a* final à la troisième personne du singulier et à la première personne du pluriel, confondent cet *a* avec le *a* initial du mot suivant ; la même crase se produit avec les pronoms *ai, mai, wai*, etc. (voir n° 130) qui perdent alors leur *i* final.

Cette contraction se produit surtout :

a) Avec le *a* initial des pronoms compléments indirects :

inā ḳ, pour *ina aḳ*, il t'a dit.
ïušā m, pour *ïuša am*, il t'a donné.
nebḍā sṇ, pour *nebḍa asṇ*, nous leur avons partagé.

Le résultat de cette assimilation est toujours un *ā* long; il est bien rare qu'elle ne se produise pas, et que verbe et complément soient séparés par *i* (voir ACCIDENTS PHONÉTIQUES, n° 103).

mā ḳ inna, pour *mai aḳ inna?* Que t'a-t il dit?
nek ā s t ïušṇ, pour *nek ai as t ïušṇ*, c'est moi qui la lui ai donnée.

b) Avec la particule du futur *aḍ*.

iddā ḍ ïagem, pour *idda aḍ iagem*, il alla puiser de l'eau.
aułā nułaḷ, pour *aula a nułaḷ*, viens que nous jouions.

2° A la forme négative, le *i* pronom affixe première personne singulier des prépositions, se contracte avec le *i* préfixe de conjugaison de la 3e pers masc. sing. :

u ṛułī lli ša, ou *u ṛuł īlli ša*, pour *u ṛuli illi ša*, je ne possède rien.

79. — II. ASSIMILATION DE VOYELLE PAR UNE CONSONNE.

La nasalisation des voyelles est une véritable assimilation de ces dernières par la consonne nasale. Nous avons étudié ce phénomène au § 6.

80. — III. ASSIMILATION DE CONSONNE A VOYELLE.

Cette assimilation peut porter :

1° Sur la sonorité. — *aẓafṣ*, tempe, avec un *f* sourde, fait au pluriel *iẓuvaẓ*, le *f* se changeant en *v* sonore parce qu'intervocalique. Dans le mot *bu ḫaḍam*, m. à m. celui aux bagues, l'annulaire, de l'arabe *ḫatem*, le *t* sourd arabe s'est changé en *ḍ* sonore par suite de sa position entre deux voyelles.

L'intercalation du *i* entre les deux consonnes des prépositions *seg* et *ḫef*, quand elles doivent être suivies des pronoms affixes, amène le changement des deux premières consonnes, sourdes, respectivement en *z* et *ṛ* sonores :

ziḡi, de moi ; *ṛifṣen*, sur eux.

Signalons encore :

Ar. *ṣam*, *iṣum* ; Z. *aẓum*, jeûner.

2° Sur l'occlusion. — Nous avons vu, § 14, que contrairement à la tendance générale du dialecte zaïan à spirantiser les explosives, le *t* en position de finale restait explosif quand il s'appuyait sur une voyelle non élément de diphtongue :

ťaḏugg^{vv}*at*, soir.
ťaḫ̌but, petit trou.

[On rencontre des cas de *i* suivi de *ť* ; le *i* doit être alors considéré comme une semi-voyelle *ï*, soit qu'il provienne de racines berbères, soit qu'il soit le résultat de la transformation d'un *i* arabe redoublé suivi de ta marbouta.]

3° Sur le point d'articulation. — C'est ainsi que *k* et *g* habituellement postpalatales, voient leur point d'occlusion reculé quand elles sont placées devant *o*, *u* et *w*, et deviennent alors vélaires.

Dans le seul exemple de palatalisation du *n* qu'offre le dialecte zaïan, avec le verbe *nï*, monter à cheval. la palatalisation est causée uniquement par la présence du *ï* et disparaît dès que la consonne cesse d'être contiguë :

n̥eṙ pour *nïeṙ*, je montai à cheval ; *ťamnuit*, équitation.

81. — IV. Assimilation entre consonnes.

Il peut y avoir assimilation complète, — c'est-à-dire que l'un des deux sons devient semblable à l'autre — ou simplement accommodation, lorsque l'un des deux sons se modifie tout en restant différent de l'autre.

82. — **Assimilation complète.**

Conformément aux règles de phonétique générale l'assimilation est le plus souvent régressive, c'est-à-dire que c'est le deuxième son qui assimile le premier, parce que le son implosif de la première consonne est plus faible que le son explosif de la seconde.

Toutefois le zaïan présente plusieurs cas d'assimilation progressive d'autant plus remarquables qu'ils lui sont bien particuliers : nous les étudierons § 89, 90, 92.

Les consonnes réagissent soit sur elles-mêmes, soit les unes sur les autres.

83. Influence des consonnes sur elles-mêmes.

Nous avons étudié cette action au chapitre GÉMINATION, n° 49.

84. — Influence des consonnes les unes sur les autres.

I. — PRÉPALATALES *t, d* ET INTERDENTALES *ť, ḍ, ď.*

Nous examinerons d'abord les groupements où n'entre pas la forte *ḍ*

RÈGLE GÉNÉRALE. — *La rencontre de deux interdentales, de deux prépalatales occlusives, d'une interdentale et d'une prépalatale occlusive, ou inversement, aboutit toujours au redoublement de la dernière prépalatale explosive, ou de la prépalatale explosive correspondante si la dernière consonne est une interdentale ; l'assimilation est toujours régressive.*

1° Interdentales entre elles[1].

a) *ďď* = *dd*. Voir redoublement des consonnes, n° 49.

b) *ťť* = *tt*. Voir redoublement des consonnes, n° 49.

c) *ďť* = *tt*.

Ex. : *asďaď*, mince ; fém. *ťasďatt*, et pour alléger la transcription, *ťasďat*.

d) *ťď* = *dd*.

Ex. : *ïiwi d d umas*, pour *ïiwi ť ď umas*, il l'emporta avec son frère.

2° Prépalatales occlusives entre elles.

a) *td* = *dd*.

Ex. : *tuwed d dleḳť*, pour *tuweť ť dleḳť*, une pierre le frappa.

b) *dt* = *tt*.

ar t tawin midden imenni, pour *ar d tawin*... Les gens se mirent à apporter des grains.

3° Interdentale et prépalatale occlusive.

a) *ďt* = *tt*.

Ex. : *isirt ta'ašiť i'attall ennĕs*, il lava le soir ses vêtements, pour *isirď ta'ašiť*...

1. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 6.

b) *ǐt* = *tt*.

Ex. : *maltša* pour *maǐtša*, nourriture.

ar t tawin wamaṇ, pour *ar ǐ tawin*... Les eaux l'emportaient

Cette assimilation peut accidentellement ne pas être observée : on trouve *maǐtša* et *ar ǐ tawin wamaṇ* (cf. ci-dessous *tǐ*).

c) *ǎd* = *dd*.

Ex. : *i'aid d* pour *i'aiǎ d*, il revint.

d) *ǐd* = *dd*.

Ex. : *ǐaweǐ id dleḳǐ*, pour *ǐaweǐ iǐ dleḳǐ*, une pierre le frappa

4° Prépalatale occlusive et interdentale.

a) *tǎ* = *dd*.

ïiwi d d umas, pour *ïiwi t ǎ umas*, il l'emmena (fém.) avec son frère.

b) *dǎ* = *dd*.

idda d d moḥa, pour *idda d ǎ moḥa*, il est venu avec Moha.

c) *dt* = *tt*.

ǐedda t ṭemṭut ennĕs, pour *ǐedda d ǐemṭut*... Sa femme vint.

d) *tǐ* = *tt*.

a t tiḻiḍ pour *a t ǐiḻiḍ* tu l'épouseras.

On trouve des cas où cette assimilation n'est pas observée :

a t ǐawiḍ, tu l'emporteras.

Cas où entre la forte *ḍ*. — I La règle générale mentionnée ci-dessus s'applique encore, avec cette modification que par suite du renforcement du *ḍ* le groupement *ḍǐ*, dans la formation du féminin, est renforcé en *ṭṭ*, ou *ṭ* pour simplification, en finale :

1° *ḍǐ* = *ṭṭ*.

Ex. : *amgerḍ*, cou; dim. *ǐamgerṭ*.

šarḍ, trois (masc.); fém. *šarṭ*.

2° *ḍǎ* = *dd*[1].

a t ṭawid d uḥuḻi, pour *a t tawiḍ ǎ uḥuli*, tu l'emmèneras, avec le bélier.

3° *dḍ* = *dd*[1].

ǐiwid d, pour *ǐiwiḍ d*, tu apportas.

1. Le renforcement du *d* est insensible.

II) En outre, par analogie avec l'assimilation *ḍ t* en *ṭ*, l'assimilation d'un *ď*, *ḍ* et *ť* consonnes finales d'un verbe avec le *ḍ* suffixe de conjugaison 2e pers. du sing. se fait en *ṭ* et non en *ḍ* :

1° *ťḍ* = *ṭ*. Ex. : *ťaweṭ* pour *ťaweťḍ*, tu as frappé.
2e *ďḍ* = *ṭ*. Ex : *tsirṭ* pour *tsirďḍ*, tu lavas.
3e *ḍḍ* = *ṭ*. Ex. : *ťiuṭ* pour *ťiuḍḍ*, tu es arrivé.

Le *ḍ* persiste cependant, dans de rares emprunts faits à l'arabe :

eḍḍohel, milieu de la journée; *eḍḍha*, matinée.
eddan wulli aḍ ḍehhan, les moutons sont allés pâturer la matinée.

III) Les assimilations *ṭ ḍ*, *t ḍ*, ne se produisent généralement pas.

ḍuwef, tresser du palmier nain ; FH. *tḍuvaf*.
ťiṭḍit, sangsue.

Remarque. — On trouve parfois quelques exceptions à ces règles : elles s'expliquent par l'intercalation d un *e* entre les deux consonnes, qui ne se trouvent plus alors en contact, ou par la lenteur apportée dans l'élocution.

85. — II) Interdentale *ť*, et prépalatale *s*.

Les cas d'assimilation entre ces deux spirantes sont plus fréquents chez les Zaïan supérieurs que chez les Bou Hsousen ; nous avons vu d'autre part n° 50, que chez ces derniers le redoublement du *s* résultant de cette assimilation était le plus souvent négligé :

	FH. 3e pers. masc. sing.	
sefsi, B. Hs.	*la itsefsui* ;	Z. S. *la issefsui*, fondre.
sehsi, B. Hs.	*la itsehsui* ;	Z. S. *la issehsui*, éteindre.
sikḷ, Z. S.	*la issakḷ* ;	B. Hs. *la isakḷ*, dompter.
siwel, Z. S.	*la issawal* :	B. Hs. *la isawal*, parler.

B. Hs. *mădmi tsiwerḍ*? Z. S. *mădmi ssiwerḍ*, avec qui causais-tu ?
B. Hs. *isťam* ; Z. S. *issam*, éclair
B. Hs. *isťi* ; Z S. *issi*, mes filles.
B. Hs. *isťma* ; Z S. *issma*, sœurs[1].

La plus grande fréquence de cette assimilation chez les Zaïan

1. Destaing, *Les Beni Snous*, p. 82 : *issma*.

supérieurs s'explique par ce fait que chez leurs voisins les Beni Mguild elle est la règle en pareilles circonstances.

Notons d'ailleurs que cette tendance au changement de *ť* en *s* est contrariée par celle qui tend à transformer en *t* cette même consonne placée devant une spirante prépalatale (voir plus loin ACCOMMODATION).

86. — III. SPIRANTES PRÉPALATALES *s*, *ś*, *ẓ*.

1° Le *s* devant précéder un *ś* double cette consonne :

Demnat, *tiskert*; Z. *tiśśerť* pour *tiśśerť*, ail.
Demnat, *isker*; Z. *iśśel* pour *iśśel*, griffe
Dadès, *isḳ*; Z. *iśś* pour *iśś*, corne.
Z. *wiś śard* pour *wis śarḍ*, troisième.

2° Le *s* devant précéder *ẓ* double cette dernière :

tennä ẓ zazïa pour *ťennä s zazïa*, Zazia lui dit.
wiẓ ẓillin pour *wis ẓillin*, ceux qui sont agréables.

3° L'assimilation du *ẓ* par le *ś* dans les mêmes circonstances, ne se fait qu'imparfaitement : elle porte bien sur les deux temps de durée et d'explosion du *ẓ*, qui se confondent avec l'implosion du *ś*, mais non pas sur le premier temps — implosion — qui reste distinct :

ul ïum^{ww}iẓ śa, il ne prit rien.

87. — IV. MÉDIO-PALATALES *g* ET *ḳ*.

g (ou *ğ*) devant précéder *ḳ* se change en *ḳ*, et la gémination ainsi obtenue de *ḳ* donne *k* (assimilation encore régressive) :

Ex. : *zik* pour *zikḳ* pour *zigḳ*, de toi.
ďikem pour *ďikḳem*, pour *ďiğḳem*, en toi (fém.).

Par analogie, on a *agik*, pour *agiďḳ* d'ailleurs usité, avec toi.

88. — V. NASALES ENTRE ELLES

Le *n* du rapport d'annexion se change le plus souvent en *m* devant un nom commençant par *m* :

sin em midḍen pour *sin n midḍen*, deux individus.
iś em msiḥť pour *iś n emsiḥť*, un aboiement.
wi m mi? pour *wi n mi?* Celui, ceux de qui? (v. n° 133).
ťi m mi? pour *ťi n mi?* Celle, celles de qui?

89. — VI. NASALES *n*, *m*, ET PRÉPALATALES OU INTERDENTALES *d*, *ḏ*, *ṭ*.

90. — VIBRANTE *ḷ* ET PRÉPALATALES OU INTERDENTALES *d*, *ḏ*, *ṭ*.

L'assimilation est ici progressive.

I) *d*, *ḏ* ou *ṭ*, précédées de *n*, se changent en *n*.

1° *nd*, *nḏ* = *nn*.

Ar. *ṣenduq*; Z. *ṣennuq*, caisse, coffre.
Ar. *endeḫ*; Z. *enneḫ*, conduire des animaux.
Ar. *tendra*; Z. *ṭennṭa*, Tendra, nom de pays.

Z. *ennu*, être battu (lait, beurre), de la racine *nḏ* qui se retrouve dans l'expression *aṛi indun*, du lait battu, expression constituant d'ailleurs l'une des très rares exceptions à la règle.

2° *nṭ* = *nn*.

amezẓïan, petit; fém. *ṭamezẓïạnn* pour *ṭamezẓïạnṭ*, petite.
niṭni, eux; fém. *niṭẹnni* pour *niṭẹnṭi*, elles.
aḥeḇšạn, noir; fém. *ṭaḥeḇšạnn* pour *ṭaḥeḇšạnṭ*, noire.

3° Assimilation régressive.

Ar. *sidna jebrail*, l'archange Gabriel; Z. *sinna jeḇlain*, petite tente servant d'école coranique au milieu du douar.

II) *m* devant être suivi de *d*, *ḏ*, *ṭ*, les deux consonnes se changent en *n*.

1° *md*, *mḏ* = *nn*.

Ar. *mdina*; Z. *ɯanninn*, ville.
Ar. *mdud*; Z. *ẹnnuḏ*, plur. de *mudd*, mesure de céréales.
Ar. *ʿmud*; Z. *aʿammuḏ*, pl. *iʿạnnạn*, pieu.

Z. *ḳẹnn*, se consumer de la racine *ḳmḏ* qui réapparaît à la forme d'habitude, *teḳmaḏ*.

2° *mṭ* = *nn*.

aḷṛẹm, chameau; *ṭaḷṛẹnn*, chamelle.
aḥam, tente; *ṭaḥạnn*, petite tente.
Ar. *eḥedma*; Z. *eḷḥḏenn*, travail.
Ar. *ebhima*; Z. *eḷḇhinn*, bête de somme.
Ar. *errahma*; Z. *errḥẹnn*, miséricorde.

On ne relève que deux exceptions à cette règle.

iṛṭem, ville; *ṭiṛṭẹmt*, village.
izem, lion; *ṭizẹmt*, lionne.

Cette dernière assimilation est préparée par le passage préalable de *m* à *n* : le dialecte zaïan assimilant le *d*, le *ď* ou le *t* au *n*, n'a pu garder trace de ce changement *m* = *n*; il faut pour le constater faire appel aux dialectes voisins, Ichqern et Aït Ougadir.

Chez les Ichqern, *m* suivi de *ď* se change en *n* :

Ar. *mdina*; Ichq. *ťạnďinť*, ville.
Ichq. *a'ammuď* pl. *i'ạnďạn*, pieu.
Ichq. *šẹnď* pour *šẹmď*. F. H. *tešmaď*, se consumer.

2° Le *m* suivi de *ť* se change le plus souvent en *n* chez les Ichqern, et toujours chez les Aït Ougadir.

Ichq. *aḫam*, tente; *ťaḫạnt* petite tente.
A. Oug. *aḻṙẹm*, chameau ; *ťaḻṙẽnť*, chamelle.
Ar. *elḫedma*; A Oug. *eḻḫeďẽnť*, travail.
A Oug. *anajam*, porteur d'eau ; *ťanajạnť*, porteuse d'eau.

III) *ḻ* précédant *ť* assimile cette consonne : *ḻť* = *ll*.

aqellaḻ, cruche: fém. *ťaqellall*.
amellaḻ, blanc ; fém. *ťamellall*.
aḍegg^{vv}*aḻ*, allié, parent par alliance; fém. *taḍegg*^{vv}*all*.

L'étape intermédiaire de cette assimilation est représentée par *ľ*, qu'on retrouve parfois chez les Bou Hsousen :

B. Hs. *ulťma* et *uľľma*; Z. S. *ullma*, sœur.

Dans le dialecte voisin des Aït Merouel, la rencontre *ḻť* donne toujours *ľľ*.

Exception. — On relève *ťisilt*, fer à cheval, et non *ťisill*.

L'assimilation par *l* de *t* ou *d* est contrariée par la tendance beaucoup plus marquée du *l* à se transformer en *r* dans de pareilles conditions (v. plus loin Accommodation). On trouve cependant quelques exemples de cette assimilation :

Ar. *eiwaldin*; Z. *eḻwallin*, les parents.
Ar. *ezzalṭ*; Z *eẓẓoll*, indigence.
Z. *aiť mgill* pour *aiť mgiľď*, dont le *ď* reparaît dans le mot *ťamegďuḻiť*, la langue des Beni Mguild.

A la deuxième personne du singulier des verbes terminés par *ḻ*, les Zaïan supérieurs changent le plus souvent ce *ḻ* en *r* selon la règle générale qui sera signalée plus loin n° 96. Mais ils assimi-

lent aussi, accidentellement, le *d* suffixe, affaiblissement du *ḍ*, au radical.

A. Mâi *ṭeɫwerd*, *ṭeɫwerḍ* et *ṭeɫwell*, tu t'es enfui.
A. Mâi *ṭuzzerḍ*, *ṭuzzerd* et *ṭuzzell*, tu as couru.

Chez les Aït Merouel (Beni Mguild) où le *ḍ* suffixe de conjugaison zaïan est remplacé par *d*, cette assimilation est la règle; elle se produit couramment chez quelques Zaïan voisins des Ichqern — les Aït Bou Haddou surtout — qui ont *ṭ* comme suffixe de conjugaison 2e pers. du sing. D'une manière générale, le *ḍ* n'est pas assimilé par *n*, *m* ou *ɫ* : il faut attribuer cette stabilité à son renforcement.

Ces trois genres d'assimilation sont caractéristiques des dialectes zaïan et Aït Sgougou ; on les relève aussi chez les Zemmour, qui font partie du même groupe linguistique, et chez les Aït Merouel où l'assimilation se produit même entre deux consonnes appartenant à des mots différents : on se trouve en présence d'une curieuse crase de consonnes :

A. Mer. *la issawal ligi* pour *la issawaɫ ḍigi*, m. à m. il parle dans moi, il me calomnie.

Les autres parlers berbères ne présentent que de rares exemples sporadiques de pareilles assimilations : on trouve accidentellement en zouaoua *eldi* et *elli*, ouvrir.

Pour les nasales *n* et *m*, l'assimilation s'explique par ce fait qu'à l'origine les interdentales ou prépalatales ont été prononcées avant la fermeture du voile du palais abaissé pour l'articulation du *n* ou *m*; il en est résulté pour ces consonnes un affaiblissement, leurs temps d'implosion et de tenue se confondant avec la détente de la nasale, et cet affaiblissement a facilité l'assimilation. Nous avons vu en outre que le *m* s'était préalablement changé en *n*.

Le changement de *ɫṭ* en *ll* peut s'expliquer grâce à l'intermédiaire *ɫ* : les points d'occlusion du *ɫ* et du *ṭ* étant voisins, le groupement *ɫṭ* est d'une articulation peu aisée, et le point d'occlusion du *ɫ* a été rejeté sur le côté, d'où le *ɬ*, qu'on rencontre d'ailleurs en arabe dialectal marocain en pareilles circonstances :

Zaër *teɬṭ ḥïam*, trois tentes.

La faible expiration du *ṭ* a ensuite disparu, d'où *ɬɬ*; enfin ce *ɬ*.

son dérivé d'une articulation peu aisée, a été remplacé par *l*, son fondamental, beaucoup plus facile à émettre.

91. — CONSÉQUENCES DES TROIS ASSIMILATIONS $n\check{t}=nn$, $m\check{t}=nn$, $l\check{t}=ll$, AU POINT DE VUE MORPHOLOGIQUE.

Le féminin s'obtenant par préfixation et suffixation de *ť* pour les noms, suffixation seule de la même lettre pour les pronoms et les verbes, des trois assimilations ci-dessus découlent les conséquences suivantes :

I. *Substantifs.* — Les noms terminés au masculin par *n* ou *l* ne prennent pas le suffixe formatif du féminin, et les noms terminés par *m* changent ce *n* en *n*.

asmun, ami; fém. *ťasmunn*.
aḥeḇṣan, noir; fém. *taḥeḇṣann*.
anesḷem, musulman; fém. *ťanesḷenn*.
anagam, porteur d'eau; fém. *ťanagann*.
amḏakuḷ, compagnon; fém. *ťamḏakull*.
ťamḷall, gazelle.

II. *Conjugaison des verbes.* — 1° Le *m* suffixe de conjugaison 2e pers. du masc. pluriel se change en *n* sous l'influence du *ť* du féminin; le *n* suffixe de la 3e pers. du masc. pl. assimile ce même *t*, en sorte qu'il n'y a pas de forme spéciale pour la 3e pers. fém. pluriel :

2e pers. masc. pl. *teddam*, vous êtes partis; fém. *teddann*.
3e pers. masc. pl. *umzen*, ils ont pris; fém. *umzenn*.

2° Nous avons vu que chez les Zaïan supérieurs l'assimilation *ld* ou *lt* en *ll* s'opérait parfois à la 2e pers. du singulier : dans ce cas le suffixe de conjugaison disparaît.

3° A la première personne du pluriel du futur, le *d* de *ad* est assimilé par le *n* préfixe de conjugaison : on obtient *an n*, qui devient *a n* par simplification (v. n° 50) : *a namez*, nous prendrons.

III. *Pronoms affixes.* — A la 3e personne du pluriel, le *n* final du pronom affixe masculin assimile le *ť* formatif du féminin, et il n'y a pas de forme spéciale pour le pronom féminin.

Pron. aff. des noms 3e pers. masc. pl. *ensen*; fém. *ensenn* pour *ensent*.

92. — VII. VIBRANTES *l*, *l̠*, ET NASALE *n* [1].

Nous nous trouvons encore ici en présence d'un cas d'assimilation bien particulier au dialecte zaïan, non pas sans doute qu'il soit impossible d'en relever quelques exemples dans d'autres dialectes berbères, mais parce qu'il se présente ici avec toute la rigueur d'une règle.

I) Assimilation par *l* et *l̠* de *n* suivant ces consonnes. (Assimilation progressive.)

1° *l n* (*rn*) = *rr*.

Ar. *gernunes*; Z. *gerrnus* = *gerrus*, cresson.
Ar. *fernan*; Z. *aferran*, chêne-liège.

2° *l̠n* = *ll*.

azelwal̠, qui a les yeux gris ; pl. *izelwall*.
amellal̠, blanc ; pl. *imellall*.

Cette assimilation s'explique par le fait d'un affaiblissement préalable du *n* ainsi placé en position de finale, affaiblissement qui s'observe d'une façon très nette chez les Zemmour, où *n* placé après *l* et *r* devient vélaire et peu accentuée :

Ze *izurarn̥*, épais.
Ze *imellaln̥*, blanc.

C'est ce *n* ainsi affaibli qui a été assimilé en zaïan et Aït Sgougou :

Dem. *rn* ; Ze *rn̥* ; Z. et A. Sg. *rr*.

93. — Conséquence de cette assimilation au point de vue morphologique.

1° Dans la formation du pluriel des noms terminés par *l* et *l̠*, et de la 3e pers. pluriel des verbes terminés par les mêmes consonnes, le *l* et le *l̠* assimilent le *n* suffixe formatif du pluriel, et sont par suite redoublés.

Ex. Noms : *ahaqal*, corbeau ; pl. *ihaqarr*
azulal, épais ; pl. *izularr*.
abeṣṣal, borgne ; pl. *ibeṣṣarr*.
areḍḍal, traître ; pl. *ireḍḍarr*.
a'attal̠, vêtement ; pl. *i'attall*.
aberḍal̠, pie ; pl. *iberḍall*.

1. Sylvestre de Sacy, *Grammaire arabe*, p. 23.

Verbes : *akel*, dérober; 3e pers. masc. pl. *akerr*.
mjel, moissonner; — *mjerr*.
ḥuel, choisir; — *ḥuerr*.
azzel, courir; — *azzell*.
lwel, fuir; — *lwell*.
erḍel, prêter; — *erḍell*.

Ces redoublements placés en fin de mots sont habituellement peu sensibles; ils le sont rendus beaucoup plus, avec les verbes :

a) A la 3e pers. masc. pl. suivie du *d* de rapprochement :

akerr ed, ils ont dérobé.
azzell ed, ils accoururent.

b) Au participe pluriel, qui dérive de la 3e pers. pluriel du verbe (v. n° 179 et suivants).

wis mjerrin, ceux qui ont moissonné.
lis mellullin, celles qui sont blanches

2° Par analogie, le *n* formatif du pluriel dans les noms et le *n* suffixe de conjugaison 3e pers. du pluriel, se confondent avec le *n* final des noms ou verbes terminés par cette consonne.

Noms : *uššen*, chacal; pl. *ušša*nn.
asmun, amant; pl. *ismunn*.
akëṭwan, court; pl. *ikëṭwann*.
Verbes : *uzenn* pour *uznen*, ils ont envoyé.
qenn pour *qnen*, ils attachèrent.
jenn pour *jnen*, ils dormirent.

Il ne saurait être question d'assimilation, puisqu'on se trouve en présence d'une même consonne : il y a simplement juxtaposition. Le *n* affixe double le *n* radical comme il a doublé le *l* et le *l*.

Réapparition après *l*, *l* et *n*, du *n* suffixe de conjugaison de la 3e personne du pluriel. — 1° On peut trouver *n* vélaire après un verbe terminé par *l*, mais c'est là une exception dans laquelle il faut voir plus l'influence des dialectes voisins qu'une particularité grammaticale du zaïan.

2° *l*, *l* et *n* réapparaissent :

a) Obligatoirement, à la 3e pers. féminin pluriel.

sulenn, elles sont restées.
ulalenn, elles ont joué.
qnenn, elles fermèrent.

b) Facultativement, à la 3e personne masculin, quand le verbe doit être suivi d'un pronom complément direct ou de la particule de rapprochement *d* :

lulẹn d et *lwell ed*, ils ont fui.
erḍlẹn ť et *erḍell eť*, ils l'ont prêté.
ḍherr ed et *ḍehlẹn d*, ils ont apparu.
ḥüerr eť et *ḥüẹlẹn ť*, ils l'ont choisi.
uzẹnn ť et *uznẹn ť*, ils l'ont envoyé.

Cette réapparition s'explique : pour le féminin, par ce fait que le suffixe *n* est redoublé ; pour les autres cas, par ce fait que le *n* est suivi d une consonne lui servant de support, ce qui lui donne une plus grande stabilité (cf. midi de la France, prononciation défectueuse « Le Tarr » et « Le Tarn et-Garonne » avec réapparition du *n*).

Remarque. — Dès qu'une voyelle s'interpose entre l'une des consonnes et le *n*, l'assimilation n'a évidemment plus aucune raison de se produire :

ďai azzlin d, ils accoururent ; *glin eddlu*, ils jetèrent le seau.

II) Assimilation par *l* ou *l̩* de *n* précédant ces consonnes. (Assimilation régressive). — Les exemples de pareille assimilation sont plus rares.

arral pour *anlal* que l'on retrouve au pluriel *inulal*, aire à battre les céréales.

Ar. *ben raḥḥo* et *ber raḥḥo* ; Z. *ďer raḥḥo*, nom propre d'homme.

Le *n* du rapport d'annexion se change le plus souvent en *r* devant *l*, en *l* devant *l* :

anebji r rebbi pour *anebji n lebbi*, hôte de Dieu !
errḥenn er rebbi pour *errḥenn n lebbi*, la miséricorde divine.
idj n elul et *idj el lul*, un ogre, un génie.
a'okkᵛᵛaz n elmeskin et *a'okkᵛᵛaz el lmeskin*, le bâton du pauvre.

Comparer français « illettré », « irréalisable », etc.

94. — **Accommodation.**

Nous étudierons maintenant les cas où l'un des deux sons se trouve modifié sous l'influence de l'autre, tout en restant cependant différent de ce dernier.

95. — I. Labiales entre elles.

mb̌ = *nb̌*. Arabe *embarek*; Z. *nb̌arḳ*.

96. — II. Interdentales, et spirantes palatales.

Lorsqu'une interdentale *ť* ou *ď* doit être immédiatement suivie d'une prépalatale spirante, elle se change en sa correspondante occlusive : *ť* devient *t*, *ď* devient *d*.

Ex. : *aď eddunn tseďnạn* (pour *tseďnạn*), les femmes partiront.
tselï ed ḳ ťifut (pour *ťselï ed*), elle a ramassé du bois ce matin.
b̌u tšašit tazeggʷʷaḥť (pour *b̌u ťšašit...*) m. à m. « celui à la coiffure rouge », le coq.
awin ť id s aseddi (pour *awin ť ďd s aseddi*), on l'amène à l'attache.
agitsẹn (pour *agidsẹn*, pour *agiďsẹn*), avec eux.

97. — III. *l* et *l̠* devant interdentales, prépalatales explosives et spirantes, médio-palatales.

Le *l* et le *l̠* se changent en *r* quand ils sont placés devant une interdentale, *ť*, *ď* ou *ḍ*, une prépalatale explosive *d*, *t* ou *ṭ*, ou spirante *s*, *š*, *z*, la médio-palatale *ḳ* et même la postpalatale *ḵ*.

I. Changement de *l* en *r*. — Ce changement ne fait que ramener *l* au son primitif dont il est une altération.

Ex. : *ïuḳel*, il a dérobé; *ïuḳer ť*, il l'a dérobé.
mjel, moissonner: *imjer ď ibbas*, il a moissonné avec son père.
iřďel, il a trahi ; *iřďer t*, il l'a trahie.
řel, appeler; *řer d i ʿaqqa*, appelle Aqqa.
ekkel, se lever; *tekkerḍ*, tu t es levé.
ḥïïel, choisir; *ťḥïïerṭ ṭ*,tu l'as choisi, ou choisie.
mjel, moissonner ; *imjer s aʿlab̌ẹn*, il a moissonné chez les Arabes.
ḳerz, labourer et non *ḳelz*.
ërjuji, trembler et non *ëljuji*.
řel, vers, chez ; *řirḳ*, chez toi.
řďel, trahir ; *ul iřďir ša*, il n'a aucunement trahi.

II. Changement de *l̲* en *r*.

sik̲el̲, dompter ; *nsik̲er t*, nous l'avons dompté.
aṙul̲, retourner ; *ïaṙur ď umas*, il s'en retourna avec son frère.
aṙul̲, retourner ; *aṙur d !* Reviens !
siwel̲, parler ; *maḍmi tsiwerḍ?* Avec qui causais-tu ?
Z. *alldun*, plomb ; AA. *ardun*.
Z. *qb̌el̲*, accepter ; *neqb̌er t*, nous l'avons acceptée.
erḍel̲, prêter ; *terḍerṭ ṭ*, tu l'as prêté ou prêtée.
Ar. *selsla*, chaîne ; B. Hs. *isersel̲*.
Z. *ers* pour *els* dont le *l* réapparaît à la forme d'habitude *ellas*, tondre.
l̲wel̲, fuir ; *il̲wer ziǩs*, il l'a fui.
qb̌el̲, avant ; *qb̌er k̲enniuni*, avant vous.
Ar. *kul ši* ; Z. *ǩur ši*, toute chose, tout.

Dans les mots suivants d'origine arabe, le *l* de l'article s'est changé en *r* sous l'influence du *j*, et même du *b̌* spirante :

erjama', école ; *erjb̌eḥ*, ruche.
erjihaď, guerre sainte ; *erb̌a'ḍ*, quelques[1].
erjihľ, côté.

Exception. — La seule exception que nous ayons relevée est celle de la conjonction *al̲*, jusqu'à ce que, dont le *l* ne se change jamais en *r* :

ag iḫf al d iddu, attends jusqu'à ce qu'il revienne.

Il faut signalar en outre que *l* peut parfois persister devant *k̲* ; mais ce cas est très rare.

Le changement de *l̲* en *r* paraît s'être produit par analogie avec celui du *l*, les deux consonnes *l* et *l̲* étant proches parentes. A cette hypothèse, on pourrait objecter que ce changement du *l* en *r* est commun dans les dialectes rifains : mais il semble que ce soit cette évolution *l̲* = *r* conditionnée du zaïan qui ait préparé celle plus générale qu'on relève dans le Rif.

1. Biarnay, *Le Rif*, p. 429. Tems. *rba'ď*, quelques.

98. — IV. Influence des sourdes sur les sonores, et vice-versa.

Un groupement de sonore et de sourde, ou vice-versa, est un groupement dur, anormal, qui tend à évoluer vers le groupement naturel de deux sonores ou de deux sourdes, d'une articulation plus aisée. C'est là une tendance commune à toutes les langues ; elle est particulièrement marquée dans les dialectes berbères.

Nous avons déjà vu des exemples de pareils changements dans l'étude de l'assimilation interdentales-prépalatales occlusives, ou prépalatales occlusives entre elles (v. n° 84) :

ď sonore + *t* sourde = *t t* sourdes.
t sourde + *ď* sonore = *dd* sonores, etc.

Nous étudierons ici les autres exemples que présente le dialecte zaïan.

La combinaison d'une sourde et d'une sonore évolue toujours vers le groupement de deux sonores ; inversement, la rencontre sonore-sourde tend vers le groupement de deux sourdes : c'est toujours la deuxième consonne qui influe sur la première.

I) Changement de sonore en sourde.

1° Changement de *d* ou *ď* en *t* ou *ť* :

Ar. *dsara* ; Z. *tsarť*, tyrannie, arbitraire.
Ar. *dfa'* ; Z. *tfa'*, verser, payer, pousser.
Z. *agits*, avec lui, pour *agids* pour *agiď*s.

Cf. aussi n° 64, Permutation de *ď* et *ť*.

Nous avons dit plus haut qu'on relevait parfois chez les zaïan supérieurs *ť* comme suffixe de conjugaison, 2e pers. du sing. au lieu de *ḍ*.

Changement de *ḍ* en *ṭ* : *eṭṣ*, rire, est mis pour *eḍṣ*, forme qu'on retrouve en Zouaoua.

2° Changement de *z* en *s*, de *ẓ* en *ṣ* :

A. Bou Haddou *aïaiz*, veau ; *taïaisť*, génisse.
Z. *timẓin*, orge ; *timeṣt*, un grain d'orge.
ammᵘᵘaẓ, poignée ; dim. *tammᵘᵘaṣť*.

3° Changement de *j* en *š* :

irj, braise ; n. d'un. *tiršt*.

4° Changement du *ṛ* en *ḥ* : Placée devant l'une des palatales : *t*,

et sa correspondante interdentale *ť s, ś, ķ* ou *ǩ*, *ṛ* vibrante vélaire, sonore, se change en *ḥ* spirante vélaire sourde.

En ce qui concerne le suffixe de conjugaison, 1re pers. sing., il ne peut être question de ces changements que pour le dialecte zaïan : nous avons vu en effet, n° 67, que chez les Aït Sgougou ce suffixe revêtait une prononciation se rapprochant beaucoup du *ḥ*.

a) *t* et *ṭ* *ufiṛ*, j'ai trouvé ; *ufiḥ ṭ*, je l'ai trouvée.
a'ḷiṛ, j'ai vu ; *a'ḷiḥ ṭ*, je l'ai vu.
AA. *msiṙť*. Z. *msiḥť*, achat.
Z. *ismeṛ*, esclave ; fém *ťismeḥt*.

b) *s*. A. Mer. *ťaṙsaiť* ; Z. *ťaḥsait*, courge.
Guelaia *tiṙsi*, Z. *ťiḥsi*, brebis.

c) *s*. *essneṛ* je suis ; *ur ěssineḥ śa* je ne sais rien.

d) *ķ* ou *ǩ*. *ťebbaṙ*, j'ai élevé ; *ťebbaḥ ķ*, j'ai fait ton éducation.
essneṛ, je sais ; *essneḥ ǩun*, je vous connais.

On observe même un pareil changement sous l'influence du *f* :

Zw , Dad. *iṛef* ; Z. *iḥf* tête.
Zw. *ṛef* ; Z. *ḥěf*, sur.

5° Changement de *g* en *k* :

a) *g*, préposition signifiant « dans » et les *g* de *seg*, préposition signifiant « de » et de *ďiǧ*, forme que prend *g* devant les pronoms affixes, peuvent se changer en *k* ou *ǩ* devant *t* et *s*.

illa k ťaddarť, il est dans la maison.
ṛirs ťaḷiaqut k ťinerť, il avait sur le front une marque en forme de perle.
iķšem ďiǩs, il y pénétra.
iffeḥ sek ťaddarť, il sortit de la maison.
neḷwer ziǩs, nous nous enfuîmes de chez lui.

Mais les exceptions sont nombreuses.

b) Citons encore : AA. *irriǧ*, braise ; n. d'un. *ťirriǩt*.

Tous ces changements sont loin d'être la règle. Il faut noter que cette influence de sourde sur sonore, et réciproquement, est plus observée chez les Beni Mguild et surtout dans le dialecte de Dadès :

Z. *aďfeḷ* ; A. Mer. *aťfeḷ*, neige.
Z. *iďgeḷ* ; A. Mer. *aťgeḷ*, pin.

1. R. Basset, *Étude sur les dialectes berbères*, p. 54.

Z. *errezt*; Dad. *errest*, turban.
Z. *ul id ša iqan*; Dad. *ur it ki iqan*, ce n'est pas beaucoup.

II) Changement de sourde en sonore.

1° Changement de *s* en *z*.

La préposition *seg*. « de » devient *zg* devant un nom commençant par une voyelle, et même une semi-voyelle.

iffer zg uḫbu, il sortit du trou.
iumz it zg waššiwen il le prit par les cornes.

zrel, préposition composée de *seg* et de *rel* « vers » est mis pour *srel*.

Citons encore :

Ar algérien, *eḥtadj*; Ar. mar. *eḥdaj*; Z. *eḫdadj*, avoir besoin de.
Z. *tzil* et accidentellement *dzil*, elle est belle.
ḍai ïawi as d et *ḍai ïawi az d*, il lui apporta.

Enfin, il faut signaler que dans les cas excessivement rares où le *m* ou *l* n'assimilent pas le *l*, ils le changent en *l*, par application d'une règle courante en Zouaoua[1]. Z *lizemt*, lionne ; *lirlemt*, petit village ou petite maison ; *lisilt*, fer à cheval.

99. — Assimilation harmonique.

Lorsque dans un mot se trouvent deux sons non contigus présentant entre eux quelque analogie, il peut arriver que l'un d'eux devienne identique à l'autre : il y a alors assimilation harmonique.

Voici les principaux exemples que nous ayons pu en relever dans le dialecte zaïan.

I. — Voyelles.

Le *i* de *ril*, forme que prend la préposition *rel* quand elle doit être suivie des pronoms affixes, se change en *u* quand cette préposition est précédée de la particule de négation *ul*, d'ailleurs abrégée en *u* :

u ruli illi ša, je ne possède rien.
u rurs iddi, il n'est pas allé chez lui.

1. Boulifa, *Une première année de kabyle*, p 15.

II. — Consonnes.

Le *s* formatif de la forme factitive est assimilé par les consonnes *z*, *ś* et *j* du radical, et se change en *š* sous l'influence d'un *j* ou même d'un *f*.

1° *z* — *ẽnz*, être vendu ; *zẽnz*, vendre.
ẹnzeṙ, tirer ; *ťizẽnzeḥť*, trait.

2° *ś* — *eťś*, manger ; *šeťś*, nourrir.
eḳšem, entrer ; *šeḳšem*, introduire.

3° *j* — *ejji*, guérir ; *juji*, guérir (trans.).

4° *s* devient *š* sous l'influence de *j* ou *f*.

efja', être effrayé ; *šefja'*, effrayer.
ujeď être prêt ; Z. *sujiď* et A. A. *šujiď*, apprêter.
Ar. *sferjel* (Ar. mar. *šferjel*) ; Z. *ťašferjť*, cognassier.
Z. *jẹn*, dormir ; *ašjẹn*, emplacement derrière la tente où les animaux passent la nuit.
Ar. *ṣeffer* ; Z. *šeffel* siffler.

Cette règle souffre quelques exceptions : *semzi*, rapetisser ; *shidz*, rapprocher ; *seṙzif*, allonger.

L'assimilation harmonique reconnaît aussi les transformations suivantes :

Ar. *ben adem* ; Z. *mnaďem*, homme.
Ar. *bism illah* ; Z. *mesmeḷḷah* et *mseḷḷah* ; au nom de Dieu.
B. Hs. *ťawaďa* ; Z. S. *ťawaťa*, la marche, nom d'action de *eddu*.

Enfin, on peut considérer comme assimilation harmonique le renforcement de consonnes qui se produit par suite de la présence dans le même mot de consonnes fortes :

auḍ, arriver ; F. H. *ťauḍ* pour *tauḍ*.
šarḍ, trois, avec un *š* fort.
azeḷmaḍ, gauche, avec un *m* renforcé sous l'influence du *ḍ*.
murḍuṣ, charogne, avec un *m* renforcé sous l'influence du *ḍ*.
as ennaṭ, hier, avec un *n* renforcé par la présence du *ṭ*.

Ce renforcement se produit d'ailleurs d'une façon tout arbitraire : si le *t* formatif de la forme d'habitude est renforcé dans *auḍ*, celui de *eṭṭeḍ* par exemple, bien que se trouvant en présence de trois lettres fortes, ne subit aucune modification : *teṭṭeḍ*.

100. — Dissimilation.

La dissimilation s'exerce sur les consonnes comme sur les voyelles.

I. — Dissimilation consonnantique.

La formation des noms d'agent (v. n° 232 et de quelques noms d'action (v. n° 230) s'obtient par la préfixation de *am* ou *an* au radical. Dans le dialecte zaïan, on constate que le préfixe *am* ne s'emploie jamais devant les radicaux ayant un *m*; que le *m* initial du mot arabe *meslem*, musulman, s'est changé en *n*; que le préfixe *an* ne s'emploie jamais devant un radical pourvu d'un *n* :

agem puiser de l'eau; *anagam*, porteur d'eau.
zdem, faire du bois; *anezdum*, bûcheron.
slem, travailler le bois; *anaslam*, menuisier.
Ar. *dlem*, traiter injustement; Z. *anedlam*, tyran
Ar. *meslem*, musulman; Z. *ānsl·m*; A. Saïd, *amanslem*.
Z. *ni*, monter à cheval; *amnai*, cavalier.
Z. *enz*, être vendu; *menziat*, vente.

Comparer :

Zw. *anegzum*[1], découpage; *animar*[2], maître d'école, etc ..

On peut se demander si l'origine de ce préfixe *an* ne peut être attribuée à l'effet d'un phénomène de dissimilation tendant à éviter dans le même mot la présence de deux *m*, dont un formatif. L'emploi de *an* se serait ensuite étendu aux racines n'ayant ni *n* ni *m*[3] :

anedlib, meurtrier.
anadda, inférieur.
anafella, supérieur.
Zw. *tanezdurt* nom d'action de *ezder*, habiter.

On trouve en effet en face du Demnat *ameggaru*, le zaïan *aneggalu*.

On peut objecter à cette manière de voir que le préfixe *an* peut être tout aussi primitif que *am*, ce qui expliquerait également son emploi devant les radicaux dépourvus de *m*; que les dialectes ber-

1. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 51.
2. *Ibidem*, p. 68.
3. Comp. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 161

bères présentent des exemples de permutation $m = n$. Mais il resterait à rendre compte de ce fait que *am* ne s'emploie jamais devant les radicaux pourvus d'un *m*, ni *an* devant ceux comptant un *n*, et que le *m* initial de *meslem* s'est changé en *n*.

On sait d'ailleurs combien il faut être prudent quand il s'agit d'affirmer qu'on se trouve en présence d'un cas de dissimilation, les changements envisagés pouvant très bien être causés par des influences ignorées. Toutefois, en l'espèce, il semble que le phénomène de dissimilation soit suffisamment caractérisé, par ce seul fait que *am* ne s'emploie pas devant un radical avec *m*, comme *an* devant un radical avec *n* — quelle que soit d'ailleurs l'origine de l'un et l'autre affixes formatifs.

II. — Dissimilation vocalique.

Les verbes commençant par *a* à l'impératif changent généralement cet *a* en *u* dans leur passage au prétérit; cependant les verbes suivants :

awi, emporter;	*awr̈*, paître ;
awḍ, parvenir;	*awẓ*, épouser;

changent cet *a* en *i*. La règle générale exigerait le changement en *u*, ce qui amènerait la rencontre de deux sons semblables ou similaires :

ǰuwiḍ, tu as emporté;	*ǰuwr̈eḍ* ou *ǰuwr̈eḍ*, tu as pâturé;
ǰuuṭ, tu parvins;	*ǰuwerḍ*, tu épousas;

formes que l'on rencontre d'ailleurs chez les Aït Sâid. Mais le zaïan a changé le premier *u* en *i* afin d'éviter la rencontre de deux sons identiques :

iwiṙ d, j'apportai; *iuṙen*, ils ont pâturé, etc.

Nous nous trouvons encore ici en présence d'un phénomène de dissimilation, qui a pour but de rendre plus sensible la modification vocalique subie par le verbe.

101. — ACCIDENTS PHONÉTIQUES.

On comprend sous cette dénomination des additions, retranchements ou permutations de consonnes ou voyelles qui ne procèdent d'aucune évolution et n'obéissent à aucune règle.

102. — **Additions de sons.**

Dans certaines circonstances, il apparaît à l'intérieur des mots, ou entre deux mots des sons surajoutés qu'on appelle sons euphoniques. On peut les diviser en deux catégories : ceux qui ont pour but d'éviter les hiatus, et ceux qui sont purement épenthétiques.

103. — I. Sons ajoutés pour éviter les hiatus.

Ils sont au nombre de trois : *i*, *ï*, *w*.

1° *i* se place : *a*) Toujours, devant les particules de localisation précédées des pronoms compléments directs deuxièmes et troisièmes personnes :

ïiwi ť in, il l'emporta.
a ťĕn iď ïawi, il les apportera.
ïusi ḵĕm iď ḫef ťuïi, il t'a portée sur son dos.

b) Rarement, dans certains cas entre le verbe et certains compléments directs.

Les pronoms des deuxièmes et troisièmes personnes prennent parfois cet *i* quand ils sont précédés d'un verbe conjugué à l'une des personnes dépourvues de suffixe de conjugaison ou à l'impératif singulier, quand ce verbe est terminé par l'une des consonnes *s*, *z*, *j*, *š*, *ṙ*.

sers it, pose-le.
iẓenz iḱun. il vous a trahis.
ďai itš iťẹn. et il les spolia.
ďai nadj iḱun, et nous vous abandonnerons.
ďai inṙ iť, et il le mit à mort.

Mais d'autres verbes terminés par *z* ne prennent pas cet *i*.

ïumeẓ ťẹn, il les a capturés.
nḵerz ť asegg^{vv}as a, nous l'avons labouré cette année.

Les verbes terminés par *ḻ* et suivis des mêmes compléments directs peuvent soit garder *ḻ* en exigeant le *i* euphonique, soit changer *ḻ* en *r* :

irḍḻ iť et *irḍer ť*, il l'a prêté.

Les verbes terminés par *l* changent toujours *l* en *ṙ* chez les Zaïan :

iṙḍer ḵ, il t'a trahi.

Chez les Aït Sgougou, le même *ł* peut se changer en *r*, ou persister avec *i* :

iṙdł iḱ, il t'a trahi.

Les verbes terminés par une consonne autre que *s*, *z*, *j*, *š*, *ṙ*, ne demandent pas cet *i* euphonique ; il en est de même de tous les verbes conjugués à une personne ayant un suffixe de conjugaison :

ṫa'ḻam ť, vous l'avez vu.

c) Après diverses particules, devant les pronoms compléments directs des deuxièmes et troisièmes personnes :

allig iť umẓẹn, jusqu'à ce qu'ils l'eurent pris.
aḻ iḵ afin, jusqu'à ce qu'ils te trouvent.
g iṫen iqẹn, lorsqu'il les eut attachés.

2° *ï* se place : *a*) Entre *a* final et *a* initial :

ïa'ḻa ï agelliď, il vit le roi.
a ťamṭuť ! ô femme ! *a ï ałba !* ô enfant !

L'intercalation de *i* est excessivement rare entre le *a* final des verbes qui prennent cette voyelle à la 3e pers. sing. et à la 1re pers. pluriel du prétérit, d'une part, et le *a* initial des pronoms compléments indirects ou de la particule *ad* d'autre part : nous avons vu, n° 78, que ces deux *a* se contractaient en un *ā* long. La persistance du *ï*, dans de très rares cas, est due à l'influence du dialecte Beni Mguild.

b) Généralement entre *a* final et *u* initial :

a ï uḻ ! ô mon cœur !
aḵmať a ï uššạnn ! Partez, ô chacals !

c) Généralement, entre *u* et *a* :

eddu ï a memmi, eddu ï at taḵerḍ, pars, mon fils, pars voler.

Les verbes terminés par *u* prennent à la deuxième personne pluriel de l'impératif un *ï* avant le suffixe *ať*, sauf toutefois *ennu* qui prend *w* (voir ci-dessous)

b̌ḍuïať, partagez.
hďuïať, offrez un présent, etc.

3° *w* se place, devant le suffixe *ať* de l'impératif, seulement avec le verbe *ennu* parcourir un pays, traverser un cours d'eau : *ennuwať asif ď usaḵa nnqerť* traversez le fleuve du « gué de l'argent ».

REMARQUE. — Le *e* est également employé comme lettre euphonique pour éviter l'assimilation de deux consonnes :

i'aiď ed, il revint. *ťeddiḍ ed*, tu es venu.

104. — II. SONS EPENTHÉTIQUES.

I *i*. — Les pronoms suivants :

a, qui, que ;
ma, qui, que ;
wa, celui qui, que et particule optative ;
makka, comment ? (v. n° 130),

ont développé un *i* épenthétique après leur *a* et sont devenus respectivement :

ai. Ex. : *nta ai na'ḷa*, c'est lui que nous avons vu.
mai. Ex. : *mai ť ïuwťẹn ?* Qui l'a frappé ?
wai. Ex. : *a wai nḥobba !* O toi que j'aime !
makkai. Ex. : *makkai ťgiḍ ?* Comment as-tu fait ?

Cet *i* ainsi apparu en paragoge se supprime :

a) Pour tous les pronoms, devant le *u* initial de la particule de négation *uł*; devant les pronoms compléments indirects ; devant la particule du futur *ṙła* :

ḳiin a uł ïušin ša ï aľľu, c'est toi qui n'a encore rien donné.
ma ḳ ïuša ? Que t'a-t-il donné ?
makka ṙła t tedduḍ ? Comment viendras-tu ?

b) Pour *ma*, quand il entre dans la formation des pronoms interrogatifs composés : *maṙeł*, *maďmi*, etc... (v. n° 135).

Nous avons vu, n° 48, que cet *i* épenthétique se contracte en *g* avec le *i* prefixe de la 3e pers. masc. sing. de la conjugaison et du participe.

2° Un *i* épenthétique apparaît en prosthèse dans les mots suivants :

iṙiť, secourir, de l'arabe *ṙiť* : *łiṙ aď ii ťiṙitẹm*, je désire que vous me secouriez (conte de Moulay Bou Azza, voir TEXTES).
iził pour *ził* (Sous *zri*), voir : *at tizirḍ mag jłan*, tu verras ce qui est arrivé (poème de Joseph trahi par ses frères, voir TEXTES).
łi, vouloir ; Bou Hsousen, parfois *meḳ ťiłiḍ*, si tu veux...

Cet *i* se retrouve d'ailleurs dans le nom d'action *ĭaili*, amour (comp. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 373, *tairi*).

Le verbe *ḷi*, posséder, préfixe un *i* lorsqu'il doit être employé avec le sens de « épouser » :

a ḳ iḷiẏ, je t'épouserai.
ĭimerret, fois, de l'arabe *merra*.
sid, distinguer, avoir assez de lumière; FH. *tisid*.
ṛi, pouvoir; FH. *tiṛi*.

3° Un *ĭ* apparaît en prosthèse dans le nom propre *ĭïdil*, Idir, pour *ïdil*.

II. — Le ' apparaît dans les noms et verbes suivants :

Fr. *Sénégal*; A. Mai sporadiquement, *sa'ḷiggaṇ*, les Sénégalais.
Ar. *jaluq*; A. Mai sporadiquement, *ja'ḷuq*, tôle fer blanc.
Ar. *ḏbïïa*; Z. *ĭabïïe'aĭ*, sac en cuir pour provisions de route.
Ar. *bda*; Z. *bdu* et *bda'*, commencer.

Le verbe zaïan *a'ḷu*, voir, dérive de la racine *walli*[1].

Comparer Mercier et Godefroy-Demonbynes, *Manuel d'Arabe marocain*, *ḥebba'* pour *ḥebba*, cacher.

Le verbe zaïan *ła'a*, regarder, examiner, paraît dérivé du verbe arabe رأى *ra*.

Cette production de ' épenthétique est d'autant plus intéressante qu'il paraît aujourd'hui démontré que cette lettre ne faisait pas partie de l'alphabet primitif berbère.

Retranchements.

Les retranchements peuvent se produire soit au début du mot — aphérèse — soit dans le corps du mot — syncope — soit à la fin du mot — apocope

Nous renvoyons au chapitre « CHUTE DES CONSONNES » les suppressions présentant quelque caractère de régularité.

Aphérèse.

Dans la conversation, les préfixes de conjugaison des troisièmes personnes prétérit sont parfois supprimés :

nā s et mis pour *inā s*, il lui dit, ou *ṭennā s*, elle lui dit.

1. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 67.

De même, il arrive que le *ť* initial, et même final, des noms féminins se supprime ; il est toujours affaibli :

addarť pour *ťaddarť*, maison.

Syncope.

Signalons les exemples suivants :

Ar. *eddunïa*; AA. *edduïť*, ce bas-monde.
Z. *a'addis*, ventre; synonyme, *ťaďisť*.
reṣṣuḍ, pourrir; *murḍuṣ*, charogne ; *murṣ*, pourrir.

Apocope.

ur essineṙ, je ne sais, expression d'un usage courant, s'est changée en *ur ĕss*.... et même *u ss*...
qim pour *qimin*, ils restèrent.
Le *ł* de *uł* se supprime souvent :
u ṙa pour *uł ṙa*, négation de la forme d'habitude, voir n° 188.
u ṙuł illi ša, pour *uł ṙuł*... je possède rien.
u sał, pour *ur sał*, ne jamais, pour le futur. voir n° 188.
ud ďjin (parfois) pour *ur djin*, ne jamais, pour le passé, v. n° 188.

Citons encore :
Apocope de *g* : *seḫf* pour *seg ḫef*, *zṙeł* pour *seg ṙeł*.
Apocope de ´, contre-partie de l'épenthèse signalée plus haut :

Ar. *berd'a* ; Z. *ťaberďa*, bât.

Apocope de *f* : *maḫallig* pour *maḫf allig*, pourquoi ?

Métathèse.

La permutation de deux sons à l'intérieur d'un mot prend le nom de métathèse ; signalons comme exemples les plus courants :

Z. *ḳennurri* ; AA. *ḱerruni*, rouler le long d'une pente.
Z. *zgeḻ*, manquer; *amezḻaḻag*, tortu.
Z. *meḳ* ; AA rare *ḱem*, si.
Z. *reṣṣuḍ*, pourrir; *murḍuṣ*, charogne.
Z. *neṙ*, parfois *ṙen*, ou bien.
Z. *aiť mgill* (pour *mgiľď*) : *ťamegďuḷiť*, langue des Beni Mguild.
Ar. *meďfa'* ; Z. *ḻefťa'*, fusil.
Ar. *derbala*; Z. *aďerbaḻ* et *aberďaḻ* plus rare, haillons.

Ar. *mefṣel*; Z. *eḷmeṣfeḷ* pl. *ḷemṣafiḷ*, jointure, articulation.
Ar. *rrifa*; Z. *ťarťifť*, pain rond.
Ar. *qnaʿ*; Z. *aʿneq*, perdre tout espoir.

105. — EMPRUNTS FAITS A L'ARABE

Les emprunts faits par le zaïan à l'arabe subissent diverses modifications au double point de vue phonétique et morphologique.

I. — Phonétique.

Nous avons vu quelques-unes de ces modifications dans les pages qui précèdent :

1° *j* devient *dj* (n° 74).
2° *ṣ* devient *z* (n° 66).
3° *z* devient *s* (ibid.).
4° *h* tombe (n° 73).
5° ʿ tombe ou apparaît comme lettre épenthétique (nos 73 et 104).
6° *b*, *k* et *l* finales tombent.

Voir aussi les chapitres « ASSIMILATION HARMONIQUE » et « ACCIDENTS PHONÉTIQUES ».

Voici les modifications non encore signalées :

1° Les prépalatales occlusives *ť*, *ḍ*, *ḷ*, se changent en leurs correspondantes interdentales spirantes.

a) *ť* devient *ǐ* :

Ar. *ʿatrus*; Z. *aʿaǐǐus*, bouc.
Ar. *ktab*; Z. *leḳťab*, livre.
Ar. *tseʿdar*; Z. *ťisaʿdal*, excuse.

Le *ť* final devient aussi *ǐ* :

Ar. *gnaza*; Z. *ḷegnasǐ*, cadavre.
Ar. *qobba*; *eḷqobbǐ*, coupole.
Ar. *ḥarka*; *eḷḥleḳǐ*, harka, expédition, armée.
ʿafia, feu ; *eḷʿafiǐ*, feu.

Le *ť* n'a cependant subi aucune modification dans le mot suivant :

ťimerret, fois (doublet *eḷmert*).

Ce changement survenant à la fin d'un nom terminé par *n*, *l*, *m*, entraîne les mêmes changements que pour les noms d'origine berbère (nos 89, 90) :

Ar. *ḥkama*; Z. *ḷeḥḳann*, pouvoir, puissance magique.
Ar. *raḥma*; Z. *errḥenn*, miséricorde.
Ar. *bhima*; *eḷbhinn*, animal, bête de somme.
Ar. *ḥedma*; *eḷḥḏenn*, travail.
Ar. *ḥdula*; Z. *ťaḥḏull*, sorte de pain.

Le *t* a cependant persisté dans quelques emprunts récents :

eddjenť, paradis; *essbulť*, épi; *esselt*, corbeille.

b) *d* se change en *ḏ* :

Ar. *ujed*; Z. *ujeḏ*, être prêt.
Ar. *aḥmed*; Z. *ḥmaḏ*, nom propre d'homme.
Ar. *ḥdud*; *ḷeḥḏuḏ*, limites.
Ar. *ḥdula*; Z. *ťaḥḏull*, sorte de galette.

c) *ṭ* devient *ḏ*.

Ar. *mezluṭ*; Z. *amezḷuḏ*, pauvre.
Ar. *ḥṭiṭa*; Z. *eḷḥḏiť*, amende.
Ar. *ḫoṭba*; Z. *eḷḫoḏebť*, prône.
Ar. *mgaṭa'*; Z. *amqaḏa'*, laboureur à gages.
Ar. *mešḥaṭ*; Z. *amešḥaḏ*, gaule.

ṭ a persisté dans les termes suivants :

Ar. *ṭerf*; Z. *ṭelf*, près de.
Ar. *ṭabeg*; Z. *ṭabeq*, quartier de mouton ou chèvre.
Ar. *ṭalṭa*; Z. *eḷṭaḷṭa*, faute.
Ar. *šiṭan*; Z. *šiṭan*, Satan.

d) *k* devient *ḳ* chez les Zaïan, *k* chez les Aït Sgougou.

Ar. *kra*; AA. *kla*; Z. *ḳla*, louer.
Ar. *ḥkem*; AA. *ḥkem*; Z. *ḥḳem*, commander.

e) *g* arabe, mis pour *q*, redevient *q*.

Ar. *mgaṭa'*; Z. *amqaḏa'*, laboureur à gages.
Ar. *gḍa*; Z. *qḍa*, être épuisé.
Ar. *ṭabeg*; Z. *ṭabeg*, quartier de mouton ou de chèvre.

On trouve cependant :

Ar. *gṭifa*; Z. *aḳḏif*, grand tapis de haute laine.

II. — Morphologie.

I. NOMS ET ADJECTIFS. — 1° Dans les termes d'emprunt récent, le *l* de l'article arabe a été conservé, ou le redoublement de la lettre solaire.

Ex. : masculin.

elmejmel, brasero; *elmoqlaš*, bouilloire;
errkab, étrier; *essebbid*, chaussure.

Féminin :

elbleht, sandale; *eliaft*, forêt;
essebt, étrivière; *essbult*, épi.

2° Dans les emprunts plus anciens, le *l* de l'article a le plus souvent disparu, ou s'est trouvé incorporé au nom, précédé de *a* ou *ta* :

Disparition.

Ar. *mešhal*; Z. *ameshad*, gaule.
Ar. *jdid*; Z. *ajdid*, neuf.
Ar. *hšin*; Z. *uhšin*, grossier, etc...

(Voir exemples ci-dessus, PHONÉTIQUE).

Incorporation au radical.

Ar. *ïaqula*; Z. *taïïaqut*, perle.
Ar. *udifa*, tressé de palmier nain; Z. *sludf*, tresser du palmier nain.
Ar. *quba'*; Z. *amelqubba'*, alouette.
Ar. *limun*; Z. *tallimunn*, citron.
Ar. *mdejja*; *talemtejjet*, collier.

Quelquefois le *l* disparu au singulier reparaît u pluriel :

'ali, mont; pl. *le'wali*, montagnes.

La réapparition se produit encore dans la formation des noms d'action :

Ar. *hdu*, paître; *lehda*, pâturage.
uhel, être fatigué; *lahalil*, fatigue.
uhen, être facile; *luhanit*, facilité.

L'incorporation de *l* peut être précédée de celle des termes arabes *bu*, l'homme à ; fém. *m*, la femme à :

abulhil, sanglier (m. à m. « le père du bien » par euphémisme).
tamelqubba't, alouette.

Ces deux étapes de l'incorporation des mots d'origine arabe apparaissent dans les doublets tels que :

eddelť et *tameddalut*, mépris;
eḻmerť et *ťimerret*, fois;
eḻṙdeł et *ťaṙeddałit*, trahison, etc...,

les premiers ayant conservé leur physionomie arabe, les seconds plus récents étant complètement berbérisés.

II. Verbes. — Les verbes arabes sont modifiés comme suit ;

1° Les verbes sourds prennent un *a* final :

Ar. *ṙerr* ; Z. *ṙerra*, séduire.
Ar. *fekk* ; Z. *fukk*^{vv}*a*, délivrer.
Ar. *qedd* ; Z. *qedda*, pouvoir,
Ar. *hobb* ; Z. *ḥobba*, aimer.

Exceptions. — *'ezz*, être cher à, ne subit aucune modification. On trouve aussi *ḥerr* et *ḥerra*, être amer.

2° Les verbes défectueux, quelle que soit la voyelle qu'ils prennent au futur, changent leur lettre faible en *u* :

Ar. *ḥda* ; Z. *ḥdu*, surveiller.
Ar. *bda* ; *b̌du*, commencer.
Ar. *gḍa* ; Z. *qḍu*, s'épuiser.
Ar. *ṡka* ; Z. *ṡku*, se plaindre.

De cette étude il ressort que les traits généraux de la phonétique zaïan sont les suivants :

1° Tendance générale à l'affaiblissement. Prédominance des sons dérivés sur les sons fondamentaux pleins qui sont eux-mêmes affaiblis, avec préférence des Aït Sgougou pour les spirantes, des Zaïan pour les mouillées ; persistance des fondamentales post-vocaliques en fin de mot.

Comme conséquence, grande richesse de phonèmes, et apparition de sons non encore signalés en berbère (*ł*, *ḻ*, *ľ*, *ġ*).

L'altération pour les *k*, *g* et *l* s'arrête en général au spirantisme et à la mouillure : l'évolution est rarement poussée jusqu'à un changement de phonème comme dans les dialectes faibles, et surtout le *g* entrant dans la composition des particules reste dur, alors qu'il est palatalisé dans tous les dialectes voisins.

2° Instabilité des éléments, des sons dérivés surtout, ce qui entraîne une grande diversité de changements phonétiques, à tel point que le zaïan réunit à peu près tous ceux relevés dans les autres dialectes.

3° Apparition de changements phonétiques bien caractéristiques, consistant dans l'assimilation par *n*, *m* et *l* de *d*, *l* et *n*, ce qui donne au dialecte une physionomie toute spéciale.

DEUXIÈME PARTIE

LEXICOLOGIE

D'une manière générale en berbère, le problème de la lexicologie est compliqué par ce fait que les phonèmes sont d'une instabilité rare, les consonnes autant que les voyelles. Un même mot se présente sous les formes les plus variées selon les dialectes de sorte qu'il est trop souvent impossible d'établir avec certitude le radical primitif. Et cette instabilité est encore plus marquée dans le dialecte zaïan que dans beaucoup d'autres.

D'autre part l'étude d'un seul dialecte, quelle que soit d'ailleurs sa richesse, ne permet guère des déductions nombreuses ni générales ; la matière observée est en effet restreinte, et seule la comparaison des divers dialectes permet de donner à une étude de ce genre tout le développement qu'elle comporte.

Nous nous bornons ici à rapporter les observations que nous avons pu faire sur le zaïan uniquement, ne nous permettant que les rapprochements indispensables avec les dialectes voisins pour éclairer ou compléter. Nous étudierons d'abord les mots dérivés d'une seule racine, puis ceux composés de deux radicaux différents.

106. — MOTS DÉRIVÉS D'UN MÊME RADICAL

107. A. **Réduplication**. — Un procédé de dérivation courant en zaïan est celui de la réduplication, qui s'exerce soit sur l'une des lettres radicales dans les racines bilitères ou trilitères, soit sur tout un radical bilitère pour obtenir alors une racine quadrilitère.

I. — Réduplication d'une lettre radicale.

On relève des réduplications de la 1re, de la 2e ou de la 3e radicale.

RÉDUPLICATION DE LA 1re RADICALE.

1° Du *d* :

udad, mouflon.
adida, bruit.
amdiddi, brave.

2° Du *f* :

aff, être gonflé; *tafafi*, enflure.
afif, être tamisé, forme fact. *siff*; FH. la *isifif*.
Z. S. *fafa*, s'éveiller (rare, emprunté aux Beni Mguild).

3° De diverses consonnes :

du *t* : *ettel* demander, en face de *talla* demande, et de *amatlau*, quémandeur.
du *l* : *alulu*, colonne vertébrale; *slirri*, hennir.
du *n* : *tanânsa*, dispute.
du *k* : *tiskikad*, chatouillements.
du *s* : Arabe, *sas*; Z. *sasus*, vider un contenu solide.
du *t* : Z. *tal*, naître.
du *b* : *bab*, maître, propriétaire de.

RÉDUPLICATION DE LA 2e RADICALE.

1° Dans les racines trilitères.

du *l* : *zgel*, manquer; *amezlalag*, maladroit, louche.
tiflillist, hirondelle; *iblaluz*, tige d'asphodèle.
du *l* : *fler*, être tordu; *aneflalar*, tordu;
mlurd, aller à petits pas.
du *m* : Ar. *rmes*; Z. *selmummes*, secouer.
Ar. *kmes*; *kmummes*, être ratatiné, froissé.
du *t* : *emmet*; F. H. *temtat*, mourir.
du *b* : *'aba* et *a'babu*, noms propres féminins.
du *n* : *knunes*, être couvert de boue.
du *f* : *nfufed*, se couvrir de pustules (muqueuse).
du *s* : *ansusel*, trace de coups.
du *d* : *herdeddus*, balançoire.

2° Dans les racines bilitères. La réduplication relevée le plus fréquemment est celle du *l* ou *r*.

ferr, nettoyer; FH. *teflal*; *flali*, s'égrener;
zal, être large; *azalal*, large; *sferrel*, mentir;

azłuł, parties cachées de la femme;
arrał, pour *anłał*, aire à battre les céréales;
aďłał, montagne;
igałwał, médisance, calomnie;
ťaqułart, appareil à pratiquer des saignées;
ťajerrułut, caille.

On note ensuite les réduplications suivantes, classées par ordre de fréquence :

z ou *ẓ* : *amzaz*, cascade, *aḳẓaẓ*, sable; *aḳeẓẓiẓ*, contenance d'une poignée; *neẓẓ*, être intelligent, avisé; *feẓẓ*; FH. *tefẓaẓ*, mâcher; *aqziz*, petit sanglier; *ťizizwit*, abeille; *unẓiẓ*, intelligent;

ḍ : *ťafḍiḍit*, verrue; *azḍuḍ*, ramier; *ajḍiḍ*, oiseau; *aḍaḍ*, doigt.

l : *iselli* et *asḻili*, pierre; *ettel*, enrouler; *ťimaďłalin*, tresses.

Le dialecte de Demnat présente dans la même racine le verbe *mtutel*[1], enrouler, avec réduplication de la première radicale.

b̌ : *ašb̌ab̌*, cils; *ťaḳb̌ub̌ť*, frange.
s : *amessas*, fade; *ťafsi*, légèreté; *fessus*, être léger.
m : *aḫmim*, lèvre; *ilem*, peau; *ťaseḻmann umezzuṙ*, lobe de l'oreille.
ď : *sďiď*, être léger; *aiddiď*, outre.
f : *infif*, entonnoir.
g : *afeggag*, traverse du métier à tisser.
š : *mešš*; FH *la itemšaš*, ronger.
dj : *šemdjedj*, pourchasser.
j : *erjuji*, trembler.
ḱ : *ašḱuḱ*, mèche de cheveux.

RÉDUPLICATION DE LA 3e RADICALE.

ł : *azegłał*, long; *ťaḳešłarť*, rotule; *ageďłuł*, poussière; *teb̌łuł*, grêle.
l : *ťamelli*, blancheur; *amellaḻ*, blanc; *'auḻelli*, araignée.
m : *ageḻmam*, lac; *aqełmim*, fesse.

1. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 349.

b̌ : *aṙenb̌ub̌*, bec; *ṫaka'b̌ub̌ṫ*, phalange.
ṙ : *ṫasliṙwa*, caroubier; *aselṙaṙ*, résine.
ḍ : *agejḍaḍ*, écourté.
š : *aḥenšuš*, museau.
k : *fełkekka*, maladie des bovins.
z : *mḥarzizziu*, sorte de plante.
s : *alaḥsis*, sorte de pain.
f : *aqenfif*, museau.

II. — Réduplication d'une racine bilitère.

Cette réduplication, qu'on retrouve d'ailleurs en arabe, s'exerce le plus souvent sur des onomatopées; on en relève aussi des exemples dans le langage enfantin.

1° Mots d'origine berbère.

a) **Onomatopées**. — Verbes : *ka'*, cri de reproche du protégé contre son protecteur qui ne l'a pas défendu : *ka' ka'*, crier *ka'*.

ja'ja', crier (chameau) (imitation du cri de l'animal).
Noms : *aṙłaṙłu*, grue —
ašefšaq, cigogne —
fḻufeḻ, bouillir; *šaša*, faire une battue.

b) **Langage enfantin.**

šiši et *šušu*, viande; *dṙudṙu*, eau; *pappā*, pain.

c) **Divers**. — Verbes : *fafa*, s'éveiller[1]. Ce terme se rencontre très rarement dans le Haut Zaïan; il est emprunté aux Beni Mguild où il est, du moins chez les A. Merwel, d'un emploi courant.

Noms : *ḻiṭḻiṭ*, orgelet; *aḍerḍuł*, sourd;
iṫerṫeł, folle avoine; *gligeł*, être uni (sol).

2° Mots d'origine arabe.

Verbes : *neṙneṙ*, nasiller; *ṭenṭen*, résonner;
b̌eḥb̌eḥ, être enroué; *temtem*, bégayer;
sqiqi, caqueter.

1. Voir Étude de la racine *f*. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 60 et suivantes.

Noms : *zerzal*, étourneaux ; *aqelqul*, occiput ;
asefsaf, peuplier, tremble ; *akerkul*, tas de pierre ;
a'at'al, thuya ; *enna'na'*, menthe ;
hethut, happe ; *lifelfell*, poivre.

Tous ces noms sont empruntés à l'arabe.

108. B. **Adjonctions**. — Un autre procédé de dérivation consiste dans l'adjonction d'affixes formés d'une seule lettre ou de deux lettres.

Il faut d'ailleurs noter qu'on relève dans d'autres cas la suppression des mêmes lettres constituant ces affixes (v. n° 73).

On confond ici la composition par adjonction de préfixes et la dérivation proprement dite par suffixes, le premier mode de formation ne paraissant pas suffisamment caractérisé malgré les quelques exemples qu'on en relève et qui sont donnés ici.

1° Affixes d'une seule lettre. — a) *b* paraît avoir parfois un sens augmentatif.

aššel, griffe, ongle ; *abaššel*, pince (d'un sabot d'animal).

Ar. *'esša*, hutte ou petite tente ; Z. *a'aššabu*, grande tente.

alulu, colonne vertébrale ; *ablulu*, gros dos.

On trouve cependant dans la même racine, le mot *liblulal*, pointe du sternum.

Citons encore : AA. *alkas* ; Z. *aleks* ; ZS. *abaleks*, sandales.

L'exemple suivant est douteux :

Arabe : *šelḫa*, éclat de bois, écharde ; Z. *aselbiḥ*, peau.

Pour la suppression du *b*, voir chute des consonnes, n° 73.

b) *f*. Un exemple très net est offert par le Zaïan avec les doublets :

eššeḍ et *faseḍ*, glisser.

c) *n*.

Suffixe : Z. *emmeṭ* ; mourir ; *amtin*, cadavre.
ma et *man*, pronom relatif : qui, que.
Z. *aluï* ; A. Merwel *aluïn*, porc-épic.
Z. *agi* (*iḫf*), attendre ; Ze *eggani* et A. Mer. *mjanai*.
Arabe *ṭa'*, se soumettre ; Z. *ḍa'n*.
Z. *ikfel*, Dadès ; *kefrun*, tortue.

Comp. : Arabe *zit*, huile ; *zitun*, olivier.
Arabe *ḥa'leb* ; A. Sâïd, *a'albun*.

Enfin il faut signaler que d'adjectifs verbaux caractérisés par le

suffixe *an*[1] dérivent des verbes qui ont conservé la consonne de ce suffixe, vocalisée en *u* ou *i* :

Racine : *ḥ b s* *aḥeb̌šan*, noir; *ḥeb̌šun*, être noir.
Racine *b r k* *ab̌errḳan*, gris; *b̌errḳin*, être gris.
(Comparer R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 55 : *berrik*).

Pour le verbe *ḳeṭṭin*, être court, de la racine duquel dérive le mot *aḳeṭwan*, court, on ne peut affirmer sans contestation que le *n* soit lettre adventice, car sa suppression ramène à une racine bilitère, encore que le *w* puisse être considéré comme lettre radicale. Il faut ici s'appuyer sur les dialectes voisins. Le verbe primitif correspondant à l'adjectif *ab̌eḥḥan*, noir, couramment usité par les Beni Mguild et parfois par les Zaïans supérieurs, est *beḥḥi* qu'on relève dans le dialecte de Demnat[1], tandis que les B. Mguild emploient *b̌eḫḫin* avec un *n* adventice; par analogie, on peut conclure que pareille adjonction s'est produite avec *keṭṭin*.

Préfixe. — Le *n* est préfixe dans les exemples suivants :

eddu, aller; *nïuddu*, se promener.
ťaiglauť, réunion, parfois *gel* et le plus souvent *ĩngel*, entre.
Pour la chute du *n*, voir page 84, § Apocope.

d) *ď* *uššen*, chacal; *aďuššen*, sorte d'herbe.
Demnat, *akel*, marcher sur, écraser; Z. *iďiḳeḷ*, paume de la main et plante du pied.
Z. *eḳḷ*, passer la journée; *dukeḷ*, se lier d'amitié.
Z. *mai* et *maiď*, *ai* et *aiď*, *wai* et *waiď*, pronoms relatifs.
Voir nos 130, 134.

c) *l* Z. *aḍaḍ*, doigt; ZS. *ɩaḷiḍaṭ*, petit doigt.
Comparer : Z. *mniď*, en face de; Mzab, *almendad*.
A. Mer., Dem. *ammas*, milieu; Z. *aḷemmas*.
Pour la chute du *l*, voir n° 73.

2° Affixe composé d'une syllabe. — Le préfixe *ṙn*[2] se retrouve en Zaïan dans les trois mots : *aṙenb̌ub̌*, bec; *aḫenšuš*, museau, et *aqenfif*, museau.

Au point de vue lexicologique les mots arabes passés au berbère donnent lieu à la remarque suivante :

1. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 154.
2. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 354.

Le *t* initial ou final du mot arabe a été parfois considéré en berbère comme lettre formative du féminin :

1° A la fin du mot. Il y a alors préfixation de *t* :

Arabe : *ḥanut*, boutique; Z. *taḥanut*.

Par suppression des affixes du genre, on obtient le terme *aḥanu*, qui se relève dans le dialecte de Demnat.

2° A l'initiale. Avec le mot arabe *ḍbiä*, mezoued, c'est l'inverse qui s'est produit; tout d'abord le *ḍ* s'est affaibli en *d*, puis en *t* : Ze. *tabiä't*; le *t* initial étant considéré comme formatif, il y a eu suffixation de *t*; et, par suppression de suffixes du genre, on obtient le terme Z. *abiä'*; quant à la production du ' adventice, voir à ce sujet n° 104.

Même évolution se relève chez les Aït Saïd dans le mot *a'alban*, renard, de l'arabe *ta'leb*.

109. — Mots dans la composition desquels entrent deux racines.

110. **Noms.** — Ces racines peuvent être toutes deux berbères, ou l'une d'elles peut être empruntée à l'arabe.

A) Les deux racines sont berbères. — La plupart des noms composés proviennent de la juxtaposition de deux noms primitivement en rapport d'annexion : dans ce cas le *n* du génitif disparaît, ainsi que les affixes du genre et les voyelles initiales :

irs funas (pour *irs n funast*, mot à mot « langue de vache »), bourrache.

tsikṭsikurḍu, sorte de plante (*šikši*, jellaba ou burnous léger de citadin et *akurḍu*, puce).

mellerzlaf (pour *ameller nzlaft*, mot à mot le lécheur du plat), index.

magelaitmas (formé de *amagel* supérieur et *aitma* frères), majeur (doigt).

arezdis (formé de *tarzi*, longueur et de *idis*, côté), côte.

mezgussen (de *amzeg*, celui qui trait et de *ussen*, chacal). Nom d'un grand plateau à l'est de Khentfra.

mejjuräl (de *amejjai*, hyène et *arräl*, âne), hyène.

msfelrussen (de *amsfelr*, qui contrefait et *ussen*, chacal), sorte d'oiseau de proie[2].

1. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 64.

2. Ainsi nommé parce que son cri ressemble à celui du chacal.

NOMS DE PARENTÉ. — Du mot *imma*, mère, dérivent par combinaison avec *u*, fils, pluriel *aiĭ*, et *ull*, *ullĭ* ou *ulĭ*, fille, pluriel *iss* ou *ist*, les noms suivants :

uma, mot à mot fils de mère, frère et mon frère, pl. *aiĭma*.
uma a cependant un autre pluriel, *aumaṭen*.
ullma, *ullĭma* ou *ulĭma*, m. à m. fille de mère, sœur, pl. *issma* et *istma*.

Cet emploi du mot de « mère » à l'exclusion de celui de « père », pour indiquer la parenté entre les descendants, vient encore à l'appui de tout ce qui a été dit sur l'importance du matriarcat chez les Berbères.

B) L'une des racines est arabe, ou le nom composé a été en entier emprunté à l'arabe.

abŭulhil (arabe بوالخير, mot à mot « le père du bien », pour euphémisme), sanglier.
amelqubba', alouette (arabe قوبع).
sinnajebŭlain (Arabe *sidna jebraïl*, سيدنا جبرائل. L'archange Gabriel), tente au milieu du douar servant d'école coranique.
bŭrlum (*bu*, terme arabe et *a'lum*, terme berbère « pain »), marmite plate servant à la cuisson du pain.
hellemgerḍ, articulation du cou (arabe *hell*, ouvrir, et berbère *amgerḍ*, cou).

111. **Verbes.** — Le verbe *murṣ*, être pourri, dérive du substantif *murḍuṣ*, pourriture, avec chute du *ḍ*. *murḍuṣ* lui-même est le nom d'action du verbe primitif *ressuḍ*, avec préfixation du *m* et métathèse du *ṣ* et du *ḍ*.

murṣ, à son tour a donné les dérivés :

smurṣ, étrangler quelqu'un.
mesmurḍuṣ, avec réapparition du *ḍ*, s'étrangler réciproquement.

Du terme arabe « *en'am* ! ». Voici ! Présent ! employé en réponse à un appel, les Zaïan ont fait le verbe *n'em*, « répondre à un appel ».

112. **Particules démonstratives.** — La juxtaposition des deux thèmes *elli* et *der* (v. n° 122) a donné la particule démonstrative *ellider*. (v. n° 122).

113. **Pronoms :**

114. PRONOMS DÉMONSTRATIFS. — De *ellideṙ* dérivent le pronom *wallideṙ* et ses similaires.

115. PRONOMS INTERROGATIFS. — V. nos 134 et suivants.

116. **Particules :** PRÉPOSITIONS :

zṙel, de chez, est mis pour *seg ṙel*.
seḥf, de dessus, est mis pour *seḥf*.

ADVERBES :

meṡḥaḻ, combien, de l'arabe اشحال, *eṡḥaḻ*, par analogie avec l'adverbe berbère *meṡta*.

CONJONCTIONS. — Voir nos 289 et suivants.

117. — Doublets.

En dehors des substantifs présentant deux sortes de pluriels, on ne relève guère de doublets que dans les noms d'action de verbes empruntés à l'arabe : dans nombre de cas le nom d'action a persisté en regard d'un autre de création berbère :

eddell et *ťameddaḻut*, avilissement.
eḻmerť et *ťimerret*, fois.
eḻṙďel et *taṙeddaliť*, trahison.
eḻṙoḻb et *taṙellabiť*, victoire.

Parfois l'un des deux noms d'action a conservé une forme plus ou moins arabe :

ḻuḥaḻiť et *muḥell*, faiblesse.

Citons encore, dans les racines berbères :

reṣṣuḍ et *murṣ*, être pourri, pourrir.

118. — Analogie.

L'analogie formelle joue un faible rôle dans la dérivation en berbère ; on relève à son actif les formations suivantes :

meṡḥaḻ, de l'arabe *eṡḥaḻ*, combien, par analogie avec l'adverbe berbère *meṡťa* ayant même signification.

Le verbe *aṙ*, acheter, a emprunté son nom d'action *meṡṙiut*, achat, au verbe *esṙ* mis pour *saṙ* forme factitive de *aṙ*, par analogie avec les verbes *ẽnz*, se vendre, *esḵ*, dresser la tente, etc., dont les noms d'action sont respectivement : *mẽnziut*, vente ; *mesḵiuť*, dressage de la tente, etc... (voir no 43).

TROISIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE. — SYNTAXE

119. — Particules de localisation[1].

Le dialecte zaïan présente deux particules qui s'emploient pour indiquer la situation ou la direction de l'action par rapport au lieu de la scène. Ce sont *d* et *n*.

I) *d* précédé d'un complément direct des deuxièmes et troisièmes personnes préfixe un *i* euphonique et se change en *d* :

iwiḥ ǐ id, je l'ai apporté.
iger ḳ id, il t'a fait tomber (ici même).
ïaker ǐën id, il les a dérobés (en rapportant ici le produit du vol).

Cette particule est toujours *d* chez les Aît Merouel.

Il arrive souvent que *d* préfixe un *e* euphonique quand le verbe qui précède termine sur une consonne :

ǐeddiḍ ed, tu es venu.

Le même *e* apparaît aussi après le pronom complément de la première personne du pluriel : *ïa'ḷa ṛ ed*, il nous a vus.

d indique : 1° Que l'action se passe sur le lieu même de la scène :

ibḍa d, il tomba, ici même.

2° Que l'action se rapproche du lieu de la scène :

i'aïd ed, il revint.

Comparer : *idda*, il est parti; *idda d*, il est venu.
ïwi, il a emporté; *ïwi d*, il a apporté.

II) *n* précédé d'un pronom complément direct des 2e et 3e personnes préfixe comme *d* un *i* euphonique :

ǐiwim ǐ in, vous l'avez emporté.

1. G. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, p. 196.

Après toutes les autres consonnes, *n* préfixe *e*.

n indique : 1° Que l'action se passe loin du lieu de la scène :

illa n g essuq, il est là-bas, au souq.

2° Que l'action s'éloigne du lieu de la scène :

ĕddĭr en, je partis.

Comparer : *ilwel en*, il s'enfuit d'ici, et *ilwer d*, il a fui vers ici.

PLACE. — En l'absence de tout terme attractif, les particules de localisation se placent après le verbe et prennent rang après les pronoms compléments directs.

En présence d'un terme attractif, elles se placent avant le verbe et après tous les termes mobiles (v. n° 190).

120. — PARTICULES DÉMONSTRATIVES

Ces particules, qui jouent le même rôle que nos adjectifs démonstratifs, se divisent en deux catégories : celles dérivant des particules de proximité et d'éloignement, et celles dérivant des thèmes *der* et *elli*.

Toutes sont invariables, quels que soient le genre et le nombre des substantifs qu'elles affectent.

121. — A. Particules démonstratives dérivant de *d* et de *n*.

Les particules *d* et *n* ont donné naissance à la série suivante de particules démonstratives, *d* pour la proximité, *n* pour l'éloignement.

Proximité. — 1° *ăd* (cf. ci-dessus, n° 119 changement de *d* en *ă*).

2° *a* par chute du *ă*.

Éloignement. — *ĕn*, rare, et *in*.

La forme *a* est la seule employée par les Aït Amar, à l'exclusion de *ăd*. La même tribu ignore la forme *ĕn*.

Ces particules se placent après le nom :

Z. *awidj a* et *awidj ăd*, ce poulain-ci.

AA. *ĭrĭd a*, ce chevreau.

aham in, cette tente-là.

iliżĕn ăd, ces hommes.

ĭrelmalin in, ces villages-là.

REMARQUES. — I) Conformément à la règle donnée n° 103, les noms terminés par *a* et *u* prennent un *ï* euphonique avec les particules démonstratives de proximité :

asaḳa ï a, ce gué.
aïuġu ï ạd, ce bœuf-ci.

II) Devant un nom terminé par *a* ou *u*, on emploie la forme *in*, à l'exclusion de *ën*, afin d'éviter la confusion avec certaines formes du pluriel :

ameḳsa in, ce berger-là.
aḥb̌u in, ce trou-là.
iḫb̌a in, ces trous-là (*iḥb̌a n* pourrait être pris pour *iḫb̌ạn*, pluriel possible de *aḫb̌u*).

III) Le *ë* de *ën*, purement euphonique, disparaît après un nom terminé par *i* :

ifli n, cette caverne-là.

IV) Nous verrons plus loin que les pronoms *aïa* et *ain*, dérivant également des particules *d* et *n*, s'emploient souvent devant le nom en correspondance avec nos adjectifs démonstratifs (v. n° 127).

122. — B. Particules démonstratives dérivant de *deṙ* et de *elli*.

I) *ḋeṙ*. — Le thème démonstratif *deṙ* est d'un emploi courant en Touareg[1]; on le retrouve en Zemmour sous la forme *ḋaḫ*, employée comme explétif de *ain*.

mani ain umeḳťar ḋaḫ ? Où est ce cheval-là ?

Le dialecte zaïan présente ce même thème avec le redoublement du *ḋ* : *eddeṙ*, ce... là, cette... là, ces... là, de tantôt, dont il a été question.

Ex. : *aḷïaz eddeṙ n a'ḷiṙ*, cet homme-là, que j'avais vu.
ťaserḋunn eddeṙ, cette mule-là (que l'on sait).
iḷeṙman eddeṙ, ces chameaux-là (en question).

De *eddeṙ* dérive l'adverbe *iddeṙ*, tantôt (pour le passé), à l'origine

1. Hanoteau, *Grammaire de la langue tamacheq*, p. 32 et surtout de Foucault, *Dictionnaire abrégé touareg-français*, p. 167.

substantif, qu'on trouve d'ailleurs en rapport d'annexion avec des noms :

mani illa uis ʿïidder̓ ? Où est le cheval de tantôt ?

Les Beni Mguild ne connaissent pas *idder̓*, mais son synonyme *idmad*, employé dans les mêmes conditions :

azẹnnal ʿïidmad, le burnous de tantôt.

idmad est d'ailleurs connu chez les Zaïan, qui l'emploient parfois en rapport d'annexion, mais bien moins souvent que *idder̓*.

Les A. Amar connaissent bien *idder̓* (et *idmad*), mais le correspondant *edder̓* n'est pas usité par eux, ni par suite son composé *elliḋer̓*.

II) *elli*. — Le thème *elli* se retrouve en Zouaoua dans l'adverbe *iḏelli*[1], hier (cf. plus loin n° 283, ADVERBES) et sous la forme *enni*[2]. On le relève aussi dans le dialecte de Demnat.

Les Zemmour ne l'emploient que précédé de la particule du rapport d'annexion *n*, avec le sens de « tantôt ».

ľar̓at uzar̓ar n elli, la gazelle de tantôt, d'alors.

Cette analogie avec *idder̓* laisserait supposer qu'on se trouve encore ici en présence d'un substantif devenu, par suite de son emploi fréquent, particule démonstrative (voir d'ailleurs *elli g*, *ellig*, conjonction signifiant « lorsque », et comparer à l'arabe dialectal marocain *gbᵛᵛila mnin*, mot à mot « tantôt lorsque », (pour le passé).

elli rend à peu près notre adjectif « même » :

ïar̓uḻ r̓er ľaddarľ elli n g illa ï as ennaṭ. Il retourna à cette même maison où il était hier.

III) *elliḋer̓*. — Les deux thèmes *der̓* et *elli* se sont juxtaposés pour donner le terme *elliḋer̓* qui s'emploie dans les mêmes conditions et avec le même sens que chacun des deux composants :

afir̓ a'allus elliḋer̓, j'ai trouvé cet agneau-là (de tantôt, dont il avait été question).

Ici encore, les Zemmour n'emploient cette particule que précédée du *n* marquant l'annexion.

1. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 77.
2. *Ibidem*, p. 20.

Ces particules s'emploient pour indiquer ce dont il a déjà été question entre les interlocuteurs, ce qui est connu d'eux : il serait plus exact de leur donner le nom de *particules de rappel*, que nous proposons.

Des trois termes démonstratifs ci-dessus, *eddeṛ* est chez les Zaïan le plus employé, et l'on rencontre plus rarement *elli* que son composé *elliḍeṛ*.

123. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Le thème des pronoms démonstratifs est constitué par les diverses particules démonstratives qui introduisent les idées de proximité, d'éloignement et de rappel. A ces particules viennent se préfixer :

1° Les affixes du nombre : *a* pour le singulier, *i* pour le pluriel[1].

2° Les affixes du genre : *w* pour le masculin, *t* pour le féminin[2].

On a donc autant de séries de pronoms qu'il y a de séries de particules.

124. — Pronoms démonstratifs dérivant de *ad* et *en*.

I) Dérivés de *ad*, indiquant la proximité. — Comme pour la particule correspondante, le *d* disparaît parfois.

	Masculin	Féminin
Singulier :	*wad, wa*, celui-ci ;	*tad, ta*, celle-ci ;
Pluriel :	*wid, wi*, ceux-ci ;	*tid, ti*, celles-ci.

II) Dérivant de *en*, marquant l'éloignement.

	Masculin	Féminin
Sing. :	*wan*, celui-là ;	*tan*, celle-là ;
Plur. :	*winin* (AA. *wininin*), ceux-là ;	*tinin* (AA. *tininin*), celles-là.

winin et *tinin* ne sont que les formes allongées de *win* et *tin*, pour insister sur l'idée d'éloignement. Le même suffixe *in* est redoublé chez les Aït Amar.

1. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 104 : « Le pluriel est marqué par le son *i* ».

2. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 104 : « Dans plusieurs combinaisons *u* représente le masculin, *t* ou *ṭ* le féminin » ; — Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas*, p. 317.

125. — Pronoms démonstratifs dérivant de *eddeṙ* et de *elli*.

I) De la particule *eddeṙ* dérivent les pronoms suivants :

	Masculin	Féminin
Sing.	*waddeṙ*, celui-là (enquestion);	*ṯaddeṙ*, celle-là (en question) ;
Plur.	*widdeṙ*, ceux-là (en question).	*ṯiddeṙ*, celles-là (en question)[1].

Comme la particule dont ils dérivent, ces pronoms sont inconnus chez les Aït Sgougou.

II) De la particule *elli* dérivent :

	Masculin	Féminin
Singulier :	*walli*, celui-là même;	*ṯalli*, celle-là même;
Pluriel :	*willi*, ceux-là mêmes ;	*ṯilli*, celles-là mêmes.

Comme la particule dont ils dérivent. ces pronoms sont d'un emploi rare en zaïan, et leur usage s'est complètement perdu chez les Aït Sgougou ; par contre, leur emploi est courant chez les Aït Merouel voisins (Beni Mguild).

III) De *elliḍeṙ* dérivent les pronoms suivants :

	Masculin	Féminin
Sing. :	*walliḍeṙ*, celui-là (en question);	*ṯalliḍeṙ*, celle-là (en question);
Plur. :	*williḍeṙ*, ceux-là (en question);	*ṯilliḍeṙ*, celles-là (en question).

Ces pronoms ne sont pas usités chez les Aït Sgougou, et leur emploi chez les Zaïan est assez rare.

126. — De *wi* et *ṯi*. — Les affixes du genre *w* et *ṯ* se retrouvent encore dans les formes particulières de pronoms démonstratifs suivantes :

wi, celui de, ceux de, qu'il ne faut pas confondre avec *wi* mis pour *wiḍ*, ceux-ci (v. plus haut).

ṯi, celle de, celles de, qui ne s'emploient qu'en rapport d'annexion :

ais a, wi ibba, ce cheval est celui de mon père ;

ṯaserḍunn a, ṯi n moḥa, cette mule est celle de Moha;

1. R. Bassel, *Études sur les dialectes berbères*, p. 105 : ε) Ahaggar *waḍeṙ*, *ṯaḍeṙ*, *wideṙ*, *ṯideṙ*.

irden a wi ibba, ces blés sont ceux de mon père ;
limzin a li usun el lqaïd, ces orges sont celles du douar du qaïd ;
li n emtat inu ag ukel, c'est celle de ma femme qu'il a dérobée;
larsell a, li m mi? pour *li n mi*, m. à m. cette perche, celle de qui ? de quoi ? C'est-à-dire : A qui est cette perche? ou « à quoi sert-elle ».
Réponse : *li uham ai lga*, m. à m. celle de tente qu'elle est, c'est une perche de tente.

On remarquera dans ces pronoms l'absence de tout thème démonstratif devant indiquer la proximité, l'éloignement ou le rappel; en outre, ils n'ont qu'une seule forme pour les deux nombres, contrairement à la règle générale qui réserve *i* pour le pluriel. Mais dans les mêmes conditions les Taïtoq emploient les formes *wa* et *ta* pour le singulier, *wi* et *ti* pour le pluriel, et Masqueray reconnaît que « pour... en faire de véritables pronoms démonstratifs on y ajoute soit *h*, soit *n*, soit *ser*, soit *den*[1] », (c'est-à-dire un thème démonstratif). Ex. :

P. 24 : « Son cheval est excellent, *ais wanref* (pour *wa n ref*), m. à m. : son cheval le de tête (ou plus exactement son cheval celui de tête) ».

P. 24 : « La vache de Fodi *tesat tan fodi* (pour *ta n fodi*), m. à m. : la vache la de Fodi (ou mieux la vache celle de Fodi) ».

P. 49 : « *iharawen win mohar* (pour *wi n mohar*), les troupeaux des Imohar » ; — « *tididin tin haggar* (pour *ti n haggar*), les femmes du Haggar ».

Comparer aussi Hanoteau, *Essai de grammaire de la langue tamacheq*, fin de la page 28.

wi et *li* étant les formes abrégées de *wïd* et *lïd*, on peut par comparaison avec le Touareg penser que l'usage des formes singulier *wa* et *la* (pour *waïd* et *laïd*) a été perdu en Zaïan.

Ce sont ces deux pronoms qu'emploie le dialecte zaïan pour indiquer la matière première dont est confectionné un objet, en correspondance de la préposition française « en », ou la propriété d'une chose :

1. Masqueray, *Observations grammaticales sur la grammaire taïtoq*, p. 23-24.

eḻkas a wi n ejjaj, ce verre est en verre;
isennan a wi ïïsi, ces épines sont des épines de hérisson;
ťazḻafť uł it ti n ennqerť, ťi n ennḥas ai ťga, ce plateau n'est pas en argent, il est en cuivre (m. à m. « c'est en cuivre qu'il est »);
ḻebḻaṙi a ťi uġḻim n ṙettẹn, ces sandales sont en peau de chèvre;
igeł a wi n mi ag ga? winu. — A qui est ce champ? — A moi.

Devant les noms commençant par *a* qui devient *u* en rapport d'annexion, et devant les noms commençant par *u*, le *i* final de *wi* tombe :

asḻiḫ a w u'alluš, cette peau-ci est (une peau) d'agneau.

Nous retrouverons encore *wi* et *ťi* dans la formation des pronoms possessifs (n° 153).

127. — Pronoms démonstratifs neutres.

Aux groupes ci-dessus il faut joindre des pronoms du genre neutre qui, comme tels, ne préfixent ni *w* ni *ť* et n'ont aucune marque du pluriel.

1° Deux sont tirés de la première série des particules démonstratives :

aïaď et *aïa*, ceci; *ain*, cela.

Ces deux pronoms s'emploient souvent devant des substantifs de tout genre et de tout nombre comme particules démonstratives de rappel. Dans ce cas, le nom se met au rapport d'annexion :

aïa useḻham, ce burnous-ci (en question, que l'on sait) ;
ain ułïaz, cet homme-là —
aia iḫamẹn, ces tentes-ci —
ain n mizał (*ťimizał* pl. de *ťamazirť*), ces pays-là.

La forme *aïaď* n'est pas usitée dans ce cas.

On retrouve ce même emploi des pronoms démonstratifs comme adjectifs : 1) dans le Mzab : R. Basset, la *Zenatia du Mzab*, p. 8 : « Cet homme, *ain urgaz*; cette femme, *ain tamṭut*; cet âne, *awen waṙïul*; cette fille, *awen taizziut*.

2) Chez les Beni Snous, Destaing, *Les Beni Snous*, p. 80, *wan urgaz* cet homme.

— De *aïaď* dérive *aidda*, qui est employé chez les Beni Mguild

avec la même acception que *aïad*, mais qui chez les Zaïan a pris le sens restreint de « biens, avoir » : *illa s aidda nnĕs*, il a de la fortune.

2° Trois pronoms démonstratifs neutres dérivent de *addeṛ*, *elli*, *elliḍeṛ*.

aiddeṛ, *ailli*, *aillideṛ*, cela, ce.

Ex. : *mani aiddeṛ n aḳ ennïṛ ?* ou *mani aiddĕṛ aḳ ennïṛ ?* Où est ce dont je t'avais parlé ?

is ïuǰeḍ ailli ? Cela, en question, est-il prêt ?

ettaṛ aillideq qef ii ḥasṣaḍ, j'ai oublié ce que tu m'avais recommandé.

3° Du mot *aneḳt* dérivent, par la suffixation de *a* pour *ad*, et de *id*, les pronoms suivants :

aniḍa, *aneḳḍid*, parfois *aniḍid*, ceci,

indiquant primitivement la quantité ; l'usage en a fait par la suite des pronoms démonstratifs ordinaires :

Z. S. *a wi maid ntegg i waniḍid ilwin ?* O vous, que ferons-nous à ceci (à cette situation), qui est troublé ? (Chant).

Les pronoms de ces trois catégories se déclinent absolument comme des substantifs ordinaires :

ilwaḳel ii uïa ï useḷham, ce burnous (que vous savez) m'a été dérobé ;

immuṭ as ain ulḅa, cet enfant-là (dont on a parlé), lui est mort.

Dans le langage courant *ain* se syncope fréquemment en *an* :

AA. *ilwamez an ulǧaz n itaḳerr isan*, cet homme-là qui dérobait des chevaux a été pris.

128. — De la particule *ha*[1].

Nous plaçons à la suite des pronoms démonstratifs la particule *ha*, voici, qui sert à montrer et s'emploie devant les noms comme devant les pronoms.

I. Emploi devant les noms :

ha ï aïul ennèḳ, voici ton âne.

1. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 319.

II. EMPLOI DEVANT LES PRONOMS. — 1° Suivie des pronoms sujets, elle correspond à nos expressions « me voici, le voici », etc...

ha niḷni, les voici.

2° Allongée en *hā k*, pour *ha ak*, v. n° 41, ou *ha ï ak*, mot à mot « voici à toi », elle est suivie des pronoms compléments directs des verbes ; dans ce cas les deuxièmes personnes ne sont pas usitées :

ha ï ak ii, me voici ; *hā k ar*, nous voici ;
ha k ḷ, *ha ï ak ḷ*, le voici ; *ha k ḷen*, *ha ï ak ḷen*, les voici (masc.) ;
hā k t, *ha ï ak t*, la voici ; *hā k ḷenn*, *ha ï ak ḷenn*, les voici (fém.).

On trouve même *hā n ar*, nous voilà, par opposition à *ha k ar*.

Les formations des troisièmes personnes s'allongent le plus souvent en *aïa*, pour insister sur l'idée de proximité :

ha k t aïa, le voici ; *ha k tenn aïa*, les voici (fém.).

REMARQUE. — La forme *ha k ii* n'est pas usitée afin d'éviter la confusion avec *ha kïi*, dans laquelle *kïi* est le pronom sujet de la deuxième personne masculin singulier : te voici.

3° *ha* suivie des pronoms compléments directs 3e personne rend l'idée d'éloignement : *a*) Forme simple.

ha ḷ, le voilà : *ha t*, la voilà ;
ha ḷen, les voilà (masc.) ; *ha ḷenn*, les voilà (fém.).

b) Suivie de *ain*, l'idée d'éloignement est renforcée, par opposition à *aïa* employé ci-dessus :

ha ḷ ain[1], le voilà là-bas, au loin
ha ḷenn ain, les voilà (fém.), là-bas, au loin.

Nous verrons la même particule *ha* entrer dans la formation des adverbes de lieu (n° 284).

129. — PRONOMS RELATIFS

Le dialecte zaïan présente trois séries de pronoms relatifs :
1° Les pronoms relatifs proprement dits ;
2° Les pronoms relatifs dérivés des pronoms démonstratifs ;
3° Ceux dérivés des prépositions.

1. Boulifa, *Une première année de kabyle*, p. 38.

130. — Pronoms relatifs proprement dits.

I) *ai* invariable rend notre pronom relatif « qui, que », et ne s'emploie que *lorsqu'on veut désigner particulièrement l'individu ou la chose dont il est question, comme : c'est... que, qui..., ce sont... que, qui...* » *qu'il doive jouer le rôle de sujet ou celui de complément :*

SUJET : *nek ag zenzin limzin*, c'est moi qui ai vendu l'orge.
nitni ag eddan, ce sont eux qui sont partis.

COMPLÉMENT : *laserdumm ai aq*, c'est une mule que j'ai achetée.
moha ai la'lid, c'est moha que tu as vu.
el'ajeb ag ga uïad a k nsiwel, c'est une merveille que ce dont je te parle.
as ennat ai d eddir, c'est hier que je suis venu.

Les exemples ci-dessus commencent toujours dans le dialecte voisin des Zemmour par la particule *d*, c'est (v. n° 193) placée devant le nom ou pronom antécédent de *ai* :

Ze *d nek ag zenzin limzin* ;
d nitni ag eddan ;
t laserdumm ai uhh, pour *d laserdumm...*, etc.

C'est là la forme régulière que l'on retrouve parfois en Zaïan :

d sa g errma aïdni ijma', c'est quelques chasseurs avec qui il s'est rencontré.

La même tournure se retrouve en Zaouaoua[1] et en Taïtoq[2].

ai se rencontre parfois sous la forme *aïd*, qui paraît empruntée aux Beni Mguild :

kiin aïd as inan i uhbib.. C'est toi qui as dit à mon ami...

PRÉTÉRIT. — Devant un verbe à la 3e pers. sing. du prétérit, ou au participe singulier, nous avons vu n° 48 que le *i* de *ai* se contractait en *g* avec le *i* préfixe du verbe. (Voir exemples ci-dessus.)

FUTUR. — Devant un verbe ou un participe devant exprimer le futur, comme d'ailleurs tous les pronoms relatifs, *ai* est suivie de *ira* chez les Zaïan, *ia* chez les Aït Amar, voir n° 176, et son *i* final, épenthétique, tombe.

1. Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, p. 189. — Boulifa, *Une première année de kabyle*, p. 102.
2. Masqueray, *Observations sur la grammaire des Taïtoq*, p. 40-41.

II) *n* rend notre pronom relatif « qui, que », sujet ou complément, dans tous les cas où il n'y a pas à rendre l'idée spéciale d'affirmation « c'est, ce sont... qui, que... ».

Ex. : *mag mes ulïaz n ikkạn sïa?* Quel est l'homme qui est passé par ici ?

iẓil̲ uis n ľuṙeḍ, le cheval que tu as acheté est bon.

Comme *ai*, *n* est invariable :

mani iglan n tzẽnzeḍ, où sont les champs que tu as vendus?

En dehors de *ai* réservé pour une tournure particulière, *n* est la forme la plus simple du pronom relatif ; c'est le thème qui a servi à former les pronoms relatifs singulier de la série suivante. On le retrouve en Zaouaoua : Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, p. 4 :

« *eššuwaš n ďin illạn !* Et les chaouchs qui la gardaient ! »

avec en renvoi : « *en* pour *enni*, pronom relatif, lesquels ». On le retrouve chez les Beni Mguild, Ichqern, Aït Shaq, etc., sous la forme *na* :

Ichq. *iïis na ľušlem*, le cheval que vous avez dérobé.

III) Pronoms relatifs dérivés de *n*.

Comme les pronoms démonstratifs, ces pronoms préfixent :

1° Les affixes du nombre :

a, affaibli en *e* au féminin, disparu au masculin, pour le singulier.

i pour le pluriel.

2° Les affixes du genre :

w pour le masculin ; *t* pour le féminin.

TABLEAU.

	Masculin	Féminin
Sing. :	*un*, celui qui, que;	*tẹn*, celle qui, que.
Plur. :	*wis*, ceux qui, que;	*ľis*, celles qui, que.

Par comparaison avec le singulier, on peut admettre que le thème pluriel est *s* ; toutefois on ne rencontre pas ce thème employé isolément comme *n*. Ces formes *wis* et *ľis*, sont bien particulières aux Zaïan et Aït Sgougou : on ne les relève en effet dans aucun des dialectes voisins.

Par suite de leur formation, ces pronoms se trouvent renfermer

à la fois le pronom démonstratif antécédent, celui, celle, etc., et le pronom relatif proprement dit, qui, que.

Nous nous trouvons dans l'obligation de signaler les pronoms relatifs Beni Mguild dérivés de *na*, correspondant du zaïan *n*, car ils sont couramment employés par les zaïan dans leurs chants :

	Masculin	Féminin
Sing. :	*unna*, celui qui, que ;	*ťenna*, celle qui, que;
Plur. :	*winna*, ceux, qui, que;	*ťinna*, celles qui, que.

131. — Pronoms relatifs dérivés des pronoms démonstratifs.

Tous les pronoms démonstratifs paraissent être employés comme pronoms relatifs :

mag mes waď itwamẓẹn ? Quel est celui qui a été pris?
mani walli as enniṙ a d iddu? Où est celui là à qui j'avais dit de venir?

En réalité, ces pronoms restent purement démonstratifs, et le relatif *n* doit toujours être sous-entendu devant le verbe : il peut d'ailleurs toujours être rétabli, et les exemples ci-dessus se disent aussi bien :

wag mes waď n itwamẓẹn ?
mani walli n as enniṙ a d iddu?

Il est même préférable d'employer *n* toutes les fois que le pronom doit jouer le rôle de complément direct.

Dans la pratique, tous les pronoms démonstratifs sont susceptibles d'être employés comme relatifs; chez les Zemmour même, les relatifs ont complètement disparu et ce sont les démonstratifs qui en remplissent le rôle :

winin enṙanin errami, ceux qui ont tué le chasseur.

Cette élision du *n* explique qu'on trouve des particules démonstratives suivies d'un verbe à la forme participe :

aliaz aď izẽnzin atai, pour *aliaz aď n izẽnzin...*, cet homme-ci, qui a vendu du thé.
ťamṭut elli ť iď ïufạn, pour *ťamṭut elli n ť iď ïufạn*, cette femme-là même qui l'avait trouvé.

Le verbe est mis au participe sous l'influence du pronom relatif *n* sous-entendu.

132. — Pronoms relatifs dérivés des prépositions.

Les prépositions de la première catégorie ont donné naissance à un troisième groupe de pronoms relatifs.

La préposition peut : 1° Être employée seule. Dans ce cas le pronom *n* doit être sous-entendu avant elle :

aḫb̌u g iḳšẹm, le trou dans (lequel) il est entré.
ľamazirľ ṙeł izďeṙ, le pays où il habite.
ais ḥēf inï, le cheval sur (lequel) il monta.
ľamazirľ seg d ïaṙuḷ, le pays dont il revint.

2° Soit être précédée du pronom relatif *n*, ce qui est la forme la plus régulière, la plus employée d'ailleurs :

aḫb̌u n ĕg iḳšem
ľamazirľ n ṙeł izďeṙ
ais n eḥf inï
ľamazirt n seg d ïaṙuḷ.

3° Être suivis de *mi*. Dans ce cas encore *n* doit être sous-entendu. (Pour *mi*, voir ci-dessous).

aḫb̌u g mi iḳšem
ľamazirľ ṙeł mi izďeṙ
ais ḫef mi inï
ľamazirľ seg mi d ïaṙuḷ.

4° Être à la fois précédés de *n* et suivis de *mi*, ce qui est la forme la plus complète :

aḫb̌u n eg mi iḳšem, etc.

5° Enfin, parfois, être précédés de *a* :

ľamazirľ n aḫf ifľek allẹn, m. à m. le pays sur lequel il a ouvert les yeux, le pays où il a vu le jour.
taṙlïľ as iľ ïuweľ, le bâton dont il l'a frappé.

133. — De la particule *mi*.

La particule *mi* s'emploie après les pronoms relatifs ou interrogatifs compléments indirects du verbe; si nous ne craignions pas

les néologismes, nous dirions qu'elle est le signe de l' « intransitivité ».

Nous venons de voir plus haut son emploi avec les pronoms relatifs dérivés des prépositions. Pareillement *mi* se joint à *ai* et à *n* :

Ex. : 1° Avec *ai*. *ḳiin aimi nniṙ « eḥdu ï aqerru nneḳ »*, c'est toi à qui j'ai dit de prendre garde.
niĭni aimi ṙla rḍḻeṙ eḻfḻus, c'est eux à qui je prêterai de l'argent.

2° Avec *n* : *ikka d ṙifi ulïaz n mi jem'eṙ as ennat*, l'homme avec lequel je m'étais rencontré hier est passé près de moi.
aḥuḻi n mi ṙerseṙ, le bélier que j'ai égorgé (*ṙers*, égorger, est intransitif).

3° *mi* s'emploie également avec les pronoms relatifs dérivés de *n* :
un mi iḳĭab lebbi ṡa ïawi ĭ, celui pour qui Dieu a décidé quelque chose l'emporte.
mani wis mi nniṙ aïd nïẹn ? Où sont ceux à qui j'avais dit de monter à cheval ?

4° Avec les pronoms interrogatifs (voir ci-dessous).

134. — PRONOMS INTERROGATIFS

Les pronoms interrogatifs sont de véritables pronoms relatifs qui attirent comme ces derniers les termes mobiles et exigent comme eux que le verbe dont ils sont sujets soit mis au participe.

Ce sont :

135. — I. *ma*.

ma correspond à notre pronom interrogatif « qui, que? » et se rencontre le plus souvent terminé par un *i* épenthétique (v. PHONÉTIQUE, n° 104) :

mai t ïa'ḻạn? Qui l'a vue?
mai ĭgiḍ? Qu'as-tu fait?
mai ĭlam? Que désirez-vous ?

ma suffixe parfois *mi* : *mami ntiḍil?* Que vivrions-nous?

On le rencontre parfois sous les trois formes suivantes :

1° *maiḍ*, correspondant de *aiḍ*, voir n° 130 et de *waiḍ*, voir plus bas :

BIBLIOTHEQUE GENERALE DU PROTECT. RABAT

maiď nteṇbaď, is d igafi ulumi? Que déciderons-nous? Le chrétien remonte la vallée.

2° *mi*, qui n'est qu'une altération de *mai*[1]. Cette forme se relève dans les deux expressions suivantes :

a) *mi iḷạn*[2] mot à mot « qui possède? » (cf. Masqueray, *Observations grammaticales sur les Taïtoq*, page 25).

Z. *mi iḷạn ais a?* Qui possède ce cheval? A qui est ce cheval?
mi ťen iḷạn? Qui les possède? A qui sont-ils?
mi ḵem iḷạn? m. à m. qui te possède? en s'adressant à une femme, c'est-à-dire qui t'a prise en mariage, quel est ton époux?

b) *wi n mi*, parfois *wi m mi* et *ťi n mi*, parfois *ťi m mi*. Dans cette expression *mi* pronom est placé en rapport d'annexion avec les pronoms démonstratifs *wi* et *ťi* (v. *supra*, n° 126). *wi n mi* et *ťi n mi*, s'emploient pour demander à qui appartient ce dont on parle, et, d'une façon générale, pour avoir un complément d'informations, une précision sur ce dont il est question :

immuť idj uis, un cheval est mort; *wi n mi?* m. à m. « celui de qui? » c'est-à-dire « à qui appartient-il? Quel est-il? » *wi n 'amel*, celui de Ameur.

ïiweḷ iš n elbat, il a épousé une jeune fille; *ťi n mi?* m. à m. « celle de qui? » Laquelle? *illis n eššiḫ*, la fille du Cheikh.

Cette forme *mi* est plus fréquente chez les Aït Sgougou et surtout chez les Zemmour :

Ze. *is illa mig essenn aď imjer?* Y a-t-il quelqu'un qui sache moissonner?

Le même dialecte des Zemmour opère une pareille transformation dans les formules optatives :

Ze. *a wig*[3] *ufan uma!* Oh! si je pouvais trouver mon frère!

Signalons encore comme exemple de pareil changement :

Z, *maiď*; A. Sâïd, *miď*.

Ex. : A Sâïd, *miď iḷạn ťannaḫ*, à qui est celle-ci?

1. Et qu'il ne faut pas confondre avec *mi*, particule étudiée au n° 133.
2. Dadès, *ma ilan?*
3. Pour : *a wag ufan...*

3° *man*, quand le pronom doit être suivi de la préposition *g*, dans :

Ex. : *mạn ďiġun ag umẓen aƀuḻḫil?* Qui parmi vous a pris le sanglier?

De *mes*. Le verbe *mes*, être originaire de, s'emploie précédé de *mai* pour rendre les expressions « Qui es-tu? Qui est-il? etc. »[1].

mai ťemseḍ? Qui es-tu?
mai ťemsim? Qui êtes-vous?
mai msinn? Qui sont-elles?

Devant précéder un verbe, cette expression s'emploie suivie de l'un des pronoms relatifs *un* et ses similaires.

mai ťmes ťen illfẹn? Quelle est celle qui a été répudiée?
mai msin wis ťumẓem? Qui sont-ils, ceux que vous avez pris?

En réponse à pareille interrogation les Zaïan donnent toujours le nom de la tribu à laquelle appartient l'individu en question.

mag mes? Qui est-il? *u ḷaḥḥo* (Rahho étant le nom de l'ancêtre éponyme de la tribu) m. à m. « fils de Rahho », de la tribu des Aït Rahho.

Dérivés de *ma*.

De *ma* dérivent :

1° *matta;*

2° Les pronoms interrogatifs composés de *ma* et de l'une des prépositions du premier groupe (voir pour ces prépositions, n° 271);

3° *mani* et les dérivés de *mani*.

De *matta*.

matta, synonyme de *mes* précédé de *ma*, signifie « qui est-il, qui sont-ils, qu'est-ce, qui est-ce? » etc., et s'emploie de trois façons :

1° Isolé, il correspond à notre pronom interrogatif « qui » employé isolément :

immuť idj, quelqu'un est mort; *matta?* Qui?
ïuḫ t ša, quelque chose lui fait mal; *matta?* Quoi?

1. Comp. Masqueray, *op. cit.*, p. 26 et 40 « *mous* » et Hanoteau, *Essai de grammaire tamacheq*, p. 40 et 47.

2° Devant un nom ou un pronom. Les noms suivant *matta* sont influencés comme s'ils se trouvaient placés après un verbe dont ils seraient le sujet :

matta uïa? Qu'est ceci ? Qu'est ce donc ?
matta un'imaḷ in? Quel est ce sinistre individu ?
matta uis aḍ? Quel est ce cheval?
matta nitni? Qui sont-ils ?

3° Devant les verbes. Dans ce cas un pronom relatif doit obligatoirement s'intercaler entre le verbe et le nom ou pronom sujet suivant *matta* :

matta ulïaz n d iddạn? Quel est l'homme qui est venu ?
matta nta un ṙa itinin izḷạn? Quel est celui qui sait des chants ?
matta ḳenniuni, wis twamẓenin? Qui êtes-vous, vous qui avez été pris ? (Comp. arabe dialectal, *eškun entuma, elli...*)

Le pronom sujet devant suivre *matta* peut-être sous-entendu :

matta wis n ǐa'ḷiḍ? Quels sont ceux que tu as vus?

Pronoms interrogatifs composés de *ma* et de l'une des prépositions du premier groupe.

Ces pronoms sont composés comme suit :

1° *ma* est le thème pronominal marquant l'interrogation ;

2° Les prépositions introduisent les diverses circonstances de temps, de lieu, etc. ;

3° La particule *mi*, dont la suffixation est le plus souvent facultative, marque le caractère intransitif.

En voici la liste :

I) *masmi*, parfois *mas*, avec quoi?

masmi t tqẽnḍ? Avec quoi l'as-tu attaché ?

II) *maḫef*, souvent allongé en *maḫefmi*. Sur quoi ?

maḫefmi tserseḍ aienwi? Sur quoi as-tu posé le couteau ?

III) *maḫf*, pourquoi ? dont la formation est identique à celle de *maḫef* (comp. arabe dialectal, où *'alaš* signifie en même temps « sur quoi ? » et « pourquoi ? »).

maḫefmi, maḫfallig, maḫ allig (pour *allig*, voir n° 291). Pourquoi ?

maḫf allig ur ṭ teddiḍ zik? Pourquoi n'es-tu pas venu de bonne heure?

maḫf est parfois syncopé en *maḫ*, d'où *maḫ allig*.

maḫ a izzaïan allig ur ḳenṛim sin u ḳa ḳlaḍ? Pourquoi, ô Zaïan, n'avoir pas tué deux ou trois?

maḫf, s'emploie plutôt isolé, en interrogation : « Pourquoi? »

IV) *maṛel, maṛelmi?* (comp. Arabe dialectal *laš*), pourquoi?

maṛelmi ṭ t'aïerḍ? Pourquoi l'as-tu injurié?

V) *magmi?* Dans quoi? Où?

magmi iḳšem waḥaï? Où est entré le porc-épic?

VI) *maïdmi?* Avec qui, en compagnie de qui?

Le *i* suivant *ma* peut être considéré soit comme euphonique, soit comme provenant de l'altération du *g* de *agd* (v. pour *agd*, n° 271) : le dialecte zemmour présente en effet le synonyme *magdmi*, avec qui?

Ex. : Z. *maïdmi ṭ tmunḍ?* Avec qui es-tu venu?

VII) *imi, maimi?* A qui, à quoi? Pour qui, pour quoi?

imi isifeḍ amazan? A qui a-t-il envoyé un émissaire?

maimi iliq wa? A quoi sert ceci?

Tandis que des prépositions du 1er groupe entrent dans la composition des pronoms interrogatifs ci-dessus, ce sont les prépositions *am* et *aḍ* qui servent à former les deux pronoms suivants :

VIII) *makka*, qui signifie comment? » se décompose comme suit :

1° *ma*, thème qui marque l'interrogation;

2° *aḳa*, adverbe signifiant « ainsi, de cette façon » (v. n° 288);

3° La préposition *am*, comme, entrait à l'origine dans la formation de *makka*, comme c'est encore le cas chez les Aït Merouel où *mamša*, « comment? » se décompose comme suit : *ma* pronom, *am* préposition signifiant : comme, *ša* adverbe signifiant : ainsi. Chez les Zaïan, le *m* de *am* a été supprimé et le *ḳ* de *aḳa* a été par compensation redoublé (v. n° 49 REDOUBLEMENT COMPENSATOIRE). La particule *am* a d'ailleurs persisté en zaïan même dans l'adverbe *amḳi*, ainsi, et au Dadès dans les adverbes *imḳi*, comme ceci, *imḳin*, *imḳinnaṛ*, *imḳillir*, comme cela; Aït Sâïd *imši*, *imšin*, *imšinnaṛ*, *imšillir*.

IX) *milmi*, quand? se décompose comme suit :
1° *ma*, thème marquant l'interrogation, changé en *mi*;
2° *al*, préposition, jusqu'à;
3° *mi*. V. pour emploi de *mi*, page 124.
On retrouve d'ailleurs isolé le terme *almi?* Jusques à quand? [1]

De *mani*.

mani est composé de : 1° *ma* marquant l'interrogation; 2° *ani*, adverbe signifiant « où » sans mouvement (v. n° 284), que l'on retrouve en zouaoua dans l'adverbe *aniăa* et *sani* [2] dans le dialecte de Demnat [3].
mani signifie donc « où? » sans mouvement.

Ex. : *mani illa?* Où est-il?
mani ĕesan? Où avez-vous passé la nuit?

Le pronom s'allonge parfois en *maniăa*, ou est suivi de la conjonction *g*, quand on veut insister sur l'idée du lieu.

mani g iĕen ĕafiḍ? Où les as-tu trouvés?

Dérivés de *mani*.

La combinaison de *mani* avec :
1° Les prépositions *ɣel* et *sïa* (pour *seg a*); 2° Les adverbes *aka* (AA. *aka*) et *sa* des Aït Amar, donnent naissance aux expressions interrogatives suivantes, véritables pronoms interrogatifs composés :

I. *manïɣel?* Vers où? Où? avec idée de mouvement :

manïɣel iḷwel? Où s'est-il enfui?

II. *manisïa?* D'où? Par où?

manisïa t tekkiḍ? D'où viens-tu?
manisïa ikka uḥuwan? Par où est passé le voleur?

III. Z. *maniaka*; AA. *maniaka*. Où? Vers où? Avec idée de mouvement, indiquée par l'adverbe *aka*.

maniaka ɣla ĕen in ĕawi? Où les emmènera-t-il?

1. Comp. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 74 : *armi*, p. 76 : *almi*.
2. R. Basset, *Id.*, p. 77.
3. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 330.

IV. *manisa?* Où? Vers où? avec idée de mouvement. Comme l'adverbe qui participe à sa formation, cette expression est particulière aux Aït Sgougou. Elle est la seule employée chez les Aït Merouel, à l'exclusion de *maniṙel*.

De *wa*.

wa, qui se rencontre le plus souvent avec un *i* épenthétique, et parfois même sous la forme *waïd* analogue à *aïd* et *maïd*, précède en zaïan les formules optatives :

a wag ḍerr'ẹn! (pour *a wai iḍerr'en*, v. n° 48). Oh! si je pouvais sangloter!
a wai ť ïufạn! Puissè-je le trouver! (m. à m. O qui le trouvera! Comparer arabe dialectal « *a men ṣabu!* »)
a waïd as [inan i uḥbib̌... Oh! qui dira à mon amie...

Remarque. — Les prépositions de la première catégorie, ainsi que *aḻ* et *am*, et même *aneḵť*, suivies de *mi*, donnent naissance à un groupe de pronoms interrogatifs employés seulement isolés, dans lesquels l'interrogation est marquée par la seule intonation :

imi?[1] A qui, à quoi, pour qui? *ďmi?* Avec qui?
ṙełmi? Chez qui? Vers où? *smi?* Avec quoi?
ḫēfmi? Sur quoi, qui? *aḻmi?* Jusques à quand?
segmi? D'où? *ammi?* Comme qui, quoi?
aneḵť emmi? De quelle taille?

Ex. : *uwťeḫ ť*, je l'ai frappé; *smi?* Avec quoi?

Mais ces pronoms sont d'un usage peu répandu : la forme en *ma* initial est préférée.

136. — ADJECTIFS ET PRONOMS INDÉFINIS

Les termes correspondant à nos adjectifs et pronoms indéfinis « autre, l'autre », etc..., dérivent tous du radical *ḍ*[2], être différent.

1° On trouve ce radical employé à la forme participiale *ïaḍẹn*.

alïaz ïaḍẹn, m. à m. « un homme étant autre », un autre homme.

1. Comparer ci-dessus, page 129 : *imi*.
2. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 21.

Contrairement aux règles générales de morphologie zaïan, ce participe est invariable[1] :

ťifuḻin iaḍẹn, d'autres pieux.
iseṙwan ïaḍẹn, d'autres cordes.

Cette forme est toutefois très rare chez les Zaïan, qui paraissent l'avoir empruntée aux Beni Mguild où elle est d'un usage courant.

2° *ïaḍẹn* est allongé en *ïaḍĕn in* et même *ïaḍĕn in i*, et, sous cette forme très employé :

ťaḵḍifť ïaḍĕn in, un autre tapis.
igerťaḻ ïaḍĕn in i, les autres nattes.

Il est difficile de voir dans cet affixe *in* la marque du participe pluriel, car *ïaḍĕn in* s'emploie avec le pluriel comme le singulier. Il semble plus naturel de l'identifier avec la particule d'éloignement *n*, qui sert à insister sur l'idée de différenciation. Quant au suffixe *i*, qui sert d'allongement, on le retrouve dans la formation des pronoms isolés[2].

3° Le terme qui peut être comparé à notre adjectif « autre » est *eḍnin* ou *eḍnin i*.

ais eḍnin i, l'autre cheval.
iḫamen eḍnin i, d'autres tentes.
ťaslafť eḍnin, un autre silo.
ťiussalin eḍnin i, d'autres vieilles.

Si l'on remarque que *eḍnin* ou *eḍnin i* s'emploie indifféremment, comme *ïaḍĕn in* ou *ïaḍĕn in i*, pour le singulier et le pluriel, on peut, la similitude de terminaison aidant, penser que le premier dérive du second par suppression du *i* préfixe formatif du participe.

137. — Pronoms indéfinis dérivés de *eḍnin*.

Ils peuvent se ranger en deux catégories :

Premier groupe.

Il comprend les pronoms composés du terme *eḍnin* précédé des pronoms démonstratifs de la première catégorie auxquels on a

1. C'est le contraire qui se produit en zouaoua (R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 21), où seule cette forme participiale se met au pluriel alors qu'en général elle est dans ce dialecte invariable.

2. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 80.

supprimé toute particule de localisation, retranchement qui s'explique tout naturellement par cette considération qu'il n'y a plus à exprimer aucune idée de proximité ni d'éloignement.

	Masculin	Féminin
Sing.,	*wwaï eḍnin*, l'autre;	*ťaï eḍnin*, l'autre.
Pluriel,	*wiï eḍnin*, les autres;	*ťiï eḍnin*, les autres.

On rencontre très rarement la forme *wwaïeḍ*, contraction des expressions ci-dessus, chez les Aït Rahho. Cette forme *wwaïeḍ* est courante en zouaoua[1].

Deuxième groupe.

Les pronoms indéfinis du second groupe sont composés du terme *eḍnin*, comme ci-dessus, précédé des pronoms relatifs *un* et ses similaires. On a ainsi la série suivante :

	Masculin	Féminin
Sing.,	*un eḍnin*, l'autre;	*ťen eḍnin*, l'autre.
Pluriel,	*wis eḍnin*, les autres;	*ťis eḍnin*, les autres.

Ces pronoms sont, de beaucoup, les plus employés.

138. — Autres adjectifs et pronoms indéfinis.

I. — D'origine berbère.

1° *its*. On rencontre rarement *its*, certains, quelques, adjectif ou pronom indéfini d'un usage courant chez les Beni Mguild.

Ex. : A. Mer. *ellan ïits iga sẽn ťebbi g ugmu ťaḍfi ; addai siwell, a ha infajja ṭ'aqeṭ inu*, il est certains auxquels Dieu a mis la douceur dans la bouche ; quand ils parlent, mon esprit se calme.

A. Mer. *ďai nuš as its n arrïaḷin ag gan mniď aṛ*, alors je lui donne quelques réaux que j'ai par devers moi.

2° *ďuk*, quelconque, se place après le substantif :

awi i d ais ďuk, amène-moi un cheval quelconque.

1. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 21, et Boulifa, *Une première année de kabyle*, p. 114.

3° *ai* s'emploie seulement dans l'expression « *ai fḻạn* », en correspondance de notre adjectif « tel », et se décline :

a'ḻiṙ ai fḻạn ď wai fḻạn, j'ai vu un tel et un tel.
ãsa "wai fḻạn, tel endroit.

4° *niť* (voir ADVERBES, n° 286) correspond à notre adjectif indéfini « même » quand il est employé après un nom ou un pronom :

moḥa nniť ai d iddạn, c'est Moha même qui est venu.
ntaṫ enniť ai ť ïuǩerr, c'était elle-même qui l'avait dérobé.

Ces quatre termes sont invariables.

5° *aiď idj, agď idj*, mot à mot « même (pas) un » = aucun[1].
aiď idj ṙifi iḥeḵmẹn, m. à m. « même un pouvant sur moi » personne ne peut rien contre moi. (Pour plus de détails sur ce « berbérisme », voir n° 287).

II. — EMPRUNTÉS A L'ARABE.

1° *erb̌a'ď*, signifie « certains, quelques-uns, quelques ».
eddạn d erb̌a'ď iḫuwan iḍelli, quelques voleurs sont venus la nuit dernière.

erb̌a'ḍ a un féminin, *erb̌a'ṭ*, obtenu par la seule suffixation de *t*, contrairement aux règles de morphologie berbère[2]; cette exception s'explique par le fait qu'on se trouve en présence d'un terme étranger qui a encore conservé sa forme d'origine.

ľweṣṣa rb̌a'ṭ n imďukaḻ ẹnnès, elle fit des recommandations à certaines de ses amies.

2° *Ǩul* signifie « tout, tous », et s'emploie de deux façons :
a) Sans pronom affixe, mais précédé du nom ou pronom auquel il se rapporte :

izẽnz izïarr Ǩul, il a vendu tous les bœufs.
nṙan ťẹn Ǩul, ils les mirent tous à mort.

b) Suivi des pronoms affixes des noms :

isuff ťẹn Ǩul ẹnsẹn, il les gonfla tous.

1. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 321.
2. Cf. aussi féminin des trois premiers noms de nombres.

Kul ne peut avoir de nom complément; on tourne la difficulté en le faisant suivre d'un pronom affixe se rapportant au nom :

midden kul ensen, m. à m. « les gens tous eux ». Tous les gens.

4° *Kul* s'abrège par la suppression du *l* final en *ku*, qui correspond exactement à notre adjectif indéfini « chaque, tout » :

ku ï aliaz mani as itini... Et chaque homme de dire...

ku idj, chacun, fém. : *ku isi*, chacune, présentent le plus souvent l'élision du *i* initial de l'adjectif numéral[1].

ku dj ïamez amal ennes, chacun prend sa part.
ku si fremm ifassen ennès s elhenni, chacune se teint les mains de henné.

4° *ša*, quelques-uns, certains, quelque chose, quelque peu.

idda d ša, quelques-uns sont arrivés.

139-140. PRONOMS AFFIXES DES NOMS, DES PRÉPOSITIONS ET DES VERBES PRONOMS ISOLÉS OU SUJETS[2]

Nous n'étudierons ici que les pronoms affixes des prépositions du premier groupe, celles du deuxième groupe prenant comme affixes les pronoms compléments indirects des verbes ou les pronoms affixes des noms (voir n° 274).

Les pronoms affixes des noms dérivant des pronoms affixes des prépositions par la préfixation de *n* marquant l'annexion, souvent redoublé, il nous suffira de les signaler en indiquant les particularités qu'ils peuvent présenter.

Nous rejetons plus loin, page 142, l'étude des pronoms affixes des noms de parenté, qui ont une morphologie particulière.

Pour la deuxième personne, et probablement à l'origine pour toutes les personnes[3], les affixes indirects des verbes dérivent des affixes directs correspondants par la préfixation de *a*.

1. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 322.
2. Voir pour toute cette étude : R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 78 et suivantes.
3. Cela est vrai en partie en tamacheq, pour ce qui concerne les affixes des noms.

141. — Première personne.

Cette personne est celle où le pronom a subi le plus d'altérations, surtout au singulier où le thème *ṛ* ou *k* a complètement disparu dans les affixes.

I. SINGULIER. — 1° *Affixe.*

a) Des prépositions : *i.*

b) Des noms : *inu*[1].

c) Des verbes. Il n'y a qu'une forme commune pour les pronoms compléments directs et indirects, cette forme est *ii*, dans laquelle il faut voir sans doute la réduplication de l'affixe des prépositions.

2° *Isolé.* — Le thème est *k*, précédé du support *n*, donnant ainsi la forme la plus simple du pronom isolé : *nek.*

A cette forme viennent éventuellement se joindre :

a) La particule démonstrative *in*, avec réduplication du thème : *nĕkkin.*

b) L'affixe *int*, allongement de *in* : *nekkinť*[2].

La présence du *ť* après *n* indique que cette forme n'est pas zaïan, mais empruntée aux Beni Mguild ou Ichqern, où elle est d'un usage courant. Il est bon d'observer que le thème du pronom isolé reste *k* explosive au lieu de suivre la règle générale de palatalisation en *ḳ*; on sait que les pronoms constituent la partie la plus stable d'une langue. Cependant nous verrons que le thème est altéré à la deuxième personne.

II. PLURIEL. — 1° *Affixe.*

a) Des prépositions : *neṛ*, composé du thème *ṛ* et du support *n*, modifié parfois en *enṛ*[3].

b) Affixe des noms, obtenu par la préfixation de *n* : *enneṛ.*

c) Affixes des verbes. On retrouve la forme primitive *aneṛ*, surtout dans les chants, mais c'est là un fait assez rare, et la forme courante est *aṛ*, obtenue par la chute du support *n* :

nṛaťaneṛ, mettez-moi à mort (pour « mettez-nous »)...
ťerderḍaṛ, tu nous as trahis.

L'affixe indirect revêt les mêmes formes que l'affixe direct :

1. R. Basset, *Études*, p. 81-82.
2. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 80 : *netsint.*
3. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 81-82.

us aner ïusef, confie-nous Joseph.
ul ar ïa'dil uïa, ceci ne nous convient pas.

2° *Isolé.* — Il dérive du pronom singulier correspondant, par la suffixation à ce dernier de la marque du pluriel *n* et de la particule démonstrative *i* : *nekni*, nous.

142 — Deuxième personne.

I. Singulier. — Le thème est *k* pour le masculin, *m* pour le féminin.

1° *Affixes :*

a) Affixes des prépositions : Les thèmes *k* et *m* ne subissent aucune modification.

Ex. : Masc. *ïirk*, chez toi.
Fém. *ziğem*, de toi.

b) Affixes des noms :

Masc. *ennèk, ennek*; *aj'ad ennek*, ton chamelon.
Fém. *ennèm, ennem*; *ïuinest ennèm*, ta boucle d'oreille.

c) Affixes des verbes :

1) Masculin. — Affixe direct *k* : *ïrder k*, il t'a trahi.

Affixes indirects : 1° *ak* : *erdler ak elflus*, je t'ai prêté de l'argent; 2° *awik* (comparer ci-dessous pluriel *awil*) :

is awik ïa'jeb elhal? La situation t'agrée-t-elle?

2) Féminin. — Affixe direct *kem*. Le *k* précédant le thème peut être considéré soit comme un support, soit comme le thème masculin conservé.

Affixe indirect : *am*.

2° *Isolé :*

a) Masculin. La forme la plus simple est *ki*, pour *kek*, obtenue pour la réduplication du thème et par le changement du second *k* en *i*[1].

A cette forme s'ajoutent, comme pour le pronom isolé de la première personne : 1) La particule démonstrative *in* : *kiin*, toi; 2) Le suffixe *inĭ* (cf. supra, 1re pers. *nekkinĭ*, et A. Merouel *seggĭnĭ*) *kiinĭ*. Cette forme ne se rencontre que rarement chez les Zaïan supérieurs.

1. R. Basset, *Études*, p. 86-87.

b) Féminin : *ḳem*, composé du support ou thème masculin *ḳ* (cf. supra, affixe direct féminin singulier des verbes) et du thème féminin *m*. Comme le masculin correspondant, cette forme s'allonge en *ḳemmin* et *ḳemminĭ*, cette dernière ne se relevant que chez les Zaïan supérieurs.

II. PLURIEL. — 1° *Affixes :*

Le pronom affixe se compose : du thème *'ḳ* qui disparaît au masculin, sauf pour le pronom complément direct qui présente la forme la plus complète du pronom affixe : *ḳun* ; — de la marque du pluriel *n* ; — de la marque du féminin *l*, quand il y a lieu, qui s'assimile à *n*.

En outre, un *u* s'intercale au masculin seulement entre le thème et la marque du pluriel.

a) Affixes des prépositions.

Masculin : *un*. Ex. *ṛilun*, chez vous.
Féminin : *ḳṇn*. Ex. *ṛiṛḳṇn*, chez vous.

b) Affixes des noms.

Masculin : *ṇnun* ; *asun ṇnun*, votre douar.
Féminin : *ṇnḳṇn* ; *ṛṛwaḍi nnḳṇn*, vos saints.

c) Affixes des verbes.

Affixes directs : Masculin : *ḳun*, La forme est complète.

Ex. : *iṣeṭṣ iḳun g uḍem er rebbi*, il vous a donné l'hospitalité pour l'amour de Dieu.

Féminin : *ḳṇn*, comme l'affixe des prépositions.

Affixes indirects masculin : 1° *awṇn* (pour *aun*) ; 2° *awiĭ*. Ce pronom, comme son correspondant singulier *awiḳ*, paraît bien particulier au groupe de la « tamegdoulit » et des Zaïan ; chez ces derniers, comme chez les Aït Sgougou et les Aït Merouel, l'emploi de ces formes est moins fréquent que celui des formes correspondantes *aḳ* et *awṇn* ; mais il est la règle chez les Zemmour, au moins en ce qui concerne les pronoms pluriel

La semi-voyelle *w* de *awiĭ* semble pouvoir être identifiée avec celle de *awṇn* ; quant à la terminaison *iĭ*, il est intéressant de la rapprocher du suffixe *aĭ* formatif de l'impératif, précisément à la même personne, au même nombre et au même genre.

On trouve aussi le pronom *wiĭ* après les noms de parenté :

amaĭwiĭ, votre frère ;

cet emploi est extrêmement rare chez les Zaïan, plus fréquent chez les Aït Sgougou et surtout chez les Zemmour.

Pour la forme *awik*, qu'on rencontre plus rarement que *awiḍ*, il semble qu'elle ait été construite par analogie avec cette dernière; on y retrouve en effet le thème ordinaire *k*.

Féminin : *akenn*, obtenu régulièrement par la préfixation de *a* au pronom complément direct.

2° *Isolé* :

a) Masculin. Le thème *u* a disparu[1], le *n* marque du pluriel a été soit redoublé (cf. ci-dessus dans *nekkin*, *nekkiniḍ*, redoublement du thème) soit suivi d'un *n* particule démonstrative, et *i* a été ajouté : *kenni* (B. Mguild, Ichq. : *Kunni*).

La particule démonstrative s'est allongée en *iu* (comparer impératif masc. pluriel forme en *iu*) et a été suivi des deux autres particules *n* et *i* :

kenniuni (B. Mguild, Ichq. *Kunniuni*).

b) Féminin. Le pronom *kennimmi* est mis pour *kenninṭi*, qu'on retrouve chez les Ichqern sous la forme *senninṭi* dans lequel la marque du féminin se trouve placée après la particule démonstrative[2].

143. — Troisième personne.

I. Singulier. — 1° *Affixes* :

a) Affixes des prépositions. Le thème pronominal est *s*, et il n'y a pas de forme spéciale pour le féminin : *irs*, chez lui, chez elle.

b) Affixes des noms. *ennès ennes*[3]; *iziarr ennès*, ses bœufs.

c) Affixes des verbes.

Affixe indirect. — Le thème est encore *s* : *as*.

uḳerr as ulli, on lui a dérobé des moutons.

Affixe direct. — Le thème *ṭ* ne subit aucune modification au masculin.

izli ṭ, il l'a laissé.

Pour le féminin, le terme se suffixe de la marque du féminin *t*, ce qui donne *ṭ* : *ila ṭ*, il l'a épousée.

1. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 92-93.
2. *Ibidem*, p. 94.
3. Cf. Masqueray, *op. cit.*, p. 15. « Son » s'exprime au masculin par *wit* et jamais *ennes* ». En Taitoq du moins, le thème est donc *t*, comme pour le pronom complément direct.

2° *Isolé :*

a) Masculin. Le pronom est *nta*, pour *netta* (cf. SIMPLIFICATION DES CONSONNES DOUBLES, n° 50), composé du support *n* comme pour la première personne, et du thème du suffixe direct *t* redoublé pour la première personne.

b) Féminin : *ntat*, dans lequel *t* est le suffixe du genre.

II. PLURIEL. — 1° *Affixes :*

a) Affixe des prépositions.

Masculin : *sen*, composé du thème *s* et de la marque du pluriel *n*.

Féminin : *senn* pour *sent*.

b) Affixe des noms.

Masculin : *ensen*, *esen*, parfois.

Féminin : *ensenn*, *esenn* parfois, pour *ensent*.

c) Affixes des verbes. — Affixe indirect :

Masculin : *asen*.

Féminin : *asenn* pour *asent*,

obtenus par préfixation de *a* à l'affixe des prépositions.

2° *Isolé :*

a) Masculin. — 1) *nitni*, *n* support, *t* thème, *n* marque du pluriel, *i* particule démonstrative;

2) AA. *titni*, avec réduplication du thème, *n* étant la marque du pluriel ;

3) *nihni*, beaucoup plus rare, par changement de *t* en *h*.

b) Féminin, *nitenni* pour *nitenti* (Ichq. *nihenti*), dans lequel le second *t* est le suffixe formatif du féminin.

On rencontre parfois *nihenni*, correspond du masculin *nihni*.

144. — Tableau général des pronoms affixes et pronoms isolés.

		PRONOMS AFFIXES								PRONOMS ISOLÉS OU SUJETS	
		DES PRÉPOSITIONS		DES NOMS		DES VERBES DIRECTS		DES VERBES INDIRECTS			
		Masc.	Fém.	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.
PREMIÈRE PERS.	Singulier	*i*		*inu*		*ii*		*ii*		*nek* *nekkin ne kkinǐ*	
	Pluriel	*neṙ*		*enneṙ*		*aneṙ, aṙ*		*aneṙ, aṙ*		*nekni*	
DEUXIÈME PERS.	Singulier	*èk*	*ĕm*	*ennek*	*ènnem*	*k*	*kem*	*ak, awik*	*am*	*ki, kiin, kiinǐ*	*kem, kemmin kemminǐ*
	Pluriel	*un*	*kenn*	*ennun*	*enkenn*	*kun*	*kenn*	*awen awiǐ*	*akenn*	*kenni, kenniuni*	*kenninni*
TROISIÈME PERS.	Singulier	*s*		*ennès*		*ǐ*	*ǐ*	*as*		*nta*	*ntaǐ*
	Pluriel	*sen*	*senn*	*ensen*	*ensenn*	*ǐen*	*ǐenn*	*asen*	*asenn*	*nihni, liǐni, nihni*	*nihenni*

145. — REMARQUES SUR LES PRONOMS AFFIXES
146. — EMPLOI DES PRONOMS AFFIXES ET DES PRONOMS ISOLÉS

Pronoms affixes.

147. — I. Pronoms affixes des noms de parenté.

A la première personne du singulier, les noms de parenté terminés par *a* ou *i*, ainsi que leurs composés, ne prennent généralement pas le pronom affixe ordinaire des substantifs :

mɛmmi, mon fils ; *imma*, ma mère.
ibba, mon père ; *ana*, mon père.
ʿammi, mon oncle paternel ; *ḥaḏḏi*, ma tante maternelle.

Il est possible que cet *i* soit le dernier vestige du pronom affixe disparu, à moins qu'on ne voie là un pronom affixe particulier aux noms de parenté (comparer : Pronoms affixes des prépositions, 1re pers. sing.). En effet, le mot *illi* qui signifie « ma fille », fait au pluriel *isḏ* ou *iss*, substantif signifiant « filles », qu'on retrouve employé sans aucun affixe, par exemple dans les expressions : *isḏ melwel*, *isḏ belqasem*, mot à mot « les filles », c'est-à-dire « les femmes des Aït Merouel, des Aït Belqacem ». Mais si l'on veut exprimer l'idée de possession à la première personne du singulier, on fait suivre *isḏ* de l'affixe *i* : *isḏi* et mieux *issi*, mes filles, et cet affixe persiste, comme pour tous les noms de parenté terminés par *i*, avec les pronoms affixes des autres personnes.

Pareillement, ce même nom *illi* a comme doublet *ull*, ou *uḏḏ*, pour *uḏḏ*, qui signifie « fille » tout court, et s'emploie sans aucun affixe dans les expressions comme ci-dessus pour *isḏ* : *ullmʿi* « une fille, une femme des Aït Mâï, et dans le mot composé *uḏḏma* ou *ullma*, mot à mot « fille de ma mère », c'est-à-dire « ma sœur ». Cette forme paraît bien être le terme primitif dont dérive *illi*.

Quant aux formes *ibba* et *imma*, il semble bien qu'elles ne soient suivies d'aucun affixe, et qu'elles constituent des termes comme nos mots français « papa » et « maman » : en effet, le dialecte zaïan présente, en face de *imma*, le substantif *ïu*, mère, qui est peut-être plus ancien et qui prend les pronoms affixes ordinaires des noms :

ïu nnem, ta mère (fém.) ; *ïu nnun*, votre mère (masc.).

L'affixe *inu* se rencontre d'ailleurs après les noms de parenté terminés par *a* ou *i*, en signe de tendresse :

a ibba nu! O mon cher père !
uma nu, mon bon frère.

A partir de la deuxième personne du singulier, les noms de parenté sauf *ïu* suffixent simplement le pronom affixe des prépositions ; le *n* indiquant l'annexion, employé avec les substantifs ordinaires, disparaît :

illis, sa fille.
ullmatsen, leur sœur.

Le *a* et le *i* finaux persistent dans les noms de parenté d'origine berbère et le *a* de *imma* développe un *i* épenthétique pour donner *ĕmmai* :

memmik, ton fils ; *illilner*, notre fille.
ibbalun, votre père ; *ĕmmais*, sa mère.

Avec les noms de parenté empruntés à l'arabe, deux cas se présentent :

1° Au singulier, le *i* affixe pronominal arabe disparaît toujours :

ʿammes, son oncle paternel.
ḫark, ton oncle maternel.
B. Hs. *ḫallĕs* ; Z. S. *ḫalles*, sa tante maternelle.

2° Au pluriel, le *i* peut se supprimer ou rester ; mais s'il persiste, le *n* marquant le rapport d'annexion reparaît :

Suppression du *i* : *ʿammun* ou *ʿammtun*, votre oncle paternel.

ḫartsen, leur oncle maternel.

Persistance du *i* : *ʿalli nun*, votre tante paternelle.

ḫali nsen, leur oncle maternel.

Du *ĭ*. A partir de la première personne du pluriel s'intercale un *ĭ* entre les noms de parenté et le suffixe pronominal :

emmailner, notre mère ; *issmatsen*, leurs sœurs.
ibbalun, votre père ; *amalĭken*, votre frère (fém.).

Ce *ĭ* se supprime dans les noms empruntés à l'arabe :

a) Obligatoirement, à toutes les personnes, quand ces noms ont gardé le *i* arabe ; nous avons vu plus haut que dans ce cas le *n* du rapport d'annexion reparaissait :

ʿatti nsen, leur tante paternelle.
Z. S. *ḥatti nun*, votre tante maternelle.

b) Facultativement à la deuxième personne, quand ils ont perdu le *i* final :

Ex. : *ʿammun* ou *ʿammĭun*, votre oncle paternel.
ḥalun ou *ḥarĭun*, votre oncle maternel.
B. Hs. *ḥaĭĭun* ou *ḥaĭĭĭun*, votre tante maternelle.

Ce *ĭ* paraît jouer le rôle de support du pronom affixe, assurant la liaison de ce dernier avec le substantif. Il est à rapprocher du *k* signalé par Masqueray, dans ses *Observations sur la grammaire taïtoq*, pages 18-19, comme s'intercalant entre les noms de parenté et leurs pronoms affixes pluriel. [Si l'on observe que le berbère présente des exemples de changement *ĭ* = *k*, (Z. *niĭ*, même = A. Atta du Sahara *nik*. Comp. Ar. dial. mar. *ḥit* et *ḥik*, car, parce que) on est amené à se demander s'il faut pas identifier ce *k* taïtoq à ce *ĭ* zaïan, employé dans les mêmes circonstances.]

148. — II. REMARQUES SUR L'EMPLOI DES PRONOMS AFFIXES DES NOMS.

1° Le *i* et le *e* initiaux disparaissent lorsque le nom est terminé par une voyelle :

ĭiḷufa nu, mes malheurs.
ĭiḥsi nnek, ta brebis.

2° Comme en français, on n'exprime que rarement le pronom affixe de la première personne quand il s'agit d'une partie du corps :

inṛa ii uqerru, la tête me fait mal.

On trouve même la suppression du pronom aux autres personnes :

inṛa ĭ uqerru, il a mal à la tête.
iusi k ḥef ĭaïi, il te porte sur son dos.

3° Les noms de parenté suivis d'un substantif en rapport d'annexion avec eux prennent le pronom affixe se rapportant au nom complément :

memmis n ʿammi, m. à m. « son fils de mon oncle », mon cousin.
umas n ʿaqqa, m. à m. « son frère de Aqqa », le frère de Aqqa.

C'est ce qu'on appelle le génitif pléonastique.

4° Les pronoms affixes peuvent être séparés du nom par l'une des particules démonstratives :

afluḫ aď ẹnnĕḵ, ce tien enfant.

149. — III. Pronoms affixes des verbes.

Voir dans la partie « Phonétique », n° 103, question du *i* euphonique.

Le pronom de la première personne singulier se simplifie en *i* lorsqu'il est placé devant un *i* : *ul i inni ša*, il ne m'a rien dit.

Cette simplification a lieu parfois, bien que rarement, en l'absence de tout *i*. Dans les chants, le pronom pluriel est couramment employé pour le singulier, et cette licence se relève aussi dans le langage courant, par politesse.

meḵ aḫ ľeṙďerḍ illa łebbi ď aḥmiḷ, si tu me trompes, Dieu est caution.

ṙas a ndu, ďai nadj iḱun, je vais partir, je t'abandonnerai.

meḵ ľuġᵛᵛiḍ, ma ḱun łiṙ? Si tu refuses, qu'ai-je à faire de toi ?

Au prétérit, et en l'absence de tout terme attractif, les pronoms affixes se placent après le verbe.

izẽnz as ľagmart ẹnnĕs, il lui a vendu sa jument.

ïuḫ t aseggᵛᵛas ennaṭ, il l'a achetée l'an dernier.

Quand les pronoms directs et indirects sont employés concurremment, les pronoms indirects prennent rang les premiers :

ušiṙ aḵ ľ, je te l'ai donné.

Presque toujours, les pronoms compléments indirects sont employés explétivement concurremment avec le substantif; c'est ce qu'on appelle le complément pléonastique [1].

immuľ as idj ułba i ḥmaď, m. à m. « il lui est mort un enfant à Ahmed », un enfant est mort à Ahmed.

ṙł as i moḥa (m. à m. « appelle à lui à Moha », *ṙeł* est intransitif). Appelle Moha.

Comparer ci-dessus : Génitif pléonastique.

1. R. Basset, *Grammaire de langue kabyle*, p. 62.

150. — IV. **Manière de rendre l'idée réfléchie.**

L'idée réfléchie se rend par une périphrase dans laquelle entre le mot *ihf*, tête (au figuré), c'est-à-dire : « esprit, individu, personne ».

ïa'la ihf ennës immut, m. à m. « il vit sa personne, elle était morte », il se crut perdu.

ina g ihf ennës, m. à m. « il dit dans son esprit », il se dit.

151. — V. **Pronoms isolés ou sujets.**

nek se contracte souvent en *k* dans la conversation, *nta* et *ntat* respectivement en *ta* et *tat*, par chute du support *n*.

Emploi. — Comme en arabe, le verbe seul suffit à indiquer la personne, le genre et le nombre du sujet. Aussi les pronoms sujets s'emploient-ils seulement :

1° Lorsqu'on veut insister sur la personne du sujet :

nek ellir g beddouz, moi je suis à Beddouz.

2° Lorsqu'on veut marquer une opposition :

kiin ǧgiḍ amezlaḍ ; *nta illa s errezq ennës*, toi, tu es pauvre (tandis que) lui a du bien.

152. — **Pronoms possessifs.**

Les pronoms possessifs s'obtiennent par la combinaison des pronoms démonstratifs avec les pronoms affixes des noms[1] ; il y a donc théoriquement autant de séries de pronoms possessifs qu'il y a de groupes de pronoms démonstratifs ; dans la pratique cependant, bien que l'usage de toutes les formes soit admis, seuls sont d'un emploi courant les pronoms possessifs dérivant :

1° De *wi* et *ǧi* (v. page 116) ; 2° De *wad* et ses analogues (v. page 115).

153. — **Premier groupe.**

DÉRIVÉS DE *wi* ET DE *ǧi*.

Avec *wi* et *ǧi*, le *n* du génitif entrant dans la composition des pronoms affixes des noms n'est pas redoublé.

1. Hanoteau, *Essai de grammaire tamacheq*, p. 33.

TABLEAU.

winu, le mien, les miens; *winer̀*, le nôtre, les nôtres.
winek̀, le tien, les tiens (masc.); *winun*, le vôtre, les vôtres (masc.).
winem, le tien, les tiens (fém.); *winkẹnn*, le vôtre, les vôtres (fém.).
wines, le sien, les siens; *winsẹn*, le leur, les leurs (fém.).
winsẹnn, le leur, les leurs (fém.).

wi et *ti* s'employant pour le pluriel comme pour le singulier, il n'y a pas dans cette catégorie de forme spéciale pour les pronoms possessifs pluriels.

mi iḷan wăd? A qui est ceci? *winu*, c'est le mien.
ulli a wines ai gạn, ces moutons sont les siens.
ťinu ťuḥeḷ; *ťinek̀ ziḷẹnn*, la mienne est maigre, les tiennes sont belles.

154. — Deuxième groupe.

SINGULIER

Masculin	Féminin
wăd inu, le mien;	*ťăd inu*, la mienne.
wăd ennek̀, le tien (masc.);	*ťăd ennek̀*, la tienne (masc.).
wăd ennem, le tien (fém.);	*ťăd ennem*, la tienne (fém.).
wăd ennes, le sien;	*ťăd ennes*, la sienne.
wăd enner̀, le nôtre;	*ťăd enner̀*, la nôtre.
wăd ennun, le vôtre (masc.);	*ťăd ennun*, la vôtre (masc.).
wăd enkẹnn, le vôtre (fém.);	*ťăd enkẹnn*, la vôtre (fém.).
wăd ẹnsẹn, le leur (masc.);	*ťăd ẹnsẹn*, la leur (masc.).
wăd ẹnsẹnn, le leur (fém.);	*ťăd ẹnsẹnn*, la leur (fém.).

PLURIEL

Masculin	Féminin
wid inu, les miens;	*ťid inu*, les miennes.
wid ennek̀, les tiens (masc.);	*ťid ennek̀*, les tiennes (masc.).
wid ennem, les tiens (fém.);	*ťid ennem*, les tiennes (fém.).
wid ennes, les siens;	*ťid ẹnnes*, les siennes.
wid enner̀, les nôtres;	*ťid enner̀*, les nôtres.
wid ennun, les vôtres (masc.);	*ťid ennun*, les vôtres (masc.).
wid enkẹnn, les vôtres (fém.);	*ťid enkẹnn*, les vôtres (fém.).
wid ẹnsẹn, les leurs (masc.);	*ťid ẹnsẹn*, les leurs (masc.).
wid ẹnsẹnn, les leurs (fém.);	*ťid ẹnsẹnn*, les leurs (fém.).

On forme de même *wadder inu, walli nu, wallider inu,* etc... Le dialecte des Aït Sgougou ne présente que les deux premières séries de pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs *wadder, walli, wallider,* y étant inconnus.

---

155. — LE VERBE

Il n'existe en berbère, pour la conjugaison, qu'un seul jeu de préfixes et de suffixes emprunté par tous les verbes, et il n'y a en réalité que deux modes, l'aoriste et l'impératif, l'aoriste exprimant selon les particules qui le précèdent :

1° Le passé ou prétérit, le verbe subissant alors parfois certaines modifications vocaliques ;

2° Le présent, pour lequel le verbe se met à une forme spéciale dite « forme d'habitude » ;

3° Le futur, le verbe ne subissant alors jamais de modification vocalique ;

4° Signalons enfin l'existence, dans le dialecte zaïan, de l'aoriste dépendant qui a lui aussi ses particules spéciales et rend selon le contexte le passé ou le futur, le verbe n'y subissant jamais de modification vocalique.

Il n'y a pas en berbère d'infinitif; la deuxième personne du singulier de l'impératif étant la forme la plus simple du verbe, est prise conventionnellement comme type pour le désigner.

Les verbes arabes sont donnés à la 3e personne masculin singulier du prétérit.

156. — PRÉTÉRIT OU PASSÉ

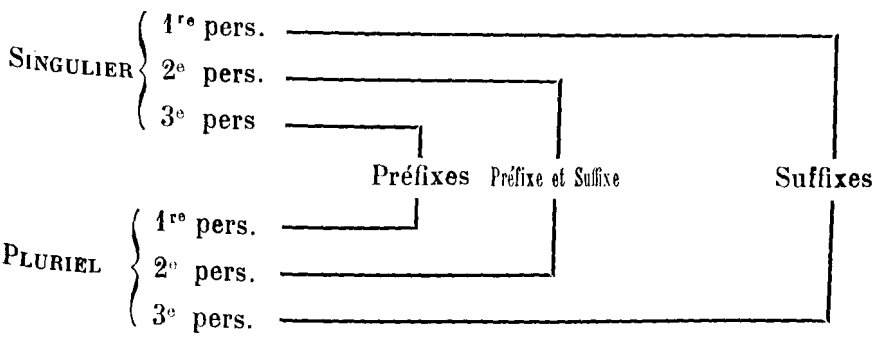
La conjugaison du prétérit s'obtient par une combinaison de préfixes et de suffixes.

Préfixes pour la 3e pers. du singulier et la 1re du pluriel.

Suffixes pour la 1re personne du singulier et la 3e du pluriel.

Préfixes et suffixes pour les deuxièmes personnes du singulier et du pluriel.

Cette combinaison présente une certaine symétrie.



157. — **Tableau des préfixes et suffixes de conjugaison**[1].

Singulier		Pluriel	
1re pers.	———*ṛ*	1re pers.	*n*———
2e pers.	*ṭ*———*ḍ*	2e pers. masc.	*ṭ*———*m*
3e pers. masc.	*i*———	2e pers. fém.	*ṭ*———*nn*
3e pers. fém.	*ṭ*———	3e pers. masc.	———*n*
		3e pers. fém.	———*nn*.

Nous avons vu, n° 67, que le suffixe zaïan *ṛ* se changeait chez les Aït Sgougou en un phonème intermédiaire entre *ṛ* et *ḥ* francs; nous avons adopté le signe *ḥ* pour sa représentation.

Le suffixe *ḍ* s'affaiblit parfois en *d* chez les Zaïan supérieurs, en *ṭ* chez les Aït Bou Haddou voisins des Aït Shaq, des Ichqern, et même chez quelques fractions des Zaïan supérieurs. Il persiste chez les Aït Sgougou.

158. — I. **Verbes ne subissant aucun changement vocalique.**

Ces verbes peuvent se classer en plusieurs catégories, selon la position du *e* dans le verbe à l'impératif 2e personne singulier.

TYPE *XeXX*[2].

Dans ces verbes, le *e* ne change pas de place. *ḥers*, égorger, par exemple, se conjuguera comme suit :

1. Le trait remplace le verbe.
2. Le *X* représente une consonne.

ṛerseṛ, j'ai égorgé ;	*nṛers*, nous avons égorgé.
ṭṛerseḍ, tu as égorgé ;	*ṭṛerseṃ*, vous avez égorgé (masc.).
iṛers, il a égorgé ;	*ṭṛerseṇṇ*, vous avez égorgé (fém.).
ṭṛers, elle a égorgé ;	*ṛerseṇ*, ils ont égorgé.
	ṛerseṇṇ, elles ont égorgé.

Tels sont : *qers*, être déchiré ; *ṛelf*, pétrir ; *qelf*, être transi de froid.

Verbes dont les deux premières radicales sont identiques.

Ces verbes de la forme *e XX e X*, ne subissent aucune modification dans la composition de leurs syllabes.

Tels sont : *effeṛ*, sortir ;	*ellem*, filer la laine.
ellef, répudier ;	*ellel*, demander.

Verbes dont les deux dernières radicales sont identiques.

Ces verbes de la forme *X e XX*, prennent un *i* avant les suffixes des deuxièmes et troisièmes personnes du pluriel : *ǒedd*, se tenir debout, se lever, par exemple, se conjuguera comme suit :

ǒeddeṛ, je me suis levé ;	*nǒedd*, nous nous sommes levés.
ṭǒeddeḍ, tu t'es levé ;	*ṭǒeddim*, vous vous êtes levés.
	ṭǒeddinn, vous vous êtes levées.
iǒedd, il s'est levé ;	*ǒeddin*, ils se sont levés.
ṭǒedd, elle s'est levée ;	*ǒeddinn*, elles se sont levées.

Cette voyelle *i* est encore suffixée par quelques verbes appartenant à diverses catégories :

ḳemmlin, ils finirent ;
qimin, ils sont restés ;
gin, ils lancèrent.

Verbes commençant par *r* ou *l*.

Ces verbes, de la forme *ĕ R X e X*, ou *ĕ l X e X*, ne subissent aucune modification ; notons que le *ĕ* précédant *r* ou *l* est souvent à peine perceptible.

Tels sont : *ĕrẓem*, relâcher ; *ĕrḍeḷ* prêter ; *ĕlgeḷ*, fermer.

Verbes de la forme *cXXcX*.

Les verbes de trois lettres ayant un *e* avant la dernière radicale et ne commençant pas par *r*, transportent cet *e* après la première radicale aux personnes ayant soit seulement des suffixes, soit à la fois des préfixes et des suffixes; *ekšem*, entrer, par exemple, se conjuguera comme suit :

ḳešmeŕ, j'entrai ;	*neḳšem*, nous entrâmes.
ĭḳešmeḍ, tu entras ;	*ĭḳešmem*, vous entrâtes (masc.).
iḳšem, il entra ;	*ĭḳesmẹnn*, vous entrâtes (fém.).
ĭeḳšem, elle entra ;	*ḳešmẹn*, ils entrèrent.
ḳešmẹnn, elles entrèrent.	

Tels sont : *eflek*, ouvrir; *enŕeḷ*, verser, répandre (un liquide).
efleg, enclore ; *enqel*, piquer de l'éperon.

159. — II. **Verbes subissant des modifications vocaliques.**

Dans ces verbes, les voyelles précédant les suffixes des deuxièmes et troisièmes personnes pluriel sont toujours semblables entre elles pour un même verbe, de même que celles précédant les suffixes des première et deuxième personnes singulier. Enfin, dans certaines catégories de verbes seulement, à la 3e personne du singulier et à la première du pluriel, les voyelles suffixées au radical ou provenant de la transformation de la dernière radicale, qui est alors une voyelle, sont identiques à celles précédant les suffixes des deuxièmes et troisièmes personnes pluriel.

160. — Verbes ayant une seule lettre.

Ces verbes suffixent un *i* aux deuxièmes personnes, et un *a* à toutes les autres.

Tel est *eg*, faire. Tels sont aussi *edj*, laisser, *elš*, manger, si l'on considère les mi-occlusives comme des consonnes simples.

Conjugaison de *eg*, faire.

giŕ, j'ai fait;	*nga*, nous avons fait.
ĭgiḍ, tu as fait;	*ĭgam*, vous avez fait (masc.).
iga, il a fait;	*ĭgạnn*, vous avez fait (fém).
ĭga, elle a fait;	*gạn*, ils ont fait.
gạnn, elles ont fait.	

161. — Verbes ayant deux lettres au radical.

Parmi ces verbes, les uns ont deux consonnes au radical, d'autres une voyelle et une consonne, d'autres enfin une consonne suivie d'une voyelle.

I. *Verbes composés de deux consonnes.* — Ils se répartissent, sous le rapport de la conjugaison, en deux catégories :

1° Ceux de la forme *X e X*, qui ne subissent aucune modification vocalique proprement dite. Leur *e* disparaît aux personnes ayant soit seulement des suffixes, soit des préfixes et des suffixes; *qeṣ*, piquer, par exemple, donnera :

qṣeṙ, ťeqṣeḏ, iqeṣ, ťqeṣ, nqeṣ, ťeqṣem, ťeqṣenn, qṣeṇ, qṣeṇn.

Tels sont : *qeṇ*, fermer, attacher; *geł*, lancer; *jeṇ*, dormir.

Cependant, *zeḷ*, égarer (un objet) suit la conjugaison des verbes d'une seule lettre (v. ci-dessus).

2° Les verbes de la forme *eXX* suivent les mêmes modifications vocaliques que les verbes d'une seule lettre : *i* avant le suffixe des première et deuxième personnes singulier, *a* à toutes les autres; *eṙz*, creuser, se conjugue comme suit :

eṙziṙ, j'ai creusé ;	*neṙza*, nous avons creusé.
ťeṙziḏ, tu as creusé;	*ťeṙzạm*, vous avez creusé (masc.).
	ťeṙzạnn, vous avez creusé (fém.).
iṙza, il a creusé ;	*eṙzạn*, ils ont creusé.
ťeṙza, elle a creusé;	*eṙzạnn*, elles ont creusé.

ers pour *els* (voir Phonétique, page 83, et comparer Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 348, « *els* ») signifiant « revêtir » subit les modifications vocaliques ci-dessus ; mais avec la signification de « descendre de cheval », sa conjugaison ne présente aucune particularité, constituant ainsi, avec celle de *eks*, ôter, une exception parmi les verbes de la forme *eXX*.

De même, *ezḏ* avec le sens de « moudre » ne suffixe dans sa conjugaison aucune voyelle, tandis que le même verbe, avec le sens de « tisser » suit la conjugaison des verbes de la forme *eXX*.

II. *Verbes composés d'une voyelle et d'une consonne.* — Ces verbes suivent la même conjugaison que ceux de la forme ci-dessus ; en outre, si la voyelle initiale est *a*, elle se change en *u*.

III. *Verbes composés d'une consonne suivie d'une voyelle.* — Voir ci-dessous, verbes terminés par *u* et *i*.

162. — VERBES DE DEUX OU TROIS LETTRES DONT LA PREMIÈRE EST *a*.

Ces verbes changent généralement leur *a* initial en *u*; *amez*, prendre, par exemple, se conjuguera comme suit :

umẓeṙ, j'ai pris ;	*numeẓ*, nous avons pris.
ťumẓeḍ, tu as pris ;	*ťumẓem*, vous avez pris (masc.).
	ťumẓenn, vous avez pris (fém.).
ïumeẓ, il a pris ;	*umẓen*, ils ont pris.
ťumeẓ, elle a pris ;	*umẓenn*, elles ont pris.

En outre, les verbes de deux lettres suffixent, selon la règle mentionnée ci-dessus, un *i* aux deux premières personnes et un *a* à toutes les autres ; *af*, trouver, par exemple, se conjuguera comme suit : *ufiṙ*, *ťufiḍ*, *ïufa*, *ťufa*, *ťufam*, *ťufamm*, *ufaṇ*, *ufaṇn*.

Tels sont :

Verbes de trois lettres : *azeṇ*, envoyer ; *ames*, frotter ; *asḳ*. s'égarer ; *ass*, nouer.

Verbes de deux lettres : *adj*, laisser, si l'on considère *dj* comme une seule consonne ; *al*, être vide, désert.

Le verbe *aṙ*, acheter, ne suffixe aucune voyelle.

Exceptions au changement de *a* initial en *u*. — 1° Les verbes dont le *a* initial est suivi d'un *u* ou *w* changent cet *a* en *i*, pour éviter la rencontre de deux *u*[1]. Tels sont : *aud*, parvenir ; *awi*, emporter ; *awel*, épouser. *aweṙ*, *auṙ*, paître.

Ex. : *iuḍeḥ ťaḍuggʷʷat*, j'arrivai au soir.

2° Les verbes *amu*, prendre part à ; *asu*, tousser, *addum*, dégoutter, ne subissent aucune modification.

163. — VERBES DE DEUX OU TROIS LETTRES DONT LA DERNIÈRE EST *u*.

Les verbes ayant un *u* final changent généralement cet *u* en *i* aux deux premières personnes et en *a* à toutes les autres. (Comparer conjugaison des types *eX* et *eXX*). *ërzu*, chercher, par exemple, se conjuguera comme suit :

erziṙ, j'ai cherché ;	*nerzu*, nous avons cherché.
ťerziḍ, tu as cherché ;	*ťerzam*, vous avez cherché (masc.).
	ťerzann, vous avez cherché (fém.).
irzu, il a cherché ;	*erzaṇ*, ils ont cherché.
ťerzu, elle a cherché ;	*erzaṇn*, elles ont cherché.

1. Cf. Page 89.

Tels sont :

eḵḍu, sentir; *eddu*, marcher.
ehǎdu, paître; *b̌ḍu*, tomber.
swu, boire.

et tous les verbes défectueux passés à l'arabe[1] :

b̌ǎdu, commencer; *sḱu*, se plaindre, etc...

Exceptions. — Les verbes conservant leur *u* final sont assez nombreux :

amu, prendre part à; *asu*, tousser.
ettu, oublier; *łu*, pleurer.
ału, mettre au monde; *afłu*, voler, prendre son vol.

164. — Verbes ayant deux ou trois lettres dont la dernière est *i*[2].

Les verbes terminés par *i* conservent en général cette lettre, tels sont :

ebbi, couper; *asi*, prendre.
awi, emporter; *zǎli*, grouper.

Cependant, les six verbes suivants :

łi, vouloir[3]; *ini*, dire.
złi, laisser; *ḻi*, posséder.
iḻi, être; *gmi*, grandir (enfant),

changent cet *i* en *a* à partir de la 3e personne du singulier; *łi* par exemple se conjuguera comme suit :

łiṙ, j'ai voulu; *nła*, nous avons voulu.
ł̌łiǎd, tu as voulu; *ł̌łam*, vous avez voulu (masc.).
ł̌łạnn, vous avez voulu (fém.).
iła, il a voulu; *łạn*, ils ont voulu.
ł̌ła, elle a voulu; *łạnn*, elles ont voulu.

En outre, *ini* et *iḻi* perdent leur *i* initial et redoublent leur consonne; par analogie, *isin*, connaître, savoir, subit la même modification et perd en plus son *i* interconsonnantique :

1. Cf. *supra*, p. 98.
2. Cf. Masqueray. *op. cit.*, page 31 : « *i* est plus constant que *o*; on ne le trouve pas, ou presque pas, employé comme lettre de prolongation, mais fréquemment comme consonne radicale ». Chez les Zemmour, le *i* final persiste toujours et devient même semi-voyelle devant une voyelle.
3. Comp. R. Basset, *La Zenatia de l'Ouarsenis*, p. 43 : « *er* » vouloir.

essneṙ, ťessneḍ, issẹn, ťessen, nessen, ťessnem, ťessnẹnn, essẹnn, essnẹnn.

165. — VERBES AYANT TROIS OU QUATRE LETTRES DONT LA DERNIÈRE EST *a*.

Ces verbes, provenant soit de racines berbères, soit de racines arabes sourdes, ne présentent aucune particularité dans leur conjugaison, sauf *ṙb̌a*, cacher, qui, provenant d'un verbe défectueux arabe, suit la conjugaison commune à tous les verbes de cette catégorie passés au berbère.

Les autres verbes, comme :

saqa, enquêter;	*ṙerra*, séduire;
sġunfa, prendre haleine;	*qedda*, pouvoir;
guma, refuser;	*kubba*, verser, etc...,

ne subissent aucune modification vocalique.

166. — VERBES AYANT UN *a* AVANT LA DERNIÈRE RADICALE.

Ces verbes changent leur *a* en *u* à toutes les personnes du prétérit (comparer verbes ayant un *a* initial). En outre, les verbes de trois lettres *ḷaḷ*, naître, excepté, redoublent la dernière radicale et prennent un *i* avant les suffixes des deuxièmes et troisièmes personnes pluriel. (Voyez ci-dessus, verbes dont les deux dernières radicales sont semblables). *gaḷ*, jurer, par exemple, se conjuguera comme suit :

gulleṙ je jurai;	*ngull*, nous jurâmes.
ťgulleḍ, tu juras;	*ťgullim*, vous jurâtes (masc.).
	ťgullinn, vous jurâtes (fém.).
igull, il jura;	*gullin*, ils jurèrent.
ťgull, elle jura;	*gullinn*, elles jurèrent.

Tels sont : *ẓaḷ*, prier; *ťfaḷ*, suivre; *ťšaḷ*, être malpropre.

EXCEPTIONS. — 1° *gadj*, décamper, peut soit garder son *a*, soit le changer en *u* en suivant alors la conjugaison des verbes forme *e XX*, comme *ẽnz* :

gaddjeṙ, ťgaddjeḍ, igaddj, ou *guddjiṙ, ťguddjiḍ, iguddja*, etc...

2° *qaḷ*, être sec, dur, garde son *a* chez les Zaïan supérieurs et le change en *u* chez les Bou Hsousen.

3° *ennaḷ*, rencontrer; *ulal*, jouer, gardent leur *a*.

En résumé, les modifications vocaliques se ramènent à deux types :

1° Apparition d'un *i* aux deux premières personnes, et d'un *a* à toutes les autres, dans les formes suivantes :

Verbes d'une seule lettre; — verbes de deux lettres de la forme *c X X*, et verbes de deux lettres dont la première est une voyelle; — verbes de trois lettres terminés par *u* et quelques verbes terminés par *i*.

2° Changement en *u* de *a* initial ou avant dernière lettre.

167. — Verbes dérivés.

Les verbes dérivés ont tous une conjugaison régulière, contrairement à ce qui se produit dans la plupart des dialectes berbères[1].

168. — De *ɬilu* et de *ɬfu*.

Les deux termes : 1° *ɬilu* ou *ɬulu*; 2° *ɬfu*, se déclinant avec les pronoms compléments directs, correspondent à de véritables verbes défectifs; ils rendent selon le contexte le passé ou le futur.

I) *ɬulu* ou *ɬilu* suivi de la particule de proximité *d* signifie « arriver au lieu de la scène »; suivie de la particule d'éloignement *n*, cette expression signifie au contraire « parvenir en un lieu éloigné » :

ɬulu d iḳabarr, des caravanes arrivèrent.

ɬilu n midden s iḥamen, les gens parvinrent aux tentes.

Ce mot dérive de la même racine que le terme impératif *aula!* Viens! (V. n° 172).

Déclinaison (avec *d*.).

ɬilu ii d, je suis venu, venue, ou : je viendrai;	*ɬilu aṛ ed*, nous sommes venus, venues.
ɬilu ḳ id, tu es venu, ou tu viendras;	*ɬilu ḳun id*, vous êtes venus.
ɬilu ḳem id, tu es venue;	*ɬilu ḳenn id*, vous êtes venues.
ɬilu ɬ id, il est venu;	*ɬilu ten id*, ils sont venus.
ɬilu t id, elle est venue;	*ɬilu tenn id*, elles sont venues.

1. On rencontre parfois dans les chants des verbes dérivés ayant subi des modifications vocaliques, les mêmes pour la forme factitive que le verbe primitif quand ce dernier est de la forme *c X X*; il faut voir là un effet de la contamination Beni Mguild.

II) *ɣfu* dérive du verbe *effu*, paraître (aurore), et signifie « se trouver au matin ».

Déclinaison (avec *n*).

ɣfu ii n, je serai au matin, ou : je fus au matin; *ɣfu ar ed*, nous serons au matin.
ɣfu ḳ in, tu seras au matin (masc.), ou : tu fus au matin); *ɣfu ḳün in*, vous serez au matin (masc.).
ɣfu ḳem in, tu seras au matin (fém.); *ɣfu ḳenn in*, vous serez au matin (fém.).
ɣfu ɣ in, il sera au matin; *ɣfu ɣen in*, ils seront au matin.
ɣfu t in, elle sera au matin; *ɣfu ɣenn in*, elles seront au matin.

169. — AORISTE DÉPENDANT

Les verbes à l'aoriste dépendant ne subissent aucune modification vocalique quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent, pourvu qu'ils soient conjugués à la voix affirmative.

Leur conjugaison s'obtient par la seule addition au radical des préfixes et suffixes. Le verbe *af*, trouver, par exemple, se conjuguera : *afeɣ, ɣafeḍ ɣaf, ɣaf, naf, ɣafem, ɣafenn, afen, afenn.* (Comparer, n° 162).

Le verbe *erzu*, chercher, se conjuguera :
ɛrzuɣ, ɣerzuḍ, irzu, ɣerzu, nerzu, ɣerzum, ɣerzunn, ɛrzun ɛrzunn.

Mais les verbes à la voix négative subissent les mêmes modifications vocaliques qu'au prétérit :

ɗa ul igull, alors il ne prêta pas serment.
ɗa ur ɣ ɣumᵂiz, il ne s'en empara pas.

Remarques. — I. Les verbes qui prennent au prétérit un *i* avant les suffixes des deuxièmes et troisièmes personnes du pluriel prennent cet *i* aux mêmes personnes de l'aoriste dépendant :

ɗai gallin, ils prêtèrent serment.
ɗai ɛnzin, ils seront vendus.
addai ɣbeddim, quand vous serez debout.

En outre, les verbes de la forme *e XX* prennent ce même *i* aux mêmes personnes :

al ɣerzim, jusqu'à ce que vous creusiez.
addai ɣɛnsim, quand vous aurez passé la nuit.

II. Le verbe *emmuɣ*, mourir, qui emprunte au prétérit la forme arabe *muɣ*, reprend à l'aoriste dépendant la racine berbère *emmeɣ* :

ɗai immeɣ, et il rendit l'âme.

170. — FUTUR

Le futur dérive de l'aoriste dépendant par la préfixation de l'une des particules *ăd* et *ṛla* (v. n° 176).

Il s'ensuit qu'aucun verbe n'est l'objet au futur d'aucun changement vocalique.

Conjugaison de *ḳerz*, labourer.

ăd ḳerzeṛ, je labourerai;	*a nḳerz*, nous labourerons.
at tḳerzeḍ, tu laboureras;	*at tḳerzem*, vous labourerez (masc.).
	at tḳerzenn, vous labourerez (fém.).
ăd iḳerz, il labourera;	*ăd ḳerzen*, ils laboureront.
at tḳerz, elle labourera;	*ăd ḳerzenn*, elles laboureront.

Conjugaison de *aśḳ*, s'égarer.

ăd aśḳeṛ, je m'égarerai;	*a naśḳ*, nous nous égarerons.
at taśḳeḍ, tu t'égareras;	*at taśḳem*, vous vous égarerez (masc.).
	at taśḳenn, vous vous égarerez (fém.).
ăd ïaśḳ, il s'égarera;	*ăd aśḳen*, ils s'égareront.
at taśḳ, elle s'égarera;	*ăd aśḳenn*, elles s'égareront.

171. — IMPÉRATIF

Singulier.

La deuxième personne du singulier de l'impératif est la forme la plus simple du verbe :

eḳśem! Entre!	*uś!* Donne!
eddu! Pars!	*eḥdem!* Travaille!

172. — Pluriel.

I. — Deuxième personne.

1° *Masculin.* — L'impératif 2e personne masculin pluriel s'obtient par l'adjonction au singulier de l'un des deux suffixes *aṭ* et *iu*.

a) Suffixe *aṭ*[1]. Il est de beaucoup le plus employé :

eḳśem, entre; *ḳeśmaṭ*, entrez.
ṛers, égorge; *ṛersaṭ*, égorgez.

1. Ce même suffixe s'emploie en Zouaoua pour indiquer le pluriel des trois personnes, dans la conjugaison des verbes d'état. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 126-127.

Les verbes de la forme *eXXeX* (v. page 151) transportent leur *e* avant-dernière lettre entre la première et la deuxième radicales :

ĕflek, ouvre ; *felkal*, ouvrez.

Nous avons vu, n° 103, que les verbes terminés par *a* intercalaient un *ï* entre cette voyelle et le suffixe de l'impératif, sauf *enna* qui intercale *w* :

ehmaïal, faites chauffer ; *eddaïat*, partez.

b) Suffixe *ïu*. D'un emploi très restreint, il se rencontre avec quelques verbes et quelques termes impératifs.

Verbes :

aula ! Viens ! (de la racine GUR, cf. Basset, *Zenâtia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*, page 60), fait au pluriel *auliu*, venez !

ekkel, lève-toi ; *ekkliu*, levez-vous.

galj, décampe, *galjiu*, décampez (sporadiquement, chez les Aït Rahho fraction Bou Hsousen).

Termes impératifs :

dri ! Fais vite ; *driu !* Faites vite !

arra ! Donne (d'origine arabe) ; *arriu !* Donnez !

Voir en outre ci-dessous *ïallhiu*.

Cette diphtongue est la même que celle terminant en arabe parlé les verbes défectueux faisant futur I, précisément à la même personne de l'impératif comme :

emšiu ! Marchez ! *dwiu !* Causez !

D'autre part, elle est employée avec deux termes arabes, *arra* et *ïallah* (qui d'ailleurs ne sont pas des verbes).

On peut se demander dans ces conditions si cette terminaison *iu* n'est pas d'origine arabe. Mais l'existence du correspondant féminin *inn* (voyez ci-dessous) rend cette hypothèse peu probable. D'autre part, le dialecte zaïan s'est conservé trop pur, surtout au point de vue morphologique, pour qu'il soit possible d'admettre un pareil emprunt.

Le suffixe *au* employé en zouaoua avec *alleh* et *ïu* (Boulifa, *Une première année de kabyle*, p. 79-80) doit être identifié avec le suffixe zaïan.

On rencontre en zaïan les formes *auliu* et *ïallhiu* allongées du suffixe *il* dans lequel il faut voir l'affixe *al* ci-dessus de l'impératif,

et l'affixe *iḍ* du pronom indirect, 2e pers. masc. pluriel *awiḍ* (voir page 138) :

aḍiwiḍ, venez !

Enfin, notons que le dialecte des Qadousa (Bou Dnib) emploie couramment cette forme *iu*, parfois modifiée en *au*, comme suffixe de l'impératif.

2° *Féminin.* — Le féminin pluriel de l'impératif, 2e personne, dérive de la 2e pers. fém. pluriel de l'aoriste dépendant par la suppression du préfixe *ṭ* :

amẓ, prends ; aor. dép. *ṭamẓenn* ; imp. *amẓenn !* Prenez !
erẓu, cherche ; aor. dép. *ṭerẓunn* ; imp. *erẓunn !* Cherchez !

Les verbes et termes impératifs qui suffixent *iu* au masculin suffixent *inn* au féminin, pour *inṭ* : la formation est régulière :

aḍinn ! Venez ! *ekklinn !* Levez-vous !
arrinn ! Apportez ! *ḍeṛinn !* Faites vite !

II. — Première personne.

La première personne du pluriel de l'impératif n'existe pas plus qu'en arabe ; on la rend par le futur précédé de *kel* ou de *ṛaḷḷah*, *aḷḷah*, auxquels sont adjoints des suffixes appropriés.

kel est la contraction du verbe *ekkel*, se lever (voir Simplification des consonnes doubles, page 49).

ṛaḷḷah, ou *aḷḷah*, est l'expression arabe bien connue.

1° *Duel.* — Quand deux individus seulement sont en présence, *kel* et *aḷḷah* suffixent *aṛ*, pronom affixe des verbes première personne pluriel.

kl aṛ a ndu ! Partons (nous deux) !
ṛaḷḷah aṛ a nemjel ! Labourons (nous deux) !

On trouve d'ailleurs aussi bien :

kel a ndu ! m. à m. « lève-toi, que nous partions[1] ». Partons !
kel a nemjel, m. à m. « lève-toi, que nous moissonnions[1] ». Moissonnons !

Les Aït Sgougou emploient *aṛ* pour le pluriel et n'ont pas de forme spéciale pour le duel.

2° *Pluriel.* — Quand il s'agit de plusieurs personnes, *kel* et *ṛaḷḷah* prennent les suffixes de l'impératif étudiés plus haut.

1. Comparer arabe dialectal manière de rendre la 1re personne de l'impératif.

a) *Masculin.* — Les suffixes sont *aṭ* et *iu*. Avec *ïaḷḷah*, A. Sg. *uḷḷah*, le suffixe *iu* peut être allongé en *iṭ*, pour donner *ïaḷḷhiwiṭ*, A. Sg. *uḷḷahiwiṭ*.

En outre, le verbe au futur peut être suivi de l'affixe *aṭ*, purement explétif.

kłaṭ a nemjeṛ, ou *kłaṭ a nmejłaṭ*, moissonnons !
kłaṭ a neffeṛ, ou *kłaṭ a neffraṭ*, sortons ! (m. à m. « levez-vous, que nous sortions ! »)

On rencontre même *kłaṭaṭ*, avec réduplication du suffixe.

aḷḷhaṭ a nduïaṭ, ou *aḷḷhaṭ a ndu !* Partons !
kłiu a nkerz ! Labourons !
aḷḷhiu a ṭen nets ! Razzions-les !
A. Sg. *uḷḷahiwiṭ a ṭ nebbi !* Coupons-le !

2° *Féminin.* —Le suffixe unique est alors *inn* (pour *inṭ*), celui-là même de l'impératif féminin pluriel 2e personne, et le verbe au futur peut être suivi de l'affixe *enn* pour *emṭ*, suffixe de conjugaison de la 2e pers. fém. pluriel. [Même adjonction des suffixes *aṭ* et *emt* (devenu *nn* en zaïan) se rencontre en zouaoua (Boulifa, *Une première année de kabyle*, p. 80 : *ïau an nqimeṭ ḍagi*, restons ici ; *ïallhau an nroḥeṭ*, allons, partons ; *ïamṭ an nqimemṭ*, restons (fém.)].

Ex. : *kłinn a nda, kłinn a ndunn*, partons !
ïaḷḷhinn a nezḍ, ïaḷḷhinn a nezḍenn, tissons !

Remarque. — On rencontre parfois l'impératif de la forme d'habitude, quand on veut rendre l'impératif plus absolu, insister sur l'exécution (voir n° 219) :

tini ! Dis !
teddu s eḷḥfa ! Pars les pieds nus !

173. — PARTICULES PRÉCÉDANT LE VERBE

Les particules précédant le verbe se classent en deux catégories :

1° Celles précédant le verbe soit primitif, soit appartenant à l'une des trois premières formes dérivées. Ces particules sont :

Prétérit		*da, ta, ha.*
Aoriste dépendant	Passé ou futur	*ḍai.*
	Futur	*addai, aḷ.*

Futur ..... { *ad̆, dd ad̆, ȉ ad̆.* / *ṙla, ṙa.*

Impératif négatif..... *ad̆, aḻ.*

2° Celles précédant la forme d'habitude; elles diffèrent également selon le temps :

Forme d'habitude { 1° Imparfait..... *al.* / 2° Imparfait ou présent.. *ṙa.* / 3° Présent..... *la.*

174. — **Prétérit.**

da et *la* indiquent que l'action vient d'être accomplie ou a été entièrement accomplie.

da ina st, il vient de le lui dire.
da ušan as t, ils la lui ont donnée.
la iẓẽnz iťen as ennaṭ, il les a vendus hier.
la giḫ ťiwinas s iṙuḍan g imejjan i wulli ńu, j'ai fait des boucles d'oreilles à mes moutons avec des lanières.
la ťẹnṙa ii aid̆ nek, elle me fait mal moi aussi.

Ces deux particules dérivent respectivement des deux verbes *eddu*, aller, et *iḻi*, être, conjugués à la 3e personne du singulier, dans lesquels le préfixe a été élidé (v. PHONÉTIQUE, n° 104). Si les dialectes Zaïan et Aït Sgougou n'ont en effet gardé qu'un redoublement plus ou moins sensible du *d* ou *l* (*dda, da* pour *idda, lla, la* pour *illa*), on retrouve les formes complètes dans les dialectes voisins. Les Aït Merouel (Beni Mguild) par exemple, disent indifféremment *da'mmuťin* et *eddan emmuťin* (Ar. dial. *mšau matu*), mot à mot « ils sont partis, ils sont morts ». Même chose se produit chez les Zemmour, où « je le lui ai dit » se rend aussi bien par *eddiḫ enniḫ as t* et *elliḫ enniḫ as t* (Z. *da nniṙ ast* et *la nniṙ ast*) les deux verbes *eddu* et *iḻi* se mettant à la même personne, au même genre et au même nombre que le verbe de la proposition principale. Cet usage s'est perdu chez les Zaïan, où l'on n'a conservé que les formes simplifiées de la 3e personne *da* et *la*. [On relève cependant dans un chant : *muł ṙa teggin errwaḍi ša i ťeḥb̆ib̆in*, — *illa ťusiḍ a ï asmun inu ťi'okk^vvazin*. Si les saints punissaient les amantes, ô ma maîtresse, *il y a longtemps* que tu porterais des béquilles !].

Ces particules n'exercent aucune attraction et s'emploient devant toutes les personnes.

ha signifie « voici que » marquant la soudaineté de l'action. C'est la même particule que celle dont il est question, n° 128. Elle s'emploie surtout chez les Zaïan supérieurs :

ha ïumeẓ ť uṙïur s aḍał, voici que l'âne le saisit par le pied.
ha ineqqez, tout à coup il fit un bond.

On la trouve, très rarement, employée devant l'aoriste dépendant :

iła aď iddu ; ha ïiḻi ñzał, il voulut partir, mais voici que la pluie tomba;

et même devant la forme d'habitude :

a wa mạn ďiġun ag umẓen aďuḻḫił ał as ïuġennu s uṙegg^{vv}aḍ aqmu h ār ťuferrum i ḥoṣa ddiť ẹnnĕs, quel est donc parmi vous celui qui s'est emparé du sanglier et qui lui a fait un bâillon avec une lanière ? Voici que vous avez dû payer pour lui à Hosa le prix du sang.

175. — **Aoriste dépendant.**

La particule distinctive de l'aoriste dépendant est *ďai*, après laquelle le verbe peut aussi bien indiquer le passé que le futur (v. n° 198). Cette particule, qui n'a pas de correspondant en français, peut se rendre par notre conjonction « et » ou par notre adverbe « alors ».

ďai nṙịn ť, et ils le mirent à mort.
ďai auḻeḫ ḵẹm, alors je t'épouserai.

La correspondante arabe de *ďai* se rencontre dans la particule *hau*, qui dans le dialecte zaër est constamment employée devant le verbe au prétérit ou à l'aoriste :

hau mšа, et il partit.
ta njik hau na'ṭihum lek, mot à mot « jusqu'à ce que je vienne, alors je te les donnerai ». Je te les donnerai quand je viendrai.

Remarque. — I. A titre exceptionnel, on peut dire *ďai nan as* pour *ďai nin as*, et ils lui dirent. C'est le seul emploi que l'on relève d'un verbe subissant une modification vocalique à l'aoriste dépendant ; encore est-il probable que cette forme a été créée par analogie avec le singulier, où la forme régulière est devenue *ďai in as* : le *i* final de *ini* a été élidé; cette forme prêtant à une con-

fusion avec le prétérit *inā s* a fait croire à une modification vocalique au singulier, modification qui a été reproduite au pluriel.

II. Si l'on compare *ďai* à *ď al*, particule de la forme d'habitude précédée de *ď*, on peut avancer que *ďai* est composé comme suit :

1° *ď* rendant alors notre conjonction « et », comme dans *ď al*;

2° *ai* qui constitue la véritable particule propre à l'aoriste dépendant.

Cette manière de voir expliquerait pourquoi les lettrés arabes font parfois correspondre à *ďai* la copulative arabe *u*.

ai n'aurait en tout cas rien à voir avec *ai* pronom conjonctif (v. n° 130). Outre que *ai* pronom est toujours précédé d'un nom ou pronom antécédent, son *i* se contracte en *g* avec le *i* préfixe de conjugaison de la 3e pers. masc. sing., ce qui n'a jamais lieu avec *ďai*.

ďai ïuš as ennuṣ g eḻḥk̆umiľ ẹnnēs, et il lui donna la moitié de son royaume.

Le *i* final de *ďai* se supprime devant *uł* :

ďa uł ïufi ša, il ne trouva rien.

Généralement, *ďai* précède immédiatement le verbe; dans de rares cas cependant, elle en est séparée par un pronom sujet, une conjonction du 2e groupe, surtout *allig*[1], ou l'un des adjectifs numéraux *idj* et *išť*. Parfois même, *ďai* est séparée du verbe par toute une proposition circonstancielle : *ďai ťaḍugg^{vv}at g ed ïuḍ uǧelliď in as*, et le soir, quand le roi fut arrivé, il lui dit...

De *aḻ* et de *aďdai*.

Le verbe se met encore à l'aoriste dépendant sous l'influence des deux particules *aḻ* et *addai*.

1° *aḻ*, conjonction, signifie « jusqu'à ce que », et donne à l'aoriste dépendant le sens du futur :

agi iḫf al d i'aiď, attends jusqu'à ce qu'il revienne.

2° *addai*, conjonction signifiant « lorsque, alors que, si... » est composé de *ďai* particule de l'aoriste dépendant, précédée de *aď* particule du futur. *aḍdai* veut à l'aoriste dépendant tous les verbes de la phrase en tête de laquelle elle se trouve, et leur donne le sens du futur.

1. Dans ce cas le verbe doit être conjugué au prétérit.

addai peut s'employer à la place de *ăd* après certains verbes, comme *li*, vouloir : *liɣ addai luɣ*, je voudrais pleurer.

Enfin, *addai* se relève devant la forme d'habitude dans les affirmations renforcées (v. n° 219).

176. — Futur.

Le verbe au futur, *aḷ* et *addai* exceptées, est précédé de deux particules spéciales : *ăd*, et *ɣla* ou *ɣa*.

1° *ăd* s'emploie devant l'aoriste dépendant pour lui faire exprimer le futur :

feḷḳeɣ, j'ai ouvert; *ăd feḷḳeɣ*, j'ouvrirai.

La particule *ăd* est précédée de *d* redoublé : *dd*, quand on veut indiquer l'imminence de l'action qui doit se produire.

dd ăd aḳ ɛen iḳaḷ, il va te les mesurer.
dd ăd asiɣ aɣa akšiḍ, je vais prendre ce morceau de bois.
dd ăd ɣifi ṭṣin middeṇ, les gens vont se rire de moi.

Le dialecte Beni Mguild emploie dans le même cas la particule *ăd* dont le *dd* zaïan n'est que le redoublement :

A. Mer. *ăd ăd as iniɣ ɣuk "awaval*, je vais te dire un mot.

En zaïan d'ailleurs, on retrouve cette particule *ăd* employée après l'une des conjonctions *la*, *ma*, *is*, *neɣ*, placée devant un verbe au futur seulement :

ur essineɣ ma ăd ad iddu, je ne sais s'il viendra.

Dans ces conditions, il faut peut-être voir dans ce *ăd* ou *dd* une réduplication du *ă* de *ăd* même, particule du futur.

Emploi de *ăd* avec les pronoms affixes et les particules de localisation.

Quand la particule *ăd* attire les pronoms affixes des verbes, son *ă* disparaît avec les pronoms compléments directs des 2e et 3e personnes, mais persiste avec les pronoms compléments directs des premières personnes et les pronoms compléments indirects.

a ɣun šeḳšmeɣ, je vous introduirai.
ăd aɣ aḳzeṇ, ils nous reconnaîtront.
ăd awen iniɣ, je vous dirai.

On trouve exceptionnellement le *ď* persistant avec les pronoms de la 3e personne :

ď aď iť ïaṙ iłifi, la soif le fera souffrir (poème de Joseph).

Par contre, on relève la suppression de *ď* quand *aď* doit être suivie de la préposition *ďeǧ*, dans, suivie des pronoms affixes :

ťgā z d eḻḥerz la ṭ ṭerrafẹn, a ďiks gin ťissẹnn, uǧell ās ť i ťemgerṭ, elle lui fait confectionner une amulette enveloppée de cuir; on y met du sel et on la lui suspend au cou.

En cas d'attraction des particules de localisation :

a) Avec *n*, *ď* peut à volonté persister ou disparaître.

a n iddu ou aď ěn iddu, il partira.

b) Avec *d*, on ne peut rien établir à cause des règles d'assimilation : *a d ïawi*, il apportera, peut être mis pour *aď d ïawi*, ou *a d ïawi* avec chute du *ď*. En Beni Mguild, le *ď* persiste : *a d iddu* est mis pour *aď ď iddu*, la particule de proximité étant *ď*. On serait tenté d'en déduire qu'il persiste également dans le dialecte zaïan; mais, d'autre part, il faut considérer que le *ď* de *aď* pouvant disparaître devant *n*, l'une des particules de localisation, peut aussi bien disparaître devant l'autre.

Impératif. — La particule *aď* s'emploie facultativement devant l'impératif négatif.

Ex. : *ṙ aď ur t tẹnnḻať*, ne l'ensevelissez pas !

Cet emploi se justifie par cette considération que l'interdiction édictée par l'impératif négatif porte sur une action à venir.

On retrouve ce même emploi chez les Aït Tsegrouchen (Destaing, p. 71).

L'impératif négatif est encore précédé de *aḻ*.

2° *ṙła* donne également au verbe le sens du futur et s'emploie quand le verbe est précédé d'un pronom relatif sujet ou complément, ou d'un pronom interrogatif.

Quand le pronom relatif est sujet, le verbe se met au participe (v. n° 187).

Ex. : *a'ḻiṙ wis ṙła 'assnin aska*, j'ai vu ceux qui prendront demain la garde.

maḫf ṙłā s ťušeḍ aïa? Pourquoi lui donneras-tu ceci ?

miḻmi a ṙła t t'aiṭ? Quand reviendras-tu ?

un ṙla ïuwlen aḋ ïawi lajel. celui qui combattra gagnera la récompense future.
eḫtaleṙ ulli n ṙla zĕnzeṙ, j'ai choisi les moutons que je vendrai.

Cette particule provient de la même racine que la préposition *ṙel*, vers (v. n° 271).

ṙla s'est décomposée en *ṙa* et *ra*, et les dialectes berbères ont conservé tantôt l'un, tantôt l'autre des deux produits de ce dédoublement.

a) *ṙa*. Les Aït Sgougou ignorent la forme *ṙla*, et n'emploient que *ṙa*. Le Zaïan lui-même emploie régulièrement *ṙa*, et non *ṙla*, après *ma* :

A. Sg. *a wa ma ṙa k ğeḫ ma ṙa k baḍeh*, ô toi, que te ferai-je, que déciderai-je pour toi ?
Z. *ma ṙa iḫiïeḫen asa g imuḍal, ma ṙa isašan ilfan?* Qui fera aujourd'hui des battues dans les versants ensoleillés ? Qui poursuivra les sangliers ?

ṙa se rencontre parfois après d'autres pronoms relatifs, mais c'est là un fait assez rare.

Le dialecte des Qaddoussa (Bou Dnib) emploie toujours *ṙla*. La particule *ṙa* se retrouve en Zouaoua (R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 79 : *maṙa* « avec le futur » et Hanoteaux, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, p. 206 et 265) ; en Touareg (Hanoteau. *Essai de langue tamacheq*, p. 63-64).

Remarque. — Il ne faut pas confondre *ṙa* particule du futur avec *ṙa* particule de la forme d'habitude que nous étudierons plus loin.

b) *ra* est usité en zouaoua (Boulifa, *Une première année de kabyle*, p. 98) ; chez les Beni Snous (Destaing, *Étude sur le dialecte berbère des Beni Snous*, p. 136); dans le dialecte de Demnat (Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 303.

178. — PARTICULES DE LA FORME D'HABITUDE

En règle générale, la forme d'habitude est précédée de particules spéciales qui permettent de la reconnaître en dehors de sa forme particulière, et qui renseignent en outre sur le temps qu'elle exprime. Dans les très rares cas où ces particules ne sont pas employées, il faut voir soit des licences poétiques dans les chants, soit l'influence des dialectes voisins.

Ces particules sont : *al*, *la*, *ṙa*.

I. *al*. — Ex. : *asegg^{vv}as ennaṭ, al iteddu ṙer ṭ̌enninn*, l'an dernier il allait à la ville.

al est parfois précédée de *ď* :

ďai ïaf ťamṭut t'ammer šwali s iṙiďẹn ď al itsḥizun, il trouva une femme qui avait rempli un « chouari » de chevreaux; il se mit à boiter. .

ar ť itfal wuššẹn, ď ar tinin middẹn..., son chacal le suivait; et les gens de dire...

ďai ekkerr, ď ar temm^{vv}aťẹn, ils se levèrent et engagèrent le combat.

Cette particule se retrouve :

Au Maroc : 1° Dans tous les dialectes voisins du Zaïan :

B. Mguild (A. Mer.) *al as teqṣen iṙẽjugg^{vv}a allig t enṙạn*, les abeilles la piquèrent tant qu'elle mourut.

2° Dans le dialecte de Demnat[1] :

aha ar zebbun ijijan, ensuite les enfants se précipitaient...

3° Chez les Aït Tseghrouchen[2] :

ar išetta, il mange.

4° En Algérie, dans le dialecte zouaoua[3] :

ar iḥadder itsa'waď, en répétant sans cesse.

II. *la*. — Ex. : *la iteddu ku ï aïul ṙer tẹnninn*, il va chaque mois à la ville.

Cette particule paraît dériver du verbe d'existence *iḻi* comme celle précédant le prétérit (v. n° 174). En effet, dans le dialecte voisin des Zemmour, on trouve les constructions suivantes :

nek liḫ taǩreḫ, moi je volais;
ḵii li taǩerď, tu volais;
nta illa itaǩer, il volait;
ǩenni li taǩerem, vous voliez...,

la forme *li* étant une syncopée de *telliď*. L'analogie permet d'avancer qu'en zaïan *la* est une forme abrégée de *illa*, *ťella*, *ellạn* ou *ellạnn*.

1. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 311.
2. Desťaing, *Étude sur le dialecte berbère des Aït Tseghouchen*, p. 28 en renvoi.
3. Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, p. 189.

Chez les Aït Merouel d'ailleurs, on emploie le verbe *il̯i* concurremment avec *la* :

illa la itemt̆at̆, il se meurt.

Cette particule est particulière au groupe zaïan; les dialectes voisins, depuis les Beni Mtir jusqu'aux Aït Attab, emploient en effet *d̆a*, qu'on rencontre parfois par contamination dans les chants zaïan. On la trouve cependant en Algérie dans le dialecte zouaoua, employée concurremment avec *da* (pour *d̆a*)[1] :

« *la iteddu s ezḥel*, ils se donnent en marchant des airs de fierté », — avec en renvoi : « *la iteddu* ou *da iteddu*; on emploie indifféremment *da* et *la* pour indiquer le présent ».

[Cf. aussi Boulifa, *Première année de kabyle*, p. 186].

III. *ṙa*. — *ṙa* est usitée, à l'exclusion des deux autres :

1° Pour la négation, se plaçant alors après *ul* dont le *l* final tombe habituellement : *u ṙa itṣiïad̆*, il ne chasse pas.

2° Devant le participe de la forme d'habitude :

is illa un ṙa iznuzan el̯ḳettan? Y a-t-il quelqu'un qui vende des étoffes.

Il ne faut pas confondre cette particule avec *ṙa* particule du futur mise pour *ṙla* après *ma* (v. n° 176). C'est pour éviter cette confusion que les Zaïan suppriment régulièrement *ṙa* particule d'habitude après ce même pronom *ma* :

sal̯ mag tasin errab̆uz, demande qui porte le soufflet.

ma ṙa ïasin errab̆uz? Qui portera le soufflet?

Cette particule est caractéristique du groupe zaïan-zemmour : dans ce dernier dialecte elle se présente sous la forme *ḫa*, en application de la règle du changement du *ṙ* en *ḫ*. Chez les Aït Sgougou, ce *ṙ* zaïan revêt une prononciation intermédiaire entre *ṙ* et *ḫ* (v. d'ailleurs n° 20) mais toutefois plus proche du *ṙ* que du *ḫ*.

Les dialectes voisins n'ont pas de correspondant de cette particule : ils emploient selon le cas *ar* ou *d̆a*.

ṙa est d'un emploi plus rare que *al* et *la*, sauf les cas où elle est usitée à l'exclusion des deux autres.

Suppression. — Les particules de la forme d'habitude se suppriment :

1. Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, p. 18.

1° Toujours, après *ma* :

Suppression de *al* : *ul ïufi mag tegg*, il ne sut que faire ; *mai tṣiïaṭ as ennaṭ?* Que chassais-tu hier?

Suppression de *la* ou *ṛa* : *mai tamzeḍ g ufus ennek?* Que tiens-tu dans ta main? *ul ṛili afflïwen mas nteddu g waskal*, je n'ai pas d'ailes pour franchir la plaine.

Voir d'ailleurs ci-dessus.

2° Assez souvent, quand la forme d'habitude est mise au participe :

al : *ur ḳlin imahzan ain ag tḥerrafen igennazen*, les Imahzan[1] ne se rappellent pas les lieux où ils faisaient passer l'automne aux veaux.

ṛa : *iqim ḍ umdakuḷ ennès, un as izeddmen, un as itagmen*, il demeura avec son compagnon, celui qui lui ramassait le bois et lui puisait l'eau.

La particule *ṛa* est dans ce cas toujours supprimée quand le sujet du verbe est le pronom relatif *ai* :

aïaz a, ša n ṣaliḥ ai ț ïḍ itazenn, cet homme, c'est un saint qui l'envoie.

3° *al* se supprime le plus souvent quand la forme d'habitude est précédée immédiatement du verbe *iḷi*, être, rendant alors notre imparfait de l'indicatif.

a wa ttiḥ tinïr ma ḳ iserḷan a muzun? Je me disais : « Qu'est-ce donc qui vous a fait renchérir, ô paillettes d'argent? »

4° La suppression des particules de la forme d'habitude est fréquente en poésie, surtout dans les chants empruntés aux Beni Mguild. *ṛa* et *la* :

ḳem asmi teniudduḥ k ťizza ḥlanin, c'est toi avec qui je me promène sur les collines désertes.

manig tidiłem, a imḳerrefen ifïaḷ? Où vivez-vous, ô vous qui attachez les ânes?

slabes as d ikkaț; *uł id a'ṣali as ťekkaťem imahzan*, c'est avec une troupe régulière qu'il combat; ce n'est pas avec le fusil Winchester que vous combattez les Imahzan.

al : — *ain urezzuṛ, ufiḥ ț*, ce que je cherchais, je l'ai trouvé.

1. Famille de Moha ou Hammou.

EMPRUNTS AUX BENI MGUILD :

Suppression de *ṙa* ou *la* : *a ï aznaḋi nu, a unna ḋ ntmun*, ô mon fusil, avec qui je vais de compagnie.

Suppression de *aḷ* : *a winna teddunin s aḥemḷawi*, ô vous qui alliez chez Ahemraoui.

REMARQUE. — Pour la syntaxe, voir n° 219.

5° Les particules de la forme d'habitude sont supprimées quand elle doit exprimer une action future affirmative.

uḷḷah! tasiḫ t ḫef ťuïi, Par Dieu! Je la porterai sur mon dos!

C'est qu'en effet ces particules donnent à la forme d'habitude le sens du passé ou du présent, jamais du futur.

Bien que la distinction soit très nette entre les deux groupes de particules précédant le verbe, il n'y a entre elles aucune solution de continuité; la transition est assurée par ce fait que la forme d'habitude est parfois précédée de *aḋ* ou de *addai*; on ne relève toutefois d'exemples de pareils emplois que dans les chants, et il faut ranger cette irrégularité au nombre des licences poétiques, qui sont assez nombreuses en zaïan.

addā ḫ tiniḋ ǰeṭṭu, a wai nḥobba,
is ǰliḋ im'iḋan aḋ aḫ taggin?

Pour que tu me parles de séparation, ô toi que j'aime, veux-tu donc que les jaloux se réjouissent à nos dépens?

Cet emploi est d'ailleurs limité aux cas où l'on veut renforcer l'affirmation (v. Syntaxe de la forme d'habitude, n° 219).

Par contre, on ne relève pas l'emploi inverse d'une des particules de la forme d'habitude devant le prétérit ou l'aoriste.

179. — PARTICIPE.

Quand les pronoms relatifs sont sujets d'un verbe, celui-ci se met à une forme spéciale qu'il est convenu d'appeler participe.

Dans le dialecte zaïan, le participe revêt des formes différentes non seulement selon le temps, mais encore selon le nombre : il y a pour chaque temps une forme singulier et une forme pluriel.

RÈGLE GÉNÉRALE. — Le participe s'obtient par la suffixation de *n* aux troisièmes personnes singulier ou pluriel. La 3e personne

pluriel étant déjà terminée par *n*, le *n* formatif du participe est précédé de *i* pour éviter l'assimilation.

180. — I. **Passé.**

1° SINGULIER.

awi, emporter, 3e pers. *ïuwi*; part. *ïuwin*.

mag mes un ïuwin ťazeɫbiť? Quel est celui qui a emporté le tapis ?

aṙ, acheter, 3e pers. *ïuṙ*; part. *ïuṙẹn*.

ur essineḳ ťen ïuṙẹn ťaheddunn, je ne connais pas celle qui a acheté la couverture.

eg, faire, 3e pers. *iga*; part. *igan*.

enṙ aɫïaz n aḳ igan aïa, tue l'homme qui t'a fait cela.

ẹnz, être vendu, 3e pers. *inza*; part. *inzan*.

ťemmut ťfunasť inzan as ennaṭ, la vache qui a été vendue hier est morte.

2° PLURIEL.

eddu, partir, 3e pers. *eddạn*; part. *eddanin*.

twamzen wis eddanin, ceux qui étaient partis ont été repris.

mjeɫ, moissonner, 3e pers. *mjerr*; part. *mjerrin*.

ḅḍu, tomber, 3e pers. *ḅḍan*; part. *ḅḍanin*.

errzinn ťis ḅḍanin, celles qui sont tombées se sont brisé les membres.

181. — II. **Futur.**

Nous avons vu, n° 176, que la particule *iɫa*, ou *ia*, s'intercalait entre le pronom sujet et le participe futur :

1° SINGULIER.

ʿass, garder, 3e pers. *iʿass*; part. *iʿassẹn*.

A. Sg. *uš as eɫfťaʿ i uɫǧaz n ia iʿassen aska*, donne le fusil à l'homme qui prendra demain la garde.

Z. *essneṙ un iɫa innun asif*, je connais quelqu'un qui traversera l'oued ; (de *enna*, traverser un oued, parcourir un pays).

ad seṙnuḳ ťis iɫa ii afnin ťaḍunn n enn'ama, j'enrichirai celles qui me trouveront de la graisse d'autruche (*af*, trouver).

2° PLURIEL.

A. Sg. *ad asen ḷemdafi' i ileğzen ṛa 'assnin aska*, donne les fusils aux hommes qui prendront demain la garde.

Z. *ikla išuwall ṛla s mjerrin iğlan ennes*, il a engagé des moissonneurs qui lui moissonneront ses champs.

182. — III. **Présent**.

Le participe présent se rend par le participe de la forme d'habitude précédée de *ṛa*.

SINGULIER. *slem*, travailler le bois :

mani ḷm'allem n ṛa iserrmen ifeggagen? Où est le maître ouvrier qui fait des traverses de métiers à tisser?

PLURIEL. *ellem*, filer la laine :

ifinn ṛirreḥ ṭis ṛa tellemnin, celles qui filent la laine sont préférées chez nous.

Ces formes différentes pour le singulier et le pluriel se rencontrent non seulement en zaïan, mais encore dans tous les dialectes voisins, Aït Merouel (Beni Mguild), A. Ihend, Ichqern, Aït Shaq, Aït Ouirra, Aït Oumelbekht, Aït Rebâ, Zemmour.

En cela ces dialectes se rapprochent du touareg (Hanoteau, *Essai de grammaire tamacheq*, p. 63-65). Le mode de formation du participe masculin singulier est le même pour les deux dialectes :

Touareg *ilkem*, il a suivi; participe *ilkmen*.

Mais tandis que le tamacheq dispose d'une forme spéciale pour le participe féminin singulier, forme caractérisée par la suffixation de *t*, le zaïan moins riche ne présente à ce nombre qu'une forme commune aux deux genres.

Au pluriel, le participe se forme en touareg du participe singulier par suffixation de *in*, tandis qu'en zaïan c'est la 3e pers. du pluriel qui prend cette même terminaison *in* :

Touareg *irzanin*, ayant cassé.

D'autre part, dans le dialecte de Demnat, la forme féminin pluriel s'obtient par la suffixation de *t*[1], suffixe ordinaire du féminin :

1. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 304.

tigumma moqqarnint, grandes maisons.
tuzzalin šwanint, des ciseaux tranchants.

En zaïan, les règles d'assimilation *nť* en *nn* ne permettent pas d'établir s'il existe une forme spéciale pour le participe pluriel féminin :

ťis ellemnin ťaḍut, celles qui ont filé la laine, doit peut-être s'écrire, *ťis ellemenninn ťaḍut* (pour *ellemenťinť*), mais on ne peut rien affirmer.

Rappelons que sauf de rares exceptions les dialectes étudiés jusqu'ici n'ont au participe qu'une seule forme, commune aux deux genres et aux deux nombres.

Dans le dialecte zaïan au contraire, les proportions sont renversées ; il est extrêmement rare de rencontrer un participe invariable : le fait se produit très exceptionnellement seulement en présence des particules de localité :

wis d iddạn, ceux qui sont venus.

Mais la forme pluriel est de beaucoup préférée, et nous ne signalons cette exception que pour être complet.

Remarques. — I. Il arrive que la forme participiale ne paraît précédée d'aucun pronom relatif ; ce cas se produit :

1° Toujours avec les particules démonstratives et les pronoms démonstratifs :

ťạmṭut elli ť iď ïufạn, la femme qui l'avait trouvé (*af*, trouver).
walliďeṙ izłin, celui-là qui est passé (*złi*, passer).

2° Parfois, avec les substantifs :

ur essinn ałïaz ïuwťen eḷqaid s walldun (*uweť*, frapper). On ne connaît pas l'homme qui atteint le qaïd d'une balle.

En réalité, il faut dans tous ces cas sous-entendre le pronom relatif *n* (v. d'ailleurs n°s 131 et 132).

II Ayant pour sujet le pronom relatif *ai* invariable, le participe est invariable :

a'łaben ai ťen iuḱerr, ce sont des Arabes qui les ont dérobés ;
ḳenniuni a ṙła ïušin ais i uġelliď, c'est vous qui offrirez un cheval au prince.

183. — **Participe négatif.**

Il suit une formation parallèle à celle du participe positif, le point de départ étant les troisièmes personnes négatives singulier et pluriel du verbe exprimant le passé, le présent ou le futur.

184. — I. **Passé.**

1° Singulier.

'ass, garder; 3e pers. masc. sing. *i'ess*; part. nég. *uł i'issen.*

ad̆ uwt̆eḫ s eḻḫḍit̆ un uł i'issen, je punirai d'une amende celui qui n'a pas pris la garde.

amez̧, prendre; 3e pers. masc. sing. *ïumez̧*; part. nég. *uł ïumvvizẹn.*

ḵiin a uł ïumvvizẹn ša, c'est toi qui n'as rien pris.

uwet̆, combattre; 3e pers. masc. sing. *ïuwet̆ẹn*; part. nég. *uł ïuwit̆ẹn.*

2° Pluriel.

uwet̆, combattre; 3e pers. masc. plur. nég. *uł uwit̆ẹn*; part. *uł uwit̆nin.*

a netš wis uł uwit̆nin, nous razzierons ceux qui n'ont pas combattu.

łi, vouloir; 3e pers. masc. pl. nég. *ur rin*; part. *ur rinin.*

twag̱err g eḻḥab̆s wis ur rinin ad̆ ušin ša, ceux qui ne voulurent rien donner furent jetés en prison.

185. — II. **Futur.**

Le verbe devant exprimer le futur négatif se mettant à la forme d'habitude précédée de *uł*[1], le participe devant exprimer le futur négatif se rend par le participe de la forme d'habitude précédée de *uł* :

1° Singulier.

uwet̆, combattre; 3e pers. futur négatif *uł ikkat̆*; part. *uł ikkaten.*

a netš un uł ikkat̆en aska, nous razzierons celui qui ne combattra pas demain.

1. V. n° 219.

2° PLURIEL.

amu, prendre part à; 3e pers. futur négatif pluriel *ur tamun*; part. *ur tamunin*.

sufeṙ wis ur tamunin gʻḻuziʻaṯ, fais sortir ceux qui ne prendront pas part au partage de viande.

186. — III. Présent.

Le verbe devant exprimer le présent négatif se mettant à la forme d'habitude précédée de *u ṙa* (v. n° 219), le participe présent négatif se rend par le participe de la forme d'habitude précédé de *u ṙa*.

1° SINGULIER.

ehdu, faire paître, paître; 3° pers. présent négatif *u ṙa ïuheddu*; part. *u ṙa ïuheddun*.

uš as ǐimẓin i uḥuli u ṙa ïuheddun, donne de l'orge au bélier qui ne paît pas.

2° PLURIEL.

sufeṙ, faire sortir; 3e pers. présent négatif singulier *u ṙa sufuṙẹn*; participe *u ṙa sufuṙnin*.

ad dirzen imnain u ṙa ṣufuṙnin eḻbaluď, les cavaliers qui ne font pas le coup de feu reculeront.

187. — Syntaxe du participe.

Le verbe se met à la forme participiale quand il a pour sujet un pronom relatif exprimé ou sous-entendu[1] (voir exemples ci-dessus).

Emploi au lieu et place de l'adjectif.

Quand il n'y a pas d'adjectif verbal ni de nom d'état (voir respectivement nos 224 et 232), on emploie le participe du verbe.

Ex. : *aman eṙanin*, m. à m. « des eaux étant chaudes », de l'eau chaude.

On relève même l'emploi du participe alors qu'il existe une forme spéciale pour l'adjectif verbal ou le nom d'état :

1. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 319, Remarque II.

ăl afluḫ imezzin ag ga, m. à m. « C'est un enfant étant petit qu'il est », c'est un jeune enfant, au lieu de *ăl afluḫ amezzïan*.
alïaz ifsusen, un homme léger (au figuré), à côté du nom d'état *anafsas*, léger.

188. — NÉGATION

Bien que cette question trouve plus naturellement sa place au chapitre de l'adverbe, nous la traitons ici en raison de l'influence attractive des particules négatives sur les termes mobiles, cette influence étant la même que celle exercée par les particules précédant le verbe.

I. — *ul*.

La particule de négation par excellence est *ul*, dérivée du thème *l* qui a encore donné naissance aux termes négatifs *wal*, dépourvu, privé de, fém. *ŧal*, qui n'a pas de forme spéciale pour le pluriel, et au verbe *al*, être vide, désert.

[Le mode de formation de *wal* et *ŧal* est à rapprocher de celui des pronoms démonstratifs : l'absence de forme pluriel seule empêche l'identification, et on peut se demander si *ul* n'est pas la forme altérée de *wal*].

I. **Prétérit**. — Ex. : *ul ġuddjïr*, je n'ai pas changé de campement.

II. **Futur**. — Le futur négatif se rend par la forme d'habitude précédée de *ul* (voir n° 219).

REMARQUE. — *ul* s'emploie parfois sans être suivi d'aucun verbe : *ul ŕili afuđ a ḳem ŧfaleŕ*, je n'ai pas de jambes (m. à m. « de genou ») pour te suivre.

III. **Impératif**. — L'impératif négatif se rend par la forme d'habitude du verbe précédée de *ul* (v. Forme d'habitude, n° 219). Entre *ul* et le verbe s'intercalent les particules suivantes :

aḷ chez les Bou Hsousen;
aḷ et *ađ* chez les Zaïan supérieurs;
ađ chez les Aït Sgougou.

Ces particules sont elles-mêmes précédées de :

ḫ chez les Zaïan;
ŕ chez les Aït Sgougou.

Voici toute la série des combinaisons chez les Bou Hsousen :
aḷ uḷ; — *ḥ aḷ uḷ*; — *ḥa uḷ*, avec apocope du *ḷ* de *aḷ*; — *ḥ uḷ*, avec syncope de *aḷ*.

L'emploi de la forme d'habitude est régi par les règles suivantes :

SINGULIER.

Le verbe s'emploie en général sans aucune modification :

B. Hs. *ḥ aḷ uḷ ekkaṙ*, ne combats pas.
Z. S. *ḥ ăḍ ur tazeṇ šą*, n'envoie rien.
A. Sg. *ṙ ăḍ ur sawaḷ*, ne parle pas.

Cependant, il arrive que le verbe est suivi d'un *n* qu'il ne faut pas confondre avec la particule de localisation ni avec le suffixe de conjugaison *nn* du féminin.

ḥ ăḍ ur teddun! Ne t'en vas pas !
ąkem, imiḷ ḥ aḷ ur takemen, va, mais n'entre pas.

Nous n'avons trouvé aucune explication plausible de cette particularité, d'ailleurs assez rare.

PLURIEL.

Masculin. — La deuxième personne du masculin pluriel négatif s'obtient par l'adjonction du suffixe *aṙ* à la forme d'habitude :

ąḷ ur takelaṙ! Ne dérobez pas.
A. Sg. *ṙ ăḍ uḷ urezzuïaṙ ṙifs*, ne le cherchez pas.

Féminin. — Le féminin pluriel s'obtient par l'adjonction du suffixe *nn* qui est, comme à la voix affirmative, le suffixe de conjugaison 2e pers. du féminin pluriel.

ḥ ăḍ ur tellmeṇṇ ṯaḍut asa! Ne filez pas la laine aujourd'hui.

Première personne du pluriel. — La forme négative de la première personne du pluriel se rend par :

ïaḷḷah quand il y a deux individus ;
ïaḷḷhiu ou *ïaḷḷhaṙ* quand il y a plus de deux individus,

suivies de la première personne du pluriel de la forme d'habitude.

ïaḷḷah uḷ nmeddjel asa! Ne moissonnons pas aujourd'hui (nous deux).
ïaḷḷhiu uḷ nheddem! Ne travaillons pas.

Les expressions *klaṙ* et *klaṙ* ne s'emploient pas avec l'impératif négatif.

Autre forme de l'impératif négatif.

En outre des formes signalées ci-dessus, et qui sont les seules vraies formes de l'impératif négatif, le dialecte des Aït Sgougou en présente une autre qui s'obtient par la conjugaison ordinaire du verbe mis à la forme d'habitude; l'intonation seule peut permettre de la différencier de la même forme employée pour rendre le futur :

A. Sg. *ur taṛeḍ immẹnni*, n'achète pas de grains.
ur teḍhilem, ne paraissez pas.
ur tagmẹnn sg wanu ï aḍ, ne prenez pas de l'eau à ce puits.

II. — Composés de *ul*.

Les composés de *ul* sont : *u sal*, *ur djin*, *ul ïaḍ*.

1° *u sal*, mis pour *ur sal*, signifie « ne..., jamais, ne... plus jamais », et s'emploie seulement pour le futur : le verbe se met donc à la forme d'habitude.

u sar t tqneṛ, je ne l'attacherai plus jamais.
u sal ṛirs ẹn teddur, je n'irai plus chez lui.

2° *ur djin*, rarement abrégé en *u ddjin*, signifie également « ne... jamais, ne... plus jamais », mais ne s'emploie que pour le passé :

ur djin iḷẹn a'ḷiṛ zg was ẹn, je ne les ai plus jamais revus depuis ce jour-là.

Voir, pour l'adverbe *djin*, n° 283.

3° *ul ïaḍ* signifie « ne... plus », devant un verbe au passé :

ul ïaḍ a'ḷiṛ amaḳ, je n'ai plus vu ton frère.

Devant indiquer après *ul ïaḍ* le présent, le verbe se met à la forme d'habitude précédée de *ṛa*; en outre, *ul ïaḍ* se syncope le plus souvent en *ul ïa* et se trouve précédé de *da*, qu'il faut pensons-nous identifier avec le *da* précédant le prétérit :

da ul ïa ṛa teddaq qer essuq, je ne vais plus au souq.

Pour l'adverbe *ïaḍ*, cf. n° 283.

Remarque. — La conjonction *mal*, si (v. n° 291) exerce sur les verbes la même influence que *ul* sans avoir cependant aucun sens négatif; devenue *mer* dans le dialecte des Ntifa[1], elle conserve

1. Laoust, Cours à l'École Supérieure de Rabat.

encore cette influence; la forme zouaoua *lemmer* doit être considérée comme étant sa dérivée; il ne semble donc pas possible, malgré les apparences et malgré cette similitude d'influence, d'en déduire que la négation *uł* entre dans la composition de *muł*, et cette action de *muł* sur les verbes doit pensons-nous reconnaître pour cause l'analogie.

De *išť* et *ša* employés avec les particules négatives.

Le verbe précédé de *uł* ou de l'un des composés de *uł* peut être suivi, pour corroborer l'idée de négation, de *išť* ou de *ša*.

1° *išť* est un nom de nombre signifiant « une ». Ex. :

uł ïuṙ išť, mot à mot « il n'a pas acheté une », il n'a rien acheté du tout.

ur d iddi išť, il n'est pas du tout venu.

Comparer dialecte de Demnat et dialectes du Tadla, emploi respectif de *ïat* et *ïať* dans les mêmes conditions.

2° *ša*[1] signifie « une chose, un rien ».

uł ïufi ša, m. à m. il ne trouva pas une chose, il ne trouva rien.

u ṙa iḳesš ša, il ne fait rien paître.

Exemples avec les composés de *uł* :

ur djin iť a'ḻiṙ išť, je ne l'ai jamais vu du tout.

u sar t'awaďeḫ ša, je ne recommencerai plus jamais.

da uł ïa tsebbaběḫ ša, je ne fais plus du tout de commerce.

189. — Influence de *uł*, de *ur djin* et de *uł ïaď* sur le verbe au prétérit.

I. — Les verbes de trois lettres dont les deux dernières sont des consonnes, et les verbes composés de deux consonnes qui ne subissent pas de modifications vocaliques au prétérit (forme *XeX*), prennent un *i* avant la dernière radicale quand ils sont précédés de *uł*, de *ur djin* et de *uł ïaď*.

eḳšem, entrer; *uł iḳšim*, il n'est pas entré.

ameẓ, prendre; *uł ïum*^{vv}*iẓ ša*, il n'a rien pris.

jẹn, dormir; *ur jineṙ g uḫam*, je n'ai pas dormi dans la tente.

1. Voir n° 282 où nous discutons la question de l'origine de *ša*.

qẹn, attacher; *maḫ allig ur t tqịnḍ*, pourquoi ne l'as-tu pas attaché?

ellef, répudier; *ur djin ťellif*, elle n'a jamais été répudiée.

isin, savoir; *uł ïaď essineṙ amoqłạn ďiḱsẹn*, je ne sais plus quel est l'aîné d'entre eux.

Les verbes dont les deux dernières radicales sont semblables peuvent soit ne subir aucune modification, soit dédoubler les deux radicales semblables pour intercaler le *i* :

uł iḇedd et *uł iḇďiď*, il ne se lẹva pas.

ur ťneẓẓeḍ et *ur ťẹnẓiẓeḍ*, tu n'es pas intelligent.

La même action est exercée par *uł*, *ur djin* et *uł ïaď* sur les formes factitives des mêmes verbes comme sur celles des verbes de la forme *eXX* :

ur djin aṙ iśeḵśim, il ne nous a jamais fait entrer chez lui.

ur ḱun isufiṙ, il ne vous a pas fait sortir.

ur t sliseṙ ďa ha, je ne l'ai pas posé ici.

uł ïaď znizeṙ aïuġu, je n'ai plus vendu le bœuf.

190. — **Attraction**.

Il est en berbère certains termes — termes mobiles — dont la place dans la phrase varie sous l'influence d'autres termes, termes attractifs.

Les termes mobiles sont :

1° Les pronoms affixes des verbes; — 2° Les particules de localisation; — 3° Facultativement, les prépositions du premier groupe, seulement quand elles sont suivies de leurs pronoms affixes; il est à présumer que l'attraction de ces prépositions est due à la présence des pronoms affixes qui les accompagnent.

Les termes attractifs sont :

1° Les pronoms conjonctifs et interrogatifs; — 2° Les particules *aď* et *ṙła* du futur, *ał*, *la* et *ṙa* de la forme d'habitude; — 3° Les particules négatives; — 4° Les conjonctions du deuxième groupe.

Nous avons vu, n° 149, qu'en l'absence de tout terme attractif les pronoms compléments indirects se placent immédiatement après le verbe, avant les pronoms compléments directs; ces derniers sont à leur tour suivis des particules de localisation.

En cas d'attraction, tous ces termes passent avant le verbe,

s'intercalant entre le terme attractif et ce dernier, en gardant le même ordre relatif :

ad̆ as ṭ̆en id̆ ïawi, il les lui apportera.

En outre, dans le cas où une préposition suivie d'un pronom affixe est attirée, elle se place avant la particule de localisation.

ad̆ as ṭ̆ẹn ṙirs ĕn azneṙ, je les lui enverrai chez lui.

Cette priorité de la préposition sur les particules de localisation est encore due à la présence du pronom affixe.

Si l'attraction des prépositions est facultative, il est bien plus élégant de l'observer[1].

191. — DU VERBE « ÊTRE »

Le zaïan, comme tous les dialectes berbères, distingue entre le verbe « être » indiquant l'existence et le verbe « être » attributif.

Verbe attributif.

Ce verbe est *eg̮*, qui du sens primitif de « faire » est passé par une règle courante en zaïan[2] au sens passif de « être fait » de là, « être dans tel état ».

eg̮ subit les modifications signalées n° 160.

ig̮a umas amezl̮uḍ, son frère était pauvre.
g̮an aumaṭ̆ẹn, ils étaient frères.
ṭ̆g̮iḍ amezẓïạn, tu es petit.

L'attribut de *eg̮* est rarement précédé de *d̆* (voir plus bas).

192. — Verbe d'existence.

Ce verbe est *il̮i*, qui se conjugue comme suit :

elliṙ, j'étais;	*nella*, nous étions.
ṭ̆elliḍ, tu étais;	*ṭ̆ellam*, vous étiez (masc.).
	ṭ̆ellạnn, vous étiez (fém.).
illa, il était;	*ellạn*, ils étaient.
ṭ̆ella, elle était;	*ellạnn*, elles étaient.

1. On la relève en Zouaoua : Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, p. 416.
2. Voir plus loin, n° 209.

Employé au commencement d'un récit, *ili*, conjugué au prétérit, transporte l'action dans le passé et se rend lui-même par l'imparfait de l'indicatif :

illa idj uɫïaz, il était un homme.
illa uǧelliḍ, il y avait un prince.

193. — De la particule *ḍ*.

La particule *ḍ* s'emploie dans divers cas avec le sens de « c'est, ce sont ».

1° Elle s'emploie seule, comme attributive. Ex. :

ḍ ḳïn ? Est-ce toi ? Comme interrogation, ou en signe de doute ou de protestation.
azwar ḍ winem, m. à m. « la honte est vôtre » la honte est votre partage.
nta ḍ aɫïaz ennes, c'était son mari.
d ša g errma aïḍmi ijma', c'est quelqu'un parmi les chasseurs avec qui il s'est rencontré.
aḍ nïeɣ ḍ anḥazni, je prendrai du service comme mokhazni.
iga ï amani ḍ ageliḍ, il fit comme s'il était roi.

2° Son emploi est obligatoire après la conjonction *is*, est-ce que?

is ḍ ḳïn ag enman awaḷ a ? Est-ce toi qui as prononcé ces paroles ?
ïaf en is t taumat ennĕs ag emmuĕen, il vit que c'était sa génisse qui était crevée.

3° *ḍ* entre dans la composition des expressions suivantes :

muɫ iḍ, si c'était; *muɫ iḍ nek, ur teggeɣ aḳes*, si c'était moi, je n'agirais pas ainsi.
muɫ iḍ i, si ce n'était; *muɫ iḍ is*, si ce n'était que.
aḥai ḍ aḥam aïa, muɫ iḍ i ăterri' ! Quelle belle tente, si ce n'était cette brèche !
aḥai ḍ ais aïa muɫ iḍ is t inïa aḍad ! Quel cheval, si ce n'était que le pied le fait souffrir !
uɫ iḍ, ce n'est pas; *uɫ iḍ is*, ce n'est pas que.
uɫ iḍ ntaĭ, ce n'est pas elle.
ellan middeṇ ša igan, uɫ iḍ is ḥessin, les gens sont nombreux, ce n'est pas qu'ils manquent.

Ces expressions se rencontrent chez les Zaïan supérieurs fréquemment, chez les Aït Sgougou toujours, avec *ď* remplacé par *d*, ce qui ne peut s'expliquer que par une réduplication de la particule, réduplication qui est d'ailleurs rendue fort sensible quand le *d* est intervocalique :

mul idd i nnfeḍ a ḳun nerru, si ce n'était le canon, nous vous vaincrions.

4° *ď* s'emploie parfois devant l'attribut de *eg*, très rarement devant le complément de *ili* :

ul gir ď ismeṙ, je ne suis pas un esclave.
illă ɬebbi ď aḥmil, Dieu existe, qui est caution.

5° Enfin, elle s'emploie parfois devant l'antécédent de *ai* :

iziṙ ď imulaï usmun inu a ii d isďuïɣn, mais c'était l'amour de mon amie qui m'avait fait sursauter.
ď ḳiin ag selmenn aśniḍ i ɬeḷṙenn, c'est toi qui as fait allaiter l'ânon par la chamelle.

ď s'emploie comme particule admirative; dans ce cas, le nom est suivi de l'un des prénoms démonstratifs *aïa* et *ain* :

ď asun aïa, m. à m. : « c'est un douar ceci ». Quel beau douar!

Remarque. — Les Zaïan, et surtout les Aït Sgougou, font un usage assez restreint de cette particule, qui est beaucoup plus employée par les Zemmour.

194. — MANIÈRE DE RENDRE NOTRE VERBE « AVOIR »

Le zaïan rend de deux façons notre verbe avoir :
1° Par le verbe *ḷi*, posséder :

iḷa rrezq śa iɣan, il possédait de grands biens.

Ce verbe est d'un usage peu courant avec cette acception; il a pris surtout le sens particulier d'avoir une femme, la prendre en mariage :

iḷa t idj el ṙuḷ, un génie l'avait épousée.
ďai iḷiḥ ḳem, alors je t'épouserai.

2° Par la préposition *ṙel*, chez, suivie des pronoms affixes. Cette préposition peut être soit employée seule, soit précédée du verbe *ili*, être, dont le sujet est alors le nom de la chose possédée. Cette dernière tournure est de beaucoup la plus employée :

ul ṙili afuď a ḵẹm ťfaleṙ, je n'ai pas de jambes pour te suivre.
ťella ṙirs iš ĕn funasť, m. à m. « était chez lui une vache », il avait une vache.

195. — SYNTAXE DU VERBE

I. **Place.** — Généralement, le verbe précède son sujet, qui dans ce cas subit diverses modifications qui seront étudiées nos 256 et suivants.

II. **Accord.** — Le verbe s'accorde en genre et en nombre avec son sujet; quand il y a plusieurs sujets, le verbe s'accorde avec le premier seulement. Ex. :

ťedda ťẹmṭut, la femme partit.
ťedda ťẹmṭud d ulïaz ẹnnĕs, la femme et son mari partirent.

Les deux substantifs étant reliés par la préposition *ď*, avec, le sens précis est : « La femme partit avec son mari ».

Remarque. — Dans les chants, le pluriel des verbes s'emploie couramment pour exprimer le singulier; cet emploi se rencontre aussi, bien que plus rarement, dans le langage courant. Ex. :

meḱ ul ii ťeḥďadjim, 'affaḫ ḵ, m. à m. Si vous n'avez rien à faire de moi, je ne te veux plus.
aḵmať a ï uššan at tenïudduď k ťmazirť et taṙwaḻ, at tetšim ťiqettiďin n aďunn; sinf aḻ imaḻ, partez, ô chacals; parcours le pays des braves, mangez des morceaux de graisse; enfouis jusqu'à l'an prochain.

Comparez pronoms affixes des verbes, no 149. Par politesse, on emploie souvent la deuxième personne pluriel, en parlant à quelqu'un, comme on emploie la première personne pluriel en parlant de soi-même.

196. — Emploi des temps de la conjugaison berbère.

197. — Prétérit.

Le prétérit rend :

1° Le passé, correspondant aux temps français suivants de notre mode indicatif :

a) Passé défini :

ïuli ťabłat ïušā s t i ťḥemmạnn, il écrivit une lettre et la remit à une colombe.

ïumeẓ iš n aḻïaqut n eddheb̌ am ťa ha t, inā s, il prit une pépite de cette taille et lui dit.

ha n siďi ʿabbas iḵšẹm d ṙifs inā s, voici que Sidi Abbès pénétra chez lui et lui dit.

b) Passé indéfini :

idda d idj n errami ïufa ť, un chasseur est venu, qui l'a trouvé.

ïušā s ťẹn, umẓẽn ť imḫaznin, il les lui a donnés; les gardes se sont emparés de lui.

Le prétérit précédé de *da* et *la* correspond exactement à notre passé indéfini :

da gan am iḥemmamẹn da kkạn ťaliïaḥť, ils se sont métamorphosés en colombes et sont partis par la fenêtre.

la ïiwi as illis la iḻa-t seddła ʿ, il lui a pris sa fille et l'a épousée de force.

c) Passé antérieur.

g ĕd ïiuḍ, uł ïufi ša, quand il fut arrivé, il ne trouva rien.

ťiwi t allig ĕn ťiuḍ essolṭan aḥebšạn, elle l'emporta jusqu'à ce qu'elle eût atteint le sultan noir.

allig as itša ḻmaḻ ẹnnĕs irẓm as, quand il lui eut confisqué ses biens, il le relâcha.

d) Imparfait.

Le prétérit du verbe *iḻi*, être, se rend toujours par l'imparfait de l'indicatif (comparer arabe *kan* كان) quand il exprime une action passée :

A. Sg. *elliḫ k ťmała*, j'étais dans la peine.

illa idj el lmʿallem, il était un maître-ouvrier.

ʿałi n ellạn ďiḱs waddjnun, dans cette montagne étaient des génies.

Le prétérit des verbes aimer, savoir, vouloir, pouvoir, etc... et celui des verbes d'état, rendant habituellement le présent, correspondent à notre imparfait quand ils sont précédés du prétérit de *iḻi* :

illa issen aïa, il savait ceci.

illa iła t, il l'aimait.

Les autres verbes devant exprimer l'imparfait se mettent à la forme d'habitude (v. n° 219).

e) Plus-que-parfait.

1. — Un verbe au prétérit rend le plus-que-parfait quand il exprime un fait antérieur à ceux exprimés par les prétérits précédents :

tsw iťen i uġelliď immuť iṙła ď uġelliď i imdukaḻ ẹnnĕs inā sen, elle les fit boire au roi qui trépassa. Le roi avait fait appeler ses amis et leur avait dit.

g ĕn niuḍ nufa ťen ṙersen i iḥuḻin, quand nous arrivâmes, nous les trouvâmes qui avaient égorgé des moutons.

Dans ce cas, le prétérit du verbe est souvent précédé du prétérit du verbe d'existence.

uwťen ṙifs i'ďawẹn, elliṙ uzneṙ as i'arrimẹn, les ennemis l'attaquèrent ; je lui avais envoyé des piétons.

2. — Le prétérit du verbe précédé du prétérit de *iḻi* correspond à notre plus-que-parfait.

elliṙ usiṙ as ť, je le lui avais pris.

elliḫ sẹnnďeṙ anuddẹm, je m'étais accoudé pour dormir.

Remarques. — I. *illa idda d*, peut aussi bien signifier « il vient de venir, il est venu », que « il était venu ». Le contexte seul permet de différencier.

II. Nous avons vu plus haut que le prétérit des verbes exprimant habituellement le présent correspond à l'imparfait, et non au plus-que-parfait, quand il est précédé du prétérit de *iḻi*.

3. — Le prétérit précédé de *muł*, si, exprime :

L'imparfait quand le verbe de la proposition dépendant de la proposition conditionnelle est à l'aoriste : ce dernier correspond alors à notre conditionnel présent ou futur.

mur essinn, aď ṙersen i ufullus amellaḻ ťu tšašit tazegg^{vv}aḫť, s'ils savaient, ils égorgeraient un poulet au plumage blanc et à la crête rouge.

muł ii ïum^{vv}iẓ aď ii ineṙ, s'il s'emparait de moi, il me tuerait.

Le plus-que-parfait, quand le verbe de la proposition dépendant de la proposition conditionnelle est au prétérit : ce dernier rend alors le conditionnel passé :

mul isusim iloḥ, s'il s'était tu, il aurait été sauvé.
mur t tẹnṙim ťušam eddiť, si vous l'aviez tué, vous auriez payé le prix du sang.

2° Le prétérit rend le présent de notre mode indicatif :

a) Avec les verbes signifiant être, aimer, vouloir, demander, savoir, pouvoir, craindre, etc..., surtout quand ils expriment une vérité générale indépendante de toute circonstance de temps.

ur essineḫ ťamaziḫť, je ne sais pas le berbère.
ul fukk^{vv}aṙ aď aḳ ťẹn rḍḻeṙ, je ne puis te les prêter.
ťiṙ aď ii ťiṙiťẹm, je désire que vous me secouriez.
ain ul izemmim łebbi, ul as iṙi mnaḍẹm, l'homme ne peut faire ce que Dieu n'a pas décidé.
aiď idj issẹnn ma ṙā s ijłun, personne ne sait ce qui lui arrivera.
egguḍeṙ eḻma'ṣiť er rebbi, je crains d'offenser Dieu.

b) Avec les verbes d'état :

imelluḻ, il est blanc; *tẓiḻ*, elle est belle; *ṙezzifẹn* ils sont longs.
inā s : « *iwa is aḳ ïa'jeb eḻḫaḻ? ťṭerreḥeḍ?* » Il lui dit : « Hé bien! ta situation te plaît-elle? Mènes-tu une vie aisée? »

c) Dans les remercîments à la divinité.

ḥẹmḍeṙ as i łebbi šeḳłeṙ as, je remercie Dieu et lui rends grâces.

d) Dans certains cas, pour insister sur l'imminence de l'action ou la certitude de son accomplissement.

neṙ edjiṙ aḳ aḫam ẹnneḳ ď wines, sinon je t'abandonnerai ta tente et la sienne.
uḻḻah! gleḫ t! Par Dieu! Je vais la jeter!
zẹnzeṙ aḳ ťaḳḍifť inu, je te vends mon tapis.

Ce fait se produit souvent avec le verbe *eddu*, partir :

diṙ aď suwqeṙ, je pars pour le marché.

On trouve même :

essuq d iddạn, le marché prochain :

et *asegg^{vv}as d iddạn*, l'an prochain, exprimant le futur.

Le prétérit précédé de *meḳ* exprimant une idée future peut alors être rendu par notre présent de l'indicatif, parfois même par l'imparfait; dans ce cas le présent ou imparfait français expriment également le futur, par un idiotisme comparable à celui du berbère.

meḵ emmuťeṙ, at tgeḍ agelliď effili; meḵ eddleṙ aď aḵ itwabbi uqerru, si je trépasse, tu seras roi après moi; si je demeure en vie on te coupera la tête.

3° Le prétérit exprime le futur :

a) Précédé de *meḵ*. Voir ci-dessus.

meḵ d idda inä s aď ïagi iḫf al d ʿaiďeṙ, s'il vient, dis-lui d'attendre que je sois de retour.

b) Parfois, dans les chants et contes; il faut voir là une licence poétique :

a un itṣiïaḍen, seṙď ii ḻuṣiť; ain awen enniṙ, gat t g uqerru nneḵ, ô toi qui pratiques la chasse, écoute cette recommandation; garde présent à l'esprit ce que je vais te dire.

4° Le prétérit correspond à notre mode conditionnel :

a) Au conditionnel passé, quand il se trouve sous la dépendance d'une proposition conditionnelle commençant par *muł* :

eddiṙ ed as ennaṭ, muł qeddaṙ, je serais venu hier, si je l'avais pu.

muł aḵ enniṙ ma ii ijłan ťłe ʿbeḍ, si je t'avais conté ce qui m'est arrivé, tu aurais été stupéfait.

b) Au conditionnel présent, dans les affirmations atténuées :

łiṙ aď ii ťušeḍ ḻalla šafia, je voudrais que tu me donnes Lalla Chafia.

ettłeṙ zik at teṣberḍ, je te demanderai de patienter.

5° Le prétérit correspond à notre subjonctif passé, avec les verbes exprimant la crainte, la nécessité, la possibilité, le désir; dans ce cas le verbe est le plus souvent précédé de la conjonction *is* :

egguḍeṙ is ť iwin iʿďawẹn, je crains que les ennemis ne l'aient enlevé.

ʿaineṙ is emmuťin, je crois qu'ils sont morts.

ur essineṙ is ïiweḻ, j'ignore qu'il se soit marié, ou j'ignorais qu'il se fût marié.

198. — **Aoriste dépendant.**

L'aoriste dépendant ne situe pas par lui-même l'action dans le temps : il exprime le passé, le présent ou le futur, selon le temps exprimé par le verbe de la proposition précédente.

1° Passé. — *irza ṙifs ďai ïaf iť g essuq*, il le chercha, et le trouva au marché.

Quand au début d'une phrase ou d'un conte on trouve un verbe transportant l'action dans le passé, surtout *iḻi*, être, tous les verbes de cette phrase ou de ce conte conjugués à l'aoriste dépendant expriment le passé, mais s'il arrive que l'un d'eux soit placé, au point de vue du sens, sous la dépendance d'un nouveau verbe au présent ou au futur, il exprime lui-même le présent ou le futur.

illa idj ulïaz ṙirs snať n ĕlbaťin; *ďai immuť*; *ďai eddunn*... Il était un homme qui avait deux filles; il mourut; elles partirent.

tedďa t telġu, tameẓ ťen, ťli a hẹn ťetš, l'ogresse vint; elle s'en empara, elle voulut les dévorer...

aṙuḻẹnn s amaẓil, afinn ťaqbill ťeṛṛez; *ťenna s išť i išť* : « *ạ ndu ṙer s ifli ďai nqim ďiks aḻ iffu ḻḥaḻ* », elles revinrent au lieu de campement, trouvèrent la tribu dispersée; l'une d'elles dit à l'autre : « Nous irons à la caverne, et nous y resterons jusqu'à ce que le jour se lève » (*afinn* indique le passé, *nqim* le futur).

2° Présent. — *a*) L'aoriste dépendant exprime le présent quand il dépend au point de vue sens d'un verbe au présent.

ṙa itekk uḫeḻḫar zg wafella ťekk ťagersa seg wadda, la cheville passe par-dessus et le soc se place au-dessous.

un u ṙul illi ša la itegg azďa, ïawi d waḍnin azďa, gin ťaïuġ^vva, celui qui n'a pas grand'chose fournit un animal, un autre fournit un second animal, et à eux deux ils constituent une charrue.

ṙa itekkel umeḵsa k ťufud dai isufeṙ ulli, le berger se lève de bonne heure et fait sortir les moutons.

L'aoriste dépendant employé seul suffit pour rendre le présent quand il s'agit d'une affirmation indépendante de toute circonstance de temps, d'une vérité générale; ce cas se présente surtout dans les sujets d'exposition, d'explication : l'aoriste dépendant équivaut alors très souvent à la forme d'habitude précédée de *la* ou *ṙa*, qu'on peut lui substituer sans inconvénient pour le sens :

edduq qireḵ ďai iniṙ aḵ, je vais chez toi et te dis.

ťiniḍ ii ḵiin waḫa, tu me réponds : « C'est entendu ».

ku idj ïameẓ išuwall ẹnnës, chacun retient ses moissonneurs.

ïamez uzeḻmaṭ ṭisiḻi ïamez ufasi ṫiwillit, la main gauche tient le mancheron et la droite les guides.

asin ṫagersa awin d iṙennašen asin t tawullut awin t tizẽzeḥṫ erẓin ṫałaḥsasṫ ḥef tsiḻi, on emporte le soc, avec le joug; on prend la sous-ventrière, on apporte les traits; on brise un pain sur le mancheron.

Dans tous ces exemples, on pourrait aussi bien mettre tous les verbes à la forme d'habitude :

la tasin ṫagersa, la t tawin iṙẹnnašẹn, la t tasin ṫawullut... L'aoriste dépendant est préféré parce que plus léger.

C'est encore pour une raison d'allègement que la particule *ḋai*, alors, est très souvent supprimée (v. exemples ci-dessus).

3° Futur. — *a*) L'aoriste dépendant précédé de *aḻ* ou de *addai* rend généralement le futur. Nous avons dit, n° 175, que *addai* voulait à l'aoriste dépendant tous les verbes de la phrase en tête de laquelle elle se trouvait.

addai ṫłiḍ ȧt tedduṭ ṭḫebberḍ ii, quand tu voudras partir, tu me préviendras.

addai ṫeṙḻi ṫafuḵt tḵešmeḍ ifłi, quand le soleil se sera couché, tu pénétreras dans la grotte.

ḫ ur tini msẹḷḷah ṙas addai ikkeł waddjnun, ne dis « au nom de Dieu » que lorsque le génie se dressera.

Avec *aḻ*, le verbe exprimant une action future correspond à notre subjonctif présent ou futur.

agi iḫf al d 'aiḋeṙ, attends jusqu'à ce que je revienne.

Toutefois, l'aoriste dépendant précédé de *addai* ou de *aḻ* peut exprimer le présent indéterminé, et parfois même le passé français se rapportant toutefois à une action future.

addai iḃḋu uḥerraṫ, ïini ku ṫifut, quand le laboureur commence, il dit chaque matin;

addai ïili ḃaḃ ᵘwulli ameḵsa iddu irzu ṫ aḻ iṫ ïaf, lorsqu'un propriétaire de moutons veut un berger, il s'en va le chercher jusqu'à ce qu'il le trouve ;

addai iḵerz iš n tsiḻi, iḵerz ṫis snaṫ, quand il a labouré une parcelle, il en laboure une deuxième ;

aḻ ïauḍ iger ďai iqẹn, quand il est arrivé au champ, il attelle les animaux (m. à m. « jusqu'à ce qu'il soit arrivé aux champs, alors... »).

b) L'aoriste dépendant exprime le futur quand il est sous la dépendance d'un verbe exprimant le futur :

aď izẽnz aska ťagmarť, ďai ťamẓeḍ eḻfḻus ẹnnĕḳ, il vendra demain une jument, et tu toucheras ton argent;
aď agits mḻaqaiṙ iniṙ as ain illạn, je me rencontrerai avec lui et lui dirai ce qu'il en est.

199. — Futur.

Le futur rend en zaïan : 1° Le futur français de l'indicatif :

at teb̆ḍum ťamazirť, vous partagerez le terrain.

2° Le conditionnel présent ou futur, quand il est sous la dépendance d'une proposition conditionnelle, ou d'une proposition interrogative négative :

aď ḳemmḻeṙ asa, meḳ ii i'awẹn, je finirais aujourd'hui s'il m'aidait.
is uł aḳ ẹnniṙ is ď a ḳ iṙďeł? Ne t'avais-je pas dit qu'il te trahirait?

3° Le subjonctif présent ou futur, avec les verbes exprimant la crainte, la nécessité, le désir, la possibilité, etc... (Comparer PRÉTÉRIT).

łiṙ ak a d iďdu, je voudrais qu'il vienne.
egguḍeṙ a ḳ itš izẹm, je crains que le lion ne te dévore.
iqạn ḳ in at tedduḍ, il faut que tu partes.

4° Le présent des formes optatives.

aď aḳ ïuš łebbi erriḍa l lwallin, que Dieu t'accorde la bénédiction paternelle;
aď aḳ ťen ïaḍi łebbi! m. à m. « que Dieu te les replie! » Que Dieu détruise ta tente.

200. — FORMES DÉRIVÉES

Les formes dérivées sont au nombre de quatre : factitive, réciproque, passive, habituelle.

201. — Forme factitive.

Morphologie.

La forme factitive est caractérisée par un *s* placé devant le verbe à la forme primitive. Cette préfixation s'opère :

1° Devant les verbes primitifs d'origine berbère.

ekkel, se lever ; *sekkel*, faire lever.
efsi, fondre (intr.) ; *sefsi*, faire fondre, fondre.
eḥsi, être éteint ; *seḥsi*, éteindre.
uff, être gonflé ; *suff*, gonfler.
ḷuz, être dispersé ; *sḷuz*, disperser.
mun, accompagner ; *smun*, réunir.

2° Devant des racines berbères dont le verbe primitif est inusité en zaïan.

sḳuṭṭef, pincer, de *aḳuṭṭif*, pinçure.
sṙuï, crier, de *aṙuïï*, cri.
siwel, parler, de *awal*, parole.
A. A. *smiṭṭi*, pleurer, de *ameṭṭa*, larme.

3° Devant des verbes arabes :

Ar. *ḥla'*, être effrayé ; Z. *seḥla'*, effrayer.
Ar. *rebba*, élever, éduquer ; Z. *słebba*, élever, éduquer.
Ar. *ujed*, être prêt ; Z. *sujïd*, préparer, apprêter.

Certaines formations entraînent diverses modifications du préfixe formatif ou du radical.

1° *Modifications subies par le préfixe formatif.* — Sous l'influence des consonnes *š*, *j* et *ž*, le *s* se change respectivement en *š*, *j* et *ž*, et devient *š* sous l'influence d'un *j* et même d'un *f*.

(Voir pour les exemples : ASSIMILATION HARMONIQUE, n° 99).

2° *Modifications du radical.* — *a*) Le *a* initial se change en *i* :

aḳi, être éveillé ; *siḳi*, éveiller.
aḷi, monter ; *siḷi*, faire monter.
aḳem, entrer ; *siḳem*, introduire.

Cet *a* persiste dans :

samu, réserver à quelqu'un sa part dans...
sakniu, prendre une co-épouse.
saddum, faire dégoutter,

et persiste en préfixant *i* dans *siadfal*, adoucir, de *adfal*, être doux.

Il reparaît d'ailleurs à la forme d'habitude dans les verbes qui l'avaient changé en *i* (voir n° 213).

b) Les verbes primitifs dont les deux premières radicales sont semblables perdent l'une de ces radicales et prennent un *u* compensatoire[1].

elles, être impur; *sulès*, rendre impur, souiller.
etted, têter; *suted*, allaiter.
ettel, être enroulé; *sulel*, enrouler.
eggal, être nombreux; *sugal*, multiplier.
emmer, être humide; *sumer*, humecter.
effer, sortir (intr.); *sufer*, faire sortir.
ejji, guérir (intr.); *juji*, guérir (trans.).
essed, glisser; *sused*, faire glisser.

Ce *u* se retrouve dans d'autres verbes dont le primitif est inusité :

sulf, enjamber; *susem*, se taire.
sudeu, baiser; *zurel*, traîner,

et dans le verbe *su'addu*, augmenter, multiplier, de *'addu*, être nombreux, probablement par analogie avec *sugal*.

On trouve par contre : *eddel*, vivre; *sidil*, ressusciter, revivifier, ce qui peut s'expliquer par le changement *u* = *i* (v. n° 40).

c) *q* devient *r* (comparer Forme d'habitude, n° 215) :

qim, demeurer; *srim*, faire rester.
mqul, être grand; *semrul*, agrandir.

d) Intercalation de *i* entre les dernières radicales :

eddel, vivre; *sidil*, faire vivre, ressusciter.
qmel, être étroit; *seqmil*, rendre étroit, resserrer.

Remarque. — La forme réciproque peut aussi bien être mise à forme factitive que le verbe primitif.

mlaqqi, se rencontrer; *semlaqqai*, faire rencontrer plusieurs individus.

1. Comp. ci-dessous forme réciproque, pages 197-198, et noms d'action, n° 227.

mhawaĭ, s'entendre sur un prix; *semhawaĭ*, mettre d'accord sur un prix.

mḫazza, être dispersé; *semḫazza*, disperser.

202. — Conjugaison.

La conjugaison de la forme factitive, comme celles de toutes les formes dérivées, se fait au prétérit sans aucun changement vocalique[1], la 2e personne du singulier de l'impératif étant prise comme point de départ. Seules, les formes factitives des verbes primitifs types *e X X* et *X a X* conservent aux 2e et 3e personnes du pluriel le *i* que prennent les verbes primitifs avant le suffixe de conjugaison :

eḵs, paître; *tseḵsim*, vous avez fait paître.

ẽs, passer la nuit: *sẽsin aṙ*, ils nous ont fait passer la nuit.

gaḻ, prêter serment; *sgillin ĭẹn g muḻaï bu 'azza*, ils leur ont fait prêter serment à Moulay Bou Azza.

Le futur s'obtient régulièrement, comme pour le verbe primitif, de même que l'impératif pluriel.

203. — Participe.

Le participe de la forme factitive s'obtient par l'application des mêmes règles que pour le verbe primitif.

I. — Prétérit.

1° Singulier : *ma ḋ ḵiin ag sgillin iḫuwạnn?* Est-ce toi qui as fait prêter serment aux voleurs ?

inhella ṙifneṙ ulïaz n aṙ isẽsin, l'homme qui nous a fait passer la nuit chez lui a été pour nous plein de prévenances.

2° Pluriel : *ksaĭ ḻạnfaḍ n aḫ ṡefj'anin*, ôtez donc les canons qui nous ont terrifiés.

204 II. — Futur.

1° Singulier : AA. *nta ï a ṙa isiḻin ĭimẓin sek tslafĭ aska s łebbi*, c'est lui qui retirera de l'orge d'un silo demain s'il plaît à Dieu.

2° Pluriel : *aḋ iḻin wis ṙła zẽnzinin irḋẹn*, il y en aura qui vendront du blé.

1. Destaing, *Les Beni-Snous*, p. 140.

205. — Forme d'habitude.

Voir, pour la forme d'habitude, les première, troisième et cinquième modes de formation, page 203 et suivantes.

Enfin, la forme d'habitude de la forme factitive peut-être mise au participe, comme celle de tout verbe primitif.

aiĭ ɫaḥḥo ag tsgallạn g muɫaï ̌bu ʿazza, ce sont les Aït Rahho qui font prêter serment à Moulay Bou Azza.

mai msinn ĭiseďnạn ẓeṭṭinin iḥennaɫ a? Quelles sont les femmes qui tissent ces couvertures ?

Syntaxe.

Comme son nom l'indique, la forme factitive rend l'idée de faire exécuter l'action indiquée par le radical, correspondant ainsi à la 2e ou à la 4e formes arabes. Les verbes intransitifs deviennent transitifs :

eḫsi, être éteint ; *seḫsi*, éteindre.
uff, être gonflé ; *suff*, gonfler.

La forme factitive a parfois le sens de « contrefaire », comme certaines cinquièmes ou sixièmes formes arabes :

aɫ itsḥizun, il contrefaisait le boiteux.
aɫ itsemɫuɫuď, il faisait semblant de marcher péniblement.

Elle sert encore à marquer une accusation : *sḥilliɫ*, accuser quelqu'un de mensonge.

Enfin, elle a parfois le même sens que la forme simple : *ers* et *sers*, se poser (oiseau) ; — *ẽs* et *sẽs*, passer la nuit.

Tous les verbes primitifs n'offrent d'ailleurs pas la forme factitive correspondante. Pour ceux qui en sont dépourvus, l'idée factitive se rend par le verbe suivi de la préposition *s*, avec. Ex. :

ïuzzeɫ issi, il m'a fait courir.
iɫweɫ issi, il m'a fait fuir.
aɫ issen itẓalla, il leur faisait faire la prière.
eddu iss s tawiɫ, Fais-le marcher tout doucement.
uɫạn s iṙɫẹm, ils ont (vidé) évacué le qsar (*aɫ*, être vide).

Cet emploi particulier de la préposition *s* semble indiquer quel préfixe *s* de la forme factitive doive lui être identifié.

206. — Deuxième forme.

Elle est caractérisée par l'adjonction au verbe primitif des préfixes : 1° *m* ou *nm*; 2° *tm*.

1° Par la préfixation de *m* ou *nm*, elle rend : le plus souvent, l'idée de réciprocité.

mmalẹn, ils se combattirent les uns les autres,

rarement, l'idée réfléchie, ajoutant alors un sens d'intensité :

qers, être déchiré; *mesqlas*, se déchirer complètement.
mḥazza, se disperser entièrement.

2° La préfixation de *tm* met le verbe à la voix passive (v. plus loin, page 201).

Par suite de sa nature, la 2e forme caractérisée par *m* ou *nm* préfixes ne peut être employée que lorsqu'il est question de plusieurs individus, et quand elle est usitée à une personne singulier, elle doit être suivie de la préposition *d* affectant le nom ou pronom sujet désignant les autres participants à l'action :

ṭemṣalaḥ d ulïaz ennës, elle se réconcilia avec son mari.

Morphologie.

1° Préfixation de *m* et *nm*. — Préfixe *m* :

I. — Le préfixe *m* devient *mï*, devant les verbes primitifs commençant par *a* :

als ed, être près de ; *mïals ed*, se rapprocher les uns des autres.
aḳez, reconnaître ; *mïaḳaz*, se reconnaître les uns les autres.
ali, écrire ; *mïalai*, échanger des correspondances.
aḳel, dérober ; *mïaḳal*, se dérober réciproquement.

Devant les verbes commençant par *i* :

isin, connaître ; *mïsin*, faire connaissance les uns des autres. (Comp. plus loin, *mïassan*).
irz, donnez la bastonnade ; *mïrz*, se battre à coups de bâtons.
ili, épouser (pour *li*, v. n° 104) ; *mïli*, s'épouser.
ili, vouloir (pour *li*, v. n° 104) ; *mïli*, s'agréer mutuellement.

Devant quelques verbes dont les deux premières radicales sont semblables, ou appartenant à la forme *eXX*, qui préfixent en outre un *u* ; ce même *u* se retrouve dans la composition de la forme

factitive (voir page 194) et des noms d'action des mêmes verbes (v. n° 227).

elleḍ, répudier; *mïullaḍ*, se répudier l'un l'autre.
isin (passé, *essneɣ*), savoir; *mïussan*, se connaître les uns les autres.
qen, attacher; *miuqan*, se donner rendez-vous.
ɛẓẓaɛ, expulser; *mïuẓẓaɛ*, se chasser les uns les autres.
elleɣ, lécher; *mïullaɣ*, se lécher l'un l'autre.
ebbi, couper; *mïubbai*, se couper l'un à l'autre.
edj, laisser; *miuddja*, se laisser les uns aux autres...
eks, ôter; *mïuksa*, s'ôter les uns aux autres...

II. — Le radical subit les modifications suivantes :

1° Les verbes ayant *e* comme avant-dernière lettre changent cet *e* en *a* (comp. FORME D'HABITUDE, n° 213).

aḳel, dérober; *mïaḳal*, dérober les uns aux autres...
aḳez, reconnaître; *mïaḳaz*, se reconnaître les uns les autres.
erḍel, prêter; *merḍal*, se prêter mutuellement.
dukel, se lier avec quelqu'un; *mdukal*, se lier d'amitié.
ɛnzeɣ, tirer; *menzaɣ*, se disputer.
siɣeḍ, envoyer; *msaɣaḍ*, s'envoyer les uns aux autres.
uɣel, combattre; *muɣal*, se combattre.

2° Les verbes de la forme *eCC* qui subissent des modifications vocaliques dans leur conjugaison au prétérit, prennent un *a* final, de même que les verbes composés d'une voyelle et d'une consonne. (Comp. FORME D'HABITUDE, n° 215).

err, rendre; *mlala*, se rendre les uns aux autres.
uš, donner; *musa*, se donner.
af, trouver; *mïafa*, se trouver.

3° Les verbes terminés par *i* prennent un *a* avant cet *i*. (V. FORME D'HABITUDE, n° 213, 2°) :

ali, écrire; *mïalai*, échanger des correspondances.
zli, laisser; *mzalai*, se séparer.
siḳi, éveiller; *msaḳai*, s'éveiller les uns les autres.
asi, se porter caution; *mïasai*, se porter garants les uns des autres.

Préfixe *nm*. — La forme réciproque obtenue par la préfixation

de *nn*, courante en touareg[1], se présente dans le dialecte zaïan sous la forme *mn* avec les verbes *mnurẓam*, se livrer, s'abandonner les uns aux autres..., de *erẓem*, relâcher, abandonner.

mnurẓamen ineqḍab, ils se sont mutuellement livré les prisonniers.

mnunf, souffrir d'une ancienne blessure ou d'une plaie qui se rouvre (comp. *Dialecte de Demmat*, *anef*, ouvrir).

La forme réciproque en *n* est représentée en zaïan par les trois verbes : *'nïaddu*, se promener, de *eddu*, marcher) dans lequel le préfixe *nïn* est le correspondant de *mïn* signalé plus haut ; — *nunf*, avoir une plaie ou une ancienne blessure qui se rouvre, synonyme de *mnunf* ; — *nfufeḍ*, se couvrir de pustules (muqueuses), à la racine duquel appartient le mot *ifïdi*, blessure faite par le bât au dos d'un animal.

Remarques. — I. Les verbes empruntés à l'arabe se mettent à la forme réciproque aussi bien que ceux d'origine berbère :

Ar. *ḥalef*, contredire ; *mḥalaf*, être d'avis différents.
Ar. *ḥaṣem*, disputer ; *mḥaṣam*, se disputer.
Ar. *faṣel*, régler un différend ; *mfaṣal*, se régler ses différends.
Ar. *lqa*, rencontrer ; *mlaqai*, se rencontrer.

III. — Les verbes à la forme factitive peuvent avoir leur forme réciproque ; si la forme factitive provient d'un verbe primitif commençant par *a* qui a changé son *a* en *i*, le *a* reparaît à la forme réciproque, comme d'ailleurs à la forme d'habitude, v. page 206, et comparer ci-dessus modifications du radical.

siḳi, éveiller ; *msaḳai*, s'éveiller les uns les autres.
siḷi, retirer le grain du silo ; *msaḷai*, s'entr'aider pour retirer les grains du silo.
sefhem, expliquer ; *msefham*, s'expliquer les uns les autres.

2° Préfixation de *tm*. — Voir ci-dessous forme passive.

207. — Conjugaison.

La forme réciproque n'est l'objet d'aucun changement vocalique dans sa conjugaison au prétérit ; les modifications subies par le radical en passant à la forme réciproque persistent à tous les temps.

1. Hanoteau, *Essai de grammaire tamacheq*, p. 73.

L'impératif s'obtient régulièrement :

msawaḻat! Conférez entre vous!
ḫ aḻ ur temzałainn! Ne vous séparez pas!

208. — Participe

Il s'obtient régulièrement.

I. — Prétérit.

1° Singulier : *niťni ag mḻaqain as ennaṭ*, ce sont eux qui se sont rencontrés hier.

2° Pluriel : *ur essinn wis msufaṙnin eḻb̆ałuď*, on ignore ceux qui ont échangé des coups de feu.

II. — Aoriste.

1° Singulier : *mạn ďiġun a ṙła ïawin ťib̆łaťin?* Quel est celui d'entre vous qui emportera le courrier?

2° Pluriel : *ťiqb̆eḻin ṙła mwaťnin ď ułumi gạnn ťazemmall*, les tribus qui vont se battre avec le chrétien ont tenu une réunion.

Enfin, la forme d'habitude de la forme réciproque peut elle aussi être mise au participe.

ait šaʿʿo ď aiť ḫallu ag temïaḵarr ab̆ďa, les Aît Chaô et les Aît Khallou se livrent sans cesse au vol les uns chez les autres.

209. — Forme passive.

La forme passive s'obtient par l'adjonction au radical de deux préfixes, *tu* et *tm*, le premier étant de beaucoup le plus employé.

I. — Préfixation de *tu*, qui devient *tw* devant un verbe commençant par une voyelle :

qḻeb̆, blesser ; *tuqḻeb̆*, être blessé.
enṙ, tuer ; *tuneṙ*, être mis à mort.
qb̆eḻ, accepter ; *tuqb̆eḻ*, être accepté.
aḵeł, dérober ; *twakeł*, être dérobé.
amez̧, prendre ; *twamez̧*, être pris.

Le préfixe *tu* devient *twa*, par analogie avec la formation dans les verbes commençant par *a* :

1° Devant les verbes de la forme *eXX*, et ceux de la forme *eXXeX* dont les deux premières radicales sont semblables :

etš, manger ; *twatš*, être dévoré.
edz, enfoncer; *twadz*, être enfoncé.
eṙz, creuser; *twaṙz*, être creusé.
ers, revêtir : *twars*, être revêtu.
enneḻ, ensevelir; *twanneḻ*, être enseveli.

2° Avec certains verbes de la forme *XeX* :

ǧeł, jeter; *twaǧeł*, être jeté. On trouve aussi la forme *tuǧeł*.

qeṣ, piquer, mordre (animal venimeux); *twaqeṣ*, être piqué, mordu par un animal venimeux.

qẹn, attacher; *twaqẹn*, être attaché.

Remarque. — I. En dehors des verbes primitifs ayant un sens passif, comme *aliď*, être lavé, *melluḻ*, être blanc, etc., les verbes actifs eux-mêmes s'emploient à l'occasion avec un sens passif :

ľeb̌ḍa ľmazirľ īngł asẹn, le terrain a été partagé entre eux (de *b̌ḍu*, partager).

ľab̌łat a ľuli as ennaṭ, cette lettre a été écrite hier (de *ali*, écrire).

II. On trouve la forme passive de la forme factitive :

itusnï ḥef useṙdun, il fut hissé sur un mulet (*nï*, monter sur un animal ; forme factitive, *snï*, forme passive de la forme factitive *tusnï*) ;

de la forme factitive de la forme réciproque :

idda u m'i b̌u sslata itusemḫazzà, les Aît Mâï aux beaux chevaux ont été dispersés.

II. Préfixation de *tm*. — Les trois verbes : *a'ḻu*, voir; *ers*, revêtir; — *uš*, donner, font respectivement, à la forme passive :

tma'ḻu, être vu; — *tmers*, être revêtu; — *tmuš*, être donné.

Ce sont là les seuls cas que l'on relève dans le dialecte zaïan de *m* employé pour marquer le passif, alors que dans les autres dialectes berbères les exemples abondent; encore faut-il tenir compte de ce fait que *m* est ici précédé d'un *t*.

Nous avons vu, n° 51, que *m* s'est changé en *w* dans l'expression *aḻ wani*, jusques à quand, pour *aḻ mani* d'ailleurs employé. On peut se demander si l'on ne se trouve pas là en présence d'une épargne de la langue, dernier vestige d'un phénomène phonétique beaucoup plus constant autrefois, le changement de *m* en *w* et

inversement, comme nous pouvons encore actuellement observer ceux du *b* et du *g* en *w* et réciproquement. Il serait donc possible de considérer le *m* employé parfois dans la composition de la forme passive comme une modification du *w* du préfixe *tw* pour *tu*. La présence du *t* dans *tm* vient encore renforcer cette hypothèse. Tandis qu'en effet dans les autres dialectes berbères *m* seul est usité pour exprimer parfois le passif, en zaïan on le trouve toujours précédé de *t*, et la question du rapprochement entre *tu* et *tm* se pose à l'esprit tout naturellement. [Comparez : 1) Z *kunzel*, saigner du nez; Entifa *munzer*, le changement *k* = *m* ne peut s'expliquer que par l'intermédiaire *w*. — 2) Entifa *ašermiṭ*; Z. *ašelwiḍ* et Zaër *šerwiṭa*, chiffon].

Toutefois, la présence du *m* dans le préfixe formatif de la voix passive peut encore s'expliquer par cette considération que la confusion se produit entre la forme réciproque et la forme passive. En arabe par exemple, la VIe forme, uniquement réservée à l'origine pour rendre l'idée de réciprocité, a servi par la suite à marquer le résultat de l'action, sur le sujet qui en est devenu l'objet, avec plus d'intensité :

تراكم, s'entasser, s'amasser et être entassé.

تساهل, être accommodant en affaires.

Un confusion du même genre se produit en français dans les phrases telles que : « De pareils accidents *se voient* tous les jours, — cela *se dit* — ceci *se mange* » etc..., dans lesquelles la forme réfléchie est employée avec un sens passif.

Pareille évolution s'observe en berbère :

Z. *qers*, être déchiré; *mesqlas*, se déchirer, et être entièrement déchiré.

mḥazza, être dispersé.

Cf. aussi Hanoteau, *Essai de grammaire Tamacheq*, p. 72 : *imerza*, il a été cassé, il s'est cassé.

Conjugaison.

Les verbes à la forme passive ne subissent aucune modification vocalique au prétérit. Ceux dérivant des verbes primitifs type *eXX* conservent le *ĕ* que ces verbes prennent aux deuxièmes et troisièmes personnes du pluriel avant les suffixes de conjugaison :

i'attall a ur twarsin, ces vêtements n'ont pas été portés.

Participe.

Il s'obtient régulièrement.

I. Prétérit.

nufa ï azgel n itwaḵerr, nous avons retrouvé le bœuf qui avait été dérobé.

elwell wis twamẓnin, ceux qui avaient été pris se sont enfuis.

II. Futur.

AA. *na'ťeṙ as iǧel n ṙa itumjerr aska*, je lui ai indiqué le champ qui sera moissonné demain.

Z. *ïuša ii ḻḥsaḃ n wis ṙla twamẓenin aska*, il m'a donné la liste de ceux qui seront arrêtés demain.

Forme d'habitude.

Voir nº 213 et 215, 4º.

210. — Forme d'habitude.

Morphologie.

Il n'y a aucune règle permettant d'une manière certaine de construire la forme d'habitude d'un verbe donné, primitif ou dérivé. Il existe en effet pour la forme d'habitude différents modes de formation entre lesquels sont répartis assez arbitrairement les différents verbes.

211. — Préfixation de *t*.

Cette formation s'observe :

1º Avec les verbes mis à la forme réciproque.

mḫaṣam, se quereller; forme d'hab. *temḫaṣam*.
mlala, se rendre mutuellement; FH *temlala*.
msaḵai, s'éveiller les uns les autres; FH. *temsaḵai*.
mwať, se combattre; FH. *temwať*.

La forme d'habitude de la forme réciproque s'obtient ainsi régulièrement par la préfixation du *t* (voir en outre page 198 modifications subies par le radical).

2º Surtout, avec les verbes primitifs de trois lettres dont la première est *a* ou *i*.

asi, emporter; FH. *tasi*. *amez*, prendre; FH. *tamez*.
ats, s'éloigner; FH. *tats*. *aṛ*, acheter; FH. *taṛ*.
aḳel, dérober; FH. *taḳel*. *agem*, puiser de l'eau; FH. *tagem*.
ini, dire; FH. *tini*. *isin*, savoir; FH. *tisin*.
ili, être; FH. *tili*.

3° Avec quelques verbes de la forme factitive ;

sujid, apprêter; FH. *tsujid*.
semlul, blanchir; FH. *tšemlul*.
seṛziṛ, allonger; FH. *tseṛziṛ*.
smunneḍ, enrouler; FH. *tsmunnuḍ*.
snï, faire monter à cheval; FH. *tsenaï*, *tesnaï*.

Nous avons dit, n° 50, que le *t* formatif s'assimilait souvent au *s*, et même disparaissait le plus souvent chez les Bou Hsousen :

siwel, parler; ZS. *ta issawal*; B. Hs. *ta isawal*, il parle.

4° Avec les verbes primitifs de la forme *XeX* :

qes, piquer; FH. *tqes*. *zel*, égarer; FH. *tzel*.

Préfixation de *ta*.

Cette forme variante de la précédente ne se relève que chez les Aït Sgougou et dans certains chants zaïan empruntés aux Beni Mguild, chez qui elle paraît être plus employée.

'akkez, se montrer impuissant; FH. *ta'akkaz*.
'arreḍ, inviter; EH. *ta'arraḍ*.
A. Sg. *'addeb*, peiner; FH. *ta'addab*.
'aššeq, mener une douce existence; FH. *ta'aššaq* et *ta'aššiq*.
'aḍa, être sujet à ; FH. *ta'aḍa*.

Il faut noter que ce mode de formation ne se rencontre qu'avec des verbes arabes de la 2e ou de la 3e formes.

212. — Redoublement de la première ou deuxième radicales.

1° Redoublement de la première radicale, dans les verbes formes *XeX* ou *eXX*; cette gémination est accompagnée de l'intercalation d'un *a* entre les deux dernières radicales :

eṛz, creuser; FH. *qaz* (pour *ṛṛaz*, v. Phonétique, n° 68).
ers (pour *els*), tondre; FH. *ellas*.

ezḍ, moudre; FH. *ezzaḍ*. *ṛel*, appeler; FH. *qal*.
gel, lancer; FH. *eggal*. *jeṇ*, dormir; FH. *eddjaṇ*.

2° Redoublement de la 2e radicale.

a) Dans les verbes de la forme *eXX*.

ekṣ, paître; FH. *ḳess*. *eṇṛ*, tuer; FH. *neq*.
esḳ, dresser la tente; FH. *sekk*. *ēs*, passer la nuit; FH. *ness*.
eṭṣ, rire; FH. *ṭess*.

b) Dans les verbes trilitères.

ṛēms, couvrir; FH. *ṛemmes*. *ṛers*, égorger; FH. *ṛerres*.
mjel, moissonner; FH. *meddjel*. *ḥdem*, travailler; FH. *ḥeddem*.
iẅi, coudre; FH. *genni*. *ḥzen*, cacher; FH. *ḥedden*.
ḳwel, fuir; FH. *ḳeggᵛᵛel*. *uwel*, frapper; FH. *ekkaṭ*.
ḳwi, mélanger; FH. *ḳeggᵛᵛi*.

c) Dans les verbes ayant un *u* final; ces verbes préfixent en outre un *u* :

a'ḷu, voir; EH. *u'allu*. *ehḍu*, paître; FH. *uhedda*.
bḍu, partager; FH. *ubeṭṭa*.

Tous les verbes défectueux arabes passés au zaïan suivent cette formation.

ḳlu, louer; FH. *uḳerru*. *slu*, se lever de bonne heure; FH. *useṛṛa*
znu, commettre un adultère; FH. *uzennu*.

On trouve cependant : *mḥu*, effacer, FH. *temḥu* et *ḳlu*, louer FH. *teḳlu*.

213. — III. Intercalation d'un *a* entre les deux dernières radicales.

Cette forme ne se rencontre pas isolée, on la trouve :
1° Avec redoublement de la première radicale (v. ci-dessus);
2° Avec la forme passive.

twageḷ, être lancé; FH. *twagal*.
tubeddeḷ, être changé; FH. *tubeddaḷ*.
tumjeḷ, être moissonné; EH. *tumjal*.
twasi, être emporté; FH. *twasai*.
tuzli, être laissé; FH. *tuzlai*.

Encore la présence du *t* formatif de la forme passive empêche-t-elle d'affirmer qu'il n'y a pas préfixation de *t*.

3° Avec préfixation de *t* :

a) Verbes de trois lettres forme *ĕ XXeX*.

ḥleq, être irrité; FH. *teḥlaq*. *fkes*, se ceinturer; FH. *tfekkas*.
ḏfes, plier; FH. *tfas*. *qelf*, être transi de froid; FH. *teqlaf*.
ăḏel, baisser; FH. *taḏal*.

b) Verbes dont les deux dernières radicales sont semblables; ces deux radicales se dédoublent pour intercaler le *a* :

bedd, se tenir debout; FH. *tebdad*.
fezz, mâcher; FH. *tefzaz*. *mess*, ronger; FH. *temsas*.

Citons encore : *emmeṭ*, mourir; FH. *temṭaṭ*, avec réduplication de la dernière radicale.

c) Verbes de la 2e forme arabe passés au zaïan.

ṣebbeḥ, souhaiter le bonjour; FH. *tṣebbaḥ*.
ṣeddeq, faire l'aumône: FH. *tṣeddaq*.

d) Verbes à la forme factitive.

Les verbes qui ont changé leur *a* initial en *i* en passant à la forme factitive reprennent en outre cet *a* à la forme d'habitude.

selweṭ, dépiquer; FH. *tselwaṭ*.

Le plus souvent, v. n° 85, le *t* formatif s'assimile au *s*, et le redoublement ainsi obtenu, sensible chez les Zaïan, est fréquemment réduit à un *s* simple chez les Bou Hsousen :

simeṇ, s'assurer que quelque chose n'est pas à craindre; FH. chez les ZS. *ssameṇ* et chez les Bou Hsousen *sameṇ*.

214. — IV. INTERCALATION DE *u* OU *i* ENTRE LES DEUX DERNIÈRES RADICALES.

I. Intercalation de *i*.

1° Avec le verbe primitif :

ṭiqes, éclater; FH. *ṭiqis*.

2° Avec le verbe dérivé :

skikeḏl, chatouiller; FH. *skikiḏl*.

3° Avec préfixation de *t*.

uheṇ, être facile; FH. *tuhiṇ*.
eḏhel, paraître; FH. *teḏhil* et *ṭhil*.
efhem, comprendre; FH. *tefhim*.
errăwăl, fuir son mari; FH. *tarwil*.

II. Intercalation de *u*. Elle est accompagnée de la préfixation de *t*.

1° Dans les verbes terminés par *i*, *ï*.

uï, monter à cheval; FH. *tuuï*. *mṛi*, croître (plante); FH. *tṃṛui*.
seṛḷi, avaler; FH. *seṛḷui*. *lï*, défaire un nœud; FH. *tluï*.

2° Dans les verbes de quatre lettres et plus. primitifs ou dérivés, ayant un *u* à la première syllabe :

mlurd, aller à petit pas; FH. *tmlulud*.
murṣ (pour *murḍṣ*). pourrir; FH. *tmurḍuṣ*.
muïd, se moquer de; FH. *tmuïud*.
kũnzel, saigner du nez; FH. *tkũnzul*.
kũnsel, descendre; FH. *tkũnsul*.

Citons encore :

ennirs, prendre haleine; FH. *tnulus*.
erzem, relâcher; FH. *tnurzum*.

215. — V. Suffixation de *u*.

La forme simple ne se rencontre pas avec les verbes primitifs; on la relève chez les verbes à la forme factitive provenant de racines forme *e* X X :

seḳs, faire paître; FH. *seḳsa*. *sẽs*, faire passer la nuit; FH. *sẽsa*.
sits, écarter; FH. *satsa*.

Dans tous les autres cas, elle est toujours combinée à une préfixation de *t* :

1° Avec les verbes primitifs de la forme X *a* X ou X *i* X.

gadj, décamper; FH. *tgaddja*. *gal*, jurer; FH. *tgalla*.
zal, prier; FH. *tzalla*. *qal*, être sec, dur; FH. *tkala*.
qis, essayer, goûter; FH. *tkisa*. *qim*, demeurer; FH. *tkima*.
qil, manquer, faire défaut; FH. *tkila*.

2° Avec quelques verbes primitifs de la forme *e* X X.

erz, briser; FH. *terza*. *err*, rendre; FH. *terra*.
adj, laisser; FH. *taddja*

3° Avec les verbes à la forme factitive ayant un *u* ou un *i* avant la dernière radicale.

semlul, blanchir ; FH. *tsemlula* ; *sujid*, préparer ; FH. *tsujida*.
sïïl, maintenir en arrière ; FH. *tsïïla*.
smun, réunir ; FH. *tsmuna*.

4° Avec les verbes à la forme passive provenant de racines composées de deux lettres :

twalj, être laissé ; FH. *twaljа*. *twalz*, être enfoncé ; FH. *twaldzā*
tmers, être revêtu ; FH. *tmersa*. *twaf*, être trouvé ; FH, *twafa*,
twaï, être acheté ; FH. *twaïa*.

216. — VI. Suffixation de *i* ou *u*.

sṛaï, crier ; FH. *sṛaïa*. *smiṭṭi*, pleurer ; FH. *tsmiṭṭia*
segligel, bâillonner ; FH. *tsegligli*.

217. — **Conjugaison.**

La forme d'habitude prend les affixes de conjugaison sans jamais subir aucune modification vocalique. Nous avons vu, n° 178, qu'elle était précédée de l'une des particules *al*, *la*, *ra*.

Pour l'impératif, voir page 161.

218. — **Participe.**

Le participe de la forme d'habitude se forme régulièrement, comme celui du verbe primitif.

aï, acheter ; FH. *taï*, participe sing. *itaïen*, participe pluriel *taïnin*.

ẽs, passer la nuit ; FH. *ness*, participe sing. *inessin*, participe pluriel *nessinin*.

219. — **Syntaxe de la forme d'habitude.**

La forme d'habitude s'emploie de trois manières différentes :

1° Précédée de ses particules spéciales, elle rend les temps qui ne peuvent être exprimés par le verbe conjugué au prétérit ou à l'aoriste.

2° Employée sans particule, ou précédée de l'une des particules *ad* ou *addai*, elle exprime des affirmations énergiques.

3° Précédée de la particule de négation *ul*, elle rend la plupart des temps négatifs.

I. — Emploi avec ses particules spéciales.

I. Précédée de *al*, la forme d'habitude correspond :

1° Dans les contes et récits, à notre passé défini :

al itnaṙ ïïsi ď uḷṙẹm, le hérisson se battit avec le chameau.
iqim ar ďiḱs itsmuquḷ, il resta à l'examiner.

[Comparer Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura* : *iaf akli ar ďegs itsawam...*, trouva un nègre et le marchanda].

La particule *al* introduit le plus souvent une idée inchoative :

ťḥẹnnẹn ṙifs ar t tsuṭṭuḍ, elle eut pitié de lui et se mit à l'allaiter.
al iḥekkẹm, il commença à régner.

Cette idée inchoative est encore plus marquée quand *al* est précédée de *ď*.

ď ar ť itirz, et il se mit à lui donner la bastonnade.
irs iťẹn ď al ikkať allun al itini, il les revêtit, et se prit à jouer du tambour et à dire...

La forme d'habitude précédée de *al* est presque obligatoire après le verbe *ƀďu* ou *ƀďa'*, commencer.

iƀďa' ar ť iss, il se mit à le boire.
ƀďan ar tnaṙin, ils engagèrent le combat.

2° A l'imparfait, exprimant alors le plus souvent une action habituelle, comme d'ailleurs en français.

al iznuza ḷḵettạn, il vendait des cotonnades.
a'ḷiḫ ť as ennaṭ al iḵerrez, je l'ai vu hier qui labourait.
al as ïakka ujhain ku ï as, il lui donnait deux liards chaque jour.

La forme d'habitude précédée de *al* doit toujours être rendue par l'imparfait après le prétérit du verbe d'existence *iḷi*.

illa idj ĕn dliwiš al it'iš ṙas g iḵšiḍẹn, il était un pauvre qui vivait uniquement de (la vente de) bois.
illa idj el lm'allẹm al iserrem ifeggagẹn, il était un maître ouvrier qui confectionnait des traverses de métier à tisser.

Dans ce cas la forme d'habitude peut être rendue par notre participe présent :

i'aid al itlu, il repartit en pleurant (m. à m. « il repartit il pleurait ».

3° Au présent indéterminé, dans les sujets d'exposition, d'explication :

dai b̆ed'en ar tedurr i usun, ils commencent à faire le tour du douar.

dai ku šl̆ al asẹn tini, chacune leur dit.

Dans ce cas on peut employer indifféremment *al* ou *la* :

illa ḷm'allem la iserrem aqmu n tsïḷi s l̆ïezzinn; *al itṙasa l̆agersa allig t tusa*, le maître-ouvrier taille le bout du mancheron avec l'herminette; il l'essaie au soc et lui donne une forme convenable.

al iḵerrez la itameẓ l̆isiḷi s ufasi, al itameẓ ifallẹn s uzeḷmaḍ, il se met à labourer; il saisit le mancheron de la main droite et prend les guides de la main gauche.

II. Précédée de *la*, la forme d'habitude correspond exactement au présent français, à l'aoriste de l'arabe dialectal marocain, précédé de *ka* ou *ta*, indiquant[1] :

1° Une action qui s'accomplit au moment même où l'on parle :

la tedduq qer essuq, je vais au marché (Ar. mar. *ka nemši lessuq*).

ṙel wasa la tṙima la tlu, actuellement encore elle pleure (Arabe mar. *ta ldaba baqa ta tebki*).

la d ikkal̆ umḫib̆ s ḷạnfaḍ, l'exécrable combat de son canon.

2° Une action habituelle :

la temwal̆en ab̆da iẓẓaïạn d ait mgill, les Zaïan et Beni Mguild se battent constamment entre eux (*la temwal̆ẹn* seul signifierait : Ils se battent actuellement).

la nḵerrez k kl̆ub̆el, nous labourons en octobre (Arabe *ka nḥerṫu fi ktuber*).

alïaz in la itṣiïat tisḵlin, cet homme-là chasse des perdrix.

la tsebbab̆ẹn 'anugg^vva ait s'id u ḷaḥsẹn, les Aît Sâïd ou Lahsen se livrent beaucoup au négoce.

1. Comparer Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura* p. 17, en renvoi : *la iteddu ou da itedda*. On emploie indifféremment *la* ou *da* pour indiquer le temps présent.

3° Une vérité générale, une affirmation positive, indépendante de toute circonstance de temps : c'est le présent indéterminé (v. ci-dessus emploi de *al*).

la itegg^{vv}eḍ ulïaz łebbi, l'homme craint Dieu (Ar. mar. *ta iḫaf errajel men allah*).

la ntegg ťaïuġ^{vv}a n ṙallin; un ṙeł ïuśa łebbi ḻḫił la itegg snať n ïuġ^{vv}awin, nous attelons une paire de solipèdes ; celui à qui Dieu a donné du bien en attelle deux paires.

la itameẓ ťisiḻi s ufasi, il saisit le mancheron de la main droite.

un inṙan erruḥ la ïakka ddiť, celui qui a tué quelqu'un verse le prix du sang.

III. Précédée de *ṙa* la forme d'habitude rend selon le contexte l'imparfait comme avec *al*, ou le présent comme avec *la*.

PASSÉ : *illa memmis un ď mi ijma' g ezzneqť ṙa ť ineq*, il était son fils, qui mettait à mort quiconque le rencontrait dans la rue.

manig ṙa ḵ qarr a siďi ďa u ṙa turḍuḍ, on avait beau t'appeler « Monseigneur », tu ne voulais pas répondre.

ar tału iśt ten eḍnin u ṙa tału, l'une donnait le jour à des enfants, l'autre n'en avait pas.

PRÉSENT : *igā s ed g iďis manis ṙa itakem ubiḍawi*, il lui a ménagé sur le côté par où pénètre la cartouche.

makka ṙłā s neg i wan ṙa iteggin a'a? Que ferons-nous à celui qui agit pareillement?

is ṙa teggin middẹn ťissa l tmaḥibba s ťełfafť? Les gens préparent-ils la couche d'amour avec les pans de la tente?

II

L'impératif de la forme d'habitude s'emploie, d'ailleurs rarement, pour exprimer un commandement plus impérieux que la forme primitive : c'est une sorte d'impératif énergique :

teddu s eḻḥfa, marche donc les pieds nus.

tini ain illạn, dis ce qu'il en est.

tamẓat tẹn g eḻḥaḃs! Jetez-les donc en prison !

Pareillement, la forme d'habitude employée sans particule renforce l'affirmation d'une action future, indiquant la certitude de son accomplissement (futur énergique); on relève surtout cet emploi après les particules de serment :

igull d ułumi iṭauṭ ṭimeḥjuḃin, le chrétien a juré qu'il atteindrait les femmes voilées.

igull uld enneṣłani k ĭfuḍaiĭ itaḷi afellạ nnĕs, le fils du chrétien a fait au Tafoudait le serment d'en gravir le sommet.

inā s : « *uḷḷah meḱ uł ii ĭ it tuśiṭ ṭetteḥ ḥẹm tetteḥ ĭasafĭ!* » Il lui dit : « Par Dieu, si tu ne me le donnes pas je te dévorerai sans aucun doute, et je dévorerai le chêne. »

On peut rapprocher à ce point de vue la forme d'habitude, du prétérit, qui lui aussi est utilisé au lieu du futur quand la certitude que l'action va s'accomplir est telle qu'on considère d'ores et déjà cette action comme chose faite (v. n° 197).

uḷḷah gleḥ t g wanu! Par Dieu! je vais la jeter dans le puits!

Mais l'affirmation avec le prétérit est moins forte qu'avec la forme d'habitude.

Cette acception particulière de la forme d'habitude explique son emploi après l'adverbe *uł* pour nier une action future :

teddur̀, j'irai certainement; *ur teddur̀*, je n'irai pas (v. plus bas).

La forme d'habitude exprimant ainsi une affirmation renforcée est parfois précédée de l'une des deux particules *aḋ* et *addai*.

1° Elle est précédée de *aḋ* quand l'action qu'elle indique est postérieure à celle exprimée par le verbe de la proposition principale, mais on ne relève des exemples de pareil emploi que dans les chants, et il faut voir là une licence poétique :

nuḥeḷ a ḵ tinir̀... Je me suis fatigué à te dire...

a ifłi, uł r̀ilun eḷḃaḃ a ḵ teqfaḷer̀ afella nu, ô grotte, tu n'as pas de porte que je puisse refermer sur moi.

AA. *ur ḍmi'eḥ a łkisan a ḍiǧun tseḱsiweḥ, ur ḍmi'eḥ a ï afus uḃerraḋ a ḱ tqameḥ ur ḍmi'eḥ eśśma' aḋ ii itaddum r̀er s iḥf*, je n'espère plus, ô verres, vous admirer; je ne compte plus, ô anse de la théière, te préparer; j'ai perdu l'espoir de voir les bougies laisser tomber des gouttes de leur sommet.

2° Elle est précédée de *addai* quand elle doit exprimer une action présente, renforçant alors l'affirmation : présent énergique.

addai iṭerraʿ ǐini ḥejjuba nu, quand il se perd en lamentations, ma Hajjouba dit.

addai ikkaǐ ăzal ĭrēms i uḥdaădi, quand la pluie tombe à flots, il couvre son cheval blanc.

addai iṭal ădfeḷ mami ntiĭdil? Lorsque la neige tombe, que vivrions-nous? (*ḍeḷ*, descendre, tomber, FH. *ṭal*).

a wa un ʿihezzan ellaḥd addai temmwaǐen iśuwafen, qui donc soulèvera la pierre tombale, lorsque les éléments avancés engagent le combat?

III. — Emploi après la négation *ul*.

Précédée de *ul*, la forme d'habitude s'emploie pour rendre tous les temps que ne peut exprimer le prétérit négatif.

Comme précédemment pour la voix affirmative, la forme d'habitude peut être précédée de l'une de ses particules spéciales ou être employée sans aucune particule.

I. *Emploi avec une particule.* — Dans ce cas c'est *ra* qui est usitée, à l'exclusion des deux autres. Le *l* de *ul* disparaît le plus souvent :

1° *u ra* (pour *ul ra*) rend le présent négatif.

u ra kkaǐen wuădain, les juifs ne combattent pas.

mqar ădiğneĭ illa ḷhwa baḍeĭ as i u ra ntasi ṣennuq i uḥbiĭ ar ǐaggurǐ.

mqar ădiğneĭ illa ḷhwa baḍeĭ as i u ra nteśśal iḷusan i ulĭaz am ḳemmin.

Bien que l'amour soit dans mon cœur je lui commande encore, et je n'emporte pas à mon ami une caisse pleine d'argent au bord de la tente.

Bien que l'amour soit dans mon cœur j'en reste maîtresse et ne donne pas comme toi mes beaux-frères pour rivaux à mon mari.

atai aułaĭ ul ra i iss ras unna iqiĭeḍen, le thé jaune, ne le boit que celui qui est qaïd.

La forme d'habitude exprimant le présent négatif peut être précédée de *addai* comme à la voix affirmative; dans ce cas *addai* a le sens de « puisque », et non plus de « lorsque »; d'autre part, son *i* final se supprime devant le *u* de *ul* :

adda u ṛa ii ṭakkaḍ eḷḥaqq inu ddiṛ, puisque tu ne me fais pas mon droit, je m'en vais.

Mais c'est là un fait excessivement rare.

2° Sous la dépendance d'un verbe exprimant l'imparfait, la forme d'habitude précédée de *u ṛa* rend aussi l'imparfait.

eḷḷann idj ĕn snaṭ n aḳenwin u ṛa tmeshamaḷenn, il y avait deux coépouses qui ne pouvaient s'entendre.

illa idj uḷïaz iḷa ṭamṭut taferrusṭ u ṛa teḷḷem ṭaḍut, il était un homme qui avait épousé une femme mauvaise ménagère qui ne filait pas la laine.

ar ṭalu ist ten eḍnin u ṛa ṭala, l'une avait des enfants tandis que l'autre n'en avait pas.

II. *Emploi sans particule spéciale de la forme d'habitude.* — Quand *ṛa* ne s'interpose pas entre la négation et la forme d'habitude, celle-ci exprime :

1° Sans aucun affixe de conjugaison, l'impératif négatif[1]. (Comparer ci-dessus, emploi de l'impératif renforcé, pages 161 et 171) :

akka! Donne donc! *ul akka!* Ne donne pas!

Dans ce cas *ul* est précédée des diverses particules signalées n° 188.

2° Avec les affixes de conjugaison, le futur négatif.

ul aḳ akkaḳ ša, je ne te donnerai rien (*uš*, donner; F. H. *akka*).

ul agits tmeskaneṛ, je ne demeurerai pas avec lui (*meskan*, demeurer les uns avec les autres; F. H. *tmeskan*).

is ur teddun ṛilun aska? N'iront-ils pas chez vous demain? (*eddu*, aller; F. H. *teddu*).

aflaḳ ad ennek ur ṭ teqḇaleṛ, ce tien enfant, je ne l'accepterai pas.

(Voir ci-dessus emploi de la forme d'habitude sans particule pour les affirmations renforcées).

220. — Syntaxe du participe.

De même que la forme d'habitude remplace le verbe primitif aux temps que celui-ci ne peut exprimer, le participe de la forme

1. R. Destaing, *Étude sur le dialecte des Aït Tseghrouchen*, p. 71 : « Ces formes servent en outre à rendre l'impératif et le futur négatifs ».

d'habitude remplace aux mêmes temps le participe du verbe primitif. Nous avons déjà vu, page 170 que dans ce cas les particules spéciales de la forme d'habitude se supprimaient fréquemment :

I. Le participe précédé de *al* rend l'imparfait :

nsemhawad d uliaz n al iznuzan iziarr, nous nous sommes mis d'accord avec l'homme qui vendait les bœufs (*zẽuz*, vendre, F. H. *znuza*).

II. Le participe précédé de *ra* rend l'imparfait ou le présent, selon le contexte :

Imparfait : *iqim d umdakul ennes un ɣa s itagmen*, il demeura avec son domestique, celui qui lui puisait l'eau (*agem*, puiser de l'eau; F. H. *tagem*).

Présent : *ra* est employé à l'exclusion de *la* :

a ẖ enrin wis ra tsiiadnin, le tueront ceux qui pratiquent la chasse (*siied*, chasser; F. H. *tsiiad*).

III. *Négation.* — 1° Précédé de *ul*, le participe rend le futur négatif.

ma ra iaren lan'imall el lfal ul itaudden i laidurl? Qui achètera un porte-malheur, qui n'atteindra pas la marmite? (*aud* atteindre; F. H. *taud*).

2° Précédé de *u ra*, il rend le présent négatif.

eddan wis u ra nessinin g irlem, ceux qui ne doivent pas passer la nuit dans le fortin sont partis.

De l'étude qui précède, il résulte que la forme d'habitude présente avec les autres formes dérivées des différences notables, qui sont à envisager au double point de vue morphologique et syntaxique.

1° Morphologie : *a*) Alors que les autres formes dérivées sont caractérisées par l'adjonction d'un préfixe qui est toujours le même pour chaque catégorie du verbe dérivé, la forme d'habitude s'obtient au contraire d'une manière très variable; tantôt il y a préfixation de *i* ou *u*, tantôt redoublement de l'une des radicales, tantôt intercalation ou suffixation d'une voyelle, tantôt combinaison de ces divers éléments.

b) Les trois premières formes dérivées sont susceptibles d'avoir leur forme d'habitude; mais la réciproque n'a pas lieu : on n'ima-

gine pas en berbère la forme factitive par exemple d'une forme d'habitude donnée.

La formation d'habitude s'applique non seulement aux dérivées simples, mais encore aux dérivées des deuxième et troisième degrés. Ex. :

Dérivée du premier degré *mhawaľ*, s'entendre sur un prix; dérivée du deuxième degré *semhawaľ*, mettre plusieurs individus d'accord sur un prix; F. H. *tsemhawaľ*.

Dérivée du premier degré *twa'al*, s'engager dans une impasse; dérivée du deuxième degré *stwa'al*, faire engager quelqu'un dans une impasse; dérivée du troisième degré; *mestwa'al*, se faire engager réciproquement dans une impasse; F. H. *tmestwa'al*.

c) La forme d'habitude est précédée de particules spéciales qui en déterminent le temps, tout comme pour le verbe primitif ou les trois premières formes dérivées les particules précédant le prétérit, l'aoriste dépendant ou le futur. Si des licences poétiques tolèrent l'emploi d'ailleurs très rares des particules *aď* ou *addai* devant la forme d'habitude, — emploi restreint aux seuls cas d'affirmation renforcée — par contre ni la forme primitive ni les trois autres formes dérivées ne sont jamais précédées des particules spéciales de la forme d'habitude sans prendre cette formation.

2° Au point de vue syntaxique, on note les différences suivantes :

a) La forme d'habitude n'exprime pas le futur affirmatif ordinaire comme le verbe primitif et les trois premières formes dérivées; elle ne peut exprimer que le futur énergique ou le futur négatif.

b) Elle exprime, selon le contexte et surtout selon la particule spéciale qui la précède, un temps passé, présent ou futur négatif, que le verbe primitif conjugué au prétérit ou à l'aoriste est impuissant à rendre, comblant ainsi la lacune existant dans la conjugaison. Ce qui vient encore renforcer cette affirmation, c'est le fait que dans les dialectes dépourvus de particule du futur spéciale après les pronoms relatifs (correspondante du *ṙła* zaïan) la forme d'habitude est employée pour le rendre le futur ordinaire sans introduction d'idée de continuité ou de persistance dans l'action : Z. *matta nta un ṙła iddun aska*; A Sâid *maïď iteddun aska*, qui partira demain? Z. *ma ṙa ḳ iniṙ*; A. Sâid *maïď aš tiniṙ?* Que te dirai-je?

221. — Forme en *ǐ* final.

Cette forme s'emploie couramment en Touareg pour exprimer l'idée de « devenir ». Le dialecte zaïan en a conservé quelques exemples :

1) *emmeǐ*, mourir (Ahaggar *emm*, Zénaga *emmi*[1].

2) *eggaǐ*, être nombreux (cf. Zemmour *liǩǐ*, et A. Merouel *liśǐ*, beaucoup, et Zaïan *amaǐa*, la plus grande partie de) en face du Zénaga *aggi*[2].

3) *aḍfaǐ*, être doux, dont le radical se retrouve dans le nom d'action : *taḍfi*, douceur. Le dialecte voisin des Zemmour emploie indifféremment *aḍfaǐ* et *aḍfu*, être doux.

4) *lweǐ*, être dépiquées (céréales), dérive de *alwa*, dépiquage. De *lweǐ* dérive *selweǐ*, dépiquer, dont le nom d'action est *aselweǐ*, synonyme de *alwa*.

5) *sgirǐ*, avoir épuisé ses provisions de grains, dont le nom d'action est *asgirǐ* ou *asgili*.

6) *zirǐ*, être en couches (femme), en face du nom d'action; *tizili*, les couches, et du Zemmour *tamzurǐ* et non *tamzurt*, femme accouchée.

7) Signalons dans le dialecte voisin des Zemmour le verbe *zeğriǐ*, être long, en face de l'adjectif zemmour *azeğrar*, long, et du zaïan *azeglal*. (Comp. Biarnay, *Études sur les dialectes berbères du Rif*, p. 28 : Ibeqq. *zg'r*. Être long, et Masqueray, *Gram. Taïtoq*, p. 33 « hedjret »).

Citons encore :

iniǐ, avoir des envies (femme enceinte).
errařaǐ, fuir la tente de son mari (femme).
saḷkaǐ, être essoufflé.

Dans tous ces exemples, l'idée première de transition à un état s'est perdue, et la forme ne se révèle que par la présence du *ǐ*. A peine peut-on retrouver, parfois, comme avec *zeğriǐ*, le résultat de cette transition, donnant alors à cette forme un sens passif.

1. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 145-146 ; Masqueray, *op. cit.*, p. 33-34 et 36 ; Hanoteau, *Gr. Tamacheq*, p. 75.
2. R. Basset, *ibid.*, t. I, p. 232.

222. — Article.

L'article n'existe pas en berbère; le mot *asan* signifie aussi bien « un douar » que « le douar ».

Toutefois, quand on veut insister sur l'idée d'indétermination, on emploie les noms de nombre « un, une », qui jouent alors le même rôle que nos articles indéfinis :

idj u'allus, un bouc.
is n aïat, une chèvre.

Nous avons vu, n° 105, que l'article arabe réapparaissait ou persistait parfois dans les emprunts faits à cette langue.

223. — DU NOM

Il est une classe de noms qui se distingue des autres en ce sens que ces noms dérivent directement du verbe correspondant et que cette dérivation se produit selon des règles déterminées : nous les appellerons noms verbaux.

224. — NOMS VERBAUX.

Les noms verbaux se divisent en deux catégories :
1° Les noms d'action;
2° Les noms d'agent ou d'état.

225. 1. — Noms d'action[1].

Le nom d'action exprime sous une forme nominale l'action indiquée par le verbe dont il dérive.

Il n'a aucun équivalent précis en français; il correspond tantôt à un substantif :

b'ṭṭu, partage.

Tantôt il se rapproche de notre infinitif employé substantivement :

lissi, le boire; *maltsa*, le manger.
ehhann lehellall, mentir est mal.

1. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 135 et suivantes.

Aucune règle ne permet de construire d'une manière certaine le nom d'action d'un verbe donné; il existe en effet différents modes de formation, pour le classement desquels nous suivrons l'ordre adopté par R. Basset dans ses *Études sur les dialectes berbères*, pages 155 et suivantes.

Il s'en faut que toutes les formes secondaires signalées dans cet ouvrage existent en zaïan; quelques formes simples manquent également.

226. — **Première forme** : le nom d'action est identique au verbe pris à la deuxième personne singulier de l'impératif.

ulal, jouer; n. d'act. *ulal*, jeu.
aẓum, jeûner; n. d'act. *aẓum*, jeûne.
aliḍ, être lavé; n. d'act. *aliḍ*, lavage.
akẹm, entrer; n. d'act. *akẹm*, entrée.
faḍ, avoir soif; n. d'act. *faḍ*, soif.

FORMES SECONDAIRES. — A. Préfixation et suffixation de *l* (*l* après une voyelle, voir page 24).

asu, tousser; n. d'act. *lasut*, toux.

B. Intercalation d'un *a* entre les deux dernières radicales :

aẓẹn, envoyer; n. d'act. *aẓaṇ*, envoi.
aḍel, baisser; n. d'act. *aḍal*, action de baisser, abaissement.
asi, porter; n. d'act. *asai*, port.
aḷi, monter; n. d'act. *aḷai*, montée.
ames, frotter; n. d'act. *amas*, frottement.

Deuxième forme. — Préfixation de *a* :

1° Avec les verbes primitifs :

ṭuṭa, faire ses ablutions; *aṭuṭa*, ablutions.
eddirz, reculer; *addirz*, reculade.
qũṇs, se soumettre; *aqũṇs*, soumission.

2° Avec les verbes dérivés.

FORME FACTITIVE. — Les noms d'action de la forme factitive s'obtiennent par préfixation de *a* :

sumeḷ, user d'atermoîments; *asumeḷ*, atermoîments
sudẹn, baiser; *asudẹn*, baiser.
susẹm, se taire; *asusẹm*, silence.
sgim, élever un enfant; *asgim*, éducation
sugg, cuire; *asugg*, cuisson.

FORMES SECONDAIRES. — A. Préfixation et suffixation de *t* (ou *ṭ*) :

ṛus, brûler (intr.); *taṛusṭ*, combustion.
ḍui, sursauter; *taḍuiṭ*, saut, bond.
mun, accompagner; *tamunn*, compagnie.
ussel, être vieux; *taussert*, vieillesse.

B. Intercalation de *a* entre les deux dernières radicales :

fkes, ceinturer; *afkas*, action de se ceinturer.
qleḅ, blesser; *aqlaḅ*, blessure.
lwi, mélanger; *alwai*, mélange.

FORME TERTIAIRE. — Préfixation de *t* :

nqul, être grand; *tanṛat*, grandeur.

C. Suffixation de *a*. — Cette forme ne se rencontre qu'avec préfixation de *t* :

ḳerz, labourer, *taḳerza*, labours.
mjel, moissonner; *tamejla*, moissons.
ṛers, égorger; *taṛersa*, égorgement.
eṭs, rire; *taṭsa*, rire.
ṛuṛeḷ, verser; *taneṛla*, action de verser.
ennel, ensevelir; *tannla*, ensevelissement.
edda, partir; *tawaḍa*, marche.
nï, monter à cheval; *tanaḳa*, équitation.
ers (pour *els*), tondre; *taḷasa*, tonte.

D. Intercalation de *u* ou *i* avant la dernière radicale.

ṛtï, avorter (animal); *aṛtuï*, avortement.
ḅzï, être détrempé; *azzuï*, mollesse (en face du doublet *aḅadzï*).
efṭeḳ, ouvrir; *afṭuḳ*, ouverture.
zḍeṛ, habiter; *azḍuṛ*, habitation.

FORMES TERTIAIRES. — Préfixation et suffixation de *t* :

ḳenn (pour *ḳenḍ*), être brûlé; *taḳennut*, incendie.

Changement de *a* 3e lettre en *u* :

ṭfal, suivre; *aṭful*, suite.

Intercalation de *a* entre les deux premières radicales :

ḳemz, gratter; *aḳamiz*, grattage.

F. Suffixation de *i*. — On ne rencontre pas la forme simple.

FORMES TERTIAIRES. — Préfixation de *ľ* :

ṙeł, appeler; *ľaṙuli*, appel.
eṙz, creuser; *ľaṙzi*, creusage.

C'est la forme ordinaire des noms d'action des verbes d'état :

fsus, être léger; *ľafsi*, légèreté.
melluḻ, être blanc; *ľamelli*, blancheur.
zeggᵛᵛaṙ, être rouge; *ľazuṙi*, rougeur.
ułaṙ, être jaune; *ľaułṙi*, couleur jaune.
zeddiï, être propre; *ľazeďïi*, propreté.
messus, être fade; *ľamessi*, fadeur.
ḥeb̆šun, être noir; *ľaḥeb̆šni*, noirceur.
zegziu, être gris; *ľazegzwi*, couleur grise.

Quelques-uns de ces noms préfixent *i* au lieu de *a* :

ḵeṭṭin, être court; *ľiḵeṭni*, état de ce qui est court.
zwił, précéder; n. d'act. *ľizwili*.

Préfixation de *d* et suffixation de *ľ*.

gaḻ, prêter serment; *ľagallit*, prestation de serment.

Préfixation et suffixation de *ľ* avec intercalation de *a* :

err, rendre; *ľałałit*, restitution

227. — **Troisième forme**. Préfixation de *u*.
FORME SIMPLE : *ła'a*, voir; *uła'a*, vue.
FORMES SECONDAIRES. — A) Préfixation et suffixation de *ľ* :

eddeł, vivre; *ľuďerľ*, existence.
zuł, être large, épais; *ľuzzurľ*, corpulence, épaisseur.

C) Intercalation de *i* ou *u* avant la dernière radicale. — Les verbes avant les deux premières radicales semblables perdent l'une d'elles, et un *u* apparaît avant la dernière radicale (Comparer forme factitive, page 194, et forme réciproque, page 198).

eṣṣeḍ, glisser; *ušuḍ*, glissade.
ebbi, couper; *ub̆ui*, coupure.
elleṙ, lécher; *uḻuṙ*, action de lécher.
eṭṭeḍ, téter; *uḍuḍ*, action de téter.
etteḻ, enrouler; *uľuḻ*, enroulement.
ellef, répudier; *uḻuf*, répudiation.
effeṙ, sortir; *ufuṙ*, sortie.

ezza', expulser; *uzu'*, expulsion.
elles, être impur; *ulus*, état d'impureté.

Citons encore :

Avec préfixation et suffixation de *t* :

ekku, couper de l'herbe; *takat*, action de couper de l'herbe.

Avec suffixation de *n*[1].

eks, ôter; *ukusen*, action d'ôter.

E. Suffixation d'un *i*.

ets, manger; *utsi*, nourriture.

228. — **Quatrième forme**. Préfixation de *i*[2].

La forme primitive n'existe pas en zaïan.

FORMES SECONDAIRES. — A) Préfixation de *t*, suffixation de *t* ou *t*.

egg^{w}*eḍ*, craindre; *tiggaṭ*, crainte.
ezzaï, être lourd; *tizzit*, lourdeur.
ḥoiḍ, être sot; *tiḥiṭ*, stupidité.

Dans les deux derniers exemples la diphtongue du verbe disparaît dans la formation du nom d'action. Citons encore :

sul, être épais, gros; *tizzurt*, grosseur, corpulence, avec redoublement de la première radicale.
semmiḍ, être froid; *tismeṭ*, froid, avec simplification de la 2e radicale géminée dans le verbe.

D) Intercalation de *i* et *u* avant la dernière radicale.

ezḍ, moudre; *iziḍ*, mouture.

Forme tertiaire, avec préfixation et suffixation de *t* :

mizzeḍ, s'étirer; *timizzit*, action de s'étirer.

E) Suffixation d'un *u*. Forme tertiaire.

ejji, guérir; *tijjuit*, guérison.

F) Suffixation de *i*.

ṛem, teindre; *iṛmi*, teinture.
us, donner; *tuusi*, don.
erẓ, briser; *tirẓi*, action de briser.
elṛ, être chaud; *tiṛri*, chaleur.

Citons encore :

uvet, frapper; *tili* et *tiṭi*, coup, avec changement de *v* en *i*.

1. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 52.
2. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 157.

229. — **Cinquième forme**. — Redoublement de la deuxième radicale.

FORME PRIMITIVE :

awi, emporter; *aggʷa*. action d'emporter.
b̆ḍu, partager; *b̆eṭṭu*, partage.

FORMES SECONDAIRES. — Préfixation de *a* :

b̆zï, être humide; *ab̆eddzi*, humidité.
ḫzẹn, cacher; *aḫeddzẹn*, action de cacher.

Préfixation de *a*, avec intercalation de *a*, entre les deux dernières radicales.

ĕrḍeḷ, prêter; *arṭaḷ*, prêt.
ḵli, se souvenir; *aḵèttai*, souvenir.

Préfixation de *a* avec intercalation de *u* au lieu de *a* :

eḵšẹm, entrer; *aḵettšum*, entrée.

230. — **Sixième forme**. — Préfixation de *m* ou *n*.

Le *m* et le *n* formatif sont précédés d'un *a* ou d'un *i* qui facilitent l'articulation.

1° Préfixe *m* :

kusa, hériter; *imkusa*, héritage.
uḥeḷ, être fatigué; *muḥuḷ*, fatigue.

La nécessité de la préfixation d'une voyelle à *m* ne se fait pas ici sentir.

2° Préfixe *n* :

sis, transporter; *ãnsis*, transport (des gerbes à l'aire).

FORMES SECONDAIRES. — 1) Préfixation de *m* avec suffixation de *i* :

ẽs, *ẽns*, passer la nuit; *imẽsi*, *imẽnsi*, action de passer la nuit.
eḵḷ, passer la journée; *imeḵḷi*, action de passer la journée.
ẹnṙ, tuer; *imẹnṙi*, meurtre.

Citons encore : *znu*, commettre un adultère; *imezni*, adultère, dans lequel le *i* arabe réapparaît en finale.

2) Préfixation et suffixation de *ĭ* :

aṙ, aboyer; *msiḫĭ* pour *ĭamsiḫĭ*, aboiement.

3) Intercalation de *i* ou *u* entre les deux dernières radicales.

FORMES TERTIAIRES :

nï, monter à cheval; *ťamnaïť*, équitation.
jen, dormir; *ťamjinn*, sommeil.

4) Préfixation de *ť* avec suffixation de *a* :

els, manger; *matša* pour *ťamatša*, nourriture.

5) Préfixation et suffixation de *ť*, avec intercalation de la diphtongue *ïu* entre le *ť* final et le radical, dans les verbes appartenant à la forme *cXX*. En zaïan le *ťa* initial a été supprimé, mais on le retrouve régulièrement chez les Zemmour :

esḳ, dresser la tente ; *meskïuť*, dressage de la tente.
ẹnṛ, tuer; *mẹnṛïuť*, meurtre.
ers, revêtir; *mersïuť*, action de revêtir.
A. Mer. *saṛ*, acheter; *mesṛïuť*, achat.
Z. *ẽnz*, être vendu; *mẽnzïuť*, vente.

231. — **Septième forme.** — Préfixation de *ť*, vocalisé en *a* ou *i*. La forme primitive ne se relève pas en zaïan.

FORMES SECONDAIRES.

ali, écrire; *ťirra* (subst. pluriel), écriture.
su, boire; *ťissi*, boisson.

REMARQUE. — On trouve quelques noms d'action à morphologie arabe :

chḍu, paître; *ṭehḍa*, pâturage.
uhẹn, être facile; *ṭahanit*, facilité.
uhẹṭ, être faible; *ṭahaṭit*, faiblesse.

Outre le fait même de l'action exprimée par le verbe, le nom d'action indique parfois :

1° Le résultat de cette action :

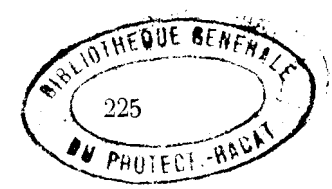
ťili, un coup; *ťawaḍa*, une marche;
asugg, la cuisson; *ałwai*, un mélange; *ťirra*, des écritures.

2° L'objet sur lequel elle s'exerce :

ťissi, la boisson; *ťiwiši*, un don;
imeḳḳi, le déjeûner; *matša*, la nourriture.

3° Enfin, les noms d'action des verbes d'état expriment eux-mêmes un état :

ťafessi, légèreté; *ťamelli*, blancheur, etc.


BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DU PROTECT.-RABAT

232. — Noms d'agent et d'état[1].

Le nom d'agent s'applique à l'individu qui accomplit l'action exprimée par le verbe.

Nous venons de voir que le nom d'action d'un verbe d'état indiquait lui-même un état : pareillement, le nom d'agent d'un verbe d'état s'applique à l'individu qui se trouve dans la situation indiquée par le verbe :

aḇaẓẓai, lourdaud, de ; *eẓẓai*, être lourd.

Aussi serait-il plus juste de l'appeler nom d'état au lieu de nom d'agent, restant entendu que le mode de formation est uniforme.

Les noms d'agent et d'état suivent divers modes de formation pour la classification desquels on peut se baser sur la composition des affixes :

1° Affixes composés de consonnes seulement;
2° Affixes composés de voyelles seulement;
3° Affixes composés de voyelles et de consonnes.

233. — I. Formation a l'aide de consonnes.

Préfixation de *m* ou *n*. — Nous avons déjà vu, page 223, les préfixes *m* et *n* entrant dans la formation de noms d'action : ils servent donc à former tant les noms indiquant l'action en elle-même que celui qui l'accomplit.

m ne s'emploie jamais devant une racine ayant un *m*, comme *n* ne s'emploie jamais devant une racine pourvu d'un *n*. (V. Phonétique, page 88).

Les préfixes *m* et *n* sont diversement vocalisés.

I. Préfixation pure et simple de *am* et *an*.

am. — *etš*, manger; *ametš*, glouton, spoliateur.
su, étendre des tapis sur le sol; *amsu*, qui aime les lits moelleux.
eṙḏel, trahir ; *ameṙḏal*, traître.
eẓẓaï, être lourd ; *aḇaẓẓai*, lourdaud.
aḏfuť, être doux ; *amaḏfať*, doux.
ḥerra, être amer ; *ameḥlal*, amer.
eḻqeḏ, tisser des tapis; *ameḻqaḏ*, qui sait tisser des tapis.

1. R. Basset, *Manuel de Langue kabyle*, p. 36, 59; Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, p. 227 et suivantes ; Hanoteau, *Essai de grammaire tamacheq*, p. 105.

turesĭ, être blessé; *amtirsĭ*, blessé.
ellaẓ, avoir faim; *ameĭ'aẓ*, avare, qui reçoit mal ses hôtes.
ehsaĭ, envier; *amehsaĭ*, jaloux.
ers (pour *els*) tondre; *anḷas*, brebis ou chèvre tondue.

an. — Le préfixe *an* est employé pour indiquer la situation :

afella, le dessus; *anafella*, supérieur.
adda, le dessous; *anadda*, inférieur.
aḷemmas, le milieu; *anammas*, central.
gil, rester en arrière; *aneggalu*, dernier.
Ar. *ṭerf*, pan; *ānṭalfu*, extrême.

On trouve cependant : *zwil*, précéder; *amzĭalu*, premier

Les verbes de la forme *ĕ XXeX* intercalent un *a*, un *u* ou un entre les deux dernières radicales :

aḡem, puiser de l'eau; *anaḡam*, porteur d'eau.
ezdem, faire du bois; *anezdam*, bûcheron.
eslem, travailler le bois; *ānslam*, menuisier.
eḷḷem, tyranniser; *anĕḷḷam*, tyran, injuste.
eḡḷef, être avare; *anĕḡḷaf*, avare.
Ar. *ṭleb*, poursuivre quelqu'un; *ānḍlĭb*, meurtrier, poursuivi pour vengeance.

Citons encore :

Ar. *meslem*; Z. *ānsḷem*, musulman.
Z. *anjdi*, voyageur, passager; [Z. *anebji*, hôte.

II. Préfixation de *am* ou *an* avec suffixation de *u*.

errez, se briser; *amerzu*, chose brisée.
ellaz, avoir faim; *amellazu*, avare.

Voir en outre ci-dessus *ānṭalfu*, *anneggalu*, *amezĭalu*.

III. Préfixation de *am*, suffixation de *au*[1].

eḳs, paître; *ameḳsa* (fém. *tameḳsaut*), berger.
ettel, quémander; *amaĭtaa*, quémandeur, mendiant.
ezḍ, tisser; *tamezḍaut*, femme qui sait tisser.

IV. Préfixation de *am*, suffixation de *i*. (V. Noms d'actions 6e forme, forme secondaire A).

1. Comp. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 190 C. α.

gaḷ, jurer; *imgilli*, qui prête serment.
ku, couper de l'herbe; *imkᵘᵘi*, faucheur d'herbe.

Citons encore, avec changement du *a* final arabe en *i* :

Ar, *ʿdu*, ennemi; Z. *imʿiḍi*, rival, jaloux.

II. — Formation à l'aide de voyelles seulement

1° Préfixation de *a*, intercalation de *a* entre les deux dernières radicales.

Dans ce cas la 2e radicale est le plus souvent redoublée, et cette forme est à rapprocher de celle des noms d'agent arabe forme *faʿʿāl* :

ṛezzif, être long; *aṛezzaf*, long.
mellaḷ, être blanc; *amellaḷ*, blanc.
usseɣ, être vieux; *aussaɣ*, vieux.
semmiḍ, être froid; *assemmaḍ*, froid.
Ar. *bṣir*, aveugle; Z. *aḇeṣṣaṛ*, aveugle.
Z. *gzeḷ*, manquer; *agezzaḷ*, maladroit.

Exemples sans redoublement :

sdiḍ, être mince; *asdaḍ*.
zegziu, être gris; *azegza* (pour *azegzau*), gris.
aḍḷaṛ, vert.
aḳeswaḍ, grand.

2° Préfixation de *u* avec intercalation de *i* entre les deux dernières radicales.

La transition avec le groupe précédent est assurée par les deux noms suivants, qui ont préfixé *a* et intercalé *i*.

aqdim, vieux et *asdiḍ*, mince (comp. ci-dessus, *asdaḍ*).

Exemples de formation avec *u* préfixe :

nezz, être intelligent; *unziz*, intelligent.
ḥerš, être rude, rugueux; *uḥliš*, rugueux.
Ar. *ḥren*, être rétif; Z. *uḥlin*, rétif.
Ar. *ḥšen*, être grossier; Z. *uḥšin*, grossier.
Z. *mellaḷ*, être blanc; Z. S. *umliḷ*, blanc (rare, emprunté aux B. Mguild).
ujdiḍ, neuf.

234. — III. **Formation à l'aide de voyelles et consonnes.**

Préfixation de *a*, suffixation de *an*[1].

Cette forme dérive du participe correspondant :

mqul, être grand ; participe *imqurr*, pour *imquln* ; *amoqlan*, vieux.

mezzi, être petit; participe *imezzin* ; *amezzïan*, petit.

Racine : *hbš* ; *ahebšan*, noir.

Racine : *brk* ; *abërrkan*, gris (cheval).

Par analogie avec le français, où du participe actif dérive un adjectif verbal présentant avec lui de grandes analogies, on peut appeler adjectifs verbaux les mots berbères appartenant à cette formation.

A cette catégorie doivent se rattacher les termes : *a'adlawin*, beau, bon, bien établi — du verbe *a'del*, et *amettin*, *amtin*, cadavre, du verbe *emmeṭ*, mourir.

235. — DU GENRE

Il y en a berbère deux genres dans les noms, le masculin et le féminin. Le neutre n'est employé que pour quelques pronoms, voir page 118.

Sont masculins :

1° Tous les noms d'origine berbère commençant par *a*, *u*, *i*.

anegluf, avare;	*udai*, juif.
izem, lion;	*akeswaṭ*, grand.

2° Tous les noms d'origine arabe commençant par *l* ou par une consonne redoublée, et non terminés par *t*, ni par *nn*, pour *nt* ou *mt*, ou par *ll* pour *lt* :

elmoqlaš, bouillotte; *errkab*, étrier.

3° Enfin, tous les noms d'origine berbère commençant par une consonne autre que *t* et non terminés par *t*.

murdus, charogne.

Sont féminins :

1° Tous les noms et adjectifs de toute origine commençant par *t* :

1. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 57-60. — Destaing, *Les Beni Snous*, p. 210. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, p. 74. — Mercier, *Chaouïa de l'Aurès*, p. 19.

ťamṭut, femme; *ťaidit*, chienne.
ťawaḷa, tour de rôle; *ťaqbill*, tribu.

2° Les noms d'origine berbère commençant par une consonne autre que *ť* et terminés par *ť* :

msiḥť, aboiement; *mẹnṛiuť*, mise à mort.

3° Les noms d'origine arabe terminés par *ť* ou *a*, par *nn* pour *mť* ou *nť*, ou par *ll* pour *lť*.

eḷḥḳeḳť, Harka; *errbi'a*, coffret.
eḷbhinn, bête de somme; *ťaḥdull*, sorte de pain.

236. — Formation du féminin.

I. Règle générale. — Le féminin se forme en préfixant et suffixant *ť* au masculin :

afluḥ, garçon; *ťafluḥť*, fille.
aṛeḷïas, panthère mâle; *ťaṛeḷïasť*, panthère femelle.

Les noms masculins terminés par une voyelle suffixent *t* au lieu de *ť* (v. page 24).

alba, garçon; *ťalbat*, jeune fille.
aidi, chien; *ťaidit*, chienne.

Remarque. — Il faut bien tenir compte des règles de phonétique, dont l'application est constante dans la formation du féminin :

1° Dans les substantifs masculins terminés par *ḍ*, la rencontre *ḍť* donne *ṭṭ* ou *ṭ*, pour alléger la transcription :

aḥïuḍ, sot; *ťaḥïuṭ*, sotte.

Dans les substantifs terminés au masculin par *ť*, la rencontre *tt* donne *t* :

aḳeswať, grand; *ťaḳeswat*, grande.

2° Les noms masculins terminés par *n* et *l* assimilent le *ť* formatif du féminin, et les noms terminés par *m* changent *mť* en *nn*.

3° Le *l* final redevient *r* sous l'influence de *ť*.

II. Les noms terminés au masculin par *a* et *i* prennent les premiers *i* ou *u*, les seconds *u*, devant le suffixe *ť* du féminin.

ameḳsa, berger; *ťameḳsauť*, bergère.
azegza, bleu; *ťazegzauť*, bleue.
aṛẽja, cuiller; *ťarẽjauť*, petite cuillère.

aṙerda, rat;	*ťaṙerdaiť*, souris.
aṡiṡa, poussin ; dimin.	*ťaṡiṡauť*,
aneb̆ji, hôte;	*ťaneb̆jiuť*, hôtesse.

Ces *u* ou *i*, inusités en zaïan avec les noms au masculin, se rencontrent dans d'autres dialectes.

III. Tout comme le français et l'arabe, le zaïan se sert, pour exprimer le féminin, de mots différents du masculin.

aḥuḷi, bélier ;	*ťiḥṣi*, brebis.
ais, cheval ;	*ťagmarť*, jument.
meṃmi, mon fils ;	*illi*, ma fille, etc.

237. — DU DIMINUTIF

Morphologie.

Le diminutif se forme comme le féminin :

aḥb̆u, trou; dimin. *ťaḥb̆ut*, petit trou.

Les mots *aqerru*, tête, et *aḥabbu*, grain, prennent un *i* avant le *ť* suffixe :

aqerru, tête ; dimin. *ťaqerruiť*.
aḥabbu, grain ; dimin. *ťaḥabbuit*.

Comparer ci-dessus formation du féminin remarque II.

Le diminutif n'est utilisé que pour les substantifs du genre masculin non susceptibles d'avoir un féminin ; son mode de formation même rend impossible le diminutif d'un nom féminin.

Syntaxe.

Non-seulement le diminutif indique la petitesse, mais encore il s'emploie pour introduire une idée de délicatesse, de joliesse, ou dans un sens péjoratif :

aqmu, bouche; *ťaqmut*, une jolie bouche.
aḥam, tente ; *ťaḥamm*, une tente petite, en mauvais état.

238. — DU COLLECTIF

Le dialecte zaïan présente quelques termes qui, bien qu'au singulier, désignent une pluralité. Tels sont :

Collectifs masculins : *irj*, braise; *amaḷri*, sauterelles; *angalef*, arbuste des fonds d'oued; *azemmal*, olivier sauvage.

Collectif féminin : , *ṯamaḷri*, sauterelles.

Le nom d'unité s'obtient comme le féminin par préfixation et suffixation de *ṯ* :

irj, braise; *ṯirṯ*, une braise.
azemmal, olivier sauvage; *ṯazemmarṯ*, un olivier sauvage.
azzu, asperges; *ṯazzut*, un pied d'asperges.

Le nom d'unité s'emploie quand on compte, et suit, pour la formation du pluriel, la catégorie de noms à laquelle il appartient.

239. — DU NOMBRE[1]

Il y a dans les noms deux nombres, le singulier et le pluriel. Le dialecte zaïan seul présente à l'impératif un cas de duel.

240. — Formation du pluriel.

Nous distinguerons les pluriels externes, les pluriels internes et les pluriels mixtes; cette classification n'a d'ailleurs rien d'absolu car dans les pluriels internes le *a* initial se change également en *i*; mais elle paraît logique et elle est communément admise.

241. — I. Pluriel des noms masculin.

Regle générale. — Tout nom singulier commençant par *a* change cet *a* en *i* en passant au pluriel.

Singulier	Pluriel
aḳeswaṯ, grand;	*iḳeswaṯen*.

Quelques noms font exception à cette règle, soit qu'ils conservent le *a* initial, soit qu'ils changent cet *a* en *u*.

Maintien du *a* :

alas, bai;	*alaṣen*.
aluï, porc-épic;	*aluïen*.
aṣbaḇ, poil;	*aṣbaḇen*.
aḥmim, lèvre;	*aḥmimen*.

1. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 63. — E. Destaing, *Les Beni Snous*, p. 190.

Changement de *a* en *u* :

Singulier	Pluriel
ass, jour ;	*ussaṇ*.
AA. *aḥful*, molaire ;	*uḥfan*.

Inversement quelques substantifs commençant au singulier par *i* changent cet *i* en *a* dans leur passage au pluriel.

iśś, corne ;	*aśśiwẹn*.
ijj, pistachier de l'Atlas ;	*ajjiwẹn*.
iśśel, griffe, serre ;	*aśśarr*.

242. — **Pluriel externe.**

On distingue deux grandes classes de pluriels externes :
1° Celui caractérisé par la suffixation de *n*.
2° Celui obtenu par la transformation de certaines voyelles.

243. — **Pluriel par** *n*.

I. Forme simple sans autre intercalation entre le nom et le suffixe que celle d'un *e* euphonique nécessité par l'articulation.

aḳšiḍ, bois ;	*iḳšiḍẹn*.
aḳeswaṭ, grand ;	*iḳeswaṭẹn*.
aṛennaš, joug ;	*iṛennašẹn*.
aḇeṛḍuz, haillon ;	*iḇeṛḍuzẹn*.
aḍïaz, homme ;	*iḍïzẹn*.

Le *e* précédant *n*, purement euphonique, disparaît lorsque le nom est terminé par une voyelle :

aḥuḷi, bélier ;	*iḥuḷin*.
arejji, fantassin ;	*iṛĕjjin*.
a'azli, brave ;	*i'azlin*.

Quelquefois même, sans doute par contamination, le suffixe est *in* :

uṣḇiḥ, beau ;	*uṣḇiḥin*.
aherraḇ, fuyard ;	*iherraḇin*.

(Comparer : *Conjugaison des verbes*, page 150).

II. Le suffixe *n* est séparé du nom au singulier par divers affixes qui peuvent être des consonnes ou des voyelles :

1° Intercalation de *ĭ*.

La transition entre la formation précédente et la formation présente est assurée par le mot *allun*, tambourin, dont le pluriel est *alluĭẹn*.

Changement de *a* en *i*, suffixation de *ẖẹn*[1].

Singulier	Pluriel
asaḳa, gué ;	*isaḳaĭẹn*.
ɓubbu, sein ;	*iɓubbuĭẹn*.
azda, bœuf ;	*izdaĭẹn*.
ajẹnna, ciel ;	*ijẹnnaĭẹn*.
alēḳli, pâte ;	*ilēḳliĭẹn*.
anadda, inférieur ;	*inaddaĭẹn*.
anafella, supérieur ;	*inafellaĭẹn*.
alwa, dépiquage ;	*ilwaĭẹn*.

Tous les noms observant cette formation sont terminés par l'une des voyelles *a*, *u*, *i*.

2° Intercalation de *a*. Ce pluriel est celui des substantifs masculins suivants :

Forme *aXXeX* ou *iXXeX* et *iXX*.

asḷẹm, poisson ;	*iseḷmaṇ*.
aḷṛẹm, chameau ;	*iḷeṛman*.
ismeṛ, esclave ;	*isemṛaṇ*.
asmẹn, vestige de campement ;	*isemnaṇ*.
iṛɬem, village ;	*iṛelman*.
awidj, poulain ;	*iwidjan*.
iff, sein ;	*iffaṇ*.

Divers substantifs :

azul, racine ;	*izulaṇ*.
aḍaḍ, doigt ;	*iḍuḍaṇ*.
aḷus, beau-frère ;	*iɬusaṇ*.
ageṭṭum, rameau ;	*igeḍmaṇ*.
aḍeggʷʷaḷ, parent par alliance ;	*iḍuḷaṇ*.
aṛeggʷʷaḍ, lanière ;	*iṛuḍaṇ*.

3° Changement de *u* et *i* finals en *a*, suffixation de *n*.

aqurru, figue ;	*iqurraṇ*.
aḳurḍu, puce ;	*iḳurḍaṇ*.

1. Masqueray, *Gr. Taitoq*, p. 46.

Singulier	Pluriel
urťu, verger;	*urťạn*.
izzi, mouche;	*izzạn*.
iḷi, part;	*iḷạn*.
iṙłi (ZS. *iṙłï*), rayon de miel;	*iṙłạn* (ZS. *iṙełïẹn*).
aṙuïi, cri;	*iṙuïạn*.
ifłi, caverne,	*ifłạn*.

4° Pluriels en *awẹn*, *iwẹn* :

a) Des noms de la forme $\begin{matrix} i \diagdown \\ a — XeX. \\ u \diagup \end{matrix}$

aťers, blessure, plaie;	*iťersawẹn*.
aḍers, cheville;	*iḍersiwẹn*.
affeł, aile;	*affłiwẹn*.
awaḷ, parole;	*iwaḷiwẹn*.
ǎdmeł, devant du burnous;	*ǐdemławẹn*.
uǎdem, visage;	*uǎdmawẹn*.
izem, lion;	*izmawẹn*.
isem, nom;	*ismawẹn*.
iḵfeł, tortue;	*iḵefławẹn*.
iḵẹn, jumeau;	*iḵniwẹn*.
iḫf, tête;	*iḫfawẹn*.
irs, langue;	*irsawẹn*,

et d'autres encore :

iśś, corne;	*aśśiwẹn*.
ijj, pistachier de l'Atlas;	*ajjiwẹn*.
ifiṙeł, serpent;	*ifiṙławẹn*.

b) Des noms terminés par *a* ou *i* (v. pages 42 et suivantes, 229).

a final persiste :

ameḵsa, berger;	*imeḵsawẹn*.
azegza, bleu;	*izegzawẹn*.
aśiśa, poussin;	*iśiśawẹn*.
aḻefsa, crapaud;	*iḻefsawẹn*.

ou se change en *i* :

aƀaṣṣa, queue;	*iƀaṣṣiwẹn*.

Inversement, *i* final persiste :

aneƀji, hôte;	*ineƀjiwẹn*.
iselli, pierre;	*iselliwen*,

ou se change en *a* :

Singulier	Pluriel
imeṭṭi, larme ;	*imeṭṭawen*.

244. — Pluriel vocalique.

aqmu, bouche ;	*iqma*.
aḫḅu, trou ;	*iḫḅa*.
aśeqḅu, tesson ;	*iśeqḅa*.
ifeḫsi, crevasse ;	*ifeḫsa*.
ānjḍi, voyageur ;	*inejḍa*.
iqḅi, bûche ;	*iqḅa*.

245. — Pluriel interne.

I. Changement en *a* de *u* avant-dernière lettre.

aḥïuḍ, sot ;	*iḥïaḍ*.
a'ᾱzuḷ, muet ;	*i'ᾱzaḷ*.
aḍerḍuḷ, sourd ;	*iḍerḍaḷ*.
aneqḍuḅ, prisonnier ;	*ineqḍaḅ*.

II. Changement en *u* de *a* de l'avant-dernière syllabe.

aḅaṙus, singe ;	*iḅuṙas*.
amalakuḷ, compagnon ;	*imdukaḷ*.

III. Changement en *a* de *i* avant-dernière lettre.

aśniḍ, ânon ;	*iśnaḍ*.
aneḍḷiḅ, meurtrier ;	*ineḍḷaḅ*.
aṭerri', passage de la tente ;	*iṭerra'*.
ajḍiḍ, oiseau ;	*ijḍaḍ*.
aqẹnfif, museau ;	*iqẹnfaf*.

IV. Changement en *a* de *e* avant-dernière lettre.

amaḍeḷ, versant ombreux ;	*imuḍaḷ*.
asumeḷ, atermoiement ;	*isumaḷ*.
aṇgalef, arbuste des fonds d'oued ;	*iṇgulaf*.

246. — Pluriel mixte.

I. Dans les substantifs composés de deux voyelles et de deux consonnes alternant entre elles, la consonne finale se redouble et la voyelle qui la précède se change toujours en *a*, en même temps que le suffixe *n* est ajouté :

Singulier	Pluriel
afus, main ;	*ifassen*.
asif, rivière ;	*isaffen*.
afuḍ, genou ;	*ifadden*.
iṛil, bras ;	*iṛallen*.
isig, veau ;	*isaggen*.
azag, crinière ;	*izaggen*.

Les pluriels suivants appartenant à la même catégorie n'ont pas de singulier :

imassen, charrue ; *ifallen*. guides de labour.

II. Suffixation de *n* avec le changement de *e* avant-dernière lettre en *a* :

aššen, chacal ;	*uššann*.
iššel, griffe ;	*aššarr*.

III. Changement de *u* final en *a*, et de *a* de l'avant-dernière radicale en *u* :

abaḥḥu, insecte ;	*iḅuḥḥa*.
arɣaṛɣu, grue ;	*iṛɣuṛɣa*.
amzṛaɣu, premier ;	*imezgula*.
aneggaɣu, dernier ;	*ineggula*.

IV. Changement de *a* de l'avant-dernière syllabe en *n*, suffixation de *a* :

ašeddaḍ, turban ;	*išeddunḍa*.

247. — Noms ayant deux formes de pluriel.

Les noms ayant un *u* ou un *i* avant la dernière lettre peuvent soit changer cette voyelle en *a*, soit conserver leur voyelle en prenant alors le suffixe *n* :

aḥṛuḍ, sot ;	*iḥṛaḍ* et *iḥṛuḍen*.
ānḍḷiḅ, meurtrier ;	*īnḍḷaḅ* et *īnḍḷiḅen*.
aṭerri', passage dans la haie de la tente ;	*iṭerra'* et *iterri'en*.
a'ãzuḷ, muet ;	*i'ãzaḷ* et *i'ãzull*, etc.

Citons encore :

abizzu, criquet ;	*iḅizzun* et *ibizzawen*.

248. — II. Pluriel des noms féminin.

En face des types de pluriels masculin se trouvent les catégories correspondantes de pluriels féminin, pour le classement desquelles il n'est tenu aucun compte des affixes du genre. Quand le pluriel masculin correspondant n'existe pas, le pluriel féminin se construit par analogie d'après le mode de formation suivi par la catégorie à laquelle appartient le nom en question.

RÈGLE GÉNÉRALE. — Le pluriel féminin se forme du pluriel masculin correspondant en préfixant à ce dernier *ť* et en changeant là où elle existe la terminaison *en* en *in*, le *ť* ou *t* final du féminin singulier disparaissant.

	Masc. pl.	Fém. pl.
aḳeswaṭ, grand ;	*iḳeswaṭẹn*,	*ťiḳeswaťin*.
aneggalu, dernier ;	*ineggula*,	*ťineggula*.

Il s'ensuit que :

1° La syllabe initiale *ťa* du singulier devient *ťi*.

Singulier	Pluriel
ťaneggalut, dernière ;	*tineggula*.

Cependant, comme au masculin, la voyelle *a* persiste parfois :

ťalga, rigole ;	*ťilugg^{ou}in* et *ťalgiwin*.
ťaffa, meule de gerbes ;	*ťaffiwin*.
ťazdaiť, palmier ;	*ťazdaïn*.
ťaddwat, étui de cartouche ;	*ťaddwaťin*.

On trouve cependant quelques exemples de *ťa* initial se changeant en *ťa* :

ťait, aisselle ;	*ťaïať*.

Par contre, le *ťi* initial devient parfois *ťa* :

ťiššť, petite corne ;	*ťaššiwin*.
ťiššerť, petite griffe ;	*ťaššaťin*.

2° Les noms féminin singulier terminés par *nn* pour *mť* reprennent le *m* radical :

ťazḍẹnn, fagot ;	*ťizeḍmin*.
ťa'arrinn, jeune fille ;	*ťi'arrimin*.

3° Par suite de la présence de *i* devant le suffixe *n*, les noms terminés par *r* reprennent *l* :

Masc.	Fém.	Fém. pl.
aƀeṣṣaɫ, aveugle;	*ťaƀeṣṣarť*,	*ťiƀeṣṣaɫin*.

Ces remarques s'appliquant à toutes les catégories de pluriels féminin, il reste peu à dire de chaque catégorie prise séparément.

249. — Pluriels externes.

250. — Pluriel par *n*.

I. Forme simple. — Changement de *ťa* initial en *ti*, suffixation de *in*.

Singulier	Pluriel
ťauɫaḫť, jaune;	*ťiuɫaṙin*.
ťaḵṭufť, fourmi;	*ťiḵṭufin*.
ťaiffert, entrave en fer pour les chevaux;	*ťiïfɫin*.
ťaḫɫiṭ, sac à vivres en peau;	*ťiḫerḍin*.
ťameḥjuƀᵛᵛiť, femme voilée;	*ťimeḥjuƀᵛᵛin*.

II. Le suffixe *in* est séparée du nom par divers affixes.

1° Intercalation de *ť*.

ťanafellat, supérieure;	*ťinafellaťin* [1].
ťanaddat, inférieure;	*ťinaddaťin*.

Ce *ť* s'intercale aussi dans la plupart des noms pluriels féminin qui conservent l'affixe *a* intercalé au masculin, ou l'*a* provenant du changement de *u* ou *i* finals.

	Masc. pl.	Fém. pl.
iṙɫem, village;	*iṙeɫmạn*;	*ťireɫmaťin*.
ifɫi, caverne;	*ifɫạn*;	*ťifɫaťin*.
iff, sein;	*iffạn*;	*ťiffaťin*.
asḻiḻi, pierre de lavoir;	*isḻiḻạn*;	*ťisḻiḻaťin*.
asaḱu, tellis;	*isaḵạn*;	*ťisaḵaťin*.

Et par analogie :

aɫƀa, enfant;	*aɫƀạn*;	*ťiɫƀaťin*.

2° et 3° (des pluriels masculin). Ce même *a* se change en *i* quand il n'y a pas intercalation de *ť* :

aḻṙem, chameau;	*iḻeṙmạn*;	*ťiḻeṙmin*.

1. R. Basset, *La Zenatia de l'Ouarsenis et du Magreb central*, p. 54, pluriel en *din* des Achacha.

4° Pluriels en *awin, iwin.*

a) Des noms de la forme *ť—a—Xe Xt.* (*i* / *u*)

Singulier	Pluriel
ťafferť, petite aile ;	*ťaffliwin.*
ťiḵenn, jumelle ;	*ťiḵenwin.*
ťiššť, petite corne ;	*ťaššiwin.*
ťizemt, lionne ;	*ťizmawin.*

b) Des noms finissant en diphtongue.

ťazizauť, bleue ;	*ťizizawin.*
ťaneƀjiuť, hôtesse ;	*ťineƀjiwin.*
ťaṙẽjaït, cuillère ;	*ťirẽjaïn.*

c) De noms terminés par une voyelle.

ťigizzi, entaille circulaire ;	*ťigizziwin.*
ťasḻiṙwa, caroubier ;	*ťisḻiṙwawin.*

La voyelle finale peut tomber :

ťaṙďa, timon ;	*ťaṙeďwin.*
ťagla, vase, ustensile ;	*ťagelwin.*
ťasṭa, branche ;	*ťaseḍwin.*
ťifḻut, planche ;	*ťifeḻwin.*

251. — Pluriel vocalique.

Changement de *u* et *i* finals en *a* :

ťisili, parcelle à labourer ;	*ťisila.*
ťaḻuḻit, ustensile ;	*ťiḻuḻa.*
ťiṭḍit, sangsue ;	*ťiṭḍa.*
ťaja'ƀuṭ, tuyau ;	*ťija'ƀa.*
ťaḫḻut, dattes en pâte ;	*ťiḫḻa.*

252. — Pluriels internes.

I. Changement en *a* de *u* avant-dernière lettre :

ťaḥïuṭ, sotte ;	*ťiḥïaḍ.*
ťamdakull, amie ;	*ťimdukaḻ.*
ťa'ãzull, muette ;	*ťi'ãzaḻ.*
ťaḍerḍurť, sourde ;	*ťiḍerḍal.*

II. Changement en *u* de *a* de l'avant-dernière syllabe :

Singulier	Pluriel
ťaḥaḃiť, fosse;	*ťiḥuḃa.*
ťamdakull, amie ;	*ťimdukaḷ.*

III. Changement en *a* de *i* avant-dernière lettre :

ťaḥaḃiť, fosse ;	*ťiḥuḃa.*
ťajḍiṭ, oiseau;	*ťijḍaḍ.*

IV. Changement en *a* de *e* avant-dernière lettre :

ťizẽnzeḥť, trait;	*ťizẽnzaṙ.*
ťiseṙnesť, agrafe;	*ťiseṙnas.*
ťiṙiṙḍenn, scorpion;	*ťiṙiṙdam.*
ťiṙmesť, dent;	*ťiṙmas.*
ťazmẹnn, grosse corde;	*ťizmạn.*
ťiwẹnn, nœud;	*tiwạn.*

253. — PLURIELS MIXTES.

ťafasť, petite main;	*ťifassin.*
ťasifť, petit cours d'eau;	*ťisaffin.*
ťiṙill, petit bras ;	*ťiṙallin.*
ťiššerť, petite griffe;	*ťaššalin.*

II. Suffixation de *in* avec changement de *e* avant-dernière lettre en *a* :

ťaššẹnn, petit chacal femelle;	*ťaššanin.*
ťiššerť, petite griffe;	*ťaššalin.*

III. Changement de *u* final en *a*, et de *a* de l'avant-dernière radicale en *u* :

ťasalut, blé ;	*ťisula.*
ťamzïalut, première ;	*ťimezǧula.*
ťaneggalut, dernière ;	*ťineggula.*

IV. Changement de *a* de la dernière syllabe en *u*, suffixation de *a* :

ťašeddat, turban;	*ťišeddu̇da*
ťasafť, chêne-vert ;	*ťisufa.*

Citons encore comme suffixant *a* : *ťaḷafť* épreuve; pl. *ťiḷufa* et les substantifs suivants, qui subissent divers changements dans leur vocalisation :

Singulier	Pluriel
ťammarť, barbe ;	*ťimmiła.*
ťirmerť, coude ;	*ťirəmmula.*
ťaggurť, passage devant la tente ;	*ťiwiła.*
ťaḷaṭ, ravin ;	*ťiḷiwa.*

Noms n'ayant pas de forme spéciale pour le pluriel.

Certains substantifs n'ont pas de forme spéciale pour le pluriel; celui-ci s'obtient alors par la préfixation de la particule *iď* au singulier, masculin ou féminin.

ɓaɓ, propriétaire de (masc.).	*iď ɓaɓ.*
ḷaḷ, propriétaire de (fém.) ;	*iď ḷaḷ.*
ɓaɓa, père ;	*iď ɓaɓa.*
ṭajin, plat, mets ;	*iď ṭajin.*
maḥɓaśśa, caméléon ;	*iď maḥɓaśśa.*

m ťuggᵛᵛas (m. à m. « celle aux ceintures »), femme ; pl. *iď m ťuggᵛᵛas* (m. à m. « celles aux ceintures »).

254. — **Pluriel des noms et adjectifs empruntés à l'arabe.**

Les noms et adjectifs empruntés à l'arabe forment leur pluriel de deux façons :

1° Ceux qui ont revêtu une forme berbère suivent les règles de formation du pluriel mentionnées ci-dessus :

aɓennai, maçon ;	*iɓennain.*
ťaqɓill, tribu ;	*ťiqɓiḷin.*

2° Ceux qui ont conservé leur morphologie arabe conservent leur mode arabe de formation du pluriel.

eḷmejmel, brasero ;	*ḷemjamel.*
eḷḥadd, limite ;	*ḷeḥdud.*

Quelques-uns, surtout les noms féminin, prennent la terminaison *ať*, dans laquelle il faut voir le suffixe formatif arabe des noms féminin pluriel :

esseɓť, étrivière ;	*esseɓťať.*
elťam, voile du visage ;	*elťumať.*
essɓuḷť, épi ;	*essɓuḷať.*
ṭerṣa, grosse pierre ;	*ṭerṣiwať.*

255. — Noms qui n'ont pas de singulier.

De même qu'il est des noms singulier sans pluriel correspondant, de même il est des noms pluriel qui n'ont pas de correspondant singulier. Voici les plus usités :

Masculin

aman, eau ;
idmarr, poitrine ;
ibẓiḍen, urine ;
idammen, sang ;
ifallen, guides de labour ;
izmaz, amende ;
ilefḍan, saletés.
ifsan, semence.
middeɣ, gens.
imassen, charrue.
iḥḥan, excréments.
irẓan, peines en pure perte.

Féminin

ťuzlin, ciseaux ;
ťirra, écriture ;
ťifsa, verdure ;
ťulin, poumons ;
ťulgamin, sorte d'herbe.
ťimersa, vêtements.
ťimattin, membrane enveloppant le fœtus.
ťifulaz, salive.

256. — CHANGEMENTS SUBIS PAR LA PREMIÈRE SYLLABE DES NOMS

La première syllabe des noms est modifiée :

1° Quand le nom est en rapport d'annexion avec celui qui précède ;

2° Quand il est sujet d'un verbe qui précède ;

3° Quand il est placé sous l'influence de l'une des prépositions du premier groupe, ou de *matta*.

257. — Rapport d'annexion.

Envisagé sous le point de vue des modifications qu'il fait subir au deuxième nom, le rapport d'annexion se divise en deux catégories :

1° L'annexion ordinaire ;

2° L'annexion spéciale avec *ťa*, *u* et leurs similaires.

258. — I. Annexion ordinaire.

Comme la plupart des dialectes limitrophes, le zaïan a perdu l'usage de la particule *n*, marquant la dépendance, devant les noms commençant par une voyelle, usage admis par la grande majorité des dialectes marocains. L'annexion se marque donc, pour les substantifs du genre masculin, par simple juxtaposition.

I. Juxtaposition. — 1° Noms commençant par *a* :

a) En général, le *a* initial se change en *u* :

amaziɣ, berbère ; *aḥam amaziɣ*, une tente de berbère.

b) Certains noms gardent leur *a* initial ; ils préfixent alors *u*, qui devient *w* devant *a* ; en outre, la semi-voyelle *w* développe un " bref destiné à faciliter la prononciation.

aluï, porc-épic ; *ǐsiaḍ "waluï*, des piquants de porc-épic.

Cette catégorie comprend les substantifs gardant leur *a* initial au pluriel, et les noms pluriel commençant par un *a* provenant d'un *i* singulier.

affel, aile ; pl. *affiwen* ; *erriš "wafiwen*, les plumes de l'aile.
iss, corne ; pl. *assiwen* ; *iqerra "wassiwen*, les pointes des cornes.

La même préfixation s'observe d'ailleurs facultativement, avec certains noms changeant simplement le *a* en *u* :

alïaz, homme ; *ǐiḥiṭ ulïaz* et *ǐiḥiṭ "wulïaz*, la bêtise de l'homme.
ăzal, pluie ; *ǐisḷit ăzal* et *ǐisḷit "wăzal*, arc-en-ciel (m. à m. « la fiancée de la pluie »).
anna, mare ; *aman unna* et *aman "wunna*, l'eau de la mare.

2° Noms commençant par *u*. — Le *u* initial se redouble et le premier *u* se change en *w*, ce qui donne *wu* ; en outre, comme ci-dessus parfois pour *a*, un autre " est préfixé pour faciliter la prononciation.

aṛlum "wussen, m. à m. « le pain du chacal », champignons.
ǐisḷit "wuḍem, la peau du visage.
idj "wulu, une poignée, contenance des deux mains.

Chez les Aït Sgougou, le *u* initial se change fréquemment en *i* :

asḷiḥ "wissen, une peau de chacal.
iḷisen "willi, les toisons des moutons.

ĭameddaḻut ᵘwiďai, la lâcheté du juif.
aqellaḻ ᵘwiďi, une jarre de beurre.

Le *u* persiste toujours cependant dans *ulu*, poignée, contenance des deux mains, et *ussan*, jours.

Le même phénomène s'observe assez fréquemment chez les Zaïan supérieurs avec *uššẹn*, *ulli*, et rarement chez les Bou Hsousen avec *ulli*.

3° Noms commençant par *i*.

a) Les noms singulier changeant leur *i* initial en *a* en passant au pluriel redoublent cet *i* quand ils sont deuxièmes termes d'un rapport d'annexion, et au groupe *ïi* ainsi obtenu se préfixe un autre *ⁱ*, pour faciliter la prononciation. Ces modifications sont analogues à celles suivies par les noms commençant par *u* :

affliwen ⁱïijj, des feuilles de pistachier de l'Atlas.
idj ⁱïiššel, une griffe.
aqerru ⁱïišš, la pointe de la corne.

b) Cette réduplication se rencontre avec certains noms au singulier :

Obligatoirement, avec *ĩsi* :

ĭisennan ⁱïĩnsi, des épines de hérisson.

Facultativement, avec *idj*, un :

aḫam ⁱïidj ulïaz ou *aḫam idj ulïaz*, la tente d'un homme.

c) Le *i* initial des substantifs pluriel ne subit de modification que s'il existait déjà au singulier et se trouvait sujet à ce changement :

ĭamṙel ⁱïiššal, la longueur des griffes.

Remarque. — Le *a* du mot *aiĭ*, fils, pluriel de *u*, est invariable; le même substantif demande d'ailleurs le *n* du rapport d'annexion, tout comme les noms commençant par une consonne, ce qui semblerait indiquer que son *a* est une consonne, à moins qu'on ne voie là simplement une exception aux règles mentionnées ci-dessus.

II. Le nom déterminant commence par une consonne. Dans ce cas il y a interposition de *n*.

Cette particule *n* indique la possession ou la dépendance; elle entre dans la composition des pronoms affixes des noms, correspondant à nos adjectifs possessifs (v. page 136) ; dans la composition des pronoms possessifs (v. page 146). Elle s'emploie encore

dans les noms de personnes : quand on veut préciser quel est l'individu dont on parle, on le rattache à l'un de ses ascendants, à la personne qui l'a élevé, au maître s'il s'agit d'un esclave, à sa fraction ou sa tribu d'origine, etc...

ḥaddu n ʿazzuz, m. à m. « Haddou, de Azzouz », c'est-à-dire « Haddou, qui est parent de Azzouz ».
barek nessiḥ ḥammu, Embarek, l'esclave du cheikh Hammou.
ʿazzuz n berri, m. à m. Azzouz, de Berri, c'est-à-dire Azzouz, fils de Berri.

[Comp. Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, p. 177, *Moḥammeḍ n aiḥ u ḥaddu*].

Dans l'annexion, *n* s'emploie devant les noms féminins d'origine berbère comme devant ceux empruntés à l'arabe.

I. Féminins berbères. — 1° Les noms commençant par *ta* subissent les modifications suivantes :

a) En général, le groupe *ta* disparaît en entier :

tasłaft, silo ; *aqmu n słaft*, l'orifice d'un silo.
tamṭut, femme ; *tiserṛas n emṭut*, des agrafes de femme.
tafunast, vache ; *iffan n funast*, les pis de la vache.
talḅat, jeune fille ; *iš n elḅat*, une jeune fille.

b) Le *t* seul disparaît quand le *a* persiste dans le passage au pluriel :

tasaft, chêne-vert, pl. *tasafin* ; *iš n asaft*, un chêne-vert.
tazdaiṭ, palmier, pl. *tazdaïn* ; *allaḥ n azdaiṭ*, le pied du palmier.
taffa, meule de gerbes, pl. *taffiwin* ; *takennuṭ n affa*, un incendie de meule.

Le *a* persiste encore avec quelques autres substantifs qui le changent en *i* en passant au pluriel :

taddart, maison, pl. *tiddalin* ; *imi n addart*, le seuil de la maison.

2° Les noms commençant par *ti* subissent les modifications suivantes :

a) Les noms au singulier perdent le *t* mais gardent le *i*.

tiḥsi, brebis ; *aʿallus n iḥsi*, le petit de la brebis.
tizemt, lionne ; *aḥḅu n izemt*, l'antre de la lionne.

b) Les substantifs pluriel perdent cet *i* s'il est simplement le résultat de la transformation du *a* singulier, mais cet *i* persiste s'il existait au singulier :

ameḵsa, berger, fém. pl. *ťimeḵsawin*; *ulli n meḵsawin*, les moutons des bergères.

ťiḵenwin, filles jumelles; *ellạnn ṙirs snať n iḵenwin*, il avait deux filles jumelles.

Exception. — Le *i* initial de *ťimẓin*, pluriel de *ťimeṣť*, orges, disparaît en toutes circonstances.

3° Les noms commençant par *ťu* gardent toujours *u* :

aṙuïi n uššẹnn, les cris de la femelle du chacal.

Exceptions a ces règles. — I. Le *ť* reste très rarement :

1° En général, quand la consonne suivant la syllabe *ťa* ou *ťi* est un *s* :

afus n tsiḻi, le mancheron de la charrue.
aḥfuł n tsekurť, un nid de perdrix.
ťaberďa n tserďunn, un bât de mule.

Encore la présence de ce *t* peut-elle être causée par la rencontre *n s*, par développement d'un *t* épenthétique. (Comparez n° 74, passage des sons fondamentaux aux mi-occlusives.)

2° Dans les chants. Il faut voir là une licence poétique :

šạ n ťmazirť, quelque pays.
afellạ n ťasa, au-dessus du foie.
ãsạ n ťmała, le lieu de la peine.

II. — *n* s'emploie :

1° Toujours, devant *ïu*, mère et *aiť*, fils (pluriel de *u*) :

illis n ïu nu, m. à m. « sa fille de ma mère », ma sœur utérine.
isunn n aiť m'i, les douars des Aït Mâi.

2° Parfois, dans les chants, devant un substantif commençant par une voyelle; il faut encore ranger cette irrégularité au nombre des licences poétiques :

jaj n i'łaběn, au milieu des Arabes.
afella n iḥf, au-dessus de la tête.
iṙłẹm n itẓeł, le village d'Itzer.

259. — II. **Annexion avec *u*, *bu*, et leurs similaires.**

Les termes suivants :

u, mot à mot « fils de », et par extension « celui à, l'homme à », pl. *aiť*.

ult, ull, ull m. à m. « fille de », et par extension « celle à, la femme à », pl. *ist, iss.*

ɓu, mot à mot « père » et par extension « celui à, l'homme à », pl. *id ɓu.*

m, mot à mot « mère », et par extension « celle à, la femme à », pl. *id m,*

les deux derniers d'origine arabe :

I. Exigent bien le redoublement de *u* ou *i* initials du nom déterminant dans les mêmes conditions que pour l'ordinaire rapport d'annexion, mais on n'observe pas de préfixation de *u* ou *i* au groupement *ww* ou *ii* ainsi obtenu :

A. Sg. *ail willi*, les gens aux moutons.

Z. *id m wassiiwen*, les (bêtes) aux cornes, les chèvres (par opposition aux brebis).

II. N'exigent pas la particule *n* du rapport d'annexion devant les noms féminin ; en outre, le *t* initial du nom féminin persiste, et les voyelles *a* et *i* ne disparaissent qu'autant qu'elles disparaissent dans l'ordinaire rapport d'annexion :

a tihsi mmek, m. à m. « le fils de ta brebis, l'homme à ta brebis », c'est-à-dire « l'homme qui t'a égorgé une brebis pour se mettre sous ta protection ».

a ṯaḍa mmek, m. à m. l'homme de ta « tata » (sorte d'alliance), c'est à-dire « celui qui est lié avec toi par les liens de la tata ».

ail tmazirt, les gens du pays.

ist uham, les femmes de la tente.

m ṯelbaṯin, la mère des jeunes filles, la femme aux jeunes filles.

id ɛm ṯugg^{ww}as, celles aux ceintures (les femmes).

ɓu tsemmaqaṯin, l'homme qui porte des lunettes.

ɓu tsasit, l'homme à la chéchia. L'officier français.

260. — Modifications subies par un nom sujet d'un verbe qui précède ou par un nom placé sous l'influence de l'une des prépositions du premier groupe ou de *matta*.

Ces modifications sont les mêmes que celles subies par les noms en rapport d'annexion avec *u, ɓu* et leurs similaires :

iḥzen wulaï, le porc-épic s'est caché (*ulaï*, porc-épic).

inzel uneɓɓi ṯamṭat, l'hôte piqua la femme (*aneɓɓi*, hôte).

al itegg wussen aḥidus i ineḳsawen, le chacal dansait un ahidous aux bergers (*ussen*, chacal).

ul ü itqedda wulu, une poignée ne me suffira pas (*ulu*, poignée).

A. Sg. *immuɫ wiɫai*, le juif est mort (*uɫai*, juif).

ḥlan imaziɣen, les berbères ont été décimés (*imaziɣen*, berbères).

ɫennās ɫemṭut matta aïa, la femme lui dit : « Qu'est-ce ceci ? » (*ɫamṭut*, femme et *aïa*, ceci).

ɫwessa ɫeiɫurt tazḥaft, la marmite fit ses recommandations au plat (*ɫaiɫurt*, marmite).

ɫemqul as ɫasa, m. à m. Son foie est volumineux, c'est-à-dire il a peur de mourir (*ɫasa*, foie).

ɫemmut tiḥsi ɫenṛa t tusḳaiɫ, la brebis est morte, la slouguïa l'a tuée.

Avec les prépositions, il faut tenir compte de ce fait que *s*, vers, s'emploie à l'exclusion de *ɣel* devant les noms commençant par une voyelle, et n'exerce sur eux aucune action.

effeq zg uḥbu, je sortis du trou (*aḥbu*, trou).

neḳsem g uḥam, nous pénétrâmes dans la tente (*aḥam*, tente).

senïeḳ ɫ ḥef tserɫunn, je le fis monter sur une mule (*ɫaserɫunn*, mule).

z'an ɫiretten zg üger, ils chassèrent les chèvres du champ (*iger*, champ).

Chez les Zaïan supérieurs en contact avec les Beni Mguild, on observe sporadiquement les phénomènes suivants, après les prépositions *g*, dans, et *seg*, de :

1° Le *u* initial provenant du changement d'un *a* devient extrêmement bref ou même se supprime franchement avec *g* :

illa g ᵘḥam et *illa g ḥam*, il est dans la tente[1].

Le même *u* se supprime avec *seg*, mais se reporte très bref entre les deux consonnes de la préposition :

gaddjin sᵘg mazil, ils ont quitté le lieu de campement[2].

2° Le *i* ne devant subir aucune modification dans le rapport d'annexion se supprime :

1. Boulifa, *Une première année de kabyle*, p. 29.
2. Boulifa, *Une première année de kabyle*, p. 29.

illa g fli, il est dans la caverne.
iffeḥ seg fli, il sortit de la caverne.

Ces changements, fort rares en zaïan, sont communs chez les Aït Merouel (Beni Mguild) quand le *g* de ces prépositions reste explosif, et dans le dialecte du Dadès.

261. — COMPARATIF ET SUPERLATIF

Le dialecte zaïan dispose de verbes rendant l'idée de supériorité, et de formes spéciales pour rendre les idées de comparaison et de supériorité.

262. — Verbes exprimant la supériorité.

Ils sont au nombre de deux, *if* et *agel*, le premier réservé plutôt pour la qualité et le second pour la quantité :

ïïf uis inu winek, mon cheval est meilleur que le tien.
ïugel ii g elmal, il m'est supérieur en richesses.

263. — Formes spéciales de comparatif et superlatif.

Les comparatifs ou superlatifs sont rendus par l'adjectif ou le verbe employés dans des tournures analogues; en général l'emploi du verbe est préféré à celui de l'adjectif.

264. — I. Comparatif.

1° Comparatif d'infériorité. — Le dialecte zaïan ne dispose pas de forme générale pour rendre l'expression « moins que »; on tourne la difficulté en employant la négation :

ul issin ta'laft am nek, il ne sait pas l'arabe comme moi, il sait l'arabe moins que moi.
ul giï akeswal am kïin, je ne suis pas grand comme toi, je suis moins grand que toi.

Cependant, pour les objets pouvant être comptés, mesurés, qui tombent sous les sens, on se sert de l'expression *eddau un*, moins que (*eddau*, préposition, au-dessous, et *un* pronom relatif).

ellan ïili iziarr eddau un ïirk illan, j'ai moins de bœufs que tu n'en as.

2° Comparatif d'égalité. — Il se rend par *am*, comme, suivi des noms ou pronoms sujets, ou, quand il s'agit de quantité, par *anek̮ĭ*, de la taille de, suivie des noms ou des pronoms affixes des noms :

issẹn ťamaziḫť am nek, il sait le berbère autant que moi.
ellạn ṙirs wulli anek̮ť inu, il a autant de moutons que moi.
giṙ amezḻuḍ am k̮iin, je suis aussi pauvre que toi.

Avec les adjectifs, le verbe *eg*, être, peut être supprimé quand il s'agit du présent :

'assu amezzïan anek̮ť inu, Assou est aussi petit que moi.

3° Comparatif de supériorité. — Il se rend par le verbe ou l'adjectif suivis des prépositions *seg* ou *seḥf*, cette dernière pour *seg ḫef* :

mquleḫ seg moḥa, je suis plus grand que Moha.
ťasafť a ťmeẓẓi seḫf ťạn ha t, ce chêne est plus petit que celui-là.
iga ï unẓiẓ zg umas, il est plus intelligent que son frère.
ťessẹnḍ ziǧi ťamaziḫť, tu sais mieux que moi le berbère.

Remarque. — Pour les objets pouvant être dénombrés, on emploie *ennaġ un* (*ennaġ* préposition, au-dessus, et *un* pronom relatif, comparer ci-dessus, *eddau un*) :

ellạn ṙirk̮ iḻeṙman ennaġ un ṙili illạn, tu as plus de chameaux que je n'en ai.

Citons encore les expressions suivantes :

illa ṙili uġal un ṙirk̮ illạn, j'en ai plus que toi.
illa iďlus un ṙirk̮ illạn sg un ṙili illạn, tu en as moins que moi.
issẹn ťa'ťafť ƀzaiď inu, il sait l'arabe mieux que moi.

Cette expression *ƀzaiď*, d'origine arabe, est assez employée.

265. — II. Superlatif.

1° Superlatif relatif. — Il se rend par l'adverbe ou l'adjectif suivis de *g* :

nta ag essẹnn ďiǧneṙ izḻạn, c'est lui qui sait des chants mieux que nous tous.
nta ag gan ak̮eswať g aiť m'i, c'est lui qui est le plus grand personnage des Aït Mâi.

2° SUPERLATIF ABSOLU. — Il se rend :

a) Pour le verbe, employé seul :

lebbi ag essẹnn, c'est Dieu qui sait (le mieux).

b) Par l'adjectif, employé soit avec le verbe être attributif *eg*, soit seul :

ḳiin ag gaṇ aḳeswaĭ, c'est toi qui es le plus grand.

266. — NOMS DE NOMBRES[1]

Le dialecte zaïan a conservé jusqu'à trois exclusivement les noms de nombres des racines berbères; au delà de trois, il emploie la numération arabe.

idj, un;	*sin*, deux (masc.).
isĭ (pour *ijĭ*, pour *idjĭ*), une;	*snaĭ*, deux (fém.).
sarḍ, trois (masc.);	*sarṭ*, trois (fém.).

Contrairement aux règles générales de morphologie, le féminin s'obtient par la seule suffixation de *ĭ*.

Numération arabe.

elbʿa, *lebʿa*, quatre;		*ĭmanïa*, huit.
ḥamsa, cinq;	*sebʿa*, sept.	*tesʿa*, neuf.
setta, six;		*ʿaṣra*, dix.

En dehors de ces noms de nombres, il nous faut signaler les formes suivantes, empruntées aux dialectes voisins des Beni Mguild et des Ichqern, connues des Zaïan mais employées seulement dans quelques chants : *ïuk*, un, fém. *ïuĭ*. On rencontre même : *iwẹn*, un, fém. *iweĭ*. *sḍaḍ*, trois, fém. *sḍaṭ*.

De dix à vingt, on suit la numération arabe : *ḥdaʿaṣ*, *ĭnaʿṣ*, *telṭaʿaṣ*, *elbaʿṭaʿs*, *ḥamsṭaʿs*, *seṭṭaʿs*, *sbaʿṭaʿs*, *ĭmenṭaʿs*, *tsaʿṭaʿs*, *ʿaṣṛin*.

Dizaine. Les noms de dizaines sont empruntés à l'arabe : *ĭṭaĭin*, *elbʿin*, *ḥamsin*, *setṭin*, *sebʿin*, *ĭmanïin*, *tesʿin*.

Entre chaque dizaine, on compte absolument comme en arabe.

Centaines, mille. La numération arabe est la seule employée.

1. Destaing, *Les Beni Snous*, p. 228.

alf, mille, est peu usité. On dit plutôt : *aśeł mïa*, deux mille : *ʿaślin mïa*, etc.

REMARQUE. — Nous avons vu, page 218, que *idj*, fém. *iśť*, correspondaient à nos articles indéfinis « un, une ».

267. — Syntaxe du nom de nombre employé avec les substantifs.

I. Avec *idj* et *iśť*, le nom se met à l'ordinaire rapport d'annexion.

idj userdun, un mulet.

Le *ť* final de *iśť* se supprime :

[Destaing, *Etude sur le dialecte des Ait Tseghrouchen*, p. 37 : « *iś en dbuḷhirť* ».]

iś n addarť, une maison.

Les *i* de *idj* et de *iśť* se suppriment fréquemment devant *ku* :

ku dj, chacun ; *ku śť*, chacune.

Avec *sin*, deux, et *śarḍ*, trois, féminins *snať* et *śarṭ*, le nom de nombre demande le pluriel et l'ordinaire rapport d'annexion.

sin ʷwussan, deux jours.
śarḍ ʟïlfan, trois sangliers.
snať n isufa, deux chênes-verts.
śarṭ n iuťaḷ, trois lièvres.

II. Avec les noms de nombre empruntés à l'arabe, on observe ce qui suit :

1° De quatre à dix inclusivement, le nom est mis au pluriel, précédé de la particule *d*.

ʿaśra d wulli, dix moutons.
setta t ʃfunasin, six vaches.

2° Au-dessus de dix, le nom reste au singulier comme en arabe et se met à l'ordinaire rapport d'annexion.

settaʿś uḥuḷi, seize béliers.
ťeṭtaʿś usun, treize douars.

268. — Adjectifs numéraux ordinaux.

« Premier » se dit *amzïalu*, pl. *imezġula*, fém. *ťamzïalut*, pl. *ťimezġula* (racine, ZGR, précéder).

« Dernier » se dit *aneggalu*, pl. *ineggula*, fém. *ťaneggalut*, pl. *ťineggula* (racine GR, rester en arrière).

Dans tous les autres cas, on se sert des noms des nombres qu'on fait précéder des pronoms relatifs *wis* pour le masculin, *ǐis* pour le féminin.

Masculin	Féminin
wis sin, le deuxième, le second;	*ǐis snaǐ*, la deuxième, la seconde.
wis šarḍ, le troisième;	*ǐis šarṭ*, la troisième.
wis elb'a, le quatrième;	*ǐis elb'a*, la quatrième, etc...

Le pluriel s'obtient par la préfixation de *iḍ* :

iḍ wis sin, les seconds.

269. — Fractions.

Les fractions se rendent de deux manières :

1° Par les expressions arabes.

ennuṣ, la moitié; *ǐalǐa*, un tiers, etc...

2° Par le mot *amuǐ*, part, portion, suivi de *wis* et du nom de nombre.

amuǐ wis ḥamsa u 'aslin, un vingt-cinquième.

270. — Prépositions.

On peut classer les prépositions du dialecte zaïan en cinq groupes, selon leur action sur le nom qu'elles régissent, la catégorie des pronoms affixes qu'elles prennent, et leur origine.

271. — Premier groupe.

Il comprend les prépositions qui prennent les pronoms affixes spéciaux étudiés page 135 et suivantes.

Trois de ces prépositions, en se combinant les unes avec les autres, présentent une forme simple et une forme composée.

Les formes simples sont :

ḍ, avec, marquant la compagnie.

g, dans.

s, de, marquant l'origine. En zaïan *s* est inusité avec ce sens sous sa forme simple[1]; on le retrouve toutefois dans les prépositions composées *zˈel*, de chez, et *seḫf*, de dessus.

1. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 74-75.

Formes composées. *d* précédé de *g* donne *agd* qui a le même sens que *d*, avec.

g précédé de *d* donne *deg* qui a le même sens que *g*, dans.

s suivie de *g* donne *seg* qui a le même sens que *s*, de.

Si les prépositions *agd* et *deg* ne sont utilisées en zaïan qu'avec les pronoms affixes sous les formes *agid* et *dig*, *agd* est couramment employé devant les noms par les Zemmour, et *deg* se retrouve dans plusieurs dialectes, dont le zouaoua [1].

I. — *d*.

d signifie :

1° Avec, en compagnie de :

eddan irejjin d imnain, les piétons partirent avec les cavaliers.

2° Par :

ikka d ablid, il passa par la route (comp. ci-dessous *seg*).

3° Placée entre deux substantifs, elle correspond à notre conjonction « et », dont le sens est alors le même :

nek d moha, m. à m. « moi avec Moha », Moha et moi.

Enfin *d* correspond parfois à notre conjonction « et » coordonnant deux propositions [2] :

iqim as sudan ul rifsen ihkim d ul ihkim hef elhabaš, il lui restait les Soudanais, sur lesquels il ne régnait pas, et il ne régnait pas (non plus) sur l'Abyssinie.

iffeɣ elbalud ziɣneɣ d ziksen, des coups de fusil partirent de chez nous et de chez eux.

ettleh seg lebbi d ziɣun... Je demande à Dieu et à vous-mêmes...

d al itini, et il se mit à dire.

Cet emploi se rencontre encore les Aït Merouel (Beni Mguild).

Il est à rapprocher de l'emploi de *i* dans certaines circonstances (voir ci-dessous).

4° *agd*, dérivé de *d*, rend en zaïan sous les formes *agd* et *aid* notre adverbe « même » et « même pas » (v. n° 285).

d devant être suivi des pronoms affixes prend la forme *agid* [3].

1. R. Basset, *Manuel de Langue kabyle*, p. 74-75. — Boulifa, *Une première année de kabyle*, p. 96 et p. 41.

2. Masqueray, *Gr. Taïlog*, p. 54.

3. Chez les Beni Mguild, dans les mêmes circonstances, *d* est régulièrement précédé de *i* : *nek ils* (pour *ids*) : lui et moi.

II. — *g*.

g signifie « dans, parmi » :

ellan i'arrimen k ǐeqbill enneŕ, il y a de braves jeunes gens dans notre tribu.

ikŝem g uḥam, il pénétra dans la tente.

Quand *g* doit être suivie des pronoms affixes, elle prend la forme *dig* :

digi, dik, diks, digneŕ, digun, diksen.

g s'emploie en outre comme conjonction (v. n° 290) et comme pronom relatif (v. n° 132).

III. — *s*.

s signifie :

1° « Vers, à », marquant la direction vers un but, comme ci-dessous *ŕeḷ*; mais *s* ne s'emploie que devant les noms commençant par une voyelle :

ilda s asan, il se dirigea vers le douar.

On trouve la locution prépositive *ŕer s*, qui s'emploie dans les mêmes conditions et avec le même sens que *s* :

aŕull ŕer s amaẓil, ils retournèrent au lieu de campement.

[Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, p. 179 : « *nek qesdeŕ s ibelḥaqqaŝ* ».]

2° « Avec, au moyen de », indiquant l'instrument, la cause, et, comme en arabe, le moment :

ibbi as iḷis s eḷmus, il lui coupa la toison avec un couteau.

immut s uǧeddjig, il creva de la gale.

a wa uwĭat s was, combattez pendant le jour.

3° *s* s'emploie avec les verbes n'ayant pas de forme factitive, pour rendre l'idée spéciale de faire accomplir l'action exprimée par le verbe primitif (v. page 196) :

iḷweḷ issen, il les fit enfuir.

eddu iss ! Fais-le marcher.

ulan s iŕḷem, ils ont évacué le qsar.

IV. — *seg.*

seg, qui devient *zeg* ou *zg* devant un nom commençant par une voyelle, ou même par une semi-voyelle :

1° Indique l'origine, l'extraction, la séparation, correspondant exactement à la préposition *men* de l'arabe parlé :

iffeṙ izem zg uḫbu , le lion sortit de l'antre.
ituneṙ idj zg aiṯ hudi, un individu des Aït Houdi a été tué.

2° Rend notre préposition « par » :

a wag gull asmun inu zg essadaṯ... Oh ! si mon amante pouvait jurer par tous les saints...
ikka seg eḷbaḇ, il passa par la porte. (Comp. ci-dessus *d*).

V. — *ḫef.*

ḫef signifie « sur » :

ïiwi alba ḫef ṯaïi, il emporta l'enfant sur son dos.
ha m a'adiḷ iga ṯ ĕn ḫĕf uḫam, voici ses munitions, il les a déposées sur la tente.

Devant les pronoms affixes, *ḫĕf* se change en *ṙif*.

VI. — *ṙel.*

Cette préposition signifie :

1° « Chez » :

tella ṙel ḳaïd iṣ n naḳla iẓill, il y a chez le qaïd un beau tapis.
idda ṙel 'ammes, il est allé chez son oncle.

2° « Vers », marquant la direction, le mouvement :

idda ik'aḇ ṙel 'ali, le renard s'est enfui vers la montagne.
aṙull ṙer ṯamaziṙṯ ensen, ils retournèrent dans leur pays.

ṙel ne s'emploie que devant les noms commençant par une consonne; dans les chants seulement, par licence poétique, on la trouve parfois employée devant des noms commençant par une voyelle. Cependant, *ṙel* s'emploie toujours devant *uma*, frère, et devant *aiṯ*, fils, pluriel de *u*. Le *a* et le *u* initial de ces substantifs doivent être considérés comme des consonnes.

3° Suivie des pronoms compléments indirects des deuxièmes

personnes singulier et pluriel, *ṙeł* correspond à nos expressions « prends garde, prenez garde » :

ṙił aḳ īsi ad̆ iddu, prends garde que le hérisson ne s'en aille.
ṙił awẹn ťuďaiť, prenez garde d'être lâche (m. à m. « à vous, la lâcheté »).

Dans ces deux exemples, *ṙirḳ* et *ṙiłun* signifieraient simplement « chez toi, chez vous » et n'introduiraient aucune idée de mise en garde. L'arabe présente les expressions correspondantes *'andek*, *'andkum*, employées avec le même sens que *ṙił aḳ* et *ṙił awẹn*. Mais contrairement au berbère aucune distinction n'est faite en général avec les termes *'andek*, *'andkum*, signifiant simplement « chez toi, chez vous ». Cette distinction est cependant établie par les Beni-Mellal, qui emploient comme expressions de mise en garde *'andak*, *'andakum*, intercalant sous l'influence du berbère un *a* entre la préposition et son pronom affixe, par analogie avec *ṙiłaḳ* et *ṙił awẹn*.

Ces expressions *ṙił aḳ* et *ṙił awẹn* sont à rapprocher de *iwerď aḳ*, m. à m. « près de toi » (v. plus loin, page 261) et *iwerď awẹn*, employées aussi avec le même sens de mise en garde.

Précédé de *uł*, *ṙeł* devient *ṙuł* et le *ł* de *uł* tombe :

u ṙurs illi ša, il ne possède rien.

VII. — *i*.

1° *i* signifie « à, pour » :

ar tsujiďa imeḳḻi i ułïaz ẹnnës, elle préparait le déjeuner à son homme.
ina s i b̆uïa, il dit à Bouïa.

2° Notre conjonction « et? » interrogative se rend toujours par *i* :

i nek? Et moi ?
i moḥa manig illa? Et Moha, où est-il ?

D'autre part, *i* s'emploie en correspondance de nos conjonctions « et » ou « ni » reliant deux propositions, devant la négation *uł*, ou « *u ḻa* » arabe :

uł giḫ ťaḻa i u ḻa uwťeṙ aggain ḫef errami, je n'ai pas pleuré et je ne me suis pas lamenté sur la mort de l'adroit chasseur.
mqar ďiǧneṙ illa ḻhwa b̆aḍeṙ as i u ṙa ntasi sennuq i uḥb̆ib̆ ar ťaggurť, bien que l'amour soit dans mon cœur, j'en reste

maîtresse, et n'emporte pas à mon amant une caisse pleine d'argent au bord de la tente.

mqar ďiǧneṙ illa ḫhwa ƀaḍeṙ as i uṙa nteššal iḫusan i ulïaz am ḳemmin, bien que l'amour soit dans mon cœur, j'en reste maîtresse et ne donne pas comme toi mes beaux-frères pour rivaux à mon mari.

Cet emploi se relève dans les dialectes voisins, il est courant dans les poésies des Aït Hdiddou :

inna i šši̱ḫ inu : « *te'ƀaď iḫf en temẓin sinif ľineggula, i han ƀu ïilḳan ul idd unna issiṙin* », mon cheikh m'a dit : « Vénère la fleur du salpêtre, rejettes-en les rebuts ; et voici un individu malpropre, ce n'est pas quelqu'un qui atteint le but ».

(Comparer ci-dessus emploi du *ď*).

272. — Syntaxe.

I. Pronoms affixes. — Ces sept prépositions, sauf *i*, prennent les pronoms affixes particuliers dont il est parlé page 135 et suivantes

i se décline avec les pronoms sujets:

uš ii ľ i nek, donne-le moi.

Les autres prépositions devant être suivies de leurs pronoms affixes subissent les modifications suivantes :

1° La préposition *ď* devient alors *agď* (v. ci-dessus) et parfois même *ď agď* chez les Aït Amar, avec préfixation réduplicative du *ď*. En outre, *agď*, *seg*, *ṙel* et *ḫef* intercalent un *i* entre les deux voyelles. Cet *i* transforme le *s* de *seg* et le *ḫ* de *ḫef* respectivement en *z* et *ṙ* sonores.

Avec *ṙel*, chez, qui devient *ṙil*, on aura :

ṙili, chez moi ; *ṙirreṙ* (pour *ṙilneṙ*), chez nous.
ṙirḳ chez toi (masc.) ; *ṙilun*, chez vous (masc.).
ṙilem, chez toi (fém.) ; *ṙirḳenn*, chez vous (fém.).
ṙirs, chez lui ou chez elle ; *ṙirsẹn*, chez eux.
ṙirsẹnn, chez elles.

2° La préposition *s* préfixe un *i* et se redouble :

tseḥšmeḍ issi, tu m'as couvert de honte.
ïulal issun, il s'est joué de vous.
eddu issẹn, fais-les partir.

La même préfixation du *i* se produit devant la préposition *ď* dans les très rares cas où chez les Zaïan supérieurs, sous l'influence des dialectes Beni Mguild, *ď* ne prend pas la forme *agiď* :

nek iďḵ, toi et moi ; *nek its* (pour *iďs*), lui et moi.

Cette exception ne se relève que dans les chants.

Le *i* ainsi préfixé est à rapprocher de celui intercalé ci-dessus dans *ṙeł*, *seg*, *ḫef* et *agď* avant la dernière consonne.

II. Influence sur les noms. — Les substantifs précédés de l'une des prépositions ci-dessus subissent les mêmes modifications que dans l'annexion avec *ƀu*, *u* et leurs similaires (v. n° 259). Cependant, il faut en excepter *s* qui employé avec le sens de « vers », n'exerce aucune action sur le nom qui suit. D'autre part, nous avons dit n° 260 que le *i* et le *u* initials se supprimaient parfois chez les Zaïan supérieurs devant *g* et *seg*.

III. Attraction. — Ces prépositions sont attirées facultativement, lorsqu'elles sont suivies des pronoms affixes, par les termes attractifs :

aď agits šaleṙ, je m'associerai avec lui.
ťamała n ṙifs ikkạn, les durs moments qu'il avait passés.
is ďiḱs ša isạn, s'il y a quelques chevaux.
aď ṙirs n edduṙ aska, j'irai demain chez lui.

273. — Deuxième et troisième groupes.

Les prépositions des deuxième et troisième groupes présentent avec les précédentes les différences suivantes :

1° Elles exigent que les noms régis par elles soient mis à l'ordinaire en rapport d'annexion :

afella n'ałi, sur le mont.
īngeł ujẹnna ď wašaḻ, entre ciel et terre.
mniď n addarť, en face de la maison.
ťaniḻa ᵘwa'łaƀẹn, dans la direction des arabes.
ďať ᵘwuďai, devant le juif.
ṭelf ⁱïigeł, près du champ.

2° Celles du deuxième groupe prennent comme pronoms affixes les pronoms compléments indirects des verbes et celles du troisième groupe les pronoms affixes des noms.

Avec *mnïd*, en face de, du deuxième groupe, on aura :

mnïd i, en face de moi ; *mnïd ar*, en face de nous.
mnïd ak, en face de toi (masc.) ; *mnïd awen*, en face de vous (masc.).
mnïd am, en face de toi (fém.) ; *mnïd akenn*, en face de vous (fém.).
mnïd as, en face de lui ou d'elle ; *mnïd asen*, en face d'eux.
mnïd asenn, en face d'elles.

Avec *afella*, sur, du troisième groupe, on aura :

afella nu, sur moi ; *afella ner*, sur nous.
afella nnek, sur toi (masc.) ; *afella nnun*, sur vous (masc.).
afella nnem, sur toi (fém.) ; *afella nkenn*, sur vous (fém.).
afella nnes, sur lui ; *afella nsen*, sur eux.
afella nsenn, sur elles.

274. — Prépositions du deuxième groupe.

I. *mnïd*, sporadiquement *bnïd*, en face de, vis-à-vis de.

mnïd as aïtmas seb'a, en face de lui étaient ses sept frères.

II. *ennag*, parfois abrégé en *nag* (conf. SIMPLIFICATION DES CONSONNES DOUBLES, page 49), au-dessus de, sur, par-dessus :

la taflau tsiwann ennag n'adi, le milan plane au-dessus du mont.
ikka nnag ar, il passa par-dessus nous.

ennag a encore le sens de « plus que, plus de » (v. n° 264).

emmuïn ennag n hamsin, plus de cinquante périrent.

III. *eddau* « sous, au-dessous de » :

la teggin imaziren igerïal eddau n nakliwin, les berbères placent des nattes sous les tapis.

eddau a encore le sens de « moins de, moins que » :

eddau n mïa n alikï, moins de cent selles.
eddau un ïennïd, moins que tu ne disais.
(Comp. ci-dessus *ennag*).

IV. *ingel*, parfois contracté en *igel* et *gel* (Ze *agar*) « entre, parmi » :

illa lbaluḍ ingel izzaïan d isqirr, il y eut un combat entre les Zaïan et les Ichqern.

V. *effil*, signifie « derrière » et, par extension, « après ».

a'li uhuwan effil uham, j'ai aperçu un voleur derrière la tente.
iuad ed effil i, il est arrivé après moi.

VI. *dat* (Zw. *zdat* [1], Ze *dat* et *zat*) signifie « devant », et, par extension, « avant » :

illa dat n addart, il est devant la maison.
ikšem dat ak, il est entré avant toi.

VII. *iuerd* [2], près de (v. ADVERBES, p. 274).

iqim iuerd asen, il s'assit près d'eux.
iuerd ak! iuerd ak! Prends garde (comp. *iel*, page 257).

VIII. *telf*, *tolf*, d'origine arabe « près de » :

djan isan telf ihamen, ils laissèrent les chevaux près des tentes.

275. — ORIGINE.

Ces prépositions exigeant l'ordinaire rapport d'annexion, on peut se demander si elles ne sont pas au moins en partie d'anciens substantifs, comme le cas se produit un peu dans toutes les langues. Le fait que le substantif arabe *terf*, pan, bord, extrémité, se retrouve en zaïan, suivi des pronoms compléments indirects des verbes, tout comme les autres prépositions du même groupe d'origine berbère, vient encore renforcer cette hypothèse. Mais d'autre part elles prennent les pronoms compléments indirects des verbes, ce qui semble bien indiquer qu'elles dérivent directement du verbe.

mnid, provient de la racine *mnd* qui a donné en Ntifi, le verbe *mned*, FH. *temnad*, examiner, et le substantif *amnad*, partie antérieure, devant.

ennag, dérive de la racine *ni*, monter à cheval, ainsi que la locution adverbiale *inagen idelli* dont il sera parlé page 270.

La racine dont dérive *eddau* a donné le substantif *adda*, le dessous, et le nom d'agent *anadda*, inférieur.

effil dérive du verbe *ifal*, suivre.
tolf est le terme arabe *terf*, pan, bout.

1. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*, p. 74.
2. Destaing, *Les Beni Snous*, p. 230 : « *aurdah*, entre toi et moi ».

iwerd est d'une origine douteuse ; peut-être faut-il voir dans ce terme la racine *l* (qui a donné *aula*, viens ; *iula*, ici, etc...), et la préposition *d*.

276. — Prépositions du troisième groupe.

I. *afella*[1] signifie « sur » :

sers elkas afella n zlaft, pose le verre sur le plateau.

II. *alemmas*[2] « au milieu de, au centre de ».

ibda i alemmas n addart, il tomba au milieu de la maison.

alemmas, peut être précédé de la préposition *g*.

III. *tamma*[3] « près de, dans le voisinage de ».

qimin imizar tamma nu, les vestiges d'anciens campements sont restés près de moi.

IV. *tanila*[4] « du côté de, dans la direction de, vers ».

idda tanila n elkerkul, il est parti dans la direction du kerkour.

V. *akud* « à côté de », s'emploie de préférence suivie de *i* :

akud i uqellal, du côté de l'Aquellal.

VI. *il* « près de », est emprunté aux Beni Mgujld :

mqal ikka baba il ens u sal as en itedhil, alors même que mon père passerait près de lui, il ne le verrait jamais (poème de Joseph).

VII. *jaj* « à l'intérieur de », s'emploie comme *alemmas* soit seule soit précédée de la préposition *g*.

ur t nakʷʷiz g jaj i'asklin, nous ne l'avons pas reconnu au milieu des soldats.

rbat t in jaj n'ali, faites-le disparaître au milieu de la montagne.

VIII. *anekt* ou *anit*, parfois *anest* « comme, de la taille de, de la grosseur de » :

1. Substantif : « le dessus ».
2. Substantif : « le milieu, le centre ».
3. Substantif : « bord, marge ».
4. Substantif : « direction ».

iga ï uḥuḻi nneḳ aneḳt uṙïuḻ, ton bélier est de la taille d'un âne.

ïušā š šwi n aḍunn nenn'ama aneḳt u'aqa l lḥmimez, il lui donna un peu de graisse d'autruche, de la grosseur d'un pois, ou : « comme un pois ».

Le sens primitif de ce substantif, qui est « taille, grandeur, quantité », se retrouve dans les expressions où *aneḳt* est employé dans un sens admiratif :

aneḳt ẽns, m. à m. « sa taille ». Quelle taille que la sienne !

XI. *ḏaḥeḻ* a le même sens que *jaj*, intérieurement, dans.

277. — Origine.

Bien que toutes ces prépositions prennent les pronoms affixes des noms, cinq d'entre elles seulement se présentent comme incontestablement d'anciens substantifs, et sont d'ailleurs encore usités comme tels. Ce sont *afella*, *aḻemmas*, *ťaniḻa*, *ťamma* et *aneḳt*.

ḏaḥeḻ est le participe arabe du verbe arabe *dḥel*, entrer.

il est d'origine incertaine. On le relève jusque chez les Aït Hdiddou ; peut-être doit-il être rattaché à la racine *l*, qui a donné *aula*, viens ! *iula*, ici, etc...

jaj apparaît comme la forme Beni Mguild de la préposition de Demnat *gig* [1], réduplication du thème *g*.

aḳiḏ, doit être identifié avec l'adverbe *aḳiḏ*, étudié n° 288.

278. — Locutions prépositives.

seg, combinée avec d'autres prépositions, donne les locutions prépositives suivantes dont les deux premières peuvent être considérées comme de véritables prépositions composées :

zṙel... De chez...	*seg ḏat*... De devant...
seḥf... De dessus...	*zg effil*... De derrière...
seg eddau... De dessous...	*seg jaj*... De dedans...
sg wafella... De dessus...	*seg ḏaḥeḻ*... De l'intérieur de...

Ces mêmes locutions employées sans complément deviennent des locutions adverbiales.

1. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 327.— De Motylinski, *Le Dj. Nefousa*, p. 129 dernière ligne : « dedans, *gaj* ».

279. — Quatrième groupe.

Il comprend les deux particules *ar* et *am*, qui sont prépositions devant un nom et conjonctions devant un verbe.

1° *ar* signifie « jusqu'à », marquant la limite :

idda ï ar agelmus, il est allé jusqu'à Guelmous.
iaḍeï·en ar ïihamin ensen, je parvins jusqu'à leurs tentes.

ar n'exerce aucune action sur les noms et ne prend pas les pronoms affixes : on emploie la préposition *rel* :

iaḍeï·en ar rïrsen, j'arrivai jusqu'à eux.

Nous avons vu, page 83, que le *l* de *ar* préposition suivait la règle générale du changement en *r* devant certaines consonnes, tandis que le *l* de *ar* conjonction ne subissait aucune modification.

2° *am*, préposition, perd le *i* final qu'elle a lorsqu'elle est employée comme conjonction :

ha gin iherrabin am iguïaz i'ada uḍekku, voici qu'ils deviennent des fuyards, comme les veaux qu'atteint le coucou.

Les noms placés après *am* subissent les mêmes modifications qu'après les prépositions du premier groupe :

ïheššun am ïherḍaun, elle est noire comme une négresse.
am wulli g ïa tebbin igel, comme les moutons quand ils traversent un champ.

am n'est suivie que des pronoms sujets :

am nek am kïi, m. à m. « comme moi, comme toi », c'est-à-dire « nous sommes dans la même situation ».

280. — Cinquième groupe.

Il comprend certains mots et expressions empruntés à l'arabe.

a) *bla* signifie « sans ».

ittwamez g elhabs bla ssebï, il a été mis en prison sans motif.

b) *qbel* signifie « avant » et est suivi soit des noms, soit des pronoms sujets :

kerzeï qbel moha, j'ai labouré avant Moha.
a'lih ï qber kenniuni, je l'ai vu avant vous.

c) *hef elḥaḍel* « à cause de » (arabe *'ala ḥaṭer*) demande l'ordinaire rapport d'annexion et ne prend pas de pronoms affixes :

ur d eddiq qef elḥaḍel ñzal, je ne suis pas venu à cause de la pluie.

d) *ma'ada* « sauf, excepté », et son synonyme *men ḥil*.

eddan d kul ma'ada moha, ils sont tous venus, sauf Moha.

281. — Adverbes.

Le dialecte zaïan emploie des adverbes et des locutions adverbiales, que, pour la commodité de l'exposition, nous étudierons ensemble.

282. — I. Quantité.

1° *'anugg^{ww}a* (A. Sg. *'anugg^{ww}a* et *'anugg*) « très, excessivement, beaucoup », marquant l'intensité.

iwa ḷ ugerru 'anugg^{ww}a, la tête lui fait très mal. (Comp. ci-dessous *sa igan, eggaḷ, 'adda*).

2° *alla* (*aḷḷa* parfois chez les Bou Ilsousen, et Aït Hdiddou *adla* qui doit être considéré comme la forme primitive) correspond à peu près à notre adverbe « encore ».

izaïd as alla, il lui en ajouta encore.

i'awd as awaḷ alla, il lui répéta encore ses paroles.

is d idda? Est-il venu? *isul alla*, m. à m. « il reste encore » c'est-à-dire « pas encore ».

enniɣ as alla, je lui dis encore.

3° *diɣ*[1] signifie « aussi » : *illa diɣ umas*, il y avait aussi son frère.

4° *diɣalla*, *diɣaḷḷa*, combinaison des deux précédents, a selon le contexte le sens de l'un ou l'autre des composants :

idda diɣalla ɣer essuq, il est encore allé au souq.

ɣuɣ elkettan ɣuɣ diɣalla ḥaddwat, il acheta de la cotonnade, et acheta aussi des étuis de cartouches.

diɣalla correspond encore à nos adverbes « ensuite, d'autre part, en outre, etc. »

1. P. de Foucauld, *Dictionnaire abrégé Touareg-Français Ahaggar*, p. 167 « *der* encore (aussi) de nouveau, de plus, en outre ». — Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, p. 326 *dar* : *nek* moi aussi.

illa un illan s uidda nnĕs la ikerrez ša igan ; ïili ďiřaľľu un u řul illi ša, la ikerrez řel midden, il y a celui qui a du bien : il laboure beaucoup. Il y a d'autre part celui qui ne possède rien : il laboure pour des tiers.

ïuker ťatsa'iť seg elqešla; idda ďiřallu s išqirr ïukel řirsen ais; il déroba un fusil Lebel du poste; il se rendit en outre chez les Ichqern où il déroba un cheval.

ďiř s'emploie à l'exclusion de *ďiřallu* après un verbe précédé de l'une des particules de négation.

5° *mešhal* et *mešta* signifient « combien, combien de... ». Ils exigent l'emploi devant le verbe du pronom relatif *ai* :

mešhal ai tzĕnzim ais ennun? Combien avez-vous vendu votre cheval (m. à m. Combien que vous...).

a) Devant un nom de choses qu'on ne peut dénombrer, on emploie *mešta* ou *mešhal* suivis du nom mis en rapport d'annexion :

mešťa n emzin ag mjel? Combien d'orge a-t-il moissonnée ?
mešťa 'ïirden ai ťkarď? Combien de blé as-tu acheté ?

b) Devant les noms de choses pouvant être dénombrées, on peut employer *mešťa* ou *mešhal* dans les mêmes conditions que ci-dessus, ou les faire suivre du nom au pluriel précédé de *ď* :

mešťa uhuli aimi iřers, combien de béliers a-t-il égorgés ?
mešťa ď izïarr ai ď ïiwi, combien de bœufs a-t-il apportés ?
mešhar ď midden ag emmutin? Combien de gens sont-ils morts?

Nous avons déjà vu que cette même particule s'employait après les noms de nombres de 4 à 10 inclus.

mešťa paraît composé du préfixe *m* (voir noms d'agent, n° 232) et du radical *šť*, le même qui a donné naissance à *anekť* ou *anešť* (v. ci-dessus, p. 262).

mešhal dérive de l'arabe *ešhal* « combien », par préfixation de *m*, par analogie avec *mešťa*.

6° *Ai!...* « Combien !... ou comme !... » marquant l'intensité, la durée, etc., ne s'emploie que devant un verbe. Comme ci-dessus pour *mešta* et *mešhal* le pronom *ai* s'intercale entre l'adverbe et le verbe :

ai ai uzzleř! m. à m. « Combien que j'ai couru. » Combien j'ai couru !

Le pronom *ai* peut revêtir sa forme *aïd* :

ai aïd ilu ! Combien il a pleuré !

7° *ša*, dont le sens primitif est « une chose », s'emploie dans divers cas adverbialement.

Suivi d'un substantif en rapport d'annexion, il signifie « un peu de » :

ša isafal, un peu d'épices.

Après un verbe affirmatif, *ša* conserve sa valeur nominale :

ǐnza ša, il s'en est vendu quelque peu.

Placé après un adverbe à la voix négative, *ša* signifie « rien » :

ur d ïïwi ša, il n'a rien apporté.

ša est encore employé :

a) Sous la forme *šwi* diminutif du mot arabe *šai*, « une chose ».

uš ii šwi n eddunïť n ag entla'a... Accorde-moi un peu de ce bas-monde que nous voyons...

b) Dans l'expression *ša n šwi*, « un tout petit peu de... ».

Comme *ša*, *šwi* et *ša n šwi* étant des substantifs peuvent être suivis d'un complément déterminatif ; le cas est cependant rare avec *šwi* : on emploie plutôt *ša n šwi*.

c) Dans l'expression *ša iǧǧan* « beaucoup, considérablement », indiquant une grande quantité, tandis que *'anaggʷ'a* (v. p. 265) marque l'intensité.

iǧǧan est le participe du verbe attributif *eǧ*, être, *ša iǧǧan* signifie donc mot à mot « une chose étant » sous-entendu « considérable ». C'est là un idiotisme berbère.

L'emploi de cette expression est courant dans le dialecte ; les Zaïan supérieurs l'ont transformée en *ki iǧǧan*, empruntée aux dialectes voisins, d'un emploi fort rare :

ïirs ulli ki iǧǧan, il a beaucoup de moutons.

ša iǧǧan peut être suivi d'un nom complément déterminatif de *ša* :

mjerr ša iǧǧan n emzin, ils ont moissonné beaucoup d'orge.

ORIGINE. — *ša* peut être considéré comme dérivant du berbère *kra*[1] ou de l'arabe *šai*.

kra, que l'on retrouve en Zouaoua, en Demnat, etc., signifie

1. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 357.

« chose », impliquant l'idée d'une petite quantité, un peu, un rien. Le passage de *kra* au zaïan *ša* s'expliquerait par le changement *k* = *š* et la suppression du *r*.

Bien que le Zaïan arrête en général l'évolution du *k* à la palatalisation, il présente plusieurs exemples du changement *k* = *š*. Mais on ne relève pas de suppression de *r* autre que celle du cas qui nous occupe ; aussi faut-il faire des réserves sur cette étymologie. L'emprunt arabe s'explique tout naturellement, surtout si l'on tient compte de l'emploi du diminutif arabe *šwi* ; mais l'expression *ki iǧan* des Zaïan supérieurs ne pourrait s'expliquer que par un renforcement du *š* en *k*, ce dont le dialecte ne présente pas d'exemples, car c'est là un phénomène contraire à la tendance générale du zaïan à l'affaiblissement. Dans ces conditions, il semble qu'il y a eu contamination entre les deux termes *šwi* arabe et *kra* berbère, le premier ayant donné *ša* et le second *ki*, dont on retrouve le correspondant chez les Aït Atta, Aït Bouzid, sous la forme *ka*.

NOTA. — Le Zaïan a perdu l'usage du mot *liḳi* « beaucoup », synonyme de *ša iǧan*, qu'on relève chez les Zemmour et les Beni Mguild, et rarement chez les Aït Sgougou.

8° *uqa* « être abondant, en abondance », est à rapprocher du zouaoua *luqqeḍ* qui a le même sens, et du zaïan lui-même *eggaḍ*. L'adverbe *liḳi* cité ci-dessus paraît bien dériver de la même racine, par changement du *ǧ* de *eggaḍ* en *ḳ*.

Ce verbe ne s'emploie qu'à la 3e personne du singulier féminin ; l'expression complète est *luqa ddunit* (*dunit* vient de l'arabe *dunïa*, monde), dans laquelle *dunit* est le sujet :

izzaïan ïrsen elmar luqa ddunit, les Zaïan ont un nombreux bétail.

tetša l'afit ikmill luqa, le feu a dévoré de nombreux meulons de gerbes.

Le sujet, *dunit*, est très souvent sous-entendu.

9° Nous devons encore mentionner les deux verbes *'addu* et *eggaḍ* exprimant également l'abondance. Le premier doit être rattaché à la racine arabe *'edd* « compter, évaluer », et s'emploie chez les Zaïan supérieurs de préférence à *eggaḍ* d'origine berbère, dérivant de la même racine que *uqa* et *liḳi*.

eddan d midden 'addan, m. à m. les gens vinrent, ils étaient nombreux, les gens vinrent en nombre.

ṙbat t in jaj n 'ali, illa lwehš i'adda, faites-le disparaître au milieu du mont, les bêtes de proie y sont abondantes. (Poème de Joseph).

mek am eggulin ismunn ma kun lir? Si tes amants sont nombreux, qu'ai-je à faire de toi ?

10° Faisant le pendant des verbes d'abondance, le verbe *ìllus* indique la paucité :

a) Quand le sujet de *ìllus* est le même que celui de la préposition principale, *ìllus* s'accorde avec lui :

emmuĺin midden ìllusen, m. à m. les gens moururent, ils étaient peu nombreux, peu de gens moururent.

b) Quand le sujet de *ìllus* n'est pas le même que celui de la préposition principale et n'est pas exprimé, on emploie le mot *ša* qui sert de sujet à *ìllus*, et ce verbe se met alors au participe :

uṙen ša iìllusen, m. à m. ils ont acheté une chose étant peu considérable, ils ont peu acheté.

On arrive ainsi à l'expression *ša iìllusen*, qui est le pendant de *ša igan*.

11° *ṙas* **signifie** « sauf, hormis, excepté ».

eddan kul ṙel lbaluìl ṙas moha, ils sont tous partis au combat, sauf Moha.

ṙas nta a ur d iddin, m à m. « sauf lui qui ne soit pas venu », il n'y a que lui qui ne soit pas venu, lui seul n'est pas venu.

De ce sens de « sauf » dérive ainsi celui de « seulement, rien que » :

ṙas idj ag emmuĺin, m. à m. « rien qu'un qui soit mort », un seulement est mort.

Devant un verbe, *ṙas* est suivi de *is* :

ṙas is liṙ..., m. à m. « sauf que je voulais »... Je voulais seulement »...

is peut d'ailleurs être sous-entendu :

ṙas ii ľenṙa ľuïi, pour *ṙas is ii...* C'est seulement mon dos qui me fait mal.

12° *al ṯhadd ujenna*, m. à m. « jusqu'à la limite du ciel » : 1) Partout. 2) Et cætera.

13° *waḷu* « rien, d'origine arabe », ne s'emploie qu'après un verbe précédé de la négation *ul* :

ul ïam^{ww}iẓ waḷu, il n'a rien pris.

14° *ook*, tout (ZS), emprunté aux B. Mguild, est d'un emploi extrêmement rare. Synonyme *qaḥ*, de l'arabe *ga'* (ڤع).

283. — II. Temps.

1° Dérivés de *as* « jour » *wasa*. (Ze *wasa* et *wasra*), signifie :

a) Maintenant, actuellement :

wasa, umneṙ ḏik, maintenant, j'ai confiance en toi.

b) « Dans un instant, tantôt, tout à l'heure », indiquant une action future. (Comparer ci-dessous *iḍḍeṙ*) :

wasa a d eḍḍuṙ, je viendrai tantôt.

wasa a t ta'ḷam, vous le verrez dans un instant, tout à l'heure.

as ennaṭ, (textuellement « un autre jour »), hier.

as inigen as ennaṭ, contracté en *as nign as ennaṭ* et parfois abrégé en *as inigen*, avant-hier :

as inigen was inigen as ennaṭ, il y a trois jours, etc.

Dans ces expressions, *inigen* apparaît comme une forme participiale de la racine *ng* dont dérivent la préposition *ennag* « au-dessus de », et le verbe *ni* (Zénaga *nek*), monter à cheval.

2° *zik*. — 1) « Tôt, de bonne heure ». — 2) « Autrefois », et son dérivé *aska* « demain ». Le sens primitif de cet adverbe est « le matin », acception qui découle logiquement de la dérivation de *zik*, et qu'on trouve d'ailleurs dans le dialecte voisin des Zemmour :

Ze *irwel as ennat s aska*, il s'est enfui hier matin.

A son tour, *aska* a donné les expressions suivantes, parallèles de *as inigen as ennnaṭ* :

as inigen aska, après-demain.

as inigen was inigen aska, dans trois jours, etc.

3° *iḍelli* est composé de *iḍ*, nuit, et de la particule démonstrative *elli*, m. à m. « cette nuit-là », la nuit dernière.

De *iḍelli* dérivent :

inagen ⁱïïḍelli, l'avant-dernière nuit.
inagen ⁱïinagen ⁱïïḍelli, il y a trois nuits, etc.

4° *iddeṙ* « tantôt, dans le passé » (comp. plus haut *wasa*) et ses synonymes : *idmad*; *ťułelli*.

iddeṙ dérive du thème démonstratif *deṙ*, de même que la particule démonstrative *eddeṙ* ; dans *ťułelli* on relève le même thème démonstratif *elli* qui entre dans la composition de *iḍeḻli*.

5° *ïaḍ* « déjà ». Ex. :

ezzgeḫ t ïaḍ, je l'ai déjà traite.
is ť taʿḻiḍ ïaḍ? L'as-tu déjà vue?

6° *djin*, jamais; *is djin tuk̆erḍ ša?* As-tu jamais dérobé quelque chose ?

Nota. — Pour les particules de négation, voir page 177.

7° *ab̆ḍa* a deux sens :

a) « Toujours, continuellement, sans arrêt » :

ar temmmwaťen ab̆ḍa iẓẓaïạn ḍ išqirr, les Zaïan et les Ichqern se battaient constamment.

b) « Autrefois » : *turesteṙ ab̆ḍa g ťḵešmẹm tamazirť*, j'ai été blessé autrefois, quand vous avez occupé le pays.

8° *aḻ mi?* Composé de *aḻ*, préposition et de *mi* particule à caractère intransitif (v. n° 133). « Jusques à quand? » et ses synonymes : *aḻ mani? aḻ wani?*

9° Les trois adverbes suivants sont d'origine arabe : *ab̆aḍdạn*, jamais; *b̆aʿḍa*, d'ores et déjà ; *ʿaḍ*, alors seulement.

Citons encore l'expression arabe : *fi merra*, sur le champ.

10° *ku ḍwaḻ* « chaque fois, constamment », est à rapprocher de l'adverbe Beni Mguild *aḍwaḻi*, maintenant, *ku* provenant de l'arabe *kul*.

11° *asegg^{vv}as ïaḍẹn* et *asegg^{vv}as ennạt*, l'an dernier (m. à m. une autre année) la dernière expression adverbiale d'une formation analogue à *as ennaṭ*.

asegg^{vv}as usegg^{vv}as ennaṭ, il y a deux ans.

12° *sïa ṙer ḍať* (m. à m. d'ici en avant), dorénavant.

13° *aḷ imaḷ*[1] (m. à m. jusqu'à ce qu'il penche, sous-entendu « l'an ») l'an prochain.

14° *ar ǐigla ḥaḷ*, à la fin de l'année; *ǐigla*, provenant de la racine *gil*, rester en arrière :

ṛil awen ad ḥlun lajwad ar ǐigla ḥaḷ, a ha tsublem, a ṛaït tuzzurǐ ihamen! Prenez garde qu'il ne se trouve plus de gens de cœur à la fin de l'année et que vous fassiez votre soumission, ô gras individus allongés sous les tentes !

15° *suḷ*, verbe signifiant « rester, ne pas cesser de », correspond à notre expression « pas encore » :

is d ǐuḍ? Est-il arrivé? *isuḷ*, m. à m. il reste, il n'a pas cessé de (ne pas être là), pas encore.

isuḷ ur d iddi, m. à m. « il n'a pas cessé, il n'est pas venu », il n'est pas encore venu.

suḷ est souvent suivi de *allu*.

16° *ǐamzïalut* féminin de l'adjectif *amzïalu*, premier, et *ǐaneggalut* féminin de *aneggalu*, dernier, signifient respectivement « en premier lieu, premièrement, tout d'abord », et « en dernier lieu, dernièrement ». Le substantif *ǐizwili* m. à m. « début, priorité », de la même racine que *amzïalu* est employé avec le même sens adverbial que *ǐamzïalut*.

Pour exprimer les autres adverbes d'ordre, on emploie les adjectifs numéraux féminins : *ǐis snaǐ*, deuxièmement ; *ǐis sarḍ*, troisièmement, etc.

A ce propos, nous ferons remarquer que le zaïan emploie souvent le féminin pour suppléer à l'absence du genre neutre :

ntaǐ ain (m. à m. « c'est elle-même »), c'est cela même.

ǐaneggalut (m. à m. « la dernière ») ; en dernier lieu...

284. — III. Adverbes de lieu.

Beaucoup dérivent des particules démonstratives et des particules de localisation, auxquelles se combinent parfois des prépositions du premier groupe :

1° **Adverbes de lieu sans mouvement.** — *da*, ici, renforcé en *daḍ*, ici même, dérive de la particule de localisation *d*. On trouve

1. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 329, *ar imaḷ*.

aussi la forme allongée *ḍa ha*[1] employée avec le même sens. (Pour *ha*, voir page 119).

ḍis (cf. *s* particule de direction, page 271), parfois allongé en *ḍi his* dans lequel *his* est une forme contractée pour *ha is*, là, indiquant un endroit peu éloigné.

illa ḍis iwerḍ aḳ, il est là, près de toi.

ḍin[2] « là » et *ḍi hin*[3] « là-bas », dans lesquels *n* est la particule d'éloignement, et *h* mis pour *ha* particule démonstrative qui augmente l'éloignement :

ha ṯ in ḍi hin, le voilà là-bas.

Les prépositions du premier groupe combinées entre elles ou avec d'autres prépositions du 2e groupe donnent les locutions suivantes :

a) Avec *seg*, marquant la situation :

seg wafella, dessus ; *seg wadda*, dessous ;
seg jaj, intérieurement. On trouve même : *seg ḍaḥeḷ*, intérieurement.
seg ḍaṯ, devant ; *seg ṯeffeṯ*, derrière.

b) Avec *ḥef*, marquant la situation :

ḥef ufasi, à droite ; *ḥef uzeḷmaḍ*, à gauche.

c) Avec *g*, marquant la situation :

g waḷemmas, au milieu ; *g eḷḥḷa*, dehors (arabe *eḷḥḷa*, l'extérieur).

d) Avec *ṛeṭ*, les locutions obtenues marquent la direction vers un but, et se rattachent à la série suivante. Ce sont :

ṛer ḍaṯ, devant ; *ṛer s afasi*, à droite.
ṛer ṯeffeṯ, derrière ; *ṛer s uzeḷmaḍ*, à gauche.

2° **Adverbes de lieu avec mouvement.** — *a*) La racine dont dérive le terme impératif *aula*, viens (v. page 159), donne : par préfixation de *i* : *iula*[4], vers ici (nous avons déjà rencontré un *i* préfixé à la particule démonstrative *eddeṛ* pour obtenir l'adverbe *iddeṛ*) ; par suffixation de *n* particule d'éloignement : *ulin*, vers là-bas, par là-bas. Les Aït Sgougou, surtout les Beni Amar, disent plutôt *unin*, que l'on rencontre d'ailleurs sporadiquement chez les Zaïan eux-mêmes.

1. De Motylinsky, le *Dj. Nefousa*.
2. Masqueray, *Études sur la grammaire Touareg*, p. 37 « *din* ».
3. Boulifa, *Une première année de kabyle*, p. 31 « *din et dihin* ».
4. Destaing, *Les Beni Snous*, p. 229 « *airu* ».

b) *aḳa* et *aḳi*, ici, *aḳin*, là, adverbes de manière à l'origine, s'emploient avec ou sans idée de mouvement.

c) Les prépositions *ṛel* et *seg*, combinées aux adverbes de lieu sans mouvement donnent les séries suivantes :

ṛer ḍa, *ṛer ḍa ha*, vers ici, ici ;
ṛer ḍis, *ṛer ḍi his*, vers là, par là, là [1] ;
ṛer ḍin, *ṛer ḍi hin*, vers là-bas, là-bas ;
seg ḍa, d'ici ;
seg ḍis, *seg ḍi his*, de là ;
seg ḍin, *seg ḍi hin*, de là-bas ;

et, avec changement de *seg* en *sï* :

sïa et *sïa ha*, A. Sg. *sa*, d'ici [2].
sis, de là.
si hin, de là-bas.

3° *iwerḍ*, tout près (v. page 261).

4° *ani?*, allongé en *aniḍa?* Où ?

285. — IV. **Affirmation et négation.**

286. — 1° **Affirmation.**

waḥa « oui, soit, bien, volontiers, c'est entendu », en signe d'acceptation.
ih, *iïẖ*, « oui, c'est cela même », en signe d'approbation.
ina « c'est vrai, c'est exact ».

niṯ, rend notre adverbe « même ». Le *n* initial est le plus souvent redoublé :

ḍa ha nniṯ, ici-même.
ntat taddṛ ennit iṯ ṯukerr, c'était celle-là même qui l'avait dérobé.
wasa nnit, à l'instant même.

niṯ, peut être précédé de la particule démonstrative *eḍḍṛ* :

ntat ten eddṛ ennit iṯ ṯufaṇ, c'était celle-là même qui l'avait trouvé.

1. De Motylinsky, *le Dj. Nefousa*, p. 53 « : *ṛer*, dis, près de ».
2. De Motylinski, *le Dj. Nefousa*, p. 38 « *siah*, d'ici ». Destaing, *Les Beni Snous*, p. 229 « *ssa* » et « *sissin* ». Masqueray, *Gr. Touaq*, p. 57 « *sih*, de là ».

Voir d'autre part ci-dessous ADVERBES DE MANIÈRE.

en'am ! Oui ! voici ! en réponse à un appel, est d'origine arabe comme le suivant :

ḥïal, Bien ! Soit !

s ľil, m. à m. « Avec la vérité ». C'est vrai, vraiment.

[Hanoteau, *Poésies populaires*, p. 199 « *ľidets* », vérité.]

287. — 2° **Négation.**

Pour *ul* et ses composés, voir n° 188.

alaḥ ! Non ![1]

éhé, ·éhé, oho, ihi, non.

Dans cette catégorie, il faut signaler que la préposition *aïd* pour *agïd*, a un sens négatif lorsque le verbe qui suit est au participe, et cela sans qu'elle soit précédée d'aucune particule de négation :

aïd idj isïïin, m. à m. « pas même un qui ait touché le but », aucun n'a touché le but.

aïd moḥammeď ïašan ša, Mohammed lui-même n'a rien donné.

aïd idj ēn ṭaleb ŕifi iḥekmen, aucun taleb ne peut rien contre moi.

Quand la négation s'intercale entre *aïd* et le verbe, ce dernier ne subit aucune modification :

aïd uma ur ľen ili, mon frère même ne les a pas voulus.

ïa lebbi ! m. à m. « O mon Dieu ! » s'emploie en dénégation vive, en signe de protestation contre une allégation :

is d kïïn ai ľ inŕan ? Est-ce toi qui l'as tué ? *ïa lebbi !* Point du tout !

'alik aman ! m. à m. « sur toi la paix », point du tout, en aucune façon.

moḥaḷ, adverbe de doute, emprunté à l'arabe comme les deux précédents : c'est peu probable, c'est douteux.

'u kaṇ, également emprunté à l'arabe « c'est tout, sans plus, pas plus ».

ma iśeḳśmeṇ, m. à m. « que fait entrer » correspond à notre « qu'importe » et s'emploie toujours avec les pronoms compléments indirects :

1. Mercier, *Le Chaouia de l'Aurès*, p. 36 « *araḥ* ».

ma ïi išeḵšmẹn, que m'importe.
mā ḵ išeḵšmen, que t'importe.
mä s išeḵšmẹn, que lui importe.
ma ṙ išeḵšmẹn, que nous importe.
mā wen išeḵšmẹn? Que vous importe ?
mā sen išeḵšmẹn? Que leur importe?

Ex. : *mā ḵ išeḵšmẹn k ĭa?* Que t'importe ceci ?

On emploie avec la même acception l'expression *ma iddạn*. Ex. :

ma ṙ iddạn g wawaḻ a? m. à m. « que nous est-il parti (perdu) dans ces paroles ». Que nous importent ces propos ?

288. — V. **Adverbes de manière**.

1° La racine *ḵ* a donné naissance aux adverbes suivants :

a) *aḵa*, *aḵes* (*s* de direction), *aḵi*, *aḵid* (*d* particule de proximité), *s waḵa* (*s* préposition), *amḵi* [Dadès, *imḵi*] (avec préfixation de la préposition, *am*, comme). Ainsi :

eg aḵid, agis ainsi.
aḵes ag ga uḥbib, c'est ainsi qu'est mon amant.
a ï aiť isẹnnaḻ is ṙiłun ša ūmdaḵał? is ṙa teggim ša n erršuq amḵi g eddunit? O habitants des tombes, avez-vous des entretiens? Faites-vous des fêtes, ainsi que sur ce bas monde?
aḵa d waḵa, m. à m. « ainsi et ainsi », comme ceci et comme cela, ceci et cela.

b) *aḵin* [Dadès, *imḵin*]. Comme cela.

Ces adverbes peuvent se combiner avec *niť* et *eddṙ ẹnniť* marquant l'allongement, l'insistance sur l'idée de comparaison :

aḵes eddṙ ẹnniť, s waḵes eddṙ ẹnniť, am waḵes eddṙ ẹnniť, ceci même, comme ceci-même.
aḵin niť, cela même, comme cela même.

2° *mni*, plus rarement *imna* « tout droit ». (Comparer *mnid*).

3° *biddi*, obligatoirement, absolument :

erḍeḻ ii biddi ḻefťaʿ enneḵ aḻ aska, prête-moi obligatoirement ton fusil jusqu'à demain, il faut absolument que tu me prêtes ton fusil jusqu'à demain.

4° *s eddłaʿ*, plus rarement *s essif* (expressions d'origine arabe), « de force, par contrainte ».

5° *šiḻ* « obligatoirement, de vive force », se décline avec les pronoms compléments indirects des verbes :

ušiḫ ṭ̌ẹn šiḻi, je les ai donnés de force. J'ai été contraint de les donner.

etterr ḻamạn šiḻ asẹn, ils furent obligés de demander l'aman.

6° *iqạn, iqẹn*, « il faut absolument, il est absolument nécessaire que, sans aucun doute... », se décline avec les pronoms compléments directs des verbes suivis de l'une des particules de localisation[1] :

iqạn ḳ in at tṣuḃerḍ, il faudra bien que tu te soumettes.

iqạn ḳ̌un iḋ at tẽnsim ṙirreṙ, il faut absolument que vous passiez la nuit chez nous.

Ce terme paraît dériver du verbe *qẹn*, attacher.

6° *ma šan ḋ*, est un dépréciatif : *ma ṣạn ḋ ais !* Quel mauvais cheval !

šạn est emprunté à l'arabe, et *ḋ* est la particule signifiant « c'est ».

7° *hakkak* (parfois *hakk*^{vv}*ak*), ainsi, c'est ainsi, comme cela.

8° *kaḋalik*, de cette manière, pareillement.

9° *'aḻi 'aḻem*, exprès, à dessein.

10° *ïaḳ ?* N'est-ce pas ?

11° *ḥaša* « sauf respect », se décline avec les pronoms compléments indirects :

iḻa agḋ wuḋain ḥašā wẹn, il a même des juifs, sauf votre respect.

itša ṭ̌ uiḋi, ḥašā ḳ, il a été mordu par un chien, sauf respect.

Employé sans pronoms affixes, *ḥaša* signifie simplement : « non, point du tout ».

12° *u 'asa, wa 'asa* « à plus forte raison » :

ṙḃan aṙ ed wa'asa ḳiin ellig aḫ ṭ̌urezzuḍ ! Ils m'ont enseveli, et à plus forte raison voudront-ils te faire disparaître, toi qui me recherches !

Ces six derniers adverbes sont empruntés à l'arabe.

1. Boulifa, *Textes berbères de l'Atlas marocain*, p. 355 dernière ligne : « *igan ed*, il faut ».

13° *zil*, être bon, beau, bien, et son synonyme *ruda*, bien moins employé ;

a'dil, être bien fait, équilibré, convenable ;
sbih, être joli, beau ;
hlu, être bon, beau, bien,

les trois derniers d'origine arabe, rendent notre adverbe « bien » ou nos adjectifs « beau, bon, remarquable », etc.

ihdem iš el lhdenn izill, m. à m. « il a fait un travail qui est bien », il a bien travaillé.
ellan rirsen ihamen a'dillin, m. à m. « il y a chez eux des tentes étant bien confectionnées », ils ont de belles tentes.

hlu ne s'emploie qu'à la voix négative :

ais a ul ihli, ce cheval n'est pas bon [1].

La forme affirmative est courante chez les Aït Sâid, A. Atta, Aït Bouzid.

14° *s tawil* (arabe *tawil* « tempérament »), doucement, lentement.

15° *s lazzla* (*lazzla*, course) ; *s tafsi* (*tafsi*, légèreté), *s ettlahl* (Ar. *terha*, jet, course), rapidement, vite.

16° *b taitai* (expression arabe), publiquement, sans se cacher, à voix haute.

17° *mseqqem* (de l'arabe), fortement, sérieusement ; comme il faut.

18° *ahelfi*, sec, sans accompagnement.

19° *hezzudi*, nu.

1. Mercier, *Le Chaouïa de l'Aurès*, p. 43, dernière ligne du conte.

289. — Conjonctions.

Nous classons les conjonctions en deux groupes, selon qu'elles attirent ou non les termes mobiles.

289. — Premier groupe.

Il comprend les conjonctions qui n'exercent aucune attraction sur les termes mobiles.

I. *neṛ* (très rarement *ṛeu*) et *ma*, marquent l'alternative : ou, ou bien, sinon, et s'emploient devant les noms comme devant les verbes.

1° Devant les noms, la particule *d* « c'est », s'intercale entre la conjonction et le substantif :

irla ii d flan neṛ d flan, un tel m'a appelé, ou un tel.
aḍ ii ten irḍel moha neṛ d ʿali, Moha me les prêtera, ou Ali.

Devant les noms, *ma* s'emploie pour l'interrogation directe comme pour l'interrogation indirecte :

ma d ʿaqqa ag emmuṛin ? Est-ce Aqqa qui est mort ?
ur essineṛ ma d ʿaqqa ai d iddan, je ne sais si c'est Aqqa qui est venu.

2° Emploi devant les verbes. — Quand *neṛ* et *ma* doivent être suivies d'un verbe au futur, *d* se place devant la particule *aḍ* du futur (v. page 165).

siwel, neṛ d aḍ ak ebbiṛ aqerru, parle, sinon je te ferai trancher la tête.
ur essineṛ ma d a d iddu, je ne sais s'il viendra.

Emploi de *ma* :

a) Non répété, *ma* ne s'emploie que devant le verbe de la deuxième proposition dubitative :

ur essineṛ is idda ma isul, je ne sais s'il est parti ou s'il est resté.

ma répété s'emploie pour l'interrogation directe ou indirecte.

Interrogation directe :

ma d at tagiḍ ihf ma d at teddud ? Attendras-tu, ou partiras-tu ?

Interrogation indirecte :

ur essineɣ ma ɛd aɛd iddu ma ɛd aɛd iqim, m. à mot « je ne sais ou il partira ou il restera », je ne sais s'il partira ou s'il restera.

REMARQUE. — Quand les verbes conjugués au prétérit doivent être accompagnés de termes mobiles, *ma* est obligatoirement suivi de *is* (voir ci-dessous *ma is*) :

ur nessin ma is as ɫ izẽnz ma is as ɫ ɣusa, nous ne savons s'il la lui a vendue ou s'il la lui a donnée.

II. — *u ɫa*, d'origine arabe, employée devant un verbe, marque également l'alternative, comme les deux conjonctions précédentes :

ur essineɣ is idda u ɫa ul iddi, j'ignore s'il est parti ou non.

Son emploi avec le futur donne lieu à la même remarque que pour *neɣ* et *ma*.

u ɫa n'est usitée devant les noms qu'après une proposition négative, concurremment alors avec *ɫa*; elle n'exige pas dans ce cas la présence du *ɛd* :

ul ufiɣ ɫa ḥaddu u ɫa memmis, je ne trouvai ni Haddou ni son fils.

REMARQUE. — Quand de deux prépositions ayant leur verbe au futur la seconde est précédée de *neɣ*, *ma*, *u ɫa*, la première peut prendre *dɫ* ou *ɛd* devant la particule *ɛd* du futur :

dɫ aɛd iɫ ɣaɣ ilifi, neɣ ɛd a ɫ iskenn uzil, la soif le fera souffrir ou la chaleur l'éprouvera (poème de Joseph).

III. — *ama... ama...* d'origine arabe : « ou... ou... » est suivie de *is* quand le verbe au prétérit est accompagné de termes mobiles :

ama ɛd is as ɫ izẽnz, ama ɛd is as ɫ ɣusa, ou il la lui a vendue, ou il la lui a donnée.

IV. — *imil*, mais.

liɣ aɛd aq is el ɮhimm, imil ul ufih ša g essuq, je voulais acheter un mulet, mais je n'ai rien trouvé au souq.

V. — *iziɣ*[1] signifie :

1° « Cependant » :

nemɣuqan ɫaḍuggʷʷat, iziɣ ur ɛd iddi, nous nous étions donné rendez-vous ce soir; cependant, il n'est pas venu.

1. Hanoteaux, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, p. 174 et 429.

2° « Mais ».

elliḫ sẹnnďeṙ annuddem allig d iƀedda ṡa,
iziṙ ď imułai usmun inu a ii d isďuïan.

Je m'étais accoudé pour dormir lorsque quelque chose m'est apparu;
Mais c'était l'amour de mon amie qui m'avait fait sursauter.

VI. « *wa ḷainni*, d'origine arabe » : mais.

VII. — *qƀeḷ* d'origine arabe est passée au berbère avec son sens de « avant que », et s'emploie indifféremment devant le prétérit ou devant l'aoriste.

VIII. — *waḫa* « quand bien même, alors même que », synonyme de *mṙał* (v. ci-dessous) :

aď eddur̀ waḫa aď ïiḷi ũzał, je partirai, alors même qu'il pleuve.

waḫa répété signifie « que... ou que... » :

aď aḳ iniṙ eṣṣaḥť waḫa twagłeṙ geḷḥaƀs waḫa łoḥeṙ, je te dirai la vérité, que je doive être jeté en prison ou être remis en liberté.

IX. — *ma ḥadd*... Tant que...

ma ḥadd eḷḥadj illa ṙirreṙ, ur tḫufeṙ, tant qu'El-Hadj est avec nous, je n'ai pas peur.

X. — *u ma*... Quant à...

u ma nkin iḫuƀ ii waḍu, quant à moi, la fortune m'est contraire.

XI. — *swa .. u ḷa*... Que... ou que...

at ṭsuƀerḍ swa ťeḷwerḍ u ḷa ťqimeḍ, tu te soumettras, que tu fuies ou que tu restes sur place.

On trouve plus rarement, avec le même sens, *swa... swa...*
Ces quatre dernières conjonctions sont encore d'origine arabe.

291. — Deuxième groupe

Les conjonctions de ce groupe attirent les termes mobiles, et correspondent à peu près à nos conjonctions de subordination.

I. — *meḳ*, A. Sg. *meḳ* et *ḳem* (Ze *ḳem*) et *muł* correspondent au « si » conditionnel français. *muł* est à identifier avec *mer* des dialectes faibles du moyen Atlas ouest (A. Said, A. Atta,

A. Bouzid, etc...), et même du Zouaoua (Hanoteau, *Poésies populaires*, p. 277, en renvoi « *mer* pour *lemmer si* »). Nous avons vu, pages 187 et 188 que *meḳ* rendait le conditionnel présent ou futur, et *mul* le conditionnel parfait ou plus que parfait, devant le prétérit.

meḳ, est quelquefois suivie de l'aoriste, mais correspond alors à notre « si » dubitatif et non plus au « si » conditionnel ; en outre, comme précédemment pour *neṛ*, *ma*, *u ḷa*, le verbe à l'aoriste est précédé de la particule *ḍ* :

ur essineṛ meḳ ḍ a d ïauḍ aska, je ne sais s'il arrivera demain.

Cet emploi est extrêmement rare.

meḳ est employé après les particules ou les formules de serment :

wa ḥaqq elmujuḍ er rebbi ïusef ennek meḳ ikka g eddunïḍ! Par la puissance divine ! Ton Joseph n'est plus de ce monde !

(Comparer Arabe dialectal marocain, *ila*).

Dérivés de *meḳ* et de *mul* :

a) *meḳ ul*, *mul is ul*, rendent « si... ne... pas... » conditionnel : *mul is ul iḷwïḷ ul immuṭ*, s'il n'avait pas pris la fuite, il ne serait pas mort.

b) *mul iḍ i*, Z. S. *mul id i*, devant un nom ; *mul iḍ is*, Z. S *mul id is*, devant un verbe : « si ce n'était, si ne ce n'était que » :

a ḥai ḍ ais aïa, mul iḍ i ḷiṭ, quel beau cheval, si ce n'était l'œil !

a ḥai ḍ anebḍu ï aïa, mul id is t tetša ḷmulïi, quelle belle récolte, si les sauterelles ne l'avaient dévoré ! (m. à m. si ce n'était que les sauterelles l'ont dévorée).

c) *meḳ ḍ is*, m. à m. « si c'est que », c'est-à-dire « si », synonyme de *meḳ* et de *mul* :

meḳ ḍ is ḷliḍ awaḷ n ag illa ḷuqal... Si tu veux des entretiens pleins de décence...

d) *mul iḍ is ul*, Z. S. *mul id is ul* ; *meḳ ḍ is ul*, *mul iḍ i mani ul...* « si... ne... pas... »

II. — *is*, signifie :

1° « Est-ce que .. » et s'emploie pour l'interrogation directe comme pour l'interrogation indirecte.

A. Interrogation directe :

is idda? m. à m. « Est-ce qu'il est parti? » Est-il parti?
is ṯen ṯaṛeḍ, les as-tu achetés?

Devant être employée devant un verbe à l'aoriste, *is* exige la présence de *ḍ* comme ci-dessus *neṛ*, *ma*, *u ḷa*, et parfois *meḳ*.

is ḍ at teddud aska? Partiras-tu demain?

Composés de *is* :

1) *ma is*, *ma ḍ is*, est-ce que? Synonyme de *is*.

ma is inna ṛ asif? A-t-il traversé l'oued?

2) *is ul*, *is ul iḍ is* (Z. S. *is ul id is*) souvent contracté en *is ud is*, et même *is ud* : « Est-ce... ne... pas...? »

is ur ṯenniḍ addai nemqabaḷ idj aḍ innaḷ alf, ne disais-tu pas : « Lorsque nous serons face à face, l'un d'entre nous tiendra tête à mille (Français)? (m. à m. Est-ce que tu ne disais pas... »)

is ul id is ṯekkatem isqirr s ẹmfeḍ, ne combattiez-vous donc pas les Ichqern avec le canon?

is ud is iqim ša t tm'isṯ ḥef eddunit asa g iffeṛ ulumi? Ne reste-t-il donc plus de moyens de subsistance sur la terre, aujourd'hui que le chrétien est arrivé jusqu'à nous?

B. Interrogation indirecte : *is* correspond alors à notre « si » dubitatif. (Voir ci-dessus *ma*) ou à « que ».

ur tessin ṭemṭut ẹnnes is d idda, m. à m. « sa femme ne sait pas, est-ce qu'il est arrivé », sa femme ne sait s'il est arrivé.
'aineṛ is t ṛawel, je crois qu'il l'a épousée.

is rend ainsi notre conjonction de subordination « que » après tous les verbes exprimant la crainte, l'opinion, le désir, la possibilité, etc...

eggudeṛ is immut, je crains qu'il ne soit mort.
mâ k innan is ḍ nek? Qui t'a dit que c'était moi?

Comparer en outre :

mul iḍ, si ce n'est, si ce n'était; *mul iḍ is*, si ce n'est, si ce n'était que.
ul iḍ, ce n'est pas; *ul iḍ is*, ce n'est pas que.

2° Le sens de « si » conditionnel, que *is* exprime parfois, dérive du sens dubitatif qu'il a pris dans l'interrogation indirecte; dans

ce cas *is* est le plus souvent précédé de *ïd* : *ïd is ťenniḍ ul ïa'ďiḷ uïa*... Si tu dis que ceci n'est pas convenable...

Dérivés : *is ul, mul is ul*, « si .. ne... pas », synonymes de *meḱ ul* :

is ur ťlïd... Si tu ne veux pas...

Cette forme négative est d'un emploi courant, à l'encontre de la forme affirmative correspondante.

3° *is* a encore le sens de « puisque, car, c'est que » (cf. arabe dialectal marocain *ḥit*).

mami ntïdil, is d igafi ulumi? Que vivrions-nous, puisque le chrétien remonte la vallée?

dd ad zẽnzeḫ ša n emẓin is ul ṙili qimin eḷfḷus, je vais vendre un peu d'orge, car il ne me reste plus d'argent.

is nga ifeḫsi, ďai ḵešmen ạṙ, c'est que nous avons laissé une fissure, et ils ont pénétré parmi nous.

III. — *ami* et *amani* (*am* + *ani*), comme si :

alumi iṙella ii ťamazirť, ami ul nekkať ša, le chrétien m'a pris mon pays, comme si nous n'avions pas combattu.

efseł aqmu nneḵ amani ťemmuťeḍ, ouvre la bouche, comme si tu étais mort.

Devant les noms :

1° *ami* perd son *i* final pour donner la préposition *am*.

2° La particule *ď* « c'est », s'intercale entre *amani* et le substantif : (Comparer Zouaoua, *amzun* et *amzun ď* [1]).

ał itenďaď amani ď eḷqaïď, il commandait, comme un qaïd (m. à m. comme s'il était qaïd).

ami, répété signifie « que... ou que... », sensiblement synonyme de *mṙał* répété (voir ci-dessous) :

ami ťeddiḍ ami ťqimeḍ, m. à m. « comme tu pars comme tu restes », c'est-à-dire : il est indifférent que tu partes ou que tu restes.

IV. — *addai*, signifie :

1° « Lorsque », « quand » et veut à l'aoriste dépendant tous les verbes de la phrase, qui rendent alors le futur :

addai ḵemmḷeḫ ťaḥerrat inu, edduq qer ťẹnninn, quand j'aurai achevé mes labours, j'irai à la ville.

1. Boulifa, *Une première année de kabyle*, p. 138.

2° Pour que...

addā ḥ ťiniḍ ƀeṭṭu, a wai nḥobba, is ťliḍ im'iďan aď aḥ taggin? Pour que tu me parles de séparation, ô toi que j'aime, veux-tu donc que les jaloux se réjouissent ?

adda uł signifie :

1) Dans le cas où... ne... pas, si... ne... pas... :

adda ur ťeqƀirḍ,... dans le cas où tu n'accepterais pas..., si tu n'acceptais pas...

2) Puisque..., ne..., pas :

ma ṙa neg adda ur d iddi ? Que ferons-nous, puisqu'il n'est pas venu ?

V. — *iddeṙ*. (Comparer *eddeṙ*, particule démonstrative, et *iddeṙ* adverbe), signifie « quand, lorsque », m. à m. « tantôt alors que », et ne s'emploie que pour le passé, exceptionnellement pour le présent :

iddeṙ nekkať, quand nous combattions.
iddeṙ d uheddun, quand ils paissent.

VI. — *g* est la préposition *g* (v. n° 271) employée conjonctivement « lorsque, quand, au moment où ». On rencontre rarement le composé *gusmai* formé de *g* préposition, *as* jour, et *mai* pronom (m. à m. « dans le jour où ») :

g èn ḵešmeṙ g essuq ellạn miďdẹn ša igạn, quand j'entrai dans le marché, il y avait beaucoup de monde.

Au futur, la particule *aď* est remplacée par *ṙła*. Il ne faut pas oublier en effet que *g* s'emploie comme pronom relatif (v. n° 132).

VII. — De *g* dérivent :

ťułelli g, au moment où, pour le passé, composé de l'adverbe *ťułelli* et de la conjonction *g* :

ani g, là où.
aḻ ani g aḻ mani g, aḻ wani g, jusque-là où que, où que.
aḵem aḻ ani g ur ťessineḍ, va-t'en jusque-là où tu ne seras pas connu.
eddu ï aḻ mani g illa, va jusqu'à lui, où qu'il soit.

Citons encore le synonyme *aḻ ani ď* :

erzu ṙifs aḻ ani ď ĕn illa, cherche-le, où qu'il soit.

VIII. — *ellig* (*elli* particule démonstrative, et *g* conjonction), signifie également « lorsque, quand », mais s'emploie exclusivement pour le passé :

qdiṙ eḻbaluď, ellig ar ť ekkaťeṙ, j'ai épuisé ma poudre, quand je faisais le coup de feu.

IX. — *aḻ* et son composé *allig* (*aḻ, elli, g*), jusqu'à ce que.

1) *aḻ* ne s'emploie que devant l'aoriste dépendant :

aď qimeṙ ďa ha al d i'aiď, je vais demeurer ici, jusqu'à ce qu'il revienne.

Le *ḻ* de *aḻ* conjonction ne se change jamais en *r*.

2) *allig* est réservé pour le prétérit :

ïuss ṙifs eḻḥaḻ 'anuggᵛᵛa allig ṙifs ḷun, il était extrêmement malade, à tel point qu'on le pleurait déjà.

Composés de *allig* : *allig uł* signifie :

a) Puisque... ne... pas... (Comparer ci dessus *adda uł*) :

allig ur d iddi uł as nakka ša, puisqu'il n'est pas venu, nous ne lui donnerons rien.

b) A tel point que... ne... pas..., pour que... ne... pas... :

mā ṙa ḳ ifukkᵛᵛan, alligur tuwiťeḍ, quoi donc te sauvera, pour que tu n'aies pas combattu?

mā s ïuṙẹn, allig uł inni ša? Qu'a-t-il, pour qu'il n'ait rien dit?

X. — *sgus* (*seg* préposition, et *as* jour), rarement *sgusmai*, signifie « depuis que » :

sgus immuť ibbas uł isirď, depuis que son père est mort, il ne s'est pas lavé.

Du sens de « depuis que » dérive celui de « puisque » :

sgus t teddiḍ zik maḫ allig uł aḫ ťenširḍ? Puisque tu es arrivé de bonne heure, pourquoi n'es-tu pas passé chez nous?

XI. — *ďat mani*, avant que. —*effił mani*, après que.

XII. — *ennaġ un*, plus que (*un*, pronom conjonctif). — *eddau un*, moins que.

Ces cinq dernières conjonctions ou locutions conjonctives prennent toutes *ṙła* comme particules du futur au lieu de *aď*; pour *sgus* cet emploi s'explique comme pour *g* par la présence de *seg* employé comme pronom conjonctif ; les quatre autres prennent *ṙła* à cause des pronoms relatifs *mani* et *un*.

XIII. — *aḥma, akk* (de l'arabe dialectal marocain *ïak*, afin que, de manière que, relevé dans les Zaër et au Tadla), et *aḥmaka* composé des deux précédents : en telle sorte que, de manière que, afin que :

[Biarnay, *Étude sur les dialectes berbères du Rif*, p. 85 : « *ḥama, ḥaúma, aḥuma*, pour que, afin que, de ».]

uš as ais akk aḍ inï, donne-lui un cheval, qu'il monte.

eddu wasa aḥma t tauṭ ṙer ta'ašiṫ, pars à l'instant, afin d'arriver ce soir.

a'ḍir taƀerḍa aḥma ur ṫuƀeṭṭu, arrange le bât, afin qu'il ne tombe pas.

XIV. — *mṙal, mqal*, et *ƀqal* chez les Bou Hsousen, signifie :

1) Bien que, malgré que, quoique, quand bien même :

mṙar sẹnnḍeṙ uł ii ṫehwi dduïṫ, bien que je repose, l'existence m'est insupportable.

mqal ikka ƀaƀa il ẽns u sal as ẽn iteḍhil, quand bien même père passerait près de lui, il ne lui apparaîtrait pas (Poème de Joseph).

C'est là son sens le plus général.

2) *mṙal uł*, signifie :

a) Pour que..., ne..., pas, synonyme de *aḥma uł* :

a'ḍir ṫaƀerḍa mṙal ur ṫeƀḍi, arrange le bât, qu'il ne tombe pas.

b) Il est inutile de :

mṙal ur ṫukimeḍ, il est inutile que tu entres, ne te donne pas la peine d'entrer.

mṙal, demande toujours le verbe au prétérit; le contexte indique s'il s'agit du passé, du futur ou du présent.

XV. — *aḵes mi* « c'est à l'instant que » (*aḵes*, adverbe, v. p. 276, ainsi, actuellement — et *mi* particule à caractère intransitif).

ṙas aḵes mi ṫ iḍ ïiwi « c'est à l'instant qu'il l'apporte », il vient seulement de l'apporter.

XVI. — *ƀał*, peut-être que, il se pourrait que :

ƀał a ḍiǧi iḥenna, peut-être qu'il prendra pitié de moi.

ƀał est suivi de *is* devant un verbe au passé :

ƀał is ṫuḥerḍ? Peut-être que tu es fatigué. Serais-tu fatigué?

XVII. — *ak ul*, synonyme de *bal*, correspond à l'arabe dialectal marocain, *akma*, *kma*.

ak ur ttiḍ at tzalleḍ? Ne voudrais-tu pas faire la prière? Tu désirerais peut-être faire la prière?

XVIII. — *ku*, durant que, pendant que :

ku iteddu itett i'allusen, pendant qu'il allait, il mangeait les agneaux, ou : tout en allant...

292. — Interjections.

I. — *arem arem!* ho ho! Cette interjection s'emploie en signe de protestation, d'approbation ou de joie.

II. — *a guḷak!* O malheur!

III. — *ssuss!* Silence!

IV. — *a ḥiïana!* En avant! *a ḥiïa!*[1] O douleur, ô malheur!

V. — *ihḥ!* Fi! Expression de dégoût ou de mépris.

VI. — *ïa''i!* Fi! Non! Négation très énergique.

VII. — *iwa!* Hé bien! (d'origine arabe).

Dans les chants, *iwa* est parfois suivi du pronom régime direct de la 2e personne singulier, quand on s'adresse à quelqu'un :

iwa ḳ ḥebbes wasa g uluggu! Hé bien! reste enfermé dans l'Arouggou!

VIII. — *ḥiš!* C'est bien fait! en signe de satisfaction d'un événement malheureux qui atteint quelqu'un.

293. — Vocatif.

Le vocatif se marque par la particule *a*, qui se place devant les noms et pronoms de tout genre et de tout nombre.

a ï afluḥ! O enfant!
a ṯamtut! O femme!
a imaziïen! O berbères!

Les pronoms sujets ne s'emploient pas après la particule vocative *a* : on fait suivre cette dernière des pronoms démonstratifs :

a ṯa! m. à m. « O celle-ci ». O toi!
a winin! m. à m. « O ceux là ». O vous, là-bas.

1. Et : *a ḥïïana, a ḥïïanu!*

ÉDITIONS ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, PARIS

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES MAROCAINES

(Ancienne École Supérieure de Langue arabe et de Dialectes berbères de Rabat).

I. E. Laoust. — **Étude sur le dialecte des Ntifa** ..... 30 fr.
II. L. Milliot. — **Démembrement des Habous** ..... 30 »
III-IV. L. Milliot. — **Recueil de Jurisprudence chérifienne** (2 volumes). ensemble ..... 100 »
V. L. Brunot. — **La mer dans les traditions et les industries indigènes de Rabat et Salé** ..... 30 »
VI. L. Brunot. — **Notes lexicologiques sur le vocabulaire maritime de Rabat et Salé** ..... 15 »
VII. E. Westermarck. — **Les cérémonies du mariage au Maroc**, trad. J. Arin ..... 30 »
VIII. E. Lévi-Provençal. — **Les manuscrits arabes de Rabat** ..... 40 »
IX. E. Lévi-Provençal. — **Textes arabes de l'Ouargha** 35 »
X-XI. Mélanges René Basset. — **Études orientales et nord-africaines** (2 vol. *sous presse*).
XII. S. Biarnay. — **Notes d'Ethnographie et de Linguistique nord-africaines** ..... 30 »
XIII. L. Milliot. — **Recueil de Jurisprudence chérifienne** tome III ..... 60 »
XIV. V. Loubignac. — **Étude sur le dialecte berbère des Zaïan et des Aït Seouçou** ; première Section : *Grammaire* ; deux. Section : *Textes* ; sous presse »

HESPÉRIS

Archives berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes Études marocaines

Publication Trimestrielle

L. MASSIGNON

ANNUAIRE DU MONDE MUSULMAN

STATISTIQUE, HISTORIQUE, SOCIAL ET ÉCONOMIQUE

Première année (1923)

1 vol. in-8° de 356 pages ..... 30 fr.

Société Française d'Imprimerie et de Publicité, 4, rue Garnier, Angers.

9
XIV

PUBLICATIONS
L'INSTITUT DES HAUTES-ÉTUDES MAROCAINES

TOME XIV

ÉTUDE

SUR LE

DIALECTE BERBÈRE DES ZAÏAN

AÏT SGOUGOU

PAR

V. LOUBIGNAC

Officier interprète

Diplômé d'arabe et de berbère de l'École des Langues Orientales vivantes

DEUXIÈME & TROISIÈME SECTIONS

TEXTES ET LEXIQUE

PARIS
ÉDITIONS ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28

1925

11016849

DEUXIÈME SECTION

TEXTES

E
2483
XIV 2 bis

PREMIÈRE PARTIE

CONTES

1

tạn'imall[1].

Ina ḳ idda idj ïawi iš n aṙat a l izçnz. lnâsen: « ma l,la ïaṙẹn ťan'imall lIaI ul iṭauḍen i ťaiďurť? ďai inā s idj uḷḷah laq l nekkin 'ala ḷḷah! » ďai inā s : «meṡḥaḻ a ƀu ťaṙať? ďai inā s ujhain; dai inā s aḥ aḳ len allah ilebbeḥ! » ďai ïawwi l isiut! in i uḥam ẹnnĕs; ďai irers as ďai iḳṡem aa ïasi aman aď as isirť lamgel'!. ďai iḻin sin "walau ẹnnĕs ďai inā sidj i idj: « awi d aď aḳ ġeṙ ain iga ibba i ťaṙat ďai inā s ha nia! » ďai ïasi ťaḥeďmiť iṙers as i umas. ďai iffeṙ d ibbaisen a t iziï,. ïal ed idj iṙers i idj. ďai ina s : «ullah gleḥ i g wanu! » ďai ili a i igel g wanu ďai ikk as iṡṡ n aṙat aďmel uqebVbu ďai iƀḍu g wanu ď al isṙuïu i iemlut ẹnnĕs ďaï leddu d a t tenzeṙ ďai ťazeḍ alus ďai izel/- iss ďai ťeƀḍu aiď nlai. ďai ťḳemmer ťẹn'imall.

LE PORTE-MALHEUR.

Un homme s'en alla vendre une chèvre; il cria: «.Qui donc m'achètera pour deux liards un porte-malheur qui ne doit pas atteindre la marmite? — Je l'achète, à la grâce de Dieu, dit un individu. Combien, l'homme à la chèvre? — Deux liards. — Les voici, l'affaire est conclue! »

L'acheteur partit avec la chèvre; arrivé à sa tente, il égorgea l'animal, puis entra prendre de l'eau pour en laverIe cou. Or, il avait deux

1. Comparer Rivière, *Contes populaires de la J{abylie du Djurdjura,* p. 177; Biarnay, *Études sur les dialectes berbères du Rif,* p. 243-249.

enfants; l'un d'eux dit à l'autre: « Viens donc, que je te fasse comme a fait notre père à la chèvre. — Tiens! » Le premier prit un couteau et égorgea son frère. Quand le père sortit pour écorcher l'animal, il trouva J'un de ses fils égorgé par l'autre: « Par Dieu, s'exclama-t-il, je vais jeter cette chèvre dans le puits! » Comme il allait l'y précipiter, l'une des cornes de l'animal se prit dans le devant de son burnous et il tomba lui-même dans le puits; il appela sa femme qui accourut pour le tirer de là : elle lui tendit la main, mais il l'entraîna et elle disparut également. Le malheur était complet.

II

Illa idj ulïaz ṛirs idj ulḅa ism ulḅa dïao. Inna s *ïibbas i mmais at teddu ṛeł iḍ ḥars* n *aïao: « meḳ* am *fukkʷan šarḍ iwaḷiwẹn : iḥerr, ifsus, ïaḍfuł. » ledda ṛeł lahel ẹnnḅs, lenn asen : « meḳ ii lfukkwam šarḍ iwaḷiwẹn : ifsus, iḥerr, ïaḍfuł : - Ennan* as *ïaḍfut tammẹnn, ifsus eloalua, iḥerr qeḍḥạn. » leddu lekk ed ḥeʃ memmis 9 ubliḍ la iḳess iḷeṛman, inn as : « mâ* m *ennan iḍ ḥaḷi? lenna s : ł̌aḍfi ł̌ammẹnn, ifsus eloalua, iḥerr qeḍḥạn. Ina s ini i ibba : ifsus eḅałuḉ, iḥerr midden, ïaḍfuł iflab.» lenna st i ulïaz ẹnnḅs, igel aḍał 9 errḳaḅ, ṛa s itini « a ḍïaḅ iwini i'ḍaẉẹn! », aḥmaḍ ïisin mag ennan awai Ima'na. ienna* s : *« memmi ṛas aḳes mi d ;-ifs ekkiṛ! » igel aḍal 9 errkao innar ł̌ id s iḷeṛman ina* s : *« a ḅaḅ iḷeṛmạn! — ina s ul igi ḅaḅ ẹnsẹn, ṛas aqerru! — Ina s alemmas iḷeṛmạn! -Ina* s *ul igi aḷemmas, ṛas la 'oił! -Ina s a ʃʃil iḷeṛmạn! - Ina sul igi flil iḷeṛman, ṛas aḅaṣṣa! » -Ina s aḳem zṛiʃi, a memmis el lḥlam!*

I/tdu ḍïaḅ ṛeł 'ammes ïal ił 9 essuq in as : aḥ aḳ elllus iḥeḅšạnn, aṛ îî d iš n *tseraunn s ł̌ḅerḍa nnes. - Ina s a uddi, is ṛa ttwaṛa tserClunn s elʃlus iḥeḅšạnn? — › al itsawam, al ïakka ujhain 9 useraun, ar ḍiḳs ṭeṣṣin iḍ ḅaḅ iserḍạn. ïaṛur d inâ* s: *« aṛ ii d iṛiḍẹn Ai'allušẹn », ul ïuḥ ša. effṛẹn ẹn zg essuq, auḍen lasaunn, inâ s : « a a'mmi, senï ii neṛḍ a ḳ senïeṛ. » allig ɑl ufan šarḍ isuwwall,inâ s : « a ḥai ḍ išuwwall aïal» afîn sin išuwwall, inä s: « a ḥai ḍ išuwwall aza, mul iḍ is inṛa idj idj! » iddu ṛer ḍał ïal ed idj ušuwwaḷ, ina s : « a ḥai Aašuwwaḷ aïa, mul iḍ is iga afeṣṣar zg iš* n *it! »iddu ṛer ḍał ïaf ed idj usun idjiwenn, ṛirs elmar*

1. Comparer Rivière, *op. cil.*, p. 9 et p. 155-156.

ša igạn, ina s : « a ḫai ď asun aïa, mul iď is l etšan i'ďawẹn! » Ekkin ḫef idj usw1 *eḍnin, u ;'ursen eḷmaḷ, ṙirsen isạn, ina s : « a ḫai ď asun aïa, ïuša lebbi ḷḫil l lmaḷ! » I ddu ṙer ďať ïat en zazïa illis n'ammes, ina s : « a ḫai ď aḫam aïa, mul iď i uťerri' ! »*

Innā s ibbas iZazïa : « ha mag enna ďïaƀ asa, ťẹnna saï aḥïuď 9 aḵ inna aṙ ii laseraunn s ťƀerďa nnes, is aḵ inna aṙ ii ťuṙlift s wuďi! 9 aḵ inna aṙ ii iṙiďẹn ď i'allušen, is aḵ inna aṙ ezzƀiƀ ď eḷḥmimèẓ. 9 aḵ inna senï i neṙ ď aḵ senïeṙ, ina ḵ 'auď ii neṙ ď a ḵ 'auďeṙ! 9 ed ïuta šarḍ išuwwall, aď mjerr ar ťaḍuggʷat, ďai eddun. 9 ed ïuta sin išuwwall, aď ennuṙin, aď inṙ idj idj. 9 ed ïufa idj ušuwwaḷ, aď as ťeƀḍu iš n *sƀuľť k li!, aď ig afeṣṣal. 9 aḵ inna a ḫai ď asun aïa mul iď is l etšan i'ďawẹn, ina ḵ aiť isan aď etšin aiť elmal wal isạn, 9 aḵ inna a ḫai ď aḫam aïa mul iď i uťerri', is ii lella ḷfjūť k ťiṙmas. »*

uwťẹn d i'ďawẹn. ikker ďïaƀ al iggar ťaliḵť irr eḷqelƀus amzïalu ṙer lettel, aneggalu irr iť ṙer ďať. iťfal i'ďawen allig iďleg, iƀerrem ťaliḵť, irr it s ãsa nnĕs, iťaƀa' i'ďawẹn ituresl, irr ed iḷeṙman iks iťen i i'ďawẹn. nilni iḷeṙman n 'ammes. ťẹnna zazïa : « ụn d irran iḷeṙman i ibba a l iḷiṙ. » eddun d iḵeswaťen n *eqƀill, ku. dj al itini « nek ai d irran iḷeṙman. ťenna sẹn : un d irran iḷeṙman la ť essneṙ, la iturest. » ťṙers asĕn i uj'uḍ, 19 iť iḍ 9 wallaṙ n aiḍurť, leg eṭṭ'am ïirďen atella nnes, leg eṭṭ'am n emẓin ennag as, lenna sẹn : « iwa tšať, melḥƀa issun! » asin itassen ẹnsẹn, ufạn t ur ťeḥḷi, ťga t aḥelfi, errin t /;er lettel i ďïaƀ. isird dïa15 itassen, inzeṙ d aj'uḍ zg. wallaṙ; al itḫuwwaḍ eṭṭ'am ď uḱsum, al itett. lasi ťḥerḍam lazlatt tawi t ṙer zazïa ťẹnna s « ďïaƀ inzeṙ d aj'uḍ mniď* n *djem'al. »J. {erz ed Zazïa sin imesďiwẹn, tawi asẹn ln in tḥerḍạnn, lenna sen: « lenna wiť lalla un ii d ijƀerr dleḵť aď a ť iḷiṙ »J. ša ina s : « aď as neg eddheƀ, ša ina s a nsetsi rrṣaṣ atella nnès », ul utin mas ijƀerr. Ina ṣen ďïaƀ inal as: « gaṙ ed uṣṭu s uḱzaz! »Ilseml as elma'na, lenna ṣen : « „;as elma'na umjuḍ aïa! » ďai ťiḷi l.*

Iddu ďïaƀ al ilsess ileṙman, ikk „;its idj n *errḥiḷ; al itsèmlulut tagmar! ƀaƀ* n *errḥiḷ. Ina* s *ďïaƀ : « mešťa lagmarl? — Ina* s *settin uli·em. — Ina s allah ilebbeḥ! ma ď at tawiḍ zg imezġula ma d zg ineggula? — Ina s aď awiṙ zg ineggula »J. —ïa'zeḷ as settin uli'em, ťaƀ'ạn lsetta. Ina s: « a ƀu iḷeṙman, ha iḷeṙman ťaƀ'an aṙ ed. — Ina* s *ḥaseƀ setta seg settin! » ťaḍuggʷat inneh ed iḷeṙmạn t tagmari. lenna z zazïa : « ďiaƀ amjuḍ itša „; ed! » iddu d 'ammes iqelleƀ ťagmarť, inā* s *: « ťelḫeṣ smïa! » Awin t iď g eḷḥli·!Jin agits sin iḥuḷin al 'allfen agits. qimin sin iïurr nezṙẹn d*

aḥuḷi amzïalu ṛersen as a/in ḍiḳs ṛas aḳsum. qimin sin ïïurr ĕḍnini, nezṛẹn d aḥuḷi wis sin, a/in ḍiḳs ṛas iṛsan t taḍut. nezṛẹn d eššiḇa inï d dïaoiddu al issalaallig ĕn iffeḥ k lmazirl idj uġelliḍ. ïa/ en ḳaḥerḍann uġelliḍ 9 eḷ'ãnṣeḷ, ina s: *« eks aiddiḍ, at tsu ššiḇa! » ar less allig tsṛel ḷ'ãnṣeḷ lazzel ṛer sia ẹnnĕs, lenna* s : *« a Siai, ha un ,;la ïawin l'ãmeḷ ẹnneḳ-Ina* s *mani illa? — ḳenna* s *illa g eḷ'ãnṣeḷ ». Ikkel uruïi, ḳaḇ'ãn l ur ḳ utin, a/in asa* n *eg ḳga ḳagmarḳ aman, al' tṛasan aḳeškuš, al ikkal uḍal al a/ua. Iddu ḍïaḇ ïauḷ ṭaqḇill ẹnsen inna sẹn : « ha wẹn lehaa 1 » gaddjin midden ehaun Zazïa i uġelḷiḍ. ḳuša* s *eḷ'aha er rebbi i uliaz ẹnnĕs a ï aḳsum ẹnnes ul ïu'allu wines. ïuša* s *aïab i uġelliḍ eḷ'ahḍ el' rebbi aiḍ iš* n *a/ull ur teffeṛ ãsą nnes eksen ḷizmąn gaddjin g iḍ. ḳẹnna* z *zazïa i u!jellia : « aa mṣafaḍeṛ ḍ ïibba ». leddja ḳimešṭ 9 eḷḇit teddu* s *aḥam ẹnnĕs. Zeḍṛen ĕn ḳamazirḳ gin i'ḍawen, ar tnurin. Ina* s *ḍïaḇ i uyellia,' ulntnuq qas silnin/» ïaṛ uġelliḍ ;'as ilnin, iqerd ḍïalj isan iḳeswaḷen al ikkat* s *l/ala inã s " « aḥ aḳ ḷiḷi 1 lgaleḥ umehlub 1 » ïuwel idj* n *errami ššiḇa inṛ it. ḇnun eššiḇa, gin as iṛerḍain 9 uS!Jers, vinas ifiṛławẹn 9 uḇaṣṣa. ïauḍen errami savellia ina* s " *« nṛiṛ eššiḇa 1)) iṣifeḍ ĕd aleqqas, inã* s,' *« eššiḇa la t'allaf, la tsiïar s uḇaṣṣa ». ïawi d errami, ibbi as IltuS\ḍ uḍal. sellẹn as is ibbi aḍar au/us, ḍai gerr et. ar temmwalen, ennan as «eššiḇa lemmul ».*

DIAB.

Un Itommeavait un fils qui s'appelait Diab ; sa femme se rendant un jour chez ses parents, il lui proposa :« Qu'ils te devinent donc trois choses: ce qu'il y a de plus mauvais, ce qui est le plus léger et ce qu'il y a de plus doux. »

La femme s'en fut chez les siens et leur posa ces trois questions; ils répondirent: « Ce qui est le plus doux, c'est le miel, la balle est bien ce qu'il y a de plus léger et le goudron ce qu'il y a de plus mauvais. » En s'en retournant, elle passa près de son fils gardant des chameaux qui lui demmda quelle était la réponse de ses parents; elle la lui communiqua. « Dis à mon père, lui conseilla-t-il : la chose la plus légère, c'est la balle; les gens sont bien ce qu'il y a de plus désagréable, et les enfants, la chose la plus douce. »

La femme fit cette réponse à son mari: celui-ci mit aussitôt le pied à l'étrier en s'écriant, afin de savoir qui avait deviné les énigmes: « Les ennemis ont ravi Diab ! - Mais je viens à peine de passer près de lui ! »

Son père se mit en selle et alla le trouver auprès des chameaux; il l'appela : « 0 propriétaire des chameaux! — Je ne suis pas leur propriétaire, mais simplement leur tête ! — 0 milieu des chameaux ! — Non pas, mais simplement leur bosse. — 0 arrière des chameaux! — Non pas, mais seulement leur queue ! — Va-t-en. donc,. mauvais sujet! » lui dit son père.

Diab s'en fut trouver son oncle paternel qu'il rencontra au marché. « Tiens, lui dit-il, voici quelque menue monnaie, achète-moi une mule avec son bât. — Mon ami, un mulet s'achète-t-il donc avec du billon? » Son oncle se mit cependant à marchander, offrant deux liards pour un mulet; les vendeurs lui riaient au nez. « Achète-moi alors des chevreaux et des agneaux», demanda Diab ; mais l'autre ne put rien acquérir.

Tous deux sortirent du marché. Comme ils arrivaient à une montée: « Laisse-moi grimper, proposa Diab à son oncle, sinon ce sera moi qui te porterai. » Un peu plus loin, ils rencontrèrent trois moissonneurs : « Quels moissonneurs remarquables)), s'écria-t-il. Comme il en croisait deux autres: « Quels beaux moissonneurs, ajouta-t-il, mais l'un d'eux tuera l'autre. » Poursuivant leur chemin, ils en trouvèrent encore un : « Quel moissonneur ! s'exclama Diab; mais il deviendra borgne. » Un peu plus loin était un douar très riche regorgeant de bestiaux: « Quel beau douar,. dit-il,. si les ennemis ne devaient le piller ! » Et, comme ils passaient près d'un autre douar ayant beaucoup de chevaux, il s'écria: « Quel beau douar ! Comme Dieu leur a donné beaucoup de bétail! » Poursuivant leur route, Diab et son oncle arrivèrent à la tente de ce dernier, où ils trouvèrent sa fille, Zazia : « Quelle belle tente, dit Diab, siee n'était ce passage ! »

L'oncle rapporta à sa fille les propos tenus par son neveu: « Sot, lui dit-elle; quand il t'a demandé de t'acheter une mule avec son bât, il voulait dire une galette avec du beurre; quand il parlait de chevreaux et d'agneaux, il s'agissait de pois chiches et de raisins secs; lorsqu'il t'a proposé de le porter ou de te porter, il voulait que l'un de vous conte à l'autre des histoires; les trois premiers moissonneurs travailleront jusqu'au soir et s'en iront;. les deux suivants se disputeront, et l'un d'eux tuera l'autre, un épi tombera dans l'œil du dernier, qui deviendra borgne; Quant aux propos qu'il a tenus au sujet des douars, c'est parce que ceux pourvus de chevaux razzieront les autres aux nombreux troupeaux ; et, quant à son exclamation « quelle belle tente si ce n'était ce passage», c'est parce que j'ai deux dents fort écartées l'une de l'autre. »

Des ènnemis vinrent attaquer. Diab disposa sa selle le pommeau vers

l'arrière et vice-versa, suivit les ennemis et, s'étant dissimulé, remit la selle dans sa position normale, engagea la lutte avec ses adversaires, fut blessé mais reprit les chameaux, qui étaient ceux de son oncle. Zazia déclara vouloir épouser celui qui avait rendu les chameaux à son père; les plus grands personnages de la tribu accourent aussitôt, chacun affirmant avoir repris les animaux, mais Zazia déclara connaître l'auteur de l'exploit, qui d'ailleurs avait été blessé. Elle invita tous ses prétendants et leur égorgea un chamelon, qu'elle disposa au fond d'un plat, avec par-dessus du couscous de blé, et tout à la partie supérieure un couscous d'orge. « Mangez, leur dit-elle, soyez les bienvenus 1 » Ils commencèrent mais trouvèrent la nourriture peu agréable, car elle leur avait apprêté un couscous sec. Ils passèrent le plat derrière eux à Diab qui s'étant lavé les mains retira du fond le chamelon, et, mêlant la viande au couscous, se mit à manger. La négresse prit le plat et l'emporta à Zazia, en lui disant que son cousin avait, en présence de l'assemblée, trouvé le chamelon. Zazia cassa alors une pierre en deux et l'esclave l'apporta aux prétendants auxquels elle dit: « Ma maîtresse vous propose d'épouser celui qui réparera cette pierre. » Les uns préconisaient l'emploi de l'or; d'autres pensaient qu'il fallait avoir recours au plomb fondu, bref ils ne surent comment la réparer : « Demandez-lui donc, dit Diab, de vous tisser une chaîne avec du sable 1 » Il avait deviné. « C'est là la réponse du chauve », s'écria Zazia. Et elle l'épousa.

Diab paissait des chameaux, lorsqu'un individu qui décampait passa près de lui, faisant avancer à petits pas une jument. « Combien la jument? lui demanda Diab. - Soixante chameaux. — L'affaire est conclue; veux-tu des premiers, ou des derniers? — Je prendrai des derniers. » Diab lui choisit donc soixante chameaux, mais six autres les suivirent; l'homme s'en aperçut et l'en prévint. « Comprends les six dans les soixante », lui répondit Diab. Le soir arrivé, il poussa devant lui chameaux et jument. Zazia s'écria que Diab le chauve les avait ruinés, mais son père survenant examina la jument et déclara qu'elle valait plus de cent chameaux; on la conduisit à la réserve de grains, où elle fut laissée avec deux béliers qui mangèrent de l'orge avec elle; au bout de deux mois, on prit le premier bélier qui fut égorgé et fournit beaucoup de viande; deux autres mois s'écoulèrent, après lesquels on retira le second bélier: il n'avait que la peau et les os.

On amena Echchiba, et Diab l'enfourchant parcourut le pays. Il parvint au royaume d'un certain prince dont il trouva l'esclave près de la source: « Ote ton outre, lui ordonna-t-il, qu'Echchiba puisse s'abreuver 1 » La jument but tellement qu'elle dessécha la source. La.

négresse courut chez le roi: « Voici quelqu'un, lui dit-elle, qui attentera à vos jours! - Où donc est-il? - A la source. » Tout le monde se mit en campagne à la poursuite de Diab, mais on ne'trouva rien, sinon l'endroit où la jument avait uriné; on mesura la hauteur de l'écume: elle atteignait le genou.

Diab qui était parti rejoignit la tribu et annonça qu'il avait trouvé des pâturages; tout le monde décampa. Zazia fut donnée en présent au roi qui l'épousa, mais elle avait promis à son mari que sa chair n'approcherait pas celle du souverain. Diab, de son côté, avait fait au prince le serment qu'aucun piquet de tente ne quitterait sa place. Zazia, prétextant, qu'elle allait faire ses adieux à sOn père, laissa son peigne dans la chambre et rejoignit sa tente. Aussitôt les gens détachèrent les cordes des piquets et décampèrent pendant la nuit.

Diab et les siens s'établirent en un certain pays et devinrent les ennemis du roi; des combats eurent lieu fréquemment. Diab proposa au souverain de ne se battre qu'avec des chevaux de deux ans: le prince aussitôt d'acheter de jeunes chevaux, tandis que son adversaire faisait couper les queues de chevaux adultes, et, frappant de son sabre, disait: « Tiens un coup du cheval à la queue rasée! » Mais un adroit tireur atteignit Echchiba et la tua; ils la consolidèrent pour qu'elle tînt debout, lui placèrent des rats dans sa musette et des serpents après la queue. Le tireur s'en alla trouver le roi et lui annonça qu'il avait tué la jument; le souverain dépêcha un messager qui revint Juidire qu'elle mangeait son orge et remuait la queue ; aussitôt Je tireur fut amené, on lui coupa un pied et une main. Quand Diab et ses compagnons apprirent la chose, ils laissèrent]a jument tomber à terre, et, tout en combattant, annoncèrent qu'elle était bien morte.

III

LES DEUX ÉNIGMES.

Ina ḵ.

Illa idj uġellid ib̆erreḥ inâ sen: « un ii ifukkʷạn sin iwa!iwen : illa ß *essebbèiḍ illa s é!bla, illa s i'atlall illa bezzuili». iwa ï al urezzun ma l'a* 8 *ṫen isufṙen. iddu d idj el lmeslsin s ajemmu', ellann ṙirs šarṭ* n *Ilab. ṫẹnna* s *išṫ : « a b̆ab̆a, manisïa t tekkiḍ? Ina* s *ekkiṙ ed asa ï agellid, un as isufṙẹn sin iwaḻiwen a ṫ iṙnu meḵ iṫ iṙna lebbi : — ṫẹnna s* :v *makkas? Inna* s *illa* s *essbbèiḍ illa s eḻḥfa, illa* s *i'atlall illa ḥezzuḍi. — ṫẹnna* s *aġḻim war rqab̆ il !izal n ḥaïaṫi! » Iddu ṙer* s *aġellid ina s : ṫẹnna ḵ illi*

agḻim war rqaƀ ď ḻizal n *ḥaïaťi!* » *ïuša* s *ʿašeł mïa "warrïaI, inas* : « *uš ii t, a t ili;·. ïuša* s *iš* n *eḥïuṭ mesg šarṭ. Ina uġellid k t in isiweď* : «*ma "'a ťetšeḍ? - nna* s *aď etšeḫ tajin, ṙas eḻḫiłať er rebvi. - Inas ma l'a ťerseḍ? - nna* s *aď erseṙ elhlir ď eḻmeḻf. — Inas ťaḥïuṭ aïa, u "'uli tṙima!* » *l šekšẹm t ṙeł ƀiť eḻmaḻ Ina* s: « *asi mai ťłiḍ* JJ. *ar lessala g ƀiť eImaI, laf iš* n *dłeḵt taḵeswat tasi t. ťłoḥ s aḫam ẹnsẹn, Ina* s *ibbas* : «*malta uïa? - ťẹnna* s *iṣifeḍ ii u[jellia, išekšem ii ,'-el ƀiť eḻmaḻ, asiṙ* d *emmaitsen el lmaḻ.* J) *Ina* s : « *ušať ii ťis snať* ». *isiwet t iď, Ina* s : « *ma ;'a ťetšeḍ? — ťẹnnā s aď etšeṙ ain irrạn ḻaẓ. - Ina* s *ma ;-a ťerseḍ? - nna* s *aa erseṙ ain ṙła islerr IegnasE. - Ina s asi mai ṙilem iʿazzin, at tedduď ṙer ťaddarť ẹnnun.* » *lqim ar ťaḍuggʷwat, illa ;'irs idj* 17 *ṣẹnnuq; ledj agellid allig ijẹn 19 il k sẹnnuq, 19 il aska ḫef userďun lawi t tauḍ ěn aḫam ʿïibbas ťefťeḵ ṣẹnnuq ťenzeṙ* d *agellid. Ina* s : « *ťeṙďerḍ ii. - ťẹnna s ťẹnniḍ ii asi mai ṙiłěm i'azzin, ḵii ai ṙiłi l'azzin, asiḫ ḵ iď - Ina* s *wasa g ṙiłem ʿazzeṙ, al taṙurď ṙiłi a ḵem iḻiṙ, ai tḵešmeḍ g ennoṣ el lḥḵann inu. irr il, ar teḥḵam.*

qim allig ar t teddun iḵaƀarr; iddu d *idj uḱaƀał ellạn ďiḱs iḻerman ď irïaI ḥaša wẹn. ťału ťeṙïull lalu ťeḻṙẹnn, iga ƀaƀ* 17 *eṙïull-aslam ïawi d ašniḍ isłem ť i ťeḻṙẹnn, ïawi* d *aṙïuḻ isłem ť i ťeṙïull. aska iflu lhal ennan aiť uḱaƀał : malta ḻʿajeƀ a? ťaṙïull ťiłu ajʿuď, ťiłu teI;-enn ašniḍ!* » *ťauḍ eššḱuť agellia, ennan as* : « *ťaḻṙẹnn li/u ašniṭ ti/u ťeṙïull ajʿuḍ* ». *Iddu ;'er ťemṭut ẹnněs, Ina* s: *ťaḻṙẹnn li/u ašniṭ ṭaṙïull li/u ajʿuḍ. - ťẹnna* s *eddu, saḻ aiť uḱaƀał, ƀaƀ* 17 *eṙïull ƀał is iga ï aslam.)1 sall ennan as:* « *aslam ag ga!* J) *hezzạn* d *aslam ušin as ṭaṙłïť, ennan as* : « *aď aḫ tqerreḍ, ď ḵiin ag sełmen ajʿuḍ i ťeṙïull, tsełmeḍ ašniḍ i ťeḻṙẹnn. - Inā* s *a ďik iƀarḵ lebbi, iṣerrf lebbi ḻqaḍa ï a, łïṙ aď ii teṙferḍ. nek giṙ amezḻuḍ łiṙ aď awii' aḻṙem ïawi ƀu ťeḻṙẹnn aṙïul, łiṙ aď aḵ ʿauďeṙ iš el lḥďiť ur djin ťuḻi g eddunil* JI.

Ina s *idda idj ṙeł lḥaidj izli lamtut ẹnněs igan ezzin; as ẹn gěd idda seg elḥaidj, ennan as ťẹmmuť. - Ina sẹn mai t isirďẹn? Inasun ṙeł idja lamtut ẹnněs : nek ai t isirďẹn.* » *eddun ṙeł lqaḍi ar temšałaʿẹn. Ina s eḻqaḍi :* « *sgus lemmut temtut ẹnneḵ ul as ntaoa' ša* JJ. *effṙen ed ṙeł lƀaƀ n ẹnninn, ekkin ed ḫef šarḍ iflaḫ idj iga ḻqaḍi idj iga alïaz n ẹmṭut idj iga un ṙer ťqim ḻamana, ar temsawaU iflaḫ īngl asẹn, ina* s: \(*a ďik iƀarḵ lebbi a Siai, lamtut inu djiḫ t s alïaz a, inna ii lemmul, nek di t isirďẹn J - Inā s un igạn ḻqaḍi ťḥełm ṙifḵ, u ṙa issilia ulïaz lamtut!* » *azzell s agellid, ennan as :* « *nufa* 17 *idj ěn šarḍ iflaḫ g eḻƀaƀ* 17 *ẹnninn ar tinin*

aḳa ď waḳa. - Inas awiat tĕn iď ». ar t'awaďen awar ďať uġelliď. Ina sen : « awial ed eḷqaḍi)).Ina s: « makkag ga 15ettu n ťeb̆ḍiḍ alïaz a ď ulïaz a? - Ina s a Siďi, niṙ asẹn sgus lemmut lemtut u "a s ntab̆a' ša. — Ina s i ḷqaḍi ail aḳ ilwabbi uqerru, ur ṭeb̆ḍiḍ midden a š eššla' !)) Ina s i ulïaz in : al tušeḍ eddiln ẹmṭut i lbaddj, ne,· ď meḳ leddel aď as 1 il tušeḍ s iinejjgn ẹnnĕs. — Inā s a Siḍi uddjeḷ ;'i/i, eššiṭan i;'erra ii, lamtut la tsur leddel, al wasa nnil aď aḳ t ušeṙ a t ťiḷiḍ, nek ur 1tiḷiṙ, eḷḥaddj ur t itili.

Un roi fit publier: « Qui me trouvera la clé de ces deux énigmes? il a des chaussures et se trouve pieds nus, il a des vêtements et n'est pas habillé.) On chercha quelle pourrait bien être la réponse; un pauvre se mêla aux groupes; il avait trois filles. « D'où viens-tu? lui demanda l'une d'elles. De chez le roi. Celui qui lui trouvera la clé de deux énigmes sera enrichi par lui, siDieu le veut bien, toutefois. - Qu'est-ce donc? - Il a des chaussures et n'est pas chaussé, il est vêtu et se trouve cependant nu. - Il s'agit d'une empeigne sans semelles et d'un voile très léger. » L'homme courut aussitôt porter cette réponse au roi : celui-ci lui fit don de mille réaux, et demanda sa fille en mariage: le père lui choisit la plus sotte des trois.

Le prince l'ayant emmenée lui demanda ce qu'elle mangeait : ((je ne me nourrirai que de plats de viande et des bonnes choses que Dieu a données, répondit-elle. - Que désires-tu comme vêtement? — Je ne veux que de la soie et du drap. - C'est une sotte, pensa-t-il, elle ne restera pas chez moi.)) Il l'introduisit dans la chambre du trésor royal et l'invita à prendre ce qu'elle voulait; elle fit le tour de la pièce, et, trouvant une grosse pierre, l'emporta. Revenue à sa tente, son père lui demanda: « Qu'est ceci? - Le roi m'a mandée et m'a montré ses richesses, répondit-elle; j'ai alors pris leur mère. »

Le prince demanda la seconde fille, le père la lui envoya. « Que mangeras-tu? lui demanda le prince. - Ce qui calme la faim. - Quels vêtements voudrais-tu ? — Je revêtirai ce qui cache la nudité. - Prends ce qui t'est le plus cher, ajouta-t-il, après quoi tu retourneras chez toi.)) Elle attendit jusqu'au soir, et,commeelle avait un coffre, elle profita de ce que le roi dormait pour l'y enfermer, le chargea le lendemain sur un mulet et arriva à la tente de son père, où elle ouvrit la caisse et retira le prince: « Tu m'as trahi, lui dit ce dernier. - Tu m'as dit de prendre ce qui m'était le plus cher, c'est toi que je préfère, et je t'ai emporté \ — S'il en est ainsi, dit le souverain, tu vas revenir chez moi, je t'épouserai,

et tu auras la moitié de mon royaume. » Il la remena, et partagea avec elle le pouvoir.

Des caravanes arrivèrent; dans l'une d'elles étaient des chameaux et des ânes, sauf respect. Une chamelle ayant mis bas en même temps qu'une ânesse, le propriétaire de cette dernière réussit par ses pratiques à faire. allaiter l'ânon par la chamelle et le chamelon par l'ânesse. Le lendemain, au jour naissant, les gens de la caravane s'étonnèrent : « Quelle merveille! Une ânesse a mis bas un chamelon, et une chamelle un ânon! » L'affaire parvint au roi, qui en fit part à sa femme: « Interroge donc les caravaniers, lui dit-elle, pour savoir si le propriétaire de l'ânesse n'a pas interverti les mères. » Effectivement, les caravaniers constatèrent que le changement avait été opéré; ils s'emparèrent alors du coupable et le rouèrent de coups: « Tu vas nous avouer lui dirent-ils, que c'est bien toi qui as fait allaiter la chamelon par l'ânesse et l'ânon par la chamelle! — Que Dieu te bénisse, répondit le coupable, le Seigneur en a décidé ainsi; mais je te demande pardon; étant un pauvre diable, j'ai voulu prendre le chamelon au propriétaire de la chamelle qui aurait eu l'ânon. Je veux te conter une histoire. dont le monde n'a jamais vu la pareille. »

« Un homme partant en pèlerinage laissa sa femme qui était remarquablement belle; quand il fut de retour on lui dit qu'elle était morte: « Qui « donc a fait sa toilette funèbre? - Moi-même, répondit celui à qui il «l'avait confiée.)) lis allèrent devant le cadi ; celui-ci déclara que la femme étant morte on ne pouvait exercer aucune poursuite. Ils sortirent et passèrent à la porte de la ville près d'un groupe de trois enfants : l'un d'eux faisait le cadi, l'autre le pèlerin, et le troisième représentait l'individu chez qui était restée la femme. « Dieu te bénisse, « Ô cadi, j'ai laissé ma femme chez cet homme, et il m'a répondu qu'elle « était morte, que lui-même l'avait lavée à son lit de mort. — Mais « c'est interdit, répliqua celui qui faisait le cadi: un homme ne lave pas « une femme! »

Le plaignant courut chez le roi et lui parla des trois enfants qu'il avait rencontrés à la porte de la ville. Le souverain ordonna de les faire venir, et devant lui ils' renouvelèrent leur scène. « Qu'on amène le cadi ! » ordonna-Fil, et, quand il comparut: « Quel jugement as-tu rendu entre « ces deux hommes ?ilui demanda-t-il. — Monseigneur, je leur ai déclaré « que la femme étant morte il n'y avait lieu d'exercer aucune poursuite. « - Tu auras le tête tranchée, tu n'as pas rendu un jugement équi- « table! » Puis, s'adressant lui dit: « Tu paieras le prix du « sang pour la femme morte, si elle est encore en vie, tu la rendras

« en personne à.sori mari 1 - Monseigneur, accordez-moi quelque délai,
‹ le diable m'a égaré; cette femme est encore vivante; mais je vous
" la remettrai et vous l'épouserez; ni le pèlerin, ni moi ne l'aurons. »

IV

Ǐunẓiẓt t teḥïuṭ

Illa idj ellm'allenn la iserrem ifeggagẹn, ellạnn ṙirs snal n eflal}, iš n eḥïuṭ, iš n unẓiẓǐ; lella ṙirsẹnn ǐamṭut ʿïibatsẹnn. ǐuša sẹnn idj ʷwas sin ilisen, idj uḥebšạn, idj umellal, ḷaḷ umellar lenna s 9 it id d aḥebšạn, ḷaḷ uḥebšạn lenna s 9 it id d amellal. eddạnn s asif ad širdẹnn ar ǐaḍuggʷat. aṙuḷẹnn s amaẓiḷ afinn laqlJill lerrez gaddjin middẹn. asinn lehaunn, iïninn t ĕn ginn ǐaḥann. ǐaḍuggʷat iddu d ṙisẹnn izem. ǐunẓiẓǐ al as Uni: « akem a ï aiǐdi l lḥḷa! » ǐaḥïuṭ al as tini: « a ibba nu! » asinn ṭaḥạnn ginn t afella izẹm, asinn t ṙifs, iddu ǐaǐ asẹnn. auḍẹnn manig ïu'al eḷḥaḷ. thi t ǐunẓiẓǐ ibḍu irrez, eddunn zlinn l effṙẹnn ĕn ;'er teɬġu lawi ǐẹnn teɬġweddunn ṙeɬ mani ,;a ǐẹnn lels — ǐunẓiẓǐ al as tini i ǐeḥïuṭ : « ekkel ạɬ ndu! - ǐẹnnas ǐeḥïuṭ imma ï aïa! » ǐamez t teɬġu, ǐẹnṙ il.

L'ENFANT INTELLIGENTE ET LA FILLETTE STUPIDE.

Il était un maître ouvrier confectionnant des bois pour métier à tisser qui avait deux fillettes, l'une sotte et l'autre pleine de raison, gouvernées par sa femme, leur marâtre.

Celle-ci leur donna un jour deux toisons, l'une noire et l'autre blanche, en ordonnant à celle qui avait la toison blanche de la rendre noire, et inversement. Toutes deux s'en allèrent à la rivière laver la laine, et s'en retournèrent le soir au lieu de campement; mais la tribu s'était dispersée, tout le monde avait décampé. Les deux enfants recueillirent un peu de toile de tente, le cousirent et s'en firent une petite tente.

Le soir, le lion arriva auprès d'elles; la fillette intelligente lui cria: « Va-t-en, chien des champs. » L'autre, sotte, l'appelait son père. Elles disposèrent leur tente sur le dos du lion qui se mit en route devant elles; parvenus en un endroit où le chemin était très difficile, la rusée poussa le lion qui tomba et se brisa les membres ;élles le laissèrent et s'en furent.

Èlles rencontrèrent alors une ogresse qui les prit et les emmena où elle

voulait les dévorer; la fillette intelligente dit à sa sœur : « Lève-toi, que nous fuyions!» Mais la sotte luirépondit: (cC'est ma mère ! »L'ogresse la saisit et la tua.

V

essoltan ahebšan l lem/ul ennĕs.

Ina k.

illa idj ugelliđ ihkem hĕf imellall, iqim as su(Jan ul rifsen ihkim đ ul ihkim hef elhabaš. ismun elmhell ađ ihałĕk rer suđan đ elhabaš. igadj s *elmhell ennĕs allig d ttiuđ* s *iš* n *mazirt zill ellan điks le'nusar đ ilmulen. Ibnu tirlemt, eddun d erba'đ isebbaljen allig d effren 9 irlem, zlin rel lhabaš ennan as i ugelliđ el lhabaš iherrk ed rirs Sidi Sliman. msawarr elhabaš ikeswalen, ehClun az d qemliia d seb'â a iherđann gin as ed elb'a đ iqulalgn, 'ammerr len* s *essemm gan aš lĕn iđ 9 uqerru n qemliia.ennan as :* « *sw ilen i ugelliđ!) la'ašil idda ađ agils ijen, iqelleo as aqerru n qemliia iat en điks elb'a đ iqulalal n essemm ; ina s* : « *malta !qulalal a? - lenna s iuša ii lĕnn iđ ugelliđ el lhabaš* ». *ili l ugelliđ iga s seb'a đ wussan 1lflah, iqim agils ilul agits aloa. luzen rel lallel ennĕs, uzenn as ed snal el lqulalal n essemm,lsw ilenn i ugelliđ immul. Irer d ugelliđ i imduka! ennĕs ina sen:* « *lam/ut inu at tehkem ettil i, hef e!korsi nu!* » *ar tehkam et/il as, lli al tenr memmis luš il i idj uherđan iawi l rel lblađ el lhla k lmazirl iiili/i, isers il idj il. leddu d iš n em!all lhennen ateila nnĕs ar l tsutuđ. iddu d idjn errami al itsiiađ, iatil iawi l rer lenninn el lhabaš, inqel lbab i lem/ul ennĕs, lefik as, ikšem nla išekšem atlub. lenna s* : «*mani lufiđ afluh a? - Ina s ufih l 9 blađ el lhla!* - *lenna* s *ur l ntamez ; mek lliđ at tamzeđ, berrar zik!* » *iawi .l ,"er laddarl ugelliđ, iamez l ugelliđ ig as 'ašla đ wussan 1lflah, ar l iseqla allig iga talеb, iga s isem, iga s* « *sit elwehšiia* ».

LE SULTAN NOIR ET SA FEMME [1].

Un roi régnait sur les musulmans de race blancJle, mais il y avait encore le Soudan et l'Abyssinie qui ne lui obéissaient pas. Il réunit une armée pour aller les combattre, leva le camp avec ses troupes et parvint en un beau pays plein de sources et de verdure où il bâtit une

1. Ce conte est une vague souvenance de l'expédition de Moulay Ahmed nchbi au Soudan. Le Sultan noir varie d'ailleurs selon les tribus.

forteresse. Quelques commerçants passant. virent cette forteresse et poursuivant sur l'Abyssinie prévinrent le prince de ce pays que Sidi Slïman voulait lui faire la guerre. Les grands se consultèrent alors, et envoyèrent en présent à Sidi Sliman sept esclaves avec une femme de toute beauté qu'ils munirent de quatre ampoules .pleines de poison ; ils les lui fixèrent à la tête et luLrecommandèrent d'enfaire absorber au roi le contenu.

Le soir, le roi partagea la couche de cette femme.; mais lui ayant exam.iné la tète, il y trouva les quatre ampoules. « Qu'est- ceci? lui demanda-t-iL — C'est, répondit-elle, un présent du souverain d'Abyssinie. »)Il l'épousa et ordonna en son honneur sept jours de réjouissances. Elle lui mit au monde un enfant, et envoya dire alors à sa famille de lui expédier deux ampoules de poison; on les lui envoya, et elle les fit absorber au roi qui mourut. -Mais celui-ci à l'agonie avait fait appeler les membres de son entourage, et leur avait signifié sa volonté de voir sa femme monter après lui sursontrône.

Elle lui succéda donc. Voulant faire périr sonfils,elle le confia à un esclave noir.qui l'emporta dans le désert, au pays de la soif, et l'abandonna. Une gazelle vint, prit pitié de l'enfant et se mit à l'allaiter. Un chasseur le trouva .au cours d'une de ses sorties et l'emporta à la capitale de l'Abyssinie. Il frappa à la .porte; sa femme lui ouvrit, il entra et introduisit l'enfant. « Où as-tu trouvé eet enfant? lùi demanda':t-elle? - Dans le désert. — Nous ne nous en chargerons pas! Si tu veux le garder, je déclinetoute responsabilité! »

Il l'emporta alors au palais royaL Le souverain adopta l'enfant, ordonua en son honneur dix jours de réjouissanees, le fit instruire jusqu'à ce qu'il fût devenu lettré, et lui donna un nom; il rappela « Le sabre sauvage »

VI

Ḥammu ḻḥłam

Ina ḵ

ḥammu ḻḥłam lella "'irs "'as iš n aumat, aiť usun iḻin ša igạn. ťiḻi lwala bellwmmu lh/am ďai ikker ďai iḵs lawala ïawi ťẹn ṙeł ḻḥḻa ďai iḵłef ťẹn ďai isulllçn s ťṙaninn zg ibaṣṣiwẹn ďa ul ehďin waḻu ḱuḻ; ďai iqim allig d łoḥin izïarr s iḥamen ennaṅ as: « tsiwẽnḍ izïarr a ḥammu ḻḥłam ! » ennạn nilni g iqerrạ nsen isiwẹn izïarr, aʿḻạn len uffẹn. ďai qim allig illu ḻḥar ďai lekker leIn/ut tli at telli iffạn n lunasl aḥma ul iteṭṭeḍ uġennuz, llal1r ťufi ťisḵinn ar ďať n ḫann n ḥammu ḻḥłam.

ennan maḥallig ;'as lajunasl n ḥammu ḷḥḥam ag teggin lislsinn? ḍai nan uḷḷah a ï awaḷ a, ras a l neljal, a na'ḷu ma d s *ǐit, ma t tiḥellaḷ!* » *ḍai-qimin aḷ idj "was l'ait ṭwaḷa ḥef ḥammu ḷḥḥam, ḍai ltarr el aḍ iḳs ǐawaḷa, ḍ ar ḍiḳs ṭferradjeṇ. ḍai ikker ḍai isutj ǐeṇ* s *ǐraninn ǩul, ul iqim "as lajunasl ẹnnĕs allu. ḍai nan* : « *uḷḷah a ḟḷana ain ǐeṇna iga* s *lit, meḳ nuja lislsinn ṛas ḍaǐ n ḥann n ḥammu ḷḥḥam! ḍai nan : uḷḷah ntṛessaḷ aḳ li* » *ḍai ekkerr ḍai eddun awin laumat ẹnnĕs ṛel 'ali ḍai seḫnuseṇ t g waḷuḍ ḍai rezmen as ed, ennan as* : « *ḥatel, a hammu ḷḥḥam, aḅuḷḥil! ha l ain iddạ n!* » *ḍai ikkeł ḥammu ḷḥḥam ḍai ïuwet taumat ẹnnĕs* s *uzḍuz ḍai lemmel, ïaf* en *is t taumat ẹnnĕs ain ag e,mmulin. ḍai ;'ersen as uzz'ạn t. iqim aḷ g iḍ al itageḍ iṛuḍạn sek leslil* n *aumat ẹnnĕs ḍai ïageḍ iṛuḍan ḍai ikkel al itegg liwinas i willi* s *iṛuḍạn. qim allig ijju ḷḥaḷ iḅerreḥ k ǐifut ina sẹn* : « *la giḥ ǐiwinas s iṛuḍạn g imejjan i willi nu!* » *ḍai ekkerr ḍ al aslen it tawin. u ǩan ḍai qimin allig iṭała' eḷḥaḷ g iḍ ḅaḅ "uwulli, ḍai nan* : « *makka ṛła* s *neg i wa ;'a iteggin aïa?* » *ša ina* **sai** *nẹnṛ, ša ina* **sai** *nsmurṣ; ḍai ikkeł idj ina sen:* « *a l nawi a l nẹnḥ* s *lluja!* » *ḍai awin l ar lisuja, ḍai aglen l assen l* s *iseṛwạn sg walemmas ḍai zlin 1. ḍai iddu d idj umnai g uḅḅlid dai ïajl iḍ la ïuġer ḍai in as « malta uin ǐgiḍ a ḥammu ḷḥḥam? — ḍai in as a 'ammi ḥašaḳ ṛas ii ǐeṇṛa luïi. ḍai ina s la len;'u ii aiḍ nek! — Inas aula, ha ḳ eddwa!* » *ḍai irr iǐ g wāsạ nnĕs ïass ṛifs iseṛwạn, ḍai ikkel inï ais ḍai iddu.*

HAMMOU LHRAM 1.

Hammou Lhram ne possédait qu'une vache, alors que les gens du douar avaient assez de bien. Quand son tour arriva, Hammou Lhram s'en alla faire paître les bœufs. Ils les conduisit aux champs, les entrava et se mit à les gonfler par-dessous la queue avec un petit roseau, de telle sorte qU'ils ne mangèrent absolument rien. Lorsqu'il revint avec le bétail, les gens du douar le félicitèrent d'avoir bien fait paître les maux: les voyant tout gonflés, ils pensèrent qu'il les avait repus.

Quand le jour parut, une femme se leva qui voulut enduire de bouse les pis de sa vache afin d'empêcher le veau de téter, mais elle ne trouva de fumier que devant la tente de Hammou Chram et en fit part aux voisins : « Pourquoi donc, se demandèrent-ils, la vache de Hammou Lhram seràit-elltla seule à produire du fumier ? Par Dieu, il faut que

1. Comparer Rivière, *Contes populaires de la Kabylie,* p. 61 et suivantes.

nous vérifiions cette allégation, de façon à voir si elle est exacte ou si c'est un mensonge 1 »

Ils attendirent jusqu'au jour où revint le tour de Hammou Lhram, et suivirent alors ce dernier qui allait faire paître les bœufs, pour voir ce qu'il ferait: il gonfla toutes les bêtes avec un roseau et n'épargna que sa Vache. « Par Dieu, s'écrièrent-ils, ce qu'une telle avaituffirmé était exact, lorsque nous n'avons trouvé de fumier que devant la tente de Hammou Lhram 1 Mais nous nous vengerons! » Ils conduisirent sa vaéhe dans la montagne, l'enduirent complètement de boue et, après l'avoir lâchée, crièrent : « Tiens-toi prêt, Harrimou Lhram 1 Un sanglier 1 Le voilà qui part 1 » Il frappa d'une masse l'animal qui mourut, et s'aperçut alors que c'était sa vache. Les autres l'égorgèrent et la débitèrent entre eux.

Hammou Lhram attendit jusqu'à la nuit et découpa en lanières la peau de sa bête, puis s'en fut accrocher des boucles de cuir aux oreilles des moutons. Lorsque le jour parut, de bon matin, il prévint qu'il avait fixé des boucles d'oreilles en cuir à ses brebis; tout le monde lui remit celles qui en étaient pourvues. Mais quand ils s'aperçurent de la supercherie, les gens du douar se demandèrent quel châtiment ils pourraient bien faire subir à celui qui les mystifiait de la sorte. L'un prétendait qu'il fallait tuer Hammou Lhram, l'autre qu'il fallait le faire crever; l'un d'eux proposa de lui faire subir une mort pleine de tortures. On l'emmena donc jusqu'à des chênes verts; il fut pendu, attaché par des Cordes qui lui prenaient le milieu du corps, et laissé là.

Un cavalier qui suivait ce cheminle trouva ainsi suspendu: « Que fais-tu donc là, Hammou Lhram ? lui demanda-t-il. — Mon ami, c'est seulement, sauf respect, mon dos qui me fait mal. — Mais j'en souffre également 1 — Viens donc, voilà le remède 1 » Et Hammou Lhram le mit à sa place, serra fortement les cordes, enfourcha le cheval et s'enfuit.

VII

eddełwiš d wudai.

Ina ḵ

Illa idi ĕn dłiwiš al it'iš ṙas giḵšiḍẹn. as ĕn gṙifs fla lebbi, ïumeẓ idi ujḍiḍ ïiwi l in ṙer taddarl iqẽn l. aska ïula l id̆ rulu lalïaqut n eddheo. ïusi t ïiwi t ṙer essuq a t izẽnz ïaḫ t ziḱs wudai. aska i'dud·as laiwa, ïuš as lebbi Imal, allig it̆ iselb̆eḥ lebbi, ikkel ṙel lḥaidj izli sin iflaḫ t tḥerḍạnn d emmaitsẹn.

iddukul̲ wuilai emmaitsẹn, ina s idj "wasi ťẹmdakuľľ ẹnnĕs : « mek̲ ;'ilem 'azzeq qers ii i ujḍiḍ n iiulun lalïaqui,a l neg̲ tajin. EddZln d iflah̲ seg erjama', hezzan as aqfel i tajin, ineqqez wul n ettU, itš iť ufluh̲ idj itša fasa. Iddu d wuilai ,;er ta'ašiť a l etšin, uł 'ïufi ďiks el̲ḥk̲ạnn n ďiks illạn. Ina s i mmaitsẹn. « a ni'ers i iflah̲ ! › lelwer ťḥerḍạm s iflah̲, effṙen ĕn 9 fas. un itšạn ul ujďiď iffeq qer s idj n iajel ellạn ṙirs setta ď iflah̲, i wan wis seb̆'a — aska ïuwel idj i'ma i zg ïš n it. d'ạn 1iď s ag̲ellia, ina sẹn : « un i'mạn lit, ail as la'mu lines. - In as ïni l̲h̲il aï ag̲elliď, uł ak̲ iqim ṙas aska aai ťemmeṭ. - Inā s uġelliď arriu l̲a'ďul̲. » Ina s mek̲ emmuťeṙ, ai tg̲eḍ agellii/ eltil i; is uł emmuťeṙ, aď ak̲ ebbii' aqerru)). aska iffu l̲hal̲ immuť uġelliď. ennell ag̲ellii/, ik̲šem ufluh̲ al iḥekkem ; qim al̲ idj "was, idda d ibbas seg el̲ḥaidj, ïa/ ei iamtui ẹnnĕs ila i wuilai. Ina s mani iflah̲? — ťẹnna semmulin. — Ina s mani ťaḥerďạnn ? — ťẹnna s ledda. — Ina s lamtut inu ai ťg̲iḍ? — na sur ťg̲iḍ alïaz inu uł g̲ih̲ lamtut ẹnnĕk̲, ṙas lamtui "wuilai ai g̲iṙ — Ina s ďih̲ k̆un s ag̲elliď ! » eddun d wuaain s erjem'ai s ag̲elliď, ennan as : « a aik ib̆ark̲ łebbi aï agelliil, lamtui a t tuďaiť ai 19a, il̲a i wuaai, iddu d idj ũnsl̲em igel ṙifneṙ el̲b̆aṭel̲.)) Ina s uġelliď i lemtui : « mai ťemseḍ? - ťẹnna s nekkin ťuďaiť ai g̲iṙ, illis igganl na s nta n'ar šiṭan a imma, k̲em ťãnsl̲ẹnn ai ťg̲iḍ, - ťẹnna s nek ťuďaiť ai g̲iṙ, 'ala ouïa wa jeddi! - Ina sen awiať ed ui/ain! « Awin d uilain sk̲ennin len, ïawi ibba s išek̲šem 1ṙel lḥammam.

LE PAUVRE ET LE JUIF.

Il Y avait un pauvre homme qui ne vivait qu'en vendant du bois. Le jour où Dieu prit pitié de lui, il s'empara d'un oiseau qu'il emporta à son clomicile et l'enferma: le lendemain, il le trouva qui avait pondu une perle en or. Il prit cette perle et la porta au souq pour la vendre: un juif la lui acheta. Le lendemain, l'oiseau renouvela sa ponte.

Le Seigneur ayant donné au pauvre la richesse, celui-ci partit en pèlerinage : il laissait deux enfants et leur mère, avec une esclave. Le juif devint l'amant de la mère et lui dit.: « Si je te suis cher, égorge-moi donc l'oiseau qui pond les perles, nous en ferons un plat 1 » Les enfants revenant de l'école soulevèrent le couvercle: le cœur de l'oiseau sauta, l'un d'eux le mangea tandis que l'autre mangeait le foie. Le juif vint le soir; on mangea l'oiseau, mais il n'en trouva pas le pouvoir miraculeux qu'il renfermait; il proposa à la mère d'égorger les enfants: mais l'esclave s'enfuît avec eux, ils arrivèrent à Fès.

Celui qui avait mangé le cœur de l'oiseau s'en fut chez un commerçant qui avait six enfants; il fut le septième. Le lendemain, il frappa l'un d'eux et l'éborgna; on le cita à comparaître devant le roi. « Celui qui a crevé un œil; dit le souverain, doit avoir un œil crevé. - Repens-toi, ô prince, lui dit alors l'enfant, car tu n'as plus que demain à vivre! — Faites venir les greffiers! ordonna le roi: si je meurs, tu me succéderas ; mais si je reste en vie, je te ferai trancher la tête 1» Le lendemain l'aube naissante, le souverain trépassait; on l'enterra, et le jeune homme commença à régner.

Son père revenu du pèlerinage trouva sa femme mariée au juif: « Où sont les enfants? lui è.emanda-t-iJ. - Ils sont morts. - Où est la négresse? — Elle s'est enfuie. - Mais tu es bien ma femme? - Tu n'es pas plus mon mari que je ne suis ta femme ;je suis uniquement l'épouse du juif. - Je vous cite devant le roi! » L'assemblée des juifs alla trouver le souverain : « Dieu te bénisse, ô prince, cette femme est une juive; un juif l'a épousée, et un musulman vient se plaindre de nous injustement. - Qui es-tu? demanda le souverain à la femme. — Je suis une juive, fille de Iggane.- Dieu'maudisse Satan! ma mère, tu es une musulmane! - Je suis une juive par mon père et mon aïeul! - Qu'on fasse venir les juifs! » ordonna-t-iJ. On les fit venir et ils furent hrûlés vifs. Le roi emmena son père et l'introduisit aux thermes.

VIII

Iqeblin [1]

Ina ḳ

eddan iqeblin aḍ gmerr ḍai dun ettil ibamen. ḍai idj ini : « a d awiṛ ali'em. — Ina s idj eḍnin k a d awiḥ ǐihsi — un eḍnin wiš šarḍ iḳšem s aḥam ḍai ïasi allun ïasi asellwm aḥebšan ḍ uqefḍan, irs iǐenḍ al ikkaǐ allun al ilini: « ïusa dṛiǰi uïa ï a ḅaḅ uḥam 1» ḍai asin l, ḍai nṛin 1. ḅu uḻṛem ila a ǐ iḍ ïawi, allig ild al iḍ ïaḳeḷ inï aḻṛem al itini : « eUir ĩngeḷ ujenna d waśaḷ a ḅaḅ uḥam ! »·dai nṛin 1. ḍai ikkeḷ un eḍnin un ilan aḍ ïaḳer ǐihsi, dai iṛeḷ i wan geḻḥa ina s : « ma i timeśśut ma i iagerrunn ? – Illa s awi i timeśśut, a neg itassen ị ihelwin, » aai nṛin ǐen.

uḳerr aḥuḻi awin 1in, ṛerśen as, šwin 1. ikkeḷ idj ad isu, dai ïawi aqettil uḳsum g utus ; aai ǐeḅḍu g wanu, iḅḍa nia ḥeǰ leqlit k lanul. aai in as un

1 Ce terme désigne les indigènes du sud de l'Atlas fort<Inent mêlés de sang noir.

e(:lnin : « *itša t ebba nul* » *ibḍu aiḍ enta. uḷ iqim ṛas idj ḥef lanul, idj eḍnin illa iḥzẹn. aai dun erba'ḍ ennan as* : « *mai tegged da ha? — Ina sen sigeṛ iḥf i wi ha ťẹn ain lan ad swin. ina ḳ u ḳan ekkeṛr aai ṛersen as. Ennan* : « *malta ťḥebšann iaammen wa* ? - *aai in as Wan iḥzẹnn is netša ťabṛa as enna!* ? — *Ennan as* : *mul isusim waa aa iłoḥ 1» aai ṛersẹn as* 1.

LES NÈGRES.

Des nègres partirent pour voler; quand ils furent rendus derrière les tentes, l'un déclara vouloir dérober un chameau. Un autre voulait s'emparer d'une brebis. Un troisième pénétra dans une tente où il prit un tambourin, un burnous noir et un caftan, revêtit ces habits, se saisit du tambourin et se mit à en jouer en disant: «Cela me va fort bien,ô maître de céans 1 » Il fut pris et mis à mort.

Le premier voulut s'emparer du chameau. Quand il fut pour l'emmener il l'enfourcha en criant: « Je suis entre ciel et terre, ô maître de la tente.1 » Il fut également tué.

Celui qui voulait dérober une brebis héla l'un de ses congénères resté au dehors et lui demanda.: « Prendrai-je un mouton sans cornes, ou avec cornes? - Apporte un moutoll à COrnes, nous confectionnerons des poignées pour nos couteaux! » Tous deux furent mis à mort.

Des nègres s'emparèrent d'un bélier, l'égorgèrent et le firent cuire. L'un d'eux s'en allant boire avait en mains un morceau de viande qui tomba dans le puits, il s'y précipita pour le reprendre. Ce que voyant, un autre s'écria: « Petit père a tout mangé 1» et se jeta également dans le puits. Un autre fit la même réflexion et suivit les deux premiers.

Il ne resta plus qu'un nègre à l'orifice du puits, et un autre caché. Des gens passèrent et demandèrent au premier ce qu'il faisait·: « J'attends répondit-il, ceux-ci, qui ont voulu boire. » Ils le mirent à mort et dirent (voyant son sang): « Quel est donc ce sang noir? — nous avons mangé hier des mûres sauvages, s'écria le nègre resté caché. Si celui-ci s'était tu, dirent les autres, il aurait été épargné 1» Et ils le tuèrent.

1. Comparer les fables de Mejdoub ben Khalafat. Constantine.

IX

lam/ut ta/errusl

Ina ḵ

Illa idj "wulïaz ila lam/ut ta/errusl u "'a tellem ťaḍut u "'a s ilegg "'as Uzal. ďai ťẹnn as : « mun agiďi a ndu ṙel ḻaheḻ inu.- aai in ass tawiḻ! » allig ibḍa ũzał, ďai in as : « iwa kkel a ndu ṙel ḻaheḻ ẹnnem! - leTina s iwa illa ũzał! - ina s ałaḥ, l"as asa a ṙła ndu ṙel ḻaheḻ ẹnnem.)) *ďai ikker ďai ïawi t gazai; allïg ïuqa' 'anuuggWa ïawi t rel 'ali ďai in as: « qim ďa ha ». ďai iddu nta iḫzen as, ar terjuji ntat s ũzał. al as ilini nta: « ellẹm ťaḍut! ellẹm laiJui!)) alas fini ntal : « a t ellmeṙ a ï ajḍiḍ! a t ellmeṙ a ï ajḍiḍ!)) la tini ntal g uqerru nnĕs ajḍiḍ ag ga, nta ď alïaz ennes. allig as imqul Ihal ḫeḻ ťẹmṭut, ḍai iďerrem t id dai ïawi t id dai ïadj il g eḻḫḻa tel/ uḫam ina s « iwa qim ďa ha, ma ḵem łiṙ, a ťaḥïuť ?)) lqim g ũzał allig lemmul.*

LA FEMME MAUVAISE MÉNAGÈRE.

Un homme avait épousé une femme qui ne savait rien faire, aussi ne l'habillait-il que d'une pièce d'étoffe. Elle lui demanda de l'accompagner chez ses parents; il lui répondit d'attendre, et lorsqu'il plut il lui dit dese préparer pour se rendre dans sa famille. « Mais il pleut, objecta-t-elle.- N'importe, nous irons aujourd'hui. » Il l'emmena et partit par la pluie. Lorsqu'ils se furent très éloignés, il la conduisit dans la montagne : « Reste ici, lui ordonna-toi!. » Puis il alla se cacher et se mit à crier : « File la laine 1 File la laine 1)) La femme, que la pluie faisait grelotter, répondait : « Je la filerai, ô oiseau 1 Je la filerai" ô oiseau 1)) Elle croyait entendre un oiseau, alors qUe c'était son mari.

Enfin, quand la situation fut devenue pour elle intenable, son mari la ramena, mais la laissa dehors près de la tente en lui disant : « Reste donc là, qu'ai-je à faire de toi, ô stupide? » Elle resta exposée à la pluie, tant et si bien qu'elle en mourut.

X

lalsenwin.

Iṅa ḵ

Ellann idj ĕn snal n *alsenwin u j'a mesbamafenn. al' talu ist ten eḍnin u j'a lalu. lqim lis snal aḻ idj* ᵘ*was lalu idj ulb̆a illa ṙiṙs uïul k ťinerť. tekker ťaḵnạ nnĕs g iḍ, lalsel as afluḫ, lebbi as ťaḍaṭ tames as li uqmu. u k̆an, ďai lawi afluḫ lsers iť g wasi/. dai itlu ḻḥar ďai ḵešmẹnn ť'iïaḻin ďai nann as : « mani illa mẹmmim ? - ďai ťen asẹnn ťaḵnạ nnes len eḍnin : « ťetša l.))* ntal *j'as len eddj· ẽnniť ai* 1*ïuk̆err. ďai eddụn d midden a/in afluḫ g wasi/ ďai awin* 1*al' l saḡamẹn. iqim allig imqur ďai itu'aïel idj* ᵘ*was ďai inï ais idda. al'* 1*itab̆a' wuṣšen ẹnnĕs, ď al' linin middẹn : « sob̆ḥan a!!ah, illa wuššen itaba' ais!))idda, al iseqṣa k lmizal allig* n *ïiut tamazirl ẹnnĕs, al itini : « Sob̆ḥan aḷḷah! ťetša lemtul memmis! - Ina* s *idj : ha ï asun* n *eg ťetša lemtul mẹmmis.))* ďai *iddu j'irs, ď al iseqṣa linagamin ďai ïa/ ĕn emmais k lnaḡamin ar laḡem, g usḻiḫ urïuf. ďai* in *a;enn : « ušinn ii ad sui'. « ď al as akkạnn ťis eḍnin amạn, ďai in asẹnn : « ur esseb ša zṙirḵenn, ur esseq qas sek ťẹn eḍnin* m *usḻiḫ urïuf. - ďai ťẹnn as : « a ḥnini, mai ť'ašqeḍ k lemqhurl a ï asḻiḫ uṙïul la ďiḵs lagmej· amạn* s *ušeqb̆u iḵfer ďai in as : aḷḷah! ur esseq qas sïa zrilem.))* ďai *isu, ďai imun agils j'er ťḫạnn, irs. ďai leddu d j'irs eddjem' al a t sekkerr, ďai in aṣen : alaḥ! aď ẽseṙ ďa ha. » ďaï iqim aḻ g iḍ, ina* s *ulb̆a i ťẹmṭut : « mas ṙła ťaḵzeḍ mẹmmim ? - ťẹnna sai aḵzeḫ* s *uïlll* n *ïllan k ťinerť))*; *ďai iks ašeddaď sebt linerl, ďai lalsez l.*

LES cOÉPOUSES.

Il Y avait deux coépouses qui vivaient en mauvaise intelligence; l'ùne mettait au monde des enfants tandis que l'autre n'en avait pas. Celle-ci donna enfin Je jour à un garçon qui avait un croissant sur le front; mais sa coépouse se leva pendant la nuit, lui ravit son fils auquel eUe coupa le petit doigt qu'elle frotta sur la bouche de l'accouchée, puis emporta l'enfant et le déposa dans une rivière.

Lorsque le jour parut, les femmes voisines entrèrent et dem.andèrent à la mère où était le nouveau-né: sa rivale, celle-là même qui J'avait ravi, l'accusa de l'avoir dévoré.

Des gens passèrent dans la rivière et trouvèrent l'enfant, l'emmenèrent

et l'élevèrent; mais, devenu grand, on lui reprocha un jour son\origine inconnue. Il enfourcha alors son destrier,; son chacalle suivit, et les .gens de s'écrier: « Gloire à Dieu l Un chacal suit un cheval!) Il parcourut les contrées tout en interrogeant, et arriva enfin à son pays. Il se mit alors à .dire : « Est-ce possible l Une mère a dévoré son fils! — Voici, lui dit quelqu'un, le douar où une femme a dévoré son enfant.» Il s'y rendit et interrogea les femmes qui puisaient de l'eau; parmi elles se trouvait sa mère, puisant de l'eau dans une peau d'âne. « Donnez-moi à boire un peu d'eau, leur demanda-t-il ». Les autres femmes lui en ayant offert : « Je n'acceptcrai rien de vous, leur dit-il; je ne boirai que de l'eau de cette autre femme à la peau d'âne. — Mon enfant lui dit-elle, pourquoi donc préférer une vieille comme moi, qui puise l'eau dans une peau d'âne avec une carapace de tortue? — Peu importe, répliqua-t-il, je ne boirai que de ton eau. » Il se désaltéra, l'ac'compagna à son humble tente où il mit pied à terre. Les notable's vinrent l'inviter, mais il déclara qu'il voulait passer là la nuit.

n attendit jusqu'au soir et demanda alors à la vieille: « A quoi reconnaîtrais-tu ton fils? — Je le reconnàîtrais à un croissant qu'il a sur le front.))

n ôta alors son turban de dessus son front, et elle le reconnut.

XI

Saleq eḍłif.

Ina ḳ.

Illa idj "wulïaz iḻa snal n alsenwin, ďai izaiď ufłuḫ ṙeł išť, ism ẹnnĕs saleq eḍłif, ďa ul as ťeḥmir ťaḳnạ nnes ałb̆a ďai ťẹnn as i ïibbas : « afłuḫ ad ennek̲ ur ť teqb̆aḻeṙ, a'ḻu makka ṙła s ťgeḍ, ul agUs tmesḳaneṙ, neṙ ď eddjïṙ aḳ aḫam ẹnnĕḳ ď wines, ibelm lebbi ḻma'šerť īngł aneṙ. — a henna ï a iamtul a, ma ď mẽnziuť a ṙła zẽnzeṙ ałb̆a ïa, dd ad ṙifi ṭṣin middẹn ; ma ď mẽnṙiuť a ṙła l nṙeṙ, u l"a ineq idj ain ïulu. 'aḻa ma lebbi ddiṙ ad as geṙ ḻe'win ďai geḫ l q errb̆i'a ďai głeḫ l g eḻb̆ḥar ď ar l tawin waman. »

iger l g errb̆i'a, ď ar llawin waman a!Zig 1sufṙẹn g iš ĕn dûla. ďai ťeddu llefqirl at tezďem, ďai lafi l, aai ťẹnn as : ((a fełḥi! azqul! al awiṙ, ad ziḳs sufeq imẽsi i ifłaḥ inu!» niai iuwet i s uġezzim ďai iffṙ ed ufłuḫ, ďai ťẹnn as : « a ḥnini, malta uskin ennek̲ ? — ina s a ḥenna, nekkin ď ãnsḻem l"a itinin la ilaha iila ḷḷah, mobammea lasul aḷḷah! — ďai ťẹnn as allia, mełḥb̆a isḳ a hnini, mełḥb̆a s wašaḻ ḫef t teddiḍ, mełḥb̆a

s wamạn n ḳ id iwinin! n lawi l id ṙeł mẹmmis ad iġ umas. dai lqim ťaṙzi ᵘwussạn ťẹnn as : « a mẹmmi, mag gan uskin enneḳ ? — dai in as : nek la ialslei'. — dai ťẹnn as : iwa kkel a mẹmmi ddu ï ai taḳerḍ! »

dai iddu ad ïalser dai iffeṙ 9 eḷmaḷ ugellid dai ku ïiḍ i'ammeł išimi. dai iƀerreḥ uġellid : « un ïumẓen aḫuwan in a l ṙnuṙ meḳ il iṙna lebbi. » aai in as idj ᵘwudai : « ad aḳ l amẓeṙ ; dai in as : g ii ťaḫaƀiť n eṣṣaƀun ». aai iddu d nia d mẹmmis n ẹmṭut ellideḥ l id ïufạn dai ikkel wudai iga sẹn ťaḫaƀiť 9 ul51id dai iƀḍu diḱs mẹmmis n ẹmṭut, aai ikkel Werrem ṙifs S,aleq eḍłif ibbi as aqerru ïasi l id 9 išimi. dai ťẹnn as : « malla uin n lusi(J 9 išimi ? — aai in as immul mẹmmim! » aska usin l id imḫaznin iwin l in ,"el lmezƀeḷ, lan akkaa amẓẹn ḷaheḷ ẹnnĕs da ur ť uḱizẹn.

dai ťẹnn as lemtut i Saleq eḍłif : « a Saleq inu, iḳẹnn wuI inu, łiṙ addai lul-. — dai in as : iwa ddu ï agem d iqellall. » dai leddu lagem ťĕn id dai lawi ťĕn id al' tell as dai idḥi ťẹn dai ƀḍun errzîn. d al' ťekkať aggain : « a ḥiïa iqellall iml eṛṛzinin! n ntad d mẹmmis aḫf ťekkad d Saleq eḍłif. dai allig ťƀerred uḷ ẹnnĕs dai in as Saleq e(Jlil : « sgus immul uma, eddiṙ a 1asiṙ a l ẹnnḷeṙ. « dai iddu ïaṙ el tmanïa d i'aťłas dai ig asẹn setta'aš n šem'iť ḫĕf iqerTa, ku ïa 'ailus s snal n šem'in, ku ťašem'iť ḫef ïiš. dai igim allig ïuwel eḷmoṙłeƀ dai izza' ťĕn in 9 wazniq, dai ḫeḷ'ẹn Ulis ḥdanin amettin, dai ikk ṙifsen ïasi l. dai iddu inner l.

aḷ aska iƀerreḥ uġellid : « un ïulan aḫuwan a ï a i ṙnuṙ mels il iṙna lebbi. — dai in as wudai : dd ad aḳ l jeƀłeṙ. iwa g ťaḱurť n eddheD, ťƀerrḥeḍ šarḍ ᵘwussan llwulal n aḱurť, dai iddu d nta ad ïaḳer ťaḱurd dai amzeḫ l. » dai ikkel ig ed nta ťi n ẹnnḥas; dai ťaḍuggʷat 9 ed ïiuḍ s agellia ina s : « na'l ii ťaḱurd » dai ina'ť as i id dai ïal t in ťi n ẹnnḥas Clai in as : « a murḍuṣ, mani ťaḱurť n eddheƀ? — aai in, as uddjel ṙifi šarḍ "wussan ad aḳ t afeṙ a t amẓeṙ iwa ï aṙ ii d ełƀ'ṭa'š n enn'ama a ťẹnn eḳseṙ, dai iddu d nta a henn ïalser aai amẓeḫ ť. » dai ikkel ïaḳer saleq eḍłif išť, aai ïawi t iṙers as. aai ia(;luggtvat in as : « rnani lis ełƀa'ṭa'š? Clai in as : ha ḳiin qimin aḳ sin "wussan, a murḍuṣ! Clai in as : aska ƀerreḥ i tsednạn ielqilin, in asẹnn ad ṙiłi d eddunn, ad asẹnn ini,', : jeƀłẹnn ii l tadunn n ẹnn'ama, len iil id ijƀerr dikkẹnn ad as ušeṙ 'ašła mlaqel, » ma'na ïaḳes ul itejƀił uḫuwạn. Clai ekkłẹnn al urezzunn ielqilin.,Clai ťẹnn as išť : » a iIlis n ḫạnn lalseswal, meḳ ṙiłem lella šwi n adunn n enn'ama, is ii ťtušḳeł i luïi, is il zelïen wussạn, d al' thettafeṙ n. dai lai i ĕmmais n Saleq eḍłif Clai ťuš as šwi n ƀeddurť aneḳť u'aga l lḥmimeẓ. aai niat teffṙ edsek laddard dai in as Saleq eḍłif : «:manis ťekkiḍ,

a la/qirl? ďai ťẹnn as: a mẹmmi, is ii zelïen wussạn ď al' lhella/à', ďai ťtušḵel ii ťaďunn n enn'ama. — ďai in as: na'l ii, aď aʿḻuṙ ain am ťuša ,l. ďai lna'l as aneḵť u'aqa l lḥmimeẓ, ďai in as: « aṙur d, aď am ušeḫ šwi, aḷḷah iqb̆eḻ laqlinn ellwallin ai ťgiḍ ». ďai išekšẹm l ṙer laddart ďai iṙers as. ďai in as i ťẹmṭut : « maḫf allig as lu.l'it ṭaďunn n enn'ama, a ťaḥïuṭ? — ďai ťẹnn as a mẹmmi, is ii leller le/qirl! »

ďai eddunn le/qi/in aṙuḻenn s uďai, ďai ïa/ iš n e/qirl tḫẹṣṣa. Ina s: « a murḍuṣ, mani la/qirl lis elb̆aʿṭaʿš? — ina s la/qirl ledda, ïïwi l uḫuwan in, in asen i imseḫḫerr a d awin usfsain. » awin d iḍan akkaď jljerr la/qirl aď ṙirs awin erriḥť n ir$et. ďai ikkel nla ineḫ ťaṙïull. ďai ḵešmẹn d wusḵain ďai nan as : « malla rriḥť aď k ťaddarť ẹnneḵ? na'l aḫ la/qirl n ĕd iḵešmen as ennat! — ina sen: a ḥnini, "'as ťaṙïull inu ag emmulin! »

ďai aska ilwabbi uqerru i wuďai, ďai ib̆erreḥ uġelliď : « aula "'ili a ï aḫuwan aď, ṙifḵ Iaman ď Iaman cltamm, aḻ aḵ irzem lebbi! » ďai ku idj manias ilini : « nek ag gan aḫuwạn », allig ïa'neq ur l ïu/i. ďai iddu d "'irs ďai in as: « nek ag gan aḫuwan, nek ag uḱerr et lamnïal, nek aiď igạn ťašemʿin i tallas, nek aid d ïuġmen iqellall 9 ihen erẓạn, ïs ťiṙ addai ťuṙ, aď uwťeṙ aggain ḫef uma. ha ï aḵ ťaḱurť n iwiṙ, ha ïaḵ asḻiḫ n enn'ama n iwiṙ » ina'l as ain ïïwi ḱuḻ, ďai ïuš as ennO$ 9 eḻḥ-ḱumiť ẹnnĕs, nla l lemtut clli l iď ijb̆err sĕg eḻb̆ḥał.

SAREQ EDRIF (LE VOLEUR HABILE).

Un homme avait deux coépouses; l'une d'ellcs cut un enfant de plus que l'autre, enfant qui reçut le nom de Sareq edrif ; mais la seconde femme ne put le souffrir et dit à son mari : « Je n'accepte pas cet enfant; vois ce que tu en feras; je n'habiterai pas avec lui, sinon j'abandonne tà tente et la sienne; je prends Dieu à témoin que nous ne vivrons pas ensemble. — Ma chère femme, vendrai-je cet enfant? Les gens se gaudiraient. Le mettrai-je à mort? Personne ne tue ce qu'il a créé. Je vais, à la grâce de Dieu, le munir de provisions et le mettre dans une caisse que je jetterai à la mer; les flots l'emporteront. » Ille plaça donc dans un coffre, les eaux l'entraînèrent et le déposèrent dans une île.

Une femme venue faire du bois trouva la caisse et s'écria: « 0 bonheur! une bûche 1je vais l'emporter et la fendre pour en tirer le dîner de mes enfants. » Elle frappa le coffre de son herminette et l'enfant

apparut: « Mon fils, qui donc es-tu? lui demanda-t-elle. - Ma bonne, je suis un musulman professant: « Il n'y a de divinité qu'Allah, et Mahomet est son prophète.)) — Viens donc, que la bienvenue soit avec toi, comme avec la terre sur laquelle tu es venu et les flots qui t'ont apporté. » Et elle le conduisit auprès de son fils dont il devint le frère.

De longs jours se passèrent ainsi, après quoi la vieille lui demanda : « Mon fils, quelle est ta profession? - Habituellement, je me livre au vol. - Hé bien, mon enfant, va-t'en donc voler un peu. » Il partit et s'attaqua au trésor du roi, dont il remplissait chaque nuit son vêtement. Le roi fit publier qu'il enrichirait, si Dieu le voulait bien, quiconque capturerait ce voleur. Un juif lui proposa de s'en emparer, lui demandant de faire préparer une fosse à sayon. Sareq edrif s'en vint avec le fils de la femme qui l'avait recueilli, mais le juif avait fait établir la fosse sur leur chemin et le fils de la vieille y tomba; Sareq edrif revint alors sur ses pas et lui coupa la tête, qu'il cacha sous ses vêtements [1]. « Que portes-tu donc là? lui demanda la vieille. - Ton fils est mort ». Le lendemain, les mokhaznis s'emparèrent du prisonnier et l'emmenèrent jusqu'au dépotoir: ils voulaient s'emparer de sa famille, mais ils ne purent l'identifier.

Cependant la vieille dit à Sareq edrif : « 0 mon Sareq, mon cœur est brûlant, je voudrais pleurer. - Va donc puiser de l'eau dans des cruches. » Elle les emplit et les rapporta près de lui; il les bouscula, elles tombèrent et se brisèrent : aussitôt la vieille de se lamenter : O malheur! mes cruches sont brisées! » Or c'était sur son fils qu'elle pleurait[2], en compagnie de Sareq. Quand sa douleur fut enfin calmée, celui-ci lui dit : « Puisque mon frère est mort, je vais le prendre et l'enterrer.) Il s'en fut acheter huit boucs sur lesquels il disposa seize bougies, deux sur chaque animal, une sur chaque corne, et, le crépuscule arrivé, il les chassa dans la rue: ceux qui gardaient le cadavre furent épouvantés; il arriva, prit le corps et l'enterra.

Le lendemain, le roi fit encore publier qu'il enrichirait, si Dieu le voulait bien, célui qui capturerait le voleur. « Je m'en emparerai, dit le juif. Fais-moi confectionner une balle en or, et publie qu'il y aura trois jours de jeu à la balle : le voleur viendra pour la dérober et je le capturerai. » Mais Sereq edrif confectionna une boule en cuivre.

Le soir, lorsque le juif revint chez le roi, celui-ci lui demanda de

1. Rivière, *Contes populaires de la Kabylie du Djurdjura,* p. 15.
2. *Ibidem.*

lui montrer la balle; il la lui tendit, et on découvrit qu'elle était en cuivre. « Càrogne, lui dit le prince, où est la boule d'or? - Veuille m'accorder un délai de 'trois jours, je la retrouverai; achète-moi quatorze autruches que je ferai paître: le voleur' viendra pour les dérober, et je m'en emparerai. » Mais Sareq edrif en déroba une et l'égorgea. « Où donc est la quatorzième autruche? dennnda au soir le souverain; pourriture, il ne te reste plus que deux jours! Fais dire aux vieilles femmes de venir me trouver demain ; je les enverrai chercher de la graisse d'autruche, en promettant dix mitqals à celle qui m'en rapportera; peut-être le voleur sera-t-il ainsi découvert. »

Les vieilles se mirent à la' recherche de la graisse d'autruche; l'une d'elles criait : « 0 fille de grande tente, n'aurais-tu pas un peu de graisse d'autruche? Elle m'a été recomnnndée pour les reins, et comme je suis bien vieille, j'essaie tous les remèdes. » Elle rencontra la mère de Sareq edrif qui lui en donna la grosseur d'un grain de pois chiche; comme elle sortait de la maison, Sareq edrif lui demanda; « D'où viens-tu? - C'est que je suis très âgée, j'essaie tous les remèdes, et la graisse d'autruche m'a été conseilléè. - Montre-moi donc ce que tu as reçu, que je voie. » Et, comme elle lui en montrait la grosSeur d'un grain de pois chiche; « Eentre donc, lui dit-il, je veux bien t'en donner encore un peu, tu es l'égale de mes parents. » Il l'introduisit dans la maison et la mit à mort, puis reprocha à la vieille : « Pourquoi donc lui avoir donné de la graisse d'autrllche, ô imbécile? — C'est que cette bonne femme m'en avait demandé! »

Les vieilles s'en retournèrent chez le juif, l'une d'elles manquait à l'appel. « Carogne, où donc est la quatorzième? - Elle a disparu, le voleur s'en est emparé. Mais ordonne à tes serviteurs d'amener les lévriers. » On fit venir les chiens afin qu'ils recherchent la vieille, guidés par l'odeur du cadavre; mais Sareq avait tué une ânesse. Les lévriers entrèrent : « Quelle est donc cette odeur qui se trouve dans la maison? Montre-nous la vieille qui est entrée hier, lui ordonnèrent les mokhaznis. - C'est mon ânesse qui est morte », répondit-il.

Le lendemain, le juif eut la tête tranchée; le surlendemain, le roi fit publier que le voleur pouvait venir à lui, l'impunité complète lui était assurée; chacun aussitôt de prétendre qu'il était ce voleur. Le roi avait perdu tout espoir de le découvrir, lorsque Sareq edrif vint Se présenter à lui: « C'est moi qui suis le voleur, dit-il, c'est moi qui ai dérobé l'argent ; c'est moi qui ai mis des bougies aux boucs, et qui

1. Rivière, *Contes populaires de la Kabylie du Djurdjura*, p. 18-19.

ai empli d'eau les cruçlles, lorsqu'elles se sont cassées, car je voulais pleurer la mort de mon frère. Voici la balle que j'ai dérobée, voici la peau de l'autruche que j'ai prise.) Et il lui montra tout ce dont il s'était emparé.

Le roi lui donna, avec la vieille qui l'avait recueilli des flots, la moitié de son pouvoir.

XII

Ifeṣṣarr

Ina ḳ.

Wa idj "wuliaz illa g iš n ẹnninn al ilini :‹ ma ,"a ii iṣerrfẹn talluizt? » Ina s *idj uḅeṣṣal : « awi d, aḍ aḳ t ṣerrfeṙ ». ïamez t ig il 9 uqmu in as: « ud djin ii ǐušiṭ ša! » ar ǐ ita/Ja' uliaz 9 essuq. ǐaḍuggʷat iddu uḅeṣṣal "'er ǐaddarǐ iḳšẹm ṙifs ḅu wallẹn. inzeṙ uḅeṣṣal eḷḳsud d urezzi; iqim ar ḍiḳs ilsmuqul inzeḫ talluizt zĕg imi. ,"a ikkat talluizt s ašaḷ al ilini : « ṣerref ii ǐalluizǐ » is as ïa'jeḅ eḷḥaḷ. ikk šwi irs ḍ idj eḷḳorsi, iga ï agellia al itini : « auliu a imḥaznin! auliu a winin! » irs sĕg eḷḳorsi iṣers tajin ḍaǐ as itš imẽši nnẽs, iqen eḷḅaḅ ijẹn. aska ijju ḷḥar zik irs aḅerḍuz ẹnnẽs ïasi a'okkwaz iqen eḷḅaḅ, ḍai ikkel ḅu ᵘwallẹn ḍai ïasi as ain illạn, ǐaḍuggʷat idda* d *ïaj ed waJu. aska iddu d s ifeṣṣarr inā sen: « eddan ii ḷfḷus! » Ina s idj: « a ï aḥïuḍ, ha tamnïat inu giḫ t 9 u'okkWaz! » la ten ilaba' bu wallẹn, ḍ ar ǐ itjal aḷ iḍ 9 essuq, idj iǐ aḷ iš nezniqt 9 imeḥḅas eḷṙaši, ḍai iḍḥi ǐ iḅḍa s u'okkwaz ḍai ïasi ǐ ḅu wallẹn. ḍai iddu d uḅeṣṣar s ifeṣṣarr ina sen: « idda ii u'okkwaz. - ina s uḅeṣṣar ḍnin : a ï aḥïuḍ, ha winu giḫ ǐẹn k tšašiǐ ». iddu* d *15u wallẹn, ar ǐ itaḅa' 9 essuqil.zaus as ǐašašiǐ. 1ddu uḅeṣṣar s ifeṣṣarr in asen : « eddan ii ḷfḷus. - ina* s *uḅeṣṣal ïaḍn in a ï āḥïuḍ, ha ǐinu giḫ t ĕn 9 uḅerḍaḷ. » Iddu* /ju *wallẹn, ïawi d aḅerḍaḷ ïaḍn in, idj iǐ allig isers aḍerḅaḷ, ïasi as l, isers as winĕs ïaḍn in i : « a idda ii uḍerḅaḷ!) uzzell ed aiǐ essuq, ennan as : ha ï áḍerḅaḷ ẹnnĕḳ, ha ï aḳ ǐ! ‖ al as akkan aḍerḅaḷ ḅu wallẹn.*

LES AVEUGLES.

Dans une ville, un homme cherchait qui pourrait bien lui faire la monnaie d'un louis. Un aveugle lui proposa de le lui changer, s'empara de la pièce, la mit dans la bouche et déclara n'avoir jamais rien reçu de lui.

L'homme le suivit par le souq jusqu'au soir; l'aveugle se dirigea alors vers son domicile, mais quand il y pénétra l'autre y pénétra également. L'aveugle prit de beaux vêtements et un turban, et, tandis que l'autre le regardait, il tira le louis de sa bouche et le fit tinter contre le solen disant : « Donnez-moi la monnaie d'un louis » car il était content. Un moment après il s'assit sur un siège et jouant au roi appela: « Accourez, ô mokhaznis! Venez donc, vous là-bas! » Puis descendant de son siège il plaça devant lui un plat de viande et se mit à dîner, après quoi il ferma la porte et s'endormit.

Le lendemain le jour parut et de bonne heure le mendiant revêtit ses haillons, prit son bâton et referma la porte. Sa victime s'empara aussitôt de tout ce qui se trouvait là, et lorsque l'aveugle revint le soir il ne retrouva plus rien. Le lendemain, il s'en alla conter aux autres aveugles sa mésaventure: « Imbécile, lui dit l'un d'eux, vois donc mon argent, je l'ai caché dans mon bâton. » Celui qui possédait toute sa VUe se mit à le suivre dans le souq jusqu'à la nuit, le laissa arriver dans une rue où il y avait beaucoup de monde, et, le faisant tomber d'une poussée, s'empara de son bâton. L-aveugle s'en alla trouver ses compagnons et leur fit part de cette perte. « Imbécile, lui dit un autre, moi, mon argent est dans ma chéchia! » L'autre le suivit dans le souq et lui prit sa chéchia; l'aveugle alla dire à ses compagnons: « J'ai perdu mon argent. - Sot, lui dit l'un d'euX, moi, je dissimule mon pécule dans mes haillons. » L'hommequi jouissait de toute Sa vue s'en alla chercher d'autres haillons, attendit que l'aveugle posât les siens, prit alors ceux de l'aveugle qu'il remplaça par ceux qu'il avait apportés :/(1 Oh 1 j'ai perdu mes pauvres hardes 1» Les gens du souq accoururent et lui dirent: « Mais les voilà 1» Et ils lui présentaient les hardes substituées.

XIII

ạnĕb̆ji.

Ina k̰.

a Siai illa idj uneb̆ji ik̰šẹm s ait̆ uḫạm, Clai in asen : « ạnĕb̆ji r rebbi / — aai nan as : melḥb̆a isk̰! - aai ina sen t̆elḥeb̆ issUil eddjènt̆! » Clai t̆g asẹn laI uḫam imẽsi g uqellar Clai t̆uš asẹn t̆ id̆. d̆ai sirClen ifassẹn k̆ur d̆ai ạnĕb̆ji isirt tẹn s sin d̆ai b̆ab̆ uḫam ul isirCl ;'as idj, d̆ al iteit unĕb̆ji s sin ifassẹn d̆ al itett b̆ab̆ uḫam ṙas s idj, imil iḍiïe' t̆ uneb̆ji g mat̆tša; d̆ai in as b̆ab̆ uḫam i t̆ẹmṭut : « iḍiïe' ii unĕb̆ji g matša, iWa

kkel g ii ťaḫďull g eľ'afiť, ha m *eddiṙ ad geṙ amani jneṙ nek ď uneb̆ji, allig luggwa ďai ťekkerḍ ṙiłi ad ii ťẹnzerḍ ».*

lekker ťẹmṭut tsugg ťaḫďull, lekker d "'er s alïaz a t tenzel, iziṙ anĕb̆ji illa ïuk̆ʷi la iseṙď i wawal ẹnsẹn; ďai ikker d uneoii l'el l'alid dai izwir d 15al5 uḫam. lella ťeḫďull ar tugg g uḥfuł l l'alil k lnilesl. Ina s unĕb̆ji i b̆ab̆ uḫam : « lella l·ili iš n *mazirl, nekni bamsa ď aiťma j'a t nut!u s waḳa ďai neb̆ḍu t s waḳa »; al iḳerreḍ g eľ'alil allig ïula ťaḫďull ďai in as : « ḥḷaḷ meḷḷah, iš* n *eḫďull ulib t g uḥfuł! » ďai ïasi t iddu aḷ ãsa nnĕs itš it, iwa ina ḳ a Siďi ďai kkerr ďai jẹnn k̆ul.*

ďai iqim allig imnaṣṣa ïiḍ ḍai inzel b̆ab̆ uḫam lamtut ẹnnĕs ďai in as: « a la, inl'a ii ḷaẓ. — ďai ťẹnn as ma l'a ḳ geṙ? — ďai in as 9 ii ťaḥunirť ad sUI' aṙi. « ďai lekker 19a s ťaḥunirt. nta ilï laqmut i ťeḳšuḷl al iss, ďai ane15ji inzeb ťasałud dai il/zer lamtut, ďai ťeďuï ďai ib̆ḍu d ulïaz seḫf ťẹmṭut, ďai inl'er d ṙifsĕn uṙi. ďai ikkel uneuji ď al isṙuïu i ail usun, ďai in asẹn : « aulia, ha wiť b̆u lauel iḳšem aiť uḫam a! » ďai ekkerr ar len teqḍen aiť usan '.

L'HÔTE.

Un individu pénétra dans une tente et demanda l'hospitalité : « Sois Je bienvenu, lui dit-on. — Que le Paradis vous accueille », répondit-il. La maîtresse de céans prépara le dîner et le mit dans une cruche. L'hôte et son amphitryon se lavèrent les mains, mais, tandis que l'un ne s'en lavait qu'une, l'autre se lavait les deux et se mettait à manger des deux, alors que l'amphitryon ne mangeait que d'une et se trouvait ainsi lésé dans le repas. Aussi dit-il à sa femme : « Notre hôte ne m'a pas laissé manger à ma faim; va donc me/mettre un pain à cuire dans le feu: pour moi, je vais faire semblant de dormir de concert avec lui; et, lorsque la galette sera cuite, tu viendras me piquer pour me prévenir. »

La femme s'en fut faire cuire le pain et revint prévenir son mari: mais l'hôte était éveilléèt avait entendu leur conversation. Il se leva el devança le maître de céans. La galette cuisait au milieu de la cendre, dans une cavité ménagée dans le foyer. « Nous autres cinq frères, dit-il, nous possédions un terrain que nous avons partagé ainsi, puis ainsi »; et tout en disant il grattait la cendre, tant et si bien qu'il rencontra la galette: « Permis par Dieu l s'écria-t-il, un pain que je

1. Voir Delphin, *Recueil de textes pOUf l'arabe parlé,* page 54 et 56.

viens de trouver dans le feu ». Il s'en empara, retourna à sa place et le mangea.

Tout le monde s'endormit. Mais au milieu de la nuit l'homme poussa sa femme: « 0 toi, j'ai faim. - Que te ferai-je? - Laisse-moi monter SUr ton dos, que je boive du lait. » Elle se baissa, il délia les cordons de l'outre et se mit à boire. Mais l'hôte tira une aiguille et en piqua la femme : celle-ci fit un bond, le mari tomba de dessus elle et le lait se répandit sur eux. « Accourez, cria l'hôte aux gens du douar, le démon a pénétré dans cette tente 1)) Tout le monde accourut et se mit à cautériser l'homme et la femme.

XIV

eḻmesḵin ď ƀu ťḥanut t tem!ut tẹnnĕs.

Ina ḵ.

Illa idj el lmesḵin ;-er ťẹnninn iga ḻeṙšim, al iteitel. Ikk ĕd ḫĕf idj ƀu ibanut ina s : « *aula ad aḵ iniṙ; ina* s *serreb sïa at tiniḍ* : « *ezzeḻ! ezzel!* » *iserreb ĕn nta, al itini* « *ezzel* » *allig ikka ḫĕf eḻƀaƀ n addarl n ƀu ťḥanut n as innạn* : « *ini* « *ezzel! ezzel!* » *ťẹnna* s *ťẹmṭut* : « *aula, ma ḵ inan awaf a? - Ina s ina ii l ƀu ťḥanut n illạn 9 wãsa "wai flan. - ťẹnna* s *iśiƀ ma imeẓẓi? - Ina s iśiƀ.* » *tśeḵśẹm l tśetś il, izzĕḻ as ijma' agils. ďai ïaḻi allig ïïwe! !abanul. Ina* s : « *maniďa ťiuṭ 9 eddelƀ? - Ina* s *iuḍeḫ laddarl"wai fḻạn, lella ďiḱs lemtul lamellall aḵa ď waḵa.* « *Ina'ť as eṣṣifť, ina:* « *lamtul inu ain!* » - *Ina* s : *ma ḵ ťga? - ina s tśiḫ swiṙ, jem'eṙ agits ďai edduṙ ed. - Ina* s *ma ď al taṙurḍ aska? - {na* s *iïèh!* »

Aska iddu d *ikk ed ṙifs k lbanul,. ina* s : « *ma is ťeddiḍ ;-er laddari "was ẹnnaṭ? - ina* s *ałaḥ, suḻeṙ allu, wasa ad edduṙ* n. *iddu nia, ar lilial ƀu ťḥanut. ïiuḍ wạn laddari, tśeḵśẹm l temtul, iḵśẹm d ṙifs ulïaz ar l ïurezzu_ leiter d* d *uġerťir tsẹnnet l* s *agaifil; ikka ulïaz eḻƀïul ḱuḻ ẽnsẹn ul ïuli śa. Il/errem ;-er ťḥanut, iffeṙ eḻmesḵin. i'aiď ed ina* s : « *manisïal tekkiḍ? - Ina* s *eddiq qer laddarl"was ẹnnaṭ, imil idda* d *ƀaƀ n addari ad ïi irzu, iga ii ťẹmṭut 9 uġerťir tsenneď ii s agaifil. - Ina* s *ma ď at t'ai! aska? — ina* s *ad 'aiďeṙ* ».

i'aiď ed, allig iḵśẹm laddad, ha ƀaƀ n addai·l iťaƀa' l 19 iť 9 essennuq. iqim ułïaz ḫĕf essennuq. al iggal wan aman s *ťegguṭ. ťẹnna* s *ťẹmtul ẹnnĕs :* « *ṙił aḵ, ťenṙerḍ ii aman el lma'te!.* » - *ïasi len ulïaz, al itini* : « *mse!fah erraḥman erraḥim! ar len isekk 9 uďem ẹnnĕs, iddu.*

ikker d eḻmesḵin ijma' agits ďai i'aiď. Ina : « maniďa ťelliḍ? — Ina s ťga ii ťẹmṭut g essennuq, al eggałeḫ s waman s leggut, ïasi len ulïaz ẹnnĕs al issen itesfaḍ uďẹm. — Ina s ma ď at t'aiṭ aska? Ina s aď 'aiďeṙ. » i'aiď ed, iḵšẹm i'er laddarl eUi, 19a l g wanu, ťuša s sin iḥẹmmamen, ïamẹz ťẹn gu/us. Isig ulïaz s anu, irẓem assenn i ťḥẹmmamin aflunn d. Ina, s : « wasa g ed ijlun iḥẹmmamen sĕg wanu aiď idj ďiḱs illạn. » i'aiď ṙer ťḥanut ẹnnĕs. Ina s : « maniďa n ťelliḍ a ḻmesḵin? — Ina s elliṙ k laddart tga ii lçmtut g wanu, ťuša ii illçmmamen,. g ĕd isig ulïaz ẹnnĕs rezmei' asen aflun d, ina : « u! illi aia idj ďa ha. — Ina s ma ď at t'ait aska? Ina s aď 'aiďeṙ. »

Ina s ulïaz i lçmtut ẹnnĕs : « ha ma ii inna dłiwiš asa. aḻ wasa qeddmei' am !ebbi lii· aa ii ťerẓmeḍ idj "wawal is as l ennii' i ḻmesḵin, is as ennii' : « fini ezzel! ezzel!)) lçnnas ušiṙ aḵ l in ďeḻ 'ahď el' rebbi a dłiwiš *in usa! itekk sïa ha! »*

aska iddu d dłiwiš, ťuša s ṣaďaqa, ťẹnnas : « aḷḷah ihenniḵ, mṣaḻaḥeṙ ď ulïaz inu, is aḵ ina' l awaḻ n eššiṭạn »

LE PAUVRE, LE BOUTIQUIER ET SA FEMME.

Un pauvre diable s'en alla mendier à la ville; il passa près d'un boutiquier qui l'appela: « Viens donc, que je te dise: pars d'ici en "'criant : « Epile 1 Epile 1 »

Le mendiant s'en fut; en criant ces mots. Il passa près de la maison du boutiquier qui l'avait engagé à faire pareille chose. La femme lui demanda: « Viens donc, qui t'a donné un tel conseil? — C'est le propriétaire du magasin situé à tel endroit. — Est-il vieux ou jeune? C'est un vieillard. » Elle le fit entrer et lui donna à manger, après quoi il lui épila et jouit de ses faveurs puis s'en revint. Comme il arrivait à la boutique, le marchand l'interpella: « Dans rue es-tu passé? — Je suis allé dans telle maison, où il y avait une femme de tel et tel aspect.)) Et il lui donna des détails : « C'est ma femme 1 » pensa l'autre. « Et que t'a-t-elle fait? - J'ai mangé et bu, après quoi elle m'a accordé ses faveurs et je m'en suis retourné. — T'y rendras-tu. demain? — Je m'y rendrai. »

Il revint affectivement, et, comme il passait près du boutiquier, celui-ci l'interpella : « Es-tu allé à cette maison d'hier? — Pas encore, je m'y dirige. » Il s'en fut et le marchand le suivit. Arrivé à la maison, la femme le fit entrer, mais le mari y pénétra également: elle roula alors le mendiant dans une natte et l'appuya contre le mur.

Le marchand inspecta toutes les pièces mais il ne trouva rien et retourna à son magasin.

Le mendiant sortit et s'en fut. « D'où viens-tu? lui demanda le boutiquier. - De la même maison qu'hier, mais le mari est venu 'pour me surprendre; sa femme m'a alors roulé dans une natte qu'elle a appuyée contre le mur. - Y retourneras-tu demain? J'y retournerai. »

. Il y revint effectivement, mais il était à peine entré que le marchand pénétrait sur ses traces. La femme enferma le mendiant dans un coffre sur lequel le boutiquier vint s'asseoir. L'autre pris de peur se mit à uriner : « Prends donc garde! dit la femme à son mari, tu m'as renversé mes parfums ! » Son mari aussitôt de prendre l'urine et de Se la passer sur le visage en invoquant le nom de Dieu clénl.ent et miséricordieux, puis il s'en alla. Le mendiant sortit de la caisse, jouit des faveurs de la dame et fepartit. « Où étais-tu aujourd'hui? lui demanda le boutiquier. - La femme m'a placé dans un coffre, et comme pris de peur j'urinais, son mari a pris l'urine et se l'est passée SUl' le visage en guise de parfum. - Y retourneras-tu demain? — Oui. »

Il revint en effet ; la femme le cacha dans. un puits après lui avoir donné deux pigeons qu'il tint dans sa main. Lorsque le marchand vint examiner le puits, l'autre lâcha les oiseaux qui s'envolèrent, et le mari pensa; « Des pigeons habitant le puits, il.ne peut y avoir persOnne » et il retourna à sa boutique. « Où donc étais-tu? demanda-t-il au mendiant. - Je me trouvais dans cette même maison; la femme m'a dissimulé dans un puits après m'avoir remis deux pigeons, et, quand son mari est arrivé à l'orifice, j'ai lâché les oiseaux et il a crU qu'il n'y avait personne. - Y retourneras-tu demain? - J'y retournerai. »

Le marchand alla trouver sa femme et lui dit: « Voici ce que m'a dit aujourd'hui le mendiant; maintenant,au nom de Dieu, je te demande de me pardonner une parole malheureuse, car je lui ai conseillé de crier: « Épile! Épile 1 » Je prends Dieu à témoin, répondit-elle, qu'il n'entrera plus jamais ici 1 »

Le lendemain, le mendiant arriva. Elle lui remit une aumône et lui annonça: « Va en paix, je me suis réconciliée avec mon mari; il t'avait dOnllé un conseil diabolique ».

XV

mẹmmis uɾerḍa a mẹmmis ummuš

Ina ḳ

[pa w;eraa a ummuš al' tularr mẹmmis uɾerḍa a mẹmmis ummus, al' ta'ašiɬ kuidj idda ɾeɬ ẹmmais. ɬẹnna s *ẹmmais i ummus:* ‹‹ *maniḍạ* n *ɬeḳḷiḍ asa? - ina* s *al' tuɬaɬeɾ k ɬuɾerḍa. — tẹnna* s *maḥ allig ur t tẹnɾiḍ? - Inā* s *aska a l neq.* » *mẹmmis uɾerḍa idda ɾeɬ emmais. — ɬẹnna* s: « *maniḍa* n *ɬelliḍ? — Inā s al' lulalei- a mẹmmis ummuš. — ɬẹnna s aska a kitš ummuš.* » *iffu llzal, al as iqal ummuš i uɾerḍa ina* s : ‹‹ *aula a nuɬal.*» *I sig ed ui'erila sek ɬeḥḇut, ina s ummuš* : ‹‹ *ḥebbeš l iḍ!* ›› *iḥebbeš l iḍ ɪumeẓ ɬ ummuš iḡ iɬ ɪngeɬ iḍarr ẹnnes. Ina* s *uɾerḍa* : « *uš ii iš elfalba aa ii isiuḍ lebbi ɾeɬ iwallin inu* ». *Ihezza ummuš lifassin, ilul as w;el'aa iḳšem aḥḇu. Inas:* « *aula a nulal. - Ina* s *hoḇaḥ sïa!* »

LE PETIT RAT ET LE PETIT CHAT.

Un pétit rat joua avec un petit chat jusqu'au soir, puis chacun s'en retourna chez sa mère. ‹‹ Où donc as-tu passé la journée? demanda la chatte à son petit. — J'ai joué avec un jeune rat. — Pourquoi ne l'as-tu pas tué? - Je le tuerai demain. » Le petit rat s'en retourna chez sa mère qui lui demanda: « Où étais-tu? — Je m'amusais avec un jeune chat. — Il te dévorera demain! ›› Quand le jour parut, le chat appela son ami: ‹‹ Viens done, que nous jouions » ; le rat apparut au bord du trou: ‹‹ Tope-là, lui dit le chat ››. L'autre tendit la main, le chat le saisit et le mit entre ses pattes. « Prie au moins Dieu pour moi, lui demanda sa vic.time, de me faire rejoindre mes ancêtres. ›› Le chat éleva les pattes, le rat s'enfuit et rentra dans son trou. Le chat se mit alors à l'appeler: « Viens, que nous nous amusions. — Danse donc là », lui répondit

XVI

ɪsi a wušṣ̌en

illa ïïsi iga i amdakul' a wušṣ̌en. .šurr ɬaḥarrat, allig d *ïïud unḗḇḍu ddạn* d *aḍ mjerr afin asun la izaeq qifsen; al' lfa'ẹn ɬiɾḗttẹn sg ikkèl ïïsi ina* s *i wušṣ̌en* : « *aula, aa aḳ geḥ ɬaliḳɬ a nza' ɬiɾḗttẹn, a nawi, aḥmaḍ igadj usun seḥf ïigeɬ* n. *ḍai gin ɬaliḳɬ, aai iger t wušṣ̌en*

i ïïsi, aai ťauḍ ašaḷ. aai in as : « a 'ammi, leqjel ṙifi ťaliḳť », aai ikkel iks as t ïïsi Iger t i wuššẹn. dai las ed agits ḥef wuššẹn, ďai in as : « a qis as ĕn a mus as en! iwa aula a nza' ťiṙĕttẹn! » aai ddun siger aai z'ạn ťẹnn, aai ekkerr ĕd aiť usun s uṙuïi. aai in as wuššẹn i ïïsi : «a wa ddan d ṙiłi s uṙuïi ad ii amzẹn! - Ina s ïïsi s tawiḷ! — aai in as a wa ddan d ṙïłi ad ii nṙin wusḳain. - Ina s s tawiI u ḳan! » allig iť iuḍen aai ikkel ïïsi seḥf wuššẹn, aai amzẹn wusḳain uššẹn ďai w"in ť[1] ».

ďai tekkel iš n etqirl al' telqa! ṭisḳin, ďai allig luta Tsi aai lenna s : (mseḷḷah aḷḷaho ḳbał ufiṙ Tsi! » aai lawi l id s aḥam al' teggin elłłah, aai lqên t s a'ammuď. Ina s : « a latqirl, eddạn middẹn la tularr, aa etšin eṭṭ'am ď uḳsum! » ťuṣa letqirl a'ammut tẹnna s : « ṙił aḳ Tsi aa iddu!» ledda j-er s ulal. aai ikkel u'ammua nta iweṣṣa ṙifs ťaiďuṙť ďai Ina s ïïsi i leiaurl : « illa uksum, aḳem ṙeł lłłah, la te,qgin eṭṭ'am k teiaulin, ḳem lqimed da ha !elj i ! » dai ťenn as ťeiďuṙť i uṙẽja : « ṙił aḳ īsi aa iddu! » Ina s ïlsi i uṙẽja : « aḳem, at tḥuweṭ aksum ». ďai iddu uṙẽja iweṣṣa lazlatl. Ina s: « a lazIajl, aḳem, a ďiǧẹm gin midden eṭṭ'am ». ťẹnna s tzlajl i laI uḥam : « j-il am Tsi ad iddu! » ďai in as : « aḳem, at ferrdjeḍ 9 uḥiďus, 9 midden ziḷnin, k ť'ïïaḷin ťuṣbiḥin ! » ďai tekker teddu ťweṣṣa ṙifs laqellall. ďai in as ïïsi i uqellaI : « aḳem, a ďiǧem iferreṙ U)uai ». allig ul iqim j'as nta, aai iffeṙ iddu, ďai itaṣer s wuššẹn.

aai iqim ïïsi ď wuššẹn, aai eddun j'el' ťmaziṙť l lḥḷa, dai iddu ïTsi aai iḥzẹn. iddu ulj'em ad ilzau, ďai ïili ïlsi iḥerref lajlut. i/wilel uḷṙem al ïuheddu, aai ïuwet t ïïsi s letlut itIi as aVmim. ďaí ig as aḳuš ḥef wallẹn, aai ïuwet t s ifaddẹn iḅḍu. aai iṙť as i wuššẹn, ďai eddun d al as ulzeddun allig iť enṙạn. aai 'allmetz as i izem, iddu d izem, ď al as ulzeddun i uḷṙem al ïar ïiḍ, ijẹn izẹm telt iḥerď, iwala lsi iḥerď. allig ijen izem ikk ed ïlsi ïaṙur dai in as : « ḷzadz ulin, a 'ammi izẹm ! » al itsbaddza izem i ïïsi allig ïiuḍ ḷu'aḷ. dai iďḥi l, aai iḅḍu izem sg iḥerď dai iṙṙez. aai ina s ïïsi i izẹm : mwiďĕṙ aḳ t, a 'ammi izẹm ! » aai ikkel, j'a s luheddu ïïsi ď wuššẹn illa iddel ał as itini : « a 'ammi [si, j'a ii ťuheddu ḍ la ddlel; J— Ina s ałah, is aḳ tekseṙ iselluf ẹn ».

allig iť enṙan aai uzzin l,. aai ikkel ïlsi aai iks as ťiqĕttiďin limellalin n aaunn,' j'as itini i wuššẹn « aḳem, qaḅḷ aṙ a neḥzẹn ťiqtiďin », alli9 iḥzẹn ḳur ši aai ïauḍ aneḅḍu, al meddjerr, al iť ineṙ ḷaz i ïEsi ďai ini s iḥf

1. Comparer R. Basset, *La Zenatia du Mzab,* conte VI, p. 155.

ẹnnĕs : « n'am! — Ina s wuššẹn ma ḳ iṙłạn? — Ina s ťạmṭut inu a ii iṙłạn, ad semmaṙ i ťełb̆at JJ. *ďai iddu ad̆ itš ťiqtiďin al idjiwçn ilai ïaṙur d daï in as : « mism as ťg̣iḍ? — ina s gù' as uit teqmut* JJ. *ďai iddu d imjer ďai in as: « en'am !* JJ *allu. — ďai in as ma ḳ iṙłan a 'ammi îsi ? — ilai in as ťạmṭut* a *ii iṙłan,* a *neg isem i ťełb̆at.* JJ *ilai iddu itš allig idjiwçn ďai i'aiď ed. Ina s « mism as ťg̣iḍ? -- ina s gù; as uit tammasl* JJ, *u k̆an idda imjel allig iť inṙa ḻaẓ allu, il al itini : « n'am! dù;allu. — Ina s ma ḳ iṙłạn? — Ina s lulu t tiflab ša ig̣ạn.* JJ *ďai iddu ad̆ itš allig idjiwẹn ďai i'aiď ed al imeddjel. ina* s : *« mism as ťg̣iḍ? — Ina s g̣iṙ as uit tallabl*[1] JJ.

LE HÉRISSON ET LE CHACAL.

Le hérisson et le chacal étaient amis. Ils s'associèrent pour les labours, et, quand l'été arriva, ils s'en vinrent moissonnér. Mais ils trouvèrent un douar campé sur leur. terrain. Ils se mirent alors en devoir de chasser de leur champ les chèvres, et le hérisson proposa au chacal : « Viens, que nous confectionnions une selle, nouS écarterons le troupeau afin que le douar décampe de chez nous JJ. Ils fabriquèrent donc une sêlle; le chacal l'essaya au hérisson, mais elle arriva jusqu'à terre. « Mon cher, lui dit le hérisson, elle est trop grande pour moi. » Et il l'ôta et l'essaya à son compagnon à qui elle se trouva aller fort bien: « Elle te va à ravir, lui dit-il, viens maintenant, que nous chassions les chèvres JJ. Ils s'en furent au champ et chassèrent les chèvres; mais les gens du douar accoururent en criant. « Les voilà qui viennent en nombre, ils vont s'emparer de moi, dit le chacal au hérisson. — Attends 1répondit l'autre. — Mais les lévriers arrivent 1et vont me mettre à mort 1— Doucement donc! JJ Enfin, les chiens étant arrivés, le hérisson sauta de dessus le chacal qui fut pris par les lévriers et mis en pièces.

, Une vieille qui ramassait de la bouse de vache trouva le hérisson. « Au nom de Dieu très grand 1 s'écria-t-elle, j'ai trouvé un hérisson. » Et elle l'emporta dans sa tente. Or, on se livrait à des réjouissances. La vieille attacha l'animal à une perche. « Bonne vieille, lui dit-il, les gens sont partis s'amuser, manger du couscous et de la viandel JJ « Prends garde que le hérisson ne prenne la fuite JJ, recomIUanda la vieille à la perche; et elle s'en fut prendre sa part de réjouissances.

1. C'est là l'un des épisodes des interminables aventures du hérisson et du chacal, dont le folklore zemmour présente le développement à peu près complet.

La perche le confia à la mannite, mais il dit à cette dernière . « La viande est prête, va à la fête, on fait du couscous dans les marmites, et tu restes ici près de moi? » La marmite dit à la cuillère de veiller .SUr le hérisson, mais ce dernier suggéra à la cuillère d'aller remuer la viande. Elle s'en alla et le confia au plat en bois, auquel il dit : « Va-t'en, on disposera sur toi le couscous ». Le plat recommanda à la maîtresse de céans: « Prends bien garde qu'il ne s'échappe! » Mais Je hérisson suggéra à cette dernière l'idée d'aller s'amuser à l'ahidous en compagnie de jolies personnes; elle partit après l'avoir confié à la garde de la cruche, mais il dit à cette dernière: « Va-t'en donc, qu'on te remplisse de beurre salé! »

Quand il fut seul, il sortit et rencontra un chacal. Tous deux coupèrent à travers champs; le hérisson se tapit; un chameau s'avança qui paissait. Le hérisson avait mis son sabre en bandoulière, et lorsqUe le chameau se baissa pour paître, il lui fendit la lèvre d'un coup de sabre, lui appliqua lin bandeau sur les yeux et le frappa aux genoux : le chameau tomba; il appela alors son compagnon et tous deux se mirent à dévorer la victime, tant et si bien qu'elle creva.

Ils allèrent en faire part au lion qui vint, et tous trois de se repaître jusqu'à la nuit tombante. Le lion se coucha alors près d'un précipice; le hérisson se plaça entre lui et l'abîme, mais, quand son compagnon fut endormi, il passa de l'autre côté et lui dit : « Pousse-toi plus loin, mon ami le lion. » Celui-ci appuyait toujours, et arrivait enfin près du bord; d'une bousculade, le hérisson le fit tomber et il Se brisa le corps. « Je me suis joué de toi » lui dit le hérisson. Et avec le chacal il se mit à dévorèr sa victime qui respirait encore et qui lui disait: « Mais tu me dévores alors que je suis encore en vie! — Mais non, je te cherche les poux! » Enfin, le lion creva.

Les deux compères le dépecèrent; le hérisson prenait de larges morceaux de graisse et disait au chacal: « Va donc monter la garde, qUe nous enfouissions de la viande. » II dépeça ainsi tout et mit tout en lieu sûr. L'été arrivé, les deux amis semirent à moissonner. Quand il eut faim, le hérisson cria tout à coup: « Voilà. — Qui donc t'appelle? lui demanda le chacal. -C'est ma femme, pour donner un nom à Une fillette.)) Et il s'en alla manger de la viande jusqu'à ce qu'il fut rassasié. « Quel nom lui as-tu donné? interrogea le chacal. — Je l'ai appelée la fille de l'oribce[1]. » Il se remit à moissonner, puis cria de nouveau: « Voilà! — Qui donc t'appelle? — C'est ma femme, pour choi-

1. Jeu de mots: La viande de l'orifice de la cruche.

sir un nom à une fillette », répliqua encore le hérisson qui alla se repaître, puis revint. « Comment l'as-tu appelée? — Celle du milieu ». Il moissonna, puis souffrant à nouveau de la faim cria tout à COIIP : « Voilà! — Qui donc te demande? — C'est que ma femme a mis au monde beaucoup d'enfants n, répondit le hérisson qui s'en alla manger, et revint moissonner une fois repu. « Quel nom lui as-tu donné? demanda son compagnon. — Je l'ai appelée la fille du fond. »

XVII

ťawiḳť

gal' IsawaI ēddunit̆, al' sawall luḥuš, mag gạn izla isiweI, lekker ťawiḳť al' ťurĕzzu al lawe]. al' tsawar ťẹnna : « ma ṙa iḻiṙ? ṙas isṙi ag gan ezzin ». ďai ťazẹn ṙirs ďai iddu d ṙirs ďai ťẹnn as : « aula, a ḳ iḻiṙ. — Ina s mełḥb̆a! » ďai ïawi d dai ïiIi 1. Iddu ad i$iïed; ťẹnn as: « awi i d aḳsum, nek u ;'a lelleg gas eḻḫil, a lebbi, ;'as ain iẓill! » dai iddu ïasi az d ḥaša ḳ iḫḫan, dai ťẹnn as: « ig(;la wineḳ n. dai ťeddu lelwel as dai iḍeł ṙifs igidel al ;'ijs itḥuwam, ili a l itš. dai ťeḳšem as laga dai ïa'neq a l ïameẓ : ;'a s lini : « uïuu... alïaz ẓill amzialu!)) dai mzalain 1.

LA CHOUETTE.

Au temps où tout le monde parlait, où tous les animaux avaient l'usage de la parole, la chouette se mit à la recherche d'un mari. « Qui vais-je bien épouser? se demanda-t-elle; seul, le percnoptère est beau. » Elle l'envoya donc chercher, il arriva chez elle : « Viens, lui dit-elle, je veux t'épouser. — Soit! » répondit l'autre. Et ils se marièrent.

Comme il partait en chasse, elle lui recomnlanda : « Apporte-moi de la viande ; j'ai l'habitude, par Dieu, de ne manger que de bons morceaux, des choses de choix. » Le charognard s'en alla et lui apporta sauf respect des excréments. « C'est assez! » lui déclara-t-elle. Elle le quitta et s'enfuit. Un aigle fondit sur elle en planant, voulant la dévorer; mais elle pér)étra dans un arbre épineux et l'autre perdit tout espoir de la prendre. La chouette lui disait : ((Ouïouou... quel bon mari que le premier! » Enfin ils se séparèrent.

1, Comparer, conte XXIII, page 335.

XVIII

uššan

ellan sin "wuššann eddan s imeksawen. ina s idj i idj : « eddu, hzen ettil wulli, aa ger ahidus i imeksawen, a ten selhu;'" bda' ai tenred ulli, hid i tretten, h al ur tenn neq al kemmlin wulli » aai bdun. iner lUis sin ulli, allig /semmlin aai ibda' k tretten, aai sruinn tretten dai azzell imeksawen. aai ikkel wan len iselhunn umez ibettan ensen iger ten g el'a/id dai i!we!.

dai ikšem errhir aai ia/ is n emtut t'ammer swali s iriden. d al its-hizun wuššen ina s : « a henna asi i hef urrul is gir ahizun! » lasi l hef urrul. al ineq irriden allig iten iqda. ienna s temtut : « malta idammen a, a 'ammi uššen? — ina s a 'atti, is mnunfer zg udal ». allig iten iqda kur dai iberrem hef urri n illan k tekšull ibda al' l iss, lenna s : « malta uia? — ina s ;'as is ii iffer lu'i » allig idjiwen aai ineqqez i!wer aai in as: « mwider ak i, a 'ammi bu imejjan! »

dai eddun d ime/ssawen amzen arriul al' t tirzen. Ina sen: « beddat, aa awen amzer uššen ». dai iddu al ablid dai imhed dai iddu d wuššen isimen l ila ad diks ihdu ha umez l urrur s aliis dai uš it i imeksawen. aai asin l imeksawen eksen as ahidul illa iddel. aai mek iqilll 9 wašar tšin t ikettufen ; me/siddel' tšin l ihaqarl'. allig immui s tlufa hellsen diks irriden [1].

LES CHACALS.

Deux chacals s'approchèrent des bergers, et J'un d'eux dit à l'autre.: « Cache-toi derrière le troupeau, je vais jouer un « ahidous » aux bergers pOur les occuper pendant que tu te mettras à égorger le troupeau: mais ne passe aux chèvres que lorsque les moutons seront Lous tués! » Ils commencèrent donc, le seeond égorgea tous les moutoIls; mais, quand il s'attaqua aux ehèvres, elles se mirent à erier et les bergers aceoururent : le ehaeal qui les avait amusés s'empara alors de leurs vêtements et les jeta dans le feu, puis s'enfuit.

Il reneontra des gens qui ehangeaient de eampement. Parmi eux Se trouvait une femme qui avait mis des chevreaux dans des chouaris

1. Voir conte XXII, p. 333. Ce sont en général un hérisson et un chacal qui sont les héros du premier épisode. Cf. Destaing, *Beni Snous,* p. 247, 255-256. — R. Basset, *COlltes populaires kabyles,* p. 11.

sur un âne; aussitôt, il se mit à faire le boiteux et lui demanda « Bonne vieille, laisse-moi donc monter sur ton âne, car je boite. » Elle le plaça sur le baudet, et il se mit à égorger les chevreaux dont il n'épargna pas un seul. « Quel est donc ce sang, ô mon ami le chacal? questionna la vieille. — Ma mère, c'est ma plaie qui s'est ouverte. » Lorsqu'il les eut tous tués, il passa au lait qui se trouvait dans une outre et se mit à le boire. « Qu'est-ce donc? lui demanda la bùnne femme, — C'est le pus qui coule. » Enfin, une fois repu, il sauta à terre et s'enfuit, criant à l'âne: « Je me suis joué de toi, l'ami aux grandes oreilles! »

Les bergers arrivèrent et s'emparèrent du baudet qu'ils rouèrent de coups. « Arrêtez! leur dit-il, je vais vous prendre le chacal! » Il s'en fut jusque sur la route et s'y étendit de tout son long. Le chacal s'approcha, s'assura qu'il n'avait rien à craindre, et s'apprêtait à le dévorer lorsque l'âne le saisit par la patte et le livra aux bergers qui l'écorchèrent vif. Le chacal resta ainsi, dévoré par les fourmis lorsqu'il était à terre, par les corbeaux lorsqu'il se relevait. Enfin il creva après d'atroces souffrances: les bergers s'étaient payé sur lui de leurs chevreaux.

XIX

eḻḥdiť ᵘwuššẹn t taṙat [1]

lqim ťaṙat g umazir leddu al a/ella n asa/t talu iṙiďẹn. Iddu d wuššen ina s : « *uš ii d idj iṙiď a l etšeṙ. ťẹnna sul aḵ akkaḫ ša.— Ina* s *u!!ah! meḱ ul ii l il tušiḍ, letteb ḵem tetteb ťasafť ḱul!* » *ťeggweḍ, ťuša* s *idj itš iť. aska i'aiď ed, ina* s : *uš ii d idj iṙiď a!lu! — nna* s *ul aḵ akkaḫ ša! — ina* s *uš ii d idj a l etšeṙ neṙ ď iḵem etšeḫ tšeṙ' ašar tšeḫ ťasafť ḱul!*)) *allig ťeggweḍ a t itš, ďai ťuš as idj, aai iddu ïawi l. aska* s *lebbi iqim aS idj, leddu/"er* s *ašefšaq ťẹnna s* : « *Illa wuššẹn la ii itett ù;iaen, ini i ma ṙa s geṙ. — ťẹnna* s *aḵem, eddu, ḫaď ul as akka ša!* »

ha lin i'aiď ed, ina s : « *uš ii d iṙiď! nna s ul aḵ akkaḫ ša. Ina s ma* m *irwn ain? — ťẹnna* s *'ammi ašefšaq.* » *u ḱan iddu* s *ašefšaq ina s* : « *a 'ammi ašefšaq, makkai teggim meḵ d idda uzar sïa ha sg u/asi? — Ina s la teggeṙ aḵa ha, la terraṙ aqerru nu ï aḵa, ,;er s azeḻmaḍ. — Ina* s *addaị d iddu zg uzeḻmaḍ? — Ina* s *la terraṙ aqerru* s *a/asi. — Ina* s

1. A rapprocher jusqu'à l'épisode de la laie, du conte donné par Rivière, *op. cit.*, p. 145-14li.

i meḵ d idda sg iďisẹn ḱul? — Ina s la teggeṙ aqerru [ngel iḍarr afsa)). ha ïusi l wuššẹn sg effil ùqerru imil faflu iss ušefšaq aai iddu al isig iḫf i wasif aai irẓm as s asil, ďai iƀḍu d g walemmas "waman,. ď ał as ifini : « a ʿabbaď essellani, meḵ etteq, aď aḱ ušeṙ elmudd iƀawen llumai allig iqerreo ťaṙzut ïaṙuḻ ina : « uḷḷah ul aḵ akkaḫ ša!)) ďai irr iť łebbi g walemmas "wasif ď al itini allu : « awa lukkwa ii, usiṙ aḵ ťẹn! » ďai iddu ďai iffeṙ al ilerjujui.

ďai lekk ed ṙifs ťƀuḻḫirt tẹnna s : « maḵ ïuṙẹn, la terjujuiḍ. — ina s a ťaḥïut, nek la teqłaṙ, ḵem ťẹnniḍ la terjujuiṙ! ťẹnna s aď ai d awiḫ ša ifłaḫ, seqla ii ťẹn. — Ina s awi i ťẹn iď)). iwa lawi as ťĕn iď iwa ina s « eddu al gin ṭoḻƀa, ďai azneṙ ĕn ṙiłem ďai ťedduḍ ĕd ṙirsẹn. » ďai iqim ku ï as al ittet idj allig iťen iqḍa, ďai ismun d iṙsan ď iṙẽjuggʷa Hai ig iťẹn k ťeḫłid dai ibbi d ameśḥaď ar ťĕn ikkať k ťeḫłit. ïuzen ṙer ťƀułḫirt ledda d, inas : « sell asẹn la teqłan ». ar lsella i iṙẽjuggʷa k lehlil ar fini ď iflaḫ ẹnnĕs, ďai ťẹnn as : « efťeḵ ii aď aʿḻuṙ ad sigeq qil'sẹn)1. u ḱan iltĕḵ as aqmu i teḫłid dai inas : « iwa šeḵšem d aqerru al tferrdjeḍ g wałau ennunn!)) Hai igĕn as ĕn ťaḫłit eftil imejjạn, Hai ƀeď'en iṙẽguggʷa al as teqṣen i wallẹn; allig lutl ďai lemmel[1].

HISTOIRE DE LA CHÈVRE ET DU CHACAL.

Une chèvre fut laissée au lieu de campement; elle alla mettre bas au sommet d'un chêne vert. Un chacal vint et lui demanda un chevreau à dévorer; elle refusa. « Par Dieu, menaça-t-il, si tu ne me le donDes pas, je te dévorerai, je dévorerai le chêne, tout! » Elle eut peur et lui en donna un, qu'il mangea. Le lendemain, il revint: « Donne-moi encore un chevreau! demanda-t-il. — .le ne te donnerai rien. — Donne-m'en donc un, que je le dévore, sinon je t'avalerai, j'avalerai la terre, le chêne, tout! » Elle craignit pour elle-même et lui donna l'un de ses petits, qu'il emporta. Le lendemain, comme il ne lui en restait plus qu'un, elle alla trouver la cigogne et lui demanda: « Il y a Un chacal qui me dévore mes petits; indique-moi donc ce que je POurrais faire. Va, et garde-toi bien de rien lui donner ». Le chacal revint et réclama sa proie, mais la chèvre refusa net. « Qui t'a donné pareil conseil? interrogea-t-il alors. — C'est la cigogne. »

1. Comparer : Destaing, *Étude sur le diatecte berbère des Beni Snous,* p. 251.- Blarnay, *Étude sur les dialectes berbères du Rit,* p. 144-145. — Delphin, *op. cit.* p. 18.

Il s'en fut trouver cette dernière: « Amie cigogne, lui demanda-t-il, comment faites-vous lorsque la pluie vient de là, à droite? - Je fais ainsi: je tourne la tête de cette manière, à gauche. - Et quand la pluie vient de gauche? — Je tourne la tête à droite. - Et quand la pluie vient de tous côtés? — Je mets la tète entre les pattes, de cette manière. » Le chacal la saisit par la nuque, mais elle prit son vol, l'enleva et alla' se placer au-dessus cJ'une rivière où elle le lâcha : il tomba au beau milieu du courant et se prit à invoquer: « 0 Abbad Seftani, si je m'en sors, je te sacrifierai une mesure de fèves et une belle génisse ». Qüand il fut près du bord, il s'écria: « Par Dieu, je ne te donnerai rien l » Dieu le rejeta alors au milieu du fleuve, et il s'écria de nouveau: « Sauve-moi donc, je te les promets! » Il réussit à s'en tirer, tout tremblant.

La laie passa près de lui: « Qu'as-tu donc à trembler? lui demanda-t-elle. — Imbécile! je récite le qoran et tu trouves que je tremble! — Je vais t'amener mes quelques enfants, que tu me les instruises. - Amène-les moi. » Elle les lui amena. « Va-t'en maintenant, lui dit-il, je t'enverrai chercher quand ils seront devenus lettrés. » — Et il se mit à en dévorer un par jour, jusqu'à ce qu'il les eût finis. Il réunit alors leurs ossements, les plaça avec des guêpes dans une outre, coupa un bâton et en battit le tout. Il envoya quérir la laie. Celle-ci arrivée, il lui dit : « Écoute-les, ils étudient ». Elle entendait les guêpes et croyait que c'était ses enfants. « Ouvre_moi, lui demanda-t-elle, que je les voie. » Il lui ouvrit l'orifice de l'outre et lui dit: « Introduis ta tête, que tu te réjouisses à la vue de tes enfants! » Et il lui attacha l'outre derrière les oreilles. Les guêpes la piquèrent aux yeux:; elle enfla et en creva.

XX

eḻḥḏiť n *ĕjḏiṭ* n *iuġʷawin t tquṭi'ť*

Ina **k**

ťajḏiṭ n iuġʷawin ttquti'l gạnn ťaḵenwin, ila lem! idjᵘwuľiaz. qi;ninn allig ar tïaddjạn middẹn, ha iḻi ũzal, /w ťeḵsẹm ťejḏiṭ n *iuġʷawin lilula; allig ĕn zeJ;'en amazir ďai le//I; et tejḏiṭ sek ťiḻuḻạ nnĕs, lqim ṙeł l'afiť. ťẹnna* s *Ùnelqllbba'l* : « *ma* m *ïwian ãsa·n eg ťqimeḏ? — ťẹnna* s *winll ag ga* ». *ennaṙinn, ďai lasi ťejḏiṭ asfeḏ, ťqeḏ iḥf ẹnnẹs sïa Iza sg iďmarr, leddu t tquṭi't terraṙuť, ťḥoks as et tejḏiṭ ṭašakušť. ťẹnn as: uš ii t tašakušť inu. — nna s ul am t akkaq qas meḵ ii t tiwiḏ aḥabbu ᵘwaḏiḻ!* »

leddu ṛer ddilil na s *:* « *uš ii d aḍiḷ. — ǐenna* s *eddilil awi i damaṇ. leddu ṛeł l'ãṣeł, na* s *ḷ'ãṣeł awi i d imeḷïazeṇ. leddu „er* s *imeḷïazeṇ, ennan as imelïazen awi aṛ d aḥuḷi. leddu s ameḳsa ǐenna* s *uš ii d aḥuḷi. Ina* s *umeḳsa awi i d amerjgn. ledda ṛer ǐmerjaṇn, na s tmerjaṇn awi i t timattin. leddu „er lagmarl, na s uš ii l limattin nna s lagmarl awi i l laaelwin. leddu s aš̆uwaḷ, na* s *uš̆uwaḷ awi i t tameggunn. ǐeddu ṛer s [si, ina s ïïsi ddu, sṛui d ennaǧ uḥaṃ, in as: « eṭṭḍen igennuzeṇ ».*

lazzer ǐeṃṭut ṛeł ḷḥḷa ǐeḳṣeṃ s aḥaṃ 19 et tameggunn ǐuš it i uš̆uwaḷ. ïuša s *uš̆uwar laaelwin ǐuš iǐeṇn i ǐagmaṛǐ. ǐuša s lagmarl timattin lus iǐeṇn i lmerjgnn. ǐuša s ǐmerjaṇn amerjaṇ ǐuš iǐ i umeḳsa. ïuš as umeḳsa ï aḥuḷi ǐuš il i imeḷïazeṇ. ularr imeḷïazeṇ ḥef eḷ'ãṣeł ïuš as eḷ'ãṣeł amaṇ, ǐuša ï aman i ddi]it ǐuš as eddiḷit aḍiḷ ǐuš iǐ i ǐejḍiṭ n iuǧʷawin, ǐuš as ǐejḍiṭ n iuǧʷawin ǐašakušǐ ẹnnẽs iwa leddu „el]ahe] ẹnnẽs*[1].

HISTOIRE DU PIQUE-BŒUF ET DE L'ALOUETTE.

Le pique-bœuf et l'aloueLLe étaient co-épouses; un même homme les avait épousées.

Quand on fut pour changer de campement, il pleuvait; le pique-bœuf s'abrita parmi les ustensiles, en sortit quand on campa et se plaça près du feu. « Qui t'a autorisé à prendre cette place où tu es? lui demanda l'alouette. -- Mais elle me revient! » Ils se querellèrent; le pique-bœuf s'emparant d'un brandon s'en brûla la poitrine; l'alouette accourut en poussant des cris, mais l'autre lui arracha sa crête : « Rends-moi ma crête, lui demanda l'alouette. — Je ne .te la rendrai que si tu m'apportes un grain de raisin H.

L'alouette alla trouver la vigne qui lui répondit : « Donne-moi de l'eau n. Elle s'en fut à la source, qui lui demanda des chanteurs; les chanteurs exigèrent un mouton. Elle s'adressa au berger qui lui de-Inanda un petit chien; elle alla trouver la chienne qui exigea du placenta. Elle s'adressa alors à la jument, mais celle-ci voulut des gerbes; elle s'en fut trouver un moissonneur qui lui demanda du pain. Enfin, elle demanda conseil au hérisson qui lui dit : « Crie dessus la tente : les veaux ont tété 1 »[2].

(Elle suivit ce conseil). Aussitôt une femme sortit, rentra dans la tente, confectionna un .pain et le donna au moissonneur. Le mois-

1. Hivière, *op. cil.,* p. 137-138. — R. Basset, *La Zenalia de l'Ouarsenis,* p. 72 *etConles populaires berbères,* p. 95.

2. C'était l'heure de dîner.'

sonneur donna alors des gerbes à l'alouette: elle les remit à la jument qui lui fournit du placenta; elle apporta le placenta à la chienne qui lui donna l'un de ses petits; elle remit le petit chien au berger qui lui donna un mouton; le mouton remis aux chanteurs, ceux-ci chantèrent auprès de la source. La source lui donna de l'eau; elle apporta l'eau à la vigne qui lui donna du raisin; enfin, elle remit le raisin au pique-bœuf qui lui rendit sa crête. Elle s'en fut alors chez les siens.

XXI

izẹm ăd wuššẹn

uššẹn ăd izẹm mṣałafẹn. ina s *wuššẹn* : « *ad ai d awiṛ eḷhdiť* ». *Iks ed idj uṛeddu n azzut iddu d* s *iḷeṛman ina sen: « auliu, ma ṛa itšin aṛeddu in, a iḷeṛman a ťiḷeṛmin? » leddu t ťeḷṛẽnn ťaḥiztunn leddu t teḷṛẽnn labeṣṣarť izza' ťẹnn. iddu d uḷṛem alseswal ïuš as aṛeddu itš iť. Ina* s: « *a.tlah, mun agiďi rel 'ali, at tetšeď iṛeddiwẹn; ina* s *mani Wa rruḥ ẹnneḳ, a 'ammi uḷṛẹm? — Ina* s *Wa k lit ufuď neḥ t tamgerṭ. iddu al ilini* : « *ťiṭ ulua, ḥellemgerď, a 'ammi izẹm!* » *ïuwet t izẹm irz il sek lemgert inṛ iť. uziên 1nezṛẽn ťaďụnn, ina* s *izẹm i wuššen* : « *aḥ aḳ ťaďụnn, siwet t i illi nu, siweď iṛsan i lellit enneḳ* », *al issawaď wuššen iṛsan i wi izẹm, al issawat ṭaďụnn i winěs nta, iga ša n aaunn 9 uqnm illi izẹm. Ina* s *izẹm* : « *aula a neg lallaul!* » *gin t tallaul ṛer s iflạn, ïauď izẹm 9 illi nnës ïuwel aqmu 9 iṛsan. ina* s *i wuššen : « iwa 'aqel is ii ťgiď aïa! »al,"ils itḥattał 9 uqmu illi "wuššẹn. Iqerçl unudem izẹm, uššẹn inṛa 1ililí; irěššaʿ wuššen, ïuwet t izẹm, ibbi as aběaṣṣa, ina* s « *iwa aḳem, ʿaqleṛ aḳ wasa*» 1.

LE LION ET LE CHACAL.

Le chacal et le lion étaient en relations. Le premier promit au second de lui apporter un présent. Il prit une tige d'asperge, alla trouver les chameaux et leur. dit: « Venez donc, qui mangera cette grosse tige, ô chameaux, ô chamelles! » Une chamelle boiteuse et une chamelle borgne se présentèrent : il les renvoya. Un fort chameau s'approcha ensuite: il lui offrit la tige d'asperge, le chameau la mangea.

1. Comparer pour ce morceau, qui est manifestement un début de conte: Delphin, *Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé*, p. 71.

« Allons, suis-moi dans la montagne, lui proposa le chacal, tu y mangeras de tendres tiges; où donc est ton point faible, ami chameau? — C'est la rotule ou les vertèbres cervicales. » Le chacal se mit en route en criant : « La rotule ou les vertèbres cervicales, ô compère le lion! » Celui-ci se jeta sur le chameau, lui brisa le cou et l'acheva. Tous deux se mirent alors à l'écorcher. « Prends la viande grasse, dit le lion au chacal, emporte-la dans mon antre, et mets les os dans ton trou. » Le chacal mit les os dans la tanière du lion avec un peu de graisse à l'oIJVerture, et la viande dans son repaire. « Viens donc, lui dit ce dernier, que nous fassions la course. » Ils firent la course vers leurs demeures; le lion arrivant à sa tanière se cogna le nez contre les os : « Rappelle-toi bien, dit-il à son compagnon, que tu m'as joué ce tour 1 » Et il se plaça en observation en face du trou du chacal, mais le sommeil le gagna. Le chacal ayant soif en profita pour sauter : le lion le saisit au passage, lui arracha la queue et lui dit: « Va-t-en maintenant, je te reconnaîtrai! »

XXII

arïur ď wuššẹn[1]

Ina ḳ

eddan i'azzaběn i'el Ibla awin arïuḷ agitsẹn. ar talun willi, nan as : « auliu a n'ammel arïur s i'allusen a ťẹn nsiweḍ i iḥamẹn ». in asen idj : « iwa dd a nazẹn ša urï ďirallu! » 'ammerr arïuḷ, nan as : « iwa ddu s iḥamẹn! » iddl1 urïur s iḥamẹn, ïa/ en ušsẹn g wasi/ g idj usaḳa. Ina s : « *a 'ammi urïuḷ inu, senml ii asi/ is ii ini'a uďal. — Ina s aula at* [illegible] *». Isnï el, ku iteddu iss arï, ha iš* n *emqit ui'i ťeběḍa* s *i urïur ďať as, ina* s: « *malta urï aa, a 'ammi ušsẹn? — Ina si-as is mnunfeŕ ». zaiďẹn g uoua, allig iqďa wuššen arï iběďa' al ittelt i'allušẹn. ťeběḍa iš n emqit iďammẹn. Ina s urïuḷ malta iďammẽn a, a 'ammi ušsẹn? -- Ina s ŕas aďal inl1 ain! « nta iqďa i'allušẹn aaiineggez ďai in as : « mwiďeŕ aḳ l, a 'ammi urïuḷ bu imejjan! »*

ha imeḳsawẹn šuwerr et taďuggʷat, a/in d i'allušẹn walu. ar tirzen a;-ïul, ina sẹn : « běddať, aď awẹn d awiŕ ušsẹn ». qim ar ťaďuggʷat iddu d ar laqmut i/li ᵘwuššẹn ďai ig amani immul. lekker t !em!ut ẹnnẽs zik, fall! !aqmut i/li, ť ait tẹnnas : « ar twarjaŕ iďelli is aŕ d ïiwi lebbi lehďiť al imi uḫbu 1 » ha ḳ ẽn ušsẹn ikker d iaul as sïa d sia, ar l issaman,

1. Version beaucoup plus complète de l'ull des épisodes du conte XVIII, p. 327.

allig inna immuɣ, iddu d al as ïuɣeṭṭu k limal, aai ïuwet t uṛïur aai ïamez l sg llmgerd dai ïawi l s imeḳsawẹn. aai nan a l nẹnṛ, éhé llr l enneq. — Ina sen idj umjuḍ iwa l5eddal, a l nazi la iddel. azin t la iddel; rezmĕn as. meḳ iqim 9 waśaḷ al' l tettin iḳeṭṭufẹn; is iteddll ḥef iḍarr, al' l ekkalen ettiul. la ḷu t tuśśẹnn al as lqar ɣẹnna s : « *malta ɓu tzeggʷaḥɣ in? — Ina sa wa nek, ha* m *liwirja ɣiḥeɓśanin!* » *allig immlli* s *llllta.*

L'ANE ET LE CHACAL.

Les gens partirent pour les champs au pâturage avec un âne. Les brebis ayant mis bas, ils décidèrent de placer les agneaux dans un chouari et de les expédier aux tentes. L'un d'eux ajouta : « Par la même occasion envoyons du lait 1 » Ils chargèrent donc l'âne et lui dirent d'aller au douar.

En chemin, le baudet rencontra un chacal en un certain gué du fleuve: « Mon ami l'âne, lui demanda le chacal, fais-moi passer la rivière, car j'ai un pied qui me fait mal. — Viens donc traverser ». Et il le laissa monter.

Le chacal se mit à boire le lait tout le long de la route. Une goutte tomba devant l'âne : « Qu'est-ce donc que ce lait, compère le chacal? — C'est mon ancienne blessure qui s'est rouverte. » Ils poursuivirent leur route, le chacal après avoir achevé le lait attaqua les agneaux. Une goutte de sang tomba. « Qu'est-ce donc que ce sang, compère le chacal ? — C'est simplement mon pied. » Quand il eut dévoré tous les agneaux, le chacal sauta à terre et lui dit: « Je me suis joué de toi, ô compère l'âne aux grandes oreilles ».

Les bergers revenus le soir ne trouvèrent aucun agneau et se mirent à rouer de coups le baudet : « Attendez donc, leur demanda-t-il, je vous amènerai le chacal! » Il alla se placer deyant le repaire de ce dernier et feignit d'être mort. La femelle du chacal s'étant levée de bonne heure arriva à l'entrée du trou et revint, disant à son mari: « J'ai rêvé cette nuit que Dieu nous amènerait une proie jusqu'à l'entrée de notre demeure.» Le chacal se leva aussitôt et tournant autour de l'âne s'assura qu'il n'avait rien à en craindre; enfin, pensant la bête bien morte, il s'approcha pour lui sentir le museau: le baudet le sâisit par le cou et l'apporta aux bergers. « Allons-nous le mettre à mort? Non. — Attendez, dit un chauve parmi eux, écorchons-le vif 1 » Ils l'écorchèrent vif, puis le relâchèrent: quand il restait couché sur le sol, les fourmis le dévoraient; s'il se mettait à marcher, les oiseaux de proie cherchaient à le déchiqueter.

Sa femelle le vit, l'appela et lui dit: « Quel est donc cet habillé de rouge ?1 - C'est ul0i; voilà tes rêves de funeste augure)), lui répondit-il. Enfin, il rendit l'âme après des souffrances atroces.

XXIII

ťawiḵť

Ina ḵ

ledda tawiḵť ila t e!.til,. al itṣïïaď eṭṭil, al ineq ťiuťar t tesḵlin, al' ťaḍug-gWat ïawi az d *aḵsum ṙer ťaddarť isers as* d *dal as in as* : « *tš ain am* d *ïïwi 11lïaz ẹnnẹm* n. *lqim al idj "was iddu igiďel aď iṣïïeď, iddu* d *isṙi ikk ďať as. la'ḻa l imellul isirď iṣfa, ťẹnna* : « *waď isirďen aḵiď iṣfạn, tẓiḻ elm'išť ẹnnĕs 'anuggʷa, lil allll ťi* n *ejjil eddiṙ a l ilii' aď ii isṭerreḥ.*

ťẹnna s : *lii: a ḵ iḻiṙ.* - *ina* s *egguḍeṙ alïaz ẹnnẹm.* — *ťẹnna* s *a nmun al ani 9 ul ai, itala ḱul!*)) *ïili t, ïawi t ṙer ťaddarť ẹnnẽs. iddu isṙi aa iṣïïet tẹnna* s : « *awi i d i'as aḵsum, i'as ain iẓill!* - *ina* s *nta* : *aď am* d *awiṙ ain tetteṙ* n. *iddu aď iṣïïeď; al itṣïïaď al iḍ iłoḥ cd ïuša s i ťẹm-.tut. ẹnnĕs ḥaša ḵ iḫḫan ur ťłi a t tetš, ťẹnna* s : « *iqḍa wineḵ.* — *ina* os *meḱ ur ťeqb̆irḍ ain i'a tetteṙ, ťaṙurd* os *alïaz ẹnnẹm* n.

ťeddu ťaṙuḻ ur t iqb̆iḻ igiďer ťẹnna s: « *a ïalïaz inu, łiṙ aď aḵ aṙuḻeṙ.* — *Ina* s *ałaḥ; 9 ii ťʿaffaṭ fizwili aḻ wasa 9 ur ťufiḍ eḻḫił aiď nekkin ur ḵem ťeqb̆aḻeṙ* ». *ďai ťeddu ď al' tlu. un t ïiuḍẹn lin as* : « *ḥuzzeł agiďi ṭṭił, ina s ałaḥ, egguḍeṙ ziḱs.*)) *ďai ,;el wasa la tṙima la tlu* 2.

LA CHOUETTE.

La chouette était mariée à l'aigle qui se livrait à la chasse, tuait des lièvres et des perdreaux, et, le soir, lui apportait au nid de la viande et lui disait: « Mange ce que te procure ton mari ».

Un jour que l'aigle était parti à la chasse, le charognard vint à passer devant elle; elle le vit blanc, bien propre, sans tache, et pensa qu'un tel individu, qui se lavait et était tout blanc, devait être d'une compagnie agréable, préférable à celle de l'aigle; elle voulut l'épouser pour qu'il lui assurât une douce èxistence.

Elle lui fit donc des avances: « Je crains ton mari, lui répondit-il. - Nous nous en irons jusque là où il ne pourra pas nous retrouver. »

1. Abderrahmam, *Lectures choisies,* 2e période, p. 10.
2. Comparer, conte XVII, p. 326, et chant XII, p. 373.

Il l'épousa et l'emmena chez lui. Comme il partait en chasse, elle lui recommanda de ne lui apporter que de la viande et de bonnes choses; il lui répondit qu'il lui apporterait ce dont il mangeait lui-même, et s'en fut chasser. Il revint le soir, avec, sauf respect, des excréments. Elle refusa de rien manger et lui dit: « Ton temps est fini. Puisque tu ne veux pas accepter ce que je mange, lui dit-il, retourne à ton premier mari ».

Elle retourna chez l'aigle, mais celui-ci ne voulut pas la reprendre. « O mon homme, lui demanda-t-elle, je voudrais revenir avec toi. Point du tout, répondit-il; puisqu'auparavant tu m'as dédaigné, maintenant que tu n'as pas été bien traitée je ne te veux plus moi non plus. » Elle partit en pleurant, demandant à quiconque l'approchait d'intervenir en sa faveur auprès de l'aigle: mais chacun répondait qu'il en avait peur. Elle pleure encore aujourd'hui.

XXIV

ielwer ieskurl, ïuwet t usennạn. mani asennạn? ťetša i eḷʿafiť. — mani fa/il? seḫsīn t wamạn. — mani amạn? swãn tĕn izïarr. — mani izïarr? izza' ťẹn likkuk. — mani likkuk? iḳšem 'ali. — mani 'ali? ibbi l uġezzim. — mani agezzim? illa s amziḷ. — mani amzir ťuḫ t taula. — mani laula? ťeḳšem iḃeṭṭạn. — mani iḃeṭṭạn? itša ťĕn wasi/. — mani asif? tswa t teḳṭufť.

La perdrix fuyait, une épine la piqua. — Où est l'épine? Le feu l'a dévorée. — Où est le feu? L'eau l'a éteint. Où est l'eau? les bœufs l'ont bue. — Où sont les bœufs? Le coucou les a dispersés. — Où est le coucou? Il s'est enfoncé dans la montagne. — Où est le mont? La pioche l'a coupé. — Où est la pioche? Elle se trouve chez le forgeron.- Où est le forgeron? Il a la fièvre. Où est la fièvre? Elle a pénétré les vêtements. — Où sont les vêtements? Le fleuve les a emportés. — Où est le fleuve? La fourmi l'a bu.

XXV

amezlud d waddjnun

Ina ḳ

, Wa idj ulïaz idjiwẹnn iga umas amezḷuḍ al as ïakka umas aṙi al as t tawi ťḥerḍạnn al as 1 tferreṙ 9 erruṭ. ïasi ïḫf ẹnnĕs ilfe,; g iš n ẹnninn

al ṙifs iteḥḳam eḷṙuḷ. iga li'ul anu k ḷenninn. iḳšem umezḷuḍ anu ïula ḍiḳs šarḍ el laṙwaḷ ku ḷṙuḷ illa s *esslil ennĕs. auḍen d ḷaṙwar ḷaḍuggʷat š šard ar tem'awaaen ingl aseṇ š šarḍ. Ina sĕn idj:* « *uwťeṙ agellia asa, aiḍ idj ĕn ṭaḷeb ṙifi iḥeḳmeṇ ; mur essinn i ša, aḍ i'ersen' i ufullus amellaḷ ḅu tšašit tazeggʷaḥť* ». *amezḷuḍ ïiwi d ḷeḥḅeḷ i uǧelliḍ. ;-ersen as i ufullus 9 išimi Il,(jewa, iḍuḅ eḷṙuḷ ijji uǧelliḍ, iqim aḍ iḥḳem ïuša s i umezḷuḍ ennuṣ el lḥḳann ennĕs.*

LE PAUVRE ET LES GÉNIES.

Un homme était repu de richesses, tandis que son frère se trouvait pauvre et recevait de lui du lait que lui apportait une négresse qui le lui remettait dans un cimetière.

Le pauvre s'en alla et arriva en une ville où les génies régnaient en maîtres. Or ces génies avaient creusé un puits dans la cité. Notre homme pénétra dans ce puits et y trouva trois démons, chacun ayant son trône. Le soir, tous trois arrivèrent et se mirent à converser. L'un d'eux déclara: « J'ai frappé aujourd'hui le roi, et aucun savant ne peut rien COntre moi; s'ils savaient, ils égorgeraient un coq blanc à crêLe rouge ».

Le pauvre alla porter au roi ce renseignement. On égorgea un coq dans le giron du souverain: le démon fut terrassé et le prince guérit. Il Continua à régner et partagea avec le pauvre son pouvoir.

XXVI

Ina ḳ

la idj ĕn tajel illa loirs idj u/lub ina s: « *a memmi meḳ ťliḍ at tawerḍ, at ta'ḷuḍ illis eḷḥseḅ ḍ ennseḅ* ».

ǫim ibbas allig immul ïiweḷ effilas iḥejjeḅ ťaṃṭut ennĕs. Ina s *ibbas:* « *a memmi 'qim 9 eḷḅaḅ n addari ennek ar tznuzaḍ ar ťaṙeḍ, ur tefferḍ, ur tedduḍ la ï aḳa u la ïaḳa* ». *ul igi rrai ibbas. ťenna s ťemṭut ennĕs : malta iṙimi ai ťgiḍ?* — *i'ammer sḅaṭa imun ḍ uǩaḅaḷ iddu isafel. iš n edjnut iḥmeḷ wasi/ itša ï aǩaḅaḷ ;'as nta, ïaḷi ḥĕf iš n es-Jert iloḥ. iqim allig iflu lhal iserreḥ aḍ iddu, ilfeq qer s idj ulïaz al as il' awaḍ. ina s:* « *susem a ḅu ḷiḷa rliḅa u šsta tsobb 'alik* ». *isusem wan al as it'awaḍeṇ.*

ina s a ndu ṙeť lḥaidj a ndu s *sin imdukal ners iš n iḳḅerť* ». *idj n eṭṭiť la itasi lḥaddja sg essfinn. ersin iš n iḳḅerť ïasi ťĕn ĕṭṭir s sin, idj inṙa l idj isloh i. iddu ṭṭiť aa išïeḍ, ikkel wan iloḥin iṙers as i ifťaḥ*

ẹnnĕs. i'aiḍ ed eṭṭil ïal ed alau ẹnnĕs turersẹn. i'alla ingel ujẹnna a wasaḷ iger d iḥf ẹnnĕs irrez zg wattel. iserrḥ ed ulïaz zg walella idda ,;er s *ajḍiḍ in;'a l. idda d idj al itamez iselmạn* s *llalsa, iger lalatsa ïamez as l,o ina* s *:¯« ma a ānsḷem ai ǐgiḍ ma a eḷdjẹnn? — Ina* s *ānsḷem ai gir˙; al ilini* : « *ashado ḷa ilaha illa !faho* ». *i;'la i ḥamsa a imdukal ẹnnĕs, nta wis setta hezzan l.*

Un commerçant avait un fils auquel il dit: « Mon enfant, quand tu voudras te marier, choisis une jeune fille de bonne famille. » Après sa mort son fils se maria et fit voiler sa femme.,

Or, son père lui avait recommandé de rester sur le seuil de sa porte à s'occuper de son commerce, sans courir çà et là. Mais sa femme lui ayant reproché son inaction, il ne suivit pas le conseil de son père, chargea des chaussures, se joignit à une caravane et partit en voyage. Un orage les surprit, le fleuve déborda et engloutit la caravane; lui seul put grimper au sommet d'un arbre et sauver sa vie. Lorsque le jour parut, il suivit le courant et rencontra un individu auquel il se mit à conter ses aventures: « Tais-toi d,one, lui répondit l'autre, ô l'homme à la nuit extraordinaire alors que tu étais exposé à la pluie! »

Le conteur se tut, puis il proposa à son compagnon: « Partons en pèlerinage, allons-y tous deux en amis, revêtons un seul vêtement). Or, il était un oiseau qui enlevait les pèlerins du navire : ils revêtirent un même vêtement, le rapace les ravit, tua l'un d'eux et épargna l'autre; mais, pendant qu'il était parti en chasse, celui qui était sain et sauf égorgea les oisillons, et l'aigle revenant trouva ses petits morts. Il s'éleva alors entre ciel et terre, se laissa tomber sur le sol et sebrisa une aile: l'homme descendit et alla l'achever.

Un pêcheur venu pour prendre des poissons jeta son filet; le pèlerin le lui saisit: « Es-tu un musulman ou un génie? lui demanda le pêcheur.

Je suis un musulman n. Et il ajouta: « J'atteste qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah). Le pêcheur appela cinq de ses compagnons, et, lui , sixième, ils le hissèrent[1].

XXVII

ettajel moḥammeḍ

Ina ḳ

llla idj ĕn tajel moḥammeḍ mẹmmis ĕn tajel mḥammeḍ, ellạnn ;'irs snal n flaḥ. as ĕn g ila aa immel inas : « *a mẹmmi, .un d idda.n aa aḳ Wei, ḥ Ur t tsal, ḥ ur tawel aḷ ṙirḳ ǐeḳšẹm tẹmṭut ar laddarl* ». *Iddu*

1. Conte manifestement formé d'épisodes isolés de contes différents.

d umzïalu ïuša s *t ur 1 isal. iddu d wis sin ur 1 isal. idj "was ťekšęm lem/ut ;-er laddarl g elmlel uhemmam, ťęnna* s : « *ťąmṭut ęnnek ai giṙ, ḫef /a'at aḷḷah u łasuḷ aḷḷah ; mek ď at teqberḍ šorḍ inu a ḳ ili;- : nek ism inu mezṙuba, mqal' d idda uġellid d ḷuzil ad ii ťṙerḍ mezṙuba. — Ina* s *qebḷeṙ ąm t.* « *Ig eUlah elba'ṭa'šeł "was. Ina s uġellid i luzil:* « *a nali al' ťąmṭut maimi iga ḷfłaḥ, t tąmṭut izill ma ď ur ťeḥḷi* ». *al ṙifsęn tseḫḫał, tšin, swin, ṭerrḥęn, effṙęn. ťęnna* s: « *ťefferḍ ii ḷ'aheď, uł ii ťeṙłiḍ a mezṙuba* ». — *tsers ťi'attaḷin ęnnĕs ťaṙur t taḥemmąnn la/lu leddu, ul ïu/i maniaḳa ledda.*

Irs aďerbal ïasi a'okkWaz iffeṙ iddu. ïat idj ĕn šarḍ "walllnaien ïa/ len la tnuṙin Ina sen: « *maḫf lennui-im? -- nan as la ntnuq qe/ šarṭ eḷmsaiḷ idja ḫ ťĕn iď ibbaťneṙ : idja ;- ed a'okkwaz ď eḷbḷeḫt t tšašiť un 19an ťašašiť ḫĕf uqerru u "-a ifma'lu ; un iqęnn eḷbḷeḫt tawaďa* n *'ašła ď wussąn la t ifegg 9 idj "was; a'okkwaz la ikkal ašar s waḳa, la n ïu'allu ain ilian eddatl "wasal. — Ina sen iwa ï aḳmať gat tafłauť, Un d izwirr ad as len ušeḫ ḱul* ». *Idj ilen allig eddan, ig ťašašiť ḫef uqerru; azzell d, auḍen ãsa uł u/in walu išť.*

idj ilen allig eddan, ig a'okklllaz gu/us ig eḷbḷeḫť g uḍał iddu. ïuwel ašar s *u'okkwaz iqabḷ ĕn iš* n *eṙłemt eddau "wasaḷ. iserreb ṙirs ïauḍ ĕn ťiṙłęmt ïat ĕn ťaḥerḍąnn 9 eḷ'ãṣeł inā* s : « *mi iḷąn ťiṙłęmt? — lenna* s *li lṙuḷ ai 19a. -- Ina s mai ďiḱs illąn? — ťęnna s leUa ďiḱs iš n ęmṭut. — ina* s m *ism ęnnĕs. — lenna* s *ism ęnnĕs lqiïa ḥammu. Ina* s *in as:* « *ha ï am umąm* ». *laut / in, ťęnna s ĕn :* « *ha ïam umąm, eilajel mohammed* ». *lazzer d, lawi l, itša iswa; ťęnna* s: « *a Uma, iḍ ad a ḳ itš eḷṙul* ». *19 il g sęnnuq, ha ḷṙuḷ idda d ťaḍuggwat, inna :* « *ha rriḥť el lṙaši aïa. — ťęnna* s *manisïa d ikka ḷṙasi, ma ď eilajel moḥammeď a ṙła d iddun ṙiłi, uł issin maniaḳa ddiṙ. — Ina s a wag u/an eUaje! moḥammeď, ad as geḫ šwi ḫef luïi geṙ as ťuťḷa ḫef iḍuḍan!* » *iffṙ ed sek sęnnuq, iga* s *šwi ḫef luïi, iga* s *ťuťḷa ḫef iḍuḍan. iqim al' ťaḍuggwat g itša iswa, Ina* s : « *a iďammęn, ledda i iš n ęmṭut al as tinin mezṙuba, is ud djin ť'attirḍ 9 iṙłem iïibbas? — Ina sa iďammen, giṙ le'jaj, ekkiṙ ajęnna kkiṙ ašaḷ, ur djin ď a wag a'ḷąn ťiṙłemt* n *mezṙuba! alwasa nnil, aḳem ṙeł uma n illm uťťmaḳ, ha ḳ l in 9 wãsa "wai fḷąn, oal ad d ïawi ḷḫbeł i ša* ». *ïuša* s *sek ťąmmarť ęnnĕs seb'a ď ãnzḍen ina* s ; « *as 9 ṙifḳ leUa lmala, ťesḳęnnṭ ṭęn, auḍṙ ĕn ṙirḳ!* »

Iddu, ïauḍ ĕn aḍuggwaḷ ęnnĕs n ïaḍn in i, išetš il isw il in as : « *a iďąmmęn, ledda ii iš n ęmṭut al as tin in mez;-uoa. — Ina* s *wa ḥaqq iďąm-*

mẹn, aḻ ekkiṙ eddunit̆ k̆uḻ, ud djin a a wag a'ḻan t̆iṙłẹmt n mezṙub̆a. ïuša s *seb̆'a a ãnẓḍẹn sek lammart ẹnnĕs, ina* s : « *as en g ṙifḵ lella lmala, t̆esḵẹnnṭ ṭẹn, auḍṙ ĕn ṙirḵ. Ina* s *aḵem ;'er* s *idj uma llạn ṙirs ełb̆'in ufłuḥ, nia waḥad̆ u łb̆'in, la'a, oal aa aḵ alin ša* ». *ial t̆ĕn id̆ la lularr t̆ak̆urt̆, ig t̆ašašit̆, iḵšẹm d̆aḥeḻ ẹnsen ur l a'ḻin, idda sen d imeḵḻi waḥad̆ u łb̆'in n lul/usl, aẓḍen ilassen, ïaẓĕḍ afus ẹnnĕs, iqim idj zg ifłaḥ b̆ḻa lalullusl; ennan* : « *sersal, 'auaal b̆eṭṭu* ». *Sersin,' 'elllaen asai, iqim idj war ša. ina* s *ïibbatsẹn* : « *maniaḵa ḻḥeḻq aṙ ileggin aïa, eḻḥajt̆ n illan ṙirreṙ ad̆ aḵ l neqḍu, meḵ aḵ l iqḍa lebbi* n. *iks t̆ašašit̆, ina* s : « *ha nek; ina* s *al terzuḍ agiai mezṙub̆a.* - *ina sen mani k̆un, a ï ałau inu? un ii d ïiwin ḻeḥb̆eł n mezruoa, ad̆ ;'ils isers lebbi rriḍa l lwallin. ina* s *umeẓẓïan a ibba, a'u ï agid̆i, la ssneḥ t̆iṙłẹmt n ĕg lella mezṙub̆a* n. *imseḥ ig igid̆eł ïasi ałb̆a in ḥef wallliwen ïiwi l al/ig it̆ isers k t̆iṙłẹmt n mez"uoa.*

t̆aḍuggʷat ittĕł asĕn aneb̆ji r *rebbi, aska k lilul ina sen: ušat̆ ii mezṙub̆a.* — *inas ibbas meḵ a al teqb̆erḍ šorḍ inu : aa aḵ šałeṙ ird̆ẽn l tẹmẓin, amaẓuẓ l lelsul, ḻeḥmimeẓ a ezzb̆ib̆, eḻḥeḻb̆a a eḻ'aaes, ḥabb erršad d uzU, ad šarr ad̆ gin t̆irrešt̆, aska llu t̆ĕn ia ku dj d̆ umas.* — *Ina* s *qeb̆ḻeṙ aḵ l* n. *isḵenn idj ᵘwãnẓḍ, ïaut t id̆ uḍuggʷaḻ ẹnnes. Ina* s « *ina ii ueJuggWal inu ku ḻḥajt̆ aita 'zer d̆ uilmas* n. *aska llu t̆ĕn ia ku ḻḥajt lella d̆ ul̆l̆mas. ina* s : « *aa ṙifḵ šorḍeḥ šorḍ ḍnin i, al tqẽnḍ alwa iseraan alel/a n gḻai, meḵ aḵ łoḥin, ul eṙṙizẹn, aa ak̆ ušeṙ illi* n. *Isḵenn idj ᵘwãnẓḍ, ḥellḍẹn d alel/çI nnes ḻaṙwaḻ, nan as:* « *matiauïa? Ina sen ina ii selwel s iseraan ḥef t̆igḻai.* — *nan as aḵem al lselwet* ». — *asin t̆igḻai, al' lselwalen iserd̆ạn ṙas ḥef wašaḻ. sufṙen alwa, errin ḻaṙwar t̆igḻai g wãsa, iddu d aa iqelleo liglai ïal t̆ĕn ur eṛṛizẹn. ina* s : « *iqim aḵ šorḍ wiš šarḍ : ellạnn ṙiłi šarṭ ci lqobbal meswanin, meḵ ii ṭenniḍ ha lan giel/a illiḵ, lasit t* n. *ina* s *i uḍuggʷaḻ ẹnnĕs :* « *lqim ii t̆iš šarṭ, nia'ii.* — *ina* s *aska dd aa geḥ lizizwa,. ad̆ ii t tafeḍ ellạn tzizwa g elqobbl ĕn giel/a t̆ẹmṭut* ». *aska ddun d ïalliz:izwa in as* : « *ha ḵ mani g lella t̆ẹmṭut* ». *ïuša* s *l, ïuša s iserd̆ạn.*

ina s : « *ḥ ur lekk ab̆łid̆ in ha l, ha ḵ ĕn idj eł lṙul la itḥuwas lislalin* n. *ikk ab̆łid̆ in, iḥaus as eḻṙur t̆ạmṭut. iddu ṙeł laṙwaḻ iḍuḻan ẹnnĕs, inā sen:* (*eḻṙuḻ n itḥuwasẹn lislalin iḥawes ii lislil.* — *nan as ul as nqedda i ḻṙuḻ in, aḻ wasa ers ab̆erd̆uz eddll in as:* « *łiṙ ad̆ ṙirk kseḥ t̆iṙĕttẹn* ». *iddù ṙirs ina* 05 *l, inas eḻṙuḻ :* « *mełḥb̆a!* » *laçIuggWal al' lezzinn tsed̆nạn t̆iṙettẹn, iḻinn seb̆'a l Iseanan iḻinn seb̆'a l tṙettẹn, kù t̆aṙat s ḻaḻ ẹnnĕs*

al itamez ṫiṙetten i tseanan, ina s i ṫẹmṭut ẹnnĕs : (seqṣa ḷṙuḷ maniḋa illa rruḥ ẹnnĕs ». ṫaḋuggʷat tenna s : « a ḷṙuḷ, maniaa illa rruḥ ẹnnĕḵ? — ina s erruḥ inu illa g wanu ïiḷi k ṫeḡḷaiṫ, iḷi wanu g eḷb̆ḥaṫ ». islsenn ãnẓaḋen ḫellḋẹn d ṙifs iḋuḷan ẹnnĕs, inā sen « ulir; erruḥ el ḷṙuḷ, illa g wanu ïi]i k ieg]ail iḷi wanu g eḷb̆ḥaṫ n. auḋen eḷb̆ḥaṫ ar t ies,;arr, seṙṫẹn l, nezṙẹn t taglail erẓin iaglaii alin en erruh ennĕs aneḵṫ uj'uḋ, qetḋẹn l, gerr eṫ b̆niḋ n afuḵṫ gin as ṫissẹnn; isufeṙ eḷṙuḷ erruḥ, iddll'd ütiaz ṙer ṫẹmṭut ẹnnĕs ïawi t.

LE COMMERÇANT MOHAMMED.

Un commerçant, Mohammed, avait un fils, le négociant Mohammed, et deux filles. Sur le point de mourir, il recommanda à son fils: « Mon enfant, quand on viendra te demander tes sœurs en mariage, ne pose aUcune question, et ne te marie que lorsqu'une femme pénétrera jusque chez toi », Un premier individu se présenta: sans rien lui demander, il lui accorda l'une de ses sœurs; un second vint, il lui donna l'autre sans l'interroger.

Un jour, une femme s'introduisit chez lui, SQUS la forme d'une colombe, et lui dit: « Je suis ta femme, sur la soumission due aux lois de Dieu et de son prophète; si tu acceptes' une condition je t'épouserai: mon nom est Mezrouba[1]; alors même que le roi viendrait avec son ministre, tu m'appeleras ainsi. - C'est entendu ». Il organisa deux semaines de réjouissances, Le roi dit à son vizir: « Allons jusqu'à cette femme en l'honneur de qui il a donné l'a fête, nOlIS verrons si c'esl une beauté ou si elle est laide ». Mezrouba les servit; ils mangèrent et burent à leur aise puis se retirèrent: « Tu n'as pas respecté ton engagement; dit-elle à son mari: tu ne m'as pas appelée Mezrouba ». Elle se dépouilla de Ses vêtements, reprit la forme d'une colombe et s'envola sans qu'il pût savoir quelle direction elle avait prise. Il revêtit alors des haillons, s'arma d'un bâton et s'en fut.

Il rencontra trois frères qui se querellaient, el leur demanda le motif de leur discorde: « Nous nous querellons, lui répondirent-ils, au sujet de trois choses que nous a laissées notre père: un bâton, une paire de sandales et une chéchia; celui qui se coiffe de la chéchia devient invisible; celui qui revêt les sandales fait en un seul jour le chemin de dix; et, en frappant le sol du.bâton, on aperçoit ce qu'il y a sous terre. — Hé bien, leur dit-il, faites la course, je remettrai le tout à c,elui qui arrivera

1. « La Poilue ».

le premier ». Il les laissa s'éloigner et se coiffa de la chéchia: les autres coururent mais arrivés à l'endroit où il se tenait ils ne trouvèrent rien. Il les laissa partir, prit le bâton dans sa main, chaussa les sandales et se mit en route.

Ayant frappé le sol du bâton, il aperçut sous terre une maison et s'y dirigea; comme il y arrivait, il rencontra une négresse près d'une source: « A qui est cette maison ? lui demanda-t-il. — A un génie. _ Qui donc y demeure? — Une femme. — Quel est son nom? — Rqiya Hammou. — Va lui dire que son frère est ici ». L'esclave alla prévenir sa sœur qui accourut et l'emmena; il but et mangea, puis elle lui dit: « Je crains que le génie ne te dévore cette nuit, » et elle le dissimula dans un coffre. Le génie arrivant le soir s'écria: « Je sens une odeur de gens. D'où pourrait-on venir? objecta sa fel'nme; serait-ce le commerçant Mohammed qui viendrait chez moi? Il ne sait où je suis allée. — Puissé-je le trouver! .le lui apprêterais un rôti sur mon dos et des brochettes sur mes doigts ! » Son beau-frèresorlit alors du coffre: le génie lui apprêta un rôti sur son dos et des brochettes sur ses doigts.

Le soir, quand il eut mangé et bu, le commerçant Mohammed dit à son beau-frère: « Mon parent, j'ai perdu une femme nommée Mezrouba ; n'es-tu jamais passé près de la maison de son père? — Mon parent, j'ai soulevé des tourbillons, j'ai parcouru le ciel, j'ai parcouru la terre, et malgré mon désir je n'ai jamais aperçu la maison de Mezrouba. MaisIVa donc trouver mon frère, qui a épousé ton autre sœm ; il demeure à tel endroit, peut-être te fournira-t-il quelque renseignement ». Et il lui remit sept poils de sa barbe enlni dis'lllt : « Le jour où tu seras dans une passe difficile, jette-les dans le feu, j'apparaîtrai ».

Le commerçant s'en fut et arriva chez son autre beau-frère qui lui offrit l'hospitalité. « Mon parent, lui dit-il, j'ai perdu une femme qui a nom Mezrouba. — Par les droits de l'alliance, j'ai parcouru tout le monde et malgré mon désir je n'ai, hélas, jamais vu la demeure de Mezrouba. » Et il lui remit sept poils de sa barbe en disant: « Le jour où tu te trouveras dans une situation difficile, bl ûle-les, j'apparaîtrai. Va donc trouver un mien frère qui a quarante enfants, lui quarante et unième du groupe, vois, peut-être pourront-ils quelque chose pour toi ».

Il les trouva occupés à jouer à la balle. S'étant coiffé de la chéchia il pénétra parmi eux sans être vu. Le déjeuner eonsistant en,quarante et un poulets leur fut apporté. Tous tendirent la main, lui comme les autres,et l'un des enfants n'eut pas sa part. (VPosons eL recommençons le partage », dirent-ils. Ils recommencèrent et l'un d'eux resta encore sans poulet. « Quelle est donc, s'écria le père, la créature qui nous

:mystifie pareillement ? Nous ferons pour toi ce qui est en notre pouvoir, si Dieu le permet. — Me voici, dit l'autre en ôtant sa coiffure; il faut que tu cherches avec moi Mezrouba. Où êtes-vous, ô mes enfants? Dieu accordera la bénédiction paternelle à celui d'entre vous qui nous renseignera sur Mezrouba. — Forme donc des vœux pour moi, lui dit le plus jeune, je sais où se trouve la demeure de Mezrouba. » Le èommerçant Mohammed se métamorphosa en aigle et prit sur son dos l'enfant qui le conduisit à la maison de Mezrduba.

Le soir arrivé, il demanda l'hospitalité, et, le lendemain; réclama sa femme: « Si tn acceptes ma condition, lui répondit le père[1]; je vais te mêler du blé avec de l'orge, du maïs avec du sorgho, des pois chiches avec du raisin sec, du sainfoin avec des lentilles, du cresson alénois avec de la lavande, puis on formera du tout un seul tas, et demain matin chaque catégorie de graines devra se trouver réunie à part avec ceBe de la veille. — J'accepte! » dit le marchand. Et il brûla un poil: aussitôt Son beau-frère arriva, et il lui dit: « Chaque espèce devra se retrouver aVec celle de la veille ». Le lendemain, les catégories de graines se trouvaient réunies deux par deux. « Je t'imposenti une seconde épreuve, lui dit alors son beau-père; tu vas dépiquer avec des mulets sur des œufs: si aucun œuf ne se brise, je te donnerai ma fille. » Il brûla un poil et les génies aecoururent. « Qu'y a-t-il? demandèrent-ils. — Le père de Mezrouba m'a imposé de dépiquer sur des œufs. — Commence donc. » Ils retirèrent les œufs, de sorte qu'il dépiqua à même le sol; on retira les :mulets, les génies remirent les œufs en place, et quand le père de Mezrouba vint les examiner il n'en trouva aucun de brisé. « Il te reste Une troisième épreuve, dit-il au commerçant Mohammed; j'ai trois pièces de même grandeur: si tu peux me désigner celle dans laquelle sera ma fille, celle-ci sera à toi. » Il dit à l'un de ses beaux-frères: « J'ai à subir une troisième épreuve, aide-moi. — Demain je placerai des abeilles, qUe tu trouveras au-dessus de la pièce où sera ta femme. » Le lendemain, il vit les abeilles et déclara: « C'est là que se trouve lVlezrouba. Son beau-père la lui accorda alors, et lui donna des mulets.

Il lui reconnnanda de ne pas prendre un certain chemin, car un génie y ravissait les épousées. Le commerçant suivit cependant ce cheruin, et le génie lui enleva sa femme. Il s'en fut alors conter son malheur à ses beaux-frères. « Nous ne pouvons rien contre lui, lui répondirent-ils; ruais revêts des haillons, va le trouver et demande-lui de te prendre comme berger de ses chèvres. » Il se rendit chez le génie, qui accepta. Le

1, Rapprocher de ces épreuves celles rapportées par Rivière, *op.* cil., p. 190.

soir, les femmes se mirent à traire les chèvres: il y avait sept chèvres et sept femmes, chaque animal ayant sa maîtresse. Tout en tenant les chèvres, le marchand dit à sa femme: « Interroge le génie, pour savoir où est son esprit. » Le soir, sa femme interrogea le génie, qui répondit: Mon esprit est dans un œuf au fond d'un puits situé dans la merl n.

Le marchand Mohammed brûla quelques poils; ses beaux-frères accoururent: « J'ai trouvé, leur annonça-t-il, l'esprit du génie: il est enfermé dans un œuf au fond d'un puits situé dans la mer n. Ils se rendirent à la mer et se mirent à l'assécher; quand ils eurent fini ils retirèrent l'œuf, le brisèrent et y trouvèrent l'esprit du génie, sous la forme d'un chamelon. Ils le hachèrent, le placèrent au soleil et le saupoudrèrent de sel: le génie disparut.

Le marchand Mohammed s'en fut alors prendre sa femme.

XXVIII

Siďi ʿḻi d Zazïa

Ina ḵ

Wa idj ĕn lertettu llzelmummwil sésin ḫef uqurru. lddu d uḻṙem aa ihau, iddu d s aqurru n eg sèsin itša aqurru itš lazelmummwil. ïallu lertettu irs ḫĕf idj uḥuḻi, inneh iḥuḻin wis eḍnin, iddu.

effṙen g iš n eṙłẹmt, imseḫ ig ounaaem iḵšẹm i-er ťeṙłẹmt ïal iš n ẹmṭuť al as tinin zazïa. ina s : « mai tegged da ha? nna s ila fi li'ul. ťẹnna s manisïa ťḵešmeḍ? — ina s ḵešmṙ ed sg eḻb̆ab̆. nna s na-l ii ḻb̆ab̆ ĕn seg ťḵešmeḍ n. ina'l as eḻb̆ab̆, ťeffeḫ la'lu ddunil ha s : « mun agiďi, mai legged da lw, a ḵem siuḍeṙ, at taʿḻuḍ eddunit al taʿḻuḍ isan al taʿḻuḍ Iaswaq a iḥiďas, ku ï as aa am ṙerseṙ uḥuḻi. — ťẹnna s ul agik tmuneṙ »0 innelz iḥuḻin ẹnnĕs iddu.

iffṙ ĕn g idj iṙłem afseswal, ïal ĕn idj ugellia illa ṙirs mẹmmis al as tinin ʿḻi b̆u Zlllzaʿłaḍ, un a mi ijma' g ezzneqť ṙa l ineqo imnala a lerte!tu ïallu lertettu seg aal as in as: « meḵ ťgiḍ b̆u umaʿłaḍ at tedduḍ ṙer zazïa, a l tawiḍ; illa ṙirs usmuqer s mïa umeťqaḻ n. Ina s i ïibbas : uš ii dais »0 al iggar ťałiḵť i uis ar ť itass istiqs ais; al iggał i wis sin istiqs l: iddu ṙeł emmais i/la s : « la ii ïakka ibba isan imoball »0 leddu s alïaz ẹnnĕs ťẹnn as : « maḫallig ťakkaḍ i memmik isan imoball? — Ina s aa iddu sais n iḻuḻin as ĕn g ilul. » ifťeḵ ṙifs eḻb̆ab̆ amzïalu, ifťeḵ wis

1. Comparer Biarnay, *Études sur les dialectes du Rif,* po 167-168.

sin iḵšẹm ṙifs, iḥenḥen ṙifs ina s: « meɫḥb̆a d sidi ʿḻi b̆u uma'ladJ » iḡɫ as ṫaɫiḵṫ iḡ as aḻgam ini iddll ṙer ṫẹmṭut.

iffṙ ĕn 9 iš ĕn snaṫ ĕn tsednan, izli ,"er lemtut tiš šarṭ ïal t in ïasi t in, *ikk ĕd ḫef snal ïasi ṫĕnn id iddll d 9 uolid. iṫab̆aʿ l id eḻṙuḻ amzïalu, ṫẹnna* z *zazïa : ‖ ha ï alïaz inu idda d ïusi d agedlul. — ennann as snal: « ha iliïzen enneṙ eddạn d. — Ina senn ifteḥ a!lah! » auḍen l* id, *ina sẹn : « ušaṫ* ii *ṙas s idj. — nan as ad agik nšorḍ idj ĕn šorḍ : a nṙers i uïuġu, naẓi l, neks as asḻiḥ, nedhen asḻiḥ s eṣṣab̆un, neg ṫamoṙzell : un iḡerr un eḍnin inṙ iṫ ». iḡ ṫamoṙzell d umezïalu iḡer tsidi 'li, inzeḥ sil inṙ iṫ; iḡ* id *d wis sin iḡer 1inṙ iṫ. ina s wiš šarḍ : « nek ṙas aḥerḍan enneḵ ai ḡir! » eddun, munn agits tseḏnạn š šarḏ d middẹn s sin, auḍn ĕn iṙɫem iïibbas, al uḫellun mnaḏem. iḡa* s *eḻfɫaḥ, išeḵšẹm l ('er s idj el lb̆iṫ, mụnn d ṙifs leqoilin* n *aḫf iḥḵem; ina sẹn : ku laqaill aa ii ṫuš ʿašɫa a i'arrimen, ku ï a'arrim ad d ïawi la!]eamil ».*

al' tʿumin 9 idj ᵘwạnna. iḵšẹm Siḏi ʿḻi al agilsen itʿum. ina sen ïibbas n Siḏi ʿḻi : ‖ nṙat t ! » amẓẽn l enṙĩn l. iddu d idj al itameẓ iselman, inzeṙ d Siai 'li ïal ĕn ḏiḵs erruḥ. ersenn d iš ĕn snaṫ n ḥẹmmamin, lẹnna s išṫ i išṫ: mul ii ïumʷiz, aa ii ii'ers iqenii iḏạmmen i iṫersawẹn. — ṫẹnn as ṫẹn eḍnini : « mul ii ïumlViz, izzeḻ ii šwi zg waffeɫ iseazï ṙriš inu 9 waman isw iṫẹn i umĕttin, ïaṙur 1ia erruḥ ». ïameẓ ṫaḥẹmmann iṙers as, ïameẓ ten eḍnin izzel as šwi zg wallel, iseazi l isw as l, ïaṙur l ia erruḥ; ïasi l ('er laddarl ẹnnĕs, iqim alligijji iddu uḥerḍan amdakul n siḏi ʿḻi iḵšẹm laddarl n ĕg ellạnn tseḏnạn. ar l isnuṙa uġellid d uḥerḍạn, ṙa t ṭauḍen iṙuïạn. ṫaḍuggʷat ennạn : ‖ illa idj uḥerḍan iḫḻa ddunil ». aska iḡa Sidi 'li ʿašɫa t tallimunin 9 essmaḍ, ṙa itemsasa ḏ uḥerḍan ,"a ikkaṫ s tallimllnin isekker l; ïllwet t as ĕn, iʿaua as aska. ṫẹnna z *zazïa : « Siai ʿḻi aïa! ṫẹnna s aska a lllwle!] s tseb̆niṫ Ùlll! » aska lllwet t* s *tsel5nil ẹnnĕs, ïawi t. ṫaḍuggʷat iḵšẹm d ṙer laddarln ĕg ellạnn tseḏnan iqim aska imïaḵar ḏ uḥerḍan; al ekkalen allig qḍan iṙɫem uġelliḏ, amẓẹn d agellia* s *wul ẹnnĕs.*

Ina s : ‖ nek ag gạn Siḏi 'li n *immulin 9 unna; mul iḏ is egguḍeṙ i dd'ul ellwallin, ıı ḵ neq aia ḵii; aḻ wasa ḫĕf uaem iïimma* ur *ḵ neq* n. *Iffeḫ Siai ʿḻi iḡa ï agellia, ïġ uḥerḍạn lllZil. effṙen al ḥekkmen, al' tnuṙin a uġelliṭ ṭnini.*

SmI ALI ET ZAZIA.

Un papillonet un lézard passèrent la nuit sur une figue. Un chameau qui venait paître arriva à cette figue, la mangea et dévora en même temps le lézard. Le papillon, qui s'était envolé, se posa sur un bélier, et poussa devant lui les autres moutons.

Parvenu à une certaine ville, il se métamorphosa en homme et pénétra dans la localité; il Y trouva une femme nommée Zazia. « Que fais-tu là ? lui demanda-t-il. — Je suis mariée à un génie. Mais par où donc es-tu entré ? — Par la porte. — Montre-la moi. » Il la lui indiqua; elle sortit et examina le monde. « Viens avec moi, lui proposa-t-il, que fais-tu ici? Je t'emmènerai ; tu verras l'univers, les chevaux, les marchés, les jeux; chaque jour, je t'égorgerai un mouton. » Elle refusa de l'accompagner. Il pOllssa alors ses moutons devant lui et s'en fut.

Il parvint à une grande cité dont le prince avait un fils, nommé Ali ben Amàrad, qui avait l'habitude de mettre à mort tous ceux qu'il rencontrait dans la rue[1]. Il croisa le papillon, mais celui-ci prit du champ d'un coup d'aile et lui cria: « Si tu es réellement Ali bou Amârad, va donc chercher Zazia : elle a un regard qui vaut cent mitqals ». Sidi Ali demanda un cheval à son père, mais en le sellant il lui serra tellement la sangle que l'animal éclata; une seconde monture eut le même sort. Il alla alors se plaindre à sa mère que son père lUi donnait des chevaux trop faibles; sa mère le dit à son mari: « Qu'il aille donc, lui répondit celui-ci, prendre le cheval qui est né la même nuit que lui ». Sidi Ali ouvrit la première porte, puis la seconde, et arriva jusqu'au destrier qui hennit et lui dit: « Que la bienvenue soit avec Sidi Ali bou Amârad ! » Ille sella, le brida, l'enfourcha, et se mit à la recherche de la femme en question.

Il rencontra deux femmes mais poussa jusqu'à la troisième, la trouva et la ravit, puis, revenant aux deux premières, il les emmena également. Comme il revenait, le premier génie se mit à sa poursuite: « Voici mon mari qui accourt au milieu de la poussière! s'écria Zazia. — Voici les deux nôtres qui approchent aussi! ajoutèrent les deux autres. Dieu nous aide! » répondit Sidi Ali. Les trois génies arrivés, Sidi Ali leur demanda de le combattre l'un après l'autre. « A une condition, dirent-ils : nous égorgerons un bœuf, et, après l'avoir écorché, nous en enduirons la peau de savon et nous lutterons là-dessus; celui qui fera tomber l'autre le mettra à mort. »iIllutta avec le premier génie, le jeta à terre,

1. Comparer Rivière, *op. cil.*, p. 187.

tira son sabre et le mit à mort; le deuxième eut le même sort. Le troisième s'écria alors: « Je ne veux être que ton esclave »--

Sidi Ali partit, accompagné des trois femmes et du génie. Parvenus à la cité de son père, ils se mirent à tuer tout le monde: Son père donna une fête en son honneur et l'installa dans une chambre; les tribus sur lesquelles il régnait vinrent le voir en foule. Le prince ordonna que chacune d'ellesJournirait dix jeunes gens armés chacun d'un poignard; ils se mirent à nager dans un lac. Sidi Ali se joignit à eux. « Tuez-le! » leur ordonna son père. Ils s'en emparèrent et le mirent à mort.

Un homme venu pêcher retira Sidi Ali et trouva qu'il respirait encore. Deuxcolombes se posèrent, et l'une d'elles dit à l'autre: « S'il me captUI'ait, il m'égorgerait et répandrait mon sang sur la plaie ». L'autre ajouta: « S'il me capturait, il m'arracherait quelques plumes de l'aile, les laisserait tremper dans l'eau et les ferait avaler au moribond, qui reviendrait à lui ». Le pêchew' s'empara de la première colombe qu'il égorgea, puis de la seconde à laquelle il prit quelques plumes de l'aile qu'il fit tremper dans l'eau et qu'il fit avaler au blessé: celui-ci recouvra ses sens, le pêcheur l'emporta chez lui:et Sidi Ali resta jusqu'à sa gUérison complète.

Son domestique le génie pénétra dans l'appartement réservé aux femmes. Le roi engagea la lutte avec lui. On accourut, le bruit se répahdit qu'uneselave exterminait tout. Le lendemain, Sidi Ali mit dix oranges dans ses sacoches, se plaça en face de son domestique, le frappa et l'étourdit; il recommença le lendemain: « C'est Sidi Ali, s'écria Zazia ; je le frapperai demain de mon foulard! » Elle l'en frappa, mais il l'enleva. Le soir il s'introduisit dans l'appartemen 1 réservé aux femmes; le lendemain, son esclave et lui se reconnurent et se mirent à frapper tant qu'ils tuèrent tout le monde dans la cité royale. Ils s'emparèrent enfin du souverain en personne, et Sidi Ali lui dit: « C'est moi qui snis Sidi Ali, celui qui avait été laissé pour mort dans le lac; si je ne craignais pas d'attirer sur moi la malédiction paternelle, je te mettrais également à mort ; mais eu égard à ma mère, je te laisse la vie sauve ».

Sidi Ali devint roi, son esclave fnt son vizir. Ils régnèrent et engagèrent la lutte contre un autre prince.

XXIX

Sidi Mohammed ben Embarek [1]

9 ed iffeh Siai Mohammed ben embarek iffr ed ;'el maturesgen ar diks ita'bad al ittett alili. idj was iserrh ed s *iza'lin ellan 9 elmers ahuwan, ial lr,lmtut umerras. lusi l k luii rer lehhann ittei as dif allah. lella rirsen ras is n arat tamellall s irid. irers umerras idaif iss sidi mohammed ben embarek. tsin t; leddll t tarat ;'el memmis. lennas lemtut i uliaz ennes* : « *ha iak t tarat n mi nrers lekker d! Ina* s : *mani aslih? — lenna* s *ha i ak aslih ha i ak larat s irid* ».

Aska s *lebbi ddun d ad silin ail elmers. luska sen tslall. ennan as : « bu uoerauz a i ag ukerr laslait; ennan as sna°l ah laslall en lukerd.*

Ina sen ul ukilel sa ». *iuwet t idj s ubaliq. illwet Siai Mohammed ben embark a'okkwaz* s *asal, allull d iirden 9 ujenna. ina* s : « *siwel, a lmers, nek ag gan ahuwan* ma *a kii? — inas alah! nek ag gan elmers ahuwan* ». *id'a sen, ina sen: aa awen ius lebbi ssbil; kenni hamsa a elhemmas, a diun idj lebbi hamsa a midden sek lerrifsl umm'ras!* »

SmJ MOHAMMED BEN EMBAREK.

Quand Sidi Mohammed ben Embarek arriva en ce pays, il s'installa au Matouresguen où il se voua à l'adoration du Seigneur, se nourrissant de laurier-rose.

Un jour qu'il était descendu chez les Zaërs alors campés à « Mers [2] akhollan » (« Le mers voleur »), il rencontra la femme du gardien des silos, qui l'eJnporta sur son dos à son humble tente: il lui avait demandé l'hospitalité. Le gardien n'avait qu'une chèvre blanche et son petit: il l'égorgea cependant pour recevoir son hôte, et ils la mangèrent. Or une chèvre apparut près du chevreau; la femme dit à son mari: « Mais voici la chèvre que nous venons d'égorger! Où est la peau? demanda l'homme. — La voici, et voici la chèvre avec son petit! »

Le lendemain; les propriétaires des silos vinrent pour retirer le grain; un silo resta introuvable. « C'est cet individu couvert de guenilles qui nous l'a dérobé! s'écrièrent-ils. Indique-nous, demandèrent-ils au saint, le silo que tu as pillé. — Je n'ai rien pillé », répliqua le saint. L'un d'eux

1. Comparer: Rivlère, *op. cil.*, p. 110.
2. *Mers* (terme arabe), emplacement de plusieurs silos.

lui donna un soufflet. Sidi Mohammed ben Embarek. frappa alors le sol de son bâton, et le grainvola en l'air. « Parle, dit le saint s'adressa.nt au silo: est-ce moi qui suis le voleur, ou toi? Non, c'est moi qui suis le « mers voleur n.

Sidi Mohammed ben Embarek les maudit alors : « Que Dieu vous frappe de la peste, leur dit-il, vous êtes cinq métayers, que le Seigneur laisse survivre cinq individus, de la descendance du gardien ».1.

XXX

M*ulai 'abdelqadel eljilali.*

Ina k

idj ulïaz, idj ĕn tajel akeswaṭ al itemqelqir a idj ĕn tajer ḍnin. iqim allig iṭ iduweb uġelliḍ allig ul as iqim walu, iqim mĕmmis a amezluḍ immul nta. ṭenna s ĕmmais i mĕmmis : « a mĕmmi, 9 ṛa teffeṛḍ ḳii a ibbaḳ aḳ ur djin 19im ša l lfalta 9 ša n ṣaliḥ? — ina s a imma as en 9 neffeṛ nejma' a mulai 'aoaelqaael eljilali ; ddui tseraunn inu, bḍiṛ ṛṛzeṛ zg. ufus, ïuwel ibba nu mulai 'abdelqader s ubaliq : — ṭenna s a mĕmmi rzu il » iddu ar l ïurezzu. irza ṛifs šarḍ "wussan, ïaf iṭ iḳlef ḍaṭ as in as : « a mulai 'abdelqader riṛ ail ii ṭeṛferḍ. ina s ma ḳ gir? — ina s as en 9 iḳ ïuweṭ ibba s ubaliq, ṭiṛ aa ii ṭeṛferḍ 9 udem er rebbi — ina s a mĕmmi, a ḳ ineddja lebbi sek li d eddanin, u ma ṭinin da ṭaṭenn ». iga s (alatsa ina s aḳem rel ṭebḥal ». iddu al itṣiïaḍ 9 elbḥal, ïamez ajḍiḍ ïawi·l iil ihdu Ii uġelliḍ, al isawal ujḍiḍ i lemtut uġelliḍ. inṛ iṭ umalï umas, ïawilalatsa ïamez umas ïawi l iil ṛeṭ Umas al' tqesṣarr agelliḍ. ekkin sin iïurr, inṛ ilen umali l lahei

1. Le tombeau de Sidi Mohammed ben Embarek, d'une construction assez soignée mais inachevée, se trouve à 20 km. au S.-E. de Moulay Bou Azza, au milieu d'une agglomération d'une centaine de feux; les maisons du viilage sont assez délabrées, et la moitié de l'agglomération en rllines. Cette histoire se rapporte au temps 'où les Zaër arrivaient jusqu'à Guelmous, et occupaient cette montagne 'du Matouresguen, dont le nom d'après les indigènes doit être décomposé comme suit; *mat* pluriel de oumm-mère et *Rezzan* nom d'une fraction qui existe encore dans la confédération Zaër. Il est en outre intéressant de noter qÎle les quatre fractions du village de Sidi Mohammed ben Embarek se rattachent à quatre des 'fractions Zaër qu'elles vont Périodiquement visiter en tournées de Ziara; pareillement les Bouâzzaouine, l'une des tribus Zaër, sont étroitement apparentés aux Bouazzaouine demeurés à Moulay Bou Azza. L'élément arabe, refoulé par l'invasion berbère qui a suivi la conquête arabe a laissé les deux îlots religieux de Moulay Bou Azza et de Sidi Mohammed ben Embarek, saillts d'ailleurs fort vénérés des berbères eux-mêmes.

ẹnsẹn, susmen u ;'a sawall i uġelliď. ina s *uġelliď i ufłuḫ* : « *awi i d lahl ẹnsẹn neṙ ď ad aḵ ebbi;' aqertll* ». *iddu ufłuḫ s ãsa ïawi ḻb̆ab̆ol* n *eddheV ïameẓ lamtul n illạn k ťiṙłemt el lb̆ḥał, ïiwi l iď i uġelliď. ťufa* d *ijḍaḍ ḍať as, ťẹnna* s *i uġelliď* : « *ıııı* d *ïiwin ijḍaḍ ṣaḻiḥ ag ga, neṙ isenneď ḫef ṣaḻiḥ; ťẹnna sad iddu a l tgerḍ g ezzuoil* ». *iddll ułb̆a ;'el mulaï ʿab̆ďeḻqaďeł, ïuša* s *ed ais iga* s *ťałiḵť el luḍifť iga* s *errḵab̆ el luḍifť iga* s *esseolal ʿïiziḵeł iga s ťiwiḻit ib̆erreḥ ku laddarl al lawi aḵšiḍ gin ezzub̆iť el lʿafiť; iddu* d *ułb̆a a l ineqqez ina* s *ułb̆a i uġelliď* : « *šorḍ ṙifi šarṭ ellmerral* »; *lamzïalul, ialemmasl, ťiš šarṭ iḥawes i mufaï ʿab̆ďeḻqaďer* os *waḍu iger l in k lizzal. ťẹnna* s *ťẹmṭut i uġelliď : ḫïïeł g el'l'wa!*)) *inzeṙ* d *aḥmami iga* s *essnaḥ aḥmami irs ib̆ẹṭṭạn iḥeb̆šạnn ib̆ḍu g waḥeddiq iḵẹnn. iddu* d *ufłuḫ ĕn, ťẹnna* s *ťẹmṭut* : « *a ḵ iḻiṙ* », *ila l, iga ï agelliď al itẹnb̆aḍ ḫĕf ťĕnninn, ig eḻʿasḵeł, lifi ṙirs eṭṭb̆or ď el;'aita, u sslam.*

MOULAY ABDELQADER EL JILALI.

Un homme, un grand commerçant, calomnia un autre cOImrerçant tant et si bien que ce dernier fut complètement ruiné par le roi qui ne lui laissa rien; il trépassa et son fils resta pauvre. « Mon fils, lui demanda sa mère, quand tu sortais en compagnie de ton père, n'avez-vous jamais commis de faute contre quelque saint? — Ma mère, lui répondit-il, Un jour que nous étions en voyage, nous rencontrâmes Moulay Abdelqader El ,Jilali : m,a mule fit un écart,je tombai et me brisai le bras; mon père giffla alors le saint. — Mon enfant, lui dit-elle, mets-toi à sa recherche! »

Il partit et trouva le saint au bout de trois jours. Prenant alors la posture du suppliant : « 0 Moulay Abdelqader, lui demanda-t-il, je voudrais que tu me pardonnes. — Mais que t'ai-je fait? — (Happelle-toi) le jour où mon père t'a donné un soufflet ; je voudrais que tu me pardonnes, pour l'amour de Dieu. — Mon fils, que le Seigneur te préserve dans l'avenir; quant à ceci, c'est du passé, » Et il lui remit un filet en lui disant de se rendre à la mer.

L'enfant s'y rendit et, en y pêchant, prit un oiseau qu'il emporta et offrit en présent au souverain: l'oiseau se mit à causer avec la femme du roi. Mais il languit bientôt de ne pas voir son frère: l'enfant reprit son filet, captura le frère du premier et réunit les deux oiseaux qui conversèrent à nouveau avec Je roi. Deux mois se passèrent ainsi, puis les oiseaux se mOlltrèrent tout tristes d'être séparés de ieur famille; ils se turent et ne dirent plus rien au prince. « Va nous chercher leur famille, dit celui-ci à l'enfant, sinon je te ferai trancher la tête 1 »

L'enfant revint au même endroit; il prit un navire d'or sur lequel il s'embarqua, s'empara de la femme qui se trouvait dans « l'île de la mer », et l'amena au roi. Lorsqu'elle vit devant elle les oiseaux, elle dit au souverain: « Celui qui a apporté ces oiseaux est un saint, ou soutenu par un saint. Quand il viendra, précipiLe-Ie donc dans une fosse ».

L'enfant alla trouver Moulay Abdelqader el Jilali qui lui donna un cheval auquel il mit une selle et des éLriers en palmier nain tressé, des étrivières en cordelette de palmier nain, et un licol en corde grossière;

roi fit publier que chaque feu devait apporter un fagot, et on prépara un bûcher dans la fosse.

Le jeune homme s'avançant pour sauter dit au roi: « Accorde-moi trois fois.» La première, la seconde... A lademière Moulay Abdelqader le fit soulever par le vent et le déposa dans les figuiers. La femme dit alors au prince : « Choisis dans ton écurie! » Le prince fil sortir un eheval noir auquel il mit une selle noire, revêtit lui-même des vêtements noirs, mais tomba dans les flammes, et fut brûlé vif. Le jeune homrne vint alors; la femme lui déclara vouloir l'épouser; il l'épousa, devint roi, régna sur la ville, eut des soldats, des tambours et des clarinettes.

XXXI

siili 'Abbès essefli.

Ina ḳ

Idda siili 'abbès essejli al Ua'ḅaḍ g idj n'ali nla ḍ umdakul ennĕs Un as izeddmen, un as ilagmen, un as iseb;an aman. ilai qimin g'ali allig ekkan kaila.wa kaila usegg^{w}as; aai iddu d šiṭan s amdakul ennĕs ḍai in as: « meḳ il is ǐenniṯ ṭ'azzeḍ ṙer siḍi 'abbes esse/li, in as ail aḳ ïili lalla šafïa illis n Siili Aḥmeḍ eddehḅi ». iddu ṙirs al Wu. ina s siḍi 'abbès : « ma ḳ ïuṙen, allig ṯluḍ? — ina s ma "'a len ilun ḅḷa nekkin, qimei' g 'aU ṙas nek, malta ntad d elm'išṯ ai giṙ wasa ḅḷa iwel ḅḷa ḷmàḷ? — ina s awa qim at ṯennaḍ, mai flid iwel, a na'ḅaḍ „as lebbi a neḥḍu ï aḅliḍ ennerˇ! ina s siili 'abbĕs i umdakul ennĕs ha ḳ in šiṭan a ḳ isuq'ẹn be/le'ïïaJin! — Ina s ul ii isuqi' ša n šiṭan; meḳ ḍ is ǐenniḍ 'azzeq qirḳ, aula ili i Jalla satïa. — Ina s a wa mai ǐliḍ lallasa/ïa,a ḳ isuqa' šiṭan ḥef ǐe'ïïaḷin. — Ina s ur ṯrimaṙ ila ṙas meḳ ii t tiḷiḍ! Ina s iwa aḳem, a t teltera! »

lddu allig ïiweḍ aqmù l ḅaḅ, ha ḳ en mulaï Aḥmeḍ eddehḅi iffi en in as : « mai Iliạ; a Ịmeskịn? — Ina s liṙ ail ii ǐuseḍ lalla šafïa. — Ina sen i imḥaznin amẓaǐ alïaz a uwtall, ma il ḅu iḅerḍuzen a aimi ṙla

ušeṛ lalla šafïa? » amzẽn t, ar ṯ ekkalen allig ïutt. I'aiḍ ed ṛer siai 'abbès Ina s : « A wa, tsuqa'ḍ ii allig twirzeṛ, a'ḷu ṣṣaḥṯ inu is 19a ṯaheḅšạnn. — Ina s siḍi 'abbès a wa, ul ii tzwiṛạ l'as s *ṯmezïałut! Ina* s *siḍi 'abbès aska s lebbi 'aiḍ ṛirsen. na s dd aa il nṛin allu. Ina s ihi 'aiḍ "'irsen allu.) lddu* ï *aska i'aiḍ ṛirsen, uwlen ṯ allll allig ïulf. I'aiḍ allu al itlu; Ina s siḍi 'abbès : « is ḳ irzen allu? — ina s irzen it, l'as 'ali .alemaii ṯgiḍ aïa! Ina s aska 'aia ṛirsẹn ṯiš šarṭ.) ïa;'ul, ul i'akkiz. Ina sen siḍi Alzmea eddeMi : « alïaz a, ša n ṣaḷilz ai ṯ iḍ itazẹnn, lziïeaal as, aḷ ur ṯ ekkalallina s mai ṯliḍ, a ḷmeskin? Ina.s liṛ ail ii ṯušeḍ lalla šafïa a t iḷiṛ. » ilai inzeṛ iš n alïaqul n eddheo am la ha t, Ina s : « meḳ ii t tiwi! !alïaqllt n eddheḅ am lail, ail aḳ ušeṛ. lalla šafïa. » I'aiḍ ;'er siḍi 'abbès esselli Ina* s : « *ina'l ii iš n alïaqul n eddhe6 am lail, Ina i meḳ ii t tiwiḍ iš n alz"aqut am laa, ail aḳ ušeṛ ḷalla šafïa. — Ina s ṣiḍi 'abbès esselli : al aska* s *lebbi. »*

Aska s *lebbi iddu s iṛzeł, Cammel asisimi* s *delïal. ina s :* « *aḳem, al in lau! siḍi Ahmea eddeh6i" iwa sasus ṯẹn aal as. » isus ṯẹn aal as, gin ;'as eddheo. ïuša s ṯẹn, asin timḥaznin li merra, ksen as imeṛṯu'ẹn ḍ iḅeṛduzẹn, šeḳšmẹn l, s'umin l, ušin as lalla šafïa ji merra. Iqim al' ṯaḍuggʷat allig ïiuḍ elmoṛłeḅ, qẹnn d elḅiḅạn, hạ n siai 'abbès iḳšem d ṛifs iga am uḥemmam, ina s : « iwa, is aḳ ïa'jeḅ elḥaḷ wasa? ṯṭerrḥeḍ? — Ina s ḥemḍeṛ as i lebbi šeḳłeṛ as, ain urezzuṛ ufiḥ ṯ. — Ina s iwa, ma ḍ al tqimeḍ ma ḍ al tedduḍ? — Ina* s *ma ;'el ṛła dduṛ? Ina s siai 'abbès meḳ ṯliḍ eddunil niai aïa, meḳ ṯliḍ ḷiḥła ha t eddau n ail inu. » 9 as ihezza* ï *alus, iqa6el idj iṛłem ellạnn ḍiḳs snal el lḥułiïaṯ. Ina s : « iwa, ha ḳ liseanan ẹnneḳ, meḳ ṯliḍ ḷiḥła! ina s meḳ ṯliḍ eddunit, qim ṛer ḍa 1 » ilai ïallu aai iṯfar l, aai gin am iḥemmamẹn aai ekkin ṯałiïaḥṯ.*

ilai lqim lem!ut ;'as niai. qim allig il/u ḷḥal, ha n imšaułin eddan d al as ekkalen e16a6, ur ṯli ail aṣen tsiwel. 'aiden ṛeł ibba s, ennan as : « ur lli lalla šafïa aḍ aḳ tsiwel. » iddu d ṛirs ibbas, al as isawaḷ. ṯẹnna s *« a ibba nu, malla ṣaliḥ a ii ṯgiḍ, mafta uḡelliṭ tgiḍ? idda d idj ulïaz iḍelli iga d am uḥemmam, aai ïawi alïaz 'ïiḍelli ṛiłi iqimin, aai gin am iḥemmamẹn aai kin ṯałiïaḥṯ; a ibba nu, usaI' tauḷeṛ k lmizal!)*

Ikkel imun agits iddu isensel iddu ṛas 9 iḅeṛduzẹn, imun ḍ illis ïawi t. eddun allig ẽn effṛen 9 iš n mazirt tnini, la nia la illis, iqim al ilegg agerra6. ikkel memmis iga ï *agelliZl ellil as, al as tinin essol!an aḥeḅšạn.*

Iqim siai Ahmea eddehbi. Ina s *elqaia n mazirl en: « uš ii iLlik, a t iliḥ s eddla' ina* s *ul aḳ l akkaḥ* s *eddla'. — ina* s *uḷḷah tiḷiṛ aḳ l* s *eddla'! meḳ ḷbaṭ i ša, eddu, sekker d eḷḥiḷ elouleq.) ïiḷi l s eddlaʿ, iqim mu!aï Aḥmeḍ al il/u. ïali laolal ïuša* s *l i ṭḥemmann, lawi l aLlig ḍn ṭiuḍ essaltan aḥebšan ṭuša* s *laolal. al ileqla, ibḍaʿal itsmun imnain ṛas ia bu ihaaairz, allig ismun eḷmḥell ṛas ṭaḥḍaḍiṭ; ismun mïat alt uis, isemmer ṭen "as s ennqerl. nezṛẽn d, eddun "as g iḍ s iḍ, ul ïukʷi elqaid d eḷmḥell allig as ed durr. aska k ṭiḥut, al as d itawi lehaüal. ennan as : « ul aṛ iḥesša sg elhail, jebṭaṭ aṛ ed siḍna, » ennan mani siana, mani siḍna? ur essinn mani wa igÇlll siḍna. awin asen d elqaiḍ, ennan as : « awial en aiḍi nmln zṛiǰneṛ! » eddun al' salan g iṛlem, skerr ed ait iṛlem ḳul, iḥzen nia mulai Aḥmeḍ eddeh6i. iwin d iberrazen, iWin d imzill, iwiṅ d isbiṭlin, iwin d iḥiïaḍen, iwin d igerraben, iwin d inezaamçn, ul ulin ḍikšen waḷu mulai Aḥmed eddehbi, zʿan ḳul elqum en. Ina sen: « ul illi siḍna aa ha.» qimin allig l ia ekṭin, eddun al' l urezzun, awin l iḍ nia. ukzẽn l imbaznin, ḍai ennall i* s *el'"aita awin i iḍ, sènserr ei zg imerlu'en, ušin as ḷekṣawi. iddu d elqaia [awi d illis ina* s : « *aḥna taWin ḷiḷḷah! » ikleǰ aai asen, ennan as: « "as semmel aṛ isan, nerzem aḳ. » isṛui d i imzill n enninn, ina sen : « auliu at tsemmlem isan el lmaḥzen! » awin d imzill izgawen ensen, awin d winin isan ṛirsen; ina* s *en : « iwa ha ḳ eḷḥiḷ eḷḅuḷeq n ṭenniḍf » ul ïuli mas isemmel isan, ïal len ṛas* s *ennqeri as semmel'r. ennan as imbaznin : « jebl aṛ ed ain isemmerr isan, neṛ ḍ aḍ aḳ itwabbi Uqerru. » Iddu, isig rel mulaï Aḥmeḍ cddehoi al' i itḥuzul, irzem as, isufṛ ed mulay Aḥmeḍ eddeMi i isan mas ṛla semmerr isan, irzem as. Ina* s: « *ů sal' tʿawaḍeṛ aḍ ḥḍuṛ aia g idj el lmesḳin ḅu umerlu'f*)

Iʿaiḍ ed nia ḍ memmis, awin d illilsçn.

SmI ABBAS ESSEBTIl

Sidi Abbès essebti se retira dans la montagne adorer le Seigneur, aVec son compagnon qui lui apportait le bois, lui puisait son eau et la lui faisait chauffer.

Ils restèrent ainsi de nombreuses années dans la montagne, mais Satan vint suggérer au compagnon du saint : « Puisque tu prétends aVoir l'affection de ton maître, dis-lui donc de t'obtenir en mariage

1. Il s'agit de Sidi Aboul Abbès essebti, le grand saint enterré à Marrakech.

Lalla Chafia, fille de Moulay Ahmed eddehbi ». L'autre alla trouver Sidi Abbès en pleurant : « Qu'as-tu donc à pleurer? — Et qui donc plus que moi est en droit de verser des larmes? Je reste seul au milieu des monts; quelle existence que la mienne, sans femme ni biens ! — Demeure donc en paix; pourquoi vouloir te marier? Adorons le Seigneur et assurons notre salut; le souffle de Satan est passé sur toi ! — Aucun diable ne m'a rien suggéré; si je te suis réellement cher, obtiens-moi en mariage Lalla Chafia. Mais qu'en feras-tu? Le diable a éveillé en toi le désir des femmes. — Je ne demeurerai ici que si tu me la fais épouser. — Va donc la demander en mariage ! » lui répondit alors Sidi Abbès.

Il partit, et, comme il arrivait à la porte, Moulay Ahmed eddehbi en sortit et lui demanda ce qu'il voulait: « Je désire que tu m'accordes la main de Lalla Chafia. — Saisissez-vous de cet homme! ordonna Moulay Ahmed à sa suite, et donnez-lui la bastonnade. Est-ce à un pareil individu couvert de haillons que je vais donner Lalla Chafia? » Il reçut une rossée qui le couvrit de bosses, et s'en retourna chez son maître. « Tu m'as suggéré pareil dessein pour que je sois battu, lui dit-il; vois mon corps, qui est devenu tout noir! — Tu n'as reçu que le premier coup de plus que moi, lui répondit le saint; demain, s'il plaît à Dieu, retournes-y. »

Il s'y rendit et revint en pleurant. « T'ont-ils encore battu? lui demanda le saint. — Certes, et c'est à dessein que tu m'as conseillé de m'y rendre. — Retournes-y une troisième fois demain. » Il ne négligea pas de repartir. « Cet homme, dit Sidi Ahmed eddehbi, est envoyé par quelque saint; laissez-le, ne le frappez pas ! Que veux-tu, pauvre homme? — Je voudrais que tu m'accordes la main de Lalla Chafia. » Sidi Ahmed tira alors une pépite de cette taille et lui dit: « Si tu m'apportes une pépite de cette grosseur, je te donnerai ma fille ».

Le domestique de Sidi Abbès essefti retourna chez son maître et lui fit part de la chose. « Attendons jusqu'à demain, s'il plaît à Dieu », répondit le saint. Le lendemain, il alla au ruisseau et emplit de pierres le vêtement de son compagnon : « Pars, lui dit-il, et dépose-les devant Sidi Ahmed eddehbi, une fois arrivé ».

Il les déposa: elles s'étaient toutes changées en or, et il en fit don à Moulay Ahmed. Aussitôt les domestiques s'en emparèrent, le dépouillèrent de ses haillons, le conduisirent au bain, et on lui donna Lalla Chafia.

Le soir, au crépuscule, on ferma les portes sur les jeunes époux; mais Sidi Abbès pénétra jusqu'à eux, Illétamorphosé en colombe: « Ta situation te plaît-elle? demanda-t-il à son compagnon; te trouves-

t\l bien? - Je loue Dieu et lui rends grâce; j'ai obtenu ce que je désirais._Resteras-tu; ou viendras-tu? — Où donc irais-je? - Si tu désires le bas-monde, tu l'as; mais si tu préfères la vie future, la voilà sous mon aisselle. » Le saint souleva son bras, et l'autre aperçut une maison où Se tenaient deux femmes d'une beauté remarquable. « Vois les femmes qui te sont destinées si tu recherches l'au-delà; mais si tu préfères ce bas-monde, reste ici 1» Et le saint prit son vol. Son compagnon le suivit, et tous deux, métamorphosés en colombes passèrent par la fenêtre, laissant l'épousée seule.

Le lendemain, les domestiques vinrent frapper à sa porte, mais elle ne leur répondit pas; ils allèrent en rendre compte au souverain, qui vint en personne et appela sa fille. « Mon père, lui dit-elle, quel saint m'avais-tu donc donné? Quel roi es-tu? Un homme sous l'aspect d'Une colombe est venu la nuit dernière et m'a enlevé celui qui était à mes côtés; et tous deux, métamorphosés en colombes, sont partis par la fenêtre. Père, je ne me marierai plus jamais nulle part 1»

Moulay Ahmed s'en fut avec sa fille, après s'être dépouillé de ses vêtements qu'il remplaça par des haillons; tous deux arrivèrent en un certain pays, où il se fit porteur d'eau. Pendant ce temps, son fils avait pris le pouvoir après lui, sous le nom du Sultan Noir.

Le qaïd.du lieu voulut contraindre Moulay Ahm.ed à lui donner sa fille en mariage et, comme il refusait: « Par Dieu! dit-il, je l'épouserai de force 1Si tu peux quelque chose, réunis des chevaux aux têtes toutes blanches 1 » Et il épousa Lalla Chafia, malgré les pleurs de Moulay Ahmed.

Celui-ci écrivit une lettre et la confia à une colombe; l'oiseau emporta la lettre au Sultan Noir et la lui remit. Le prince l'ayant lue se mit aussitôt à réunir des cavaliers, choisissant seulement des chevaux à la tête blanche; il concentra ainsi cent mille destriers, qu'il fit ferrer d'argent.

L'armée se mit en route, ne voyageant que de nuit, de sorte que le qaïd n'en connut l'existence que lorsqu'elle l'eut entouré. Il s'empressa de faire porter de grand matin des présents, mais on lui fit répondre : « Nous n'avons que faire de dons! 'trouvez-nous notre prince ».Les gens de la ville se demandèrent quel était ce prince, et ne purent le trouver. Ils amenèrent alors leur qaïd : « Débarrassez-nous de votre chien 1» leur fut-il répondu; On parcourut toute la cité; on passa en revue tous les habitants: Moulay Ahmed restait caché. On amena les saYetiers, les forgerons,' les cordonniers, les tailleurs, les porteurs d'eau, les bûcherons, sans trouver Moulay Ahmed eddehbi; après avoir revu

tout le monde, on déclara qu'il n'existait pas. Enfin on se le rappela, on se remit à sa recherche dans la ville et on le ramena. Les gardes le reconnurent, se portèrent à sa rencontre au sonde la clarinette; il quitta ses hardes et revêtit de beaux vêtements

Le qaïd vint, ramenant la fille de Moulay Ahmed, et, exprimant son repentir, s'agenouilla devant ses vainqueurs: « Nous ne te relâcheroIls, lui dirent-ils, que si tu nous ferres nos chevaux.)) Il convoqua aussitôt les maréchaux-fenants de la ville et leur ordonna de ferrer la cavalerie du Makhzen : les artisans apportèrent leurs soufflets, les chevaux leur furent amenés. « Hé bien, lui dit Moulay Aluned, les voici, les destriers aux têtes toutes blanches dont tu m'avais parlé. » Le qaïd ne sut comment faire, quand il constata que les ferrures étaient toutes en argent. « Trouve-nous de quoi ferrer les chevaux, lui ordonnèrent les gardes, sinon tu auras la tête tranchée.)) Il s'en fut supplier Moulay Ahmed qui lui pardonna et fournit les fenures nécessaires. « Je ne recommencerai plus jamais,promit le qaïd, à mal agir même envers un pauvre couvert de haillons. »

Moulay Ahmed partit avec son fils, emmenant sa fille.

XXXII

Fer/e!!u[1]

ǐakṭuft lia a t isiƀe' ibbas. ďai la'ḷem uƀiƀa t tferṭeṭṭut, ďai awin az d sin iqellall, id; i'ammer s ǐammẹnn id; i'ammer s wiďi. ďai in as /erteṭṭu lill aď iḫ ami'al, aď ekkeḫ ennag Ilbmadd;l1 Ira/il. ďai iddll aď ikk abmadd;ll. ďai "'l1sen as lalfliwin ďai ikẹnn.

LE PAPILLON.

Le pèrede la fourmi voulut faire en son honneur sept jours de réjouissances. Elle invita le moucheron et le papillon, qui lui apportèrent deux cruches pleines l'.une de miel et l'autre de beurre. « Je veux être le directeur de la fête, dit le papillon, et passer au-dessus du feu 1 » Il alla franchir les flammes, mais ses ailes furent roussies et il fut brûlé vif.

1. En dialecte des Aït Bon Haddou

XXXIII

Ane6ji [1]

idda d idj uneb̆ji ṛer s idj uḥam; ḍai iqim aai ṛersen i sin ifullusẹn, ḍ al Wu ulb̆a ḍai in as uneb̆ji i ṭẹmṭuṭ « mag uṛen memmim allig itṭu? — ṭenna s is iwalt imejjan une6ji, ila a len iiett.) allig ïujea imèsi aai lenn as i ulǧaz ennes : « mạ ḍ a ln in ǧeḥ s sin? — aai in as nia ǧ ed ṛas iṣṭ.) ḍai ikkel une6ji ilwer aai lenn as « ha lin ilwer s lfullusin; aai iia6a 'l, ḍ al as itini « sers iṭen ! » ilwel nia; ina s « sers idj awi idj. — aai in as nia: « meḳ ii ṭumzeḍ ebbi ii ṭẹn ḳul !) ar ṭ itaḇa' allig ïa 'neq, aa i'aiḍ ed.

L'HÔTE.

Un hôte arriva à ùne tente et s'y installa. On égorgea deux poulets L'enfant se mit à pleurer. « Qu'a donc ton fils. à pleurer? demande l'hôte à la mère. — Il veut toujours manger les oreilles des invités. » Le dîner prêt, la femme dit à son mari: « Les mettrai-je tous deux?- N'en mets qu'un, lui répondit-il. » Aussitôt l'hôte prit la fuite (croyant qu'on en voulait à ses oreilles). « Il a emporté les poulets! » dit la femme à son mari. Celui-ci se mit à sa poursuite en lui disant: « Laisse-les tous deux n. L'autre continua de fuir. « Poses-en un et emporte l'autre. — Si tu me rejoins, répondit le fuyard, tu pourras les couper toutes deux. » L'homme le poursuivit jusqu'à ce qu'il eût perdu tout espoir de l'atteindre et s'en revint.

XXXIV

uššẹn ḍ ïilef [2].

illa idj "wuššẹn ku ï as ;'a ïuṛellu, ku ï as ;'a d iiawi a'alluš, al owas ša ur d ïiwi iddu innal idj iïilef, ina s: « a 'ammi ilef, ibba ḍ ǧan ḍ imeddukal, al' lebbin izurza ḍ imassẹn sg eḷṛaḇṭ; aula a ndu ṛeṭ ṛaḇṭ nek agiḍḳ, a neḥḍem eḷḥḍẹnn 11 ḥeḍmen ibba ḍ ïibbaḳ! » eddan ṛeṭ lṛaḇṭ. illa siïIel : « a 'ammi uššẹn, mas ṛla nebbi? — ina s illa ibbaḳ ṛa itferraz zg u'al'ar aai ïuwei l s ṭiṛmas.) ilerrez ziks, elmert lamzïalui uṭ as ijli ša; i'auḍ as ṭis snaṭ, ḍai ilwa'ar s g u'al'al. ina s : « a 'ammi uššẹn, ṭwa'leḥ! — ina s wuššẹn :. aḍ ekkeb zg el/il aḳ. » ireṣṣa ïïlel, ikk ed wuššẹn el/il as, ar l inezzeṛ zg inerfeḷ. ina s : « a 'ammi uššẹn, matta uin ii ṭǧiḍ? ina

1. En dialecte des Aït Sgougou.
2. En dialecte des Aït Amar.

s is lih a k̆ fllkklUab! » inzeḫ l elmeri iamzïallli, lis snal, nia ïaf it itwaʿal, ib̆d̆aʿar d̆ik̆s ïulzeddu.

LE CHACAL ET LE SANGLIER.

Il était un chacal qui partait chaque jour en chasse et rapportait chaque fois un agneau. Un jour cependant il nc prit rien. Il rencontra le sanglier et lui dit: « Mon ami, ton père et le mien étaient fort liés; ils allaient dans la forêt tailler des chevrons et des charrues; allons-y, que nous nous livrions à la même occupation que nos parents ».

Ils se rendirent à la forêt. « Mon ami, avec quoi couperons-nous? demanda le sanglier au chacal. - Ton père, répondit celui-ci, s'éloignait un peu du thuya et le frappait de ses défenses. » Le sanglier prit du champ et cogna l'arbre ; le premier coup ne donna aucun résultat, mais au deuxième, le sanglier enfonça ses dents et ne put les retirer: « Je ne puis me dégager! dit-il au chacal. - Attends donc, je vais passer derrière toi H. Il passa derrière lui et le tira par la queue. « Mon ami, que fais-tu donc, demanda le sanglier. - J'essaie de te dégager. Il opéra une première traction, puis une deuxième, et, ayant acquis la certitude que le sanglier était bien pris, il se mit à le dévorer.

XXXV

Ab̆aḫḫu d̆ uk̆eṭṭuf[1] *(A. Amar).*

idda ub̆aḫḫu nia d̆ uk̆eṭṭuf ; ak̆eṭṭuf al iismllna ird̆en al' l̆en iiawi s aḫb̆u nnes,. ab̆aḫḫu fw itliïah ša n erl'llj d̆ai itš il̆, d̆a u ḫa iḫeddzẹn nia walu. d̆ai allig en iuḍen ellïaḷi iddu d ub̆aḫḫu "'er s ak̆eṭṭuf d̆ai in as: erḍeḷ ii ša imẹnni. d̆ai in as gellib nek ṭemmaleḫ l̆elliḍ k̆ii dzemmarḍ? alwasa ddu ai tǧeḍ elhemm ennek̆, k̆ ad̆ ǧeḫ winll! »

LE HANNETON ET LA FOURMI.

La fourmi se constituait une réserve de grains qu'elle déposait dans sa demeure; le hanneton se contentait de renifler un peu de fumier et d'en faire sa nourriture, sans rien mettre de côté. Arrivé au cœur de l'hiver, il alla trouver la fourmi et lui demamla de lui prêter un peu de grains. « Pendant que j'ensilotais, lui répondit-elle, tu te divertissais à jouer de la flûte! Va maintenant à tes affaires,que je m'occupe des miennes 1 »

1. Comparer à notre fable" La cigale et la fourmi ,).

DEUXIÈME PAHTIE

POÉSIES

1. POÉSIES RYTHMEES

Les deux contes qui suivent appartiennent au dialecte des Beni Mguild ; mais ils sont tellement répandus chez les Zaïan qu'ils doivent être considérés comme faisant partie de leur littérature; c'est pourquoi nous les donnons ici.

Le premier a pour sujet un miracle opéré par le grand saint berbère Moulay Bou Azza, vénéré chez les Zaïan, Beni Mguild et Ichqern.

Le second est la légeBde berbère de Joseph trahi par ses frères. Il est rédigé en prose rimée et doit être rapproché des poèmes berbères de Çabi et de Tadura Tagutamt, publiés le \premier par M. Basset en 1879, le second par Johnslon en 1896.

Il existe chez les Zaïan deux relations de ceonte. Les Zaïan Supérieurs ont conservé dans toute son intpgrité la relation Beni Mguild.

Chez les Bou IIsousen, le texte primitif a élé modifié en partie; en outre, le rytlune s'est perdu, mais le conte est plus éomplet : c'est ainsi que l'épisode des sept vaches grasses et des s'ept vaches maigres, dont on ne retrouve aucune trace chez les Zaïan Supérieurs, est relaté chez les Bou Hsousen.

Cette légende de Joseph se relève d'ailleurs outre les Zaïan et les Beni Mguild, chez les Zemrrwür, Beni Mtir, Ichqern, Aït Sokhman, Aït Shaq, Aït Wirra; elle s'est même propagée jusque chez les Ait Hdiddou, dont la relation est originale.

Muḷaï ŏu 'azza.

Idda d muḷaï ŏu 'azza ïula d lalunasl ku ïwen ïujeil i iḷi nnĕs
Ina sen: « a namu k ǩuzi'aǩ, sgus nḥaḍeł »
Ina ï as ïuk: « amḥauj ŏu imerǩu'ẹn, imelwasen aimi ila wail a l ĕn ïasi
Ina ï as: « ma il is lmenzaq nek iḍḳ, at tannaiḍ eṣṣaḷḥin g i'amin!
A ṣṣaḷḥin in n ejjŏeḷ, a winna iga lebbi g uzaŕal, ǩiŕ ail ii ǩiŕiǩem! »
Ismun d Iegnasl inhem afellạ nnĕs, ar tsũngu mmais u'ejḷi s iḥamẹn

MOULAY Bou AZZA.

Moulay Bou Azza vint et trouva une vache dont chacun avait déjà apprêté sa part.
Il leur dit : « Je participerai au partage, puisque je suis présent ».
L'un d'eux lui répondit: « Vagabond couvert de haillons! C'est à crédit que cet individu veut prendre sa part. —
Vais-je donc me quereller avec toi? répliqua le saint; tu vas voir la différence entre les saints et le commun du peuple!
O patrons de la montagne comme ceux que Dieu a placés dans la plaine, je vous demande de m'assister l »
Il réunit le cadavre, au dessus duquel il prononça quelques mots; la mère du veau se mit à courir vers les tentes en mugissant.

Nous donnons ici le texte du même conte en dialecte zaïan, tel qu'on le relève chez les Bou Hsousen.

Idda d Muḷaï ŏu 'azza ïula llalunasl ku idj ïa'zeḷ amui ẽns
Ina sen a ï alŏï' gal i iḷi nu sgus nḥaḍeł.
Ina s ïuk: « amḥauj ŕas ǩiḥellal, ŕas is ilu ail aḥ len l'awi»
Ina s: « meḳ ḍ is nmenzw\ tsarḍ at teḍhiłem a ṣṣaḷiḥin sg Carnin.
Ismun Iegnasl iḷheḍ afellạ nnĕs al' tsũngu mmais u'ejḷi s iḥamẹn

Le texte Beni Mguild est incontestablement plus poétique.

II

eḷḥdiǩ n siḍna ïusef uṣeddiq

ǩella mmais n seŏ'a, ǩiḷiḍ a mmais ulerili!
lili ǩaḳna ail ilsén ǩeŏḍu, ša ul as l gin.
ǩẹnna ï asẹn : « a ï alau inu) j'as awiat l ŕŏat t!

ṙb̆at t in jaj n *'ali, illa l̥weḥš i'adda;*
ṙas aa immel ituïitš al̥ usai awen iteḍhił.))
nnan as : « a b̆ab̆a nu, ḥellu ïusel a neg̥mel.
šfat̆ aḫ l ạ ndu ạ nsala limizal.
Ina sen ak̥mat̆ g winun, u ma ïusel ul ig̥mil ;
a aa it̆ ïaṙ iłifi neṙ a a 1isk̥enn uzil̥.
ennan as ĕn a b̆ab̆a nu ḥellu ï aṙłum a wamạn,
a aa as len nešf, a b̆ab̆a ḫi tasi anesġum!))
išfa sẽn l, munn eddun al' salan limizal.
Ina ï as ïuk : « aa as ni'ers al̥ azzlin id̆ammẹn!
nawi 1ṙel̥ l̥usi't, neṙz as al̥ ur ḍ ḍhil.
Ina ï asen wis seb̆'a 'aineṙ anu k 1neggal,
mqal ikka b̆ab̆a ił ẽns ul as ĕn iteḍhił. »
b̆d̆un al lerraen allig ĕn uggWan g el̥meṙb̆i.
ennan as: « ḍer k̥ii a ïusel s *anll, šf aṙ ed amạn,*
is aṙ ïaṙ ilili isk̥al̥ aḫ len uzil̥. »
iṙal̥ is a ailmas iḍer s *anu,*
smunn d iselliwẹn a wašal̥ aa qẹnn anu ḫef ujereli.
qim allig n łoḥin ṙeł aḫam t̆aḍuggʷat,
ina ï asen : « a ï alau inu, ha ïusel ur ḍ ḍhił.
ennan as a b̆ab̆a nu ḥellu ïusef in nezli 1
eddau uḫl̥idj nga ï agits el̥mi'at taḍuggʷat.
nṙal̥ is d ïiuJ ĕn aḫam,- a baba nu a sid̆i,
al̥ aawali ha ṙ n'aid̆ aa ak̥ l nerzu. »
ẽsin jaj n'ali g̥in amani 1ĕn urëzzun.
qim allig d łoḥịn s *aḫam, ennan as: « a b̆ab̆a nu,*
'ãnd̆a ṣełf i l̥qaḍa, lebbi ṣełf i lwa'd̆ a!
mesk̥in! aa ṙifun ijlerrej d̆ a li ikkel uferd̆i. »
iqim allig t tul̥iḍ a lilaul iṙer d i l̥uḥuš, ina ï asen ïušk̥ memmi.
unna ii d ïiwin adul ẽns is immul, ad̆ as ehd̆uṙ ab̆'il,
aa as iṙers ad̆ itš mai l dan. »
'allạn ettïur eddun al' sałãn limizal,
ekkin ask̥ał ekkin ain .ag illa ualal,
ululin manig immul, ennan as t̆aḍuggʷat:
« ·anaa ṣełf i l̥qaḍa, lebbi ṣełf i lwa'd̆ a;
mesk̥in! aa ṙifun ijerrej d̆ a d ikkelulerai. ||
eddun wa'łab̆ẹn sajerr k t̆afuk̆t̆ idderṙ a

iuḍen m.ani g ʿaïenn aman iḥars ǐĕn id uzal.
ǒdun al lerrden allig ĕn uggLVan 9 eḷmeṙduł.
glin eddlu a d asin aman, ittel asen ǎ isṙạn,
iddeṙ ḳ el tuḷiḍ, a lïlaululeràì.
ina l' as wan·elli l igerr " « a l'a 'al.inu ǎ ismeṙ!
a ïa 'al ÏTIII, aǎ iis en iem 'awane;' anes.gum!
iṅa ï asen ul ngi isṃeṙ a·ï aʿłaǒẹn, ǎ ailma
a îi d aṙ en igerr 9 wammas n inǎwạn ;
aman as ǒeddḷeṙ allig nga li n ǒu izemmul. »
ikka s *waʿłaǒ amaǎer s uǒałiq iddeṙ ǎ as ennạn "*
« ur ḳ nilal, aʿneq, ul aḥ tzẽnzaḍ! »
ïuša sẹn ǒaǒ ḷamer ǎeṙïa laj/mi ha ḥḷun waʿłaǒẹn
ïiḷi siǎi ša uł as ijḷiṇ
iqim allig ĕn iłoh ukǎaǒar ǐaḍuggʷat
ǐuš asen d ḷaḷ uḥam imẽnǎi 'ai s *izełïan,*
al itenneḍ i tufiq el' rebbi ḍʿan i siǎi.
ǐeddu ǐauḍ aïelliǎ i ǐẹnna ï as ĕn : « a Siǎi
illa ṙirreṙ uḥerḍan ainna innan ǎai ijlu;
ellan isṙarr ǎ waman k ǐaddarǐ ujden as
Ina s *awi aneb l iǎ al ĕn łaʿaṙ maz gạn.*
l'na l' asẹn alerdi ïušḳan ibbā nnĕs ain iga. »
Ina s " « aḳem *asi ša n imenni ai tzẽnzaḍ.))*
qim aḷ ïuk "was el ḥmis lalu as ed ïun ina s
inna sen,' « ḷiṙ a nemsaḷ ešf ii ḷḥǒał :
Siǎi ïuseʃ uṣeddiq as ĕn ag ušḳan g 'ali
maita rraʿuǒ nna ṙifs ïałuṅ, mag jlan?
ina s ḥaḍleṙ as iǎ ĕn ag al' i iurezzwn,
9 ils nmun, a ha nuǐ ed iḍarr ǐaḍuggʷat.))
ïałi ǐaǒḷat iga sẹn i 9 wạmmas imẽnǎi
qim n aUig"n iłoh ukǎaǒar ǐaḍuggʷat
ina ï asen " (a ï alau iml, ha rriḥǐ n siilna.
ennan as " a ǒaǒa nu ḥellu ï aḥïuṭ ṭgiḍ, idda.
ïuseʃ ennun immul, usai awen iteḍhił »
ǐeǒǎu ïuǐ "wullmas al' iasi zï imenili,
ǐẹnna ïas : « a ǒaǒa nu hellu ha l'al teǒłat,
šfat t i ṭṭaḷeǒ ai tizirḍ malta uïa ijḷạn.
iǒǎu ṭṭaḷeǒ al isudum aman ijma' ǎ eddunił.

((a ṭṭaḻeƀ a siďi mai n ťuggʷiḍ mag jłạn?
Inna ï asen unna ii issa[an, ha 1iga l ěn
siďi ïusej k leUlai, aïťmas ai 1iŕebbạn.
iga d diḵs : « a ƀaƀa nu hellu ï auḍ aŕ eď,
ŕƀan aŕ eď wa 'assa ḵii ellig aḫ ťurezzuḍ »
ïasi ťaƀłat a lw islef i wallen ẽns iga sẹn
wal ašłiḵ tsaƀuƀ aď isiḍ ěn iƀerďạn
iddu ïasia 'okkwaz, al issala limizal,
allig as lanni ťiṭ aferďi n *aḫ urëZZ1.zn.*
*ina ï as*en ; *« a mẹmmi a nemsal, ešf i ḻeḫƀał.*
In a ï asen a ƀaƀa nu ḥellu ku ḻḫił iga ḫ l
wal ašłiḵ, n'iš ěn 9 wạmmas n *inďwạn ;*
isikk iḵḍif ĩngł aŕ ď Wam(lri, enn 'ãnť iga ď
am isa/fen ur djin aŕ iḫeṣṣa aok mai ť łiŕ!))

1111na mi d lulu mulli nsẹn a midden iṣeƀł as;
meš as išfa lebbi, lezza' li/ut lwJuggwai,;
ul as ïuši lebbi, lawala ï aiď itegga.

HISTOIRE DE MONSEIGNEUR JOSEPH LE VÉRIDIQUE.

Il y avait la mère des sept enfants; tu étais, ô mère de l'enfant unique;
La coépouse voulut se séparer d'eux; on ne le lui accorda pas.
Elle leur dit : « 0 mes enfants, emmenez-le et faites-le disparaître;
Faites-le disparaître au milieu du mont, les bêtes sauvages sont nombreuses;
Il faut qu'il meure, dévoré, qu'il ne paraisse plus jamais!))
Hs lui dirent: « Notre cher père, Joseph, que nous allions chasser;
Confiez-le nous, nous irons parcourir le pays. —
Il leur dit: Allez à vos affaires; quant à Joseph, il ne chassera pas;
La soif l'éprouverait, ou la chaleur l'accablerait. —
Ils lui dirent: « Notre cher père, voici du pain eL de l'eau;
Nous lui en donnerons, n'aie donc aucune inquiétude.))
Il le leur confia; ils partirent ensemble et parcoururent le pays.
L'un dit: « Égorgeons-le, jusqu'à ce que le sang coule;
Nous l'entraînerons à l'écart et l'enfouirons, il ne paraîtra plus)). —
Le septième leur proposa: « J'ai rernarquéun puits où l'y jeter;
Quand bien même notre père passerait près de lui, il ne le verrait pas.))
Ils se mirent à déblayer, et, quand ils curent dégagé le puits :

« Descends donc, ô Joseph, lui dirent-ils, donne-nous de l'eau,
« Car la soif nous éprouve et la chaleur nous accable. »
Il se dit qu'ils étaient ses frères et descendit dans le puits;
Les autres amoncelèrent des pierres sur le sol et fermèrent l'orifice sur l'enfant unique.
Le soir, une fois revenus à la tente,
Le père dit: « Mes enfants, voici que Joseph ne reparaît pas.
Mon père, lui répondirent-ils, nous avons laissé Joseph
Sous un arbre et nous avions pris rendez-vous pour le soir;
Nous croyions qu'il était rentré à la tente; notre père, Sidi,
Nous repartons maintenant pour aller te le chercher ».
Ils passèrent la nuit au milieu de la montagne et firent semblant de le chercher;
Ils attendirent d'être de retour à la tente et lui dirent: « Notre père,
Les décrets divins se sont accomplis, Dieu avait décidé pareille chose;
Infortuné ! Puisse le Seigneur vous accorder de voir reparaître le fils unique. »
Il attendit jusqu'à ce que tu paraisses, ô aurore, convoqua les animaux sauvages et leur dit: « Mon fils a disparu;
Celui qui m'apportera la nouvelle certaine de sa mort recevra de moi un chameau;
Il l'égorgera, et en mangera quiconque en voudra).
Les oiseaux prirent leur vol et s'en furent parcourir les contrées;
Ils franchirent les plaines et les montagnes,
Mais ne trouvèrent pas où il était mort, et dirent le soir au père:
« Les décrets divins se sont accomplis, Dieu avait décidé pareille chose.
Infortuné ! Puisse le Seigneur vous accorder de voir reparaître le fils unique ! »
Des Arabes voyageant en plein soleil
Arrivèrent en un lieu où ils avaient remarqué de l'eau; la chaleur les éprouvait;
Ils se mirent à déblayer jusqu'à ce qu'ils eurent dégagé le trahi;
Ils jetèrent le seau pour prendre de l'eau; il leur saisit les cordes,
Alors que tu montais dans le ciel, ô aurore du fils unique.
Celui qui avait jeté le seau dit: « Par mon honneur! Un esclave!
Sur mon honneur ! Il m'aidera à supporter les peines d'ici-bas)); —
Il leur répondit: « Je ne suis pas esclave, ô Arabes; ce sont mes frères
Qui m'ont précipité au milieu des nappes d'eau;
C'est l'eau qui a modifié mon aspect, au point de me faire ressembler à un esclave couvert de blessures ».

L'Arabe le frappa d'un soufflet à la joue, alors qu'il lui disait:
« Je ne te suivrai pas, perds tout espoir, tu ne me vendras pas! »
Aussitôt le maître du monde les frappa de la foudre, et tous les Arabes furent anéantis,
Mais Monseigneur n'eut aucun mal.
Lorsque la caravane fut arrivée le soir à l'étape,
La maîtresse de la tente lui donna alors du grain et un moulin;
Celui-ci se mit à fonctionner grâce à la puissance divine; les meules obéissaient à Monseigneur.
Elle s'en fut trouver le roi et lui dit: « 0 mon prince,
Il est chez nous un esclave: ce qu'il prédit se produit.
Il a dans la main du bois et de l'eau qui lui viennent tout seuls ». —
Il lui dit : « Amène-nous le donc, que je voie d'où il est ». —
On lui répondit: « C'est un fils unique qui a perdu son père ».
« Va-t-en prendre un peu de grain et le vendre », lui ordonna-t-il.
Joseph attendit jusqu'à un jeudi; un individu vint le trouver et lui dit:
Il lui dit: « Causons un peu, donne-moi des nouvelles:
Monsieur Joseph le Véridique, quand il disparut dans la montagne,
Quel est le malheur qui l'a frappé? Qu'est-il arrivé? » —
« J'étais présent, répondit-il, la nuit où vous le cherchâtes,
Quand nous partîmes avec lui, puis revînmes le soir. »
Il écrivit une lettre qu'il plaça au milieu du grain.
Lorsque la caravane fut de retour le soir,
Le père leur dit: « 0 mes enfants, je sens l'odeur de Monseigneur! » —
Ils lui dirent: « 0 notre père, tu es fou; il est perdu,
Votre Joseph, il est mort, il, ne vous apparaîtra plus jamais ».
Une sieime sœur commença à prendre du grain.
Elle lui dit; « 0 mon cher père, voici une lettre;
Donnez-la au taleb, que vous voyiez ce qui est arrivé. »
Le taleb se mit à verser des larmes et réunit tout le monde
« 0 taleb, ô maître, qu'as-tu lu, que s'est-il produit? » —
« Ce qui me fait pleurer répondit-il, voici Monseigneur Joseph
Qui l'a mis dans la lettre: ce sont ses frères qui l'ont enseveli.
Il a écrit : « 0 mon cher père, rejoins-moi!
Ils m'ont enterré vif, à plus forte raison toi, qui me recherches. »
Son père prit la lettre et se la passa sur les yeux.
Celui qui n'a pas d'associé lui donna le pouvoir de distinguer les chemins[1].

1, Il était devenu aveugle à force de verser des larmes.

Il prit un bâton et s'en fut parcourant les pays,
Jusqu'à ce qu'il eût vu ce fils unique qu'il recherchait.
Il lui dit: « 0 mon fils, causons, donne-moi des nouvelles. —
Mon cher père, tout le bien possible m'a été fait
Par celui qui n'a pas d'associé; je vivais au milieu des nappes d'eau;
Il avait interposé un tapis entre l'onde et moi; la nourriture, il me l'a assurée,
Aussi abondante que l'eau des fleuves; jamais rien ne m'a manqué de ce que je désirais ».

Celui dont l'heure d'épreuves est arrivée, ô gens, doit les subir avec patience;
Si Dieu l'a décidé, sa situation changera comme le jour chasse la nuit.
Si Dieu n'a encore rien décrété pour lui, c'est à tour de rôle que viennent les jours meilleurs.

III

a ï aťbił aṙ awen ḻujaḃ inu, is ul ṙiłi affłiwẹn mas nieddu g waskal u ḻa nekk iḫf ḻeʿwałi; ḵii ag umneṙ aiisiwet awaḻ inu, is ul igi nia ḃu ḻṙešš, ur ďiḱs ša l lḫiďaʿ. Enniṙ aḵ eddu g iḍ, tekkim ťuġeł uḻmès[1], glai i g uḃłiď al' ťaggurť iṣeffaḥen[1], i tẽnsim aska g iḍ, tekkim ťisiwạn[1] ṙeł 'awam[1] ai isiggimi'er s ãsa n essuq. ha ḵ in an ěg ťṙuḍa isulitt ur taśḵeḍ; ai aiď azzḻeṙ! aḻ u ḥammu ḃuḻman, al' ťafuďaiť; a ḥẽnďisa, nedda d a ḵem isineṙ.

O colombe, prends ma missive, car je n'ai pas d'ailes pour traverser la plaine ni franchir la cîme des monts. C'est toi en qui j'ai confiance pour faire parvenir mon message, car la 'tromperie n'est pas son fait, et elle ne trahit point. — Pars la nuit, passe par le Tougroulmès[1] et continue ton chemin jusqu'à Taggourt Iseffahen[1] où tu passeras la nuit. Poursuis le lendemain par Tasiwan[1] jusque Aouame[1], de manière à arriver au-dessus de l'emplacement du marché; c'est là que la marche est facile, et tu ne risqueras pas de t'y perdre. Combien j'ai couru! Jusqu'aux Aït Hammou Boulmane, jusqu'au Tafoudait[1]; ô Hendisa[1], je suis venu faire ta connaissance.

1. Noms de divers pays aux environs d'Oulmès, posle chez les Beni Amul'.

IV

ťẹnna ḵ faṭima ull s'iď u hséin : « aď 'aqḻeṙ i mlirl, g al aḫ taƀ'an isạn ď uďiďa l lƀałuď; itša uḫḻidj il/an. eddiṙ cd, ur ďmiṙ i waṇiťiď a l nekk. illa n *umalï nu ïlll" ailma ď ail uḫam; lumen asmun meḵ annain aḱaƀał ïuṙ aƀłiď "walḻiwẹn,* a *d (mcl!; adda ul ii lanni, a lebbi ťḥerreḵ lasa ḵi igan; mqał ṙirs emmais i uma, ïuṙ elhaiz; mqal ïuwcl imĕṭṭawen,* is *elliṙ g l5edduz illa* n *usmun g ḻajƀaḻ ƀḍan aḫ lizza u ḻa ma ner' ilejma'en,.* a *lebbi, ur ḱun ïugel la 'lu nu!*

Fatima, fille de Saïd ou Hséine, a dit: (Je me souviendrai de Mrirt, quand les cavaliers nous poursuivaient, ainsi que le bruit du combat; les buissons déchiraient les seins; je suis arrivée, et je ne me serais pas sOuciée de passer par de telles épreuves. Le désir de me voir consume mes parents et tous les gens de la tente; ils ont réprimandé mon amant, lorsque, ayant aperçu la caravane qui s'engageait dans le chemin des pins, ils ont accouru et ne m'ont pas vue; reurs entrailles en ont été toutes remuées. Bien que mon ami ait sa mère près de lui, l'am,our le fait souffrir. Il a beau pleurer, je suis à Beddouz et il se trouve dans la région montagneuse; les sommets nous séparent et il n'existe personne qui puisse nous réunir. 0 m011 Dieu, mon pardon ne vous est pas chose impossible. »

V

elmul uḥemławi

ťẹnna ḵ illils: « a 'aḻi u ḻuƀạn, mani ain errami nneḵ, ur ť nạnnai, ƀał is idda s *uḥłaq, allig ul ṙifenṙ ikki? — Ina* s *ha* m *a'ailil iga l ĕn ḫef uḫam, moḥaḻ ul iddi ša, d ša g errma aiď mi ijma', igaḻ asẽn* s *aḫam. ťẹnna ḵ illiḵ a 'ali u ḻuƀan tseḥšmeḍ issi alemmas* n *isl waḥi, a ƀaƀa nu, a ƀaƀ umul* n *ag immuť errami!,*

inna ii ššiḫ inu : « nhella g errma, unna t ťufiḍ a l ťaḫ lmala 19im aSen eḻḫił, laoedda aď as ťenṣer ťiťi. Ina ii ššiḫ inu nhella g iḫf n *emẓin, sanallineggula, man iswa u ïzġurr ď wad d iddan el/il as? a ï aznaďi nu, a unna ď enlmun, a ï a'almani nu, unna ii itaṙen awaI, nemzẽnza g wãsa* n *lmala. illa /liman ƀu uzzaï WeI asen waḍu ṙer ťarsell s waggu, ul iddi g errma i u ḻa isli zik ṙeł ḻe'wałi.*

Ina s *ḻeƀsił : « ha ḵ iġuďar serrfenin, ul id am Fas eḻƀaḻi u ḻa ď am*

meḵnès ; ď eḻ ʿajeb̆ ag ga uïā s nsawaḻ. lemmu! a šłif inu k lmazîrl el lḫḻa ; ur ḵ annain imezyula, ul giḫ lala i u la uwṭeṙ aggain ḫĕf errami! iḵsa ï umeḵsa izgarr isig iḫf i lemnabel, ïannai ťasḵḻa ; la ťekkaťẹm, a isṙan, ḫĕf iďammen uhemlawi! lemmu! a šłif inu k lmaziri el lḫḻa, ur ḵ annain imezyula, ul giḫ iala i u ḻa uwťeṙ aggain ḫĕf er'rami! A igiďeł, 9 as tzeďṙeḍ aď as ťauṙeḍ, inai aṙ, mai n ťufiḍ? ma ď aḫneg ai i ḫenïẹn, ma ď errṣaṣ as immui?

jcm 'al ed aiť b̆u iznaďin, a winna leddunin s aḥemławi ; ma ď is ur iekkalem ãnḍḻib̆ inṙạn errami? lesti as ḻišarť imulaï llwali, afeUa iḫf ai l ikkal. ha ï aḵ le 'nail, is eggulin s ahemlawi! »

La mort n'AHEMRAOUI[1].

« 0 Ali ou Loubane, t'a dit ta fille, où donc est ton adroit chasseur? Nous ne l'avons pas vu. Serait-il parti irrité, qu'il ne soit pas passé chez nous? - Vois donc, lui répondit-il, les cartouches qu'il a laissées sur la tente; c'est impossible, il n'a pu partir; c'est quelques jeunes gens avec lesquels il s'est rencontré, il le leur avait promis sous la tente. - O Ali ou Loubane, t'a dit ta fille, tu m'as couverte de honte parmi les femmes des Aït Ouahi, ô mon père, ô l'homme sous la protection duquel est mort le chasseur réputé 1))

Mon cheikh m'a dit: « Aie des égards pour les tireurs; secours celui que tu trouves dans une situation difficile; il ne manquera pas d'atteindre son but »,

Mon cheikh m'a dit : « Apporte tes soins à choisir la fleur du salpêtre, et rejette les derniers produits : celui qui précède ne vaut-il pas mieux que celui qui reste en arrière? »

« 0 mon fusil, ô toi qui me tenais compagnie, ô ma carabine, toi qui appuyais mes paroles, nous nous sommes trahis au lieu du malheur. Le fusil au canon rayé a eu la triste destinée de rester suspendu à la poutre de la tente, exposé à la fumée; il n'est pas parti avec les tireurs et ne s'est pas trouvé à l'aube sur les monts. »

El Bsir lui a dit: « Vois ces murs munis de créneaux; ce n'est pas seulement comparable au vieux Fès ou à Meknès; c'est l,me merveille que ce dont je te parle »,

« Tu es mort, ô mon chérif, dans un pays'désert; les plus notables

1, Le dialecte zaïan possède une autre version de cette complainte, qu'on retrouve assez modifiée chez les Aït Hdiddou.

ne t'ont pas vu, je n'ai pas pleuré et je ne me suis pas lamentée sur la mort du chasseur réputé.

Le berger paissant ses bœufs est arrivé au-dessus d'El Mnakher; il a aperçu les milans. Vous vous disputez, ô vautours, les restes d'Ahemraoui!

Tu es mort, ô mon chérif, dans un pays désert; les plus notables ne t'ont pas vu; je n'ai pas pleuré, et jene me suis pas lamentée sur la mort du tireur réputé.

O aigle, quand tu te posais sur son cadavre pour le dévorer, dis-moi, qu'as-tu trouvé? Est-il mort étranglé, ou tué d'une balle?

Réunissez les propriétaires des fusils, ô ceux qui alliez en compagnie d'Ahem l'aoui. Ne poursuivrez-vous donc pas le meurtrier quia assassiné le chasseur? Le but lui faisait oublier l'amour de son saint, quand il tirait sur quelque cible.

Quelles merveilles étaient réunies chez Ahemraoui 1))

VI

mạ nṙ iseb̆ḫin ad̆ ǵeṙ ab̆errḵan usḻiḫ a inseḻmẹn ṙas ain ag ntbemmam. šuf i t̆iḫsi m *iḻiḻi d isaggạn* s *iḫamẹn, iqen at tlob, u ṙa taweb t̆uǵʷa u ḻa llant̆ elhemm at tuedd g willi; aqaḍ afll̆ellann.*

a Unna ul itefhamẹn ṣb̆el ad̆ aiwen iniṙ wi imezzin aḫf ïali g uḥb̆ib̆, i meḵ iwa!l aska b̆ḍun, a ha {alu {ia amḵerd̆ur d̆ iḫemmimẹn. al itamum, ul id aimi ṙin eṭṭoḻb̆a u ḻa isujal, ul idaimi ṙin ḻ'esb̆at̆; ha ṣini uḥb̆ib̆ am t̆it̆i n *uu ḥefla, u ṙa itdawa uḍb̆ib̆ lmna ïiuḍ.*

QU'est-ce donc qui m'a noÎI:ci au point d'avoir la peau si brune, ô musulmans? Je me livre sur ce sujet à des réflexions sans fin. Voyez la brebis qui a mis bas depuis peu un jeune agneau et qui tourne sans cesse ses regards vers les tentes: elle veut y retourner, refuse de paître l'h.erbe, et ne songe qu'à bêler au milieu du troupeau.

O toi qui comprends, écoute, je vais te dire. C'est celui qui est jeune qui doit être malheureux avec son amante; s'il s'habitue à elle,. ils se séparent le lendemain et afol's arrivent les chagrins et les tristes pensées ; il dépérit, lestalebsn'y peuvent rien, pas plus que les remèdes; les plantes médicinales sont également impuissantes. Le poison de l'amour est comme un coup du fusil à pierre: le médecin ne soigne pas CelUi" qUI en est attem^{t}.

VII

isi a ulṛẹm.

al itnuṛ ïïsi a ulṛẹm ; iddu ïïsi i'arḍ as k laga; iddu ulṛem al ïuheddu ǩaga, ïuwell ïisi s *elmus ifli as aqmu, ïuwell ulṛẹm* s *letlul ifli as aqerru; iwa ǒḍãn ǩẹn midden, ar linin :*

« ma ḳ ihersen, a isi, ṛer sain ikun ïuġerr?
;'er s *al;'em, aḍ iss tšarị ṭarellabiǩ ? »*

LE HÉRISSON ET LE CHAMEAU[1].

Le hérisson et le chameau se querellèrent; le premier alla attendre le second au milieu d'artichauts sauvages; le chameau vint pour en manger, il lui fendit les lèvres d'un coup de couteau; son adversaire répondit par un coup de poignard qui fendit la tête du hérisson; les assistants les séparèrent en disant :

« Qui t'a poussé"Ô hérisson, à attaquer celui qui est plus fort que toi,
« Le chameau, et à essayer d'entrer en lutte avec lui? »

VIII

ḥaddjel.

9 uneǒḍu ḥaddjel Wa s *idj uḥḍaḍi ;*
allig as l lulu llïali qarr as imuḍaḷ.
a ǩikṭfin is ǩehḍam i ǒu uḥḍaḍi?
ha ḳ aselham ẹnnẽs iga ;'as išedduḍa.

LE LÉZARD.

En été le lézard se meut avec rapidité, comme s'il avait un blanc destrier;
Mais quand les nuits d'hiver approchent, les versants ombreux lui sont glacials;
O fourmis, vous êtes-vous donc repues du possesseur du blanc destrier?
Voici que son burnous est tout déchiqueté en turbans[2].

1. Comp. conte XVI, p. 323.
2. Les fourmis ont déchiqueté sa peau.

II. — CHANTS

1

L'AMOUR

1

eddiṙ, ul nemṣafaḍ, a wag gạn ḫef ťiḵḻi, a wag 'awell a neb̆ḍu a usmun inu!

Je suis parti, et nous ne nous sommes pas fait nos adieux, ô toi qui as décrété mon départ, ô toi qui as décidé que je me séparerais de mon amie 1 .

II

a ḫai ťb̆edderḍ as i uḥb̆ib̆ inu ssili,o a ï amalï, ur l nuk̆ʷiz allig anṙ isiwel.

Tu as changé l'aspect de .mon ancienne amie. Par mon amour 1 je ne l'ai reconnue que lorsqu'elle m'a adressé la parole.

III

a waiḋ as inan i uḥb̆ib̆ inu dd aa 'auaen errḥiḻ ekkan aza'ti ha bbin s alumi.

Qui donc dira à mon amie : « Ils vont à nouveau lever le camp, passer chez les Zaër pour aller à la rencontre du chrétien. »

IV

tedda d utt melweḻ, lameẓ tarsell n ḫosa iḫobba t wul êns.

La jeune fille des Ait Merwel est venue étreindre la perche de la tente de Hosa que son cœur aime.

V

ťaqmut n b̆u šuka as ii d ïuwel; isaḫ ťaṙesliť aś išuqqa uḥb̆ib̆ iṙsan inu.

C'est avec un fusil de petit calibre que mon amie m'a frappé; elle a acheté une cartouche d'excellente qualité, avec laquelle elle a transpercé tout mon être.

VI

meḵ ii ťeṙďerḍ, illa lebbi d aḥmiḻ, a ḵem ïuwel sallen a ha tslibbirḍ s ifasṣen!

Si tu me trompes, Dieu est caution; puisse-t-il te frapper aux yeux, que tu tâtonnes avec les mains.

VII

uḷḷah! mul ēssin is ul ii d iltal usmun a ï aḃlid aḷḷah ur ḱ uwiťeṙ.

Par Dieu! si j'avais su que mon amant ne doive pas me suivre, ô chemin, je ne me serais pas engagée sur toi 1

VIII

ina s : « ïaḵ a imma ťettuḍ H, *ul ïad ii ťfekkerḍ iṙimi nu, aid wawal umazạn {eUu! ṭ ĕn!))*

Il lui dit: ((0 ma maîtresse,tu m'as oublié; tu ne te rappelles plus notre couche; tu as même oublié ce que je te faisais dire par mon émissaire 1))

IX

enniṙ aḵ : « tudel ṙifi g uḃlid, aḻ immais tatulsi a, ťekka īngeł ii a usmun inu!))

Le soleil est suspendu au-dessus de ma tête tout le long de mon chemin ; que Dieu le maudisse de s'interposer entre mon amie et moi!

X

ïah lahel inu! ušať ii ťiwizi imeṭṭawẹn; ilḥeḻ usmun qimin imīzar tamma nu!

O mes parents, donnez-moi votre part de larmes : mon amie est partie, et ces vestiges d'anciens campements sont restés pl"es de moi 1

XI

uḷ inu imezzi bel eḷḥobb; ail usun gan ii ď a'ďau; ennan ii lhemm as ǐisineď.

Mon cœur est trop jeune pour l'amour; mes parents me considèrent comme un ennemi; ils m'ont dit: « Tu connaîtras les soucis de la viel. »

XII

meḳ ii llia, nia ḳ; meḳ ǐuġʷiď, ma ǩun ǐiṙ? a asmun, meḳ ul ii ǐeḥďadjeď 'affaḥ ḳ.

Si tu veux de moi, j'accepte, mais si tu refuses, qu'ai-je à faire de toi? 0 ma maîtresse! Si tu ne me désires pas, je t'ai assez vue!

XIII

a *ï asmùn, ennan ii im'iďaṇ ǐeḥḥiď; mas ṙla ḳ ďeddḷeṙ, ul illi g lVur ša ïaďeṇ.*

O mon amante, des jaloux m'ont dit que tu étais mauvaise; mais comment te reluplacerais-je? Il n'est dans mon cœur que ton amour.

XIV

aḷ ur ḳ ineqq lVul ennek, al ur teḥłaqen afelia nu, ain ii iḷazmeṇ giḥ l ěn ṙifḳ.

Ne sois donc pas peinée, ni irritée contre moi; j'ai fait pour toi ce que je devais.

XV

eddu ii d anebǰi al tsarď ďiġi, ul aḳ ifłiṙ, á ï asmun, al ta'ḷuď mag ga u ǐaďa nneḳ!

Viens chez moi en hôte, et demande après moi; ma tente n'est pas vide pour toi, ô ma maîtresse; tu verras l'homme qu'est ton amant.

1. Il s'agit d'un jeune homme à qui les parents coupent les vivres.

XVI

a ǐiḫǐ aǎ g wul inu, ma ǎ a ḳem awiḫ s *is?nnall? ïuael ṙifi uḥbiǒ i wallen.*

O brûlure que j'ai au cœur, ['emporterai-je dans la tombe? Mon amie -a détourné de moi ses regards.

XVII

nerra ṙirḳ eṣṣobla, a wai nḥobba, ul ufiṙ ma ǩ ušir; mur aik eḍḍod, aǎ ii ʿawẽnḍ.

Je te demande de prendre patience, ô toi que j'aime; je ne trouve rien à te donner; si tu avais un peu d'amour-propre, tu m'aiderais.

XVIII

ha m *aḥǎaǎi, ha* m *aḥerraǒi; meḳ am ïuša lebbi ʿaqeḷ, ha famel aa itlu ṙifem.*

Tiens mon cheval blanc, tiens mon fusil, si Dieu t'a donné quelque raison, prends ma vie, qu'elle te serve de rançon; (Il s'agit d'un amant délaissé.)

XIX

elḷan middeṇ ša ïgaṇ, ul iǎ is ḫeṣṣin; ǎ is ennih ǐiwiḍ a wai nhobba ʿal inu, awiṙ azwal ennem, ul illi 9 wur ša ïaḍeṇ.

Il Y a beaucoup de gens; ce n'est pas qu'ils fassent défaut; màis tu as pris mon honneur, ô toi que j'aime, et j'ai partagé ta honte; je n'ai au cœur que ton amour.

XX

a ïu nu! ku ma ssaṭaṙ ul igi ḷḥaṣiḷ ṙas isaṇ ǎ elǒaluǎ, nebḍu ǎ umlus ur ǎiḳs ǐaḍfi; amala ǎ eḷʿiǒ ras ïuttu; mṙal iga ḷḥiḷ i Laa ita6a, leddu ǐḫelleḍ ṙifs, ul ḥḷinn iǎ ĕm luggWas, ʿaffaḫ ǐiuǐmin, ǐif ǐanaḳa ùhaaai ḷma'sil.

Tout ce que j'ai éprouvé est en définitive sans intérêt, sauf les chevaux et les combats. J'ai abandonné l'adultère, il n'a aucune douceur. La plupart des amants se séparent bien vite; l'homme a beau faire du bien à celle qu'il aime, elle le trahit. Les femmes ne sont pas recommandables; j'en suis excédé. Monter son cheval blanc est préférable à commettre des péchés.

XXI

al aḵ ṙemmseṙ, ul ii iṣuwiƀ o ḵ ʿarraṙ aal ĕm middẹn; ar linù·· a ḵ ia ikk jula, ul as tsṙiḍ.

Je dissimulais tes fautes; je ne pouvais cependant pas les exposer au public; je pensais que tu tiendrais en retour tes engagements, mais tu ne l'as pas su.

XXII

ḵem asmi tenïuddub k lizza ḫḻanin; mul emmuṯeṙ, ur tafạn ḻaḥƀaƀ iṙsan inu.

ç'est à cause de toi que je me promène dans les collines désertes ; si je trépassais, mes amis ne retrouveraient pas mes ossements.

XXIII

aa ii nṙin imulaï waddạ nia, inṙa ii wãsa g siṙ i ıı ḥƀiƀ inu iṙallẹn.

L'amour de celui que j'aime m'accable, comme m'accable la vue de l'endroit où je faisais à mon ami une couche de mes bras.

XXIV

mqar ṯannaiḍ aïaa išiƀan ṙili, ul ii immul wuj la ḍemmʿeṙ aa issen eṙḻuṙ, a nauṭ ṭiłƀaṯin, i meḵ ur lli aai nuš as ils n arriajin, ag gan mniḍ aṙ; wasa g šiƀen warjalla lu'akkazen iqlinn inu.

Bien que tu nie voies ce chef blanchi, mon cœur n'est pas éteint ; je veux encore avec mes cheveux grisonnants pénétrer furtivement dans les tentes et arriver jusqu'aux femmes; et, si elles

me résistent, je leur donne quelques réaux que j'ai par devers moi; aujourd'hui que les cils ont blanchi, les hommes de mon âge sont dans l'impuissance.

XXV

aï asmun, ḥḷa ḵiin ťṙuḍa ḵ lala, u ma nkin eḷʿiƀ ag ga uṙłiƀ meḵ ilwulleṙ.

O mon amante, il est pour toi doux et bon de pleurer; quant à moi, les larmes que je verserais seraient ma honte.

XXVI

anuddem iḥełm ii, ur ďa ddjaneṙ, łwiseṙ a/ullus, eḷfjeł ag ntaʿƀaď asmun inu.

Le sommeil m'est interdit, je ne puis reposer; je ressemble au coq: au point du jour j'adore mon amie.

XXVII

amalï iḍerra ii n, ťawaďa ul ii lal/us, ii ïasmLln ƀedd, aď aḵ nsiwei!

L'amour m'accable, et tout déplacement m'est impossible; ô mon amant, arrête, que je cause avec toi!

XXVIII

a ťiṭ, ur ťelliḍ g izmaz, awi rrif .) amdakul, meḵ iṙaƀ uḥerraz, a t ťannaiḍ.

O ma prunelle, tu n'as pas à craindre d'amende; dirige tes regards de l'autre côté du douar vers ton amie, que tu puisses l'apercevoir quand son gardien est absent.

XXIX

nuḥeḷ a ḵ tiniṙ : «eddu gwineḵ a ï ul, mai tlit tisa'ilal uḥƀiƀ itmuttuïen?

Je suis las de te dire: « Laisse donc, ô mon cœur; veux-tu donc des excuses d'une maîtresse changeante? »

,XXX

a ïu nu, a ḥenna, ťuša d išť i išť asil at teg imési, lasi d uďi ťreššašt i unna ťła, ila'a ułïaz ẹnnĕs iḥaḍeł ur t iilmi, i maita' ḷḥłuḃ a ur essineṙ!

Une femme a donné à l'autre la marmite pour préparer le dîner; elle a pris du beurre, la traîtresse, pour celui qu'elle aime; son mari, qui était présent et qui voyait, ne se doutait de rien. Quelle honteuse ruse, à laquelle je n'aurais jamais songé!

XXXI

a ḵ ibbi uġezzał iġer ḵ iď i iḍan; a/sem, a ï uḷ inu, ital qeḃḷ ail anṙ isawel.

Qu'un boucher te coupe en morceaux et te jette aux chiens; va-t-en, ô mon cœur, qui disposes de toi avant de me consulter.

XXXII'

ina s : « a ḵ isler rebbi, ḫai ul ii zerreï u ḷa tseḫsarḍ aṙ eḷ'aqeḷ, g aṙ elmułaď, is ḵ nwalfJ »

Je t'en supplie, ne ,Ju'abandonne pas et ne me fais pas perdrè la raison; fais selon mon désir, car je me suis habituée à toi 1

XXIII

lelwis mahemma ddiḷiť uggWan waman, 'lailer s izlurr ᵘwaḍiḷ iḥobba t wuḷ inu.

Mahemma que mon cœur aime ressemble à la vigne laissantpendre au-dessus de l'eau ses grappes de raisin.

XXXIV

ťenna ḵ mahemma : « šemmťeṙ edduiť, ekkiṙ winna liqnin, ekkir amala g i'asklin. »

Mahemma [1] a dit: « Je me suis jouée de tout le monde; j'ai trompé les grands, comme j'ai trompé la plupart des soldats ».

XXXV

a faḍma nhel amalï išuddạn ṙifi, meḳ am nga Ihemm,. aoat as *mag anṙ ekkalen.*

O Fatma, calme l'amour qui m'accable, si j'ai comblé tes vœux; tu as tout pouvoir sur ma passion.

XXXVI

itto ul ii 19il, a *ï atai ur ḳ qiḷeṙ; aa* as *ag essinil, aa idam tsi ns.*

Itto ne m'a jamais manqué; le thé ne m'a jamais fait défaut. Je vais lui acheter un plateau en cuivre, pour qu'elle puisse toujours préparer son breuvage.

XXXVII

ha 1in luje! as *i u6lia asa,. ma ḳ liṙ aḍ ii tẽnšerḍ? amalï a aa aḥ tsiṙeḍ.*

Tu t'apprêtes aujourd'hui à m'abandonner; qu'ai-je à faire de ta visite, pour que tu me laisses la douleur de mon amour?

XXXVIII

a *ï aḥïuḍ it itamenn aa aḳ tini uma nu* s *uqmu, ntad d azeraao a ṙła t tawi.*

O stupide qui te fies à elle 1 Ses lèvres t'appellent « mon frère » et c'est à l'abîme qu'elle te conduit!

XXXIX

ïaḳ a itto ŏuḷman, is ṙa teggin middẹn lissa l lmaḥibba s *lelfafl?*

O IHo Boulmane, est-ce que l'on prépare la couche d'amour avec les pans de la tente?

1. Célèbre courtisane des Beni Mguild.

XL

giḫ ťizeľbin i ƀaƀa nu giḫ ťiľufaf ťiƀeľƀašin, ul id am ḳemmin a lẹnna ii oedde] aḫam sťaddarť u ïusi, a nasi ƀľuiṭaḫef ťaďaut a nasi iselliwen; is ťgiḍ a ḥammaďi ššiḫ inu?

J'ai confectionné des tapis pour mon père, j'ai tissé des pans de tente bigarrés; ce n'est pas comme toi, qui m'as dit: « Change ta tente contre une maison semblable à celle des Aït Youssi n. Nous porterions la brouette sur notre dos, nous porterions des pierres; ô Hammadi, es-tu bien notre cheikh?

XLI[1]

1

a way ḍerr'en! a wa ur ťuggʷiḍ, a laflut, addai ƀerrďeṙ u] i uṙťiƀ usmun inu!

O, si je pouvais me lamenter! Si tu n'étais pas suspendu au-dessus de ma tête, ô poignard, que je puisse calmer mon cœur en pleurant mon amant 1

2

a ƀu šłaṭ uwulli, nhal aa auṙen, immut šauš, ul illi mag saggạn s iḫamẹn.

O l'homme aux trois brebis, le jour où elles iront paître, Chaouch est mort, il n'y aura personne pour épier les tentes.

2 *bis* (Variante)

a ƀu šłaṭ "wulli, nhal aa auṙen immul šauš, ul iḻuḻ g imaziṙen u ḻa i]ul g wa'łaƀẹn; ;'as agelliď a ṙeł iḥers.

O l'homme aux trois brebis, le jour où elles iront paître, Chaouch est mort; il n'était né ni parmi les Berbères ni parmi les Arabes; il était de race royale.

3

a ƀu šłaṭ ṭeḫzanin, a ƀu ddailat inu, irra ulïaz inu šauš.

O l'homme aux trois tentes! ô mon mari au burnous noir 1 Mon mari a vaincu Chaouch.

1. Ce chant en quatre pouplets fut dit par une femme dont l'amant, qui avait nom Chaouch, venait de nl0urir. Le 3e couplet est ditp(jur le mari,qui passait. Au dernier couplet, le mari s'est éloigné.

4

ḥaša! ul ilerru ša ulïaz inu šauš; is ennir̀ nek awal uḥerraz is tḫufer̀.

Point du tout, mon mari n'a pas vaincu Chaouch; j'ai simplement dit ces mots pour mon gardien, car j'avais peur.

XLII

ma J is ii ǐgerd 9 wasir t tadda ǐlid̤ iggWa sĕn uk̆sum, ha l nzeb l id̆, ïaʿṣu winu.

M'as-tu donc jetée dans une marmite avec celle que tu préfères? Sa chair est à point, retire-la, la mienne est devenue coriace.

XLIII

ïak̤ a ima in as i meḥjub̆a : « ul am isfid̤ el̤ʿal, r̀as eddll al ani 9 ur lessined̤. »

O ma mère, dis à Maḥjouba que sa honte n'est pas encore effacée; il lui faudra aller jusque là où elle ne sera pas connue.

XLIV

in as bars: « r̀as au! t iJ, allia r̀irs en, in as en : « a'neq))), ul am taggan ša ibt.))

« Va le rejoindre, lui a conseillé son oncle, et dis-lui qu'il doit perdre tout espoir; il ne t'attendra plus.))

XLV

addai i!erra', ǐini ḥajjub̆a ml : « idda Imal al imr̀uwr̀en, a b̆u nngliz el lʿalit̆; mas r̀la ib̆errd̆en iffan, a wadda ul ikkat̆ẹn!

Alors qu'il se lamente, ma Hajjouba lui dit: « Les troupeaux sont allés aux dissidents, ô l'homme qui emprunte les cartouches (au lieu d'en avoir à soi); avec quoi défendras-tu ta femme, ô toi qui ne combats pas?))

XLVI

a illi, ul ri/un eḻb̆ab̆ a ḵ teqfaḻeṙ alella nu, ťaṙuḻ ḫḻiddja ṙeł iḫamẹn.

O grotte[1], tu n'as pas de porte que je puisse te refermer sur moi; Khalidja est retournée aux tentes 1

XLVII

a illi n 'ali, ḵii ag gạn ťaḫạnn, ťiwiḍ ii ḻ'aqeḻ udjii· ĕn ḫḻiddja llil aneṙ.

O grotte du mont, c'est toi qui constitues ma petite tente; tu m'as ravi la raison, j'ai laissé Khalidja derrière moi.

XLVIII

is uhleṙ ula'a l'el' lizzi, a'man aṙ wallẹn s uzġu; a ï ul inu mag aḫ tseḵ-siweḍ?

Je suis las de regarder vers la colline, et mes yeux sont aveuglés par le vent; ô mon cœur, que regardes-tu donc?

XLIX

a ťạmḫellet, a la, ur ďiġi rrwaḍi, meḵ as ekkaťeṙ iḍarr i wanitiď allu "'ilem!

O traîtresse, ô toi, que les saints me maudissent, si je retourne te voir 1

L

a waiď as igan i wan ig iqim usmun qaḥ ťiḵerḱułin, aď ġinn limart.

Oh 1 si je pouvais édifier, partout où s'est arrêtée mon amie, des kerkours qui seraient autant de témoins !

1. L'es amants, chez les Zaïan, ont pour fréquente coutume d'aller passer plusieurs jours dans des grottes.

LI

a wag ze!'!'ʿen alai, g siďi šlif išarr ď faḍma hemmama, ha iddu d al' selwaťẹn.

Oh 1 si je pouvais planter du thé à Sidi chérif, avec Fatma Hemmarna pour associée! Nous viendrions le dépiquer.

LII

ul a samḥeṙ i ťiṭ; mul id i ułaʿa, ul ii ital wul ḫef unna ur ďiǧi isek-siwẹn.

Je ne pardonnerai pas à ma prunelle; sans la vue, mon cœur ne se serait pas épris de celui qui ne faisait aucun cas de moi.

LIII

ennir ak lammenn imi uḥb̆ib̆ ag lella,. u ma lizizwil, la tauḫ ťaď iḥešlafẹn.

C'est sur les lèvres de mon amie que se trouve le miel; quant à l'abeille, elle ne paît que des herbes sèches.

LIV

a mul ii ťenniḍ a ḥenna zik ïaʿʿi, ul ii ital wul, u la ï adjeḫ ť aď iḫsel ṙifem.

Si au moins tu m'avais dit tout au début « Fi 1 », mon cœur ne se serait pas épris, et je ne l'aurais pas laissé se gâter à t'aimer 1

LV

enniṙ ak : « ḫẹmmemeṙ, ufiṙ ẹn liddukla um ḳii ď ub̆uḫil, nšaša l allig immut, ul niwi aṙłus u la ša sek ťaďụnn ẹnnĕs, ,;as irzan; a wa qḍiṙ e16alud, ellig at ť ekkaťeṙ.

Après avoir bien réfléchi, j'ai constaté que l'amour était comparable au sanglier qu'on poursuit jusqu'à sa mort, sans se servir de sa peau comme ,semelle ni sans utiliser sa graisse; rien que des peines en pure perte; j'ai épuisé mes ressourcés, à force de les mettre à contribution.

LVI

sal ma ḳ lasin erraouz ṛer s ifli, aa am jemmerr alai aa iḡ moḥa nnem.

Demande donc qui voudra être ton Moha, emporter le soufflet à la grotte et te préparer de la braise pour le thé.

LVII

meḳ ii ṯ'aïerḏ asa s *iSi!J' iqḍa ḷmaḷ, a faḍma, ndja ḳ in k laaaui a'aïel.*

Si tu te moques de moi parce que je ne possède plus qu'un veau, l'argent n'est plus, ô Fatma, et je te laisse pour compte la honte.

LVIII

ekkiq gej isemnan enneḳ a wa gan eḷḵwarḏ; a wa mai tzẽnzeḏ, a qessu ṷu imeḷwaseṇ?

Je suis passé près de tes anciens lieux de campement; ils sont couverts de papiers (ayant enveloppé les pains de sucre); que vendras-tu maintenant, ô Qessou couvert de dettes?

LIX

al itlu wul imz *seg jaj; ennii- as ma, ḵun ïuṛeṇ? ina ii. gguḏeṛ igalwal a l naj k lulmin; meḳ as ellfeṛ, giḥ ḷaṭṣa; meḳ ii l ĕn numeẓ, uḷin ii d isiḇann mezziṛ.*

Mon cœur pleure intérieurement; je lui demandais ce qui le faisait souffrir, et il me répondit: « Te crains d'être l'objet de propos malveillants à cause de ma femme; si je la répudie, on se rira de moi; si je la garde, les soucis me donneront tout jeune des cheveux blancs ».

LX

a waiḏ ii inṛan islu ii d annḷi nna ulli injten, is eddiṛ ar liddjimei' eḷḥir s *amdakul uḷ iṛuḍan, aḏ gin ḷaḥann.*

Oh 1si quelqu'un pouvait me mettre à mort et m'extirper le cerveau qui ne m'a été d'aucune utilité, puisque je suis allé espérer le bien d'une déplorable amante, et fonder avec elle un foyer 1

LXI

aḷḷah! mur ressin ain ag illa wul, fḷiṙ aḳsum al iď ẹnzeq addai nennirs!

Mon Dieu l Si je connaissais l'emplacement de mon cœur, je m'ouvrirais le corps pour l'en retirer, afin de retrouver un peu de calme.

LXII

aṙ aḳ b̆enneq a wai nḥobbʷa, u ma ï aṙłum uł ,;a l ṙerrfeṙ asa, isḫub̆ aḫ l eḷḥaḳem.

Prends cette bouillie de farine, ô toi que j'aime; quant au pain blanc, je ne le pétris plus, le hàkem nous en empêche.

LXIII

ad̆ aḳ ʿaud̆eṙ awal n *idduklan isl* m *eł b̆iʿ, meḳ illa ša* n *!ma', ad̆ aḳ tini uma iasa nu, mek̆ ul ilU wat̆iḡ, iqḍa wineḳ.*

Je vais te dire ce qui s'applique bien aux jeunes filles de l'Oumm er Rbiâ : quand elles espèrent retirer quelque profit, elles t'appellent « mon cher frère » et « mon cœur » ; mais quand il n'y a pas d'argent, ton temps est écoulé.

LXIV

iḡa umali d̆iǧi ami ḡan willi ḷḫoṭṭ g iḡeł, aḳes ag ga Iehwa g iṙsan inu.

La passion marque son empreinte sur mon être comme les moutons tracent des sillons en passant dans les champs; c'est ainsi que l'amour agit sur moi.

LXV

ïumeẓ eḷwerd̆ asa, ur d̆iǧi isal, iṣḥa b̆eṭṭu nnĕs, ain ami gguḍeṙ iga ulumi.

Il récite maintenant son dikre et ne demande plus de meṣ nouvelles ; sa séparation est définitive; ce que je craignais est arrivé par la faute du chrétien.

LXVI

eḷfaïda inna wit ḥammadi n *ḥammu : « ťwesseł faḍma n ḥḷima, idda zzin imḥa s ĕn ».*

Hammadi, fils de Hammou, vous dit: « Fatma fille de Halima a vieilli, et sa beauté s'en est allée, effacée ».

LXVII

ťẹnna ḵ mahemma uU 'sidi 'li: « ĕzziṙ enna'na iger ťeṙbuḷa, unna d iddan eks. a ťaḍfi n *i'"imi uḥbib inu! a ťaḍfi n głauť el lkisan ay umzẹṙ ïumẹẓ umdakuf!*

Mahemma fille de Sidi Ali a dit: «J'ai semé de la menthe au milieu des sources; celui qui vient n'a qu'à en prendre. 0 douceur du sonuneil à côté de mon ami! 0 douceur d'un tête à tête, en face de verres où je bois et où boit mon amant! ».

LXVIII

a ï aimi t iga l'raï ẹnnĕs aUig inna ï ad ïawi ṣasbu, djin m *uzzag i imeḵsawẹn!*

Combien est mauvaise la résolution de celui qui est parti en guerre emportant son chassepot et laissant aux'bergers sa femme aux longs cheveux!

LXIX

ina ḵ mis n *buïa : « a wag gạn lin'a ḥĕf ibeddjamen i ťełbalin, isemnafa k bubbu betiauliql ».*

Le fils de Bouïa a dit: « Qui donc tracera des lettres dans les tatouages des jeunes femmes, prenant leur sein pour une feuille de papier ! ».

LXX

iwaḷef uzeḷmaḍ inu l'iubbu, ul as issin i ťadḷa, ibsel as uḷemmuď i u/asi nu, iwaḷef uberrad ahezza d uḥłaḍ, iwalejlaqmut n *baïaii* n *ag inṙer ťiḥť.*

Ma main gauche s'est accoutumée au sein et ne connaît plus le travail de la gerbe; ma main droite n'a plus l'habitude de la moisson; la théière s'est accoutumée à être soulevée et abaissée; elle s'est accoutumée à la petite bouche du beau verre où elle déverse sa vapeur.

LXXI

addai isemmel, illa ḷhwa 9 isan, ifin iheddjamen n elbaḷin, a hai ḍa iwennasçn.

Ferrés à neuf, les chevaux sont pleins d'attraits et préférables aux tatouages des jeunes femmes; quelle agréable compagnie que la leur!

LXXII

a ï asmun meḳ awiḷ eggulin, unna ḷliḍ; eddiṛ nek, mi'al ur d nuggʷi s ḷelbi'aḷ!

O mon amante, si tes adorateurs sont nombreux, c'est ton affaire; mais je pars, afin que nous ne venions pas en bande.

LXXIII

a ï asmun jnafu ḥef ḷaggaiḷ ennek, ur ḍiks taḍfi, 'addan aḳ imazann la ï a'ḷiḥ s wallen inu; j'as a ndu ḍai nadj ikun.

O mon amante, que m'importe ta joue, elle n'a aucune douceur; tes émissaires sont nombreux, je les vois de mes propres yeux; je me retire et t'abandonne.

LXXIV

Ina ḳ mis n buïa : « aiai aulaṛ ai ḍa ta'saqenn ḷelbaḷin ḍ wadda isuṭṭuḍen i'allusen, amsu ï aḷiḷi s ihf. »

Le fils de Bouïa a dit: « C'est le thé jaune qu'adorent les jeunes filles; qu'ai-je à faire d'un amant qui fait téter les agneaux et disposeeomme oreiller de la férule? ».

AIT AMAR.

1

mqar sḍnnḍeḥ ul ii lehwi dduil elliḥ tuʿaddaḇeḥ a la ul ii ddjinn hlu/a uḥḇiḇ ā nsers iḥf.

Bien que je m'accoude pour reposer, l'existence ne présente pour moi aucun attrait; les tourments me poursuivent; ô toi, les peines que me cause mon amie m'empêchent de dormir.

2

elliḥ nek ḍ wa liḥ ami ḍa tsḍnnʿeḥ irʿlem uġlis; g iḍ ïaʿḍeḷ; addai ǰeḥmuḍ a ǰafuġǰ iḥsel; ag ga uhḇiḇ ilrnu!!uïçn.

Je suis avec celle que j'aime comme si je bâtissais un village de neige, bien établi la nuit, mais qui est détruit dès que ta chaleur devient trop forte, ô soleil! voilà ce que fait une inconstante amie.

3

a ï amdaḳuḷ ḇu ṭhellaḷ eggudinin tsuḥerḍ ii, ku suq aḍ am ġeḥ aḍ iniḥ. mai ɬiḥ amdakul war ša? ḇu ḷḥenni ḍ esṣaḇun ai ɬiḥ.

O amant aux incessants mensonges, je suis lasse de t'entendre dire: « Je t'achèterai l... je r'ecommanderai... ».

Qu'ai-je à faire d'un amant qui ne possède rien? Je veux celui qui m'achètera du savon et du henné.

4

eddiḥ ed ul nemsa/w,1 ḍ wadda nla, ḷajeḷ iḇedd aneb·

Je suis venu sans prendre congé de celle que j'aime; le délai était expiré.

5

mqar dzqerḍ a ssiniǰ g elkisanḍ ersḍn ḍiġem, mekǰul illi uḥḇiḇ ur teršiqem.

Bien que tu resplendisses, ô plateau de cuivre, avec les verres posés sur toi, tu ne présentes guère d'attrait si mon amant n'est pas.

6

ina k̆ mẹmmis n b̆uïa : « mUa g iḥïaḍ ïuwel ii b̆u label, ur sk̆iḥ a ʿaśśab̆u, ur essineḫ i lqaml, ur d usiḥ eṣṣab̆un sian umẓaẓ ad̆ ii sird̆eḫ, ul ii leUi g iḫf eUsarl a nul iʿd̆awẹn ; ha k̆ ain ag gan lunais. »

Le fils de BouÏa a dit: « Je suis du nombre des stupides atteint par un mauvais génie; je n'ai pas dressé de grande tente, je ne puis rester en place; je n'ai pas pris de savon pour aller lavér aux rapides et je n'ai plus aucun désir de combattre les ennemis. Voilà ce qu'est l'amour ».

7

us u swi n eddunil n ag ẽntlaʿa, u ma i adda ḫ ṫad̆er ṫatśa ul igi śśi winu, ur ḍmiʿeḫ a lkisan a d̆iǧun tsek̆siweḫ, ur ḍmiʿeḫ aḥerrab̆i a l id̆ asiq qilem, w ḍmiʿeḫ a ï a/us ub̆errad̆ a k̆ tqameḫ, ur ḍmiʿeh aheddjam ud̆meḻ ad̆ ikk lamma nu, ur ḍmiʿeḫ eśśmaʿ ad̆ it itaddum r̆er s iḫf.

Accorde-moi un peu de ce monde que je vois; car lorsque je serai sous terre, plus rien ne sera en mon pouvoir; je ne chercherai plus à contempler les verres à thé, je ne désirerai plus prendre mon fusil pour aller te voir; je ne voudrai plus te manier, ô anse de la théière; je ne songerai plus à voir passer à mes côtés les tatouages des jolies poitrines, ni à voir les bougies dégoutter du sommet.

8

a ï asmun, leUa k̆ ennesma g iḫf n ïirs; imelmi nnek̆ ir̆ḻeb̆ atai n iǧa u/asi nu,. a ï amjerrelj lsan t tiddukla, man d̆iksen ag ẓill, ak aB ekkłeḫ ad̆ uśeḫ ulli nu!

O mon amante, la douceur est sur ta bouche; ta saveur dépasse celle du thé qu'apprête ma main droite; ô toi qui as éprouvé les chevaux ct l'amour, quel est donc le préférable, que j'aille vendre mes moutons!

II

CHEFS CÉLÈBRES DISSIDENCE.

1

Fatima, 'aqqa g immul, is iiwi ša ,"el ellaḥď a ť issu, ƀu ifaḻiwẹn?

O Fatima, est-ce que Aqqa[1], l'homme' d'épée, a emporté quand il est mort quelque chose pour l'étendre sur le sol des tombes?

2

a wa unihezzan ellaḥď addai temmwalen išuwafen, a 'aqqa ƀu ifaḻiwẹn!

Qui donc soulèvera les pierres de ton tombeau lorsque les hommes de première ligne engagent le combat, ô Aqqa aux coups d'épée!

3

a ƀu swaſ, aḥ aḵ azeg̱za g̱ as ťaliḵť, awi l in s isẹnnaḻ, ƀał aď ikkel a l inï, uš iť i 'aqqa, ƀu ifaḻiwen.

O ange qui interroges les morts, prends ce cheval gris; selle-le et emmène-le vers les tombes; peut-être qu'il[2] se lèvera et enfourchera le destrier; donne-le à Aqqa, l'homme de bravoure!

4

'aqqa iƀelleṙ d awaḻ i dduiť ina sẹn : « a ḻqaïď a 'ammi ťuďłem ii ďai lilim ṙifi ḱuḻ ēṣṣoḻḥ aiď ïllk enniṙ aď ïuweť; a ḻaṙwaḻ n ar tẹnnerrin, asa ncg ag iffeṙ uml1ttel,!

Aqqa fait parvenir au monde ces paroles: « 0 qaïd[3], ô mon oncle, après m'avoir enseveli, vous désirez tous la paix; je ne vois personne parmi vous qui veuille continuer la lutte; ô les braves qui excitiez par vos cris dans la mêlée, aujourd'hui c'est moi qui suis la victime ».

1. Chef zaïan célèbre par sa bravoure exceptionnelle, Lué dans un combat entre Zaïan et Icl1qern.
2. Aqqa.
3. MOha ou Hammou, qaïd des Zaïans.

5 (Variante du précédent).

'aqqa ib̆elleṙ d awa[i dduit a l̲qaïḍ a 'ammi ť uďłem ii ďai li/im ṙifi ṣṣol̲ḥ ; a l̲aṙwal̲ n ar tẹnnerrin, allig **ur** *tlzessi[em?*

Aqqa fait parvenir au monde ces paroles: « Ü qa'id, ô mon oncle, vous m'avez enseveli et vous voulez faire la paix après ma mort; ô les braves qui excitiez au combat, que n'êtez-vous tombés sur le champ de bataille! ».

6

ma "'a iḥiïeḥen asa g imuḍal̲, ma "'a išašan il/an, is idda 'aqqa ď **u**ʿ*šałi nnĕs!*

Qui fera maintenant des battues dans les versants ombreux? Qui poursuivra les sangliers, puisque Aqqa est disparu avec sa carabine (Winchester) à dix coups.

7

maḫf a iẓẓaïan allig **ur** *ť ẹnṙim sin* **u** *[a k̲łaḍ, ledjim aḫ sʿiď iḥuweḍẹn!*

Pourquoi donc, ô Zaïan, ne nous avoir pas tué deux ou trois hommes en nous laissant Sâid[1] l'intrigant!

8

bnifla mellull as iġuďał, un il ïannain ar t itʿaššaq, al t ia ikk, ʿaffạn t.

Khenifra a des murailles blanches; celui qui l'aperçoit s'en éprend; mais s'il y pénètre, il en est dégoüté.

9

ina s b̆u ḥaïaťi a lizzi uqella[mani ail m *ełb̆iʿ, is uł id is "'a kkalen afella nu z'an uššạnn ziǧi uł qiminn?*

Le Bou Haïati[2] lui a dit: « Ü Mont d'Aqellal[3], où sont les enfants de l'Üumm cr Rbiâ? Ne chassaient-ils pas sur mon sommet les chacals? Ils ne sont plus ».

1. Personnage des Ichqern.
2. ct 3. Montagnes situées tout près de Khenifra se faisant vis-à-vis,

10 (Variante du précédent).

inas bu haïali a ťizzi uqellaJ mani ail meľbiʿ is ťĕn iď izza' uľumi?

Le Bou Haïati lui a dit: « 0 l'Iont Aqellal, où sont les habitants de]'Oumm er Hbiâ? Le chrétien les a-t-il chassés? ».

11

g walai n iǧạ sliman la 1 leEi'aven imabzan, awiť iď a ʿameľ ṙirreṙ.

Choisissez le thé que fournit Sliman et que préfèrent les Imahzan[1] ; ô Amer, apporte-le nous.

12

mqar sṙiṙ alai ḳi iǧạn mqaľ uzzʿeṙ aḳsum bḍiṙ a lebbi d ifľaḫ inu!

Bien que j'achète beaucoup de thé, bien que j'achète beaucoup de viande, mon Dieu, je suis séparé de mes enfants[2].

13

ina ḳ miʿammi ťuḷi ťaǧuť s uḷ inu, ami mmuťin, aitma ḥellu g uḥmami nu.

Mi Ammi a dit: « Un brouillard a recouvert mon cœur ; mon cheval noir est mort, et j'ai autant de peine que si Ines frères n'étaient plus ».

14

ťuľa d menn uzaṙar d siďi ḥsèin ; ur ḳťin imabzan ain ag lberrafen iǧennuẓen ; iwa lan ejjbeḷ aď aJin ṙirs.

La plaine de Ment est vide, ainsi que Sidi Hséine; les Zaïan ont oublié ces lieux où leurs jeunes veaux passaient l'automne; ils ont préféré aller dans la montagne.

1. Famille de Moha ou Hammou.
2. Plainte des Zaïan que Moha ou IIammou avait emmenés en eXl1édition contre les lchqern.

15

a ma kklat, a wa IIwlal! is *III id* is *iqim ša l lmʿišť ḫef eddllnil, asa g iffeṙ IIlllmi?*

Mais levez-vous donc et combattez! N'y a-t-il plus possibilité de vivre sur la terre, aujourd'hui que le chrétien est arrivé jusqu'à nous? 1.

16

ina ḵ b̆u sṭaʿš : « a *waď anṙ itaṙen, is illa lIis,* a *n iḻiṙ ennag n ṙeṭṭaiť afellạ nnĕs?* »

La carabine à seize coups dit: « 0 toi qui m'achètes, possèdes-tu un cheval, que je repose sûr le tapis de la selle? ».

17

is III nemïllss(m k ťaďauť n essllq ď aiť naṣeł, iddeṙ d ikkal ʿaziz II *{wil, ïllwel ii d* II *b̆u ʿti ď* II *lizzi n 'atar!.*

N'avons-nous donc pas fait cOllnaissance avec les Aït Naser sur la place du marché, lorsque Aziz ou Touil me combattait, et me combattaient celui des Aït Bou Ali et celui de la colline de tuyas.

18

neUel aḵ ḍif allah a ï llgglll; llm'"as a *nʿiš ď waddjnun, neb̆ḍa ï* a *lebbi ď ail iḫamẹn.*

Nous te demandons l'hospitalité de Dieu, ô barrage d'Amras; nous vivrons avec les esprits malins; nous nous sommes, ô mon Dieu, séparés de nos frères[2].

19

ḥasan b̆u ťaʿšałit, is ud is tẹnnam addai nemqab̆aḻ, idj aď innal aḻf.

Hasan au fusil ·Winchester, n'avais-tu donc pas déclaré: « Quand nous serons face à face, l'un de nous tiendra tête à mille? n.

1. Comparer I-Ianoteaux, *Poésies populaires de la Rabylie dll Djurdjura,* p. 121.
2. Par suite de la sécheresse, une partie des Aït Mai s'était séparée du gros de la tribu et établie sur l'oued Amras.

20

a ṣuḇel, iqan ɣ in, a moha ḇu ifullusen ; mqar ǐelwerḍ al ail fizzi n ml'l-wit s ü'lem in n itzer ḍ a ɣ amzer, a ḇu ilukkʷiḍen !

Soumets-toi, tu y seras contraint, ô Moha mangeur de poulets[1] ; alors même que tu fuirais jusque chez les habitants des monts de la Moulouya, jusqu'au village d'Uzer, je m'emparerai de toi, ô l'homme aux iniquités!

21

a ii ül'"l'n, a faṭima nu; la d *ikkat umḫiḇ s ḷanfaḍ, iga t iḍ l'nnag n ml'skurt!*

O douleur! ô ma Fatima, l'exécrable combat à l'aide du canon, envoyant ses obus au-dessus de Tameskourt.

22

aï amjaheḍ, ina wen siḍi 'li ḫiǐ a i'arrimen,o a wa ḡal elḇaɫud d *errṣaṣ, i uwǐaǐ fɫānsis, lan aḍ aḫ ṣedd'en !*

O combattants pour la foi, Sidi Ali[2] vous crie: « Allons, mes braves! Confectionnez de la poudre et des balles, et combattez les Français, qui veulent nous excéder ! ».

23

ma ṛa isl'bbcocn asa k ǐmazirǐ, a ï aiǐ ḷaḫsen ll s'iḍ? manig tiḍiɫem, a imJsel'l'fen irïal, ina wen ulLIggu ṛ'liṛ awen.

Qui se livrera maintenant au négoce dans la contrée, ô Aït Lahsen ou Saïd? Où vivrez-vous maintenant, ô vous qui attachiez vos ânes? L'Arouggou vous appelle.

24

a Wa ḷqaïḍ moḥammeḍ, l'l'raï ennek aḫ ḡam, allig umala izli aḫam g umazil.

O qaïd Mohammed, que nous as-tu fait faire? Les meilleurs ont laissé leurs tentes au lieu de campement.

1. MOha ou Hammou mangeait beaucoup de viande de poulet.
2. Sidi Ali Amhaouche.

25

iwa, mušạn d ṙifḳ illllnin ťišeddụďa, allig erzan i ťmeslin iď eḷb̆ib̆ạn

Les chrétiens ont échangé contre tei leurs turbans[1] et ont brisé les portes des chambres supérieures.

26

mi 'ammi idda iḥzẹn, u ;'a teksen azza/, iddja lama/ail i la'ďau ennab̆i.

Mi Ammi est parti plein de tristesse; il ne se fait plus tailler les cheveux; il a abandonné sa maison à l'ennemi du prophète.

27

a ḳ elleq a ï ab̆ťiď aď alinn lmizar sgus lfla lassa'l a ťinụn, a saḷiggạn!

Je vais te quitter, ô chemin, que ces contrées deviennent désertes, puisque votre heure est arrivée, ô SénégalaL 1

28

idda u m'i b̆u sslaia itusemḫazza.

Les Aït Maï aux chevaux de race se sont enfuis, dispersés.

29

iwa hebbes wasa k ťeḫḷidjin in uluggu,. aïaď aḳ ťga zzaḫť, a ḥasan ametš addjarr!

Hé bien! reste maintenant enfermé dans les brousses de l'Arouggou; voilà ce que t'ont rapporté tes iniquités, ô Hasan[2] qui spoliais tes voisins!

1. Cet échange est le signe d'une alliance indissoluble,
2. L'un des fils de Moha ou Hammou.

30

a b̆u uzquł is lella ḻunis d̆iġun? a wa ledda k̆ ul̆l̆ 'alla t̆eqḍa ḻḥejjub̆it̆.

O Bouzqour[1], peut-on chez toi se fréquenter? La fille des Aït Atta[2] t'a été enlevée et il n'était plus question de se cacher le visage.

31

iSlahel moḥa u 'aqqa ḻa'ḻam n muzun, addai ikkat ũzał, iṙẽms i uḥd̆ad̆i.

Moha ou Aqqa a besoin d'un drapeau piqueté de points d'argent; quand la pluie vient à tomber, il en couvre son cheval blanc.

32

a wa ffeṙ iṙłem i b̆ab̆ ẹnnes a d iddu ṙirs, ametš ijla d̆ ib̆izzun a b̆u uġał el lm'išł̆.

Abandonne donc la ville à son maître, qu'il l'qccupe, ô mangeur de grenouilles et de criquets, ô l'homme au genre de vie exécrable!

33

weṣṣał̆ ṙifi ad̆ ii iḥd̆u 9 ellïali, meḵ as djiḫ t̆amdaḻut i sid̆i n'''al aneṙ.

Recommandez qu'il prenne soin de moi pendant les dures journées d'hiver; et, si je suis pour mon maître cause d'une humiliation, mettez-moi à mort[3].

34

a wā s iġan moḥa u 'aqqa [a'lam n muzun, ak ad̆ itemnaqar d̆ eḻḥaḵem b̆u uḥd̆ad̆i.

Qui donc confectionnera à Moha ou Aqqa un étendard piqué d'argent, afin qu'il se mesure avec le chef français au cheval blanc 1

1 Ruisseau à l'est de Khenifra où s'est déroulée une partie du combat d'El Herrl

2. L'une des femmes de Moha ou Hammou, enlevée à ce combat.

Il s'agit d'un Cheval célèbre ayant appartenu à Moulay Abdelouahad, perSOunage de la qissidence.

35

a wa naqeṣ aśeddaď i ď'an i ddell u lulu i d elljlansis, a ḥoṣa, i(ida d a ǩun ilali.

Diminue ton turban, et résigne-toi à l'humiliation de la venue des Français, ô Hosa ; ils sont arrivés, et vont monter vers vous.

36

aï ai ťeḻwerď, aï arejji b̆u ISLIlijin; ha ḵ ĕn imnain, ;'as ennɡḻiz as tẹm-mwalen.

Tu t'enfuis, ô fantassin aux pas rapides; voilà les cavaliers, qui ne combattent qu'avec des cartouches de qualité supérieure.

37

eḻfaiďa inna wẹn 'alla b̆u ṭïuł[1] al' ṭałeṙ g imnain, ma hadd eḻḥaddj illa ṙirreṙ ıııı tḫufeṙ; III elliṙ ḻa'ďau eddau n ifassẹn.

En un mot, Alla bu Tiour vous dit: « Je descends combattre avec les cavaliers; tant qu'El Hadj sera avec moi je n'aurai rien à craindre; mon sort n'est pas entre les mains des ennemis ».

38

Ina wẹn 'alla b̆u ṭïuł : « aḵmať a ï uśśạnn al tenïudduḍ k lmazirl el laṙwal, at tetśim ťiqettiďin n aďunn; sinj aḻ imalli iḥďaďin, widda d susi'nin, alall n aiť łaḥḥo, eḻb̆zuz ai lelwisçm.

Ana bou Tiour a dit: « 0 chacal, va parcourir le pays des braves, tu mangeras des tranches de graisse; fais-en provision jusqu'à l'an prochain — la graisse de nos blancs coursiers, ceux qui assurent un butin considérable, les enfants des Aït Rahho .qui ressemblent à des faucons.

39

moḥa ḻḥadj 'aḻi ag sďiddin ałumi g iḫf n ḥẽnďisa, a wa itśa d aiť IIsais.

C'est Moha lhadj Ali qui a terrifié le chrétien au sommet du Hendisa, et razzié les Aït Ousais.

1. Chantre réputé des Bou Hsousen.

40

moḥa n ebba la/lul as as ikkel waddul, u ma nla ď a/lub ameẓẓïạn s ag ga.

C'est à la pointe de l'épée que Moha n ebba a conquis sa renommée, car il n'est encore qu'un tout jeune homme.

41

elliḫ tegguḍeḫ aazi/eq azaii/, nwalef aseddili, ḫ aḻ ul ii ggar s asiḥeḻ?

Je craignais d'habiter en un endroit exposé au froid; habituée aux lieux tièdes, je te demande de ne pas m'imposer les campements glacés.

42

a ƀu swal, in as i uqebbuš maḫ al tẹmjerḍ iġlan i winna taƀ'anin eṣṣaḻiḥ?

O ange qui interroges les morts, demande à Aqebbouch pourquoi il moissonnait les champs des partisans du Saint ?l.

43

ïuła uġerḍ išufạn nia i/ ellwiḥať, ïuła ƀu (qai/err, idda moḥa ḻḥadj ur ť anna;r.

Agerd Ichoufan est désert, ainsi que Louihat; Bou Igader est abandonné; Moha !hadj est parti sans que je le voie.

44

a wa mạn ďiġun ag umẓen aƀuḻḫił, al as iġenni s uṙeggʷaḍ aqmu, har ťu/errum i ḥoṣa ddil ẹnnĕs.

Qui donc parmi vous a pris le sanglier et lui a lié le museau d'une lanière, vous obligeant à payer à Hosa le prix de son sang?

45

a wi maiď niegg i wanitiď ilwin? a wa ťḫelleṭ ii ameḵłu ď ifsạn!

O vous l que ferons-nous à cette situation troublée? Vous nous avez mêlé l'ivraie et le bon grain.

1. Sidi Ali Amhaoucll (mort en mai 1918).

46

a wa kkiḥ lazellmnn, ekkiḥ ǐabainut, a wa r'Zin eḷbiḃan i siǎi ḥsèin.

Je suis passé au Tazerhoun et au Tabainout ; ils ont brisé les portes de Sidi Hsèihe.

47

ekkù', eda'al'al, afeḥ l iǎ iḥḷa ; ul ufiḥ ša n eḷr'aši aḷ ijj iškak.

Je suis passé à Arâr, je l'ai trouvé désert; je n'ai rencontré personne jusqu'à Ijj Ichkak.

48

faïfa n a'ḃaḃu as iḡan s errai ; aLVin izḡarr uḡulaï, a ḥai ǎ is ;'a kka-ǐeṇ.

C'est le groupe d'Aababou[1] qui a bien agi: il a enlevé des bœufs à Agourai[2] : c'est que ce sont de rudes combattants,

49

,"il aLVen aǎ ḥḷun ḷajwaǎ ar ǐigla ḷḥaḷ a ha tṣuḃlem, a [*ait tizzurl iḥameṇ.*

Prenez garde qu'il ne se trouve plus de gens de cœur à la fin de l'année et que vous fassiez votre soumission, ô gras individus allongés sous vos tentes 1

50

manig ;'a š qarl' a Siǎi, aa u ŕa ǐurḍuḍ asa meš aš qarr a ḥoṣa, a al' ten'ameḍ.

On avait beau t'appeler « Monseigneur », tu ne daignais pas tourner la tète; aujourd'hui, quand on t'appelle seulement Hosa, tu t'empresses de répondre.

51

iwa ḳ hebbes wasa aḳiǎ i uqellaI; ma ,"a ḳ ïušin elmuna u ḷa iddu ǎ iŕers ŕiḟḳ?

Hé bien! demeure à l'ětroit maintenant près de l'Aqellal; qui te donnera des subsid.es et viendra se mettre sous ta protection?

1. Mère d'Er Lâidi.
2. Poste militaire.

52 (AïL Amar)

a /Va uwlal' g iḍ a ḻaflad inu, a wa uwlal s was, Ïii e!mullal'ellaDil ulumi!

Combattez pendant la nuit, ô mes braves, combattez pendant le jour, la mort est préférable à la domination du chrétien 1

53 (Aït Amar)

ha ï ak bu sṭa'aš n iǧa ulumi iǧa s ed g idis elmli išerref as aslil iǧa s ed g idis manis ,"a ilakem ubiḍawi iǧa s ed snat n dj'aba tanaddal illa ḻḥadi '-'ils; eḻ'ajeb aïad s mi d ïuwel ulwni.

Le fusil à seize coups qu'a fabriqué le chréticn a un viseur sur lc côté et un fût higarré; une ouverture latérale permet l'introduction de la cartouche; il possède deux canons dont l'inférieur supporte la détente; c'est une merveille que les armes avec lesquelles combat le chrétien.

54 (Aït Amar)

ha k bu šfel ussẽnt š tsudal, ïaṙur s ifeggaǧen, la t lasin i ïïuǧwawen iḫamen, aḻ ïau! !àmma n umazir sersin 1 aḻemmas n uǧemmun a l semḥazzạn ḻeḥmaiḻ.

Voici que le fusil à pierre, attaché à l'aide de grosses cordes, est relégué avec les bois du métier à tisser. On le prend pour garder les bœufs du douar et, arrivé près d'un ancien campement, on le pose dans les rigoles, où les pluies le disloquent.

55 (Aït· Amar)

iṙḻa rrṣaṣ ennek, a bu šfel ag gạn ḻunais; içersa un uǧeḻmus, at temḫazzạm ṫeṙmiḻem.

Le plomb qui te convient est devenu trop cher, ô fusil à pierre de si douce compagnie. Ton étui de drap est déchiré, tu es tout disloqué et couvert de moisissures.

56 (Aït Amar)

a lamnebbehl/[1] *a ǰaḥerrabiǰ*[1]*, ǰakṇa nnĕs ǰa'šalit, illa ulğaz ẹnnem la s qarr aṣasbo, aa inqer ša g aiǰ ettsarl/*

O menebbhiya 1 ô herrabiya, dont la coépouse est la carabine à dix coups, et dont le mari a nom chassepot! Qu'il éclate au milieu de guerriers valeureux 1

57 (Aït Amar)

aa iḫḷu lebbi bu ddla' aa as ǰeqqarḍ a ǰawiǩ; is lll illi ulğaz auǰẹm diks!

Que Dieu anéantisse Bouddrâ et que toi-même le poursuives du cri de honte, ô chouette; n'y a-t-il donc pas dans la tribu un homme digne de ce nom?

58 (Zaïan)

a ǰalsa'it, a ï agelliḍ "wuzzaḷ, a wa ḳem igan g u/us i ša g imiliddan!

O fusil Lebel, ô roi des armes, puisses-tu ne te trouver qu'entre les mains de braves!

59

ṭenna ḳ emmaiḳ : « j-il awẹn ǰuḍaiǰ meḳ aḳ ïiweḍ lajel, a mẹmmi, amani g ur ḳ iliweṙ ».

Ta mère te dit: « Prends garde, ô mon fils, d'être lâche comme un juif quand ta dernière heure sera venue, comme si ce n'était pas moi qui t'avais enfantée n.

60

ǰaberda ami teggudeṙ aa aḳ ǰeṭs ãsa 11 *aliḳǰ, ur ǰwaǰaḍ, a ïaberḳan inu!*

Je craignais que le bât ne prenne chez toi la place de la selle et que tu n'aies plus aucune valeur, ô mon cheval gris!

1. Sortes de fusils.

61

nekkin walIwali, w ar igạn ša aa ïawi lajel, enhellal g urłib is iḥuïeḍ.

Je n'ai pas de patron; celui qui fera quelque chose pour moi' accomplira une action méritoire. Prenez soin du pauvre étranger, car il a perdu la raison.

62

ad 'aqḻer i la, meḵ diǧi illa wuḻ; aa 'aqIel' i isạn, g al ii semdjadjin am wuššẹn!

Je me rappellerai cette aventure, si j'ai du cœur; je me rappellerai les chevaux, qui me poursuivaient comme un chacal [1].

63

Unna iwaḻef ïuk, am lmazirl naḥf ifłeḵ allẹn, am Iwali nnes, d aa Wu l'i/s.

Celui qui est habitué à quelque chose, comme au pays où il a ouvert les yeux, ou à son patron local, pleure sạ perte.

III

DISSIDENTS A SOUMIS.

1

ma d is ïi/ eḻbiłu iġudał n ḫnifła, a imṣuberr, allig et tab'am alumi?

Le bureau est donc préférable aux murailles de Khenifra, ô soumis, pour que vous suiviez le chrétien?

2

a ḫai, łterrḥeḍ; a ḫai, ur luggwit eḻkwarḍ. a la, maia ntenbaḍ, meḵ d igaii ułumi?

Tu vis dans l'abondance, mais ne crains-tu pas les papiers (du bureau)? 0 femme, que pourrons-nous tenter, si le chrétien remonte vers nous la vallée?

1. Il s'agit d'un Zaïalli que les mokhazllis de Moha ou Hanll1l0U poursuivaient pour le mettre en prison.

3

mlllaï ḅu 'azza ḅu Iqobbal, ma ḍ is ḳ iḳšem uiḍi issała ḷḅłuj, lll' t tuwiťęm?

Moulay Bou Azza aux multiples coupoles, est-il vrai qu'un chien a pénétré chez toi pour visiter tes tours, et que vous ne l'aveZ pas abattu?l.

4

inas: gi;- aḳ l afella uġerḍ a, addai ťedduḍ s aiť ſaṣka, in asen iḥuḅ aṙ waḍu, twamẓen imi-arr al' lasin Iiajur s alumi.

Il lui a dit: « .le t'en prie, quand tu iras chez les Aït Faska, dis-leur que les temps sont mauvais pour nons; les notables ont été emprisonnés et .portent des pierres chez le chrétien n.

5

alumi i/-ella ii lamazirl ami ul nekkat ša, ami ul neḳsiḅ aiť ellsarl.

Le chrétien m'a dépouillé de mon pays comme, si nous n'avions pas combattu, comme s'il n'y avait pas parmi nous des hommeS courageux.

iwa iḥebbes 'omal illa g i' asḳlin, irs aḅerrnus aḍ iddjal i-er ěššauš.

Hé bien l Omar a pris du service, il est parmi les soldats,. revêt le burnous et voisine le chaouch.

7

a ï aiť elmelf, a ï aillllzzurl, a ï ail iṙimi l ḷḅiłu, ina wen ennaḅi ṙłiṙ awẹn!

O gens vêtus de drap l ô vous qui êtes gras, qui dormez près du bureau, le prophète vous appelle!

8

a ťamṣuḅerť, iga uḷïaz ẹnněs mnaṣṣa s mnaṣṣa, ur l nuḳʷiz g jaj i'asḳlin!

O soumise, dont le mari est mi-(musulman) et mi-(chrétien)! Nous ne l'avons pas reconnu au milieu des soldats.

1. Allusion au premier officier français qui pénétra dans le sanctuaire.

9

ïa ĭb̆aṭ ĕn moḥa nta ď uṙḻaf, is ḍemm'en aď ǧin amazuz b̆niďi uł kull!

Quelle opiniâtreté que celle de Moha[1] et d'Arlaf[2]! Ils ont voulu semer du maïs devant Khenifra, sans aucun.e crainte.

10

idda d b̆u ĭa'šałiť isig awen iḫf; iwa la k̆un iseḻb̆ať, am eḻb̆az i iḥemmamẹn.

L'homme à la carabine Winchester est venu vous épier; il vous oblige à vous dissimuler, comme le faucon avec les pigeons.

11

unna Ua lebbi ïiwi lia; unna mï ḫḫanť ḻaf'aḻ, iqim ĕn aď isu aṙĩ ns.

Celui que Dieu aime est parti combattre; celui dont les aetes sont mauvais est resté à boire son lait.·

12

nek ag ḫe men, a ma saḻtggan iḥłurḍ afella mi; a ta, ma ď ain ag ilfeṙ uqũnṣ?

C'est moi qui peine; quant au Sénégalais, son sort est plus doux que le mien. 0 toi, voilà donc ce que nous vaut notre soumission?

13 (Aït Amal')

a wa ma ṙa k̆ b̆aḍeḫ ma ṙa k̆ ǧeḫ? adda k̆ ïini ḻḥak̆em tasłaft̆ ṙas akem aď ur teḥłaqen.

Que pourrais-je pour toi, que tenterais-je? Quand le hakem te condamne au silo, tu n'as qu'à y entrer sans mouvement de révolte.

14

a imnain wi 11 aiť b̆u zin, dda ḫḻifa ituṙella, lediam eḻmaḥjab̆ ur t tusim.

O cavaliers des Aît Bouzin, Khalifa est parti, enlevé, et vous avez abandonné El Mahjoub sans l'emporter.

1. Moha ou Hammou.
2. Intendant de Moha ou Hammou.

15

ina s mis n b̆uïa : a d igafi ulumi ad elḫiṣen iš̆edduḋa, ul ïaḋ aa twassasen ik̆errasen ; ur ṫwaṫaḍ a ï uaai ḻeʿnaiṫ.

Le fils de Bouïa a dit : « Le chrétien va remonter vers nouS la vallée; les turbans seront bon marché et on les laissera lâcheS sur le front. Les beaux vêtements ne doivent pas être portés par un lâche ».

16

ellạn ẓill ilumwin; mul id i ilumwin, ma ṙa k̆ ïuš̆in a/us uoerraa a t ṫqameḍ?

Les chrétiens sont bons: sans eux, qui t'aurait donné la théière, pour préparer le thé?

IV

SOUMIS A DISSIDENTS.

1

elliḫ s iseraan inu, la gleṙ errauïa, iḻiṙ ger ṫeṙb̆uḻa n mazirṫ, a imṙuwe-;'en iḥïaḍ, ku ï aneb̆ḍu ḋai iḵenn awẹn !

J'ai mes mulets; je jette mes outres pour puiser de l'eau; je suis au milieu des sources de mon pays; ô dissidents stupides, il vous incendie chaque récolte.

2

iwa ḵ, ḥebbes wasa g uluggu, uš̆aṫ iḫf i 'ali, aʿneq, ʿaḻa ḫil, a b̆ab̆ n meslil, a lqaïa, ul erḍiṙ ain aa awen imutti.

Hé bien! vis maintenant à l'étroit dans l'Arouggou; réfugie-toi dans la montagne; résigne-toi; ô qaïd qui demeurais au premier étage, je ne voudrais certes pas que ta situation s'améliore.

3

a ḫai iḫub̆ i uqellal; mani ḻanfaḍ n ḥasan, u la iddu d iṙers ṙifs. elmanạ n ṫumẓeḍ, isḻuz aḵ t eḻḥaḵem.

Lès temps sont mauvais pour les gens d'Aqellal; où sont les canons de Hasan? Personne ne recherche plus sa protection. La solde que tu recevais, le hakem te l'a dispersée.

4

a lqaïd a ï azzaïi, is ul id is tekkatem išqirr s ennfeḍ? a wa ḍ'an, a ḅu ifullusen !

O qaïd, ô Zaïani, est-ce que vous ne combattiez pas les Ichqern avec le canon? Résigne-toi, ô mangeur de poulets!

5

a lqaïd, a ï azzaïi, mani 9 al' lek/wlem išqirr s ennfeḍ? a wa ḍ'a n, *a ḅu ifullusen, i lfdaḥ cr rebbi, ḅuger ḅaḍ allu ḅinek.*

O qaïd, ô Zaïani, où est le temps où vous combattiez les Ichqern à coups de canon? Résigne-toi, ô mangeur de poulets, au châtiment de Dieu, la puissance des Français est supérieure à la tienne.

6

ḳ'i ag walfen amazen ša igan, ḳi aimi iḥḥa lḥal, u ma nkin manig iuḍeṛ 'išeṛ.

C'est toi qui étais habitué auX nombreuses spoliations, c'est toi à qui les temps sont durs ; quant à moi, partout où j'irai, je pourrai vivre.

7

ḅiṛelmalin n iga ubemmam walu ḍikšen elṛaši qeḅl a d iffeṛ ulumi.

Les maisons édifiées par Ahemmam ont été complètement évacuées avant l'arrivée du chrétien.

8

iwa terreb wasa! tedda d uil 'atta tsi'uï d i aiḅ isennall, a hoša a is-mUnn ennĕs.

Hé bien! vis maintenant en paix; la fille des Aït Atta[1] est venue demander secours auX morts, ô Hosa et ses amis 1

1. Il s'agit de l'une des femmes de Moha HammoU, faite prisonnière au combat d'El Herri.

9

ina wẹn moḥa u ʿaqqa mami ntiḏiɫ, is d igali ulumi ṛeɫ iḏ m *luggtvas.*

Que vivrions-nous? dit Moha ou Aqqa; le chrétien remonte la vallée vers les femmes aux belles ceintures.

10

maḥf ur IgEm i saḷiggạn ša s imseḥḥerr am nek, a ḥasạn, nedda aḏ aḳ nqụnṣ.

Pourquoi n'avez-vous pas combattu comme moi les Sénégalais avec vos gardes, ô Hasan? Nous allons nous soumettre contre vous.

11

au issenn is l tavim agiḏun ša ʷwuskain ma ḏ j'as isạn, a ʿaqqa, ḏ i'salin.

Pourrai-je savoir si vous emmènerez avec vous quelques lévriers, ô Aqqa, ou seulement des chevaux, avec les \Vinchester?

12

a wa ma ǩun izz'an, a mi ʿammi g urlus ? is ḳ iḏ išaša uliaz am ḳiinǩ?

Qui donc t'a fait fuir, ô Mi Ammi, à Arrous? As-tu été pourchassé par un simple mortel comme toi?

13 (Variante de 8)

iwa ḳ heššem wasa, ledda d ull ʿaṭṭa ssṛui d ṛeɫ ail iseṇnall, a ḥosa ǩu ilukkʷiḏẹn!

Hé bien! reste maintenant couvert de honte, la fille des Aît Atta est venue appeler à son secours les morts, ô Hosa, l'homme aux iniquités!

V

SUR LE CHRÉTIEN.

1

ïaḳ a ḷḥaḳem, wasa ǩamazirt tineḳ, ainna ǩliṭ ṭgeḍ ii l, allig ur ḳ mmeṛ.

O hakem, le pays est maintenant à toi! n'est-ce pas, et tu peux faire de moi ce que tu veux, puisque je ne t'ai pas combattu!

2

igull uld enneṣłani k ťfuďaiť itaḻi afellạ nnĕs, al ikusa ťạmazirť u ḥaťem.

Le fils du chrétien a juré au Tafoudait d'en gravir le sommet, afin d'hériter le pays des Aît Hatem.

3

a wa uwlal g iḍ, a imaziṙẹn, a ma uwťat os mas, lil eḻmut taṙellaďiť ulumi.

Combattez pendant la nuit, ô Berbères, combattez pendant le jour, la mort est préférable à la domination du chrétien!

4

illa ḻḥaḵem ili saḻiggan ď eḻʿałaď elwilsta, ili agď wudain ḥaša wẹn; ťif elmul ĕddunit u ḻa bbiḫ lammarl ad eddur g esselďis a namu g iʿasḵłin el l!lansis.

Le hakem a des Sénégalais et des Arabes d'Algérie; il a même des juifs — sauf votre respect. Il vaut mieux pour DlOi mourir que vivre, ou bien je me raserai la barbe et j'irai prendre du service parmi les soldats des Français.

5

zaiď fa lebbi g eḻʿezz i ďu ḻḱuł, ad ïauḍ ḻajďaḻ aď as iḡ i ddunil hišť.

Augmente, ô mon Dieu, la puissance de l'homme aux obus, qu'il parvienne aux montagnes et établisse sur tous son gouvernement.

6

taliyla! ĕn ťuzẽnḍ, iď is ť išạn ša, ma ď is ṙifs iḥuf ennalii isers iť ĕn ?

Cet aéroplane que tu avais envoyé, lui est-il arrivé un accident, ou est-ce le prophète qui a fondu sur lui et l'a fait tomber?

7

ikka d ďujaʿď, ikka t faludail, hlda d os ireššiʿẹn, a ďu ḻďłuj a ḱun isiḵeḻ.

Il est passé par Boujâd, il est passé par le Tafoudait; il a procédé par bonds; ô habitants des fortins (de Khenifra), il vous imposera sa donlÏnation[1].

1. Comparer Hanoteaux, *Poésies populaires de la Kabylie du Djudjura,* page 131.

8

ma ď ą nṣuběł, ma ď (1 *ndu g ail eḷḥaḳem? aď eddll;' g essełběis, aď idda zziṇ s alumi.*

Me soumettrai-je seulement, ou irai-je parmi les gens du hakern prendre du service? La beauté s'en ira chez le chrétien.

9

aillmi isemnaṣṣa limizal n ḥasan, ťuḷi s iḥf uqellaḷ aď isig iḥf i ḷuʿał.

Le chrétien a partagé en deux les pays de Hasan; il a gravi les sommets de l'Aqellal pour voir la région montagneuse.

10

*eḷḥaḳem n běaliz a ii d innan auḍ aḷ ḫnifła ssala lamazirl iṣaṭṭen, is ďiks s*1 *iṣaṇ. irra běu ijla běu ifullusẹn.*

C'est le hakem de Paris qui m'a dit: «Attends, Khenifra, promène-toi dans le pays des braves, pour voir s'il y a des cavaliers. » Le mangeur de grenouilles! a vaincu le mangeur de poulets[2].

II

il'ra ḷḥaḳem ḥasan ; la ii d iqal ťuś aṙ ku ďwaḷ elmuna.

Le hakem a vaincu Hasan; il nous appelle à chaque instant pour nous remettre notre solde.

12

słaběs as d ikkat ; ul iď a'śali as lekkalem imaḥzan ; ennfeḍ ag aḫ tsłusem.

C'est avec une armée régulière qu'il combat; ce n'est pas avec le fusil Winchester que vous faites la guerre à la famille de Moha' ou Hammou; c'est grâce au canon que vous nous avez fait courber la .tête.

1. Les Français.
2. Moha ou Hammou.

13

Qlumi ikusa tamazirl s ḻanfaḍ, ïiwi n ťiseďnan i moḥa ďu tmeslin.

Le chrétien s'est approprié le pays grâce au canon; il a ravi les femmes de Moha qui habitaient les chambres du premier étage.

14

ałumi ul tli ša ıı imazid u la ila ḻaṣeḻ; is nga i/ebsi, ďai ḵeśmen aṙ.

Le chrétien ne possède aucun pays et n'est pas homme de race; mais nous avons laissé une fissure, et il s'est introduit parmi nous.

15

ıı imnain, ma ď isan ag i/in isan, ma ď lllawen a ur ďiġun, allig ur tuwilemailI5111emilafi.?awi.guriekkaiemissen.ma ṙa iťẹn lllsim? is lld errṣaṣ am winsen a winllm, a ï ait tuzzurť iḫamẹn ?

O cavaliers, sont-ce donc les chevaux qui sont meilleurs, ou est-ce le cœur qui vous manque, pour que vous n'ayez pas combattu les gens au canon? 0 vous qui ne combattez pas avec vos fusils, pourquoi donc les prenez-vous? Notre plomb n'est-il pas semblable au leur, ô gras individus vautrés dans les tentes!

16

eḻḥaḵem in k ťaṙit a ii d innan aula; aa as siuḻeṙ is inďeḍ iga šši wines; zil eḻḥaḵem ḥasan n ii d izz'ạn, la itennel midden al emmuťin.

C'est le hakem de Moulay Bou Azza qui m'a dit de venir, je causerai avec lui, car il commande et cette question est de son ressort. Il vaut mieux que Hasan, qui m'a obligé à fuir et qui enterre les gens tout vivants.

1:7

ad inṣeł łebbi wi n ťfuďaiť, al izďeṙ g bni/la ha iksa ḵ eddla', al ur tilin ṙiłun imsebberr, al tsuďunem eḻḥaḵem.

Que Dieu donne la victoire à ceux qui ont occupé le Tafoudait jusqu'à ee qu'il s'installe à KJlenifra, qu'il abatte ta puissance, en telle sorte que tu n'aies plus de suite et que tu baises la main du hakem.

18

nuša wen ulli gạn ď iḳaƀarr nuša wen ifullusẹn, neffeṙ awiť aťig el [kufa at tṣerrfed diḱs, ur lusim laddarl ulumi,

Nous t'avons donné des moutons aussi nombreux que dès caravanes, nous l'avons donné des poulets, nous t'avons laissé disposer des paiements de convois, et tu n'as pas su gagner la maison du chrétien! (le hureau)l.

VI

PoÉSIE DIDACTIQUE.

1

meḵ ii i'awedj waḍu, nek ag gạn ḷemḥain i iḫf inu k ťenƀaṭ in ag ur qiïeseṙ.

Si le sort m'est contraire, c'est moi qui me suis attiré les épreuves, dans cette affaire où j'ai manqué de discernenlent.

2

unna ul iussil, iqan aď iussc/; meḱ ul emmulin, ku ïuk lladja t twaḷạ nnĕs.

Celui qui n'a pas encore atteint la vieillesse y parviendra ; si la mort ne survient pas prématurément, chacun y arrivera à son tour.

3

lanna izẹmmẹm siďi lebbi ď is leIla, uma tanna lll izẹmmim, lll neggwïḍ i ḷḥaṭa mes; ha t ṙer rebbi l5al a ďiǧi iḥenna, u ma ťassa' 1a ƀa'ďa llii· g widda ḫef ussanl.

Ce que le Seigneur a décrété sera, mais Je ne crains pas que ce qu'il n'a pas décidé se produise; mon sort est entre les mains de Dieu; peut-être prendra-t-il pitié de moi, mais pour l'instant je suis de ceux que les malheurs atteignent.

l, Contre un qaïd révoqué pour avoir eu les dents trop longues.

ha t ṛer rebbi, ša ïaḍen aḍ ikk lebbi, u ma ḅunaḍem ul iḅaḍ i wasid inu a 1 iqẹn.

Mon sort est entre les mains de Dieu; toute autre chose vient de lui; quant à l'homme, il ne peut rien contre la flamme de mon existence pour l'éteindre,

5

addai ṛifḳ ḷaḷi adduz eḷmuḷ, iila lebbi izẹmmem aïai/ ain g al' ḳ isawel; qim s ašaḷ al luwe! ag gạn laʿfu nneḳ ; a wa, ma j'a ḳ ilakkWan, allig ur lllwiſe(! ?

Quand la mort t'apparaît, brave-la; Dieu ne te consulte pas pour ce qu'il décrète; couche-toi sur le sol, et fais le coup de feu, c'est là qu'est ton salut. Mais que crois-tu qui te sauvera, pour que tu ne combattes pas?

6

a iḥf a wa tšemmed diḡi, ul ufiṛ ma ii ḳ irẓan al aḳ isuilaz iṛsan al d inzeṛ annḷi allig iṣemḥazza, ha isers ikun

O ma tète ! tu t'es moquée de moi. Je ne sais comment le briser et disperser tes os, t'arra.cherle cerveau et le déchiqueter, puis t'abandonner.

7

a iḥf imaʿṣi, ma wiḳ iga ḷḥaḷ ? is ḷiweṭ ([sa 1 leſṣaḷ ? ṣḅeḷ, al ur teḥḷaq!

O esprit entêté ! Comment te trouVes-tu maintenant? Es-tu bien arrivé à Ce que **tu** voulais? Patiente, ne sois pas irrité 1

8

a wag suḍẹn, gin amjel al imḷuḷ al' teqḍẹn ibl, is lammw', g widda al nẓiẓnin ; a iḥf inu, ha ï ak išiḅạnn kerr awiḷ!

Qui donc allumera du feu, y mettra une faucille jusqu'à ce qu'elle soit chauffée à blanc, et me cautérisera alors la tête, puisque j'ai fréquenté des gens indignes. 0 ma tête 1 vois ces cheveux blancs qui grandissent!

9

maiď ii isamun k ťizzị nnĕs asa k lufe! !inu, ur ťḻiḍ a ï ašiƀạn lebnin.

Qui voudra m'associer à son sort, aujourd'hui que mon temps est passé 10 vieillesse, tu n'attires pas la tendresse.

10

aṙuḻeṙ am *imassẹn f'er iaddarl, aď ii tšin iḱurḍạn; ul illi uḍƀiƀ ẹnnem, a {aussel!*

Je suis devenu comme la charrue abandonnée au lieu de campement; les puces me dévorent; ô vieillesse, aucun praticien ne peut rien sur toi!

11 (Aït Amar)

adda ḫ d ïauḍ was inu dd aď emmleb, nauḍ ail ḻiḫła, ʿazzạnn ťeḥƀiƀin ťaḫamť.

Quand ma dernière heure sera venue, je rendrai l'âme et rejoindrai ceux de l'au-delà, tandis que mes amantes iront à ma tente présenter leurs condoléances.

12 (Zaïan)

a izli, ur ďa ḵ itelfa15 a ḵ ïini f'as iʿeššaqen, uma nkin ul aḫ ťṙuḍa ḻḥaḻ, iḥerr ii zzman, iḫuƀ ii unnaz; am ťawiḵť a/ella n 'ali a wa ,"er tsig llu ṙifs imeṭṭawẹn, is t idja ulïaz irẓẹm ṙifs isṙi.

O izli, seuls les gens sans souci peuvent te cultiver; quant à moi, le sort ne m'est pas favorable, les temps sont durs et la fortune mauvaise; comme la chouette qui au sommet du mont d'où elle domine les alentours verse des larmes amères sur son premier mari qui l'a abandonnée au charognard.

13

elfaïaa inna wẹn 'alla 15u !ïul isa1 ēṭṭaḻeƀ iqim as ḫef ufuď inna ï as mag fsa ššłaʿ ini i l, ul aẓumeṙ ur zulleṙ, da izli i uƀłiď el lmaʿṣiť.

En résumé Alla bou Tiour vous dit qu'il a interrogé le taleb; il s'est appuyé sur son genou et lui a demandé: {(Que décide le droit? Dis-le moi; je n'ai ni jeûné ni prié, et je me suis engagé dans/la voie des péchés)J.

ina j, eṭṭaḷeb̆ al tẓallim; is ud ain a wi lanni lit ha t in iddâ ad̆ imḥu; maḫf aḫ lsalem u ha ï awen eḷḵt̆ab̆ a ṙła namẹn!

Le taleb nous a répondu: « Il faut prier. Est-ce que tout ce que l'œil aperçoit n'est pas périssable? Pourquoi m'interroger, alors que voici le livre auquel nous devons croire! ».

14

unna ul ii iḥmill, ai ai d̆iǧi issawaḷ! u ma unna ṙ n'ezz, iǧa s *eḷ'ib̆ inu asaun.*

Combien celui qui ne peut me souffrir me calomnie l Quant à celui qui m'aime, mon honneur est pour lui comme une dure montée.

15

ina ḵ moḥammed̆ n ail sid̆i sḵaḷ : « aḥïuḍ g midden ul ilegga t̆aǧersa d̆at̆ n *imassen ».*

Mohammed desAït Sidi Skal a dit :« Le plus sot des gens ne met pas le soc en avant de la charrue ».

16 (Aït Amar)

t̆ennuṙeḍ a ï aṙanim d̆ wuzzar leddllln s *ineḥk̆amen al teb̆d̆um eššła' ad awen ifaṣeḷ iwaḷiwẹn.*

inas wuzzal : « *nek aid̆ itseb̆d̆ad̆en eḷḥaqq, illa ḷfła d̆at̆* n *imi nu* ».

ina s *lll"anim: « ḥïa nek t̆ǧeł ii 'aiša 9 uslan iǧł aḫ ezzin lù"emmula,namu 9 ail eḷ'iḷem. lia dd'ul g uzul enneb addai ifaḍ, la itu'aššiq, ila 1 uẓeṭṭa g uslan, ila len b̆u ssmeḫt̆, ila len umeḷǧaz ina* s *d̆ik̆s ag ga ellṙa, la itu'ad̆a* s *ukusẹn.*

Tu t'es querellé, ô roseau, avec le fusil; vous êtes allés trouver les juges, pour vous départager et régler votre différend.

Le fusil a dit: « C'est moi qui soutiens le bon droit; la décision est devant la bouche de mon canon »,

Le roseau répondit: « Mais Aïcha me promène au milieu des trames; les bras des belles femmes me soulèvent, et je suis en compagnie des gens de science. Quand ma racine s'étale, je suis le maître de la situation, et recherché; le métier à tisser m'em.ploie pour la trame, le taleb qui manie l'encre me recherche, comme le chantre qui déclare qu'en moi réside le chant, tout le monde m'arrache ».

17 (AH Amal')

soḅhan waḍ iǧan imẹnni ḍ imi'i iǧ iḷẹn ḍ aǧḷas iǧ as a'aqqa g iḥf, al iẖeffeḥ s ā̃zal iǧ as amjel ibbi len ujus ïasi]aqwas ïasi aṡeṭṭaḅ ïuwel arral inneh d izǧarr a [5u iǧiḍi ḍ iḻillis la lselwalen,. a unna mi *ikǩaḅ idda i'irs.*

Louange à celui qui transforme le grain en pousse, puis en plante, et qui lui ajoute ensuite au sommet un épi qui s'épanouit à la pluie; à celui qui a créé pour les céréales la faucille; la main dc l'homme moissonne, puis prend les corbeilles de transport et le balai pour préparer l'aire; on conduit ensuite les bœufs, dont celui de l'intérieur et celui du bord, et on procède au dépiquage. Chacun emporte alors ce qui lui a été attribué par la divine providence.

1

a ïag gull usmun inu zg essadal,
ak aḍ in*iṙ isfa wu] inu ša ur ǩgi!*

0, si mon amie pouvait jurer par tous les saints
Que mon cœur soit en paix! EUe n'a rien fait.

2

mul i'a leggin errwaḍi ša i ǩeḥḅiḅin,
illa ǩusiḍ a ï asmun inu ǩi'okk^{w}*azin*

Si les. saints punissaient réellement les amantes,
O ma maîtresse, tu aurais déjà pris des béquilles pour marcher.

3

meǩ LII' *d niwi g ufus i wai nhabbUJa*
lin aḳ iwa ddu 'aiḍ, ellan iḍammẹn ḍiǧi

Si je viens les mains vides voir celle que j'aime,
Elle me dit: « Va, retourne, j'ai mes indispositions ».

4

arIrIai inin errḥiḻ, aska ngurIdja,
ha ĭb̆uqi lasa nu, b̆ḍiṙ ḋ wi nḥabbʷa

Lorsqu'on décide de changer de campement le lendemain,
NIon cœur saigne de me séparer de celui que j'aime.

5

a wa hezza d iḫf a ʿaḻi b̆u uḥḋaḋi;
is ai fusa uïaḋ itegga saḻiggạn ?

Relève donc la tôte, ô Ali au cheval blanc;
Ce qu'ont fait les Sénégalais te convient-il'!

6

a wai nḥobba ʿanqaĭ amaẓ ẓiǧi
sgus ĕn uddjiḫ taffiwiḷḷ k lmizal!

O toi que j'aime, perds tout espoir de jamais plus rien recevoir de moi,
Depuis que j'ai laissé les meules de gerbes aux anciens ca:rnpements !

7

a ddunil, a ta, ĭgerḍ ii aggʷa imïaïarr;
mṙał ẹnniṙ a t hezzaṙ ui as qeddai'.

Ô monde, ô toi, tu m'as chargé un fardeau mal équilibré,
Bien que j'aie cru pouvoir le supporter, je n'en ai pas la force.

ib̆na łebbi ḻaswaq, a ï uḻ inu ḋiġun;
la temṣałafem, a iṡerraïẹn ḋiǧi.

Q mon cœur, Dieu t'a empli des bruits semblables à ceux des marchés,
Et mes soucis ressemblent à des acheteurs débattant lellrs affaires.

9

mqar ḍiǧneṛ illa Iehwa ḅaḍeṛ as i u "'a nlasi ṣennuq i uḥḅiḅ al' ǐaggurǐ.
mqar ḍiǧneṛ illa Iehwa ḅaḍer as i u ṛa nteššaɬ ilusan i ulïaz am ḳemmin.

(La mère reproche à sa fille :)
Bien que l'amour soit dans mon cœur j'en reste maîtresse, et n'emporte pas à mon ami une caisse pleine d'argent au bord de la tente.

(La fille répond à sa mère :)
Bien que l'amour soit dans mon cœur, j'en reste maîtresse et ne donne pas comme toi mes beaux-frères pour rivaux à mon mari.

10

a *ï asmun* n *asa nu, a wa ɬḥer* d *djal ii;*
al ur ḳ ineqq umalï, u la iɬoḥ ed ṛiɬi!

O amante de mon cœur, viens camper auprès de moi;
L'amour ne te fera pas souiIrir et ne viendra pas m'accabler.

11

ellib ṣennḍeṛ anuddem allig d *iḅedda ša;*
izir ḍ imulaï usmun inu a ii d isḍuïaṇ.

Je m'étais accoudé pour reposer lorsqu'une ombre s'est dressée;
Mais c'était l'amour de mon amie qui m'avait fait sursauter.

12

a ï asmun, aḍ aḳ ig lebbi ḻḥil, ǧ ii l,
ǧ aḥ l, a ï amaẓaṇ, ḳiin ag sebbeḅen i la.

O ma maîtresse, que Dieu te soit clément, sois douce pour moi;
Sois bon pour nous, ô émissaire, c'est toi qui es la cause de notre union 1

13

a ï ail isennall, is ṛiɬun ša umḍaḳaɬ ?
is aa leggim i rršuq amḳi g eddunil ?

O habitants des tombes, avez-vous vos entretiens?
Disposez-vous de l'agréable, ainsi que dans ce bas monde?

14

addâ ḫ tiniḍ 15e//u, a wai nḥobba,
is ǐliḍ im'iaan aa aḫ iaggin?

Pour que tu me parles de séparation, ô toi que j'aime,
Veux-tu donc que les jaloux se rient de nous?

15

addai ijiqes, a ï alelli nia a uisa'i,
ha gin iherra15in am iġuïaz ï'aaa uḍekku.

Lorsque les carabines et les fusils Lebel prennent la parole,
Ils deviennent des fuyards, comme les veaux piqués du coucou.

16

a ǐazdaiǐ, nuli ḳem al iḫf ai d aṙuḷeṙ;
ǐini leUa ǐdiġem, iftṙel ijẹn ǐdaǐi

O palmier, je grimpe jusqu'à ton sommet, mais redescends;
Si le fruit se trouve en haut, un serpent est en face de moi!.

17

iga ulumi zz'af aa iǐerra' muzun[2];
ǐen ur l ïussẹn lerrarul i ulïaz ẽns.

Le chrétien a créé cette chose ennuyeuse : il a répandu les lamelles argentées;
Celle qui n'en a pas abandonne sonl1 1ari.

18

A wag eddan al mani g izerra' muzụn!
ṙas goḷiša lqedda ḳ, a wai nḥbb[w]*a!*

Oh 1si je pouvais me rendre au pays où l'on sème les lamelles argentées 1
Dne petite pièce de vingt-cinq centimes te suffirait, ô toi que j'aime!

1 1. L'amour est comparé à un palmier: la femme en est le fruit et le serpent est e mari jaloux qui veille.
.2. II s'agit de très petites lamelles de fer blanc, de trèS faible diamètre, insétees dans l'étoffe des ceintures, et très prisées des femmes zaïan.

19

aḍ aḳ ig amutteḷ, a ï asebbaḅ n muzun!
a wa la ǐ tasscnn ǐis uɬ ginn mniḍ as.

Puisses-tu être maudit, ô marchand de lamelles d'argent 1
Beaucoup de femmes en portent qui n'en sont pas dignes

20

lclia ǐḥïuḍ ḍ uḥïuḍ al' taṙẹn muzun;
allig t tîlu rrḥiḷ iqim g umaziɬ.

L'amant et sa maîtresse, les sots, achètent des lamelles d'argent;
Mais au jour où il lui faut décamper, il reste sur place.

21

a wa lliḥ tiniṙ ma ḳ iseṙḷun a muzun?
a wa ku ïuk la l itaṙ i uḥbïḅ ẹnnĕs.

Je me demandais pourquoi vous étiez devenues si chères, ô lamelles d'argent;
C'est que chacun en achète à son amie.

22

igull d ulumi itaut ṭimeḥjubin,
aḍ aḳ ig a moḥa u'aqqa nu ǐi'aqqiḍin

Le chrétien a jurè d'arriver. jusqu'aux femmes voilèes;
O Moha ou Aqqa, il te fera passer par de dures épreuves.

23

irra ǩun moḥa u 'aqqa ǩul, a imaziṙẹn;
al ikkal s u'ṡaɬi iḥḷa saḷiggạn.

Moha ou Aqqa vous a tous vaincus, ô Berbères,
Il combattait avec sa carabine Winchester et a tué nombre· de
is.

24

a wa ledda ṭiḻagłaf, a meḵnes ziġun;
tekk amalu šạn, ťekk ulmes l liddes.

O Meknès, l'aéroplane est parti de chez toi;
Il est passé à Amalou Chan, à Oulmès et à Tedders.

25

addai (tal ua/el, mami ntii{il ?
a wi, la itḥattał eḻḥaḵem b̆u uḥd̆ad̆i.

Quand la neige tombe, que vivrions-nous?
O vous, le hakem au cheval blanc fait seS préparatifs.

26

a wai nḥobba nu nṙ ii neṙ a ii tsid̆erḍ;
al ur ladj amfseraul.a([ịns d̆iǧi.

O toi que j'aime, achève-moi ou fais-moi revenir à la vie,
Mais ne me laisse pas passer la nuit dans la douleur de l'incertitude.

27

a wā s ifJan i ḻ'ameł inu ťaḫennaǧiť,
is aṙ tab'aṙ un ul igin ziǧi

Oh l si je pouvais m'étrangler,
Car j'ai recherché celle qui n'était pas digne de moi!

28

aḷḷah a ï amalï is aḵ enṙiṙ e[wallin,
allig ťǧiḍ i ii's inu Ù'aqqiain?

O Amour, ai-je donc mis à mort tes parents;
Pour que tu infliges à mon être de pareilles souffrances?

28

Ina s : « *a ï uḷ inu, a 'ali ǐuḷi ǐaġut ;*
ur aa l lasi aḷ id iv̆edd umazçm)).

O mon cœur, ô mon honneur, un brouillard a recouvert mes yeuX
Qui ne se dissipe qu'à l'arrivée de l'émissaire.

30

a ï ailma, maia itameṇnn g umazaṇ?
la l ṣafaḍer, al ileddu, v̆a'ǎa g winěs

O mes frères, qui donc aura confiance en l'émissaire?
Je l'envoie, et il opère pour son propre compte.

31

la ilekkel, ïarur d aḷ iqim usmun.
la itemḫełwi', uḷ ẽns ag illa uIt.

L'amant essaie de se lever, mais retombe aussitôt,
Il trébuche, son cœur est plein de sa passion.

32

ḷemṣalfa leddu lngel ii a usmun;
ḷemḫain al teddu, ul as ufii ĩngeł ii Cl usmun iḫf.

Les relations continuent entre mon amie et moi;
Nous nous trahissons mutuellement, et je ne sais cependant
comment me séparer d'elle.

III. - ÉNIGMES

1

a b̆u llṙa, qenṙ aḵ izẹm d igạn ḷeʿnaiť, iḍer s asl,al, ul ïŭggʷiḍ i ša 9 errma la itmun ď lalïaf,. meḵ ii t terẓmed dik̆s iga šši wineḵ.

— Ina s ad̆ aḵ t erẓmeṙ a ï aneššad̆ inu a ï aḥïuḍ; is ud b̆u ḷḫb̆a, ainnad̆ a itekkạn ťiŭġemma, meḵ izd̆eṙ u sar tḥad̆an iqeṭṭaʿẹn.

O interlocuteur, je te pose l'énigme suivante: un lion muni de belles choses, qui descend dans la plaine sans craindre les chasseurs, et va de douar en douar. Si tu devines, je t'abandonne tout.

— Je vais t'en donner la clé, ô barde peu avisé: n'est-ce pas le chérif à la vaste tente, qui va de campement en campement? Quand il est présent, on n'a pas à se garder des coupeurs de route.

II

o b̆u !li'a, geni' aḵ ijd̆aʿ ab̆errḵan itasi islaï, a wa bemmem mag ya lma'na nnĕs

— aluï en ai ťgiḍ ḍ ijd̆aʿ, islaï t tisïaḍ a'mun aḵ a b̆u !li'a ï allẹn!

O chantre, je te propose l'énigme suivante: un poulain gris qui porte des charges de bois. Cherches-en la clé.

— C'est le porc-épie qui est le poulain; quant aux charges de bois, ce sont ses épines, qui te crèvent les yeux, ô chantre 1

III

a b̆u llṙa qenṙ aḵ 9 ulïaz iḥeḵmen alb̆iʿ, la k̆un itseḥd̆am a seita 9 aiť uḫam, gin as imseḫḫerr; iwa naḍel mag ga ḷmaʿnạ nnĕs

— uḷ inu ain illạn k laddari, al as ḫeddmen iṙsạn ď wallẹn; meḵ aḵ ťaʿjeb̆ ad̆ aḵ l qiseṙ.

Je te propose, interlocuteur, l'énigme suivante : un seul individu qui COlnmal'lde à tout un groupe, et emploie à son service six personnes de la tente; vois quelle en est la clé.

— C'est mon cœur qui est le centre de la place, et a comme domestiques les yeux et les quatre membres; si l'énigme te plaît, je te la répéterai.

AïT AMAR

1

a b̆u llṙa qenḫ ak̆ iš n addjaIl lebbi ušan as iflaḫ, ul illi ulǧaz ar *t̆ẹn talu:*
isiḫ d̆ id̆erran ai t̆ǧid d iflaḫ u ṙursen ibbatsẹn, lilu t̆ẹn taddjaIl t̆asafi.

O chantre, je te pose l'énigme suivante: une veuve à qui Dieu a donné des enfants, sans qu'elle ait un mari pour les mettre au monde.

— Mais ce sont les glands que tu appelles les enfants; ils n'ont pas de père, et sont mis au monde par le chêne vert[1].

II

a b̆u llṙa, qenḫ ak̆ iṣ n ġujill illạn g iṙlem umḻiḻ id̆ul as *uġad̆ir t̆eḥḥoïḍ;* a *lebbi ʿawẹn t̆ad̆ itsmiṭṭiwẹn!*
t̆aššemʿat tella g ẹḻflạn d̆ ar tsmiṭṭiwẹn.

O chantre, je te pose l'énigme suivante : une orpheline dans unc forteresse hlanche, entourée d'un mur, folle de peur. 0 mon Dien, secoure donc celle qui pleure!

— C'est la bougie qui, au milieu de la lanterne, laisse tomber des gouttes.

III

a *b̆u llṙa qenḫ aḵ ijd̆aʿ ab̆errk̆an u ṙurs emmais ur k̆em iḻi* a *laaisl u ṙa ïaʿḻef t̆imẓin; iwa naḍel mag ga ḻmaʿnạ nnĕs.*
— *aïul mek̆ itlaIa met̆ḻẽn l* s *awid̆j.*

O conteur, je te pose l'énigme suivante: un poulain gris qui n'a pas de mère, qui ne possède pas de eorps et ne mange pas d'orge; vois donc quelle en est la clé.

— C'est la nouvelle lune naissante qu'on compare à un poulain.

IV

a *b̆u llṙa qenḫ ak̆ iš n mazirlla tegga ;'as ask̆al ikka t ušeṭṭab̆ ur leili ḻṙab̆ed dik̆s, ajeddjiǧ èns ag gạn ḻimart̆.*
ajcnna ai tǧid d ask̆al, aïul ag gạn Iimarl.

1. *lasajl* = chêne vert = est féminin en berbère.

O mon interlocuteur, je te pose l'énigme suivapte : un pays tout en plaine parcouru par un balai, et qui n'a pas de forêt; sa fleur en est l'explication.

C'est le ciel que tu appelles la plaine et la lune en est la clé.

V

a bu lli-a qenḫ aḳ izem d iḍuin asin lamahol!, ihiïeḍ as len ag ïa'ḷa ssaḥḳ.

— isiḫ ḍ eḷkollaḅ aiḍ iḍuin i-el uḥfan.

O chantre, je te pose l'énigme suivante: un lion bondissant vers une proie maladive et la séparant d'une autre (IU'il voit en bonne santé.

— Ce sont les pinces qui vont arracher les molaires.

TROISIÈME PARTIE

MŒURS et COUTUMES

TEXTES NON TRADUITS

I. — LES HOGATIONS[1].

ʿaḻi 'a!i b̆u ṯgeḻmusṯ.

adda ul illi uzal, k ṯeṯṙa ṯafuḵṯ, addai 19ar ṯuġʷa, quellqẹn middẹn, dai inin midden i iflaḫ : « gal 'a!i ʿaḻi b̆u 1ge[musl ». iwa d̆ai amẓen ase!lzam amella!, zg idj ufłuḫ, d̆ai ku dj mani seg d iikes iʿattall ẹnnĕs, d̆ai 'ammerr ain useḻham s iʿattall ẹnsẹn d̆ai b̆ed̆ʿen al' td̆urr usun. iwa ï aḫam iuḍen, d̆ al' iinin : « 'a!i ʿaḻi b̆u ṯgeḻmusṯ, ḥarṣ 1 id̆, a ï amalas ãzał ». d̆ai lekker ṯẹmṭut tentes ṯẹn s waman ṯušā sẹn d ird̆ẹn ner d̆ ud̆i. iwa d̆ai d̆urr aḵes eddṙ ẹnniṯ i aiṯ uSl1n allig iṯen ekkan k̆ul, d̆ai ku išṯ al asẹn fini: « aa aṙ uš lebbi ãzał 9 ud̆em iflaḫ imeẓẓïạnn! ».

aridai lsemmelllaal1rl, la'an idj uḫam, sml1nn d ṙirs ain "wud̆i d̆ iirdẹn ; ṯekker ṭẹmṭut teẓḍ asẹn ṯẹn 19a sen aḥlił; etšinṯ t, inin : « ad̆ aṙ uš lebbi aman "wuzal! ».

II. — ASSOCIATION DES LABOURS.

ṯiššułḵa.

an eddllq qirḵ d̆ai iniṙ aḵ : « a fḻan, aula a nšał; ṯiniḍ ii ḵiin waḫa. la ḵ tiniṙ a neg snal n ïuġʷawin neṙ d šarṭ, ṙẹn d elb̆ʿa. » ain aḵ iʿajb̆ẹn ṯiniṭ !, a nqła ḻfaṯḥa. aḻ as el le1n in neṙ d̆ ettlel a ns/a! a neg ṯiïuġʷawin.

1. Conférer sur les rites relatifs aux rogations; Biarnay, *Études sur les dialectes berbères* du *Rif,* p. 176; A. Bel, *Quelques rites' pour obtenir la pluie en temps de sécheresse* (Recueil de mémoires et de textes publiés en l'honneur du XIVe congrès des Orientalistes,pages 19 à 98. Algel' in-S, *1905)* ; Doutté, *Magie el religion de l'Afrique du Nord,* p. 584-596. Alger, 1909; Biarnay, *Le Vieil Arzeu,* p. 238-241.

lza ḵ aiť erjeḥď šurr, ku dj ïawi l tiïuġʷawin ennes s imqaḍʿen ennes, ku dj s lmazirl ẹnnes, s ezzerriʿl ẹnnĕs. ʿaběrr s lagla allig mesmaden g ifsạn. ďai gzen. ar taliďłał, meḵ illu uḥešḻaf k ťḥerrat, ku id] isekker d ineḫďamen ẹnnĕs aď /en'in aḥešḻaf sek ťḥerrat. al d ïauḍ uneb̆ḍu, ku dj ïamez išuwall ẹnnĕs, ar ťẹn tfuʿen i igel,. al mjerr, sisin, ḡin lalla, wulen arral, słuťẹn, b̆ḍun imçnni mnaṣṣa lnglllsçn s laglll ï allu.

meḵ illa idj lella ṙirs ťmazirť idj u ṙurs ťelli, iddu d ṙirs war lamazirl in as: « aula a nšał; nek aď geṙ alus, ḵiin al lawit tamazirl, ku dj izłaʿ ennuṣ ẹnnĕs, ạ nšał llmassa)).

idj ťella ṙirs ťaïuġʷa idj u ṙurs leUi,. ïllmçz laïll!j'"l1 serrb̆eʿ immulin,. aď iḡ k̆ur ši zṙirs, iġ uḥerrať ṙas a/us, aď iḵerz imjeł, aḻ slulen ïawi rrb̆eʿ zg imçnni.

idj eeJnini lella ṙirs ťaïuġʷa, idj u ṙurs ťelli; išał war ťaïuġʷa mlalla : ku idj izłaʿ etteľľ ẹnnĕs, war ťaïuġʷa aď iḡ alus ẹnnĕs; al d ïauḍ uneb̆ḍu ku idj imjer ellezl ẹnnes : meḱ umẓẹn sellin ušuwaḻ, b̆u ťaïuġʷa aď iḫelleṣ elb̆ʿin, iḫelleṣ war ťaïuġʷa ʿašlin.

idj ulïaz illa idjiwçn, uł ili aď iḵerz su/us ennes, ïame: amqaḍaʿ i ťïuġʷawin; as en amzïalu aď agits imlawa ḫef ťemqaḍaʿl,. meḵ msaseln isebbeq as sin "warrïal neṙ d idj, allig igez ťaḥarrat iḫelleṣ as ťamqaḍaʿť ẹnnĕs.

addai ïauḍ uneb̆ḍu, un ṙeł illa ḻmar ša iḡan ul itiłi ad iḫďem su/us ẹnnĕs; irzu ḫef išuwall g essuq ṙẹn d iḫamẹn, imlawa ï agitsen idfaʿ len i ïigel,. la ḵettšmen igel ṙer ťifut zik, u ṙa teffṙen aḻ lʿaṣeł; ku ï as iḫelleṣ asen lasuwall ẹnsẹn, neṙ d reďfen ṙirs aḻ ḵemmell lamejla dai iḫelleṣ asẹn k̆ut.

III. — LA CHARRUE.

imaṣṣen

imassen enneṙ ibbi len iď eḻmʿallem sek lasafl,. ibM ťaṙďa l tzenzeḫť nenqeb̆ ťaṙďa seg eḻʿašeb̆ť ẹnnĕs, neḡ ťaṙďa k ťeḫb̆ut n lsili, ngel as la/lul, ng as ettab̆aʿ d uders g uqerru n eṙďa, ng as ťaḫb̆ut nsekk as ťizẽnzeḫť illa Im'allem la iserrem aqmu n lsili s lïezzinn, al itṙasa ťagersa allif! l lusa, iga aḫeḻḫaḻ i ťgersa, ,"a ilekk uḫeḻḫar zg walella lekk ťgersa zg wadda. ťizẽnzeḫť nsekk il i izẽnzaṙ, nsekk izẽnzaṙ i lWlillzll, liwuilut nsekk il eddau u ďusin n ,·'allin,. ďiḱs elb̆ʿa t tigiziwin, snal alemmas, snal g iais. nsel{k aSen i'"ennasen i ilassin.

iṙennašẹn serrmẹn len eḻmʿallmin sek lazzarl, qẹnn issen izïarr. ťiṙal-

lin gan asẹnn libcllasin, labellasl ng as ezzlal nsekk iť i ťfusť; aḥma ur ťekkat tbellasi tiṙallin, ng as eddił eddau n llCllasl, a nsekk eddi! i lbellasi, neg ťiseṙnas.

IV. — LES LABOURS.

lafserza (labarrai).

la nḳerrez k kťubeł; la ntegg ťaïuǧ^{w}a n rallin,. un ṙeł ïuša lebbi ḷḥił la üegg swal n ïuǧ^{w}awin, iš n ,"allin išť iziarr,. un u ṙuł illi ša la itegg azda, ïawi d waďnin azda, gin ťaïuǧ^{w}a; un u ṙuł illi ša la itegg ťaïuǧ^{w}wa iṙïall.

aď ikker zik k li/ui, ginn as tseďnan ťałaḥsasť, ďai inneh al ïauḍ igel, ďai iqẹn ďai i'allem, ig lisila al izerre', la itegg imẹnni g išimi nnes, ïasi t sa/us azełmaḍ ał izerrd s ufasi al ifserrez. la itamez lisili s ufasi al itamez ťiwiḷit s uzeḷmaḍ. al d iběrrem, ťamez ǔzeḷmaṭ tisili ïamez u/asi ťiwiḷit.

as amzïalu la is/allan, la iinin : « mseḷḷah a ilellaben, a ï alau n addari!» al d ïasi aď izła'g ušḍaḍ, la itini : « kur ši be/lebbi, erjihaď ḫef lebbi »„ a d awin aṙłum imeḳli a d awin imassen s igel asin i iagersa a:vin d iṙẹnnašen asin i iawullut, awin i tizēnzeḫť, erzin ťałaḥsasť ḫef (siIi,. addai ibďu uḫerrať ini ku ťifut : « ḫorj! 'allem! sḷa 'an nbi! aḷḷah in'al' šiṭan ulaJ eḷḥłam! » addai iḳerz iš n isi/i, iḳerz lis snal iḳezr ťiš ṣarṭ, allig ifsemmel,. elmer.la' ďiks seita t tsila neṙ d seo'a. ťiseďnan ẹnnẽs awinn as ed amạn ď imeḳli, sersinn as len s asaku, i tmizarl uṙłum. asaku lelia ďiks erzerri'l. meḳ iba'ď, la iiawi agits imeḳli k ťifut. meḳ iba'ď 'anugg^{w}a, ïawi aqiḍun aa ig a'azzaď; ïasi, olim, ïawi leb-ḥem, ïawi agits eḷḥẹnn; meḳ as ťeḥfa ťgersa, ïawi t s amziI aď as i igel. ain illan aïa k ťḥarrat.

V. — LE BERGER; LES PATUHAGES; MALADIES DES ANIMAUX.

addai ili ťaď "UJIIIIi amefssa, iddu irzu l aḷ iť ïal ïami 1iď iḳsa s erba'ḍ "wussan; meḳ ul as ïa'jiď izza' l iddu d ijběr d un e(Jnin iḳs allu ša "wus-san, a 1in ïaf ïa'jeď as, ïazen ṙeł amas neṙ ď ibbas, gin as aťig 'ašlin "warrïaḷ i ase.qgWas ď uselham t tḥasiť; iwa iḳšem iḳs ulli nnẽs; ku ï aïul al as ïakka aťig ẹnnes, iddu aḳes eddṙ ẹnniť aḷ iḳemmeḷ iddu 9 eḷ-hemm ẹnnẽs,

la ilekkel umeḵsa k lulud dai isufeṙ uW iqen i'allušen imeẓẓïạnn, aai isekkel ulli ddun ad ḍeḫḫan; aḻ ḍeḫḫan aai il5errem len ;-er s *iḫamẹn, ďersẹnn len ťʿiïaḻin zgẹnn ťẹn* s *imeḵḻiwen, aai lerret;enn aṙi k ťeḵšull, ṙẹmsenn as ṭelf uḥfuł el l'alid dai llu 1iď aska la isḻi. ďai Iger l lem!ul ḫef lïiaa; la tiḻinn šarṭ n ïiaa sekkin asenn iziker, aai ťqẹn ťaḵšull sek ťeteḵmał, aai lager l g iš n ïiail, lqen allaṙ n eḵšull ;'er lHail en edd;- ennil; aai leoaa' ar lsennu; addai lisin is inna, ťefťeḵ aqmu n eḵšull al lsig ṙirs; addai n laf is Wa wuai, ťḥiïeď as lsira ifassẹn lsikem afus ďaḫeḻ n eḵšull ťẹnzeṙ* d *uai k lagla; siJin ett'am, etšin 1s uṙi n iqimin k ťeḵšull.*

addai ïili umeḵsa aď ijebben, ṙa ilezzi k ťeḵšull, ïasi lḥekk isekk as 1 i uṙi ďaḫeḻ n eḵšull, aai isers il mniď n afuḵť. idj il lassa' 1 ikkel ṙirs ïaf ť in la ijebben; iḥessẹn l, iwa aḻ iqḍu ï aman n iťen iḥessen ịnzeṙ d *ḻejb̆en sek ťeḵšull.*

g elwoq1"wanzal, lella nnaa, u ;'a sufuṙẹn midden ulli zik, egguḍen aď ṙeššạn. ;'a ťẹn 1addjan aḻ iłṙi was, al ťẹnqer ťafuḵť ẹnnda sufṙẹn ťẹn. eddun ehaun ar ťaḍuggʷat, isilœm len ,'-er laddarl iqen ṙifsen aziḻaḻ aḥma ur le/l,;en. qimin ili;-allu al nejʿen. nekni addai ngez nfłeḥ ạ ndu a nja' ṙẹł lṙafť ;'er s *azemmur t tazzebl, ;-er* s *aʿałʿał, aď idjiwen eḻmaḻ. un ;-el mi illa ša rrezq ẹnnes k ťṙettẹn ď wulli ib̆ďaʿ aa isennu smunn midden uai, 'ammerr iqellall, djiwenn aṙi.*

g uneb̆ḍu isule;- umeḵsa ťiṙettẹn, ïameẓ iṙiďen imuẓaẓ, isufeṙ allu izïarr ď wulli a! ṭeḥḥan, aḻ iḥmu was ib̆errem d *ad swin aman aai iddj den aď djẹnn g uziJ aď uwlen aglalçn, iddu* d *nla aď itš imeḵḻi aḻ isemmiḍ eḻḥaḻ isekker 1en aď ʿeššạn aai išuwer ťẹn nit taḍuggʷat* s *aḫam.*

g eḻḫłif ;-a ilekker zik aai ïawi agils imeḵḻi ïasi aiddia l/waman ďai isiḻi lmaḻ ṙeł ʿałi g mi Wa ḻehďa, u ṙa d itb̆erram al' laç1uggʷat.

meḵ 1ella eḻb̆hinn itsḥizunn seg feďła, al as ntegg qeḍłạn, nass as *t* s *eḻḵettan iwa 1ejji. lella ťaṙat addai t ineṙ ïiẓi, ďai laff al' ts;-uïu; 1en ag ïuqa' eḻḥar lemmul; meḵ ťiuḍ abam, neg amjel g eḻʿafiť aḻ imḻuḻ, nqe! t zg iṙezďisạn aai 1ejji. la leit taṙat eltu[a, addai l leddu ťaḍuggʷat* s *aḫam laff, is as itẹnqał. aai ikkel oao uḫam iqet* ! *zg umuġeḻ ᵘwaššiwẹn, iwa meḵ as iṙezzif eḻʿameł,* dd *al iekkel; is as iḵeṭṭin, dd altemmel. addai imeẓẓi iṙiď g ṙa ïuheddu ï azeggWal isẹnfufď as uqmu; aḻ as im;'ul*

un/u/ed da u ṙa ïuheddu, imaʿn as allu aď iṯṯeḏ. ďai ikkel ƀaƀ emles iďehn as aqmu s wuďi, fasi d ufjeḷ ig iť 9 wa/a al iṙus, iƀďu aɬ as iteḳmaď aqmu. al as tinin i wan ʃelkekka.

ais la l ineqq ƀu ṣeʃʃiɬ „ gin as ťeḷḥiqť el lƀaɬuď 9 idj ušquʃ eddau u'addis ennes, ťgiḏ ṙiʃs ḷuqiṯ ad agits ikkel eḷƀaɬud dai iḥḷaʿ uis ďa ïašḳ as. ,"a l ikkať allu waḏu isilwi imejjan ismun iḏarr, u ;'a issu u ;'a ïuheddu; ďai iddu d elm'allem iqel 1 s umjer zg ijebbuḏ iṙiɬ. ťigḷai ṙa henn ifetteḳ clm'allem s *elmus, u ma faman u ṙa iwakasen. ťamelli k ťiṭ aia niai u ṙa twakas. meḳ ď ifiďi la d ntawi lkas, aai lgel / g eḷʿafiť al imlul, ilai leksc! 1 id dai ddzel 1 9 eḷmehɬaz ďai Ige!* ! *afella n fiďi aai ijji,. illa allu* IIII *as ifettḳen ifiai* s *efmus ig as ťissẹnn ď iṙeḏ. agedd.iig ṙa* s *ituga qeḏɬạn ḷḥorr wi iďgeḷ, u ma wi n aqa la ilwagga i ḷemṣafeḷ uis neṙ ď aqerru n mnadem, meḳ il* **ïuḥ** *ša.*

izfarr ;'a hen ikkal aiď nilni ƀu ṣeʃʃiɬ. meḳ tekker! ṭifut zik 9 ennoqɬạn n afuḳt taʿḷuḏ azgeɬ iga s usḷiḥ aulaṙ, zwiṙen as wallen,. ṙa t jujjuin am uis aïuġu aa ;·i/s ikk feďɬa ikk ṙiʃs ïizi.

ṙirreṙ izzaïan efmal la iness ḳ ťaddaṙť, ďaḥeḷ usun, ṙirreḥ snal n mizal: išť al as tinin azaṙar ťuḥen šwi, niat teɬṙi 9 eḷmešťuť, la ďiḳs zeddren midden 9 elwoqt uwllnzal, ur ďiḳs aajel, iella ťuġʷa luqa. išṭ Inini ejjbel ai 19a, la ṙiʃs nimuttui k ťiʃsa 9 iḥma uzaṙaɬ 9 ur ai/ss iqim ša llehaa. ejjƀeḷ nsekk ďiḳs aneƀḏu ď eḷḥliʃ aai n'aid d s *azaṙaɬ. aḳes ai niegg ku* **ī** *aseggWas.*

eḷƀhinn ťauťẹnn meḳ as ťuʿal' lalwa, la t ntbebbar s *ťiqi* m *isennan,. is as ialus uṙi la i ntƀeḥḥar* s *eʃʃasuḥ ď uzalil a eḷhermer ď eḷqezƀul. meḳ ur lli iš n iḥsi neṙ ď iš n agmari al tsuṭṭeḏ memmis, la d niawi aslam, la d isakam a/us ẹnnẽs 9 ḷaḷham el lƀhinn, inzeṙ ziḳs ša uwaman, iďhen issen memmis. aḳes ai niegg ďiṙ meḳ lemmul iš* n *uťẹnn tuddja ï amkariu, islem l uslam i išť ēḏnini. ais* **ẓill** *neṙ ď aïuġu l ḥeťťan neṙ ď aḥuḷi la sen niegg eḷherz zg idj ẽn ṭaḷeƀ. iselman 'ïïsi* **ẓill** *'anuggWa i uis, la l ntƀeḥḥaɬ issen, illa ai;' idj ẽn Iii al as tinin ḥammu n imizal, iga nia am isṙi, un il ïumẓen iḥẓen taaunn ẹnnẽs ď uḳsum ẹnnes, al ifeilhan issẹn ḷeƀhaim ennes.*

eḷṙošš ša iḳetšawen imezzïann ellan 9 iselman el lƀhinn, ul asncssin ša l ḷhill. fas wı ïuṙẹn ša išorḏ ḥeʃ eḷṙošš aïul neṙ il ḥamsṭaʿšeɬ was; meḳ lemmut eḷƀhinn ïamez ƀaƀ ẽns eḷʃḷus ẹnnẽs.

iš n iḥši meḳ ďiḳs ellan waddjnul1 al as Ilicgy ifilan izeggʷaṙẹn 9 imejjạn il izeġzawẹn.

FABHICATION DU GOUDHON.

meḵ le!la ḻb̆hinn itshizunn seg feḏła, al as ilwag qeḏłan. iddu iks ed ťiqb̆it u'al'al illi l s ťïezzinn uslam, i'ammer ťaiďurť s ťeqb̆a ťimeẓẓïanin, irr as allaḫ s a/eLla iḡ iť ḥef dłeḵť iqçn l s waḻuḏ, idj iš n eḫb̆ut manisza ṙła zaddwn qeḏłan. zuwet t 9 wašaḻ iṙz aḥfuł i djebban iť isḵenn laiďurť. ťaiďurt teḵmaď al' teḵmaďẹnn ťeqb̆a ďaḫeḻ n aiďurť, al itaddum qeḏłan 9 djebbannil; idj il aḻ tsemmiḏ iddu d "'irs iks as aḻuḏ s uḱšiḏ iḥiïet taiďurť ḱul, islu lajebbanil. ďai iḡ as qeḏlan i uilal n aṙat, ïass as l selJsellan, iwa lejji.

VI. — THAVAUX DES CHAMPS AU PHINTEMPS.

addai itemṙuï imenni ďai i//ci', aď ikk šwi ďai islel abeddul; addai izaiď šwi, iferreš; ďai ikk šwi allu, iḡ aḡḻas; sq uġḻas, al itegg afuď. addai izłi a/ua, al ilegg amnai ď urejji; addai sebbell ḱul, aai ḡin aḡeddjiḡ amellaḻ. sg uġeddjig amellal ṙeł lḥabbť, al' teimarr; addai ťmerr, ar taulù:en; addai mierr, amje!.

b̆ab̆ ⁱïiḡeł iddu d issala iḡeł ẹnnĕs; meḵ d ïu/a ï aḥešḻaf ďai iddu i'aid s iḫamen iṙeł i ušłiḵ ẹnnĕs in as: « aḥesḻaf illa ša iḡạn 9 iḡel ». ďai ddun s elb̆'a neṙ ď ḫamsa al' tc/larr aḻ iť ferrin, mu!tin ";'l'l waḏnin.

addai mjerr ťimẓin ťiułaṙin ul llgglVinin 'anugglVa, awin ťẹnn s aḫam, ďai amsẹn ťẹnn ďai sḻin ťẹnn 9 b̆uṙłum aḻ iťẹnn sḻin; q qułẹnn, ḥelldjẹn ťẹnn 9 elmelzlaz, iḡ asẹnn ťẹmṭut lasirt tzeṭ ṭẹnn lsilllçnn. sełṙin amạn ťḡeł arr 9 iḥebbi, ferrṙẹn ṙifs amạn ḡan asçnn lisçnn, b̆eď'en al' te!tin Denneq a.

VII. — LA MOISSON.

lamejla

addài ggʷinn ťemẓin iddu b̆ab̆ ẹnsẹnn issala lçnn, ďai in as ť ušłiḵ ẹnnĕs : « a fḻan, egglVann ťemẓin, 'auḻeṙ a ndu aska a nemjel »,
iwa ṙas aď i//u ḻḥar ďai isekkel alau ẹnnĕs isuwall; adda ul as qeddan, iddu ṙer cssuq ijDer d išuwall ša iḡạn, isłoḥ ťĕn iď s aḫam, ẽsin. aď i//u ḻḥar aai isekker ťẹn cddun aa mjerr; auḏen iḡcl, ḡin ťiṙanimin 9 iḏuḏạn, agell ťib̆ãnḵiwin, bi/un aď mjerr. aai iddu b̆ab̆ iḡel amzïalu islal, al as "linin aṙerras, i/ai amẓẹn ṙifs išuwall eḏnin, ďai iťa'b̆a' len uḫemmaṣ la itiḻi lamma n mejla iïigel, aai ilin išuwall g waḻemmas.

al meddjerr al d ïauḍ imeḳḷi, awinn asẹn [t'ïïaḷin eṭṭ'am ḍ wamạn. qimin al etšin, ekkerr, mferr, aḷ ïau{? eḷ'aṣer ḍai el/{'en. ḡin ii{'animin k ṭbãnḳiwin, awin ienn agitsẹn. auḍn en aḫam tšin aḷas, qimin aḷ iffu ḷḥaḷ 'aiḍen 'allu. addai ḳemmell iamejla iḫelleṣ asen, ul asen ilamez aṭiḡ imẽnsiwen u la u imeḳḷiwen. ḍai eddun 9 elhemm ẹnsen, aḍ erzun aliu manig {,la šuwell.

erb'aṭ n imerral {'a ii{'ima idj 'ïiḡel, ḍai imjer ṭ bab ẹnnĕs a uḫemmas; meḳ ẓill, u „;a itḥasab uḫemmas k la„, is ul ma'jaben, in as uḫemmas : « uš ii d elbaqq išuwall, aḍ ušeṙ ain ii d ïusạn nek ».

al kemmell iḡeḷ, šehḍen as, al as linin : « mul, mul, a feddan ennas, mufana iḥiïek ba'd lemul!l ».

łoḥẹn s aḫam, ḡin laqwas, aska asin iseḡlas asin laqwas, 'ammerr iseglas s ṭaḍeḷwin ḡin ien ḫef ṭemgłaḍ, ku idj ïasi asḡers ẹnnĕs. iḷin wis {'a t'ammerrin ḷaqwas, ilin wis ,"a lasinin laqwas 'ammerrin s iḳmill, ḡin laffiwin. addai ḳemmḷin ạnsis, ḍai ḡerr abeddul g uḳmiḷ aneggalu ḍai łoḥin s aḫam.

VIII. — DÉPIQUAGE, 'VANNAGE,

alwa ḍ IIZIIZZe!

addai ḳemmell ạnsis, qimin ineḫḍamẹn šarḍ "wllssan aḍ sġunfạn, ḍai eddlln ṙer ia'ašiṭ asin imejłạn ḍ ellub l tšeṭṭabin ḍai eddun aḷ allaṙ n affa bḍun aḍ mjerr aḥešḷaf meḳ ḍiḳs illa; ḍai idj išeṭṭeb aḥešḷaf. aska a'ṭun snaṭ n šwałïa 'ammłẹn ṭẹn s ṭisḳin sersin ṭen 9 warrar ḍai bḍun ar iagmen isḷiḥẹn. „;a tḥellaḍẹn ṭisḳin ḍ waman al ḥḷuzḍen 'anuggWa, ḍai ibḍa' un eḍnin al itẹnfas, un eḍnin {'a iteḍḥi ṭisḳin ḥḷuzḍnin al' lenn ilfa' s uḍar ḍai bed'en ad swen arrai. al kemmlin [si llrrar ḍ al ilsukkus idj alim i ṭisḳin kul; dai djin arral al iqar sekkin as ašeṭṭab. aska ddun d awin d izïarr sella neṙ d seb'a meḳ lan ad semrurr alwa. awin d asṙun, qenn bu uġiḍi amẓẹn ziḳs ṭiṙuni ḳul. ḡin i izïarr ṭišuṙaš uḫesḷaf g iqllZa aḥma ur tettin ṭaḍeḷwin.

ḍai silurr alwa ḫef šarṭ cl Imerral alunaka! fa'cn, asin sin eḍnini ṭizzał al' iaderr i laffa, ḍai berrmen wis eḍnini s sin am!al; iwa ḍ ar lselwalen, al' ṭẹn tsḍułạn ḫĕf um!al addai sluzen izïarr ṭaḍeḷwin ḍ al' lcnn tsmunan wis eḍnini s lizzal ṙer s iḍarr izïarr. addai isinn is ïuggWa, berrmen ḫef šarṭ el Imerral, ṭis ełb'a qell15en l al iṭ afin ïuggWa, erẓmen ạsen i izïarr, ḍai mqaball ṙifs al' zuzzurr.

1. Formule arabe.

ma *is lan aď łohin s iḥameṇ ṣfun ǐeṇ 9 wãsa; is lan ail ẽsin, ṙas ad sufṙen alim, ur t tḥerrašeṇ ša, ďai smu!!in ǐeṇ seg ďaǐ umṭał errin* / 9 *iďis ẽsin ṙifseṇ; ďai aska zaiďen allu ï alwa ḏnini; addai zaiďeṇ sin ilwalen gin šarḏ, u ṙa tḥerrašeṇ ša. ďai li/ut lan aď ṙïïezeṇ; ďai qenn bamsa ď izïarr k li/ud dai ďeď'en ar teniuddun ḫef essďuḷaǐ aḷ isinn is iṙïïez, ďai 'ašerr asen erẓmen asen smunn arral; ďai ďďun* al' *tḥerrašen; iďďu idj al izuzzur s elluḥ aḷ ilen ṣfun; aḍu n asen iZUZZlllT la s tinin aṙełďi; addai ijen waḍu nṙeł ï idj ǐessẹn t teq15ill is iga ďu iḥellal; ď al as nlini: « a fḷan, ďu iḥellal! » mṙał iḥḍeł mṙał ul iḥḍił; ďai iddu d waḍu.*

aḷ ḥerršen, awin t taḍugg^{w}*at lazgann* n *qeḍłạn i tisseṇn, gin ǐaḥeďmit iafseswat niai i tisseṇn i tezgạnn ďaḥeḷ* n *iršǐ, ďai djin imẹnni aď ĩns aḳes 9 warral aḥma ur t ieddu;l waddjnun ď eḷmaḷaikaǐ aď asin imẹnni sg urral.*

addai lin aď asin imẹnni, azẹnn s iḥamen ḫef isaḳan; awin d isafsan, 'aďerr. ṙa d iteddu ulïaz aḳeswaǐ aď ïa'ďeł, iďďa' sg iqerra la itini : ((ďismillah ! » al illeq qer iamna! in, ï'aiď ed allu ṙer s *ãsa nnes al iḳemmer ǐiršǐ ǩul 9 el'eďał, iwa 'ammerr isaḳan iïnin ǐeṇ, gerr ǐeṇ ḫef izïarr asseṇ ǐeṇ s iseṙwan, łoḥin* s *iḥamen ẹnseṇ.*

IX. — LE PRIX DU SANG.

eddi!.

.addai ennaṙin sin 9 usun ïuwel idj iniˇ il, ma is gạn sg idj iṙes ǩur ďai Iwell ailmas iď 'ammes un iniṙạn. meḳ lan aď qi;nin, awin d a'ałqeď ***ṙeł*** *aiǐ un immuiin, 'ałqďen issig* ***neṙ*** *ď aḥuḷi* ***neṙ ď*** *ušin asẹn sella ď warriaḷ, gin asen wis eḍnin 'ašła ď wussan l le/ma. aḷ ilen /semmell, eddun ďiṙallu 'auďeṇ ǐaṙersa gin asen sin iïurr, zaiaen aḳes aḷ iq/el useggWas, meḳ asen d iïwi łebbi aḥelleṣ 9 lllnaisen mnurẓamen, is ul ḥellisẹn gin eddit. ain ag gạn ieblil.*

addai ǐin aď ḥellsẹn eddil awin d a'alqeo inin asẹn : « *a ï aiÙna, nia i aa aḫ tsamḥem, el/alfa ï a ïali t lebbi. — ennan asen waba, allah iqďeḷ! »*

addai lin aď asen_sa~~m~~*hen, awin d w ũnḍḷiď midden iḳeswalen, smunn agitsen a'alqeu auḍen aḥam, 'alqďẹn k iagguri s auqqa/, meḳ illa uis 'alquen ďaǐ as. ḳešmen s abam, gin asen aiǐ uḥam imeḳḷi, tšin, swin. gerr aSen winin el'aḷ useI/wm i* ***aiǐ*** *umettin, inin asen (auliu, a ï aiǐ-*

maťenneṙ, nia aď aḫ tsamḥem guaem cr rebbi,. ain ïuli lebbi da ïuli l. — inin asen w ũnḍḷiḃ ul awẹn nteṙfał ïa lebbi J »ʿauďen aUu gerr asen aseḷham mnia n djem'al, amẓẹn laselmïa gerr ci aal asen, inin asen : « ha ḷʿał, aï aiťma, samḥal aṙ ». ḥešmen wis eḍnin, inin asen : « waḫa! len ťuk̆zem a ddjein'ai tgim i ». msuďạnn ḫefi qerra, gin aťiḡ, ḫams mïa uwarrïal neṙ d sell mïa.

smunn aiť umellin eddiť, eddun l"irsen ušin asen ennO$ 9 uneḃḍu, tis eḍnini 9 eḷḫłif, ḵemmell asẹn k lïugWawin lineggula. aai meḵ lan aa ḫellṣen gin aḥmiḷ, aʿḷun idj ulïaz iẓill inin as : « ḵii a fḷạn ťeḥmerḍ, ha ḵi k̆ur ši g uqerru nneḵ », oal is lan iď 'ammes un immuťin ad siwell awis ũnḍḷiḃ ikkeł uḥmiḷ in asen : « ul ilU mai iel/alem midden a, ḫelleṣẹn k̆un ».

X_ - LA TATA.

ťaḍa.

aa izďeṙ idj usun telt aṙ, ul igi ziǧneṙ ; eddun d ṙirreṙ erzun aJseswal 9 usun inin as: « nia ï aď aḫ ťasiḍ ellalta n uk̆erďa ur iili ĩngł aneṙ. — ina sen mełḥḃa issun! » ïawi len iď iga sẹn ťameṙłust tšin, ismun ail usun in asen : « ha nkin usiḫ k̆un ur taḵłem aiť usun in ha l. inin as waḫa. imil iḫessa ṙ uk̆eswať ennun aiď ḵenniuni. - inin asen imezġuła : ha fḷan aḵeswať enneṙ ne/mi ». tšin, effṙen.

inin : iwa ha nekni nemïasai ĩngł aṙ, ul aṙ iqim wasa ṙas ťaḍa », awin len imezġuła, ṙersen asen, ťšin ťameṙłusť qłạn ḷfaťḥa asin essebbiḍ ku dj iger lines, iqim ;-ijsen idj iṙems asẹn s ušḍaḍ, ig linin n aiť erjihť in eddau usḍaḍ in allu. iḃďaʿ al' len iď inezZCl\ al itini : « mi iḷạn taṣebbit a? — in as idj linu ». ďai inzeb len eḍnin sg erjihd dnini; ďai ikkel ḃaḃ ennes ďai in as un igerr essebbiḍ : « ha k̆ u ťaḍa nneḵ J » ḍai imun d un izġurr. aZUg iqḍa essebbiḍ l;as s waḵes eddṙ ẹnniť, ku di iʿarreḍ i u ťaḍa ntzes, ïawi l allu, iṙers as. nek awiḫ l id asa i tʿiïaḷin ẹnnes, aska ďiṙaťťu ïawi aq qirs, netš nsu n'aiil ed.

gin ťaḍa Ingl asen aḥma ur temïaḵarr elma], aḥma ur tmeṙďarr. la leggin ḃaḃ n ferďusť sg erjihť a, gin ḃaḃ n jerZlusl eḍnin zg usun eḍnin ; meḵ lemïaJsarr ingl asen iddu ḃaḃ n jerilusl a ṙeł ḃaḃ n /eri/uslllSl1I1 eḍnin, ďai in as : « a flan, ïuk̆eł ii d flan iš n ibsi. — aai inas ma is tuṣaḥḥa ṙirs? » ďai gin eḷqaʿiďa n mazirť, irr uḫuwạn libsi ïuš allu ḷḫḍiť i ḃaḃ n ferḍusť ẹnnĕs.

XI. - DE QUELQUES COUTUMES DES ZAÏAN SUR LA FEMME ACCOUCHÉE ET LE JEUNE ENFANT.

arldai ťamez ťẹmṭut asṙun ťału ǧin ťameggunn ǧin t k lseggwif ïuš il ibbas uſłuḫ i iš n *em!ut, al' tsďuła lameggunn i usun. len mi ťuša ťaƀeľ'ul lsers as ťummʷaṣť* n *w:lul.*

iǧ ibbas i uſłuḫ isem, ïaʿḻem d i ḫaľľeṣ n *em!ul ïaʿḻem d i ḫars ïa'lem d i wnas* n *cm/ut, ïaʿḻem d i iď 'alllmes i ulïaz ď imduka! ẹnnĕs, ïawi t tiḫsi iṙl as i ṭṭaḻeƀ aď as iṙers aď ishell isem; addai ul iḥḍir ṭaḻeƀ ut teggin isem. tšin ail eddjem'al iḳeswaťen* uszzn, *tšinn tseďnạn, tšin iſłaḫ t teſłaḫ, ušin as eḻſaťḥa i ibbas. meḳ lan aď eklœrr aiť edrijem'al, sersin ťizłulin k tseggʷit. lizlzzlin ṙaš ša l lſḻus ušin len i ťẹmṭut ïs lella s u/ƀa nnes. WI ri iddan allu"s aḫam ïuš as ťazlurť i uſłuḫ. un agits ijem'ẹn 9 uƀliď* n *errḥiḻ ïuš as lazlurd diṙallu; ťẹn d iddạn k tseďnạn lawid elhenni k lag/a" lsmun ťẹmzurt lizlzzlin, tṣerref ťẹnn ťg iťẹnn k ťʿiïašť, la ťẹnn las,) g uqerru k linerf. alƀa la s leggin isem g šarḍ ᵘwussạn, ťałƀat seli'a ď wussạn.*

addai ekkin elƀaʿ!a',\' ᵘwas g ṙa s imṙuł wazzal awin d idj ulïaz sek tsfallạn midden, awin ałƀa s aseddi, a'alluš ḫef isers a/us ẹnnĕs, ebbin as amezzuṙ;" ksen as azzal i uſłuḫ g useddi, sluzin azzal ennes ḫef wašal useddi ṙas s a/eila. iqim uʿalluš iġ wi uſłuḫ; addai imṙuł uſłuḫ imṙuł uʿalluš, addai iǧ aḳeswať izẽnz iť, ťaṙ cmmais eddƀaḻij i iḫf ennes, la len tegg i ifassen ennes. addai imṙur šwi u//zlb tasi l emmais k ťuïi leddu s imḳerzẹn, ušin as lalsezzizl ⁱïirďen, ꝛ ṙas akkạn ťimẓin. lawi ťẹmṭut irďẹn s aḫam ẹnnes, ḳerzen as len aiť uḫam s ťïuġʷa nsẹn; addai ïauḍ uneƀḍu mjerr as len, sisẹn ťẹn, słuťẹn ťẹn ḫeznẹn ťẹn g iṙłem. ïawi len ibbas iḳerz len aseggʷas ïaḍen; aḳes sin iseggʷasẹn neṙ d šarḍ, addai ïuš lebbi ḻḫił izẽnz ilen iǧ eḻſłaḥ i u/lull ẹnnes, as ifelzlzel iseḫser ťẹn ḫef aiť uḫam.

addai lalu ťẹmṭut la ddjạn meḳ ď ałƀa seƀʿa ď wussạn, meḳ t tałƀat šarḍ "wussan, u ṙa lbeddem walu, as eg guddjạn midden la s teggin aṙanim gu/us, ǧin ḻeḥzam g uṙanim ǧin ťiṙiďwit g ui'anim, teddu al amazil. la teggʷeḍ \sek lni/si, u ṙa t tšuqqa al' tekk idis i waman, ar lekk iďis i rruf ḥaša ḳ. addai lalu ťiďit t femfut uł iḥḻi, ul itemṙuł uḳzin ď uſłuḫ, nṙin alau n iďit. la teggWef ṭẹmṭut allu li! at tuweť mẹmmis, ťǧ az d eḻḥerz la l !erralen, a ďiḳs ǧin ťissẹnn, uġell as ť k lemgert·

XII. — De quelques coutumes particulières concernant les fêtes.

illa ṙirreṙ eḻ'iď amĕẓẓïạn ď eḻ'iď mqurr ď eḻ'id el lmuḻuď wis sarḍ, illa ṙirreṙ 'ašuła ḫef 'ašła ď wussan 9 uïuł. eḻ'iď ameẓẓïạn ď eḻ'ia aḵeswať ag gan ṙirreṙ inajellalcn,. inaddaten, eḻ'iď el lmuḻud d 'ašuła: inammascn, seb̆'a u 'ašłin ď useggWas ujďiď.

eḻ'iď ameẓẓïạn.

iḍ el l'ia la nṙemm ifassẹn s elhenni, la l niegg i wiďi amellal k lemyer/, la ntegg i willi, i uis g eddil, la 1ntegg i uzgeł k ťinerť; la teggin al/u midden eḻḥenni k tša'b̆uṭ ḫef b̆u mczwi. aska k ťifut al nefḍeł la nlegg"'i ťisḵinn t trĕṣṣuḍin k ťagła, al' lenn nšetša i tseďnạn s eddła' : la ntmun ełb̆'a neṙ ď ḫamsa nameẓ lam/ut nsiḵer t, al as nsegligli ťaqmut al as neswa ťisḵinn, addai tseṙḻi aai nerẓm as,. ail tseanan meḱ umzenn idj u'arrim errạnn ṙifs swinn as ťisḵinn; la sẹnn niegg ḱul a'in i tseďnạn ḱul ẹnsẹnn, la ťaussarť u la ťameẓẓïạnn, la len :ill ll la len uł iḥḻin.

addai nar s ulus, asin irejjin ḻemďafi', !JerT imnain ťiłiḵa, nuwel ḫef idi usun neks as iseglaf iḫamen, iffeṙ eḻb̆ałud ziǧner d ziḱsẹn, amzen Q;' gin aḫ ťimeṙłas, ne!; ḻišarť, iwa ťaḍuggʷat ku idi iddu s aḫam ẹnnĕs.

eḻ'iď aḵeswať.

iḍ el l'iď mqurr ťaḍuggʷat, fełḥẹnn ťseďnạn, la leggWinn eḻḥenni rel' ta'ašiť, la t iegginn i ifłaḫ 9 ifassẹn, la i iegginn k tša'b̆ut, aiď willi ginn asen eḻḥenni : lamlart .q uifem, ťiłṙisť k linerl, ťab̆ełqit k ťĩnzał, ťub̆erreḫť k ťemgerṭ, iaula!]t k ťinerť, la::izaul 9 wuďem, ťaṙat taṙešwiť k ťinel'l, ťaṙat taḥb̆ałit la s l iegginn 9 iais, k ťełqi'at tamel/al/,. ais la s teggin midden elbenni g eddir t [inerf, azïel la s t ieggin k ťinerť, aiďi ḥaša k k lemgert,. arïll! haša ḵ la s [ieggin manig as imel/lll uḫenšuš.

ťifut el l'ia ku di la itṣebbaḥ ḫef lalzel ẹnnĕs, la temsuďann iqerra, ai sufuṙen ṣaďaqa r"er taddarl, ku idj la ilseddaq ḫĕf un as irnrnlllin, b̆ał aď etšin irneltinn imeḵḻi aiď nilzni. idi la i,tseddaq l'tram, idi la itseddaq aṙłum, amẓẽn ť ifłaḫ ď eddłauš 1 tseďnạn liussalin, etšin l asin eḻma'un, elman : « a t in isiuḍ łebbi i b̆ab̆ ẹnnĕs! ».

addai fsemmell ṣaďaqa, ila ṭṭaḻeƀ aď iddu ,;el lḥoḍeƀť; ku ï aḫam la s ïakka laoeddurl n *issẹnn ď wul* n *igezďẹnn; la leggin eḻmiʿaď as n 'alala, 9 erru! neṙ t tiššut 9 ṙa tẓallan eṭṭoḻƀa ẓallin ďiḱs, awin d eṭ-ṭaḻeƀ zill la sen ileqla ḻḥoḍeƀť, sersin lissen l tigezďẹnn ǥin ťẹnn ťiḵer-ḱułin; addai fsemmell ťiḵerḱułin ku dj ïasi lines: ïamez ťenn eṭṭaḻeƀ ïauḍ asun. lissenn là t leggin 9 uqmu* n *iḫsi* n *mi ṙła ;'ersen i ḻʿiď 9 was en niť; uḻ* n *igezďẹnn ǥin l 9 uḥemmał, ƀał aa asen ifJ lebbi ḻƀałaḵa el lʿiď mqurT.*

addai dʿaiďen middẹn sg eḻḥoḍeƀť, ƀeďʿen ad resTen_ iffeṙ eṭṭaḻeƀ. iƀďu zg erril alasi al iṙerres; abam l iď iwalan iṙers as amzïalu, iďuł ḫef u/asi. ťaḫeďmil s mi iṙers eṭṭaleb la t ilberral idj "wulïaz ïumẓen aƀłiď el' rebbi ul ilell eḻḥłam ul ilini libellall, ul iss ilebbi afssum uƀuḻḫił, ul iss itwaťš el'afslum. addai ili tfaleo aa iṙiḻers, al ilqebbal l'-el lqƀell. eḻʿall enneṙ nekni la nṙerres as el fia afseswat ǥeł n *irsal al nlamez iďammen el lʿiď 9 iḥebbi al' ťẹn nteqellaU is ďiḱšẹn lmers, is ďiḱsen ašjen ᵘwulli. meḵ ml/a ďiḱs imettawen, aa immel 9 usèggWas id; g aiť uḫam. addai ťẹn nqelleo, nawi ťẹn s aḥuḻi "wulli, ng as izlilan k luïi ḫef ťaḍut.*

taʿašiť el lʿiď, la ntegg l'-as aqerru t teṙłuṭ; aska tel/u d ƀu iqerra; la ďiḱs ntell šarḍ "wussan al aṙ iqḍu ṙer taʿašiť el lʿiď la ntegg ťuťḻa, al nakka i waddjarr, al aḫ t terrạn. ku ï aḫam la s *ilazen i ttaleo aǥeṭ-!Wl! ᵐᵀᵀ rjamaʿ, tšin middẹn djiwẹnn, ťeḫḻeq eḻƀałaḵa.*

asḻiḫ n *meṙłusť, meḵ iǥa wi* n *iḫsi ne;- a w uḥuḻi, la* s *nSllggWa ƀuƀḻaḻ ng id d alemsil, w' ďiḱs lezza! temtul irďẹn neṙ t temẓin.*

eḻʿiď elmllllla.

addai d iłoḥ eḻʿiď elmulua, al' lasin ifłaḫ t tseďnạn lazlalt, al' ďiḱs teggin aman, al' tslusen infi/ aḻemmas "waman, al' tsawall al' tiniI1 :

((a waia aḵ iǥạn senmlq aułaṙ, a lmulua,
((iǥ aḵ ťiwinas iaehn aḵ aškuk! »

addai kṣen tazlall, ǥin aḥiďus. addai iḫseł uḥiďus, eddun ǥin eḻḥenni i ifassen ensẹn, ǥin elluz i iqma ǥin t tazzllll i wallẹn, ǥin t timealalin. aska mṣebbaḥẹn, tšin, swin.

luzi'al n .ašuła.

g luzi'eł n 'ašuła la ďiks lsekkan eimai ensen, mïa n iḫsi s išť, d settin s išť i un mi III' kemmiłenn elmïa; ileŕman, la ïakka ł'ašuł ensen sek t;'e!!en; iserďan la iteffeŕ zg wlIlli, izïa;'r la iletle;' zg izïarr ; aŕïuł haša k la ;'i/s ïakka łfłus.

g 'ašuła al' d itaŕ ulïaz i ifłaḫ ennĕs iqezauma, al issen lularr al err::in,. al' d itaŕ elfaḳiť, al it$eddaq, al' taŕen midden azegg^{w}al, al' t teggin d iḥed-diqen, ďiks !ajel.

aseggWas ujďiď.

iḍ usegg^{w}as ujďiď ku dj la irettšem a'ammua; li/ut, un mi iďḍa u'am-mua, un a iŕła immien.

addai imnaṣṣa usegg^{w}as, nwezza' neg etṭ'am. addai si!inn tseanan e!!'am sennunn seḳsu ginn la!qinn. išt teg lalqinn ḫef uḫam, ťifut eksen t id, feťken t. meḳ illa ša 'īīnzḍ neŕ a ťella ša l limarl izill, ďḍun t ail uḫam ; ku idj la itett šwi. is ur ďiks utin ša, eIwan: « ur ťehłi, ul itehłi UseggWas, ul itiłi !ma! g ušjen! ».

LES PRÉDICTIONS DE SIDI BOUBKEUR

Sidi Boubkeur mort depuis environ 80 ans, appartient à cette famjlle des Ait Sidi Amhaouch, bien connue tant pour son influence religieuse sur les tribus berbères du Moyen Atlas, que par la résistance qu'elle nous a toujours opposée. Son plus illustre représentant fut le célèbre Sicli Ali Amhaouch, notre adversaire acharné, mort le 9 mai 1918.

La fortune de la famille aurait été assurée, il y a bien longtemps, par son fondateur Mohammed ou Naceur, adepte fervent de Sidi Alllned ben Naceur, le grand saint de Tamgrout, qui lui prédit une brillante descendance.

Ce Mohammed ou Naceur eut plusieurs fils; parmi eux, Sidi Boubkeur a laissé de nombreuses prédictions, dont nous donnonS ici les plus répandues.

Rédigées dans le dialecte des Ichqern, elles sont connues de toutes les tribus voisines; les informateurs qui nous les ont rapportées ont été unanimes à nous déclarer qu'elles étaient extrêmement vieilles, et qu'ils les avaient entendu réciter à leurs grands-parents eux-mêmes. Peut-être serons-nous un peu plus sceptiques; il est probable qu'il faut voir là des œuvreS anonymes forgées après coup, mais auxquelles la crédulité berbère attribue une origine lointaine, et que les oreilles de la foi déclarent avoir entendues de tout temps.

Ce qui tendrait à le prouver c'est, d'une part que les BerbèreS reconnaissent eux-mêmes qu'aux prédictions authentiques, réellement dues selon eux à Sidi Boubkeur, des chantres divers ont ajouté des productions de leur cru, en les attribuant à ce dernier pour en assurer la renommée et la diffusion[1], en sorte qu'on peut se demander si ce caractère apocryphe ne doit pas être étendu à toutes les prophéties de Sidi Boubkeur; d'autre part, les indigènes avouent qu'à l'heure actuelle il est souvellt impossible de distinguer celles dont il serait, à leurs yeux, l'auteur incontesté, de celles que l'imagination de tiers a forgées après lui. D'ailleurs quand une prophétie est d'une rédaction vague ou ne s'est pas réalisée, ils ne manquent pas de l'attri-

1. Mème tendancc a été relevée chez les « raouis » de poésies antéislamiques.

buer à d'autres qu'au saint pour laisser intact son prestige. Dans certains cas même, ils sont incapables de donner aucune interprétation à la prédiction qu'ils rapportent; nous en donnons trois exemples, rejetés à la fin.

Il va sans dire que nous avons fait ici un tri sévère, rejetant toutes les prophéties qui nous ont paru douteuses, par leur nature ou par leur rédaction. Celles que nous rapportons, suffirOnt à donner une idée de ceUe crédulité berbère que signalaient déjà les historiens romiains et que nous saisissons ici sur le vif dans l'une de ses manifestations les plus intéressantes. Au point de vue littéraire d'ailleurs, il n'était pas indifférent de signaler ce genre si particulier.

Ces prédictions nous avaient été signalées à Khénifra en 1918; nous avons pu mettre récemment]a question au point, aidé en cela de notes recueillies par :Monsieur l'Interprète IUilitaire Mercier, auquel nous présentons ici nos remerciements[1].

Rabat, 15 juîn 1924.

1. — SUR MOHAMMED OU HAMMOU[2] ENCORE TOUT ENFANT.

a'ḻu ï a ľam/ul aïa ll'il; seḵsiu g uïa l lṙaḃť iťgeḻ; seḵsiu g eššjer ĕddeḫ is hẹn ťuġeł; ašis a ṙa ig ĕl'iḻ ẹnnẹm meš ťeḃḍa ur ťelli lhajt sull iqimạn,

Vois, ô femme[3], cet enfant; vois dans cette forêt le sapin; compare-le aux autres arbres, il les dépasse; c'est ainsi que sera ton enfant; quand il tombera, il ne restera plus rien.

2, — SUH LE MÊME.

ťgiť azlu l l'ḃał, lll annaiḫ ma š iḍaddan, a memmis n *umaḥzun; tel';il aok mai lannai lit inu, ťetšiť itšawẹn ď ail wahi g ťi* n *mlirť; a lvadda ť irzlln, a wa, enniḫ aš nek ul as tiṙiťi.*

1. Nous attirons l'attention sur le *i* terminant les prédictions n°s 2, 6, 1:1, 14, 15. Cet i, purement explétif, mais exigé par la prosodie, est un nouvel exemple de ces licences poétiques que nous avons signalées en grammaire. Hemarquer aussi le n, particule du ra!Jport d'annexion, employé devant des noms cOlllmençant par une "Oyelle.

2. Célèbre gaïd zaïan, qlli régna sur la contrée pendant de longues années ; mort le 27 mars 1921, et père du qaïd actuel des Zaïan, Hassan.

3. Il s'agit de la mère de Moha ou I-Iammou, qui était allé voir le saint.

Tu es la pierre qui sert d'étalon pour le pesage; je n'ai jamais vu quelqu'un tenir tête, ô fils d'Alnahzoun; tu as vaincu tous ceux que mon œil pouvait apercevoir, tu as razzié les Itchaouen et les A. Ouahi au combat de Mrirt; ô toi qui cherches à le soumettre[1], je te le déclare, tu ne pourras rien contre lui[2].

3. — SUR LE MÊME.

a walli s *lall cddunil al iss allan ailmas, al isḍa' a'ɬaƀen g clga'aa, idda [alel ẽns ekkan isawin.*

O toi que le monde pleurera et dont les parents pleureront la perte, tu courbes sous le joug les Arabes sur le plateau, et tes traces arriveront jusqu'en Chaouïa[3].

4. — PRÉDICTION DE LA MORT DE MOHA OU HAIVIMOU.

a iḍemma'ẹn, a izaïan, lemmul elḥṣant, a!Jellia lll ɾulun iqima.

O envieux, ô Zaïan, le pouvoir est mort, votre roi n'est plus!

5. — SUR HASAN, FILS DE MOHA OU HAMMOU ET QAÏD ACTUEL DES ZAÏAN.

iSlll memmis n izem a aa igel elḥƀa afella llqella[; ai tla'ƀeɬ, a waɗ ,"urs ɗ iddan.

Le fils du lion est encore là, qui plantera sa tente sur le mont Aqellal[4]; tu seras émerveillé, ô toi qui te rendras chez lui!

6. — SUR L'OCCUPATION DE KHÉNIFRA.

lllla ɬaɾïa n izem, ɗa i cssalam iḍan, a wa, ɬuskạ s *elhima, la taɾen iselliwẹn lamànsi.*

La forêt du lion[5] est vide, les chiens[6] la parcourent; il[5] a perdu l'honneur, les pierres mêmes aboient autour de lui[5].

1. Il s'agit des Français.
2. Moha ou Hammou mourut en effet sans s'être soumis.
3. Moha ou Hammou s'y rendit, en effet, pour combattre les troupes françaises.
4. Montagne sur laquelle Hassan a bâti la maison où il demeure actuellement.
5. Moha ou Hamlllou.
6. Les troupes françaises.

7. — SUR LE MÊME SO.JET.

iga lkettan linulin g ihf cl lhba, idda ï al tarat bu haïati i'''cms ĕd-daw as, ldla hnifla tsujid idlal, tga iqi/li iselwiden, ur lzli mai '''urs d iddan, am izlilan scrr/cnin; ă ssuq igan am wallideh n Fas, crl'' ab aid rulem d iddan; lamalal'l, ad ii d hlun iziarr d willi; i'''oa lba-lud, lckkcrl a. ssaiba g cddzmil!

La toile de coton[1] forme des huttes au sommet de la colline d'El Khba, et s'étend jusqu'au mont Tarat; le mont Bouhaïati en est couvert; Khénifra tresse ses cheveux et prépare ses cordelettes et son voile de tête (en signe de deuil), elle ne connaît pas celui qui va venir; ô qasbas crénelées peintes en ocre aux teintes variées, ô souqs comparables à ceux de Fès, c'est une chose étrange qui s'abattra sur vous. Le signe[2] en sera une épidémie qui ravagera les bœufs et les moutons; le combat sera violent, et l'anarchie s'installera dans le pays.

8. — SOR ON COMBAT AVANT L'OCCUPATION DE KHÉNIFRA.

tsuU, a tged, al talum ariul igan abehhan bu lasbab na l''a tsma' cddu-nil; a talmestal, sigg cd matta uïa ijlan a/cUa n tged, is msehlan idan d wussan.

Omont Teguet, tu n'as pas encore enfanté l'âne noir à la grande crinière dont le monde entendra parIer; ô mont Tahnektar, vois donc, du haut de ton sommet, ce qui se passe au Teguet, où les chiens[3], s'entretuent avec les chacals[4].

9. - SUR LE COMBAT D'EL HERRI, OU LES TROUPES FRANÇAISES SOBIRENT DES PEHTES SÉVÈRES.

il/a uhidus dik a ï am'''as igan ahatal; ismun d umclïaz cl 1'''ellJ eddunil ad d eddzm l''urs winna therrebnin; ilwef am 'akko, bdun 1 mi l lajbar d wallun.

1. Des tentes, des troupes françaises, lors de l'occupation de la viJle.
2. Qui annoncera la réalisation de la prophétie. Il paraît, qu'effectivement, une épIdémie décima le bataillon zaïan quelques mois avant l'occupation de la ville.
3. Les Français.
4. Les Berbères.

Il ya chez toi des danses de joie, ô Amras[1] qui es grand; le chantre du lVIaroc[2] a réuni tout son monde, et a été rejoint par ceux qui font l'exercice; (mais) il s'enfuit comme un juif, et les Berbères des montagnards le sépareront de ses tambourins[3].

10. — SUR L'ARRÊT DES FRANÇAIS A KHÉNIFRA.

ïuḥeḻ wuššen iƀedda Ilsfsa zï aal as, III ïaa ttfurť, ṙas is iƀedda wallia/ g 'aU.

Le chacal[4] est las; le lévricr[5] s'arrête devant lui; l'autre ne le poursuit pas, et cependant ce n'est qu'un fantôme qui s'est dressé devant lui sur la montagne.

11. — PRÉDICTION DE L'OCCUPATION DU PAYS ICHQERN PAn LES tROUPES FRANÇAISES.

tuła zzawil, far ĕddaw as ïal enni!! as, alla ḻaqƀaƀ, aď łiïeḥen aď šḏun azaii/; annaiḫ eḻṙmam, lqen taġut ṙifun a išqirr, ha n *alllil aa ď iṭsuwaḏ s waġu.*

La zaouïa des Aït Ishaq est vide, comme le pays situé plus haut et plus bas, y compris Qebab; on humera et sentira l'odeur du roussi; je vois des nuages, le brouillard descend sur vous, ô Ichqern, et voici que le mont Aourir vomit de la fumée[6].

12. — SUR LA PRISE DE ZAouïA AIT ISHAQ PAR LES TROUPES FRÀNÇAISES.

a ťałgiḻaḻ, /w m *ĕn iƀuḥsusen gan ajemmu' mqllrr ṙifem, ďa ï uṭṭun czzawil.*

O Targuilal[7], voici les Bouhsousen[8] qui se sont réunis; ils sont trop nombreux pour toi, et sc partagent la Zaouïa.

1. Nom d'un lieu.
2. Les Français, à cause du bruit de leur artillerie.
3. Les canons; des canons furent en effet enlevés par les Berbères à ce combat.
4. Les troupes françaises.
5. Les Berbères.
6. L'artillerie française futen effet, lors des opérations, placée sur le mont Aourir, près de Khénifra.
7. Colline sur laquelle est bâtie le poste militaire de Zaouïa Ait Ishaq.
8. Zaïan de Moulay Bou Azza, qui prirent part à la prise de Zaouïa Aït Ishaq.

13. — Sur Oulaïdi[1].

ha š eḻfḍiḥt, meš ƀenďibbun isaul afella 'ammis vu 'alwa; ťuśḵa s elhima; mƀarš etezz; a 'ali n ulir t tine,:lit, mṣaḻaḥen i.\'qirr; enniḫ aš ƀenďibbun idda ïiwi imeṭṭaun s asaisi.

Voici la honte, lorsque le chacal[2] médira dc son oncle puissant[3]; il a perdu le sentiment de l'honneur, tous nos compliments pour cette belle gloire[4] ! 0 mont Aourir, ô Tineghrit, les Ichqern se sont réconciliés"; je te le dis, le chacal emportera ses larmes dans la plaine du Saïs[6].

14. — SUH SmI ALI AMHAOUCI-I ET SES DESCENDANTS.

isuḻ al ď i'azza lcbbi !alfuf na tiḻiḫ; nek aiJ itenƀaḍẹn ḫĕf eddunil, iqau! ii lebbi lawa!a nwi.

Dieu fortifiera encore le parti dont je suis; c'est moi qui régnerai surIe pays, le Seigneurm'a promis que mon heure viendrait.

15. — SUH LE MÊME SU.JET.

mašan, ijma' ď ebbanu zmnaila lebbi, allig šạn lallut na s nṭenƀaḍ; a wa ul ii ihmill, šilauni.

Mais celui qui est agréé de Dieu a rencontré mon père et lui a remis le glaive grâce auquel je dominerai le pays; ô ceux qui ne voulez pas accepter mon autorité, vous y serez contraints!

16. — SUH LE MÊME SUJET.

addai d isi!wu i wazzal iuḷiṙ uġamu,
ad iḥiïeḥ i ait ejjƀeḻ a n isḍa izuṙal.

1. Neveu de Moha ou Hammou, et rival de Hassan; celui-ci le vainquit, ce qui amena Oulaïdi à faire sa soumission.
2. Oulaïdi.
3. Moha ou Hammou.
4. Ironique.
5. Ils obligèrent Oulaïd vaincu à quitter leur pays.
6. Oulaïdi fut en effet envoyé en résidence forcée à Meknès, que borde la plaine du SaïS,

Quand il1laissera retombcrses cheveux sur son visage, qui prendra un teint pâlc, il réunira les Berbères montagnards pour subjuguer les basses plaines[2].

17. — SUR SIDr ALI AMHAOUCH.

isur Siai ʿli ur d usin agezzim aḥaĭal,
unna s tebbin iggug n *aiĭ ʿfwai.*

Sidi Ali n'a pas encore pris en mains la grande pioche, celle avec laquelle on dérive le barrage des Aït Boudi.

18. — SUR LE MÊME SUJET.

annaiḥ eḷʿafiĭ g lujjil; ʿalem aḷḷah aïul ai l ekkanĭ isl siĭdi ʿḷi g lmala.

J'ai aperçu un feu sur le mont Toujjit; ce sera probablement le mois que les filles de Sidi Ali[3] vivront dans la détresse.

19. — SUR LES MÊMES.

addai a iɫaḥ ĭi n *ĭrallin ṛeɫ lenĭda, liʃi lmala ḫeʃ aiĭ siĭdi ʿḷi imhiwas; a ï aiĭ u ï ʃlil, ur kŭn iĭ itsmun ṛas awaʃ na iferḍen ṛifun; addai ĭ iddu ulumi, iĭiseḷ ag tilima.*

Quand il parviendra à Tinteghalline et Lenda, il y aura du malheur pour les descendants de Sidi Ali Amhaouch; ô les diverses tribus, vous ne serez réunies que par cc que Dieu aura décidé à votre égard; quand le chrétien atteindra cc pays, c'est à Idikel que vous vous grouperez.

20. — SIDr BOUBIŒUR PRÉDIT SA PROPRE MORT.

soĭḥan er rebbi, šuf :aïail iḥeɫq; nekkinl ul elliḥ, aṛuɫeḥ iɫiḥ, ʿaa ul ïail iili!]!

Gloire à Dieu, voyez ce qu'il a créé: je n'étais pas, puis j'ai existé, et je ne serai plus!

1. Sidi Ali Amhaouch.
2. Belle prédiction au point dc vue littéraire, mais qui ne s'est pas réalisée.
3. Chassées par l'occupation française.

21. — SUR LE MÊME SUJET.

a ï aḷḷah šuf eddunit̆, iwa šuf u k̆an ub̆ub̆šeł ami ur aa issala u ḻa ïaṙuḻ ṙeł iḫamẹn.

Vois, par Dieu, le monde, examine sans plus: on dirait que Sidi Bonhkeur ne se promène plus, et qu'il n'est pas revenu aux tentes[1].

21 *bis.* — (VARIANTE DU PRÉCÉDENT).

sob̆ḥan cr rebbi, šuf aïaa iḫeḻq; šuf 'ad mani b̆ub̆šeł, ur aa issala u ḻa ïaṙur s *ihamẹn.*

22. -VŒU DE SIm BOUBKEUR, POUR QUE SES COMPAGNONS MEURENT EN MÊME TEMPS QUE LUI.

aa ig lebbi iḥb̆ib̆ẹn d̆ am išid̆arr, ïuwet̆wauḻi aa ibbi iselman imdukal!

Puisse Dieu métamorphoser mes amis en chevaux, que la férule (qu'ils mangeront) les atteigne, et leur détruise les intestins 1

23. — SUR LES AÏT SOKHMAN, QUI ONT FUI DEVANTL'OCCUPATION FRANÇAISE.

tsuḻem a ï ail 6u iḥd̆ad̆in a t̆ẹn t̆akkạm s *laLIjin qurrin.*

() vous qui avez des chevaux blancs, vous les échangerez contre des navets secs[2].

24. — SUR LA MARCHE DE MOULAY HAFIDH SUR FÈS, EN 1912, APHÈS ÊTRE PASSÉ CHEZ LES ZAÏAN, QUI L'ACCOMPAGNÈRENT.

iga d̆ Fas a'b̆an g lizi, la isṙuïu ṙeł ḻajb̆ạḻ aa 'aṙḍen aa ur raḥẹn wuššạn; a ï ail sais, a lebbi, anlai zï dat̆aḫ, a nali asamel n zelhun a nlerrej d̆innaḫ; allah ',aun a ï asḵeł; a ï amuġeł n lenaimin, aïa ṙła aik gin imaziren i umziḥạm J

1. Sidi Boubkeur devait mourir empoisonné par sa belle-sœur; comme il le savait, il lui fit remporter le premier plat qu'elle lui servit, mais elle le lui rapporta dans un autre ustensile.

2. LesA. Sokhman, ayant fui devant l'occupation française, n'ont guère de ressources dans leur pays, et sont obligés de vendre.leurs chevaux pour pouvoir acheter des navets séchés au soleil, qui forment souvent le fond de leur nourriture.

Fès a jeté un voile blanc sur la colline pour appeler les montagnards afin qu'ils empêchent les chacals (c'est-à-dire les Français) d'arriver à elle; ô habitants du Saïs, écartez-vous de devant nous, que nous gravissions les pentes sud du Zerhoun pour regarder au loin. 0 crête qui sépares les deux villes, que les Berbères seront aeharnés au combat!

25. — SUR UN TRÉSOR CACHÉ DANS LE MONT TABAÏNOUT.

isuḻ ulïaz eddeb ḥef latinl ul iḻuḻ a la15ainut aď ïiḻi s uťlaṙ igan aṙešwi ďerr'ent tignawin a ḻmuḻḵ al' tassusl.

L'homme que tu as inscrit sur les tablettes n'est pas encore né, ô Tabaïnout; il sera monté sur un cheval alezan au front blanc; quand le tonnerre grondera, tu livreras ton trésor.

26

iga d mešnès li n uïuġu iqerres ďaťi inā ḫ ša ï afḻus ẽns iwin l imdukaḻ n siďi 'ḻi amhauš; elliďeḥ ď imun inā ḫ ša !jan i'ďawẹn ď iḻạn.

Meknès est semblable à un taureau ramassé devant moi; ses entrailles, m'a dit quelqu'un, seront arrachées par les compagnons de Sidi Ali Amhaouch, quand il sera avec eux; et quelqu'un m'a assuré qu'ils Lireraient au sort leurs ennemis.

27

a ï aiť, al d iddu15ni u b̆ni al' lnarlenl, ïaḻi 'aťi, onun eḻḫb̆awať.

O tribus berbères, les Arabes parviendront jusqu'à Tanartemt, gravirant la montagne et dresseront leurs tentes.

28

ikka ď zuḻaiť, ifťeḻ i ġellġu, idda s išqirr; ḻa'ḻam n uġelliď illa s izaïan.

Il est passé à Zoulaït, a évité GueUgou et s'est dirigé chez les Ichqern ; l'emblème du Sultan est chez les Zaïan[1].

1. PrédictiOn se rapportant à une expédition de Moulay Hassan, sultan du Maroc, qui. avec l'aide des Zaïan, châtia la tribu des lehqern.

29[1]

a *laglat* a *ulť nḍił*, a *ḵem n'azza afeUa ilekkaoen is mzllaḍen ḫef uġulai.*

O trihus des Guerouane. et des Beni Mtir, je vous fais mes condoléances pour les cavaliers qui se sont décimés à Agouraï.

ikka ď wawar ťiziḍin inša ḷb̆ḷa a/eUa uġułai, seb̆'a ïam ag ḷa umzi/:wm.

La nouvelle est parvenue à Tizidin; le malheur a été grand à Agouraï, le eorr.bat a duré sept jours.

1. Sur un combat livré par les B. Mtir et Guerouane à un sultan.
2. Sur un combat soutenu eontre les troupes françaises.

Principaux informateurs.

BOU HSOUSEN ;

AïT RAHHO .	Alla bou Tiour.
HAMMARA. , -.----.....--....-	Qassou bon Addis.
AïT CnAô , .	Idir, ex-mokhazni,
	Mohammed ou Lahsen, ex-goumier.

ZAÏAN SUPÉRIEURS

AïT MAÏ .	Aïssa, mokhazni; Errami.
AïT HADDOU ou HAMMOU .	El Hoséine.
AïT CHARD -.....-...-	Mohammed ou Chardh.
AÏT BOUMZIL ...-.---..-....-.	Haddou n moummou.

TROISIÈME SECTION

LEXIQUE

La détermination des racines est une question pour le moins complexe, pour des causes inhérentes au génie de la langue berbère en général el du zaïan en particulier.

Les raeines de quelques mots ne sont pas encore parfaitement déterminées ; celles établies sans conteste sont l'.objet de modifications dans de nombreux dialectes, surtout dans le dialecte zaïan où les phénomènes phonétiques, d'une variété surprenante, donnent lieu à des changeInents importants du radical. La Lexicologie elle-même, par la réduplication de la dernière radicale et autres règles de dérivation, ajoute une nouvelle difficulté dans le travail de détermination des racines.

La facilité avec laquelle s'effectue le passage des voyelles aux semi-voyelles, ct vice versa, et le passage de quelques consonnes aux voyelles et réciproquement, placent souvent en face de cas fort embarrassants ct rendent difficile la distinction des voyelles provenant de la modification de semi-voyelles ou consonnes et par conséquent radicales, cela d'autant plus qlle la racine primitive se relrOllve non pas en zaïan, mais dans un dialecte voisin, quand ce n'est pas dans une langue étrangère; enfin, la question des voyelles se complique encore de ce fait que nombre d'emprunts faits à l'arabe proviennent de racines concaves ou défectueuses. Cette instabilité laisse le champ ouvert à de nombreuses hypothèses.

Faut-il, pOur la classification, adopter l'ordre de l'alphabet français ou eelüi de l'alphabet arabei)

Le premier semble indiqué, la transcription étant figurée en caractères français; cependant, on est embarrassé pom' placer Jes sons particuliers au berbère. L'ordre de l'alphabet arabe paraît plus logique, car tous les sons fondamentaux berbères sont employés par l'arabe.

Nous avons toujours donné la racine telle qu'eUe se présentait dans le dialecte zaïan ; elle ne correspond pas toujours à la racine

berbère primitive, mais nous ne présentons pas ici un lexique comparé des dialectes berbères.

Dans cedaines formations, la racine a été altérée par suite d'assimilations phonétiques propres au zaïan : nous l'avons toujours rétablie dans sa fm'Ine primitive. Mais, quand l'altération provenait d'évolution de consonnes, nous avons eu soin de noter les difl'érents radicaux, en renvoyant à la racine primitive pour les vocables de celle que nous considérions comme secondaire. C'est ainsi que l'on trouvera le mot *lefla* « fusil » à la racine *df'* avec un renvoi à *f'l'*.

La recherche d'un radical nous a parfois amené à la découverte de deux racines identiques pour des termes de sens très diflérent; nous' avons conservé deux radicaux distincts, comme pour les cas douteux où la'présenee d'une voyelle ou d'une diphtongue ne nous permettait pas d'établir'la racine avec certitude,

Quant aux radicaux présentant des géminées, nous les avons classés comme si la consonne redoublée était simple.

En règle génér'ale, nous n'avons tenu aucun compte des diphtongues ni des voyelles, sauf dans des cas très spéciaux. Cette mesure peut sans doute conduire à des inexaçtitudes : mais une étude lexicologique compal'ée des dialectes berbères permettra seule d'établir si des voyelles pures entrent dans la composition des radicaux, Nous avons conservé les voyelles suivantes:

1° Pour les racines berbères, les voyelles ne subissant aucune modification dans la conjugaison, cette stabilité laissant supposer que la voyelle fait partie de la racine, soit en sa simple qualité de voyelle, soit qu'elle provienne d'une semi-voyelle ou d'une consmne. Cette manière de voir est en tout cas certainement justifiée pOUl' le l final des verbes persistant dans la conJugaison, ce *i* étant toujours semi-voyelle dans le dialecte voisin des Zemmour :

Z *uḍlir*, j'ai plié = Ze *uḍïer*.

Quant aux voyelles subissant des changements dans la conjugaison, nous n'en avons tenu aucun compte. Il est cependant incontestable que dans cette catégorie de verbes une leUre faible, quelle qu'elle soit, entre dans la formation du radical. Il serait plus exact, pensons-nous, de figurer dans la racine cette voyelle par un signe de convention.

Enfin, quelques particules à racine douteuse se sont présentées: nous les avons données sans décOlnposition.

2° Pour les racines arabes, marquées d'un astérique, nous avons l'etenu la lettre faible des verbes concaves et le *u* final qu'ont pris les verbes défectueux en passant au berbère, comme le *a* provenant d'un hamza.

Dans le classement qui suit l'ordre de j'alphabet arabe, nous aVons placé *g* après *q*. Une logique rigoureuse eut exigé que chaque son dérivé trouvât place à côté du son fondamental, mais l'alphabet arabe présente quelques sons dérivés lîgurésindépendamment. Quant aux sons dérivés particuliers au berbère, nous les avons confondus pour l'ordre avec les sons fondamentaux correspondants.

Les termes que nous donnons appartiennent Ions, sauf indiea- contraire, au dialecte zaïan proprement dit. Ceux employés plus spécialement par jes Zaïn supérienrs sont Inarqués (Z. S.). Nous n'avons pas figuré les vocables des Aït Sgollgoll lie di/l'érant des vocables zaïan proprement dits que par une varianle d'un son dérivé (*k* pOlir *ḳ*, *ġ* pour *g*, etc.). D'une manière générale, le lexique est sensiblement le même, et nous lavons d'ailleurs donné les termes particuliers aux Aït Sgougou que nous aVons recueillis.

Les termes Beni Mguild que nous avons dû figurer parce qu'empruntés pal' les Zaïall dans leurs chants, sont suivis de l'indication (B. M.).

La forme d'habitude a été donnée à la 3e personne du Iuasculin singulier précédé de *la,* parce quc cette manière d'opérer est plus commode pour figurer dans cèrtains cas le redoublement de la consonne initiale. Quant à la forme réciproque. nous n'en avons pas donné la forme d'habitude, celle-ci s'obtenant régnlièrement l)ar la préfixation de *t.*

Dans les schémas des radicaux, *1* a été relnplacé par *r*, afin d'éviter toule équivoque sur la place de cette lettre.

ABRÉVIATIONS ET SIGNES

*	Inclique une racine d'origine arabe.
Tl'.	Transitif
Intr.	Intransitif
Prép.	Préposition
Adv.	Adverbe
Conj.	Conjonction
Loc. prép.	Locution prépositive
Loc. conj.	Locution conjonctive
Loc. adv.	Locution adverbiale
pl.	Pluriel
Fém.	Féminin
Coll.	Collectif
N. d'un.	Nom d'unité
N. d'act.	Nom d'action
Sing.	Singulier
Masc.	Masculin
F. H.	Forme d'habitude.
Syn.	Synonyme
Ad. ind.	Adjectif indéfini.
Pro	Pronom
fig.	Figuré
V.	Voir

LEXIQUE

A

a : Particule vocative.

a : Pronom relatif « qui, que ». Se rencontre le plus souvent sous la forme *ai,* et parfois *aïd.*

a (pour *aḍ*) : Particule démonstrative indiquant la proximité.

* *a bd: abaddan.* Adv. « jamais ».

* a *j r* : *lajel* et *ladjel.* 1) Mérite. 2) Particulièrement, mérite d'une bonne action, qui assure à son auteur sa récompense dans l'au-delà.

* a *j l: uddjeḷ, la ɣuddjeḷ.* TI'. Donner un délai. S'emploie avec *ḥef* de la personne à qui le délai est accordé.

eḷmijaḷ. 1) Délai. 2) Terme de l'existence, mort. Synonyme *lajeḷ.*

* *a ḥ r* : *liḥḥa,* la vie future.

* *a d m* : *mnaḍem,* parfois *ɓunaḍem,* l'homme.

ad m: *addllm, la iladdllm.* IntI'. Dégoutter.

saddum, faire couler goufteà gouHe. — *saddum aman,* pleurer.

aḍ : 1) Particule précédant le futur. 2) Voir *ḍ.*

al: *al,* être vide.

a r : *al.* Particule précédant la forme d'hallitude, à laquelle eHe donne le sens de l'imparfait. Se renCOntre parfois précédée de ;l.

* *a zr: lamizarl,* pl. *limizalin.* 1) Chiffon sur lequel on apporte le pain et la viande. 2) Sorte de couverture en faine blanche, syn. *aḥennil.*

a s u : *asu, la itasu,* tousser.

N. d'act. *ɬasut,* toux.

* *a ṣ l* : *ɬaṣeḷ.* 1) Origine, provenance. 2) Bonne origine d'un individu.

ɬaṣiḷa. Mêmes significations.

* *a l i:* *walf, la ilwa!al.* Tr. S'habituer, s'accoutumer à.
N. d'act. — *welf,* habitude.
alf, pl. *alal,* mille.

* *a l h:* *allah,* Dieu.

* *a l k:* *elmalaikal.*

* *a* m r : *simel,* donner autorité, pouvoir à quelqu'un de faire quelque chose.
lamel, ordre, commandement, autorité, pouvoir. *ɓaɓ lamel,* Dieu.

* *a* m *n* : *amẹn, umneṛ, ïumẹn, la itamẹn.* Intr. Avoir confiance en (s'emploie avec *g).*
simẹn, la issamạn et *la isamạn.* Tr. 1) S'assurer qu'on. n'a rien à craindre de quelque chose. 2) Assurer quelqu'un qu'il n'a rien à craindre. - On trouve aussi la forme arabe *wemmẹn.*
mïamạn, avoir confiance les uns dans les autres.
l̲imạn, foi, croyance religieuse.
l̲amạn, paix, aman, sécurité, pardon. - Sauf-conduit. *'a l̲ik aman!* point du tout!
el̲mạnn, dépôt (contrat, ou fait de déposer quelque chose chez quelqu'un).
lamana, dépôt confié à quelqu'un.

am u: *amu, la itamu (g).* Intr. Participer à.
samu, faire participer quelqu'un à.
msamu, se réserver mutuellement une part dans.
tusamu, avoir sa part réservée dans.

* *a h l:* *sahal, stahel, la issahel.* Tr. Être digne de, mériter.
l̲ahel̲, famille.

a o k : *aok,* tout (Z. S., très rare).

* *a n l:* s *tawil,* doucement.

ai: *ai,* s'emploie devant l'arabe *Ilan,* tel, et rend notre adjectif indéfini « tel ». *ãsa uwai fl̲ạn* tel endroit[1].

aïa, pour *aïail:* Pronom démonstratif neutre: ceci. S'emploie devant les noms: *aïa ï usel̲hạm* ce burnous-ci.

1. Biarnay, *Étude sur les dialectes du Rif,* p. 24.

a *ï l* : *ail,* pl. de *u,* fils.
aiĭma, pl. de *wna,* frères.
a *i ă* : *aiă.* Pronom relatif. V. *a.*

B

b· *ibba,* pl. *iă ibba* et *iă iiibba.* 1) Père. 2) Mon père.
b: *al5u,* plante du genre de la férule, très recommandée pour le bétail.
b b : *oao,* propriétaire de l'homme à, pl. *iă ŏaŏ.*
b b : *aŏiŏa,* pl. *iŏiŏaĭẹn,* moucheron.
b br: *eḷŏaŏoł.* 1) Vapeur d'eau, d'où 2) navire et samovar.
* *bas:* *bas* mal, ennui. — *ḷa bas* (expr. arabe), pas de mal.
* *b a z:* *eII5az,* pl. *iă ell5az* et *elozuz,* faucon.
* *b a n* : *ŏan,* paraître.
b t r : *as15itli,* pl. *isl'jitlin,* fabricant de chaussures neuves.
b j : *ạnĕŏji,* pl. *ine15jiwen,* fém: *lanebjiul,* pl. *ĭineŏjiwin,* hâte.
anĕŏji r rebbi lm. à m. «hôte de Dieu!» Formule pour demander l'hospitalité.
* *b ḥ b ḥ* : *ŏeḥŏeḥ, la itŏeḥŏiḥ,* être enroué.
aŏeḥŏaḥ, enroué.
* *b ḥ 1:* V. * *t ḥ l.*
* *b ḥ m* : V. *t ḥ m.*
b ḫ : *aŏaḫḫ* II, pl. *iŏuḫḫa.* 1) Insecte. 2) Sorte de maladie des animaux domestiques, syn. *eḷ'ess.*
b ḫ 1: *aŏaḫiḷ,* pl. *iŏaḫill,* pied du chameau.
b ḫ n: *ŏeḫḫin* être noir (2. S., rare).
seŏḫin, noircir.
aŏeḫḫạn, pl. *iŏeḫḫann,* noir.
bd d : *15edd (l'Jeddin) la iteoZ!aZ!.* Intr. 1) Être debout. 2) Se mettre debout, se lever. 3) S'arrêter (pr. et fig.).
N. d'act. *aoZ!aZ!* et *iŏeddi* : *aŏdaă inu aïa,* je viens à peine d'arriver.
sbedd, la itseŏdaă. 1) Faire lever. 2) Faire respecter, assurer.
* *bd d:* *la ŏedda,* forcément, obligatoirement, il faut que...

bd r: *a15cddul,* pl. *iɓeddurr.* 1) Motte de terre. 2) Petit lllorceall d'un corps solide.

aseɓďil, pl. *iseɓďirr,* plaine présentant de légers mouvements de terrain.

aseɓďel, civière.

* *bd z:* *15l'dduz,* nom de lieu.

b ď : *aɓďa.* 1) Toujours. 2) ny a longtemps, autrefois.

Diddi, obligatoirement, forcément.

* *b ď' :* *ɓďa', la iteɓďa'.* Tl'. Commencer, se mettre à. V. *ɓďu.*

* *b ď u :* *ɓďu, ɓďiŕ iɓďa, la ïuɓeddu.* Tr. Commencer, se mettre à. V. *ɓďa'.*

**bra* *ťaɓťal, ťiɓťaťin* 1) LeUre, écrit, 2) Acte de répudiation.

br: *ťal5lauď,* pl. *ťiɓťawin,* terrain en pente encaissé, bas-fond.

br: *ual.* Conj. « peut-être que, il se pourrait que n.

* *br:* *allurri,* criquets.

* *br r :* *aɓerrani,* pl. *iɓerranin,* étranger.

br: *eɭɓilu.* 1) Bureau.' 2) Particulièrement: bureau des renseignements.

brr: Z. S. *aɓɭulu,* colonne vertébrale (V. *alulu).*

br r: *ťiɓerrit,* pl. *ťiɓerra,* fumier de's moutons ct chèvres.

* *br a:* *ɓerra (seg),* sc désolidariser de, dégager sa responsabilité.

ɓerra, dehors, le dehors

br b ś : *aɓeťɓaś,* pl. *iɓeťɓaṣen,* bigarré.

* *br j :* *eɭɓorj,* pl. *eɭɓuj,* fortin.

* *b r ḥ :* *ɓerreḥ, la itɓerraḥ.* 1) Tr. Publier, faire publier. 2) IntI'. Fuir chez un homme pour qu'il l'épouse (femme).

aɓerraḥ, pl. *iɓerraḥen,* crieur public.

ťaɓerreḥť, femme qui fuit chez un homme pour sc faire épouser par lui.

b r ď : *aɓťiď,* pl. *iɓerďan.* 1) Chemin, route. 2) Pièce d'étoffe étroite parcourant la tente dans sa largeur en son milieu pour en augmenter la solidité.

* *br ď :* *ɓerreď, la itɓerraď.* TI'. 1) S'assurer la possession de. 2) Calmer (ses peines, ses soucis).

elɓaluď. 1) Poudre (d'arme à feu), d'oü 2) coups de fusils, combat.

aɓerraď, théière.

b r ď z : *aβerďuz*, pl. *iβerďuzen*, haillons. Syn. *aďerβaḷ*, *aɬettu'*.

br ď l : *aβerďaḷ*, pl. *iβerďall*, haillons (rare, V. *aďerβaḷ*).

br: *βɬez*, *la iteβɬaz* : Tl'. Razzier, piller. Nom d'action ; *aβɬaz*, razzia, pilJage, butin.

b r z g : *βerziggu*, *βerzuggʷi* et *merziggu*, fusil.

br ḍ l : *aβerḍaḷ*, pl. *iβerḍall*, pie.

bhzi!a du français « brouette ».

br' ; *ɬaβel'ut*, une bouchée de *ɬameggunn.*

br ṛ : *ɬuβerreḥɬ*, pl. *ɬuβerrṛin*, brebis à la tête noire.

brq: *alialiq*, pl. *iβaɬiqen*, giffle.

* *brq:* *ɬaβeɬqiɬɬ*, pl. *ɬiβeɬqiin*, brebis à la tête rougeâtre.

b r k : *βerrkin*, ètre gris (cheval).

aβerrḳan, pl. *iβerrḳann*, gris (cheval).

ɬaβerrḳann, burnous noir.

br k s: *aβuleḳs*, V. *aleḳs*.

* *br* m: *βerrem*, *la itβerram*. 1) Tl'. Tourner, retourner, faire revenir. 2) Intr. Se tourner, se retourner. — *βerrem bel*, se retourner pour faire face (à l'ennemi).

* *br* n s : *aβerrnus*, pl. *iβerrnas*, burnous. Surtout burnous de soldat ou de mokhazni.

b ɾ ɾ · *aβizzu*, pl. *iβizzun*, limace.

b: r.: *aβezzuɬ*, pl. *iβezzurr*, fumier des ânes et des mulets.

b ẓ ḍ ; *iβeẓẓiḍen* (sans singulier), urine.

b z g : *βzeg*, *βezger* et *βzïer*, *iβzeg* et *iβzï*, *βezgen* et *βzin*, *la iβeddzï*. 1) Être gonflé d'eau, humide. 2) Être tendre, mou. 3) S'enfler à la suite d'un coup (partie du corps).

N. d'act. *aβeddzï*, *alieddzlli* et *azzuġ* ou *azzuï*, humidité; mollesse; enflure.

seβzï, humecter, mouiller pour rendre mou.

* *b sr:* V. *ʃ s r*.

b š l : *aβaššeɬ* pl. *iβuššaḷ*, partie du sabot des animaux qui repose sur le sol. CV. *š š r*).

ɬaβaššerɬ m *eɬquβa'*, sorte d'herbe.

b ṣ ṣ : *aβaṣṣa*, pl. *iβaṣṣiven*, queue.

* *b ṣ r* : *aβeṣṣaɬ* (rarement *afeṣṣal*), pl. *iβeṣṣarr*, aveugle. Syn. *aďelṛaḷ*.

* *b ṣ l:* *βaṣeḷ*, sanS F. H. 1) Être fade (nourriture)., 2) Être ennuyeux, importun.

b ḍ : *ǝaḍ, la iǝaḍ (i),* pduvoir, commander, avoir autorité sur. 2) Être maître de.

b ḍ : *ǝḍu, ǝḍiṙ, iǝḍa, la ïu!!u.* 1) Intr. Tomber. 2) Tr. Séparer, partager, diviser. 3) Hendre un jugement, trancher un différend.

Noms d'action. 1) *latut,* chute. 2) *ǝeṭṭu* et *auttu,* séparation, partage, division. — *mïurran auttu* et *mïurran iutta,* ils ont rompu la trêve.

aneǝḍu. 1) Été. 2) Moissons.

* *b ḍ r* *aǝiḍal,* vétérinaire

* *b ḍ l :* *ǝḍeḷ, la iǝṭaḷ.* 1) Être estropié. Syn. *ḥušel, kušẹm.* 2) Cesser l'occupation en cours.

* *b ṭ ḥ :* *aǝṭiḥ,* tache.

* *b ṭ n :* *aǝeṭṭan,* pl. *iǝeṭṭạnn,* vêtement, habit.

* *b' j :* *ǝe'j la ile15'aj* — 1) Éventrer. 2) Châtrer un coq.

* *b' d :* *be'a, la iteǝ'aḍ.* 1) Intr. Être loin. 2) Tr. Éloigner.

ǝa'ḍa. Adv. « D'ores et déjà. En tout cas n.

b' r : *aǝ'iḷ,* pl. *iǝ'irr,* meule de paille.

* *b'r :* *aǝ'iḷ,* pl. *iǝ'irr,* chameau.

* *b' ḍ :* *erǝa'ḍ.* 1) Adj. indéfini « quelques... certains n. 2) Pron. incl. « Quelques-uns, certains ».

b' o : *ǝwa''o.* 1) Être imaginaire dont on menace les petits enfants. 2) Douceurs, friandises.

b' i : *ba''i,* sucre (langage enfantin). V. ci-dessus *ǝwa''o.*

b' i t : *ǝ'it,* régime de faveur, égards, traitement particulier. — *u ṙā lOen tawiṙ ǝ'it,* je n'ai pour vous aucun égard.

b ṙ : *ǩaǝṙa,* mûres sauvages.

b ṙ s : *aǝaṙus,* pl. *ibuj'as,* singe.

* *b q q :* *eḷǝeqq,* punaise.

b q ṣ : *aǝuqṣ,* pl. *iǝuqṣẹn,* cordelette de soie ou de coton qui sert à porter le sac marocain en bandoulière.

* *b q l :* *ḷeǝquḷ,* mauve (plante).

b q i : *ǝuqi,* sans F. H., pleurer (fig.) être peiné, souffrir.

* *b k r :* *eḷǝaǩuḷ, iqurran el lǝaǩuḷ,* figues précoces, figues fleurs.

b k s : *ǝekkes, la iǝekkes* (chez les Z. Ś. seulement). 1) Se ceinturer. 2) Faire tous ses efforts[1].

1. V. *ṭ k s*

b i l: *aḇellu*, pl. *iḇella*, membre viriL

b i l: *ḇu ḇlal*, blé ou orge grillés, moulus et mêlés à du petit lait.

ḇla. Prép. « sans ».

* *b ld:* *ḇlaḏ*, *elḇlaḏ* (très rare), terrain, pays.

b l l z: *iḇluluz*, pl. *iḇluluzen*, tige d'asphodèle.

* *b l ḍ:* *ťaḇlaṭ*, pl. *ťiḇlaḍin*, mécanisme du fusil.

* *b l ṙ:* *ḇleṙ*, devenir ou être pubère, nubile.

leḇleḥť, pl. *leḇlaṙi*, sandales marocaines.

* *b lq:* *ḇleq*, pl. *ḇuleq*, à la tête blanche (cheval).

* *b li:* *elljali* et *aḇali*, vieux. — *fas elḇali*, le vieux Fès.

elḇla. 1) Calamité. 2) Individu ennuyeux.

b n: *ťaḇainut*, nom d'une montagne.

* *b n:* *ḇenḏibbun* : chacal (Ichqern).

* *b* n n *q* : *ḇenneq* (Ar. *bendeq),* orge encore un peu verte, grillée et pilée, puis mélangée à de l'eau salée.

b n k: *ťaḇanka*, pl. *ťiḇankiwin*, tablier en cuir que revêtent les moissonneurs.

* *b nu:* *ḇnu, ḇniṙ, iḇna la iuljennu,* construire, bâtir.

alJennai, pl. *Wennain,* maçon.

hw: *ḇwiť*, liège.

* *bu* r: *elḇuł*, terrain en friche (syn. *asiki*). 2) Terrain non irrigable.

b b i: *ebbi, la ilebbi.* Tl'. Couper. — *ibbi wawal,* il n'y a plus rien à dire.

N. d'act. *uḇui*, coupage.

miubbai, se couper les uns aux autres.

* *b i ḍ:* *aḇiḍawi*, genre de cartouches.

aḇiťaḍi, terre argileuse blanche.

p

papā (langage enfantin), pain.

T

1; *1* pour *//* affixe direct des verbes 3e pers. fém. sing.

nia pour *neUa.* Voir *1.*

* *t br:* *levluli,* grêle.

*l bʿ : *taƀaʿ, la itaƀaʿ*. Tl'. Suivre. Syn. *ltal.*
ettaƀaʿ, cheville de la charrue consolidant la *latlul.*

l rij dj : (pour *d dj rij*), *ťaḻemtejjet*, collier.

**ljr*: *lajel, ellajel,* commerçant.

il l': *ettel, la ilellel.* Tl'. Demander, quémander; mendier.
N. d'aet. *luťła*, demande.
amaťłau, 1) Quémandeur, mendiant. 2) Individu dépêché pour faire une demande en mariage.
amsuťel, quémandeur, mendiarrt.

il's ḥ : *etteršiḥ*, pl. *ettłašiḥ*, assemblage de feutres qui servent ('e lapis de selle.

l r g : *telġu*, pl. *iď telġu*, ogresse.

l s : *ats utseṙ, ïuts, la ilals.* 1) Seul, et avec ii : Êlreloin de; s'élcigner de. 2) Avec *ri* : Être près de, se rapprocher de.
mïals, se rapprocher les uns des autres.

**l sʿ* : *tesʿa,* neuf.
tsaʿṭaʿš, dix-neuf.
ies'in) quatre-vingt-dix.
tsaʿ mïa, neuf cents.
eltas'a, le neuvième.
atsaʿi, ťatsaʿiť, fusil Lebel (à 9 coups).

t š : *etš, etšiṙ itša, la iiell.* Tl'. 1) Manger. 2) Razzier, spolier.
setš, la išetša, nourrir quelqu'un, Uli animal.
mïutša, se razziei' les uns les autres.
twatš, la iiwala. 1) Être dévoré. 2) Être razzié, spolié.
Noms d'action: *utši, utšu, matša* et *maťtša.* 1) Nourriture. 2) Aliments.
ťatša, terre en poussière.
išetši, poison. Nourriture empoisonnée.

[š l': *tšał, itšuł, la itetšał.* 1) Tl'. Salir ses vèlements, des étoffes, de boue, de poussière, de graisse, etc. 2) Être salis de la sorte (vêtements, chaussures, étoffes).
N. d'aet. : *ťutšurť.*

t š l: *atšiḻ*, lait caillé (Deumat *akil).*

**l sl:* *taseḻ (s)*, se rencontrer avec quelqu'un. (V. **u ṣ l).*

**lli/:* *lelle/, la ile/lai.* IntI'. S'occuper à des futilités, des bagatelles. Se livrer à unI petit commerce.

t ʃ ḥ : *etteʃʃaḥ*, pommes.

t ʃ a : *lia, la il/a.* Intr. baîller.

t k m r : *litekmerĭ*, pl. *litekmal*, endroit de la peau d'une outre, correspondant à une patte, par où l'on remplit et vide l'outre.

t t l : *ettel, la itettel.* 1) Tl'. Enrouler, tresser. (V. *d l l*). 2) Intr. Être roulé.

N. d'act. *utul.*

sutel, la isutul. Tl'. Enrouler une chose autour d'une autre, ou dails une autre (s'emploie avec *d* de la chose dans laquelle ou autour de laquelle on enroule).

msultal, s'enrouler l'un après l'autre.

tultla, petits morceaux de foie ou poulllon et de graisse de moutons fichés en une brochette et grillés sUr le feu : le *bu lfa/* arabe.

* *ll* s : *bu teliis,* ver luisant.

* *l m m: eltamm,* complet.

* *t m l ʿm* : *lemlem, la itemtim* (syn. *tuta*). Intr. Bégayer.

atemlam, pl. *itemlamen* (syn. *atutau*), bègue.

l u : *e!lu, la ilettu.* Tl'. Oublier.

N. d'act. : *tutut,* oubli.

stu, la ilsiu et *la itsetl,* faire oublier.

t u t i : *tutti, la iil1liui.* Intl'. Tomber (rare, Z. S.).

N. d'act. *atutti,* chute.

stutti, faire tomber. F. II. *la itSiUitlli.*

* *t u g* : *taug.* Intl'. Surplomber, dominer, regarder d'une position élevée. Syn. *sig.*

* *t u i:* *mlawa.* Intr. S'entendre.

t : *i.* Affixe direct des verbes 3e pers. masc. sing.

ten 3e pers. masc. pluriel.

tenn 3e pers. fém. pluriel.

nia, lui. *niai,* cllc.

nilni (parfois *nihni*), eux. — *nitenni,* elles.

t a d : *tad.* Voird.

tadda : Voir *d.*

ŧaddeṙ : Voir *eddeṙ*.
talli: Voir *elli*.
ŧalliḍeṙ : Voir *elliḍeṙ*.
lan: Voir *n*.
tanna: Voir *n*.
lai eḍnin : Voir *ḍ*, l'autre.
ŧaiḍ, l'autre (féminin) contraction du précédent. Extrêmement rare.
* *lb l:* *ŧḅaŧ* (parfois *ḍḅaŧ*) et *alval*, fermeté de caractère, énergie.
lb r : *aŧḅiŧ*, pl. *iŧḅirr*, pigeon.
li n: *lilni* (A. Sg.), eux.
ŧ r : *illi*, pl. *iŧŧạn*, étoile.
lilerl, pl. *lilal*, fourreau d'arme blanche.
l ri r: *ilerlel*, folle avoine.
* *l* r *s* : *lirresl*, terre argileuse noire.
l r *s* : *alers*, pl. i*ŧersawẹn*, blessure quelconque.
* *l* r' : *aŧerri'*, pl. *ilerra'* et *iŧerri'ẹn*, passage réservé dans la haie qui entoure la tente.
**trk:* *lerri/sl*, héritage (Syn. *imkusa)*.
laluka, pl. *lilukwawin*, quenouille.
il': *tulelli*. Adv. « tantôt)) (dans le passé).
lulelli g. Loc. conj. « lorsque» (dans le passé).
l ḍ : *ŧaḍa*, tata, sorte d'alliance instituée entre deux tribus surtout contre les vols.
u ŧaḍa. 1) Individu lié à un autre par les liens de la tata. 2) Amant.
l/ l': *l/al, ŧʃuleṙ, il/ul, la itel/al* et *la ii/al*. Tr. 1) Suivre, marcher sur les traces de. 2) Être créancier de quelqu'un pour... (S'emploie avec *g* de la dette) : *la ḳ ŧʃaleṙ g idj uwarrïal*. m. à m. : « je te poursuis pour un réal jj. tu me dois un réal.
N. d'aet. *al/ul* (Z. S. *aḍʃuł*), poursuite.
eltil. Prép. « après, derrière j).
zg eltil. Loc. prép. et adv. « Par derrière... j)
ṙer leltel. Loc. adv. « derrière ».
eltil mani. Loc. conj. « après que ».
t / s : *ŧeʃs, la iiel/as*. Tr. « plier » (V. *ḍeʃs*). Syn. *aḍi*.
ŧ ʃ l : *la/a/a*. V. */li*.

D

d: Particule de localisation, indiquant la proximité. Devient *ḍ*, en préfixant *i,* après les pronoms compléments directs des deuxièmes et troisièmes personnes.

De *ḍ* dérivent:

1. — Les particules démonstratives suivantes:

aḍ et a, qui se placent après les noms, ce... ci..., cette... ci, ces... ci.

II. Les séries suivantes de pronoms démonstratifs:

waḍ, celui-ci, pl. *wiḍ*, fem. *ḷaḍ*, celle-ci, pl. *ḷiḍ*.

wadda, celui-ci, pl. *widda,* fem. *ladda,* celle-ci, pl. *iiclda.* Ces derniers empruntés aux Beni Mguild.

aïa pour *aïaḍ* (pronom neutre). Ceci.

d d et *ḍ* : Particule précédant *aḍ* du futur: *dd aḍ iddu,* il va partir.

d d : *aidda,* hiens, fortune.

wadda, le dessous. — *zg wadda...* Loc. prépos. : « de dessous... ». *zg wadda.* Loc. adv. : « dessous ».

eddau. Prép. ; « sous n. — *eddau un.* Loc. conj. : « moins que ».

anadda, pl. *inaddalen,* inférieur.

d d: *midḍen,* gens, (sans singulier).

da: Par-Lieule précédant le préterit.

d h l : *dihef.* (A. A), paume de la main. (Z. *idiḳeḷ*).

d dl'; *eddeḷ, la iliḍil.* Intr. Vivre, être en vie.

N. d'act. *fuderl,* existence, vie.

siḍeḷ, la isiḍil, ressusciter, revivifier.

**d r b:* *eddeḷḅ,* rue, impasse.

d rd l': *dṛuṛdu,* eau (langage enfantin).

d r z; *eddirz, la iddîliz.* IntI'. Se reculer, reculer.

N. d'act., *addirz,* reculade.

sḍirz. TI'. Heculer, faire reculer.

**d r'':* *eddla',* force, contrainte; arbitraire.

s eddla', obligatoirement.

ḅu ddla'. Nom propre masculin.

d r ʃ : *delj, la idlul.* IntI'. Se presser, faire vite.

N. d'aet. *aḍḷaʃ,* rapidité dans l'exécution; préeipitation

dl' k : B. Ils. *dlekĭ*, pl. *delïal*, Z. S. *dlilĭ*, pl. *delïalĭ*, A. A. *dlekĭ*, pl. *delğalĭ*, Pierre. Voir (du, *ama'jun, iselli.*

dz : *edz, dzir, idza, ad dzin, la ileddez.* Tr. 1) Piler. 2) Enfoncer. 3) Châtrer (un taureau). 4) *edz iheddjamçn,* tatouer, piquer des tatouages.

d d *z* ; *adduz*, Supporter, patienter, subir quelque chose (s'emploie avec *i).*

* *d ' r* *edd'irl,* amende.

d *d* ,..: *edder*. Part. dém. de rappel qui s'emploie après le nom. De *edder* dérivent :

1. Les pronoms démonstratifs :

1° aidde,; (neutre), cela.

2° *wadder*, celui-là (en question), pl. *widder*, fém. *ladde/',* pl. *lidde/·.*

II. .- L'adverbe et conjonction: *idder*, tantôt, alors que (dans le passé). V. en outre *elli.*

* *d ſ ' :* *dſa' la illu'.* 'Trans. 1) Verser (de l'argent, etc.). 2) Attribuer, affecter quelqu.e chose, quelqu'un à...

leſla', pl. *lemdafi'*, fusil.

**d k k* : *lemdekk*, baguette de fusil.

dl: *addul*. 1) Nouvelle; particulièrement: nouvelle de la mort de quelqu'un. 2) Célébrité, renommée.

* *dl:* *eddju,* seau en peau.

dm d : *idmad.* Adv. : « tantôt, il y a Un instant » (dans le passé).

* *d* ll (pour *a d* 11); *eddęn, la ileddçl11,* chanter (coq).

* *d* ll *b:* *eddęnb*, pl. *eddnub*, faute, péché.

* *di:* *eddunil* (A A. parfois *edduil),* ce bas monde.

* *d h r:* *(lohel, eddohel.* 1) Milieu de la journée. 2) Prière faite à ce moment.

d du: Voir *d.*

* *d u h* : *eddu*h. berceau.

* *d* ll *r:* *lacldarl,* pl. *lidclal* et *liddalin.* 1) Maison. 2) Partie du donar eomprise à l'intérieur, entre les tentes. V. *d* ll *r.*

* *d u* m : Voir *d* ll m.

* *d w i;* *lacldwai, ladwai,* pl. *laddwalin.* et *ladwalin.* 1) Poire à poudre. 2) l;:tui de cartouches, ou d'obus.

* *d u i:* *edduil* (A. A, pour *eddunil),* ce bas monde

* *d i ǐ :* *eddil.* Voir *udi.*

* *d i r:* *eddil.* 1) Poitrail. 2) Longe de poitrail. 3) Coussinet placé sur les épaules des animaux de labour. 4) Collines intermédiaires entre la plaine et la haute montagne.

Ď

ď : 1) .Particule précédant
a) *ad,* particule du futur.
b) *al,* particule de la forme d'habi:tude.
2) Particule signifiant: « c'cst, ce sont ». V. *mul, mek, is.*

ď : 1) Préposition: « en compagnie, avec » Devient *agiď* devant un pronom affixe. Rend parfois notre conjonction « et ».
2) Pronom relatif.

ď : Particule de proximité. — Voir,d.

ď : *uďi,* beurre de conserve.

ď : *aidi,* pl. *iḍan,* chien.

ď : *ťiďi,* sueur, transpiration. — *ťekker ďiǧi ťiďi,* j'ai transpiré.

ď : *cddu, eddiŕ, idda, la ilcddu.* Intl'. 1) Marche. 2) Avcc *d* venir. 3) Avec n ou sans particule de localisation : partir, s'en aller.
N. d'act. : B. Ils. *ťawaďa,* Z. S. *lawala,* marche, Syn. *ťiḳli.*

ď : *ťaďauť.* 1) Dos. 2) Mouvement de terrain.

ď : *ťaiďa,* pl. *ťiďiwin,* pin.

ď : *lit,* vérité.
s lil,e'cst vrai.

ď ď : *uďaď,* mouflon.

ď ď : *aďiďa,* bruit, sifflement (des balles).

ďa : Particule de la F Il employée par les Beni Mguild, Ichqern, AH Sokhman et dialectes du Tadla, au lieu du ,"a zaïan; on la rencontre parfois dans les chants zaïan empruntés à ces dialectes.
ďa, ďa ha. Adv. « Ici ».
ŕer ďa, ;'cr ďa ha. Loc. adv. : « vers ici, ici ».
seg Zia, seg Zia ha, sïa, Loc. adv. : « d'ici, par ici ».

ď b : *ƀenďibbun* : chacal (lchqern).

**ď br:* *aebbei.* Intr. Aviser, prendre des dispositions pOUL..
teďƀił, avis, expérience.

ď l: *ďaľ.* Prép. : « devant ».
seg ďaľ... 1) Loc. prép. : « de devant ». 2) Loc. adv. « par devant ».
i'er ďaľ. Loc. adv. : « en avant ».
ďaľ mani. Loc. conj. : « avant que ».

**ď ḥ i:* *ďḥi, la iteďḥui.* Tr. Pousser, bousculer.

**ď hl:* *ďaḥeḻ.* Prép.: « à l'intérieur de ».

ď d d: *sďidd, sďiddin.* Tr. Effrayer, épouvanter.
amaiddi, pl. *imďiddạn,* brave, courageux.

ď r: Voir *g ď r.*

ď r: *aďeł ïuďeł, la itaďeł.* 1) Baisser. 2) Couvrir.
N. d'act. *aďał* et *amaďał.*
amïaďał : obligation de remplir les devoirs de la « tata ».

ď r r (pour *ď r n)* : *aaerr,* pl. *iďerrạn,* gland (de chêne).
aďłał, pl. *iďłarr,* montagne (rare).

**ď r b l* : *aďełƀaḻ,* pl. *iďełƀall* (rarement *aƀerďaḻ*), haillons. Syn. *aƀerďuz* et *ałettuʿ.*

ars: *ďłus,* être en petit nombre (sans F. H.).

**ď r s:* *ďers.* Tl'. Attacher les moutoIls à une même corde par la tête, en faisant alterner les animaux de chaque côté de la corde.
aďers, cheville fixant la pièce de bois nommée *lallut,* dans la chaiTue.

**ď r ʿ* : *ďłaʿ, la iďerraʿ.* 1) Tl'. Hépandre l'usage de quelque chose. 2) Intr. Être connue, répandue (marchandise). V. *d rʿ.*
s eddla', par force.

ď r i'l: *aďełṙaḻ,* pl. *iaeii'all,* aveugle (Z. S.).

**ď r g:* *ďłeg, la iďerreg.* 1) Tl'. Cacher, dissimuler. 2) IntI'. Être caché, dissimulé.
N. d'act. *aďłag.*

**ď ri:* *eddla,* maïs. Synonyme *amaẓuẓ.*

ď s : *iďis,* pl. *iďisẹn.* 1) Côté. 2) Point de vue. 3) Espèce.
laaisl, pl. *ľiďusin,* ventre.
a'addis, pl. *iʿaddisẹn,* ventre.
ďis. Adv. Voir *s.*

ď š n : *aďuššẹn*. Voir *uššẹn*.

ď 'n : *ď'ạn, la iteď'ạn (1)*. IntI'. Se résigner à.

**ď 'u* : *ď'u, ď'iṙ, iď'a, la iteď'u* Intr. 1) Avec *ď* : faire des vœux pour quelqu'un. — 2) Avec *he!* ou avec un complément indirect: faire des vœux contre... 3) Trans. Citer quelqu'un en justice.

edd'ul, pl. *edde'wal* et *edd'awi.1)* Invocations. Surtout 2) malédictions, imprécations.

ď ṙ : *ďiṙ*, aussi. — *ďiṙallu*, aussi, encore.

ďṙi ! Vite 1 pl. *ďṙiu*, fém. pl. *ďerïinn.*

ďeṙïa, vite! (rare).

ď f : *aďif*, moelle.

ď f l : *aďefḷ*, neige.

ď ǧ : *ďiǧ*. Prép. « dans », suivie des pronoms affixes.

ď 9 l: *iďgeḷ*, pl. *aďeg̱ḷiwẹn* (Z. S. *iľgeḷ*, pl. *iľgal* et *aľḷïiwẹn*), sapin.

ď k: *ďuk*, quelconque. *awi i d aiš ďuk*, amène-moi un cheval quelconque.

ďuk mani, n'importe où.

**d k r*: *mďaḵał*, converser, causer les uns avec les autres, s'entretenir de...

amďaḵał, entretien, conférence.

d k 1: *dukel, la idl1kul.* TI'. et intI'. Se lier d'amitié avec quelqu'un.

mduku[, la lemdu!wll, se lier d'amitié les uns les autres.

liddukla, amitié.

amdakl1[, pl. *imdukal,* ami, compagnon.

iďiḵeḷ. 1) Paume (de la main) ; plante (des pieds). 2) Contenance de la paume de la main (V. *ulu.).*

ď l : *aďeḷ*, couvrir.

taďḷa, pl. *taaclwin,* gerbe.

aďal, teinture verte.

ťamaďḷa, pl. *ťimaďḷawin*, longue pièce d'étoffe large d'environ 20 cm. qui double de chaque côté la tente sur les bords pour la protéger contre les piquets.

amaďeḷ, partie du visage correspondant à l'emplacement de la barbe.

ku ďwaḷ. Loc. adv. : « chaque fois, continuellement ».

aḍwaḷ, contrat par lequel chaque. cultivateur fournit un animal, pour eonstituer Un attelage de charrue.

aḍwaḷi. Adv. (B. Mguild) : « maintenant n.

ḍ ll: *aḍḷaḷ*, pl. *iḍḷall*, mèche de cheveux tressée.

ḷameḍḷall, pl. *ḷimeḍḷalin*, tresse.

* *ḍ ll* : *eddeḷḷ*, et *lameddallll*, avilissement, honte.

* *ḍ l k:* *ḍḷeḳ*, *la iteḍḷaḳ*. TL Masser, frotter.

N. d'act. *aḍḷaḳ*, massage.

ḍ m : *uḍem*, pl. *uḍmawẹn*, visage.

iḍammẹn sans sing. 1) Sang. 2) Parent par alliance. 3) Menstrues.

anuddẹm, sommeil.

ḍ m *r* : *iḍmarr*, poitrine (sans sing.)

aḍmeɫ, pl. *iḍemɫawen*. 1) Haut de la poitrine. 2) Partie du burnous recouvrant le haut de la poitrine.

ḍ m i: *ḍmi*, *la iteḍmui*. Intt. et tr. 1) S'apercevoir de quelque chose. 2) Croire, s'imaginer que.

ḍ n : *ladlllln*, graisse

* *ḍ h b:* *eddheḅ*, or.

* *ḍ h* s: *ḍheṡ*, *la iteḍhiṡ*. Intr. Être étonné, surpris, saisi.

ḍ h n: *ḍhen*, *la iteḍhạn*. Tl'. Oindre, graisser.

* *ḍ u b* : *ḍaḅ iḍuḅ*. Intr. 1) Fondre. D'où 2) mourir, (génie).

ḍuweḅ. Tr. Huiner, spolier quelqu'un.

* *ḍ ur:* *ḍuɫ*, *la itealli*. Intr. Tourner, marcher en eercle.

N. d'act. *ɫaḍurɫ*, tour, tournée.

ɫaḍarɫ, pl. *ɫiḍaɫin*, contour d'un cours d'eau.

Sdllt, la itsallta. Tr. Faire tourner.

* *ḍ ɯ* m : *ḍam*, *la itedam*. Intr. Durer.

eddwam. 1) Éternité. 2) Longue durée.

ḍ ɯ i : *ḍui*, *la itealli*. Intr. Sursauter, bondir, faire Un écart (animal).

N. d'aet. *laallil*, saut, bond, sursaut, éeart.

sḍui, *la itsḍui* et *la itsḍuïa*, faire sursauter.

ḍ i ḍ i: *aḍiuḍiu*, ver sous la peau des hovins, qui les fait par moments, au printemps, galoper à perdre haleine.

R

r: *al, ulir, ïuła, la itala.* IntI'. Être vide, être désert (pays).
ar s ufus, être inoccupé, n'avoir rien à faire.
wa!, fém. *lai,* dépourvu de, qui manque de, qui n'a pas...
ul. Négation : « ne... pas... ». Le *1* sc supprime fréquemment.
ur djin, parfois *wl djin,* ne... jamais (pour *le* passé).
u sał, ne jamais (pour le futur).
ul ïaď, ul ïa, da ul ïa, ne... plus, (pour le présent).

r : *ǐulin*, poumons.

r: *au/a!* Viens! m. pl. *auliu* ! Venez 1 pl. f. *aulinn!* Venez 1
iula. Adv. : « vers ici, par ici ».
utin (A. A. *unin),* vers *là,* par là, par là-bas.
ǐułud d, arriver, venir; et *ǐułu n,* partir, se déclinent avec les pronoms compléments dirècts des verbes: *ǐułu ii d,* je suis venU, ou : je viendrai.
ǐułu len in, ils sont partis, ou : ils partiront.

r: *li, lïr ila, la itili.* TI'. 1) Vouloir, désirer, aimer. — 2) Être sur le point de.
N. d'act. *taili,* amour, affection.
ali, joie, bonheur.
anili, tristesse causée par la mort d'un parent.
amali, pl. *inwlai,* amour, chagrin d'une séparation.
hmlai, les femmes.
mïili, s'agréer les uns les autres.

r (l).: *lalat, pl. ǐałałin*, brebis qui n'a jamais encore été tondue.

r . *alï,* haHa.

r : *ǐłuł*, largeur. V. racine *r* i *u.*

r r : *err, errïr, irra, la ïterra.* TI'. 1) Rendre. 2) Vomir.
rnlala, mlula, se rendre réciproquement.

r r: *ałułu.* 1) Gros dos, large dos d'un homme fort. 2) Colline allongée, éperon.

r r *aułił*, coUine, petite montagne.

rl' (pour r *n): arr,* farine.

r r : *slirri, la itslirri,* hennir. N. d'act. *aslirri.*

r r: *erru, errir, irra, la iterru.* Tl'. Vaincre.

* *rai:* *errai,* conseil, avis, dessein.
aürrai, crosse de fusil.
imli, dim. *limlit,* miroir, glace.
elmli. 1) Miroir, glace. 2) Jumelles.
bu lmli, officier '(surtout, officier d'artillerie).
lamalail, ,chambre du premier étage.
lebbi, Dieu. *s lebbi,* s'il plaît à Dieu (s'emploie après toute action à venir).
ïa lebbi ! Loc. adv. : « point du tout, aucunement ».

* *ra h* : Voir *ruh.*

r *b b* : *albib,* pl. *ilbibn,* fils d'une autre femme par rapport à la marâtre — ou d'un autre père par rapport au parâtre.

r *b b:* *errbibil* (pour *larbibil* qu'on retrouve chez les Zemmour), bruyère.

* *r b ll:* *Allah ilebbeh* ! Formule arabe, qui s'emploie pour indiquer qu'une affaire est conclue.
selbeh la iselbah. Tl'. Faire gagner, faire réaliser des bénéfices à quelqu'un.
errbeh, gain, profit, bénéfice.

r *b t:* *slibbil, la itslibbil.* IntI'. Tâtonner.

* r *b z:* *errabuz,* soufflet.

* r *b ':* *albi'* pl. *ilbi'en,* bande, groupe.
laWi'al, bande, groupe.
errbi'a, éoffret.
mlab'a, petit galop, galop de chasse.
melbi', Oumm el' Rébiâ, fleuve du Maroc.
elb'a, leb'a, quatre.
elba' la's. 1) Quatorze. 2) Pièce de 0 fr. 50 hassani.
elb'in, quarante.
elb'a mïa, quatre cents.
errab'a, le quart.

* r *b i :* *lalubia,* garance.

* *r b i :* *'slebba, la ilslebba.* Tl'. Élever, éduquer un enfant. — *lebba* s'élever (enfant).

r l ' : *alettu',* pl. *ilettu'en,* et *artu',* pl. *irtu'en,* haillons Syn. *aderbal* et *aberduz.*

ri: *urĭu*, pl. *urĭan*, verger.
r ĭ: *ĭirĭi*, pl. *ĭirĭiwin*, loupe sous la peau.
r' *j* : *irj*, braise (coll.). N. d'un. *ĭirsĭ, ĭiresĭ.*
rJJ : *erjuji, la iterjujui.* Inir. Trembler.
* r' *j* ' : *elmerja" pl.1emlaja',* parcelle de terrain à labourer. Syn. *ellub.*
* r' *j l:* *arejji* et *areili,* pl. *irejlin* et *irejjin,* piéton, fantassin.
r' *j l* : *arjel,* pl. *a;jal,* cils.
r' *j* n : *amerjan*, pl. *imerjann*, petit chien.
rju: *ladja, la itladja.* Tl'. et intI'. Attendre, espérer.
r ḥ : *alah!* Non!
* *r h l* : *ellzel,* décamper.
errḥil. 1) Décampcment. 2) Gens et bêtes décampant.
* *r ḥ* m: *errḥenn*, miséricorde divine.
erralzman, errallim. Clément et .miséricolieux (Dieu).
lallzam, ul érus.
r' *ḥ ḥ* : *errḥiḥ*, balayures, ordures.
ĭalḥiḥĭ, résidus, détritus.
r *ḥ s* : *a/absis,* pl. *ilaḥsisen* et *ĭalaḥsisĭ*, variété de pain.
* r' *ḥ s:* *lḥeṣ.* IntI'. (sans F. H.). Être bon marché.
A. A. *lḥiṣ*, bon marché.
* *r d* m: *rdem, la ireddem.* 1) Tl'. Combler. 2) IntI'. Crouler (talus, rocher, mur...).
r' *d* n : *ardun* (A. A.), plomb. Voir *l d n.*
r' *d* : *alid.* IntI'. Être lavé.
sird, la isilia (Z. S. *la issilia).* 1) Laver. — *sird irsan*, faire ses ablutions. 2) Payer au mari une amende pour lui avoir fait fuir sa femme.
N. d'act. *asird*, lavage.
amsilid, imsilia, amsird, laveur.
ird, pl. *irden*, grain de blé. — Au pluriel: blé.
r r' *d* : *mlurd la itemlulud.* 1) Aller à quatre pattes. 2) Aller à petits pas. 3) (Avec *d*) Faire avancer à petits pas.
r d r: *laliddal* et *ĭaliddal*, printemps.
* r *d f* : *rdef.* IntI'. S'engager chez quelqu'un (travailleur).
r' *d l* *amerdul*, pays desert.
r'r'r': *arral* (pour *anral),* pl. *inulal,* aire à dépiquer les céréales.
r' *ẓ* : *erẓ, erẓiĭ, irẓa, la ilerẓa.* Tr. 1) Briser. 2) *erẓ ĭiṭ*, battre des

paupières; cligner de l'œil; faire signe en clignant de l'œil.

N. d'act. *ǩarẓi*, cassure, brisure; déroute; dispersion d'une tribu craignant une attaque.

irẓan, peines en pure perle, déboires (sans sing.). 2) Amende.

amerzu, pl. *imerẓa*, chose cassée, brisée.

l'zr: *crresl* et *arëzzi*, tul'ban.

ṛ ṛ z : *eṛṛez, eṛṛzin, la iierrez.* IntI'. Être brisé, se briser.

r ẓ m : *erẓem, la itnurẓum.* IntI'. 1) Lâcher, relâcher. 2) Pardonner à quelqu'un. 3) Deviner (une énigme). 4) Répudier sa femme.

N. d'acl. *anurẓum.*

mnurẓam, se relâcher les uns aux autres...

r z u : *erziṙ, irza, la ïurëzzu.* Inlr. (s'emploie avec *ḥef*) chercher, rechercher.

rs; *alas* (rarement *allias),* pl. *aɬasen*, bai (cheval).

ers, la iress, la irrus. Intr. Descendre de cheval.

N. d'acl. *ǩaɬusi.*

amelwas, pl. *imeɬwaseṇ*, dette. (S'emploie surtout au pluriel.)

ǩaɬusi, pl. *lilusiwin,* dépression de te.rrain peu marquée et de peu d'étendue.

ers, ersiṙ, irsa, aïl ersin, la itlllS. Tl'. Hevêtir, endosser.

sers, la isɬus. Tl'.]) Poser. 2) Vêtir quc1qu'un. *sers iḥf*, reposer, dormir.

N. d'acl. *asers, aslus,* pose.

iusers, être, posé, déposé.

mersillt. 1) N. d'act. de la 1re forme. 2) Vêtement complet d'homme ou de femme.

limersa (sans sing.), vêtements.

irs, pl. *irsawẹn* (pour *ils),* langue.

r s : *ars.* Voirls.

r s ǩ : *iurest.* Intr. Être blessé.

siurest. Tl'. Blesser quelqu'un.

mnlirsl, pl. *imtirsǩẹn*, "blessé.

r s l: *la isluSlli ɬaġut*, le brouillard tombe.

r s l : *larsell,* pl. *ǩirsal*, l'une des deux grandes perches du milieu de la tente supportant le *ahemmal.*

**r* s *l:* *errasllI, lasul, lasuʃ aḷḷah*, le prophète, Mahomet.

r š : *ťirěšť*, un morceau de braise. V. *r j*.
r š : *ťirrešť*, pl. *ťirraš*, tas, monticule.
* *r š š* : *łušša, la itłušša*. Tr. Arroser, asperger.
r šʿ : *rěššaʿ, la itrěššaʿ*. Tl'. et intI'. Sauter, franchir d'un saut.
areššaʿ, pl. *irěššiʿẹn*, saut, bond.
* *r š q* : *ršeq*. IntI'. 1) Être agréable. 2) Mener une existence agréable.
erršuq. 1) Vie aisée, cl10ses agréables. 2) Fantaisie, snobisme.
* *r š* m: *ršem, la irettšem*. Tl'. :Marquer, faire une marque à.
* *r š i* : *rša*. Intr. Être pourri, usé, hors d'usage.
aršạn, et *ťiršit*, pl. *ťirša*, vieux grain du silo réduit en poussière.
''' *r s s*: *errṣaṣ*, plomb.
/' *ṣ ḍ* : *reṣṣuḍ, la itreṣṣuḍ*. IntI'. Être pourri, sc gâter, sc eorrompre (pl'. et fig.).
areṣṣuḍ, pl. *ireṣṣuḍẹn* ct *ťareṣṣuṭ*, pl. *ťireṣṣaḍin*. 1) Cadavre, charogne, pourriture. 2) Chose gàtée, corrompue.
ťirṣeṭ, pl. *ťirṣaḍ*. Même sens qne ci-dessus.
murḍus, charogne, carogne, pourriture.
murṣ, la itmurḍuṣ. Intr. crever, pourrir. Se gâter, se corrompre.
smurṣ. Tl'. Faire pourrir quelque ehosc.
mesmurḍuṣ, se faire crever les uns aux autres...
''' *r ṣ* i: *reṣṣa*. IntI'. Bester en place, ne pas bouger.
r ḍ l : *erďeḷ, la ire,ffel*. Tl'. Prêter.
N. d'act. *artal*, prêt.
merḍaḷ, sc prêter réciproquement.
* *r ḍ u* : *rḍu, la ïurettu*. 'Ir. Agréer, accepter, consentir, condescendre à...
erriďa, satisfaction, contentement, agrément.
erriḍa 1 lwallin, la bénédiction paternelle.
* *r ʿ* : *la'a, la il/a'a*. Tl'. Voir, examiner, regarder.
N. d'act. *ułaʿa*, vue.
* *r' b*: *łaʿb, la il/a'a!J*, être saisi, surpris, étonné.
erraʿub, chose extraordinaire.
r ṙ : *ułaṙ* et *ułiṙ*. IntI'. Être jaune.
laul;'i, jaune. couleur jaune.
aułaṙ, pl. *iułaṙẹn*, jaune. — *ťaułiṙen*, céréales mürissantes.

ḥammu aułaṙ, guêpier.
amułṙi, coll. masc., et *ľamułṙi*, coll. fém. sauterelles.
ełṙ, *iłṙa*, *la itełṙi*. IntI'. Être chaud.
ľiłṙi, chaleur.
imełṙạn, bouillon, sauce dont on arrose le couscous.

l' j. b̆ : *elj'eu la itełṙab̆*. 1'1'., désirer, rechercher.

l' 1: *ilifi*, soif.
lulill, blé grillé.

l' 1: *slel*. Tr. Frotter, passer une chose sur une autre.
sull, la isulul et *la issulul*. Tl'. Franchir, enjamber.
lasulill, pl. *lisulifin*, pas, enjambée.

r f l : *inerlel* pl. *inerlIell* (A. A.), queue.

**.l' q ṣ* *ałeqqaṣ*, pl *iłeqqaṣẹn*, émissaire, commissionnaire, reqqas.

** r' q ʿ* : *ľałqiʿľ*, pl. *ľiłqiʿin*, tache sur la robe d'un animal.

l' g: *lalga*, pl. *ľiługgʷin* et *lalgiwin*, fossé, rigole.
irriǧ (A. A.), n. d'un. *ľirreḱľ*, braise (V. *l' j*).

r g z: *algaz* et *alïaz*, pl. *iłiïzẹn*. 1) Homme. 2) Mari, époux.

l' g l : *łgeḻ*. Tf. Fermer complètement une habitation.
ľargell. 1) État d'une habitation où tout est fermé. 2) Forte chaleur par temps très calme.
ałgeḻ, pl. *ałgaḻ* et *ałgḻiwẹn*, paupière, cil.

r g: *aluggu*. Nom de plusieurs montagnes, dont une près de Khénifra.

r k: *tałiḵľ*, pl. *ľiłiḵa*, selle.
ałuḱŭ, ensemble des nattes et tapis d'une tente.
irḵạn, (sans sing.), saletés, ordures.

r k: *ľirreḱt* (A. A.). Nom d'unité (A. A.) du collectif *irriǧ*, braise.

l' k b: *errḵab̆*, pl. *errḵub̆aľ* et *errḵab̆aľ*, étrier.
ałekkab̆, pl. *ilekkauen*, cavalier.

r k l: *arĕḵľi*, pl. *irĕḵľiľen*, pâte pour le pain.

l' k d̆ : *ałukkʷid̆*, pl. *iłukkʷid̆ẹn* (employé surtout au pludel), iniquités, injustices.

r k s: *ałeḵs*, pl. *ałeḵsẹn*, (A. A.), *ałḱas*, pl. *ałḱasẹn*, peau de ehèvre tannées fixée aux pieds avec des cordelettes de palmier nain.
Z. S. *ab̆ułeḵs*. Même sens que *ałeḵs*.

r k š : *ľałaḵšut*, pl. *ľiłuḱša*, filet en palmier nain et laurier rose pour capturer les perdrix.

r km: *lḳem, erfsem.* Intr. Être cuit à l'eau (blé).
ilèḳmeṇ, blé cuit à l'eau, (sans sing.).
selḳeṃ, la isellsam. Tl'. Faire cuire du blé à l'eau.

r *m:* *leṃ.* IntI'. Téter une femelle qui n'est pas sa mère (petit d'Un animal).
sleṃ, la ifeslam, habituer Une femelle à un petit qui n'est pas le sien, et réciproquement.
N. d'aet. *aslam.* 1) Action d'habituer un petit d'animal à Une mère étrangère. 2) Individu qui se livre à ces pratiques.

r m : *lalmunn,* pl. *lilummwin* (Z S. *ǰalemmuiǰ,* même pL), POIUmette, saillie de la joue.

* r m *š* : *selmummeš, la iselmummuš.* 'Ir. Agiter, remuer, secouer.

* *r ml:* *errmel,* terrain sablonneux.

* *r m n* : *ǰarrmann.* 1) Grenadier (arbre). 2) Grenade (fruit).

* *r nl i:* *el'rami,* pl. *errma.* 1) Tireur, chasseur. 2) Au pl. : les jeunes gens.

* *r h ḍ* : *errehḍ,* espèce, sorte, marque, qualité, catégorie, modèle, genre.

* *r h* II: *ǰheṇ.* 'Ir. 1) Mettre ou prendre Un terrain en antichrèse. 2) Déposer un cautiOImement. F. H. *la iteǰheṇ.*
errhçn. 1) Antichrèse: le propriétaire du sol reçoit une certaine somme, moyennant quoi le prêteur a la jouissance de la terre jusqu'à ce qu'il rentre dans ses fonds. 2) Enjeu d'un pari. 3) Cautionnement.

r *w* : *ulu,* pl. *ulawen,* contenance des deux mains réullies. V. *idiḳeḷ.*

ru: *lu, la Wu.* Tl'. et intr. Pleurer, verser des larmes.

r w : *alwa,* pl. *ilwalen.* 1) Dépiquage des céréales. 2) Ensemble de l'attelage qui dépique.
lwet. IntI'. Être dépiquées (céréales).
selwet, la itselwal (Z S. *la iselwal).* Tl'. Dépiquer.
N. d'act *aslul* et *aselwet,* dépiquage. Syn. *alwa.*
ǰuselwel, être dépiquées (céréales).

r u : *alu, ǰiǰu, la lalu.* Tl'. Enfanter; mettre bas; pondre.
N. d'act. *lalwa.*
aǰba, pl. *ilvan;* fém. *ǰaǰbat* ; pl. *ǰiǰbaǰin,* garçon; fille.
ilu, progéniture.
arrau (pl. de *memmi),* fils, enfants.

* r u ḥ : *laḥ, la ii/oh* et *lah, la itlaḥ*. IntI'. 1) Parvenir le soir à. 2) Être sain et sauf, se sauver.

sloh. TI'. 1) Faire parvenir quelqu'un le soir à. 2) Sauver quelqu'un.

erruḥ, esprit, âme.

* r u ḏ : *elmuɬaḏ*, désir.

* r u ḍ : *erru!*, pl. *errwaḍi*, cimetière. Au pl. : les saints.

* r u l (pour *r u l*) : *erruf*, fumier de chevaux.

r w ɪ : *lwu, la ileggWi.* 1) TI'. Mêler, mélanger. 2) IntI'. Être mêlé, mélange.

N. d'act. *alwai.* *iḍ elwiɬen*, cris, vacarme.

selwi, la Uselwai. TI'. Mêler, mélanger.

N. d'aeL *aselwai.*

* r w i : *errwa.* 1) Écurie. 2) Attelage des animaux qui dépiquent (V. *alwa).*

r ï : *all1ï,* pl. *aluïn et aɬuïḍen*, porc-épie.

r ï : */ï (niɬni lïen* el/ïn), *la ii/aï.* TI'. Défaire un nœud, une attache.

N. d'ael. *laluï!* (A. A. *lalwlIi).*

ri: *ali, uɬiṙ, ïllli, la ilali.* Tr. et Intl'. Écrire.

N. d'act. *lina.* 1) Action d'écrire. 2) Choses écrites

* r i ḥ : *liïeḥ, la itɬiïaḥ.* Tr. Sentir, humer, renifler.

errihɬ, odeur.

laliïahl, pl. *ɬiɬiïaḥin*, petite fenêtre, lucarne pour donner de l'air.

erriḥiɬ, pantoufle de fenune.

* r i ṡ : *erriṡ*, plumes.

* r il: *err'il,* pl. *lalïal,* chacune des deux moités d'un douar.

* r il: *arrïal* (sans pluriel), réal, pièce de mônnaiè marocaine valant 5 fl'.

larrïall, pl. *ɬarrïaḻin*, réal, pièce de monnaie marocaine valant 5 fl'.

r i u: *lill.* IntI'. Être large.

lilut, largeur.

Z

izzi, pl. *izzan*, mouche.

ǐizizwit, pl. *ǐizizwa*, abeille.

ǐizzi, pl. *lizza*. 1) Sommet, colline; changement de pente. 2) Sort, fortune.

izzi, *la itizzi*. Tr. Réprimander.

izzi (A. A. *azi*), hile.

ǐizzit, aiguillon.

z br: *azabuł*, longs cheveux de femme.

**z bl:* *ezzbel*, fumier.

elmezbel, dépotoir.

z b ï : *izbï*, pl. *izebïan*, bracelet.

izeb, pl. *izban*, mouche de cheval.

z t: *amzaïl*, pl. *imzaiǐen* ; fém. *lamzait*, pl. *ǐimzaǐin*, jeune homme, jeune fille. Voir *z d*.

**z hm:* *amziham*, combat.

z d : *amzaid*, pl. *imzaiden* ; *fém. lamzail*, pl. *ǐimzadin*, jeune homme ; jeune fille. Voir *zl*.

azaid, endroit exposé à la bise.

z d dj : *amezdudj*, pl. *imezdudjen*, trou dans une berge, un pan de rocher, où sont des abeilles.

zdeṙ, *la itezdeṙ*. Intr. et Tr. Demeurer, habiter dans un lieu. N. d'act. *azduṙ*, habitat.

amezduṙ, étranger installé dans une trihu qui n'est pas la sienne.

z d g : *zdig* et *zeddig*, *la izcddig*. Intr. Être propre, pur, clair.

sezdig, *la itsezdig*, épurer, rendre propre, nettoyer.

ǐazedgi, propreté, clarté du ciel.

azeddag, pl. *izeddagen*, propre, pur.

z d m : *zdem*, *la izeddem*. Tr. Faire du bois.

tazdenn, pl. *ǐizedmin*, fagot.

anezdam, pl. *inezdamen;* fém. *ǐanezdann*, pl. *ǐinezdamin*, chercheur, chercheuse de bois.

sezdem, faire ramasser du bois à quelqu'un.

z d i : *ǐazdaiǐ*, pl. *ǐazdaïin*, palmier.

* z ḍ i (pour *s ḍ i)* : *zḍi, zḍiṛ, izḍa, la izeddi.* 1) Accoupler, mettre deux par deux. 2) Particulièrement: atteler les deux animaux de labour.

azḍa, pl. *izḍaḷ̌ẹn*, l'un des deux animaux qu'on attelle à la charrue.

imezai, imesai, pl. *imezḍiwẹn* et *imesḍiwẹn*, accouplés, collés, réunis deux à deux.

zr: *zil, la itizil,* voir (Barc, B. Mguild).

azil et *izli,* lavande.

azlu, pl. *izla,* pierre. Syn. *ama'jun, dḷeḳḷ̌, iselli.*

zuḷ. IntI'. (sans F. H.). Être épais, gros. Être corpulent.

azulal, pl. *izularr,* épais, corpulent, gros, grossier

ḷ̌uzzurḷ̌ et *lizzurl,* épaisseur, corpulence.

azuł, pl. *izuḷạn.* 1) Hacine de végétal. 2) Coin intérieur ou extérieur de l'œil.

azlul, parties honteuses de la femme.

azlul, pl. *izlurr,* grappe (de raisins, etc... Hare).

azwal, pl. *izwarr,* insulte, affront, opprobre, hOnte.

lazlurl, pl. *lizlulin,* somme que laissent en partant les gens qui viennent rendre visite à une femme en couches ou à Un père qui vient de marier sa fille.

izlili, pl. *izḷiḷạn*, enluminures, dessins sur les verres à thé, dessins que se font les femmes sur les joues avec le henné. Syn. *i'luḷạn.*

* *zr* [': *ezzlal,* pièce de bois fixée à l'aide de cordes d'une part au collier des chevaux, n;mlets ou ânes, d'autre part à la pièee de bois passant sous le ventre des animaux, dans le labour.

zr: *zġuł*, *la itezġuł* et *zwil, la ilezwil* et *la ilezwila.* 'Ir. Dépasser, devancer.

N. d'act. *lizwili.* 1) Action de précéder. 2) Course. 3) Au début, tout d'abord.

amezgalu, amzïalu, pl. *imezgula,* premier. — *lamzïalut,* en premier lieu.

azal, baie du jujubier sauvage.

azeggWal, pl. *izuḷạn*, jujubier sauvage.

zr: *zuzzel, la izuzzul.* 'Ir. Vanner.

N. d'act. *azuzzel,* vannage.

azzal, cheveux (coll.).

lazzarl, pl. *tizzal.* 1) Figuier. 2) Jardin. 3) Fourche.

ẓ t r : *zezzel, la zuzzurr (waman).* Intr. Cascader (eau).

* z r *b:* *ǰazeɫbiǰ*, pl. *ǰizeɫbin*, tàpis de dimensions moyennes.

ǰazɫibǰ, pl. *ǰizɫibin*, haie en jujubier sauvage.

z r *(l):* *zirl, la zzalal,* éprouver les douleurs de la parturition.

N. d'act. *lizi/i, ǰiziɫiǰ, lizirl,* douleurs de la parturition.

lamzurl, femme en couches.

z r *db:* *azerǰaḅ*, pl. *izerǰaḅen*, précipice, abîme.

z r z : *azerzu*, pl. *izerza* (A. A.), chevron, cheville en bois.

* *z* r *zr:* *ezzerzul,* étourneaux.

* *zr':* *zla'*, *la izerra'.* Tr. Semer.

z r *ṙ* : *ǰazeɫṙa*, pl. *lizeH'iwin,* grenadière de fusil.

zr/ : *azalij,* alun.

izer/, 1) Impositions ou achats obligatoires (de chevaux, fusils, etc.). 2) Coutume, droit coutumier. 3) Juge, arbitre.

anezzar/u, pl. *inezzurja,* juge, arbitre.

z r *g:* *azɫeg*, pl. *izeɫïan*, moulin (Hare, emprunté aux B. Mguild).

z r *l* : *azelwal,* gris, *asennan azelwal,* sorte d'herbe.

* *z* r *mm:* *lazelmummwil,* pl. *lizelmummwin,* lézard.

z r *h* n: *lazelhunn.* Nom de pays.

z r *i:* 1° *zli, la izerri.* lntr. 1) Passer, s'en aller. 2) S'écouler (temps). 3) Voir

N. d'act. *azlai.* 1) Passage. 2) Tout ce qu'on mange avec du pain sec.

sezli, et *zzli,* faire passer.

2° zli, zliṙ, izla, la izerri. Tr. Laisser, abandonner.

mzalai, se séparer.

semzalai, séparer, diviser, disperser.

ẓ ḍ : *azeǰ, uẓḍer, la itazzaḍ.* Tr. Tendre (la main, un objet).

eẓḍ, eẓḍiṙ, iẓḍa, la iẓeṭṭ. Tr. Tisser.

N. d'aet. *azfa* (A. A. *azetta),* pl. *iẓeḍwan.* 1) Tissage. 2) Métier à tisser.

aẓḍi, pl. *iẓeḍïan*, fuseau.

uṣṭu, trame d'une étoffe. V. *ǰiḷmi.*

ǰamezḍauǰ, pl. *ǰimezḍawin*, femme qui sait bien tisser.

eẓḍ, la iẓẓaḍ. Tr. Moudre.

N. d'act. *iẓiḍ*, mouture.

amẓaḍ, fém. *ǩamẓáǩ*, qui moud.

ǩazuḍạn (sans sing.), petite cuvette en fer disposé sur le côté du fusil, où l'on met la poudre pour coinmuniquer le feu à la charge intérieure.

z ḍ ḍ *amezṭiḍ*, pl. *imezṭiḍẹn*. 1) Protecteur. 2) Protégé.

z ḍ ḍ : *azḍuḍ*, pl. *izḍuḍen*, pigeon ramier.

* *ZZ':* *ezza', la itezza'*. Tr. Chasser, expulser.

N. d'act. *uzu'*, expulsion.

mïuzza', se chasser les uns les autres.

* *z ' /:* *ezz'af*, ennui, embarras.

zr: *izir*. Conj. 1) Cependant. 2) Mais.

zr: *ǩazzeḫǩ*, arbuste épineux à fruits rouges

zwir, la izeggwai·. IntI". Être rouge.

N. d'aet. *ǩazuri*, rougeur.

azeggʷai, pl. *izeggʷaiẹn*, rouge.

ǩazeggʷaḫǩ, terre rouge assez forte.

* *z r b :* *mezruba*, poilue.

zr r: *zuiel, la izui·ul*. TI". 1) Traîner, 2) Conduire des animaux attachés.

azairal, pl. *izuirarr*. 1) Plateau. 2) Nom que porte tout le pays zaïan à l'ouest de l'Oumm el" Hbiâ.

z / : *uzzi/*, combattant sans armes.

ẓ f z : *aẓafẓ*, pl. *iẓuvaẓ* (et *aẓafṣ*), tempe.

ẓ f ṣ : Voir *ẓ / z*.

z v z: Voir *ẓ / ẓ*.

* *zq q:* *azqaq*, pl. *izqaqẹn*, rue. Synon. *lazniql*.

zq r: *azqul*, pl. *izerǩạn*, bùche; tronc de bois mort; branchages secs.

bu uzqul; nom d'un ruisseau près de Khenifra où s'est déroulée une partie du combat de El Rerri le 13 novembre 1914.

lazqurl, pl. *lizqulin* et *ǩizerǩin*, piège à animaux.

* *z q l:* Voir *ṣ q l*.

z g: *zeg, la izzag*. TI". Avoir des rapports avec une femelle (mâle).

N: d'act. *ǩazaga* et *azzag*.

azag, pl. *izaggẹn*. 1) Crinière. 2) Par ext. : belle chevelure.

azgu, vent (rare).

z z g; *ezzeg, ezzgeṛ, ezzïeṛ, ezẓiṛ, la ilezzi.* Tr. Traire.
N. d'act. *iazzelsl.*
mezġuššẹn. Nom d'un vaste plateau à l'est de Khenifra.

zzg: *azzug* et *azzuL* Voir *b z g.*

**z g ď :* *ťamezgiďa,* tente servant d'école (Z. S., assez rare).

z gr: *azegglVal,* pl. *izuḷạn,* jujubier sauvage (Voir *zr).*
azgeḷ et *azïel,* pl. *izïarr,* bœuf.
al5u izïarr, coucou (oiseau).
azeglal, pl. *izeglarr,* long (rare).

z g z; *azegza,* pl. *izegzawẹn,* fém. *lazizaul,* pl. *iizizawin.* 1) Bleu, vert, gris., 2) Cru. 3) Gris (cheval).
lazizaul, brebis à la tête grise.
zegzau, zizau. IntI'. 1) Être gris, bleu, vert. 2) Être cru. 3) Être gris (cheval).
N. d'act. *lazegzwi,* couleur bleue, grise, verte.

z g l: *eZfJe{,* manquer le but, etc. *amez{alafJ'* tortu. *amezḷaḷaġ "wallẹn,* louche. V. *g z l .*

zgn; *ťazgẹnn (n uṛlifť)* et *azgẹn,* moitié (d'un pain).
ťazgạnn, bouteille qui sert à renfermer le goudron.

z g u; *aZfJau,* pl. *iZfJaun.* 1) Couffe, couffin. 2) Soufflet de forgeron en peau de chèvre.
lazegglVa, animal qui transporte la tente lors du changement de campement.

zk: *zik.* 1) Tôt, de bonne heure. 2) Autrefois.
ťazukť, pl. *ťizuka,* cuisse.

z k ï : *iamzakkwïl,* ouragan, tourbillon.

z l; *ezzel, la itezzel.* Tl'. Épiler.
aziḷaḷ, pl. *izi{all,* passagernénagé dans la haie entourant la tente.

z z l: *azzel, ïuzze{, la ilazzla.* IntI'. 1) Courir. 2) Comrnettre une faute, démériter. — *azzel s,* faire courir.
N. d'act. *lazzla.* 1) Course; 2) Rapidité.
s lazz{a. Loc. adv. : « vite, rapidement ».
zizzeḷ (rare), faire courir.

z l: *ze{, zḷiṛ, iz{a, adzlin, la izell.* Tl'. Égarer quelque chose.
N. d'act. *liz{i.*
Luzel, être perdu.

z *l:* *uzzal,* fer.
uzel, pl. *uzlan,* éperon.
luzlinn, ciseaux (sans sing.).
azil, forte chaleur d'été, au milieu de la journée.
lazull, antimoine.
amzil, pl. *imẓill.* 1) Forgeron. 2) Hirondelle. Syn. *iflillis.*
ǩamẓill, pl. *ǩimẓill,* hirondelle.

* z *l:* *ẓal, ẓuller, iẓull, ẓullin.* Intr. et tr. Prier. F. H. *la itẓalla.*
ẓal (s), faire faire la prière à des gens.
N. d'act. *ǩaẓallit,* prière.

ẓ l: *ẓil,* sans F. H., être bon, beau, bien.

ẓ ll: *ẓillu,* couleur grenat.

* *ẓ l l* (pour *ẓ l ḷ*) : *ezẓoll.* 1) Indigence, pauvreté, mlsere. 2) Ruine.

z l ṛ : *zel'-, la izelle,',* glisser et tomber. — *zeḷṛ* s, entraîner quelqu'un dans sa chute.

zlf: *lazlatl,* pl. *lizlatin.* 1) Plateau en cuivre. 2) Grand plat en bois.
azaḷif, odeur de roussi.

zlg: V. *zgl.*

z *lm:* *ǩizeḷmi,* pl. *lizelmiwin,* anguille.

z l m ẓ : *ǩizeḷmeṣṭ,* pl. *ǩizeḷmaz,* les deux passages de chaque côté de la luette.

z l m *ḍ :* *azeḷmaḍ,* pl. *izeḷmaḍ.* 1) Côté gauche, la gauche. 2) Main gauche. 3) Gaucher.
ḥef uzeḷmaḍ. Loc. adv. sans mouvement: « à gauche ».
,-er s *azeḷmaḍ.* Loc. adv. avec mouvement: « à gauche, vers la gauche, par la gauche ».

zm: *iẓem,* pl. *izmawçn;* fém. *lizeml,* pl. *lizmawin,* lion, lionne.

ẓ m: *ẓem, la iẓemm* et *la itezẓẓem.* Tr. 1) Pressurer quelque chose pour en extraire l'eau (étoffe, fromage, etc.). 2) Tresser une natte. 3) Sucer.
N. d'act. : *azẓem* et *aẓemmai.*

z *mm:* *lazmçnn,* pl. *ǩizmaṃ,* piquet auquel est attachée la corde fixant la tente.

* *z mm:* *ẓemmem, la ilzemmam.* Tr. 1) Prendre en note, enregistrer. 2) Décréter (Dieu).
azçmmum, orge encore légèrement verte qu'on moissonne pour griller et piler; sert à confectionner le *ǩẹnneq.*

z m r : *azemmul*, pl. *izemmurr*, olivier sauvage.
azemmul, pl. *izemmul* (B. Mguild), blessure.

z m z: *izmaz* (sans sing.), amende.

z *mg:* *azumag*, pl. *izumag*. Coll. Pommes de cèdre. Nom d'un. *ťazumakť*, *ťazumagť*, pl. *ťizumagin*.
azmag, jonc.

z *ml:* *ťazemmallt*, ensemble des guerriers groupés pour une expédition ; harka, colonne.

zn: *azen*, *ïuzen*, *la itazen*. Tr. Envoyer, expédier, dépêcher.
N. d'act. : *azan*. 1) Envoi., 2) Message, missive.
amazan, émissaire, député, etc.

* z n J : *aznaJi*, pl. *iznaJin*. 1) Mécanisme de fusil. 2) Fusil.

* zn *q:* *tazniqt*, pl. *tizniqin*, rue (syn. *azqaq*).

* zn *u:* *znu*, *znir*, *izna*, *la ïuzennu*. Jntr. Commettre un crime d'adultère.
N. d'act. : *imezni*, pl. *imeznan*, fém. *timeznit*, pl. *ťimezniin*. 1) Crime d'adultère. 2) Adultère (homme ou femme).

* *z h* r: *ezzhel*. 1) Fleurs d'orangers. 2) Chance.
azuhli, heureux, fortuné.

z z *u* : *ezzu*, *ezzir*, *izza*, *la itezzu*. Tr. Planter, repiquer.
azzu. Coll. Asperges.

z z IV : *ťizizwit*. Voir z z.

z *w* : *zwi*, *zwir*, *izwa*, *la itezwi*. Jutf. Sécher.
sezwi et *zezwi*. Faire sécher.

* *z u b:* *ezzubťť*, fosse, piège pour capturer des animaux.

* *z u l* : *zuwel*, *la ilzuwaj*. Jntr. Descendre rapidement. Tomber, se précipiter dans (un précipice ou une mauvaise affaire).

ẓ u m : *azum*, *la itazum*, jeûner, faire carême.
N. d'act. : *azum*, jeûne, carême.

* *z w i:* *ťu mezwi*, indigestion.

z *i* : *zi* (pour *zeg*). Prép. : « de ». (E. Mguild, Jch.).

z ï : *azïi*, pl. *azïiwen*, coin des amygdales.

z i : *azi*, *uzir*, *la itazi*. Tr. Écorcher, dépouiller un animal de sa peau.

ẓ ẓ i : *ezzai*. Jntr. 1) Être lourd. 2) Avoir la compréhension pénible. 3) Être d'un esprit rassis, calme, réfléchi.
N. d'act. : *ťizziť* et *ťizzaiť*. 1) Lourdeur. 2) Lourdeur d'esprit. 3) Calme, réflexion.

azẓaïi, pl. *izẓaïạn*, Zaïani.
amazẓai, et surtout *aẅazẓai*, lourdaud.
azaza, charge, fardeau.
zizi. Tr. Alourdir, charger.

* z *il*: *ezzil*, huile.
ezzilun. 1) Olivier greffé. 2) Olives.

* *z i z*: *ezzaza*, cris, vacarme, tumulte, bagarre.

* *z i* ;.: *ezzaḥǐ*, méchanceté; mauvaise nature, mauvais projets.

z *ï n*: *ǐazïạnn*, pl. *ǐizïanin*, bouteille en terre réservée pour le goudron.

* *z in*: *ezzin*, beauté.

S

s : Thème des pron. affixes 3e pers.
s. Pronom affixe singulier des prépositions du premier groupe.
ẹnnĕs, ênsẹ. Pronom affixe singulier des noms.
as. Pronom affixe singulier indirect des verbes.
sẹn. Pronom affixe pluriel masculin des prépositions.
sẹnn. Pronom affixe pluriel féminin des prépositions.
ẹnsẹn, ẽnsẹn. Pronom affixe pluriel masculin des noms.
asẹn. Pronom affixe pluriel indirect masculin des verbes.
asẹnn. Pronom affixe pluriel féminin direct dés verbes.
ẽnsẹnn, ẹnsẹnn. Pronom affixe pluriel féminin des noms.

s: I. Préposition. 1) Avec, au moyen de. Prend *i* devant les pronoms affixes. 2) Vers, chez. *;'cr* s, vers, chez.
ais, ǎihis. Adv. : « là ».
;'er ais. Adv. avec mouvement : « là, par là ».
seg ais. Adv. : « de là ».
II. Pronom relatif : « avec qui, quoi, lequel ». S'emploie parfois, dans ce cas, sous la forme *as*.

s : Thème inusité des pronoms relatifs pluriel.
wis, ceux qui.
lis, celles qui.
wis et *ǐis* entrent dans les formations suivantes:
wis eḍnin, les autres; fém. *lis eḍnin* (voir *ḍ*).
wis sin, le deuxième, *wis sarḍ*, le troisième; fém. *ǐis snat, ǐis šarǐ*.

s: *as (cd), ïusa (ed)*, *la d itas.* Intr. Aller bien, convenir, être en situation.

as, pl. *ussạn*, jour.

as enna/, hier.

as inifJen as enna/, avant-hier.

as inifJen was inifJen as ennal, il y a trois jours, etc.

wasa. Adverbe: 1) Actuellement. 2) Tantôt, dans un instant.

s : *lasa,* foie.

s : *su*, *sïṙ*, *isa, la itessu.* Tr. Étendre sur le sol des nattes ou tapis.

lissi, pl. *lissa,* lit.

usu, lit.

ǐisut, pl. *ǐiswaǐ*, pièce de fer formant l'entrave en fer des chevaux et lllulets.

s s : *ass usseṙ la itass.* Tr. Attacher, serrer, nouer.

amawis, attache des deux pieds du même côté d'un cheval ou animal.

s s : *issi* (pour *isli),* pluriel de *Uli,* mes filles; *isl,* filles.

s s : *msasa, la temsasạn.* Iutr. 1) Se mettre au niveau de quelqu'un, arriver à sa hauteur. 2) Se mettre d'accord.

s : *ais.* V. *is.*

s s : *siss, niǐni sissin, la isassa.* Tr. Transporter les gerbes près de l'aire.

N. d'act. *ansis.*

s s : *aiǐ usais.* Nom de tribu, Aït Ousais.

ṣasb̆u (du français), chassepot, fusil chassepot.

**s a l:* *saḷ.* Tr. Interroger, questionner.

ou swal, ange qui interroge les morts.

lemsall, pl. *lemsaiJ,* question, affaire; chose.

msal, s'interroger réciproquement.

**s b b:* *sebbeD, la itsebbao.* Intr. 1) Faire du commerce, se livrer au négoce. 2) Être la cause de.

asebbao, pl. *isebbaḅẹn*, commerçant, négociant.

[saOUD, moyen, voie pour arriver à. — *essibba,* cause.

**s b l:* *esseb̆ǐ*, pl. *esseolal,* étrivière.

**sb ḥ:* *sob/u;m,* gloire (s'emploie seulement pour Dieu).

**s b s:* *iseb̆s*, pl. *iseb̆siwẹn*, putois.

* *ṣ b ṭ :* *eṣṣb̆aṭa,* chaussures, sandales.

* *ṣ b ʿ :* *seb̆ʿa,* sept.

sib̆eʿ, donner sept jours de fêtes ou faire la fête du 7e jour de la naissance de l'enfant.

sb̆aʿṭaʿṡ, dix-sept.

seb̆ʿin, soixante-dix.

sb̆aʿ mïa, sept cents.

essab̆ʿa, le septième.

seb̆ʿa u ʿaṡlin, fête de la 27e nuit du mois de Ramadan.

* *sb q:* *sebbeq, lailsebbaq.* Intr. et Tr. 1) Devancer. 2) Faire quelque chose avant le terme fixé.

* *sb l:* *sebbeḷ,* former l'épi (céréales).

essoull, épi (pl. *essoulai).*

essb̆iḷ, épidémie, peste.

fi sab̆iḷ iḷḷah. Expression arabe « pour l'amour de Dieu ».

* *sbn:* *laseonil,* pl. *liseoniïn,* foulard de femme en soie ou coton pour la tête.

st: *laslaul,* pl. *lislawin,* ceinture de femme.

* *sil:* *sella,* six.

seṭṭaʿṡ, seize.

sellin, soixante.

sell mïa, six cents.

essalta, le sixième.

si: *isl* et *iss,* filles. *isii,* mes filles (pluriel de *ult).*

sim: *islam* (2. S. *issam),* éclair.

* *s t r:* *siel.* Tr. Couvrir, cacher; protéger. Dissimuler la honte de quelqu'un.

* *s ḥ l:* *asiḥeḷ,* vent froid d'ouest d'hiVer qui amène la pluie.

s ḥ : (A. A.) *isiḥ.* 1) Cependant. 2) Mais. V. *izir̆.*

* *s ḥ :* *seḥ, sḥir̆, isḥa.* Intr. S'emploie surtout aux formes négative et interrogative: *ul isḳ sḥir̆,* je ne voudrais pas que tu nous quittes.

* *s ḥ r:* *seḥḥeḷ, la itsehhal.* Intr. Faire le domestique, servir.

amseḥḥeḷ, pl. *imseḥḥerr,* domestique, valet, suivant.

s ḥ ṭ: *sehf* (pour *seg ḥef*). Loc. prép. : « de dessus ».

sd: *sid, la itisid.* Intr. Avoir suffisamment de lumière, voir clair.

asid, lumière.

s *dl:* *aseddili,* pl. *iseddiḷiǐḷen,* versant exposé à l'Est où la température reste tiède en hiver.

s *a a:* *sdiđ la itesdiđ.* 1) Intr. Être mince. 2) Tr. Amincir.
asđađ, pl. *isđađen* (B. Mg. *usđiđ*), mince.
iasaat, terre légère.

s *ar:* *ťasađert,* pl. *lisui/al,* grosse corde (A. Sg.).

* *sa q:* *essaaq* (pour *eṣṣđaq*), somme que verse le futur au père de la mariée.

san: *suđeṇ, la isuaun.* Tr. Baiser.
N. d'act. *asuđeṇ,* baiser.
ťisedṇaṇ, femmes (sans singulier).
msuđaṇ, s'embrasser réciproquement.

* *sai:* *sai, isaa, la iseddi.* Tr. Réunir, grouper par deux (V. *z đ i)* ou par plusieurs.
amesili, pl. *imesđiwen,* l'une des deux parties d'une paire.
aseddi, pl. *iseddiťeṇ,* corde à laquelle sont attachés les chevreaux et les agneaux (V. *z đ i).*

sr: *lasirl,* pl. *ťisal,* moulin.
lisilit, pl. *ťisila,* parcelle de champ à labourer.
lasalul, pl. *lisula,* clé.

sr: *slu, la iserru.* Tr. Arracher, extirper.
aslu, syphilis (syn. *eḷmeṣṣ*).

* *s r r:* *esserr,* membrane enveloppant le fœtus.
esslil. 1) Trône. 2) Fût de fusil. 3) Châssis.

* *sr a:* *essala, la issala.* Tr. etintr. Parcourir; se promener (syn. *nïuddu).*
N. d'act. *assala,* promellade, tournée.
esselb̈is (du français), service militaire.
selb̈is, pl. *slaves,* soldat régulier.

* *sr l:* *esslata,* chevaux de race, excellents.

* *s r ḥ:* *serreḥ, la itserraḥ.* 1) Descendre, marcher en descendant. 2) Employé avec *a:* descendre le cours d'un fleuve (contraire : *gafi).*

sr il n: *aserilun,* pL *iserđaṇ* ; fém. *ťaserđunn,* pl. *ťiserạṇ,* mulet, mule.

* *s* r *s l:* *isersel,* pl. *iserseḷiwen,* chaîne.

s r f: *slef, la iserref,* et *la ileslif.* lutr. Être vieux, usé.
aslif, pl. *isliṭen,* vieux, usé.
laslafl, pl. *liselfin,* silo.

*srg: *seli (ed),* faire du bois, des fagots.
asleg, pl. *isegłiwẹn* et *islag,* fagot, charge de bois.
srg: *ľisłiïľ,* pl. *li;laï,* peau des animaux et du visage.
srk: *ľisiłiḳ,* aise, aisance.
srm: *serrem, la iserrem.* Tr. Travailler le bois, faire de la menuiserie.
aslam, pl. *isłamẹn,* menuisier.
aneslam, pl. *inesłamẹn,* menuisier.
*sru: *slu, słïṙ, isla, la ïuserru.* Être matinal. Se lever à l'aube.
lameslil, pl. *limeslin,* chambre au premier ou deuxième étage, tourelle.
sḍ: *las!a,* pl. *ľiseḍwin,* grosse branche.
ṣ!: *usṭu.* Voir *z ḍ.*
*sṭḥ: *msaṭaḥ, la temsaṭaḥẹn,* se rencontrer.
*s!r: *s!el,* pl. *s!ula,* trait, ligne d'écriture.
*sṭ' *sṭa'š,* seize.
ƀu sṭa'š, fusil à seize coups ou à six coups.
*s'ď: *s'iď.* 1) Nom propre masculin. 2) Personnage des Ichqern.
ƀu mes'uď, surnom du canon.
sr: *isiḫ, isir,* mais (Voir *izir).*
sr: *isṙi,* pl. *isṙạn,* percnoptère.
sṙď: *seṙď, la issṙaď.* Intr. Entendre.
N. d'act. *asṙaď.*
srr: *isṙarr.* Sans sing. : bois à brûler (B. Mguild).
sI: *lasall,* pl. *lisula* et *lasalin,* chêne vert.
sIr: *asful,* coupure qu'on fait dans la toison à la croupe d'une brebis pour faciliter la saillie.
isulal. 1) Épices. 2) Remèdes.
*slr: *salel,* voyager.
amsalel, pl. *imsalerr,* voyageur.
sIḍ: *sfeḍ la isfuḍ.* 1) Effacer et être effacé. 2) Essuyer.
asfeḍ, pl. *isefḍawẹn,* tison.
sIL: *aslel,* bandoulière.
salel, crête rocheuse.
*sln: *esslinn,* pl. *esslain,* et *essfina, pl.esslinat,* navire.
ṣq: *ṣaqa, la itṣaqa* et *la iṣṣaqa,* enquêter, interroger.
*sqm: *mseqqem,* beaucoup (rare).
sg: *seg.* 1) Préposition signifiant « de)), marquant l'extraction,

la provenance, le point de départ. Devient *zig* devant un pronom affixe, et *zg* devant un nom commençant par une voyelle. 2) Pronom relatif: «d'où, de qui, de quoi, duquel n.

sgus, zgus, sgusmai, conj. : depuis que.

s g: *isig*, pl. *isaggçn,* taurassin.

s 9 s: *aseggWas,* pl. *iseggWasçn,* année.
aseggWas ïaḍeṇ, l'an dernier.
aseggWas enn,at, l'an dernier.
aseggWas useggWas ennat, il y a deux ans.
aseggWas n *d iddaṇ*, l'an prochain.

**s g':* *amsegga"* pl. *imsegg'çn,* de mauvais augure, qui porte malheur. Syn. *ameṇhus.*

s gm: *anesgum,* préoccupations, nécessités de l'existence, besoins de la vie.
uwel anesgum, se préoccuper des choses indispensables à l'existence.

s ḳ : *usḳa*, pl. *usḳain*, lévrier; fém. *ťusḳaiť*, pl. *lusfsaïin.*

s k: *aska,* demain.
as inigen aska, après-demain.
as inigen was inigen aska, dans trois jours.

sk: *esḳ, sḳir, isḳa, la isekk.* Tr. Dresser (la tente).
N. d'act. *mesḳiuť.*

sk: *asiḳi*, pl. *isiḳiťen*, terre en jachères. '

s k: *laska* (*iṙiḷ*), pl. *liskiwin,* tête de l'humérus.

**s k r:* *sekkel.* Tr. 1) Enivrer. 2) Étourdi d'un coup.

s k r: *asḳal*, plaine. (Voir *k sr).*
iameskurl, nom d'un qsar.

s k s: *seḳsu, la iseḳsiu.* lntr. Regarder (B. Mguild).
seḳsu. 1) Récipient en terre percé de trous pour la cuisson du couscous. 2) (Rare) Couscous.

ski : *sḳaḷ, skil.* Tr. Être brûlante, brûler (chaleur du jour). (B. Mguild).
ťasḳla, buse, oiseau de proie.

skn: *askin,* chose, affaire, occupation.
askun, pl. *iskum,* grappe. — *laskunn.* 1) Gland de chêne 2) Gland d'habit.
ťisḳinn, fumier de bovins.

**skn:* *mesk̲ạn*, demeurer, habiter ensemble.
s k u: *sekka* (pour *zekka),* donner la dîme de ses biens.
s l: *asil* et *lasill,* marmite en terre.
lisilt, pl. *lisila,* fer à cheval.
tisili, mancheron.
sll: *sell, selleṙ, sellin, la isella.* lntr. Entendre.
s ll: *aslili,* pl. *isl̲il̲ạn*, pierre.
iselli, pl. *iselliwẹn*, pierre.
**s ll:* *essell,* pl. *essellal,* corbeille.
s l : *sul̲.* lntr. Rester, *isui* m. à m. « il reste »J, c'est-à-dire « pas encore »J.
** s lb:* *sl̲eb̆*, être fou, démoniaque. Avoir perdu la raison.
s l ḍ : *asl̲aḍ*, calomnies.
s li: *asellul,* pl. *isellufẹn*, pou de bois; pou des animaux.
sal̲iggạn (du français), Sénégalais.
** s lm:* *sellem (g.).* 1) Céder; abandonner ses prétentions à... 2) *(bel)* Saluer.
sIam, moustaches.
essalam, salut.
sl̲imạn, nom propre masculin.
s lm: *asl̲ẹm*, pl. *isel̲mạn*, poisson.
aslami, juif islamisé.
s l m *ï:* *laseImïa,* pl. *liseImïwin,* bébé, petit enfant qui tette encore.
s l ï : *slï la itesIuï* et *la isIuï.* 1) Tr. Faire griller quelque chose. 2) lntr. Se cailler (lait).
lasluïl. 1) Nom d'action. 2) Orge grillée.
sm: *susem, la itsusum.* lntr. Se taire, faire silence.
N. d'act. *asusẹm*, silence, mutisme.
ṣ m : *ṣum.* Tr. Sucer.
**s rn rn* : *essẹmm*, poison.
essrnairn, période de quarante jours pendant l'été, réputée la plus chaude de l'année.
sm rn: *sernmum.* lntr. Être aigre, acidulé.
lasemrnunn, oseille.
tisemmurnin, grain fermenté d'un silo.
lamessurngnn, efforts déployés.
** sm ḥ* : *sameḥ, la itsamaḥ.* Tr. Pardonner, excuser.

sm *ḍ* : *mesmaa,* être équivalents, de même grandeur.

* sm r: *semmel, la itsemmal.* Tr. Ferrer.
lasemmarl, pl. *lisemmalin,* marteau.
amesmil, pl. *imesmirr,* clou.

s m *ḍ* : *semmiḍ.* Intr. Être froid.
asemmaḍ, froid (adjectif).
asemmiḍ. 1) Froid. 2) Vent froid d'hiver, bise.
ǐismeṭ, fraîcheur.

* s m *ḍ* : *essmaḍ,* bissae de cavalier.

s m *ṛ* : *ismeṛ,* pl. *isem;'çlll,* esclave blanc ou noir.

sm *n:* *asmeṇ,* pl. *isemnaṇ,* ancien emplacement de tente.

* s *mi:* *semma, la itsemma.* Tr. Nommer, donner un nom à.
iseṃ, pl. *ismawẹṇ,* nom. — *eg isem i...* Donner un nom à...

sn: *sin,* fém. *snal,* deux.

sn: *lasaunn,* et *asaun* (plus rare) : montée, côte.
asun, pl. *isum,* douar.
lusna, pl. *lusnawin,* ruche souterraine.

sn: *isin, essneṛ, issen, la itisin.* Tr. Savoir, connaître.
sisin, faire conIlaître.

* s *sn:* *asasnu,* arbouse.

* s *n n:* *ḻemseṇn,* pierre ronde, galet.

sn: *lissenn,* sel.

s n n : *aseṇnaṇ,* pl. *iseṇnaṇn,* epme.
iseṇnaṇn n *ṛetteṇ,* sorte d'herbe.
aseṇnan azelwal, variété d'herbe.

* *sn ḍ* : *sennea, la itsennaḍ.* 1) Tr. Appuyer une chose contre une autre. 2) Intr. S'appuyer, compter sur, s'accouder.

* *sinndje6lain:* (Ar. *siḍna Jebrail).* 1) L'archange Gabriel. 2) Petite tente au milieu du douar servant d'école.

Sn n *q:* *seṇnuq* (Ar. *seṇduq*), caisse, coffre.

su: *su, swiṛ, iswa, la iss.* Tr. Boire.
lessi. 1) Boisson. 2) Arrosage.
su, suṛ, isu, la isswa, faire boire, donner à boire.

* *s u ṛ :* *esswal,* les sourates, les chapitres du Coran.

sus: *sus la itsus* et *sasus la itsasus.* Tr. Vider, verser un corps solide (grains, etc.).

s u ḍ : *suḍ, la itsuḍ,* 1) Tr. Souiller le feu avec un souillet. 2) Intr. Souiller (vent).
suweḍ, al itsuwaḍ, même sens.

s u ḍ : m *swaḍa,* caméléon. Syn. *meḥbaššа.*

* *s u q:* *suweq, la itsuwaq.* Intr. Aller au marché, faire le marché.
essuq, pl. *ḷaswaq,* marché.
laswiqll) Petit marché précédant une fête. 2) Menues choses, friandises qu'on achète au marché.

* *s u* m : *saum, la isawam* et *la issawam.* Tr. Marchander.

* s *u'* : *lassa'l,* pl. *lassa'in,* heure, moment, heure de la mort.

s *w* n : *ǰasiwann,* pl. *ǰisiwan,* buse (oiseau de proie), milan.
ǰisiwan, nom de lieu.

* *s w i:* *swa.* Tr. Valoir.
msaUJa, meswa. 1) Être de la même valeur. 2) Être de la même grandeur.

s i: *asi, usiṙ, ïusi, la iiasi.* Tr. 1) Enlever, emporter, et, particulièrement, prendre livraison de sa femme (mari). 2) Se porter garant de. Syn. *ḥmeḷ.* 3) *ïusi ũzaɬ,* la pluie a cessé.
N. d'act. *asai.*
amasai, pl. *imasain,* caution, répondant. Individu chargé de faire respecter les stipulations de paix intervenues entre deux tribus. V. *aḥmiḷ.*
iwasi la ilwasai, être pris, emporté.
mïasai, se porter mutuellement garants les uns des autres.

s ï : *sï* (pour *seg), sïa, sïa ha* (A. A. *sa ha),* d'ici, *sis, sihis,* de là.
si hin, de là-bas.

* *s i b:* *essäiba,* état des tribus non soumises à aucune autorité régulière.

* *s i d* : *sid.* 1) Maître, seigneur, prince, souverain. 2) Saint.
essadal, les patrons, lcs saints.

s ï ḍ : *lisïei,* pl. *ǰisïaḍ,* épines de porc-épic.
sïeḍ. F. H. *la itsïaḍ.* Tr. et intr. Remplir, être plein.

* *s i/:* *sil,* sabre. *s essi/,* par force.

s i ʃ ḍ : *siʃeḍ, la isaʃaḍ, la issaʃaḍ.* Tr. Envoyer, renvoyer, congédier.
msaʃaḍ, prendre congé les uns des autres. Avec *d* : prendre congé de quelqu'un.

š : *išt*, fém. de *idf.* 1) Une. 2) Employée après le verbe avec les particules négatives pour renforcer la négation.
ľiššľ, pl. *ľiššin*, pou.
š š : *išš*, pl. *aššiwẹn*, corne.
ľismiššut, pourvu de corne (mouton ou chèvre, par opposition aux brebis).
ľiššut, pl. *ľiššawin*, colline.
š š : *ašiša*, pl. *išišawẹn*, poussin.
š š : *eššiut* (A. A.), le froid.
š š : *šušu* et *šiši*, viande (langage enfantin).
ša : Voir *ši*.
* *š a n* : *ma šan*. 1) Mais. 2) Combien est mauvais.
š š : *šaša*. Tr. Faire une battue, chasser.
š b b : *ašb̆ab̆*, pl. *ašb̆ab̆ẹn*, sourcils.
* *š b r* : *eššbeł*, empan.
* *š b'* : *šab̆a'* (rare), repu, riche.
* *š b k* : *mšab̆aḵ*. Intr. S'entrelacer les doigts en signe de parole donnée.
ašebbaḵ, entrelacement des doigts à l'effet indiqué ci-dessus.
š ľ : *ešľi*. Voir *ḵľi* (Ichqern, B. Mguild).
š ľ : *mešľa*. Adv. : « combien? » Syn. *mešḥaḻ*.
aneḵľ, *anešľ*, *aniľ*. 1) Subst. Taille, grandeur. 2) Prép. : «de la grandeur de... n.
* *š ľ i* : *eḻmešľuľ*, l'hiver.
* *š j r* : *eššjerľ*, arbre.
* *š ḥ i* : *mešḥi*. Intr. Être avare.
* *š ḥ ḍ* : *amešḥaḍ*, pl. *imešḥaḍẹn*, gourdin.
* *š ḥ ḻ* : *mešḥaḻ*. Adv. : « combien ». Syn. *mešľa*.
šudda. Intr. Être poussé à l'extrême.
* *š d d* : *aseddad*, pl. *išedduďa*, turban.
š r : *ľiššerl*, fil.
iššeł, pl. *aššarr*, ongle, griffe, serre. Au dim. pluriel.
ľaššałin, extracteur de fusil.
š r : *šał*, *šuleṙ*, *la itšał*. 1) Tr. Associer, mettre ensemble. 2) Intr.

S'associer avec quelqu'un. (S'emploie avec *a* de la personne à qui on s'associe.)

N. d'act. *ušuł*, association.

ameššal, pl. *imeššarr*, qui associe, associé.

* *š r b:* *šileb̆*, moustaches.

* *š r ḥ* : *eššliḥa*, figues sèches.

š r ḍ : *ašełwiḍ*, pl. *išełwiḍen*, chiffon.

š r ḍ : *šarḍ*, fém. *šarṭ*, trois.

šlaḍ, fém. *šlaṭ*, trois (rare, B. lVIguild).

* *š r ḍ* : *šorḍ*. Tr. Stipuler.

šarḍ, engager un fqih (douar, individu). S'engager dans un douar, ou chez un individu (fqih).

eššorḍ, pl. *eššluḍ*, condition, stipulation.

eššarḍ, traitement annuel d'un fqih.

* *s* r' ; *mšała'*, aller en justice.

eššła' 1) Justice. 2) Droit écrit.

* *š* r *f:* *šerrej, la itšerraf*. 1) Tr. Bigarrer. 2) Intr. Être bigarré.

šliʃ, nom propre masculin.

siḍi šliʃ, nom de lieu.

* *š* r *q:* *eššełq*, l'Orient.

ašełqi, vent d'Est d'été, très chaud.

* *š* r *g;* *šerreg, la itšerrag*. Tr. Déchirer, fendre du bois.

* *š r k* : *ašliḳ*, pl. *išliḳen*, associé.

liššułka, association.

* *š* r *m ḍ* : *šelmaḍ*, tout ce qui sert à comba.ttre ; armes, munitions, chevaux.

* *š ri:* *eššwali*, pl. *eššwalïa*, double couffe en palmier nain qui contient le chargement de la bête de somme.

ašerraï, pl. *išerraïen*, acheteur.

š ṭ ṭ : *šṭaṭo*, crible.

š š ḍ : *eššeḍ, la iteššeḍ*. Intr. Glisser.

N. d'uct. *ušuḍ*, glissade.

šušeḍ, faire glisser.

š ḍ ḍ : *ašḍaḍ*, pan de vêtement, d'étoffe.

* *š ṭ b̆* : *šeṭṭeb̆, la itšeṭṭab̆*. Tr. Balayer.

N. d'act. *ašṭab̆*, balayage.

ašṭab̆ (A. A. *ašeṭṭab̆*) et *ťašṭab̆ť*, pl. *išṭab̆en* et *tišṭab̆in*, balai.

*š ṭ n: *eššiṭạn*, Satan.

š' bd: *aša'b̆uḍ*, pl. *iša'b̆aḍ* et *ǐaša'b̆uṭ*, pl. *ǐiša'b̆aḍ*, nombril. Syn. *ǐimiṭ*.

*š 'r: *eššaʿl*, cheveux, poils (rare).

aš'ul, pl. *iš'urr*, rejetons qui poussent au pied d'un arbre sur le tronc.

*š 'l: *š'aḻ, la iteš'aḻ*. 1) Tl'. Allumer (de la lumière). 2) IntI'. Être allumée (lumière).

ǐašaṙešǐ, pl. *ǐišuṙaš*, coussinets qu'on met comme baillons aux animaux qui dépiquent, pour les empêcher de manger le grain.

*š ṙ l: *eḻmšṙeḻ*, pl. *ḻemšaṙeḻ*, laboureur à gages. Syn. *amqaḍa'*.

š 1: *ešf, aa ïakka* (B. Mguild). Tl'. Donner. V. *uš*.

tunešf, être donné (Ichqern).

*š f r: *šeffel* (pour *ṣeffel*). IntI'. Siffler.

*š l r: *eššfil*, pierre, silex du fusil à pierre.

b̆u šfel, fusil à pierre.

lašeffarl, tranchet de maréchal.

*š f r j (pour *s t r j 1): ǐašferjl*, cognassier.

*š f š q: *ašefšaq*, pl. *išefšaqẹn* (A. A. *ašeb̆šaq*), cigogne.

*s / ': *šfe'*, Intr. Exercer le droit de préemption.

šafa' (g), intercéder en faveur de quelqu'un.

eššef'a, droit de préemption.

ašfi', l'Intercesseur, le prophète.

*š f i: *ašfi, eššfi*, alène, aiguille.

*š q q: *šuqqa*. Tr. 1) Traverser, marcher dans. 2) Fendre (pl'. et fig.).

šqeq, être fendue.

*š q b: *ašeqb̆u*, pl. *išeqb̆a* (Ar. *šqef*), tesson.

*š q i: *šqa*. IntI'. 1) Travailler, peiner. 2) Être pénible, difficile à quelqu'un (chose, travail).

*š k: *ašḵ, ïušḵa, la itašḵa*. Intr. Se perdre, s'égarer. *ïušḵa ii*, je ne me le rappelle plus.

N. d'act. *iššï*.

*š k k: *askuk*, pl. *iškukẹn* et *iškak*, l'un des deux côtés de la chevelure tombante.

*š k k: *šekka, la itšekka (g)*. Intr. 1) Se douter de, penser. 2) Avoir dès doutes sur...

eššekk, doute, soupçon.

* *š k* r: *šḳel*, *la itešḳal*. Tr. Louer.
tušḳel, être loué, vanté, réputé, connu.

š k š: *ašakuš*, pl. *išukaš* et *ťašakušť*, crête d'un anim.al.
šiḳši, jellaba ou burnous léger de eitadin.

š l: *šiḷ*, obligatoirement, par contrainte. Se décline avec les pronoms eompléments indirects des verbes.

š ḷ: *ašaḷ*, sol.

š lb ḥ: *ašeḷb̈iḥ*, pl. *išeḷb̈iḥen*, écorce, peau, enveloppe.

š m: *išimi*. 1) Partie du eorps eomprise entre le nombril et le genou. 2) Partie de vêtement correspondante.

* *š m l*: *šemmeť*, *la itšemmať*. IntI'. Se moquer de, se jouer de. (S'emploie avec *g.)*

* *š m'*: *ešším'a'*, bougies, cire.
ťašem'ať et *ťašem'iť*, pl. *ťašem'in* (A. A. *ťaššem'ať*, pl. *ťaššem'in)*, bougie.

* *š a n*: *šaṇ*. IntI'. Arriver, survenir (événement).
ma šaṇ d, expression péjorative. *ma šaṇ dais!* Quel mauvais cheval!

š n: *ušṣ̌en*, pl. *ušṣ̌ann*, chacal.
aďušṣ̌en, sorte d'herbe. *mezǧušṣ̌en*, plateau à l'est de Khenifra.
mesfelťušṣ̌en, oiseau dont le cri ressemble au hurlement du chacal.

š n l: Voir *š n n*.

š n ḍ: *ašniḍ*, pl. *išnaḍ*, ânon.

* *š n g ṭ*: *ašengiṭi* : 1) Domestique, garde. 2) Individu recueilli par un tiers qui lui donne sa fille sous certaines conditions. Syn. *amḥars*.

š n n (pour *š* n *l) ašeṇťi* : bâtard (syn. *aḥziz*),

* *š ha*: *šheď*, *la itešhaď*. Tr. 1) Témoigner. 2) Dire la profession de foi.
ešṣ̌haďa, profession de foi des mùsulmans.
ešṣ̌aheď, pl. *ešṣ̌huď*, témoin.

* *š h* r: *šheł*, être connu, répùté.
tušheł, être connu, réputé.

* *š w* r: *šuwel*, partir. *šuwer d*, revenir.
šaweł. TI'. Consulter.

amsaul, amsawel, pl. *imsaulin,* chambellan, introducteur; mokhazni.

* *š u š :* *ǐašašiǐ,* pl. *ǐišušai,* chéchia, d'où: crête de coq, képi, etc.

šauš. 1) Chaouch, chef des mokhaznis. 2) Chaouch, nom propre.

* *š u ḍ :* (A. A.) *ǐašugg^{w}aṭ,* pl. *ǐišugg^{w}aḍin,* poignée d'épis à griller.

* *š u f :* *ašuwaf,* pl. *išuwafen,* sentinelle, groupe d'avant-garde, combattant de première ligne.

šuf, vois (rare, emprunté à l'arabe).

* *š u k:* *ǒu šuka,* sorte de fusil.

ešš uk, percuteur du fusil.

* *š u l :* *asuwal,* pl. *isuwall,* moissonneur à gages.

iasuwall, paie du moissonneur à gages.

* *š w i:* *šwa, la iteš wi.* 1) IntI'. : Être tranchant, bien aiguisé. 2) Être très chaud.

šwi, la išš wi. TI'. Faire griller de la viande.

ešš wi, viande grillée.

* *š i :* *ešši,* chose, affaire. Dilu. *šwi.*

ša. 1) Subst. « quelque chose ». 2) Pron. et adj. ind. : « quelques, certains; quelque..., quelques-unes ». 3) S'emploie après les particules négatives pour renforcer la négation.

* *š i b:* *šiǒ, la itšiǒ.* IntI'. Vieillir, grisonner, être vieux.

ašiǒan, pl. *išiǒann,* vieillard.

* *š i r :* *šiïeł, la itšiïał.* IntI'. Faire des signaux.

lisa!'l, cible, but.

ǒu šiïał, sorte de feuilleté.

S

* *ṣ b ḥ :* *ṣǒiḥ.* IntI'. Être beau.

uṣǒiḥ, pl. *uṣǒiḥin,* beau.

ṣebbeḥ, la itṣebbaḥ. IntI'. Dire bonjour, souhaiter le bonjour à (s'emploie avec *ḥef).*

mṣebbaḥ, se souhaiter réciproquement le bonjour.

* *ṣ br:* *ṣǒeł.* IntI'. Patienter.

eṣṣeǒła, patience.

ṣaǒła, aloès.

ṣuǒeł, faire sa soumission aux Français.

amṣuv̆el, pl. *imṣuv̆err*, qui a fait sa soumission aux FraIl.çais.

* *ṣ b ḍ* : *ṣebbaiḍ*, sans pluriel. Souliers, chaussures.

ǩaṣebbiṭ, diminutif du précédent.

* *ṣ ḥ ḥ* : *ṣha*. Intr. 1) Être vrai, certain, exact. 2) Jouir d'une bonne santé. Être fort.

ṣeḥḥa. Tr. Vérifier.

tuṣaḥḥa. Intr. Être vrai, certain, exact.

eṣṣaḥǩ. 1) Vérité, certitude. 2) Bonne santé. 3) Corps humain.

* *ṣ ḫ r* : *eṣṣḫerǩ*, rocher.

* *ṣ d* ' : *ṣedda*', *la itṣedda*'. Tr. Ennuyer, importuner.

* *ṣ d q* : *seddeq, la itseddaq,* faire l'aumône.

ṣaǩeq, être honnête.

ṣaǩaqa, aumône.

eṣṣǩaq. Voir *essaaq*.

uṣeddiq, véridique.

* *ṣ r t* : *ṣerf, la itṣerraf*. Tr. 1) Faire de la monnaie. 2) Décréter, accomplir quelque chose (Dieu). Accomplir, exécuter ses décrets.

eṣṣelf, monnaie.

mṣalaf, se fréquenter, être en relations les uns avec les autres.

ḻemṣalfa, relations.

ṣ ḍ : *aṣaḍ*, pL *iṣaṭṭen*. Subst. Brave, courageux.

* *ṣ f* (pour *ʋ ṣ f*) : *eṣṣifǩ*, aspect extérieur, apparence, tournure.

* *ṣ t ḥ* : *ṣefḥeḥ*, être plat, plan.

laggurl iṣeffaḥen, nom d'un lieu.

* *ṣ t r* : *ǩu ṣeffil*, jaunisse.

* *ṣ f ṣ t* : *aṣefṣaf*, peuplier.

* *ṣ f l* (pour *t ṣ l*) : *eḻmeffeḻ*, pL *ḻemṣafiḻ*, articulations, jointures du corps.

eḻmeffeḻ uḍaḍ, phalange.

* *ṣ tu* : *ṣfu, ṣfiṙ, iṣfa*. 1) Intr. Être pur. 2) Tr. Purifier.

* *ṣ q l* : *zeqqel, la idzeqqal*. Tr. Polir, fourbir.

* *ṣ l ḥ* : *mṣaḻaḥ (a),* faire la paix, se réconcilier avec...

eṣṣoḻḥ, paix.

eṣṣaḻiḥ, pl. *essaliḥin*, 'saint, patron.

ṣḻeḥ. Tr. 1) Réparer. 2) Castrer.

* *ṣ m ṙ* : A. A. *eṣṣmeṙt* (Z. *eṣṣmeḥǩ*), encre arabe.

ṣ ṇ : *ṣini*, poison (B. Mguild).

* *ṣ n* : *ṣna'*, *la iteṣna'* (A. A.), fabriquer, confectionner.
* *ṣ u b* : *ṣuweb*. Intr. Être vrai, exact. Être bon, bien de...
* *ṣ i b:* *eṣṣaḅḷ* et *eṣṣafḷ*, abondante récolte.
* *ṣ id:* *ṣïïeḍ*, *la ïtṣïïaḍ*. Tr. Chasser. N. d'act. *ḷaṣïïaṭ*, chasse.
aṣïïaḍ, pl. *iṣïïaḍẹn*, chasseur.

D̬

ḍ: *ïaḍẹn* et *ïaḍẹn in.* (Participe du verbe inusité *ḍ*) = étant différent, différant.
aliaz ïaḍnin, un autre homme. *liseanan ïaḍn in*, d'autres femmes.
eḍnin et *aḍnin*, *eḍnin i* et *aḍnin i.* Adj. ind. : « autre ».
waï eḍnin, pro ind. masc. sing. : l'autre; pl. *uṙï eḍnin* ; fém. sing. *taï eḍnin*; pl. *liï eḍnin.*
un eḍnin, pron. ind. masc. sing. : l'autre; pl. *wis eḍnin* ; fém. sing. *len eḍnin* ; pl. *ḷis eḍnin.*

ḍ: *lit*, pl. *allẹn*, œil.
li! ʷwamạn, source. Syn. *eḷ'ãnṣeḷ.*
lit ufuḍ, rotule.

ḍ: *iḍ*, pl. *iḍạn*, nuit.
iḍelli, la nuit dernière.
inagen ⁱïḍelli, l'avant-dernière nuit. *inagen ïïnagen ⁱïḍelli*, il y a trois nuits.

ḍ: *aḍu*, vent.

ḍ: *iḍạn*, chiens, pl. de *aidi.*

ḍ ḍ: *aḍaḍ*, pl. *iḍuḍạn*, 1) Doigt. 2) Droit pour le mari trompé d'interdire à sa femme en la répudiant, de se marier avec son amant. On dit: *igel ṙiſs aḍaḍ*. Syn, *ḷaṙuni*.
ḷaḍaṭ, petit doigt. V. *ḷaḷiḍaṭ.*

* *ḍ b b:* *aḍbïḅ*, pl. *iḍbïḅen*, docteur, médecin.
* *ḍ b l:* *ḍbaḷ.* Intr. Commander, ordonner à, avoir pouvoir sur...
* *ḍ b l:* *ḍebbeḷ*, *la itebbal.* Intr. Crier, hurler, protester.
* *ḍ ḥ i:* *ḍeḥḥa.* 1) Intr. Pâturer les premières heures fraîches de la journée (bestiaux). 2) Tr. Faire pâturer les animaux à ce moment.
eḍḍḥa, premières heures de la journée.

ḍ d d: *ḍodd, eḍḍodd*, amour-propre; bonne nature, générosité.

ḍ r: *ḍel, la ital* (pour *iḍḍal*). Intr. 1) Descendre. 2) S'éprendre d'amour (cœur).

* *ḍ r r*: *ḍerra*. Tr. Nuire, porter préjudice.

* *ḍ r ṣ*: *ṭerṣa*, pl. *ter$iwai*, gros rochers.

ḍ r ḍ r: *aḍerḍul*, pl. *iḍerḍurr* et *iḍerḍal*, sourd.

ḍ r': *ḍerra'*, *la iṭerra'*. Intr. 1) Crier, se lamenter. 2) Rugir (lion).

* *ḍ r /*: *ḍerref, la lterra/*. Tr. Ressemeler, coudre du cuir.

* *ḍ rq:* *aḍliq*, pl. *iḍlaq*, longue pièce d'étoffe large d'environ 30 cm. qui traverse la tente en son milieu dans le sens de la largeur, doublant la toile de tente.

* *ḍ ru:* *eUlu* et *tlu*, lentisque.

ḍ /: (Ze) *aḍfu*, être doux (pr. et fig.).
Z. *aḍfuǐ*, être doux (pr. et fig.). *siaḍfuǐ*, adoucir.
N. d'act. *ǐaḍfi*, douceur.
ameḍfuǐ et *amaḍfaǐ*, doux.

ḍ / s: *ḍefs, la it/as*. Tr. Plier. V. *a/es*.

ḍ g: *ǐaḍuggʷat*, soir, soirée.

* *ḍ k k*: *aḍekku*. 1) Coucou. 2) Mouche qui pique les bovins au printemps et qui apparaît au moment où le coucou se fait entendre.

ḍ l: *aḍeggʷaḷ*, pl. *iḍuḷan*, parent par alliance.

ḍ ḷ: *aḍiḷ*, raisin.

* *ḍ l:* *amaḍeḷ*, pl. *imuḍaḷ*, versant exposé à l'ombre. Syn. *amaJu*.

* *ḍ lb:* *aneḍliv*, pl. *ineḍliven* et *ineḍlaw*, individu poursuivi pour un meurtre; assassin, meurtrier.

* *ḍ l'*: *ǐamḍella'i*, pain cuit dans le *burlum*.

* *ḍ l m*: *ḍlem, la içlellem*. Tr. Opprimer quelqu'un, agir injustement envers lui.
N. d'uct. *aḍlam*, injustice, tyrannie.
aneḍlam, pl. *inĕḍlamen*, oppresseur, injuste, tyran.

* *ḍ mm: lemḍomma*, ceinture de femme.

* *ḍ m'*: *ḍma' el ḍemma'*. Tr. Désirer, convoiter; être cupide.
eUma', cupidité.
aḍemma', cupide.
taḍemma'ǐ, mouche, poils sous la lèvre inférieure. Voir *t m'*.

* *ḏ* m n : *ḏmeṇ*. Tl'. 1) Se porter garant de, cautionner. Syn. *asi* et *ḥmeḷ*.
2) Ceinturer, serrer à la ceinture.
ḏameṇ, répondant, caution.

* *ḏ h l r* : *ḏheł, la iteḏhił*. IntI'. Paraître, apparaître.
seḏhił. Tl'. Faire paraître, mettre à jour.

* *ḏ u* /: *ḏuweʃ, la itḏuwaʃ*. Tl'. Tresser du palmier nain. Syn. *sḷuḏeʃ*.
amḏuweʃ, pl. *im(Ɉuwa/*. Tresseur de palmier nain.
ḷuḏiʃť, tressé de palmier nain.

* *ḏ u'* : *ḏa'*, *la i!a'*. Tl'. et IntI'. Obéir, se soumettre à.

ḏ' i : *aḏi, uḏiṙ, ïuḏi, uḏin*. Tl'. Plier quelque chose en deux. *aď aḳ len ïaḏi lebbi* l Malédiction: « Que Dieu démolisse ta tente 1 ».
N. d'act. *aḏai*, pliage.

* *ḏ i* : *ḏiïe'* et *sḏiïe'*. Tl'. Porter préjudice à quelqu'un. Abîmer, gâter quelque chose.

* *ḏ i* /: *ḏaiʃ*. Tl'. Donner l'hospitalité à quelqu'un.
ḏaiʃ allah 1 Hôte de Dieu! Expression qui s'emploie pour demander l'hospitalité.

T

* *ṭ b q* : *!al5eq,* pl. *twal5eq,* quartier de viande comprenant la moitié de la partie supérieure.

* *ṭ r ḥ* : *ṭerreḥ, la iṭerraḥ*. IntI'. Mener une existence douce, aisée, facile.
sṭerreḥ. Tl'. Assurer à quelqu'un une existence agréable, douce.
s *eṭṭlaḥť*. Loc. adv. : « rapidement ».

* *! r f:* *.tulef*. 1) IntI'. Être à l'écart, isolé. 2) Être voisin de.
ferret, la i!erra/. Tl'. Coudre du cuir, des souliers.
felf. Prép. : « près de. »
ânfal/u, pl. *rn!ul/a,* extrême; le plus éloigné.

* *!rq:* *!erreq, la iferraq*. Tl'. Dépenser. *taluq,* dépenses.

ṫzr: *i!zel,* nom d'un villàge sur la Haute-Moulouya.

! *ṣ* : *eṭṣ ṭṣiṙ iṭṣa ad ṭṣin*. IntI'. Rire.
seṭṣ, faire rire.
N. d'act. de la 1re f. : *ťaṭṣa*, rire.

eṭṭeḍ, la itetteḍ, téter.
N. d'act. *uḍuḍ.*
ǩiṭṭḍit, pl. *ǩiṭṭḍa,* sangsue.
suṭeḍ, la isuṭuḍ, allaiter, faire téter.

* *t ' m:* *ett'am,* couscous.

ṭ ṭ f: *et/ef,* saisir (B. Mguild).

Iqs: *ṭiqes, la itiqis.* Jntr. Éclater; partir (coup de feu), etc.

* *1k k:* *tikuk.* 1) Coucou. Syn. *aḍekku, a6u izïarr.* 2) Sorte de petite chenille bigarrée.

* *ṭ l b:* *ṭaḻeb, eṭṭaḻeb,* pl. *eṭṭoḻba,* lettré indigène. Syn. *lejqih.*

* *ṭ l ':* *tala', itala' eḻḥaḻ g ʃḻan,* un tel est peiné, excédé, irrité.
tala' ḫef, s'occuper à, chercher à connaître.

laliglaj (du français), aéroplane.

* *1m r:* (A. A.), *temmel, la itemmal.* Tr. Mettre en silos, ensiloter.

* *t m':* *ettma'.* Cupidité. V. *ḍ m'.*

* *t n t n :* *ṭenṭen, la iṭenṭin.* Jntr. 1) Résonner. 2) Être solide. Être bien portante (personne).

* *th r:* *lehhel, la ilehlwl.* Tr. Circoncire.
N. d'act. *athal,* circoncision.

* *1u j:* *ṭaïʃa,* groupe, bande, parti.

* *1u l:* *twil,* nom propre d'homme.

* *tili:* *ǩ taitai,* ouvertement, à haute voix, publiquement.

tir: *ettil,* pl. *ettïul,* oiseau rapace.
ǩu tïul, nom propre d'homme.
ettil eḻḥorr, faucon. V. *eḻǩaz.*

, . *ïa"i* Int. Fi! Point du tout'

, *ǩ :* *'aǩa,* nom propre de femme.
a'ʃaou, nom propre de femme. Mère de Ou Lâidi, neveu de Moha ou Hammou.

* ' *b a:* *a'ǩeḍ la ita'oaa.* Tr. Adorer Dieu. Se livrer à l'ascétisme.

* ' *br:* *a'ǩeḻ, la ita'ǩaḻ.* Tr. Mesurer. Peser.
N. d'action: *ḻe'ǩaḻ.* Mesure, pesée, poids.

* ' *lt:* *'alti* (pour *'amti),* tante paternelle.

, *t b :* *a'attiǩ,* pl. *i'attiǩen,* croûte recouvrant une plaie.

*'l r: *'allel, la it'attal.* 1) lntr. S'attarder, être lent; séjourner. 2) Tr. Attarder, ralentir.

, t 1: *a'allal,* pl. *i'allali,* vêtements.

*'t r s: *a'allus,* pl. *i'aẗẗas,* bouc.

*'t m: *el 'oẗmaṇ,* les Ottomans, les Turcs.
a'almani, sorte de fusil.

*'jj: *ḷe'jaj,* vent soulevant des tourbillons de poussière.

*'j b: *'jel5,* sans F. H. lntr. Plaire, être agréable à quelqu'un.
eḷ'ajeb : 1) Merveille. 2) Étonnement.
m'aja15, ma'ja15, se plaire les uns les autres.

*'j m: *a'ajmi,* terrain non encore labouré.
la'ajmil, langue européenne, surtout: langue française.

*'j n: *ama'juṇ,* pl. *ima'junn,* parpaing.

, d: *'aa,* s'emploie seulement dans l'expression: *eg 'aa,* entourer un douar et le cribler de coups de fusil.
'aa. Adv. : « seulement, alors seulement ».
elmi'aa (Ar. *u'd),* rendez-vous.

*'db: *'adde15, la it'addab* (A. A. *la itu'addao).* lntr. Peiner, souffrir.
ḷa'dab. 1) Peines, souffrances. 2) Châtiment de la vie future.

*'d r: *lisa'aal,* excuses, atermoiements.
lam'addert, femme enceinte (2. S.).

'ds: *a'addis,* pl. *i'addiseṇ,* abdomen, ventre.
m *u'addis,* enceinte (femme). *[elia s u'addis,* elle est enceinte.
bu u'addis, gros, ventru (homme).

*'dl: *a'aeI* et *a'dil la i'addiḷ.* 1) Bien arranger, disposer, apprêter. 2) lntr. Être beau, bon, bien.
a'a({il. 1) Nom d'action, bon arrangement, disposition. 2) Pl. *i'edḷaṇ* 1° cartouches; 2° musette-mangeoire.
a'aalawin, bon, beau, bien établi.
ḷa'deḷ, pl.Ie'auI, adel, assesseur du qadi.
ma'daḷ, s'entendre, s'accorder.

*'dm: *eḷ'addam,* agonie.

*'du: *a'aau,* pl. *i'dawen,* ennemi.
im'iai, pl. *im'idaṇ,* jaloux, rival.

*'di: *'aaa.* Tr. Contaminer.
m'af/ai, se contaminer les uns les autres.
A. A. *lu'aaa (s...),* être constamment l'objet de...

ma'aḍa. Loc. prép. : « sauf, excepté ".

, *r* : *'ali,* pl. *le'wali,* mont, crête rocheuse.

• *r r* : *a'lulu,* pl. *i'ɬuɬạn,* fard, dessins, enluminures.

*' *r b:* *a'ɬaḅ,* pl. *a'ɬaḅẹn* et *i'ɬaḅẹn,* arabe.

eḷ'aɬaḅ ellVasta, les Algériens.

*' *r b* n : *eḷ'aɬḅun.* 1) Arrhes. 2) Chose servant de preuve: p. ex., vêtements de l'amant, pris par le mari, et établissant l'adultère.

*' *r š* : *a'liš,* pl. *i'lišẹn,* chambre du premier étage servant de magasin à grains ou d'habitation.

*' *r ḍ* : *'arḍ, la i'arreḍ* (A. A. *la itu'arraḍ*). 1) Tr. Inviter. 2) Se présenter à... 3) Tendre une embuscade à... (s'emploie avec *i).* 4) Slopposer à.

m'arraḍ, s'inviter réciproquement.

ama'ɬaḍ, pl. *ima'ɬaḍẹn,* bâton, gourdin.

im'iwerḍ, parjure.

*' *r ' r* : *a'al'al.* 1) Thuya. 2)Nom d'une montagne, pleine de thuyas.

*' *rI:* *a'arraf,* pl. *i'arralçn,* devin, magicien.

'alala. 1) Nom d'une montagne célèbre située près de la Mecque où font station les pèlerins. 2) Nom propre masculin.

etoll, coutume, droit coutumier.

*' *r q b* : *'alqeo.* Tr. Sacrifier un animal en lui coupant le jarret.

a'alqeo. 1) Nom d'action. Sacrifice en l'honneur d'un saint, ou en l'honneur de quelqu'un, pour en obtenir paix, protection ou pardon. 2) Animal sacrifié à cet effet.

a'alquo, tendon d'Achille.

' *r m* : *a'arrim,* pl. *i'arrimçn.* 1) Jeune homme, célibataire. 2) Brave. 3) Piéton.

la'arrinn, pl. *ti'arrimin,* jeune fille; vierge.

*' *r* m: *s'orrem, la its'orram.* Tr. Entasser.

a'orrim, pl. *i'orrimçn* et *i'orram,* tas. Syn. *ťirěšť.*

*' *ru:* A. A. *ŭu 'allVa,* brave.

* . *ri:* *'arra.* Tr. Mettre à nu, dénuder, dépouiller quelqu'un de ses vêtements.

eḷ'aɬiť, prêt (subsL).

*' *z z:* *'ezz* et *'ezza* (*ṙeḷ*), être cher à quelqu'un, être aimé par lui.

eḷ'ezz. 1) Amour. 2) Honneur, gloire; renommée.

'aziz, nom propre masculin.

*'z b: *a'aZZar),* pl. *i'azzaḇẹn.* 1) Campement provlsOlre avec le bétail dans un endroit propice all pâturage. 2) Individus faisant partie de ce campement.

*'zr: *a'azli,* pl. *i'azlin,* brave, courageux.

*'zl: *a'zel.* Tr. Choisir, mettre à part, réserver. Viser particulièrement, avoir particulièrement en vue...

a'azzul. 1) Nom d'action. 2) Contrat de garde des chevreaux et agneaux.

*'zm: *e'zẹm (ḥeḥ),* engraisser un mouton pour l'égorger et le manger.

ta'zima. 1) Bête engraissée à cet effet. 2) Repas effectué dans ces conditions.

*'zi: *'azza, la it'azza.* Tr. Présenter ses condoléances à l'occasion d'une mort.

am'azzu, pl. *im'u.zza* : individu qui présente ses condoléances.

*'sa: *'asa, wa 'asa...* Loc. adv. : « à plus forte raison ».

*'skr : *a'as/sli,* pl. *i'asḳlin,* soldat.

eḷ'asḳeḷ, les soldats.

*'šš: *eḷ'eššˇ,* pl. *ḷe'šuš,* nid.

eḷ'eššˇlˇ, tente de petites dimensions et en mauvais état, hutte.

*'šb: *a'assaḇu i'aššuḇa,* grande tente.

*'šb: *eḷ'ašeḇlˇ,* coudure du timon de la charrue.

eḷ'ešeḇlˇ, pl. *eḷ'ešḇaˇlˇ,* plante médicinale, surtout: plante contenant de l'iode, recommandée pour les syphilitiques.

*•šr: *'ašeḷ,* faire tourner dix fois les animaux qui dépiquent, avant de les retirer de l'aire.

'ašła, dix.

'ašuła, fête de l'Achoura, le lOe jour du mois de Moharram.

a'šali, ta'šalit, pl. *i'šalin* et *ti'salin,* fusil Winchester à dix coups.

eḷ'ašuḷ, dîme des biens.

'as/in, vingt.

'asclmïa, mille.

eḷ'ašła, le dixième.

*,šq: *'šeq, la it'aššaq* (A. A. *la itu'aššaq*). Tl'. Aimer.

a'aššaq i'aššaqẹn, qui aime les bonnes choses.

tu'aššeq la itu'aššiq, être aimé, recherché.

*'ši: *ta'ašiť*, soir, soirée. Syn. *ťaḍuggʷat.*

ťa'ašwïť, touiza, corvée des moissons effectuée l'après-midi.

*'ṣr: *'aṣeł, la ita'ṣał*, presser quelque chose, pressurer. Syn. *ẓem.*

eḻ'aṣeł, moment de l'après-midi vers quatre heures.

*'ṣu: *'ṣu, i'ṣa, la ita'ṣu.* Intr. 1) Être dur, coriace. 2) Être entêté. 3) Tr. Désobéir.

eḻma'ṣiť, péché, désobéissance:

ima'ṣi, entêté, désobéissant.

*'tt: *aiť 'alfa,* nom de tribu.

*'tr: *elma'tel,* parfums.

*ï /: *'a//a. la il'a//a.* Tr. Être dégoûté de.

*'fu: *ḻa'fu*, pardon, délivrance. *'tu, i'fa*, pardonner, délivrer (Dieu).

*'/i: *eḻ'afiť*, feu.

*'qq: *a'aqqa,* pl. *i'aqqain,* grain, graine.

la'aqqail, pl. *li'aqqaïin,* dim. du précédent.

'aqqa, Aqqa, nom propre masculin.

*'qJ: *li'aqqiJin,* sans sing. : épreuves, souffrances, ennuis.

*'ql: *'aqeḻ (i).* Jntr. Se souvenir de.

eḻ'aqeḻ, raison. A A. *eḻ a'qeḻ umezzur,* intérieur de l'oreille.

'ga: *a'aggaJi,* pl. *i'aggaJin,* bâton, gourdin.

*'krm: *eḻ'aḵłum.* 1) Vol opéré dans un douar rapproché. 2)Bête volée dans ces conditions.

*'kz: *'kez, la ita'kaz* et *'akkez.* Jntr. Être paresseux, négligent.

am'akez, pl. *im'akzen,* paresseux.

a'okkwaz, pl. *i'okkʷazẹn*, bâton (de mendiant ou de pèlerin surtout).

s'akkez la is'akkaz, rendre paresseux, impuissant.

'ḻ: *a'ḻu a'ḻiṙ ïa'la, la ïu'allu.* Tr. Voir, apercevoir.

tma'ḻu, être vu.

'U: *'aulelli,* pl. *iď 'aulelli,* tarentule.

'alla, nom propre d'homme.

*'l/: *'ḻef, la i'alla/.* 1) Tr. Donner sa ration à un animal. 2) Jntr. Manger sa ration (animal).

la'alla/l, pl. *li'alla/in,* musette-mangeoire.

*'lm: *'allẹm la il'allam.* 1) Diviser un champ en parcelles pour le labourer, 2) Faire une marque à quelque chose.

ʿaḷem. Tr. Informer, faire connaître à quelqu'uh quelque chose.

ia'allinn, pl. *iCallimin,* parcelle de terre qu'on laboure.

eḷʿiḷm, ˌeḷʿiḷem, science, savoir, connaissance. Sciences religieuses autres que Je Coran.

la'lam, pl. *le'lumai,* drapeau, étendard.

'ali ʿaḷem, expr. adverb. : « exprès, à dessein ».

… , *lu:* *ʿḷu, i'la.* Intr. Être haut, élevé.

'alla. Jntr. Prendre de la hauteur (oiseau).

'ala, prép. arabe: « sur». Ne se rencontre que dans les expres-, sions arabes passées tout entières au zaïan,

ʿaḷik amạn l Expr. adv., mot à mot : « sur toi la paix l ». Point du tout l

'ali, nom propre d'homme. *'alla,* nom propre d'homme.

aii ŏu 'li, nom de tribu.

* ' *mm:* *a'ami,* pL *i'amin,* le vulgaire, le commun du peuple.

'ammi, pl. *ia 'ammi,* oncle paternel.

'alti, pl. *iă 'alti,* tante paternelle.

mi 'ammi, nom propre masculin.

… , *ma:* *'mea.* Tr. Viser quelqu'un, faire contre lui quelque chose dessein.

a'ammud, pl. *i'annạn,* piquet, pieu,

ʿạnda (B. Mguild), à dessein, exprès.

… ' m r: *'ammel, la it'ammal.* 1) Tr. Emplir. 2) Tr. Être plein.

ḷa'mari. 1) Cartouches. 2) Coup de fusiL

eḷʿameł, eḷʿomeł, âge, durée de l'existence d'un individu.

ʿămeł, nom propre masculin.

'omal, nom propre masculin.

, *ml:* *lan'imall,* porte-malheur, chose de mauvais augure.

* ' *mu:* *'mu, 'mi;' i'ma la ïu'ammu.* Intr. 1) Être aveugle. 2) Briller, étinceler.

le'ma, cécité.

* *'na:* V. *'ma.*

* , *n ṣ* r : *eḷʿăṣeł,* pl. *ḷeʿnuṣaḷ,* source.

, *n z l:* *a'azul,* pl. *i'ʿăzull* et *i'ʿăzaḷ,* muet.

* , *n q:* *ʿneq.* Jntr. Perdre tout espoir, désespérer.

, *n g:* *'annaga* (A. A.), belle chose.

'anuggWa (A. A. *'anuggWa* et *'anugg),* beaucoup, très, marquant l'intensité.

* *ni':* *le'nail,* belles choses.

elma'na, sens, signification, clé d'une énigme.

* ' *h ḏ* : *eḻ'ahḏ,* pl. *eḻ'huḏ,* promesse, serment.

* ' *u j:* *'awej, 'awedj, la ila'wadj.* Intr. 1) Être courbé, tordu. 2) Être contraire (sort).

* ' *u ḏ* : *'auḏ, la ila'waa.* Tr. 1) Recommencer, arranger. 2) Conter.

N. d'act. *a'aweḏ,* agencement, bonne disposition.

eḻ'aṯt, coutume.

* ' *u l:* *'aweḻ.* Intr. 1) Se décider à faire quelque chose. 2) Se préparer à.

'aweleq qiſḵ, je compte sur vous.

* ' *u* m: *'um la it'um.* Intr. Nager.

'awwam. 1) Attaque générale, offensive générale. 2) Nom de pays.

* ' *un:* *'aun, la it'awạn.* Tr. Aider, secourir.

le'win. 1) Provisions de route. 2) Cartouches.

elma'un, pl. *eḻmwa'ẹn,* ustensile, outil.

m'awạn, s'entr'aider.

N. d'act. *am'iwẹn,* entr'aide.

, *i* : *la'ail,* pl. *ltoin,* bosse du chameau.

* ' *i b:* *eḻ'iḃ* 1) Honte, déshonneur, action déshonorante. 2) Pl. *eḻ'iuḃ,* vice rédhibitoire.

* ' *i ḏ* : *'aiḏ,* repartir. *'aiḏ ed,* revenir.

eḻ'aiḏ, fête religieuse.

eḻ'iḏ mqurr, eḻ'iḏ afseswal, l'Aïd el Kébir, fête le jour où les pèlerins vont sur le mont Arafa.

eḻ'iḏ amezẓïạn, l'Aïd Sghir, fête de la fin du Carême.

eḻ'iḏ el lmulua, fête de la naissance du prophète.

* ' *i r* : *'aïïel, la it'aïïaḻ.* Tr. Injurier.

N. d'act. *a'aïel,* injure, insulte.

eḻ'aḻ : 1) Honneur. 2) Atteinte à l'honneur d'un individu DU d'une tribu.

m'aïal, s'injurier les uns les autres.

* ' *iš* *'iš, la it'iš.* Intr. Vivre. Syn. *eddel.*

ḻem'išť, genre de vie; existence.

ťa'ïïašť, diadème de pièces.

'iša, Aïcha, nom propre féminin.

**' in:* *'aïẹn.* Tr. 1) Hemarquer, répérer. 2) Croire.

R

r': *neṙ*, pron. affixe des prépositions 1re pers. pluriel.

enneṙ, pron. affixe des noms 1re pers. pluriel.

aṙ, aneṙ, pron. affixe des verbes 1re pers. pluriel, régimes direct et indirect.

ṙ · ***aṙ*** *ïuṙ la itaṙ.* Tr. 1) Prendre. *ïuḫ ǩun eḷ'aḷ.* Vous avez atteint l'honneur (de telle tribu). 2) Emporter. 3) Acheter. 4) Faire souffrir quelqu'un (douleur, partie du corps). 5) Arriver (nuit). 6) AllulT'.cr le feu, et Intr. S'allulllCr (feu). 7) Aboyer.

Nom d'action: *msiḫť.*

saṙ (Beni Mguild seulement) : acheter.

N. d'act. *mesṙiuť.* Achat (Z. et B. Mguild).

siṙ, la issaṙa. 1) Atteindre, toucher le but. 2) Avoir eu une bonne idée, avoir vu juste. Prendre un bon parti, agir avec discernement.

tsiṙem ïï ḷ'aḷ, vous avez touché à mon honneur.

r': *aṙi*, lait.

aṙī ndun, petit lait.

aṙī nešfin, lait frais.

r' : *ǩaṙit.* 1) Gourme des chevaux. 2) Nom berbère du village de Moulay Bou Azza.

ra 1) Particule précédant le futur, après *ma.* 2) Particule précédant la forme d'habitude, à qui elle fait exprimer selon le contexte l'imparfait ou le présent.

** ṙ b a :* Voir *ṙ b i.*

ṙ b : *uṙb*, pl. *uṙbạn*, dents (A. A.).

** ṙ b r :* *ǩaṙebbarl,* pl. *ǩiṙebbaḷin,* couverture de selle, en drap vert ou rouge.

ḷeṙbaḷ, fumier des animaux domestiques, particulièrement celui des chevaux.

ṙbez, la iteṙbaz. Tr. et Intr. 1) Se baisser, baisser la tête.

ṛ b l: *aṛbaḷu*, pl. *iṛbuḷa*, source.

* *„ b i:* *ṛba ṛbiṛ iṛba* et *ṛbu ṛbiṛ iṛba*, *la illi;ebbu.* 1) Tr. Cacher, enfouir quelque chose sous terre. Intr. 2) Être enfoui, enseveli. 3),Disparaître derrière une crête, syn. *ṛḷi.* 3) Être grave, acharné (combat).

eḷṛbu, nuage.

eḷmeṛbi, caché, enfoui.

ṛ j am: *aṛejdim*, station assise. *uwel aṛejdim*, assieds··toi.

ṛ d : *aṛeddu*, pl. *i;'eddiwçn,* tige charnue de certaines plantes herbacées (fenouil, etc...).

* *;. d d:* *eḷṛdaid*, épreuves, peines (Z. S.). Syn. *ṭiḷufa.*

;. d : *iṛid*, pl. *iṛidẹn*, chevreau.

ṭaṛat, pl. *ṭiṛettẹn*, chèvre.

ṭiṛidwit, quantité de laine que contient la quenouille.

ṭaṛda, pl. *ṭiṛedwin.* 1) Timon de la charrue. 2) Labour (terrain de).

* *ṛ d r:* *ṛdeɬ, la iṛddeɬ.* Tr. Trahir.

N. d'act. *el;,ael* et *ṭaṛeddaliṭ*, trahison.

elme;·aul, trahi, trompé.

aṛeddaɬ, pl. *iṛeddarr*, traître.

meṛdaɬ, se trahir les uns les autres.

ṛ r : *iṛiɬ*, pl. *iṛirr*, épaule.

„ r : *sṛer.* V. *q* r.

ṭaṛarṭ. V. *q* r.

/ r : *;'el, ṛliṛ iṛɬa, la iqqal.* Tr. Appeler.

N. d'act. *ṭaṛuli*, appel.

liqlit 1) Son de voix. 2) Chant des oiseaux.

ṛeɬ. 1. Préposition. 1) Chez. 2) Vers. 3) Suivie des pronoms compléments indirects des verbes, correspond à nos expressions : « Prends garde, prenez garde! ». Devient *ṛiɬ,* devant les pronoms affixes.

II. Pronom relatif: « vers qui, quel, quelle... »

ṛɬa, particule du futur qui se place devant l'aoriste dépendant après les pronoms relatifs ou interrogatifs.

* *;. r r:* *j'erra.* Tr. Tromper, séduire.

* *;. r b* : *sṛuleb, la itsṛurrub.* Intr. Chanter (alouette).

ṛulb, absence.

aṙłiḇ, pl. *iṙłiḇẹn*. 1) Étranger. 2) (B. Mguild, sans pluriel). pleurs, les pleurs.

eḷmoṙłeḇ, moment où le soleil se couche.

aṙełḇi, vent frais d'Est qui souffle en été et permet le vannage.

eḷṙłuḇïḳ, pl. *eḷṙłaiḇ*. 1) Choses extraordinaires. 2) Épreuves, douleurs.

aṙałḇu, pl. *iṙułḇa*, corbeille en palmier nain longue et étroite qui sert à enfermer de menus objets domestiques (fuseaux, aiguilles, etc.).

ṙ r d m: *ṯiṙiṙḍẹnn*, pl. *ṯiṙiṙḍam*, scorpion.

ṯiṙiṙḍenn isạn, scolopendre.

* *i· r s:* *i'ers, la ü'-erres.* IntI'. Égorger, égorger un animal en l'honneur de quelqu'un pour se mettre sous sa protection.

N. d'act. *ṯaṙersa* et *lii-ersi,* égorgement.

lameNusl, pl. *limeNusin,* animal égorgé.

A. A. *ami-ers,* qui égorge.

ii'lis, pl. *iṙłiseṇ*, fil à coudre.

ai-lus, pl. *iṙłuseṇ*. 1) Peau servant à faire les semelles des chaussures. 2) Nom d'un lieu.

aṙerras, individu qui commence le premier la moisson d'un champ.

* *ṙ r s* *eḷṙers*, verger, plants d'arbres fruitiers.

', r ṯ : *ṯaṙłuṯ*, pl. *ṯiṙurḍin*, omoplate.

* *ṙ r ḍ :* *eḷṙerḍ*, dessein, but.

r ,- r i- : *aṙłaṙłu*, pl. *ii-lui-la,* grue.

* *i- r j :* *ṙelf, la iṙerref.* TI'. et In/r. Pétrir du pain.

lui'liII, pl. *ṯuṙłifin*, un pain.

,- r m : *iṙełm*, pl. *iṙełmạn*. 1) Ville. 2) Village, qui sert surtout de magasin à grain. 3) Qsar.

ṯiṙłẹmt, pl. *lii-elmalin,* diminutif du précédent, qsar.

aṙłum, pain.

aṙłum "wuššẹn, champignon.

ḇuṙłum, marmite plate en terre dans laquelle on fait cuire le pain.

ṙ ṙi: *ṙłi.* IntI'. Avorter.

N. d·aet. *aṙłui*, avortement.

seṙłï la iseṙłuï, faire avorter.

larhl, pl. *ťiṙeɬïïn,* bâton.

f z: *eṙz eṙziṙ iṙza. la iqqáz.* Tr. Piocher, creuser.
amraz, pl. *imṙazeṇ,* puisatier.
aṙaz, fruit du palmier nain.
ťaṙzuɬ, pl. *ťiṙza,* berge plate assez étendue attenant à un fleuve.

* *ṙ z z :* *j-ezz, j-ezzin, la iteṙzaz.* Tr. Mâcher quelque chose.

ṙ z ď s : *aṙezďis,* pl. *iṙezďisaṇ* dim. *ťaṙezďisť,* pl. *ťiṙezďisaťin,* côte (partie du corps).

f zr: *iṙzeɬ,* pl. *iṙezɬaṇ,* ruisseau.

j z j : *j-ezzij.* Intr. Être long.
ťaṙzi, longueur.
aṙezzaf, pl. *iṙezzafeṇ,* long.
seṙzif. Tr. Allonger.

j- z l : *aṙezzaḷ,* pl. *iṙezzall,* trique, gourdin. *ťamoṙzell,* lutte.

r s : *iṙs,* pl. *iṙsaṇ,* os.
A. A. *uḵs uiďi,* canine.
iṙs ḷemḍomma, hanche.

r s : *'"as,* adv. « excepté, sauf; rien que ».

r s : *j·us, la itṙus.* Intr. Brûler, se consumer:
N. d'act. *ťaṙusť,* combustion.
sṙus, la ilsi·usa. Tr. Consumer, brûler.

j- s l : Employé seulement à la forme d'habitude: *ntṙessaḷ aḳ il* Nous nous vengerons de ce que tu nous as fait!

* *j- š š :* *ṙešša.* 1) Tr. Tromper, frauder. 2) Séduire. Jntr. Être atteint du *eḷṙošš* (animal).
N. d'act. 1) *eḷṙešš,* tromperie, duperie, fraude. 2) Sorte de maladie des solipèdes et bestiaux, syn. *aďaḫḫu.*
aṙeššaš, pl. *iṙeššašeṇ,* trompeur.

* *ṙ š w :* *ťaṙešwiť,* pl. *ťiṙešwïïn,* brebis ou chèvre au chanfrein blanc.

* *ṙ š i :* *eḷṙaši,* foule attroupement.

ṙ ḍ : *aṙeggʷaḍ,* pl. *iruḍaṇ* (voir *ageḍ*), lanière.

ṙ ḍ : *ṙuḍa.* Jntr. Être bon, beau.

ṙ ḍ m : *ānĕṙḍim,* pl. *ineṙḍimeṇ,* rusé, malin

* *ṙ ṭ i :* *ťaṙeṭṭaiť,* tapis de selle, pour se protéger du bois de la selle.

* *ṙ ʃ r :* *ṙʃeɬ.* Tr. Pardonner.

ṛ l : *aṛïuḷ*, pl. *iṛïal*, âne.
aṛïuḷ n *esḳlin*, bécasse.
iṛeḷ, chaume.
iṛiḷ, pl. *iṛalḷen*. 1) Bras. 2) Brassée.
li;'allin (au sing. *ťagmarť*), sans singulier correspondant : 1) Juments. 2) Bêtes de somme.
li n *ťṛallin*, mot à mot : « celle des juments » nom d'un pays, Tinteghalline, à l'est de Zaouïa Aït Ishaq.

ṛ l : *ṛaḷ*. Tr. Penser, s'imaginer.

* *,'-Il:* *ťiṛḳaḷin*, coquillages que les femmes se piquent à la ceinture en guise d'ornement.

ṛ l : *ṛḳu, ṛḳiṛ, iṛḳa la ïuṛellu*. Jutr. Se glisser dans les douars, dans les tentes, pendant la nuit, pour dérober ou tuer.

* *;. Ib:* *ṛḳeb*. Tr. Vaincre.
ťaṛellaḇiť, victoire; domination.

ṛ l s : *aṛeḳïas*, pl. *iṛeḳïaseṇ*, panthère.

* *ṛ II:* *ṛelleʃ, la itṛellaʃ*. 1) Tr. Envelopper, mettre dans un étui. 2) Intr. Être ènveloppé.
aṛḳaʃ, pl. *i;·laʃçn*. 1)Étui, enveloppe, fourreau autres que ceux d'une arme. V. *litert*. 2) Sans pluriel: nom propre masculin.

* *ṛ l u* : *ṛḳu, ṛḳiṛ, iṛḳa*. Intr. Être cher.
ḳeṛḳa, cherté.
seṛḳu. Tr. Rendre cher.
ṛella. Tr. S'emparer de quelque chose de vive force, après combat; faire du butin.
tuṛella, être'pris en butin.

ṛ li: *ṛḳi, la iṛelli*. Jntr. 1) Disparaître derrière une crête. 2) Se noyer.
N. d'act. *aṛellui*. 1) Disparition derrière une crête. 2) Noyade.
aṛella, versant opposé d'une crête = *ekk aṛella*. Syn. de *ṛḳi*.
iṛḳi, pl. *iṛḳaṇ*, rayon de miel.
seṛḳi, la itseṛḳui, la isseṛḳui, avaler.

r m : *ṛeṃ, ṛmiṛ, iṛma, la iṛeṃm*. Tr. Teindre.
N. d'act. *ťirmi*, teinture; matières tinctoriales.

r m ; *ṛmi, ṛmiṛ, iṛma, la iremmi*, jeter des pièces d'argent au milieu de l'assemblée, pour la mariée.
N. d'act. *ťiṛmi*.

lai'ma, pl. *lahniwin.* 1) Cuisse. 2) Chacun des deux sacs composant le tellis.

aṙamu, pl. *iṙuma* et *iṙamuǰen.* 1) Muselière en corde de palmier nain pour sevrer les jeunes animaux. 2) Par extension : bout du turban passé sur la bouche.

ṙmm: *eǰṙmam,* nuage.

aṙem aṙem! Int. Ho Ho!

i· m d : *ii'ennan,* tenailles.

„ m r: *lii'merl,* pl. *lii'emm11la.* 1) Coude. 2) Angle, coin d'un objet, d'une maison.

„ ms: *i'ems, la ii·emmes.* Tr. Couvrir.

ai'amis iṙamiseṇ. 1) Nom d'action, 2) Couverture, tapis.

lii'mesl, pl. *lii'mas,* dent.

ǰiṙmesǰ uiǎi, canine.

ǰiṙmas uǧus, molaires.

anei'mis, pl. *ineṙmiseṇ,* nouvelles.

* *i· ml:* *ṙmeǰ* (A. A. *ṙmiǰ*), *la iteṙmaǰ.* Intr. Sé moisir, rouiller.

ai'mal et *lai'meZZ,* moisissure, rouille.

rn: Voir *q n.*

r n n : V. *i· m a.*

i· n b : *aṙẽnb̃ub̃,* pl. *iṙẽnb̃ab̃* et *iṙẽnb̃ub̃eṇ,* bec d'oiseau, surtout: bec des rapaces.

i· n j : *aṙẽja, aṙẽnja,* pl. *iṙẽjaun* (rare) et *iṙẽjain,* cuiller.

ǰaṙẽjaiǰ et *ǰaṙẽjauǰ* (rare); pl. *ǰiṙẽjaïin* et *ǰiṙẽjawin.* Dim. du précédent.

i· n j j: *iṙeṇjiǰeṇ,* futilités, bagatelles. Syn. *iqejjijçn.*

ṙ n j g : *aṙẽjuggʷi* et *aṙẽnjuggʷi,* pl. *iṙẽnjuggʷa* et *iṙẽjuggʷa,* guêpe.

„ n s : *ǰiseṙnesǰ,* pl. *ǰiseṙnas.* 1) Anneau (du harnachement de labour). 2) Agrafes que se mettent les femmes de chaque côté de la poitrine pour retenir leurs vêtements. 3) Épines de porc-épie.

;. n š : *aṙennaš,* pl. *iṙennašeṇ,* joug.

iṙẽnša, maladie. On dit: *eZZii' g iṙẽnša,* j'étais — ou je suis malade.

r n m: *a;'anim,* pl. *iṙanimeṇ,* roseau.

ǰaṙaninn, pl. *tii·animin.* 1) Dim. du précédent. 2) Petits bouts de roseaux taillés en biseau à l'une des extrémités, que les

moissonneurs se passent aux doigts de la main gauche pour éviter les coupures des tiges de eéréales.

ťaṙaninn ulus, cubitus et radius.

* *ṙ n u :* *,"nu, ṙniṙ, iṙna.* 1) Intr. Être riche. 2) Tl'. Enrichir quelqu'un.

* *," u ," :* *ṙuweṙ la itṙuwaṙ.* Intr. Susciter des désordres, des troubles dans un pays.

N. d'act. *ťaṙuwaḫť*, troubles, désordres, agitation.

amṙuweṙ, pl. *imṙuwṙẹn*, révolté, dissident.

*;, *u l:* *eḫṙuḫ*, pl. *ḫaṙwaḫ.* 1) Génie malfaisant. 2) Brave.

ṙ ï : *aṙuïi*, pl. *iṙuïạn*, cri.

sṙuï, la is,'uïu. 1) Crier. 2) Appeler.

ṙ ï : *aṙïai*, pl. *iṙïain*, maxillaire.

ṙ i : *,"i, la itiṙi*, IntI'. Pouvoir.

* *ṙ i b :* *ṙaď.* IntI'. Être absent, s'absenter. Voir ;, *il.*

* *ṙ il:* *ṙiť, la itiṙiť.* Tl'. Secourir, aider.

* *," i r:* *mẹn ṙił.* Loc. prép. : « sauf, excepté n.

* *J" i z :* *ṙïïez, la itṙïïaz*, vanner complètement les céréales dépiquées.

* *ṙ il:* *eḫṙafť* (pour *eḫṙaďť*), forêt.

F

l: *al ufiṙ, ïula, la itala.* Tr. 1) Trouver. 2) Prendre livraison de sa femme (mari).

l: *ala,* feu.

II: *att, uffeṙ, la itall.* IntI'. Être gonflé (pl'. et fig.).

N. d'act. *latatl,* enflure.

itt, pl. *iffạn*, climin. *ťifft*, pl. *ťiffaťin*, sein, pis.

sutt, la isulut. Tr. Gonfler.

alta, pl. *affiwẹn* et *latta,* pl. *laltiwin,* meule de gerbes.

ťiffaf, sorte d'herbe.

1t: *alil·* IntI'. Être tamisé.

sit/, la isilil. Tl'. Tamiser.

* */ al:* *sial, la ifs/alla.* IntI'. Tirer bon augure de.

* */ ť ḫ :* */ieh.* Tr. 1) Ouvrir (le ventre d'un anim.al). 2) *ifťeḫ aḫḫah*, Dieu y pourvoira.

faťḫa, eḫfaťḫa, première sourate du Coran, réputée pour son action miraculeuse.

us ii ʃaḫa, prie Dieu pour moi, forme des vœux pour moi.
ʃek, la iʃettek. Tr. Ouvrir.
N. d'aet. *uʃtuk*, ouverture.

/ l ' : Voird *ʃ'*.

** / il:* */lel i.* 1) Éviter l'endroit en faisant un détour. 2) Rouler le couscous.
a/ettal, COUSCOUS.

** / lu:* */lu, ʃtir, i/la, la ü/ettu;* Tr. 1) Dicter. 2) Donner (un conseil).

** / j j:* *n/ajja,* être troublé (esprit, raison).

** / j* (pour */ l j*). *le/jul,* solution de continuité (surtout entre deux dents).

** fj r:* *Iefjel,* aube, aurore.

** ʃ j' :* *fja', la ite/ja'.* Intr. Être effrayé, interdit.
N. d'act. *a/dja"* saisissement; crainte.
šefja', effrayer.

** / ḫ l :* *ḫeḫeḫeḫ*. 1) Étalon. 2) Brave.
ḫeḫḫuḫa, ḫeḫḫuḫiḫ, bravoure.

** / ḫ* m: *ḫeḫḫem,* charbon de thuya (V. *eḫʃḫieḫ*).
aḫeḫḫami, terrain gris léger.

** / ḫ r :* *eḫʃiḫeḫ*, charbon de chêne (V. *eḫḫem*).

f ḫ s: *iʃeḫsi* (A. A. *iḫeḫsi*), pl. *iʃeḫsa*, crevasse.

ta: */aa.* Intr. Avoir soif (rare).
/aa, soif. Syn. *ili/i.*

ta: *liai,* être blessé par la selle ou le bât (animal).
li/iai, blessure causée par la selle ou le bât.
sʃiḫi, blesser un animal (bât, selle).
n/udea. Intr. Se couvrir de petits boutons (peau, muqueuse).
an/u/ea. 1) N. d'action. 2) Petits boutons rouges dont se couvrent les muqueuses dans diverses maladies.
sen/u/ea, faire naître des boutons sur une muqueuse (maladie).
a/ua, pl. *iʃaddeṇ*, genou.
eg a/ua, commencer à former les nœuds de la tige (céréale).
ḫiṭ u/ua, rotule.
ḫaʃuḫaiḫ, nom d'une montagne.

** / ar:* *ʃeḫla*, piétain.

/ an: *iʃḫeṇ*, pl. *iʃeḫṇaṇ*, dim. *ḫiʃḫeṇṇ*, pl. *li/eanin,* orteil.

1r : *allu, ïi/lu* et *ïullu, la ita/lau* et *la if:aflu.* Intr. Voler, prendre son vol.

ajjel, pl. *affłiwẹn.* 1) Aile. 2) Feuille d'arbre. 3) Pan d'un vêtement.

lailterl, pl. *lUlllin,* entrave en fer des chevaux, mulets et ânes.

lallaul. 1) Course. 2) Groupe faisant la course ou la fantasia.

ajlau, pl. *ifełwạn,* dim. *lallaul,* pl. *lilelwin,* dépression de terrain.

lalluf:, pl. *lillin.* 1) Poignard; sabre. 2) Pièce de bois réunissant le timon à l'âge.

si/lu, la isallau, faire voler, faire sauter.

i/li, pl. *ifłạn,* grotte, caverne. Dîm. *lillit:,* pl. *liflalin.*

el/il (de *ťfał*). Prép. : « derrière ».

1r r: *lerr, lerrin, la ilellal. Tt.* Nettoyer un chemin, une chambre, un emplacement, de tout ce qui est à terre. Syn. *fłạn.*

1r r: *slerrel, la ilslirril,* mentir.

Irr: */luli, la ile/lului.* Intr. Laisser tomber ses fruits ou ses graines (arbre).

selluli, la isseflului. Tr. Faire tomber à un arbre ses fruits ou ses graines en le secouant.

**1r j:* *lerrej, la iilerraj.* Tr. et intr. 1) Regarder, examiner. 2) Mettre fin à une situation malheureuse (Dieu); s'emploie avec *ḫef* de la personne.

**f r ḥ:* *fłeḥ.* Intr. Être heureux, content, se réjouir.

fełḥ, joie.

eḻfłaḥ, réjouissance, fête.

**f r ḫ:* *afłuḫ,* pl. *ifłaḫ,* petit d'un animal; enfant, garçon.

tra: *sfurreď, la isjurrua,* ruer.

**1ra:* *a/erai,* seul, isolé, unique; enfant unique; chaque partie d'une paire.

eljera, pl. *lallaa* (A. A.), brave.

ijera, pl. *iferďẹn,* pintade sauvage.

laleraul, morceau de bois qui bouche le trou d'une outre.

b̌ab̌ n jeraut, individu, choisi par un groupement, qui doit faire respecter par les siens les engagements de la « tata » envers Un autre groupement.

*/r z: *terrez, la il/erraz.* 1) Tr. Voir, distinguer. 2) (Avec *seg,* A. A.) S'écarter de.

/l's: *aferrus*, pl. *i/erras,* qui n'est bon à rien (homme).
ǩaferrusǩ, qui est impropre aux travaux du ménage (femme).
la/ilasl, pl. *li/ilasin,* poirier.

**/rs:* *a/alis,* pl. *ifaɬiseṇ*, charogne, cadavre.

* ʃ r š : *ǩiferšit*, pl. *ǩiferša.* 1) Écorce d'arbre, surtout de chêne-liège 2) Chêne-liège.
ferreš, taller (céréales).

*/r ḍ: *ferḍ.* 1) Tr. Décider quelque chose (Dieu). 2) Être décidée par Dieu (chose). *elferḍ*, imposition.

*/r t t: *ferṭeṭṭu*, pl. *ia /ertettu,* papillon.

/r ṙ : *fleṙ, la iteflaṙ.* Intr. 1) Être tordu, courbé. 2) Se faire une entorse.
N. d'act. *a/lUl',.* 1) Coudure. 2) Entorse.
ifleṙ wawal ẹnnĕs, il parle mal.
uflir, concombre.
aneflaṙ, pl. *ineflaṙeṇ*, tortu, tordu.
aneflaṙ "walleṇ, louche. Syn. *amzḻaḻag "walleṇ.*
sefleṙ. 1) Tordre, couder. 2) Contrefaire quelqu'un.
sefleṙ awal, mal parler, mal articùler.
mesfelṙušše̤n, ;oiseau dont le cri ressemble au hurlement du chacal.

* ʃ r ṙ : *ferreṙ, la il/errar.* Tr. Vider.

ʃ r ṙ s : *a/elrus,* pl. *ifelṙuseṇ* et *i/elras,* et *la/elrusl,* fém. *li/el;'usin* et *li/elras,* l'une des deux chaussures dont se compose une paire. Syn. *a/erai.*

/ r g: *fleg la iferreg.* Tr. Enclore d'une haie.
afǩag. 1) Nom d'act. 2) Pl. *ifelgaṇ*, haie. 3) Pontet du fusil.

1r k k: */elkekka,* maladie dans laquelle la muqueuse de la bouche se couvre chez les chevreaux de boutons.

/rn: *fḻaṇ, la iteflaṇ.* Tr. Nettoyer un emplacement des pierres, bois, ordures, etc., qui se trouvent à la surface du sol. Syn. *ferro*

* t r n: *aferraṇ*, pl. *iferraṇn,* four en terre en forme de dôme, plus grand que le *unnul,* qui sert à faire cuire le pain ou la viande.
elflaṇ, lanterne.

*t r r n (f r n n) : *aferran*, chêne-liège. Voir *akerruš*.
elflansis, le Français, les Français.

*l ru: *flu, flir, il/a, la ïu/erru.* 1) Régler un différend. 2) S'acquitter, payer ce qu'on doit. 3) Payer.
ejfla. 1) Règlement d'un différend. 2) Règlement de comptes.

l z z : *jezz, jezzin, la itejzaz.* Tr. Mâcher.

/s: *su/s, la isujus.* Jntr. Cracher (A. A. *subs.).*
ifsan, sans sing. : semences.
lajsul, sorgho.
lijsa. 1) Verdure. 2) Printemps.
a/us, pl. *ifassen.* 1) Main. 2) Poignée, anse d'instrument. S) Convention par laquelle deux individus se promettent l'aide réciproque de leur main-d'œuvre personnelle.
ajasi. 1) Main droite. 2) Droitier.
ǧěf u/asi. Loc. adv. sans mouvement: « à droite ».
ǧer s ajasi. Loc. adv. avec mouvement : « à droite, par la droite, sur la droite ».
la/usl, pl. *li/assin,* corde de palmier nain tressé.

/s: */sus, la ijessus.* Jntr. Être léger.
la/si. 1) Légèreté. 2) Vivacité, rapidité. 3) Irréflexion.
s la/si! Vite ! Rapîdement !
ajessas, pl. *ifessasen*, et *ana/sas,* pl. *inafsasen*, léger.

fsa: */sa.* Tr. Décider, décréter.

fsi,' *tesl* (rare, Aït Lahsen) se taire.

* f s ḫ : *elfasuḫ*, boule d'aromates.

*j sa: *sefsed, la ilsejsaa.* Tr. Gâter, corrompre. Syn. *seḫsel.*
anefsaḍ, pl. *inefsaḍen*, qui gâte, corrompt; qui gaspille, prodigue.

*j sr: *jse/, la ijettsel* (A. A. *ǒsel*). Tr. 1) Étendre quelque chose. 2) Ouvrir la bouche toute grande. 3) Expliquer.

fsk: *ail/as/sa,* nom d'une tribu zaïan.

t si: *jsi la ile/si* et *la i/ettsi.* lntr. Fondre, se fondre.
N. d'act. *ajsai,* fonte.
se/si, la ilsejsi et *la ise/sui.* Tr. Fondre, faire fondre.

f š : *ǐifišit*, pl. *lijisa,* petite pierre du chemin aux arêtes vives qui blesse la plante des pieds.

f š ḍ : *fušeḍ, la itfušuḍ*, glisser. Comp. *ešseḍ.*

*f ṣ ṣ : *eljeṣṣa*, trèfle sauvage, luzerne.

* j ṣ r : *ajeṣṣal* (très rare). Voir *b ṣ r.*

*f ṣ l : *eljṣal*, règlement de comptes ou d'une affaire; décision. *jaṣel*, régler, trancher un différend.

*f ṣ l (pour *b ṣ l*), *ǩafṣell*, pl. *life$lin,* oignon.

f ḍ : *ajeḍ*, *ïujeḍ*, *la itajeḍ*. Intr. Disparaître; s'en aller, finir (pr. et fig.)

N. d'act. *ajaḍ.*

j ḍ ḍ : *ǩajḍiḍit*, pl. *ǩijḍiḍin*, verrue.

f ḍ j : *afeffuj,* pl. *ijeṭṭujen*, étincelle.

* j ḍ h : *eljḍahǩ* et *eljḍihǩ*, honte, opprobre, ignOmInIe.

* j ḍ r : *jḍel*, *la ifeffel.* Intr. Déjeuner, faire le premier repas du matin.

eljḍuł. 1) Nom d'action. 2) Premier repas du matin.

f ḍ z : *ajḍiz*, pl. *ijḍizen*, gros marteau de forgeron, massue.

m *ujḍiz*, bâton ayant l'une de ses extrémités en forme de massue.

* j ḍ m : *jaḍma*, nom propre féminin.

fafima, nom propre féminin.

*f ' l: *f 'aḷ* (rare). Faire (avec un sens péjoratif).

lal'al, actions d'un homme ou de plusieurs individus.

effeṙ, *la iteffeṙ.* 1) Sortir. 2) Éclore.

iffeṙ aqerru nnes, il a perdu la raison.

N. d'act. *ufuṙ.* 1) Sortie. 2) Éclosion.

sufeṙ, *la isufuṙ.* Tr. 1) Faire sortir. 2) Deviner (une énigme).

lasufebl, partie du champ de céréales non encore moissonnée qui s'étend devant les moissonneurs.

fi' r: *ifii'el,* pl. *ifiṙlawen*, serpent.

ǩifiṙli, pl. *ǩifiṙlawin*, vipère.

f ṙ l : *afuṙaḷ*, pl. *ifuṙall*, *dim.lafurall,* pl. *lifuralin,* plateau surélevé présentant des mouvements de terrain peu accentués et à grande amplitude, avec un peu de forêts par endroits.

*f q r: *afqil,* pl. *ifqirr,* fém. *lafqirl,* pl. *lifqilin,* vieillard, vieille femme.

*f q ṣ : *afquṣ*, melon.

fqh: *lefqih,* lettré indigène (syn. *e!!aleo).*

fg: *afġu*, sorte d'oiseau.

f g: A. A. *ǩafuġǩ*, soleil. V. *f ḳ.*

f g g: *afeggafJ,* pl. *ifeggagen*, traverse de métier à tisser.

/k k: */ukka, ʃukkʷa.* 1) Tr. Sauver, délivrer quelqu'un de. 2) Intr. Pouvoir.

/k: *ǰafuǩǰ,* soleil.

**lk r:* */ekkel.* Tr. Rappeler à quelqu'un quelque chose.

/k s: */kes, la ile/kas.* Tr. Ceinturer, se ceinturer.
N. d'act. *a/kas.*
ǰaŭksǰ, pl. *ǰiŭggʷas,* et *ǰikusin,* ceinture, sangle.

**/k i* (pour */k h) eʃaǩiǰ,* friandises, fruits secs.

/l: *uffeḷ,* pl. *uffḷaṇ,* férule, tige de férule.
anal, pl. *affḷiwẹn,* touffe de palmier nain.
la/ull, pl. *li/ulin,* pieu, piquets de tente.

lll: *a/ella.* 1) Subst. Dessus d'une chose. 2) Prép. : « sur ».
sg wa/ella. 1) Loc. prép. : « de dessus... ». 2) Loc. adv. sans mouvement : « dessus ».
ṙer s *alella.* Loc. adv. avec mouvement: « dessus, au-dessus, par-dessus ».
iʃalleṇ, sans sing., guides de labour.

**ll dj:* *ailidj,* pl. *iʃḷidjẹn,* l'une des pièces d'étoffe dont est formée la tente.

**ll ḥ:* *ʃẹlleḥ, la itʃellaḥ,* faire de la culture. *aʃeltaḥ,* cultivateur. *ǰaʃellaḥt,* culture.

/l z: *tilulaz,* sans sing., salive.

**/l* s: *aʃullus,* pl. *iʃullusẹn,* coq; poulet.
ǰaʃullusǰ, pl. *lilullusin,* poule.
ǰaʃullusǰ ʷwamạn. 1) Poule d'eau. 2) Canard.

fi s: *allas,* ronces.
aʃḷus, tripes d'un animal.

/ll s: *allillis* (A.ᵛA. *illillis),* pl. *iʃḷillisẹn,* animal placé à l'extérieur, dans l'attelage dépiquant les céréales.
lillillisl, pl. *lillillisin,* hirondelle. Syn. *amẓiḷ.*

fl t: *ellalta* (de l'espagnol, par l'arabe), faute.

ll / l: *ʃḷuʃell, la teʃḷuʃull waṃạn,* bouillir (liquide).

**/lfl:* *li/el/ell,* poivre.

**/ln:* */lan,* fém. *Ilana,* un tel, une telle; *ãsa ʷwai Ilan,* tel endroit.

/ lm ɲ: *ʃḷimạn,* sorte de fusil.

/ii: */li, la ilelli.* Tr. Fendre (du bois).
atli, pl. *iʃeḷïiwẹn,* anus.

litlut, pl. *ťifeḷwin.* 1) Planche. 2) Porte.
lalala, pl. *lilaliwin,* poignard, épée, baïonnette,

ln: *ťafạnn,* pl. *lilanin,* rein.

1n s: *lalunasl,* pl. *lilunasin,* vache.

lu: *ellu, la iteffu.* Intr. Se lever, paraître (jour, aurore).
lilut et *lulut,* matin. Syn. *lilaui* (B. Mguild).
llu(d), se trouver au matin...

**1u l:* *lal.* Intr. Passer, s'écouler (chose, temps).

**1u l:* *eḷfuḷa,* fèves sauvages.

1i: *li.* Prép. arabe. Ne se rencontre que dans les expressions arabes passées tout entières au Zaïan, comme
li merra, sur le champ.
li saƀiḷ iḷḷah, pour l'amour de Dieu.

**1i ď:* *eḷfaiďa,* en résumé, en somme...

**f i ḍ:* *faḍ.* Intr. Se répandre, se multiplier, taller (plante).

Q

q: *laqa,* sorte d'arbuste épineux.
laqa m *isennạn,* sorte d'arbuste épineux.

q: *lauqit,* pl. *liuqin,* testicule.

**q q:* *qiqi, la tsqiqi.* Intr. Caqueter (volaille).

q b: *iql5i,* pl. *iqƀa* et *liql5it,* pl. *liql5a,* bûche.

**q b b:* *aqebbu,* pl. *iqebbuťẹn,* djellaba, vêtement de marocain ample, à manches courtes et larges, avec capuchon.
elqobb, bidon, seau.
elqobbl, pl. *elqobbal,* dôme, coupole; particulièrement, bâtisse abritant le tombeau d'un saint.

**q b ḥ:* *qƀeḥ, la iteqƀaḥ.* Intr. Être méchant, mauvais.

q b š: *aqebbuš,* pl. *iqebbušẹn.* 1) Tesson. 2) Sans pluriel: nom propre masculin.
aqebbuš ʷwalleṇ, orbite de l'œil.

**q b ḍ:* *qebbeḍ, la itqebbaḍ.* Intr. Plaisanter, s'amuser.

**q b' :* *amelqulJa'* et *ťameḻqůƀa'ť,* alouette. Syn. *ťaquṭi'ť.*

**q b l:* *qlJel, la iteqƀaḻ.* Tr. Accepter. *aḷḷaḥ iqƀeḻ.* C'est entendu, soit.
meqƀaḻ, agréer les uns les autres des conditions réciproques.
tuqlJel, être accepté.

qab̆eḻ. Tr. Être face à. 2) Voir, apercevoir. 3) S'occuper de.
mqab̆aḻ. 1) Être en face les uns des autres. 2) Se rencontrer (combattants).
qebbeḻ. Se tourner vers la Mecque.
eḻqb̆ell, direction de la Mecque.
aqeb̆ḻi, iqeb̆ḻin. 1) Esclave nègre. 2) Indigène du sud marocain.
qb̆eḻ. 1) Prép. : « avant ». 2) Conjug. : « avant que ».

qjam : voir *ṙjd̆m.*

q j l : *iqejjifẹn,* bagatelles. Syn. *iṙẹnjifẹn.*

q j 1': *qjeł.* 1) Être profond. 2) Être trop grand pourqqu'un(vêtement).

**q t d̆* (pour *q d d) qetteil, la itqettad̆.* Tl'. Couper en petits morceaux, déchiqueter.
laqtit, pl. *liqUilin,* morceau de viande sans os.

**q d̆ ḥ*: *aqd̆uḥ,* pl. *iqd̆aḥ,* petite marmite.

**q dm*: *qeddem, qeddmeṙ aḵ lebbi,* je t'en conjure au nom de Dieu.
aq(Jim, pl. *iqd̆imẹn,* vieux; usagé.

q dI': *aqeddal,* pl. *iqeddarr,* potier.

q 1': *liqlit,* son de voix. Voir ,',1',

qr: *aqerru,* pl. *iqerra.* 1) Tête. 2) Bout, extrémité.
b̆u iqerra, lendemain de l'Aïd El Kébir.
laqerruil, pl. *liqermïin,* Dim. Petite tête.
aqurru, pl. *iqurrạn,* figues.

q 1': *qal iqul, la itṙała.* IntI'. 1) Être sec, dur, raide. 2) Être à sec (oued). 3) Se faner (plante). 4) S'évanouir.
N. d'act. *ł̆aṙarł̆.*

**q 1'*: *si'el, la ites,:al,* assécher.

**q rI'*; *qerra.* Tl'. Avouer, reconnaître.
laqulart, pl. *liqulalin* et *liqulalal,* récipient en fer blanc ou cuivre, avec tube, servant à pratiquer les saignées.

**q ra*: *qla, la iteqla.* Tr. 1) Lire. 2) Étudier. 3) Réciter le Qoran.
eḻqołạn, le Qoran.
seqla. Tl'. Enseigner, surtout, enseigner le Qoran.

**q r b s* : *ełqełb̆us,* pl. *elqla15es,* pommeau de la selle.

q r s : *qers.* Intr. Être déchiré, en lambeau.
qerres, être ramassé en boule (animal).
asqers, déchirure.
mesqlas, se déchirer.

* *q r š* (pour *q r* j) *eḷmoqłaš*, pl. *lemqarj,* récipient à faire bouillir l'eau, pour la préparation du thé.

* *q r š l* : *qeršeḷ, la itqeršiḷ.* Tr. Carder (la laine, etc.).
aqeršaḷ, pl. *iqeršall*, carde.

* *q r ṣ* : *eḷqerṣ*, gâchette du fusil.

q r ḍ : *qerḍ.* Tr. 1) Couper quelque chose pour l'écourter. Particulièrement : couper la queue et la crinière d'un cheval. 2) Gagner quelqu'un (sommeil).

* *q t r s* : *e]qortas,* cartouches. Syn. *]ewin, a'aail, aḇiḍawi.*

q r i: *qell, la iteqlal.* Intr. 1) Être transi de froid. 2) Être pauvre. On dit: *iqell as eḷḥaḷ*, il est pauvre, besogneux.
aneqlll, pl. *ineqlal,* pauvre, miséreux.
liqellit, médisance, calomnie.

* *q r q:* *qerreq, la ilqerraq,* Intr. Colwer.

* *q r q* r: *qelqel, la itqelqil.* Intr. Médire de quelqu'un, le calomnier (s'emploie avec *ḫef* de la personne calomniée).
aqelqal, pl. *iqelqarr,* calomniateur.

q r *mm:* *aqelmim,* pl. *iqełmimeṇ*, fesse.

q ẓ ẓ : *aqẓiẓ*, pl. *iqẓiẓeṇ*, petit sanglier.

* *q z br:* *eḷqezḇuł*, cerfeuil.

q z am: *taqezaamut,* pl. *tiqezauma,* sorte de tambourin et masculin *aqezaamu.*

* *q š b* : *ǩaqeššaḇiǩ*, pl. *ǩiqeššuḇa*, sorte de vêtement.

* *q š r* : *aqšuł*, pl. *iqšurr*, et *taqsurt,* l'une des deux moitiés d'un pain.

q š m r: *aqesmil,* pl. *iqešmirr*, crête, arête rocheuses.

q ṣ : *qeṣ, la itqeṣ.* Tr. Piquer quelqu'un (animaI venimeux).

* *q ṣ* r: *qeṣṣeł, la itqeṣṣał (a),* causer, converser avec quelqu'un.
aqeṣli, cuvette, plat de dimensions assez grandes.

q ḍ : *qeḍ, la itqeḍ.* Tr. Cautériser.
N. d'act. *ǩiqeṭ*, pl. *ǩiqaḍ*, cautérisation.

q ḍ : *aqeḍ, ǔuqeḍ, la itaqeḍ.* Intr. Bêler.
N. d'act. *aqaḍ*, bêlement.

* *q ḍ* : *aqḍa'*, douleur.
aqḍi'. 1) Bande, groupe peu nombreux. 2) Un petit nombre de...
amqaḍa', pl. *imqaḍ'eṇ*, laboureur à gages.
ǩamqaḍa'l, travail du laboureur à gages.

* *q ḏ* n : *aqiḏun,* pl. *aqiḏan,* guitoun, petite tente en toile de coton.

* *q ḏ u* : *qḏu, qḏiṙ, iqḏa,* 1) Tl'. Achever, consommer, épuiser. 2) Intr. Être achevé, consommé, épuisé.

* *q ṭ ʿ* : *laqu,ttl,* pl. *ǐiquṭiʿin,* alouette. Syn. *amelqubba'.*

aqeṭṭaʿ, pl. *iqeṭṭaʿen,* coupeur de routes, détrousseur de grands chemins.

* *q ʿ ḏ* : *elqa'iJa,* coutume, droit coutumier.

q l: *iqi//i,* ensemble des fausses tresses en cotonnade, que se mettent les femmes.

* *q / l:* *q/el, la iteq/al.* 1) Tl'. Couvrir. 2) Être écoulée (période, surtout année).

aqfeḷ. 1) Nom d'act. : couverture. 2) Couvercle de récipient.

eh/el, pl. *leq/ul,* dim. *laqetlil,* col, défilé. Syn. *elḫneg.*

q l ; *smuqel, la itsmuquḷ.* Tl'. et intr. Hegarder.

N. d'act., *asmuqel,* regard.

ǐiqḷit, sorte d'herbe.

* *q li:* *aqellal,* pl. *iqellall,* cruche.

qlb: *qḷeb.* Tl'. Blesser avec une pierre ou un instrument tranchant.

N. d'act. : *aqḷab,* blessure ainsi faite.

tuqḷeb, être blessée par une pierre ou un instrument tranchant.

* *q lb:* *qelleb, la itqellao.* Tl'. Examiner, inspecter, passer en revue.

elqale6, pl. *elqwale6,* pain de sucre.

* *q l q:* *qelleq, la itqellaq.* Intr. Être impatient; s'impatienter.

amqelleq, impatient.

q l q l: *aqelqul,* SOHunet de la tête. Syn. *agezzim uqel'l'u.*

qm: *aqmu,* pl. *iqma,* dim. *laqmut.* 1) Bouche. 2) Ouverture, orifice. porte. 3) Tranchant d'une lame.

q ml': *qmel, la iteqmil.* Intr. Être étroit, se rétrécir.

seqmil. Tl'. Hendre étroit, rétrécir.

qemli, point d'un cours d'eau où le lit est très resserré.

* *qml':* *laqemlil,* pl. *liqemliin,* femme de toute beauté.

q n; *qen, la itqen.* Tr. 1) Attacher. 2) Fenner. 3) Interdire à sa femme, qu'il répudie pour adultère, d'épouser son amant (mari).

ǐaṙuni. 1) Nom d'action; fermeture, attache. 2) Tout objet servant à attacher (pl. *ǐiṙuniwin*). A. A. *ǐiṙuni.*

ǐiṙini ; interdiction, prononcée par le mari, contre sa femme

qu'il répudie pour cause d'adultère, d'épouser son amant.

asṙun, pl. *iseṙwaṇ* (B. Mguild *isṙaṇ*), corde, attache.

ǩiwenn, pl. *ǩiwaṇ*, point d'attache, attache faite en un point avec une corde; nœud.

amaqan "wallen, qui a toujours les paupières baissées, les yeux à demi-fermés.

iqaṇ. « Il faut, il est nécessaire que ». Se décline avec les pronoms compléments directs des verbes, suivis de l'une des deux particules de localité appropriée au sens.

aqennin, excréments. Comp. *iḫḫaṇ*.

mïuqaṇ, se donner rendez-vous.

* *q n b* (pour *q* r *n b*) *elqineb*, corde de chanvre, ficelle.

q n ṣ : *quneṣ*. Intr. Faire sa soumission aux Français (du français « consul », par l'arabe *qunṣul*).

N. d'act. *aquneṣ*, soumission aux Français.

amquṇṣ, pl. *imquṇṣen*, soumis aux Français (sens péjoratif très accentué).

q n f f: *aqenfif*, pl. *iqenfifen* et *iqenfaf*, groin, museau, gueule, visage (trivial).

* *q h* r: *ameqhul*, pl. *imeqlzurr*, fém. *tameqlzurt*, pl. *limeqlzulin*, opprimé; au sort triste, misérable.

q u : *qu, la itqu*. TI'. Cohabiter avec une femme.

N. d'act. *laqui*, cohabitation avec une femme.

* *q ur*: *quwel, la itquwal*. TI'. Couper l'extrémité d'un morceau de bois à angle droit.

N. d'act. *aquwel*.

eIqul, pl. *Iaqwal*, terrain peu accidenté et pierreux.

laquwirl, pl. *liquwilin*, îlot dans un cours d'eau.

* *q u s* : *elqus*, pl. *laqwas*. 1) Ogive arabe. 2) Corbeille à section carrée longue d'environ un mètre, en laurier et corde de palmier nain, pour le transport des gerbes.

* *q u l*: *qawel*. TI'. Promettre.

* *q u* m : *qam, la itqam*. TI'. Préparer le thé. Voir aussi *q i* m .

eIqaml (B. Mguild). Station debout ou repos, station.

* *q w i* : *qwa, qwiṙ, iqwa*. IntI'. Être gras.

* *q i s*: 1) *qis, qisin, la itṙisa* et *la il;asa*. TI'. Conter des histoires.

aqis as en a mus asen! Que cela va à merveille !

2) *qas, la ilrasa.* Essayer, éprouver.
3) *qiïcs.* Intr. Agir discernement.

**q i* m; *qim, la itṙima.* 1) Hester. 2) S'asseoir.
N. d'act. *iṙimi.* 1) Repos. 2) Action de s'asseoir.
sṙim, la isṙima. 1) Faire rester. 2) Faire asseoir.

G

g; 9 1) Préposition; « dans n. Devient *ďiǧ* devant un pronom affixe, *k* le plus souvent devant *i* ou s.
2) Pronom conjonctif; « dans quoi, dans lequel, lesquels, laquelle », etc.
3) Conjonction ; « lorsque, quand, alors que ».
gusmai. Conj. ; « lorsque, quand, alors que ».

g : *cfJ gi̯ṙ, ifJa, la ilcgg.* 1) Tr. Faire, mettre, placer, confectionner.
2) Intr. Être (attributif).

g : *agi, uġiṙ, ïuġ^{w}a, la ilagi, iḥf,* attendre quelqu'un. *uġiṙ aḵ iḫf,* je t'ai attendu.
agg et *sig, la isagga,* voir d'un lieu élevé un endroit placé plus bas; dominer, surplomber. *siġṙirsẹn,* regarde-les en bas.
msagga, même sens que *sig.*

9 : *aga,* pl. *agaťẹn,* moitié d'une bouchée.

9 : *ťaġut,* brouillard.
aggu, fumée.

9 : *ťuġ^{w}a,* herbe.
iafJa, feuilles d'artichauts sauvages, cardes.

g: *iġuïạn,* mensonges (sans singulier) (A. Sgougou).

9 ; *aïuġu,* pl. *iïuġ^{w}awẹn,* bœuf, taureau.
laïugWa, pl. *ťïiug^{w}awịn.* 1) Une paire. 2) Superficie labourable avec deux animaux.
ťiïuġ^{w}awin, les labours.

9 9 : *ugg, ugg^{w}iṙ, ïuggWa, egg^{w}ạn, aď ïugg, aa cggWin, la itugg.*
Intr. Cuire, être cuit. Être m.ûr, mûrir.
sugg, suggWin, la isuggUJa, faire cuire.
N. d'act. *asugg,* cuisson.
liscggWit, panier large et plat en palmier nain et halfa.

9 g: *aggai,* pl. *aggain,* et *ɫaggaiɫ,* joue. Voir *aɾïai.*
uwet aggain, se déchirer le visage en signe de lamentations, à l'occasion de la mort de quelqu'un, ou en signe de douleur..

9 b : *ugguƀ,* pl. *uggubẹn,* .barrage, dérivation pour l'irrigation.

9 (ɫ) : *eggut* (A. Sg. parfois *eggua),* être nombreux.
uġuɫ, la plus grande partie de. Syn. *amata.*
ɫikɫ. Adv. (Ze) « beaucoup ».

9 dj : *ɫageddjiuɫ,* variole.

9 dj : *gadj, guddjir, iguddja* et *gaddjeɾ, igaddj, gaddjin, la itgaddja.* IntI'. Décamper, changer de campement. Syn. *mUffi.*
ageddji, pl. *igeddjạn.* 1) Nom d'action : décampement. 2) Ensemble des bêtes, gens et choses changeant de campement.

9 j *ḍ :* *ageddijḍ,* gale.
agejḍaḍ, écourté, bas sur jambes (homme). Court (vêtement). A la queue coupée (cheval).

9 j *dI':* *agejƀul,* pl. *igejƀarr,* lamentations.

9 dj g: *ageddjig,* pl. *igeddigẹn,* fleur.

9 j *I:* *aġujiɫ* (B. Hs. *awijiɫ*), pl. *iġujill.* (B. Ils. *iwijill).* 1) Orphelin. 2) Neveu.

g ƀ : *ƀu uġiƀi,* animal se trouvant à l'intérieur, dans l'attelage dépiquant les céréales. V. *afḷillis.*

a 9 ƀ : 1) Prép. signifiant « avec, en compagnie de » (Zemmour). Devient en zaïan *agiƀ,* quand elle doit être suivie des pronoms affixes.
2) Adverbe: « jusqu'à, même, y compris)).

g ƀ : *egguai,* jeune animal; surtout: poulain.

g ƀ ƀ : *aiddiƀ,* pl. *iiddiƀẹn,* outre à eau. Comp. *ɫaḳsull.*

* *g ƀ r :* *ɫaiƀuɾɫ,* pl. *liïƀulin,* marmite.

g ƀ I': *igiƀel,* pl. *igaƀerr,* aigle. *ƀu igaƀerr,* nom d'un lieu.
ageƀlul, poussière.

gr: *geɫ, la iggal.* Tl'. 1) Lancer,jeter. 2) Jeter à terre, faire tomber.
ger ɫaliḳɫ ḥĕf uis, seller un cheval.
geɫ amạn, uriner.
igeɫ, pl. *iglạn,* champ.
ɫagla, pl. *ɫigelwin,* petit vase en bois servant à boire.
agal, mauvais, exécrable, *ƀu uġal elm'isɫ,* à la vie exécrable.

igalwal (de *agal* et *awal),* propos méchants, calomnies.
mïal, se jeter les uns aux autres...
mïarr irallen, ils s'embrassèrent, s'étreignirent.
tugel et *fwagel,* être jeté.

gr: *gil, la ilgila.* ·Intr. Hesteren arrière.
ligla. 1) Nom d'action. 2) Arrière, partie postérieure.
a; ligla 1hal, jusqu'à la fin de l'année,
aneggalu, pl. *ineggula.* 1) Dernier. 2) Quartier postérieur du mouton ou de la chèvre (boucherie).
laneggalut. 1) Dernière. 2) Adverbialement: « en dernier lieu ».
sgil, la itsgila, faire rester en arrière.

gr: *agel, iugel, la ill/gel.* Tr, Être supérieur à, l'emporter sur. (V. *if).*
lugllimes, nom de lieu.
amagul. 1) B. Hs. Terre non cultivée, en friches (syn. *elbul).* 2) Z. S. qui l'emporte, qui a le dessus.
amugel, mouvement de terrain.
mage/aiUnas, majeur (doigt).
sigel, la isagal, donner la supériorité à...
mïaïal, être mal équilibré, mal disposé.

gr: *laigłaul.* Voir *n 9 r.*

* *gr b:* *agerraü,* pl. *igerraben,* porteur d'eau.

gril: *agerlil,* pl. *igerlal,* natte, en palmier nain ou en halfa.

grzm: *u!Jerzem,* rigole d'irrigation, branchée sur la séguia mère.

gr s: *aglis,* gelée.
lagersa, pl. *li!Jersiwin.* Soc (racine *k r z).*
aS!Jers, pl. *ise!Jlas.* 1) Musette-mangeoire. 2) Coussins que les moissonneurs se mettent sur les épaules, et sur lesquels ils posent le *elqus.*

* *gr š:* *elgerš.* 1) Guerch, piécette d'argent valant 0 fr. 25. Dim. *gölïša.* 2) Membrane, cartilage.
elgerš umzur, lobe de l'oreille.
elgerš n *inzal,* cloison du nez.
elgerš "wul, pointe du sternum.

g r ḏ: *agerḏ,* pl. *igerḏiwen.* 1) Épaule. 2) Colline.
agerḏ išufan, nom d'un lieu.
amgerḏ, pl. *imegłaḏ,* et *lamgerṭ,* pl. *limgłaḏ,* cou, col.

helllemgerḍ, vertèbres cervicales; nuque.
aṙezzaf umgerḍ, cigogne. Syn. *aśeſśaq*.

gr gr: *gUgel.* Intr. Être parfaitement horizontal et plat (sol).
agŭligerť, terrain pal'faitement horizontal.
segŭligeł, *la itsegŭligŭli.* Tr. Baillonner; fermer la bouche.

* *gr g'* : *elgełga'*, noix.

gr l : *liwiglell,* tournis.

gr m: *agurram,* pl. *iġurramen* (très rare). Marabout, personnage saint.

g r n : *lagerrwm,* pl. *ligerrunin.* 1) Ovins sans cornes, brebis; opposé à *ťimiśśut.* 2) Mesurè de la longueur du coude au poing, la lll.ain fermée.

**g* r *n ś* : *gerrnuś* (A. A. *ǧerruś*), cresson.

gr n ḍ : *ťigerreṭ*, pl. *ťigerraḍ* et *ťigerrnaḍ*, tubercules d'asphodèle.

9 z : *a,gaiz,* pl. *iġuïaz*, veau.

* *9* z : *gez.* Tl'. Finir, achever les travaux des champs (surtout, achever les labours).

g z : *ťigizzi*, pl. *ťigizziwin,* ,entaille circulaire, encoche.

g z ď : *igezďu*, ensemble de la tribu, rassemblée avec ses tentes et ses troupeaux.

9 z ď m: *ťigezďenn*, palmier nain.

* *9 zr:* *agezzal,* pl. *igezzarr,* boucher.
ťagezzarť, boucherie.

9 z *ď /*: *la itsgezďiť*, il va et vient désœuvré.

9 z *l* : *gzeł*, *la igezzeł.* Tl'. Manquer (le but); ne pas rencontrer quelqu'un.
agezzał, qui manque souvent le but, maladroit.
ǧezzuł (A. A.) être court, trop court.
megzał, ne pas se rencontrer (plusieurs personnes).

9 z m: *gezzem*, *la igeddzem.* Tl'. 1) Découper quelque chose en tout petits morceaux. 2) Entamer les chairs (ligature).
N. d'aet. *agzam.*

g (l) z m : *agezzim*, pl. *igezzam.* 1) Pioche. 2) Mors de bride.
agezzim uqerru, sommet de la tête, occiput. Syn. *aqeIqul.*

9 z m r: *agezmił*, jonc.

9 zn: *aizzin*, art de la divination.,
mcgzwl (A. A. *mezgun),* deviner, faire le devin.
ťagezzann, devineresse. Syn. m *ťilleŕit.*

ys: *aġus*, os du maxillaire.

y ḍ: *eggʷeḍ*, *la iteſggʷeḍ*. Tr. Avoir peur, craindre.
N. d'act. *ǐiggut* (A. A. *ǐiġuṭ*), peur.
amŏgʷaḍ, *imŏgʷaḍen*, peureux, craintif.
suggʷeḍ, *la isaggʷaḍ*, effrayer.

g ḍ: *ageḍ*, *ïuġeḍ*, *la itageḍ*. TI'. Découper une peau, du cuir, en lanières.
aṙeggʷaḍ, pl. *iṙuḍan*, lanière.

9 ḍ m: *af/ettum*, pl. *igeḍman*. 1) Branche de petite dimension, rameau. 2) Brochette, baguette à laquelle on enfile de petits morceaux de viande pour les faire griller.

9 t: *la tsġuṭi ltullusl*, la poule couve.

y' b b: *aya'ljuD*, dos.

9 l: *ǐagḷaiǐ*, pl. *ǐigḷai*. 1) Œuf. 2) Suros, tare des chevaux.

9 l: *gaḷ*, *gulleṙ*, *igull*, *gullin*, *la îtgalla*. TI'. Jurer, prêter serment.
N. d'act. *ǐagallit*, serment.
imgilli, pl. *imgillgn*, qui prête serment.
sgiḷ, *la itsgalla*, faire prêter serment.

9 l: *ageḷ*, *ïuġeḷ*, *la itageḷ*. 1) TI'. Pendre, suspendre. 2) IntI'. Être suspendu.
gilui. 1) IntI'. Être suspendu. 2) Tr. Pendre, accrocher.
twageḷ, être suspendu.
uġeḷ, pl. *uġḷan*, canine.
imegḷi, pl. *imegḷiwen*, intervalle par où passe le jour entre la pièce d'étoffe extérieure de la tente et la pièce latérale fixée à cette dernière.

9 l ḍ: *agelliḍ*, pl. *igellan*, roi, prince, souverain. *laillit*, royaume, souveraineté.

* *gis:* *aglas*, orge verte qu'on laisse manger aux animaux.

ylf: *gḷeſ*, *la igelleſ*. IntI'. 1) Être avare. 2) Être accablé par les fortes chaleurs de l'été (moutons).
anegluj, pl. *inegḷuſen*, avare.
asgeḷf, pl. *iseglaf*, pièce d'étoffe bordant l'extrémité de la tente, dans le sens de la longueur.
aglaf. 1) Nom d'action de. 2) Troupeau de moutons réunis en rond, tête contre tête pendant les fortes chaleurs. On dit : *la kkaǐen wulli aglaſen*.

a gulak! Interjection : 0 malheur!

glgl: *iglugel*, eau dormante.

glm: *aglim.* 1) Peau. 2) Empeigne de la chaussure.
agelmam, pL *igelmamen*, grande mare, lac.

glms: *agelmus* pL *igelmusen* et *igelmas.* 1) Capuchon. 2) Étui.

gm: *agem, ugmer, la itagem.* Tr. Puiser (de l'eau).
N. d'act. *agem.*
anagam, pl. *inagamen*, porteur d'eau; vendeur d'eau.
tinegmil, pierre fichée en terre.

gm: *laimat,* fraternité (pr. et fig.).
agum, mécanisme du fusiL
agamu, visage.

gm: *guma.* Intr. Befuser, ne pas vouloir. Syn. *agi.*

gmm: *ligemmi,* pL *tiugemma* (E. Mguild), douar.

gmr: *gmel, la igemmel.* 1) B. Mguild : chasser. 2) Zaïan : dérober.
agemmul, pl. *igemmurr*, rigole autour de la tente contre la pluie. V. *gmn.*
tagmart et *laimarl,* jument.

gmn: *agemmun*, pl. *igemmunn* (A. A.), rigole pour assurer l'écoulement des eaux autour de la tente. Voir *gmr.*

gn: A. A. *igenna* (et *ajenna),* cieL
asegnill, nuages.

gn: *taggenn*, pL *laggnin,* grosse m.ouche jaune d'été qui pique les animaux.

gn: *lameggunn,* orge grillée, puis moulue, mélangée avec du sel et du beurre.

gnz: *agennllz,* pl. *igennuzen*, veau.

**gnz:* *legnast.* 1) Cadavre. 2) Corps de l'homme.

gnd: *agnid*, touffe de palmier nain.

gnf: *sgunfa*, prendre haleine, se reposer.

gn: Z. S. *gnu, gnir, igna, la tugennu.* E. S. *iini, iina.* Tr. Coudre.
N. d'act. B. Hs. *tiini*, couture.
issegni, pL *issegnan*, aiguille, carrelet.

**guđ:* *guwed.* Tr. 1) Conduire un animal en le tenant en laisse derrière soi; 2). Guider quelqu'un.
aguwad, guide.

g w r : *giwel, la ilgiwil,* Intr. Se mettre snr son séant.
aǧuwal, tribu (Aït Sgougou).

* *g u* m : *laggwinn,* pl. *liggwimin,* coudée.

agi: *agi, uǧiṛ, ïuǧʷi, la iṭagi.* Intr. et Tr. Refuser. Syn. *guma.*

K

k : *ḳ.* Pronom affixe des prépositions, 2e pers. masc. sing.
ennek, pronom affixe des noms 2e pers. masc. sing.
ḳenn, pronom- affixe des prép. 2e pers. fém. pl.
enḳenn, pronom affixe des noms 2e pers. fém. pl.
un, pronom affixe des prépositions 2e pers. masc. pl.
enmm, pronom affixe des noms 2e pers. masc. pl.
ḳ, pron. affixe direct des verbes 2e pers. masc. sing.
ḳun, pron. affixe direct des verbes 2e pers. masc. pluriel.
aḳ, awiḳ, pronom affixe indirect des verbes 2e pers. masc. sing.
awen, awil, pronom affixe indirect des verbes 2e pers. masc. pluriel.
ḳenn, pronom affixe direct des verbes 2e pers. fém. pl.
aḳenn, pronom affixe indirect des verbes 2e pers. fém. pl.
nek, nekkin, nekkinl, pronom isolé sujet : moi, je.
nekni, pronom isolé sujet 1re pers. pluriel: nous.
ḳii, ḳiin, ḳiinṭ, pronom isolé sujet 2e pers. masc. sing : toi, tn.
fsenni, fsenniuni, pronom isolé sujet2e pers.masc. pluriel: tous.
ḳem, fsemmin, pronom isolé sujet 2e pers. fém. sing. : toi, tu.
fsenninni, pronom isolé sujet 2e pers. féminin pluriel : vous.

ḳ : *ḳi, aḳes, amḳi, amḳis, amfsin, aḳiḍ, aḳa,* s *waḳa.* A.dv. : «comme ceci, ainsi n.
aḳin. Adv. : «comme cela ».
aḳa ḍ waḳa. Loc. adv. : «ça et là, par ci et par là ».
aises mi, ṛas aises mi, c'est à peine si, c'est à l'instant seulement que...

k: Voir *g* préposition.

* *k* : *aḳ ul,* peut-être que. Ne se pourrait-il pas que? Syn. de *ɓaṭ.*

k: *ṭiḳṭ,* beaucoup. V. *eggulṭ.* (Rare, relevé seulement chez les Ait Faska.)

k: *'tuk (B.* Mguild). Un,

k : *aka, aḥmaka.* Conj. : « afin que ».

kk *ekk, ekkiṙ, ikka, la ilekk,* Intr. 1) Passer. 2) S'écouler (temps).
ekk iais i..., passer à côté d'une chose en l'évitant.
sikk. Tr. Faire passer.

* *kas:* *elkas,* pl. *eḻkisạn,* verre.

k b b: *ťaḵb̆ub̆ť,* pl. *ťiḵb̆ub̆in.* 1) Franges. 2) Boutons en étoffe des vêtements marocains.

* *k b b:* *kubba.* 1) Tr. Verser (un liquide); renverser (quelque chose); 2) Intr. Être versé (liquide), être renversé (objet).
skubba, la itskubba, verser, renyerser.
N. d'act. *askubba.*

k br: *aḵab̆ał,* pl. *iJsaoarr,* caravanes.

* *k br:* *aḷḷaho koal!* Dieu est le plus grand! (formule arabe).

* *k b l:* *eḻḵb̆eḻ,* entrave en fer des prisonniers.

* *k ť b :* *ḵťab̆,* être écrit, décrété, décidé par Dieu.
eḻḵťab̆, pl. *eḻḵťub̆ať,* livre, écrit.

kir: *amek̆ťaḷ* (A. A.), cheval (sans pluriel correspondant).

k tš : *aḵetša,* pl. *iḵetšawẹn,* ver.

* *k in:* *eḻḵettạn,* étoffes.

k li: *eḵťi la iJsetti.* Intr. Se rappeler, se souvenir de.
N. d'act. *ťiḵťi* et *aJsettai,* souvenir.
seḵťi, la iseḵťai, rappeler à quelqu'un quelque chose.

* *k ď* : *ka(/a ụ ka(/a...,* tant et tant..., un grand nombre de...

* *ka ı':* *aJsiaal,* pl. *iJsiaarr,* cheval de bât.

* *ka l k:* *ka(/alik.* Adv. : « ainsi, pareillement ».

k ı': *aḵeł ïuk̆eł, la iiaJsel.* Tr. Dérober; voler.
N. d'act. : *ťik̆urďa, ťuk̆erďa* et *ťuk̆ła* (ce dernier rare), vol, larcin.
mïakal, se dérober les uns aux autres.
iwaJsel, être dérobé.
alSlu, pl. *iJselwan,* jeune bouc (A. Lahsen).
ameJslu, mauvais grain.

k k ı': (pour *n k r* ,voir cette racine).
ekkel, la ilekkel. Intr. 1) Se lever (personne, vent). 2) S'emploie comme verbe inchoatif : se mettre à...
N. d'act. *ťạnḵła.*
sekkel, la itsekkal, faire lever.

k ri: *amkartu,* pl. *imkurla,* petit d'animal déjà assez développé.

kra: voir *k r.*

krill: *amkeraul* et *m/seraul,* peine, tristesse, chagrin, soucis; incertitude.

k r z: *ḳerz, la i/serrez.* TI'. et intr. Labourer.
N. d'act. *la/serza,* labours.
iagersa, pl. *iiḡersiwin,* soc de la charrue.
amḳerz, pl. *imḳerzẹn,* laboureur.

k r s: *ḳers, la i/serres.* Tr. Nouer.
N. d'act. *aḳłus.* 1) Nouement. 2) Nœud d'une corde.
im/sers, assemblage de feuilles de palmier nain nouées les unes aux autres.
a/serras, pl. *iḳerrasẹn,* turban.. Syn. *errezi.*
aḳelïas, résidu du vannage: grain mêlé de terre, pousse, etc.

**k r s:* *elkorsi,* trône, chaise, siège.

**k r š:* *aḳerruš.* 1) Chêne-liège. 2) Panse.d'un ruminant.

* *k r ḏ:* *elḳaliḏ,* pl. *elḳwarḏ,* papier, écrit.

k r ḏ: *ḳerḏ, la ikerreḏ.* Tr. Gratter le sol du pied (animal).
aḳurḏu, pl. *iḳurḏạn,* puce.
tšiḳtšiḳurḏu, sorte de plante.

k r f: *ḳelf, la i/serref.* 1) TI'. Garrotter un animal. 2) Prendre la posture du suppliant: à genoux, les mains jointes derrière le dos et la tête inclinée jusqu'à terre.
N. d'act. *a/salif.*

krn: A. A. *ḳerruni.* V. */sennurri.*

**krh:* *ḳleh, la ite/slah.* TI'. Détester, haïr.
se/sleh, la itse/slah. Faire détester quelqu'un à...
me/slah, se haïr réciproquement.

**kru:* *ḳlu, ḳliṙ, iḳła, la ïuḳerru.* TI'. Louer quelque chose pour soi-même.
elḳła, location.
seḳlu, louer uhe habitation à quelqu'un.

k z: *aḳez, uḳzeṙ, la ita/sez.* TI'. Connaître, reconnaître, identifier.
mïa/saz, se reconnaître les uns les autres.

k ʒ ʒ. *aḳezẓiẓ,* une poignée de, un peu de.
aḳẓaz, sable.

ḳ zn: *aḳzin,* pl. *i/szinn,* petit chien.

k s: *eks, la itkes.* Tr. Ofer, enlever, retirer. Raser (la barbe, les cheveux).
eks tali/si i... desseller (un cheval).
eks aleqqaṣ, envoyer, dépêcher un émissaire, un éclaireur.
suks, la isukus. Tr. Saupoudrer.
N. d'act. *asuks.*

ḳ s : *eḳs, eḳsir, iJssa, la iḳess.* 1) Tr. Paître des animaux. 2) Intrans. Paître (animaux).
ameJssa, pl. *imeḳsawen,* féln. *iameJssaui,* pL *ťimeḳsawin,* berger, pâtre, bergère.
seḳs, la iseJssa, faire paître à quelqu'un des animaux.

**k sb:* *ḳseb̆.* Tr. Posséder.

ksi: *aJseswal,* pl. *iḳeswaťen.* 1) Grand. 2) Notable, personnage influent.

k sr: *aJssal,* partie basse d'un terrain, le bas. On dit : *eddu a uk̆saŧ,* ou simplement *a uk̆saŧ,* va vers là-bas ! en bas!
iaJssari, descente ; terrain en pente.

ksm: *aḳsum,* viande, chair.
iaJssunn, muscles de l'avant-bras, pronateurs et supinateurs.

ksu: *seḳsu, la iseJssiu.* Tr. Regarder, examiner.

**ksu:* *elJssui,* pL *elḳsawi,* vêtement complet.

k š : *ťak̆uššut,* tambourin. Syn. *allun.*

k š r r : *ťaḳešlaŕ* et *ťaḳešliŕ,* rotule. Syn. *ťiṭ u/ua.*

k š ḏ : *aḳšiḏ,* pL *iḳšiḏen,* bois, morceau de bois.

** k š ḏ :* *ḳešše ḏ, la itḳešša ḏ.* Tr. Dépouiller, mettre à nu, dévaliser.
N. d'act. *aḳša ḏ.*

ḳ š l : *aḳšuḷ,* biceps ou triceps.
ťaḳšull, pl. *ťiḳšaḷ,* outre à battre le beurre.

k š m : *kušem.* Intr. Être estropié (membre).
akušam, qui est estropié d'un membre (individu).

k š m : *eḳšem, la iḳettšem.* Tr. Entrer, s'introduire, pénétrer dans.
N. d'act. *aḳettšum,* entrée.
šeḳšem. Tr. Introduire.
ma... išeḳšmen g... qu'importe à... que...

ḳ š n : *ťaḳšenn,* pl. *ťiḳešniwin,* fontanelle.

k ḏ : *uk̆eḏ,* pl. *uk̆ḏen,* crochet en fer servantà extraire la tige delfer qui ferme l'entrave des chevaux.

k ḍ : *eḵḍu, eḵḍiṙ, iḵḍa, la ïuk̆eṭṭu.* Tt. Sentir, humer.
ťiḵḍi. 1) Nom d'action. 2) Odorat.
seḵḍu, faire sentir, humer quelque chose à quelqu'un.
aseḵḍu, odorat.

k k ḍ : *skikeḍ, la iskikaḍ* et *la iskikiḍ*, chatouiller.
lislâkef, pl. *ťiskikaḍ*, chatouillement.

**k ḍ l:* 1) *iḵḍif*, pl. *iḵḍifẹn* (B. Mg.). 2) *ťaḵḍifť*, pl. *ťiḵḍifin* et *aḵḍif*, pl. *iḵḍifen* (Z.), tapis de haute laine. V. *lana/sla.*

k ḍ f: *sk̆uṭṭef, la itsk̆uṭṭuf.* Tr. Pincer.
N. d'act. *ak̆uṭṭif*, pinçure.
a/sefful, pl. *iḵeṭṭufẹn*, fourmi.
ťaḵṭufť, pl. *ťiḵṭufin* et *li/sel/in,* fourmi.

k ḍ n : *ḵeṭtin.* IntI'. Être petit, court. Syn. A. A. *ǧezzuḷ.*
N. d'act. *li/setni.*
aḵeṭṭwạn, aḵṭwạn, pl. *iḵṭwạnn*, court.

k ʿ : *kaʿ*, cri dont poursuit un individu'trahi celui qui l'a trahi.
kaʿkaʿ, poursuivre du cri *kaʿ* le traître.

k ʿ : *ťikŏʿit*, pl. *ťikŏʿa* (A. A. *ťiŭkʿit*, pl. *ťiŭkʿa*), cheville (du pied, du poignet).

k k': *skuku' la itskukuʿ*, chanter (coq).

k'li: *ikaʿb̆*, pl. *ikaʿb̆iwẹn*, renard.

k ʿ li li: *akaʿb̆ub̆ʿ*, pl. *ikaʿb̆ub̆ẹn* et *ikaʿb̆ab̆*, cheville (partie du corps).
ťakaʿb̆ub̆ť, phalange.

k' li r: *ťakaʿb̆urt*, pl. *ťikaʿb̆aṭ*, cheville (partie du corps).

eIkl1fa (du français), convoi, colonne.

kir: *i/stel,* pl. *iḵefṭawẹn*, tortue.

* *kir:* *eḷḵafeṭ.* 1) Mécréant. 2) Chrétien.

k / s : *aIs/us,* pl. *iḵfusẹn*, suie.

k f l: *aḵfiḷ*, scille.

k 1: *eḵḷ, ḵḷiṙ, iḵḷa, aa ḵḷin, la i/sell.* Intr. Passer la journée, être pendant la journée à...
ašaḷ, terre, sol.
siḵeḷ, la issaḵaḷ. 1) Fixer à terre, affermir à l'aide d'un poids. 2) Courber, soumettre.,
ime/sIi, pl. *imeḵḷiwẹn*, déjeuner, repas du milieu du jour. Au pluriel: moment de la journée vers onze heures.

k l : *ḳḷu, ḳḷiṙ, iḳḷa, la ïuḳellu.* Tr. Battre (les animaux), leur donner la bastonnade.

laJslut, pl. *ḷiḳḷa,* dattes en pâte.

* *k lb:* *eḷḳellaḅ,* tenailles, davier.

* *k lf:* *aḳelliʃ,* pl. *iḳelliʃeṇ,* grande enjambée, pas très long.

ḅu iḳelliʃeṇ, qui a un pas rapide (homme ou animal de selle).

* *k lf:* *Jsellef, la itJsellaf.* Tr. Charger quelqu'un de, lui donner mission pour...

amJsellef, pl. *imḳellʃeṇ,* chargé de, préposé à.

km: *ḳeṃ* (A. A.), si. Voir *meḳ.*

km: *akeṃ, ukmeṙ, la itakeṃ.* Tr. Entrer, pénétrer, s'introdpire dans.

N. d'act. *akeṃ,* entrée, pénétration.

sikem, la isakam. faire entrer dans; introduire.

* *km a:* *ḳemmeḅ, la itJsemmaa.* Tr. Faire à quelqu'un des compresses.

km z : *ḳemz, la iJsemmez.* Tr. 1) Griffer, égratigner. 2) Gratter. 3) Frotter. Syn. *ḥebbeš.*

N. d'act. : 1) *aḳmaz,* égratignure, grattage. Syn. *aḥebbeš.* 2) *aJsamiz,* égratignure, grattage. Envie, tache naturelle sur la peau. (D'après la croyanee indigène, quand une femme enceinte ayant désir de quelque chose se gratte à ce moment une partie du corps, une envie apparaît sur la partie correspondante du corps du fœtus.)

iḳeṃz, pouce.

* *km š* : *ḳmumeš, la iḳmumuš.* Intr. 1) Être froissée (étoffe). 2) Être ratatiné (homme).

k m a : *ḳenn, la ileJsmaa.* Intr. Brûler, se consumer.

N. d'act. *taḳennut,* incendie.

aḳinnu et *ḳinnu,* ophtalmie purulente.

skenn, la iseJsmaa. Tr. Brûler quelque chose.

km l : *aḳmiḷ,* pl. *iḳmill,* meulon de gerbes.

* *k ml:* *ḳemḷ.* Intr. Être fini, achevé.

ḳemmeḷ. Tr. Finir, achever, épuiser.

* *km* n : *ḳmeṇ.* Intr. 1) Se cacher, se dissimuler. 2) Se poster en embuscade.

elkamun, cumin.

kn: *ikẹn*, pl. *ikenwin,* fém. *iikçnt,* pl. *iikemvin.* Jumeau, jumelle.
ťaḳna, pl. *ta/senwin,* coépouse.
saḳniu, prendre une seconde femme ou plusieurs femmes; avoir plusieurs femmes.

knn: VoirkmJ.

k n r: *ḳennurri*, *la it/sennurri* et *la itḳerruni* (A. A. *ǩerruni*). IntI'. Houler, se laisser rouler le long d'une pente.
sḳennurri, *la isḳennurrui*, faire rouler le long d'une pente. Faire rouler.

knzr: (de la racine n *zr), kùnzel, la itkùnzul.* IntI'. Saigner du nez, N. d'act. *akùnzel,* saignement de nez.

**k n s*: *meḳnas*, Meknès, nom de ville.

k n s l: *kũnseḷ*, *la itkũnsuḷ*. Intr. Descendre.

k n ſ: *ḳeṇſ*. Tr. Faire griller (de la viande).

k u: 1) Adj. indéfini, mis pour *kul,* chaque, tout. 2) Conjonction: « pendant que, durant que, tout en... »,

k u: *ku, kuṙ, la itku.* TI'. Faucher, couper de l'herbe.
N. d'act. *ťikut.*
imkwi, pl. *imkʷạn*, qui ramasse, qui coupe de l'herbe.

**k u r*: *aḳuḷ*, pl. *iťurr.* 1) Essaim d'abeilles. 2) Bonnet d'un ruminant. 3) Gésier.
ťaťurť, 1) boule. 2) bobine de fils de laine. *eḷḳuḷ*, obus.

k u s a: *kusa.* Tr. 1) Hériter de quelque chose. 2) S'emparerde quelque chose.
N. d'action *imlmsa.* 1) Action d'hériter. 2) Biens composant un héritage.
amkasu, pl. *imkusa,* héritier.

ku/: *lm/, ku/in, la tkuſạn.* IntI'. Se rendre en foule à un endroit.
akujji, ikujja, mousse; écume.

k u l: *kuI, aď ikuḷ.* Intr. Être effrayé, inquiet.

**k u l:* *ǩul.* Pron. ind. : « tous ».

**k un:* *u ǩan.* Loc. adv. : « sans plus ».

k i: *aḳi*, *uťir*, *ïuťi* et *ïuťʷi*, *la itaḳi.* IntI'. S'éveiller.
N. d'act. *aḳai*, éveil.
siḳi la isaḳai (Z. S. *la issaḳai*). TI'. Éveiller.

ḳ i: de' l'arabe *ši* ou du berbère *kra.* Ne se rencontre chez les Zaïan supérieurs que dans l'expression *ḳi igạn*, beaucoup.

L

a l : *a)* Préposition: « jusqu'à ».
b) Conj. : « jusqu'à ce que ». Exige le verbe à l'aoriste dépendant et lui donne le séns du futur.
al mani, al wani, al ani. 1) Locutions adv. interrogatives: « jusques à quand'? ». 2) Loc. conj. : « jusques à quand que... ».
allig, composé de *al,* de *elli* et de *g.* Conj. « jusqu'à ». S'emploie devant le prétérit.

l: *ul,* pl. *ulawen,* cœur.
s *wul ennes,* lui-même, en personne. Syn. s *ihf ennes, s imejjan ĕnnĕs.*

l : *ǩaula,* fièvre.
aulil, férule.

l: *talai,* pl. *ǩiliwa,* ravin.

l: *ili, ellir, illa la itili.* lntr. Être (verbe d'existence).
li, ila, lan, la itili. Tr. 1) Posséder. 2) Épouser.
ili, pl. *ilan,* part échue à quelqu'un, surtout par voie de tirage au sort.
isli, pl. *islan,* fém. *ǩislit,* pl. *ǩislaǩin,* fiancé.
ǩislit ifirlawen, sorte d'herbe.
lislit "/1Jllnzal, arc-en-ciel.

1: *al, ulleɾ, Ja ïaUa.* lntr. Pleurer (B. Mguild).
ǩala, pleurs.
sil, la issala, faire pleurer (B. Mguild).

Il: *allen,* yeux (subst. féminin).

Il: (pour *Ii) ull* (B. Hs. parfois *ull),* fille. *uUma,* ma sœur, sœur.
illi, ma fille.

Il : *uUi,* subst. masc. pluriel, les ovins.

Il : *allu* (B. Hs. parfois *aUu),* aussi.
ǩirallu, ǩiralǩu, aussi; encore.

Il : *alili,* laurier-rose.

Il: *lal, ilul, la itlala.* lntr. Naître.
N. d'act. *ǩalalit,* naissance.
lal, maîtresse; la propriétaire de, la femme à...

lalulit, pl. *lilula,* ustensile de ménage.
ilili, agneau tout jeune.
ilal, sorte de chenille.

la: 1) Particule précédant le prétérit.
2) Particule précédant la forme d'habitude,.qui exprime alors le présent.

**la:* Particule négative d'origine arabe.
la... la... et *la... u la...* ni... ni... *swa... u la...* Que... ou que...

**l b i:* *loel.* Intr. Se tapir, se dissimuler à même le sol.
N. d'act. *la/eola.*
selDel, la ise/oal. Tr. Faire courber la tête à quelqu'un, le soumettre.
N. d'act. *aseloel.*

**l b ḍ:* *b̆u ḻebbuḍ,* pl. *id̆ b̆u ḻebbuḍ,* escargot.

li s: *lalatsa,* pl. *tilatsiwin,* filet de chasse ou de pêche; filet qui sert à transporter de la paille ou de l'herbe.

li: *uU* (parfois, B. Hs.), fille.
ul̆t̆ma (B. Hs. parfois), m. à m. fille de mère ; sœur; ma sœur.

**lim:* *elllam,* pl. *elliumal,* voile sur le visage; litam.

**l ḥ d̆:* *ellḥad̆,* pl. *ellḥud̆,* pierre tombale, tombe.

**l ḥ s:* *t̆aḻḥasit,* pl. *t̆iḻḥasit̆in,* bras du fleuve se perdant dans les terrains avoisinants.

**l ḥ q:* *t̆aḻḥiqt̆,* amorce. Un peu de poudre servant d'amorce, dans le fusil à pierre.

ld n: *alldull* (A. A. *ardun).* 1) Plomb. 2) Balle.

l d̆ i: *ellid̆er̆.* Voir *elli.*

l z: *luz, la tḻuzạn.* Intr. Être disséminé, dispersé.
sluz, sluzin, la itsluza, disperser, disséminer.

**luz* *elluz,* amandes.

ḷ ẓ: *eḷḷuẓ, eḷḷuẓin, la itḷuẓa.* Intr. Avoir faim.
N. d'act. *ḷaẓ,* faim.
ameḷḷaẓu, pl. *imeḷḷuẓa* (Z. S. *ameḷḷaẓ).* Avare, qui reçoit mal ses hôtes.

**lz m:* *ḻaẓẹm.* Intr. Être obligatoire.
ellzẹnn, anneau du mors, gourmette indigène.

l s: *ers. la illas.* Tr. Tondre.
N. d'act. *lalasa,* tonte.

ilis, pl. *iḻiseṇ*, toison.

amlus, pl. *imlas* et *imḻuseṇ*, brebis ou chèvre qui vient d'être tondue.

l s : *ars* (pour *als),* être écarté de la succession du grand-père par ses oncles paternels, par suite de la mort de son père (petit-fils).

amalas, petit-fils ainsi écarté de la succession.

ll s: *elles, la itelles.* 1) Être obscur. 2) Être canoniquement souillé, impur.

N. d'act. *ulus,* impureté canonique.

suḻēs, la isulus, rendre impur, souiller.

ǩallesǩ, obscurité, ténèbres.

alas, collation de l'après-midi.

l ḍ : *aḻuḍ*. 1) Boue. 2) Mortier.

l ḍ ḍ : *ǩaḻiḍaṭ* (Z. S.), petit doigt.

l ṭ l ! : *ḻiṭḻiṭ*, orgelet.

* *l ' b:* *ḻa'ō*. Jntr. Se jouer de, se moquer de.

l ;. : *ḻwiṙ*, ne s'emploie qu'à la forme d'habitude : *ḻeggʷaṙ*, être lisse, poli, uni.

ǩaḻuṙi, qualité de ce qui est lisse, poli, uni.

elleṙ, la itelleṙ, Tr. Lécher, laper.

N. d'act. *uḻuṙ.*

mïullaṙ, se lécher mutuellement (animaux).

allaṙ. 1) Fond d'un récipient. 2) Pied d'un arbre, d'une montagne.

melle,:, qui a l'habitude de lécher.

melleṙzḻafǩ, index.

iḻeṙ, pl. *iḻṙaṇ*, mollet.

ǩilleṙit, opération qui consiste à mesurer avec l'empan de la main droite l'avant-bras gauche dont la main est ouverte; si le second empan dépasse l'extrémité des doigts, la vie de l'individu sera brève.

m *ǩilleṙit*, devineresse. Syn. *ǩa'arrafǩ.*

aseḻṙaṙ, résine.

ǩasḻiṙwa, caroubier.

l;' z m: *illeṙzem*, foulure.

aḻṙẹm, pl. *iḻeṙmạn*, fém. *ťaḻṙẹnn*, pl. *ťiḻeṙmin*, chameau, chamelle.

*l ,; ll : *ellṙa*, paroles, discours, chants. *ḻaṙa*. Tr. Appeler (Z. S.)
b̆u llṙa, interlocuteur, chantre, conteur, barde.

l/ : *lalu/l*, pl. *lilu/a*, épreuves, malheurs, coups du sort. Syn. *eḻmḥain*, *eḻṙd̆aid̆*.
(lUla/, ombre, image, fantôme.

l/ : *iḻef*, pl. *iḻfạn*, sanglier. Syn. *abulbil*.

ll/ : *elle/*, *la Uelle/*. Intr. 1) Répudier. 2) Être sur le point de mettre bas (femelle).
N. d'ad. *ulu/*, répudiation.
mïulla/, se répudier les uns les autres.

l lf : *elleff*, pl. *lalfu/*, parti.

l/ l : *elle/l*, navets.
lalle/l, pl. *lall/in* et *lalfin*, navets.

l / ḫ : Voir *l/* ;..

l / s : *aḻfus*, être possible. Ne s'emploie qu'à la troisième personne, précédée de *ul* : *ul ïaḻfus*, il n'est pas possible, *lawaaa ul ii lalfus*, m. à m. « la marche ne m'est pas possible ». Je ne puis me déplacer.
aḻefsa, pl. *iḻefsawẹn* et *iḻefsaťẹn*, crapaud.
iḻefḍan (sans sing.), ordures, saletés.
ťiḻfeḫť, pl. *ťiḻfṙin*. 1) Endroit du corps devenu noir par suite d'une contusion, traumatisme. 2) Ampoule. 3) Eaux précédant l'accouchement.

l q ḍ : *aḻqeḍ*, pl. *iḻeqḍẹn*, dessins dans le tissage des tapis, nattes, etc.
ameḻqaḍ, pl. *imeḻqaḍẹn*, fém. *lamelqaf*, pl. *ťimeḻqaḍin*. Homme ou femme sachant tisser des tapis et des nattes.

l q ḍ : *ḻqeḍ*, *la iteḻqaḍ*. 1) Ramasser, cueillir. 2) Glaner.
ameḻqaḍ, pl. *imeḻqaḍẹn*, glaneur.

l q ,; : *aḻqaṙ*, agneau tout jeune.

l q m : *lqem ḻa itelqam*. 1) Tremper le soc de la charrue. 2) Préparer le thé. 3) Ajouter une pièce à un vêtement trop court.
N. d'act. *aḻqẹm*.

l g : *liluggwit*, pont, passerelle.

l g z : *amelïaz*, pl. *imeḻïazẹn*, chanteur, barde.

l g m : *ťuḻgamin* (A. A. *lujgamin*), chiendent.

lk l: *salkal, la isalkal.* Intr. Être essouflé, perdre haleine.
N. d'act. *asalkal.*

l k š : *aḻkuš*, foulard que les femmes se mettent autour de la tête.

lm: *elleṃ, la itelleṃ.* Tr. 1) Filer la laine. 2) Faire des cordelettes (de palmier nain).
N. d'act. *ulum,* filage de la laine.
lilmi, trame d'une étoffe.
iḻem, peau humaine.
ǩiḻenn, gelée, givre. Syn. *aglis.*
anlum, son (matière, résidu de la mouture).
A. A. *laselmann umzuṙ*, lobe de l'oreille.

lm: *almu,* pl. *aḻmuǩen*. Fond de vallée, vallon, dépression conservant tout l'été assez d'humidité pour avoir toujours de l'herbe verte.

lm ḍ: *aḻemmuǩ*, habitude.

lm s: *aḻemmas.* 1) SubsL. : « milieu, centre ». 2) Prép. : « au milieu de ».
anammas, pl. *inammaseṇ*, central.
ulmes, nom d'un poste militaire chez les Aït Amar, Oulmès.

lm sr: *aḻemsiɫ*, peau sur laquelle repose le moulin à bras.

lm ṛ: *ellimun, lallimunn,* pl. *lallimunin,* orange.

lm ï : *ḻmaïǩ*, pl. *ḻmaïaǩ*, chants isolés.

**ln:* *wa ḻainni* (pour *wa lakinni).* Conj. : « mais)).

ln: *allun,* pl. *alluǩen*, sorte de tambOUrIn. Syn. *ǩakuššut.*
lallunn, pl. *lallu'nin,* tamis, crible.

**lh:* *Voir*alh.*

l h ḍ : *eḻheḍ.* Jntr. Parler.

l h u : *elhu, ḻhïṙ, ilha, la itelhu.* Jntr. Être occupé.
selhu. Tr. Occuper, distraire quelqu'un.

lw: *ilwa, iḻwaṙ, ïiḻwa* et *alwa, uḻwaṙ, ïuḻwa.* Intr. Être mou, relâché.
silwa et *silwli, la isaḻwa.* Tr. 1) Amollir, rendre relâché. 2) Relâcher, lâcher.
imilwi, mou, relâché, ramolli.

**l u ḥ :* *elluḥ.* 1) Champ qu'on est occupé à labourer (Syn. *elmerja').* 2) Pelle à vanner.
ǩallwaḥǩ, pl. *ǩalluḥin* et *ǩallwaḥin*, planchette d'écolier.

ellwiḥaǐ, nom d'un lieu.

**lus:* *alus,* pl. *iḻusạn*, beau-f.rère.

l w l: *elwe], la i]eggwel.* Jntr. Fuir. *elwer s...* Faire fuir.

ialula. 1) Nom d'action, fuite. 2) Amende payée par un homme qui a fui avec une femme.

amelwel, pl. *imelwell,* fuyard.

* *l u* m: *Jam ilum,* et *lamma, la itlamma.* Tr. Gronder, réprimander, sermonner, faire des représentations.

* *lui:* *meḻwïǐ*, Moulouya, fleuve du Maroc.

l w ï: *ǐaḻwiǐ*, pl. *tiḻwin* et *lilwïin,* coussin.

li: *ali, uḻiṙ*, *ïuli, la itali.* Jntr. Monter, gravir.

N. d'act. *alai,* montée.

siḻi la isalai. Tr. 1) Faire monter, élever. 2) Hetirer des grains d'un silo. 3) Faire cuire le couscous à la vapeur.

iisili, pl. *lisila* et *lisulai,* marche d'esealier, degré.

lli *:* *elli.* Part. dém. de rappel.

ailli. Pron. dém. neutre: « cela ».

walli, willi, lalli, lilli. Pron. dém. de rappel: «eelui-Ià, ceux-là, celle-là, celles-là ».

ellig. Conj. : (<lorsque)) (suivie du prétérit).

allig. Conj. : «jusqu'à ce que)) (suivie du prétérit).

iulelli. Adv. : « tantôt)) (se rapportant au passé).

iulellig. Conj. : « lorsque, alors que» (suivie du prétérit).

elliďeṙ. Part. dém. de rappel, combinaison de *eUi* et de *ďeṙ.*

aillliďeṙ. Pronom dém. de rappel neutre : « cela ».

walliďeṙ, williďeṙ, iallic1er, ǐilliďeṙ. Pron. dém. de rappel: « celui-là, ceux-là, celle-là, celles-là ».

* *lil:* *eilil.* Bourre du palmier nain.

* *l il:* *ellïali,* période de 40 jours, du 22 déeembre au 30 janvier, réputée la plus froide de l'année.

M

am : Prép. : « comme ».

ami: Conj.: « comme si ».

amani: Conj.: « comme si ».

amani il : Comme (suivie d'un nom).

m: m. Pron. aff. des prép. 2e pers. fém. sing.
ennẹm. Pron. aff. des noms, 2e pers. fém. sing.
ạm. Pron. aff. des verbes indirect 2e pers. fém. sing.
ḳẹm. Pron. aff. des verbes direct 2e pers. fém. sing.
ḳẹm, ḳẹmmin, ḳẹmminǩ. Pronom sujet isolé. Toi (féminin).

m: *imi,* pl. *imawẹn.* 1) Ouverture. 2) Z. S. bouche.
ima. Adv. : « c'est exact; c'est vrai ».

m : *lama,* parents et proches d'un individu.

mm: *imma,* ma mère, mère. Perd *i* final et redouble m devant les pronoms affixes: *ĕmmaiḳ, emmais.*
uma, m. à m. « fils de mère », frère.
ailma, frères.
ullma, uilma, sœur.
islma, issma, sœurs.
aḷ immais, aḷ ïammais! Que Dieu maudisse sa mère!
mẹmmi, pl. *alau* et *arrau,* fils. Le premier prend les pronoms affixes des noms de parenté, les seconds les pron. aff. des noms.

mm: *limmi,* pl. *ǩimmawịn,* sourcils.
lamma. 1) Subst. : « bord, marge ». 2) Prép. : « près de », d'où le verbe: *lamma,* aller vers.

* *mm:* *mummu n il,* et simplemeqt *mummu,* pupille.

mm: *lamimail,* pl. *limimain,* sorte de bois d'eau.

ma. 1) Pron. interrogatif: « qui? que? ». Se rencontre le plus souvent sous la forme *mai,* parfois *maïd,* rarement: *mi.*
mạn. Forme que prend *ma* devant être suivie de la prép. *g.*
Pronoms interrogatifs dérivés de *ma :*
maḳēf, maḳēfmi. Sur quoi?
maḳf, maḳfmi, maḳf allig, maḳ allig, pourquoi?
maṙeł, maṙełmi? Pourquoi?
magmi? Dans quoi?
mami? Pourquoi? Que?
makka? Comment?
mani (=ma+ani). Où? (sans mouvement).
aḷ mani? Jusques à quand?
aḷ mani g, aḷ wanig. Loc. conj. : « jusque là où que ».

manis, où?
manisïa, d'où?
manirel? Où, vers où? (avec mouvement).
maniaḳa? (A. Sg. *manisa?)* Où? Vers où?
maiami? Avec qui?
manik. Expr. adv. ; « voici que... » (rare Z. S.).

2) Conj. : « ou, ou bien, ou bien est-ce que ».

mm; *amum, la itamum.* Intr. Maigrir, s'affaiblir, dépérir.

ma: Particule de négation arabe, d'un emploi restreint aux expressions arabes passées tout entières au Zaïan.

malta?: 1) Pronom interrogatif : « qui? » Adj. interrogatif: « quel, quels, quelle... ». 2) Quel est, Quels sont, etc.

m: *amaṇ* (sans sing.) 1) Eau. 2) Molettes, tare du cheval.

m(t) : *emmel, immul, aa immei, la iṭeṃṫaṫ.* Intr. Mourir, trépasser.
elmul, la mort.
ameltin, amtin, pl. *imĕttinn, imtiṉn,* cadavre; mort (subst.).

ml: *limaltin* (sans sing.), placenta enveloppant le fœtus.
laumat, pl. *ṫiumaṫin,* génisse.

ml: *amaia,* (racine *g l).* 1) La plus grande partie de. 2) Quelques. 3) Le meilleur, l'élite de.

* *mir:* *tamalarl.* Voir *A M R.

* m *il;* *miel.* Tr. Comparer quelque chose, quelqu'un à. (S'emploie avec *s* de la personne ou chose à laquelle on compare).
g elmlel, sous l'aspect de, semblable à.

m *i* m: *imetmi,* bulles de salive.

ml n: *amtin.* Voir *ml.*

* *min:* *mien, la iṭeṃṫin.* Intr. Fermenter.

m *ln* *imeini,* pl. *imeṫniwen,* pluies continuelles, averses répétées.

m *dj dj:* *šemdjedj, la išemdjadj.* Tr. Poursuivre, pourchasser, donner la chasse à.
amejjui, pl. *imejjuin* ; et *mejjurïul,* hyène.

m j r : *mjel, la imeddjel.* Tr. Moissonner.
N. d'act. *lamejla,* moisson.
amjel, pl. *imejlgn.* 1) Faucille. 2) Chaume.

* *m ḥ* : *moḥ* (pour *mobammea).* Noni propre masc.Syn. *moba.*

m ḥ ḥ : *maḥḥa.* Sucre (langage enfantin).

* m *ḥ ḍ* : *mḥeḍ, la itemḥaḍ.* 1) Tr. Étendre quelque chose sur le sol. 2) Jntr. S'étendre de tout son long sur le sol.

* m *ḥ u* : *mḥu, mḥür, imḥa, la itemḥu.* 1) Tr. Effacer (pr. et fig.), faire disparaître. 2) Jntr. Être effacé, disparaître.

ma: *amuď.* Toute pièce d'étoffe.

man: *amaaun,* pl. *imuďan,* pioche à large fer.

**man:* *linaimin,* pour *limainin,* pl. de *lamClinl* : ville (Ichqern).

ml': V. *rai.*

ml': *mul.* Conj. : « si » (conditionnel) et ses composés:
mul is ul, si... ne... pas...
mul ia is ul (Z. S. *mul id is ul).* Si... ne... pas...
mul ia (Z. S. *mul id).* Si c'était (suivi d'un nom).
mul ia i (Z. S. *mul id i).* Si ce n'était (suivi d'un nom).
/lwl ia is (Z.S.mul id is). Si ce n'était que (suivi d'un verbe).
mul iCl i mani uł. Si... ne... pas...

m *r:* *sumeł la iSlllnul.* Prendre le soleil. Syn. *zunzel.*
asamel, pl. *isumal,* versant exposé au soleil.

ml': *amui,* pl. *imurr.* 1) Part, portion, lot. 2) Protection. 3) État de paix entre deux tribus caractérisé par l'existence de cautions réciproques (Voir *amasai).*
lammart, pl. *ťimmiła* et *lammalin,* barbe.

* m l' l': *ťamłirť,* sentier.
lamlarl, brebis à la gorge ou à la tête blanche.
młirť, lVIrirt, poste en territoire AÏt Sgougou.
fi merra. Loc. adv. : « sur le champ ».

* m l' *a:* *elmulaa.* Voir *ru d.*

m l' *z g:* *merziggu,* sorte de fusiL

m „ *s* : *amalas,* pl. *imałaseṇ,* averse, forte pluie.
amlus (B. lVIguild). V. m *u s* .

* ml' *s:* *elmers,* emplacement de silos.
amerras, pl. *imerraseṇ,* et *elmerras,* gardien de silos.

ml' s : *murṣ.* Jntr. Pourrir. V. l' *ṣ ḍ.*
A. A. *immurṣ, emmurṣeṇ,* pourrir, être pourri.

ml' *r* : *małeṙ.* Jntr. Être salé.
smałeṙ, saler. V. *r* '".

* m *r q* (pour m *r ṙ*), *merreq,* se vautrer, se rouler à terre.

m *r m;':* *amelma;',* pl. *imełmaṙeṇ,* marécage.

*m̥ ri: Voir *rai.

m ẓ: *ameẓ, ïumeẓ, la itameẓ* Tr. Prendre, saisir, s'emparer de.
N. d'act. *amaẓ* et *amaẓẹn*, prise, saisie.
ameẓ awal n fl̥ạn, croire les dires de quelqu'un.
amẓ as,:un, se préparer à accoucher (femme).
ummʷaẓ, dim. *lummwa$l,* poignée, contenancc'd'une poignée, flocon de laine.

m ẓ: *ťumeẓť* et *ťimeẓl, ťimeṣť*, pl. *ťimẓin.* 1) Orge. 2) Au pl. : salpêtre.
ťimẓin "wulli, sorte d'herbe.
ťimẓin uṙerďa, sorte d'herbe.

m ẓ ẓ: *amẓaẓ*, pL *imẓaẓẹn*, cascade, rapide.

*m ẓ ẓ: *amaẓuẓ.* 1) Maïs. Syn. *eddla.* 2) Toutes les cultures de printemps.

m z *a:* *mizzea, la itmizzia.* Intr. S'étirer.
N. d'act. *limizzit.*

m *zr:* *amazil,* pl. *imizal.* Ancien campement de douar. Syn. *laddarl.*
lamazirl, pl. *limizal.* Pays, contrée, région. Hoyaume. *lamazirl eddall n ełga*, ou *eddall ᵘwamạn*, terrain irrigable.
lamizarl. Voir *a zr.'

m *z ḍ*: *tsmezḍa*, avorter (femme).

m z ṙ: *amezzuṙ*, pl. *imejjạn*, oreille.
s *imejjạn ennes,* lui-même. Syn. s *wlll ẹnnĕs.*

m ẓ *i*: *meẓẓi.* Intr. (sans F. H.). 1) Être petit. 2) Être jeune.
N. d'act. *ťimẓi*, jeunesse.
ameẓẓïạn, A. Sg. *ameẓẓạn*, petit.
s'ia meẓẓin, petit doigt.
semẓi, rapetisser.

m̥ s: *mes,* être originaire de.
ames ïllmes, la itames. Tr. 1) Frotter une chose contre une autre. 2) Rouler quelque chose entre ses mains.
N. d'act. *amas,* frottement.
imạssẹn (sans sing.), charrue.

**mss:* *meSSllS.* Intr. Être fade.
N. d'act. *lamessi,* fadeur.
amessas, pl. *imessasẹn.* 1) Fade. 2) Couscous de bonne qualité arrosé de beurre de conserve.

mm *s:* *ammas* (pour *alemmas).* Voir *alemmas.*
anammas. Voir *l ms.*

* m *sḫ* : *mseḫ, la itemsaḫ.* Intr. Se métamorphoser ou être métamorphosé.

ms (:l: *simse(f, la isimsiḍ.* Tr. Aiguiser. Syn. *semḍu.*

m š : *meš* (pour *me!s),* si (B. Mguild).

m *š š* : *mešš, mešših, la itemšaš.* Tr. Ronger. Syn. * *;·ezz.*
ammuš, pl. *immušẹn,* chat.
elmešš, syphilis. Synon. *aslu.*

* m *š ḍ*: *ťimešṭ,* pl. *ťimešḍin.* 1) Peigne. 2) Brosse.

m *ḍ* : *ťaṃṭut* (sans pluriel de la même racine). Femme.
ťimiṭ, pl. *ťimiḍin,* nombril. Syn. *laša'ťuṭ.*
Limet, sorte de plante.

m *ḍ* r : *amlal,* gerbes en place sur l'aire, prêtes à être dépiquées

* m *ḍ u* : *mau, imḍa.* Intr. Être tranchant, bien aiguisé. Syn. *šwa.*
Sem(fu, aiguiser. Syn. *simseḍ.*

mII: *smilti, la itsmiṭṭu,* (A. A.), pleurer, verser des larmes.
imli, imeṭṭi, pl. *imeṭṭawẹn,* larme.

m *t i* : *mut!i, la itmut!ui.* Intr. Changer (pr. et fig.). Être versatile (individu). Sè déplacer, décamper.
smut!i, la itsmu!tui. Tr. Déplacer, transporter.

* *m'n:* *ma'n.* Intr. Être impossible à quelqu'nn (chose).

aiť m *'i* : Aït Mâï, tribu des Zaïan.

m „ : *emmeṙ, la itemmeṙ.* Intr. Être humide, mouillé, trempé.
N. d'act. *ťamṙa,* humidité.
ťimqit, pl. *limqa.* 1) Goutte. 2) Gouttière. 3) Gorgée.
sumeṙ, la isumu;', humecter, mouiller.

m „ : *mṙi, la itemi·ui.* Intr. Croître (végétal).

m'; r et m *q r:* *mqul* et *m,;ul, la itẹmṙuł.* Intr. 1) Être grand. 2) Grandir (homme, animal).
N. d'act.lÇlm,;el. 1) Grandeur. 2) L'âge mûr.
ami'al, pl. *imṙarr.* 1) Chef de guerre ou de tribu. 2) Chef des fêtes, des réjouissances. 3) Beau-père, fém. *lamrarl,* belle-mère.
ťameṙła, noce.
amoqłạn, pl. *imoqłạnn,* vieux, vieillard.
sem;'ul, agrandir.

semṙuł, pl. *id semi'ul,* aine.
mi'al. Conj. : « bien que, malgré que ».
mi·al... mi'al... Que ou que...
mṙał ul. 1) Afin que ne... pas... 2) Il est inutile que...

mq: Voir *m ṙ.*

mqr: V. m *i·r.*

mk: *meḳ* (*ǩem* chez les A. A.). Conj. : « si» (conditionnel). S'emploie aussi dans les particules de serment.
meḳ ǎd is, si (conditionnel).
meḳ ǎd is ul, si ne... pas...
meǩ ul, si... ne pas...

* *mk:* *muka,* chouette. Syn. *ťawiḳǐ.*

ml: *imil.* Conj. : « mais, cependant ».

ml: *amalu,* pl. *inwIa.l)* Ombre, ombrage. 2) Versant abrité contre le soleil. Syn. *amaḍeḷ.*
amalu ṡan. Nom d'un pays.
asumel, atermoiements; retards, force d'inertie.

m *ll:* *mellul.* Intr. Être blanc.
lamelli. 1) Blancheur. 2) Lune, clair de lune.
amellal, pl. *imellall,* blanc.
umḷiḷ (B. Mguild), blanc.
lamlarl, brebis à la tête toute blanche.
lamlall, pl. *limIaIin,* gazelle.
semḷuḷ, la itsemlul et *la itsemIuIa.* Tr. Blanchir.

* m *l t:* *eḷmeḷf,* drap.

* m *n* (de * *am n)* : *elmann,* dépôt (contrat, ou fait de déposer quelque chose chez quelqu'un).

m 11: *mun, la itmun.* Intr. Aller de compagnie avec quelqu'un (s'emploie avec *ǎd* de la personne accompagnée).
lammunn, compagnie, réunion, société.
smun, la itsmuna, réunir, rassembler.
N. d'aet. *asmun,* groupement, réunion.
asmun, pl. *ismunn,* fém. *lasmunn,* ami, amant, amie, am.ante.

m *n n* (pour m *n ǎd*) : *imẹnni* (B. Mguild, *imẽnǎi*), céréales.

m *n* : *mni, iml1a.* Adv. : « droit, tout droit ».
mniǎ. Tr. En face de, face à.
mẹnn, nom d'un plateau, près de Guelmous Ment.

m *n s* : *amnus,* pl. *imnuseṇ,* fém.. *iamnLIsi.* 1) Amitié, amour. 2) Amant, maîtresse. 3) Adultère.

* m ⊔ *r* : *limari,* marque, indice, point de repère.
iamaiari, signe de reconnaissance.

* m ⊔ *s* : *elmus,* couteau. Voir *qis.*

* m ⊔ *l:* *elma].* 1) Bétail, troupeaux. 2) Biens, richesses. 3) Prix que le mari paie sa femme.

mi: 1) Altération de *mai;* pronom interrogatif. Ne se rencontre que dans l'expression *mi iḷan*? Qui possède'?
2) Particule à caractère intransitif, se plaçant après les pronoms relatifs compléments indirects, et les pronoms interrogatifs.

* *mïa:* cent.
mitèin, milèin, deux cents.

* *mal:* *maḷ.* Intr. Pencher, s'incliner.
aḷ imal, jusqu'à l'an prochain.

milmi: Pron. interrogatif: « quand? ».

N

n : Pronom conjonctif: « qui, que ».

n : Particule qui s'emploie devant les noms feminins se trouvant en rapport d'annexion avec un nom qui précède.

n : Particule de localisation marquant l'éloignement.
ĕn, in. Particule démonstrative pour l'éloignement : « Ce... là, cette... là, ces... là ». Se place après le nom.
ain, Pron. démonstratif neutre : « cela ». Se place devant les noms, qui se mettent alors au rapport d'annexion: *ain uɬba,* cet enfant-là; *ain n ẹmṭut,* cette femme-là.
wan, winin (A. A. *wininin), ian, iinin* (A. A. *iininin).* Fron. démonstr. d'éloignement : « celui-là, ceux-là, celle-là, celles-là ».
wanna, winna, ianna, ĭinna. Pronoms démonstratifs pour l'éloignement, employés par les Beni Mguild.
ĕin, ai hin. Loc. adv. : « là, là-bas » (lchqern *ĕinnaḥ*).
j'er ain, i'er ai hin. Loc. adv. avec mouvement: « vers là-bas, par là-bas ».

seg ain, seg ai hin, si hin. Loc. adv. : « de là-bas »,

ulin (A. A. *unin).* Adv. avec mouvement: « vers là-bas, par là-bas ».

ani, aniḍa? Adv. : « où? ».

ani g. Conj. « où que.., ».

aḷ ani g, aḷ ani a, jusque là où que. V. en outre *am.*

n : *ini ennir inna, la itini.* Tr. et Intr. Dire.

n : *lini,* pl. *ǐiniwin,* datte.

n : *liniul,* pl. *linau,* gencive.

lanut, pl. *luna,* planche (en culture). Syn. *eḷḥuḍ.*

n : *anu,* pl. *anuṭen,* puits.

n: *ïun.* Voir *u.*

n n : *anni, annai, la itannai.* Tr. et Intr. Voir (B. Mguild).

n n (pour *ma): ẹnnu, innu, la iṭẹnnu.* Traverser un pays, un cours d'eau.

N. d'act. *anna.* 1) Traversée. 2) pl. *anniwẹn,* mare, étang.

* *n b a:* *enneoi, ennaoi,* le prophète, Mahomet.

n b r : *sẽnbǎala.* Tr. Détruire, anéantir.

* n *b ḍ* : *nbeḍ, la iṭẹnbaḍ.* Intr. Avoir l'autorité, le commandement sur.

ǐạnbaṭ. 1) Commandement, autorité. 2) Affaire.

* *n b h* : *ǐạmnebbehǐ,* s.orte de fusil.

n (1): *inil,* usité seulement à la forme d'habitude: *la linil,* m. à m. « elle a des envies ». Être en état de grossesse.

linil. 1) État de grossesse. 2) pl., *linilin,* envie d'une femme en état de grossesse; m *lnilin,* femme en état de grossesse qui a des envies.

ianila, tour de rôle pour l'irrigation.

iiminit, femme en état de grossesse qui a des envies.

n *l:* *nii.* Adv. : « même, précisément ».

n il: *anettul, antul,* forte dépression de terrain, gorge, vallée.

* n *j* : *nja',* aller camper au printemps dans un endroit propice au pâturage (tribu).

* *n dj a* : *neddja.* Tr. Préserver quelqu'un de...

* n *ḥ s:* *ennḥas.* 1) Cuivre. 2) Cartouches.

anḥasi, jaune (cheval).

amẹnḥus, maudit, qui porte malheur. Syn. *amsegga'.*

* *n ḥ r* : *sũnḥeł, la isũnḥuł.* Intr. Ronfler en dormant.
ḷemnaḥeł, nom de pays.

na: *iniai,* pl. *iniḍạn,* épreuve, malheur.

na: (pour *ma,* B. Mguild), *ạnḍa,* pl. *ĩnḍwạn,* mare, étang.

* *n am: nḍẹm, la itẹnḍam.* Tr. et Intr. Hegretter.
Voir, en outre, * *man.*

n au: *aṙi inaun* (prononcé *aṙĩndun*), petit lait.
ennu, la iiennu. 1) Tr. Battre le lait pour en retirer le beurre. 2) Intr. Être battu (lait).
lannunn. 1) Levain. 2) Tout pain de blé avec du levain.
ḷaseṇnut, beurre frais.

* *n ai: ẹnnḍa,* humidité, rosée.

n r : *lmnul,* pl. *unnurr.* Four en terre en forme de demi-sphère, plus petit que le *aferṛạn,* et qui sert uniquement à la cuisson du pain.

n r : *lainerl,* pl. *lilnilwin,* front.

n n r : *ennel, la ilennel.* Ilitr. Gémir, crier.
N. d'act. *lannla,* gémissements; lamentations.

n r z : *inirz,* talon.

n r s : *ennirs* et *ennurs,* plus rare; *la itnilis* et *la iilllllus.* 1) Se reposer, prendre haleine, être au repos. 2) Être horizontal et d'une surface unie (sol).
N. d'act. *annirsl.*

n r fI : *inelfel,* pl. *inełfḷiwẹn,* queue.

n z: *ẽnz, ĩnza, la inezz.* Intr. 1) Être vendu. 2) Fig. Être trompé. trahi (particulièrement: individus partant en expédition).
N. d'act. *mênziul.* 1) Vente. 2) Indication d'un vol facile à réaliser.
zènz, la iznuza. 1) Vendre. 2) Trahir, tromper. Indiquer un vol facile à réaliser, oule départ d'une expédition (voleurs, harka, etc.).
mzènza. 1) Se vendre les uns aux autres. 2) Se trahir les uns les autres.
ĭĩnzi, éternuement. On dit : *luwel ii ĭĩnzi,* j'ai éternué; *mzẹnz,* pl. *ia mzẹnz,* vendeur,
amenzu, labours et cultures précoces.

n n z : *annaz,* temps, sort, fortune.

n z z : *nziz, la itinziz.* Intr. Chanter (A. A., rare).

n ẓ ẓ : *neẓẓ, neẓẓin.* Intr. Être intelligent, avoir du bon sens. Syn. *ḥerš.*

N. d'act. *ǐinzeẓǐ,* intelligence, bon sens, discernement.

ʿunziẓ, pl. *unziẓen,* intelligent. Syn. *ameḥluš.*

n zr: *nze!, la ineddzel.* Tr. Piquer quelqu'un d'un objet pointu.

ǐinzerǐ, pl. *ǐinzal,* narine. Au pluriel: nez. On dit : *ïuwel ii usemmiḏ k linzal,* ID. à m. : « le froid m'a atteint au nez >I, je suis enrhumé du cerveau.

ãzal, anzal, pluie.

n z ḏ : *ạnezḏ* (A. Sg. *inezḏ*) parfois *ãzḏ,* pl. *ãnzaḏeṇ,* poil.

n *z r* : *nzeṙ, la inezzeiṙ.* Tr. 1) Tirer, extraire. 2) Prendre l'offensive.

N. d'act. *anezzuiṙ.* 1) Tirage, extraction. 2) pl. *inezzuṙeṇ,* cris de guerre. 3) Offensive, marche en avant contre l'ennemi.

izẽnzeṙ, pL *izẽnzaṙ,* trait, corde de·trait.

ǐizẽzeḫǐ, pl. *ǐizẽzaṙ,* palonnier de la charrue.

ạnnziṙ, pl. *innziṙeṇ,* traits de labour en corde de palmier nain.

mẽnzaṙ, se disputer, se quereller.

N. d'act. *amẽnzaṙ,* dispute, querelle.

n *z l:* *zụnzeḷ, la izụnzuḷ.* Intr. Prendre le soleil, s'étendre au soleil. Syn. *sumeḷ.*

N. d'act. *azụnzeḷ.*

ennes: V. *s.*

n *s* : *ẽs* et *ẽns, ẽnsiṙ* et *ẽsiṙ, insa, la iness.* Intr. Passer la nuit.

N. d'act., *mesiul, mensiul.*

sẽns, sẽs, la isnusa, faire passer la nuit à quelqu'un, avoir quelqu'un pour hôte pendant la nuit.

mẹnsu, passer la soirée chez quelqu'un.

àsa, endroit, lieu, place. *y wasa,* au lieu de, à la place de (pr. et fig.).

[si, pl. *[sain,* hérisson.

lanasl, petit récipient en bois ou en fer qui sert à boire.

n *sr:* *sensel, la isensal.* 1) Tr. Oter à quelqu'un ses vêtements (s'emploie avec *sey* des vêtements ôtés). 2) Se dépouiller de ses vêtements.

*n š a : *nša*, être grave, important, critique.

n š : *anšuš*, pl. *anšušen*, lèvre.

n n *š* : *ǐanaanša*, cris, vacarme, tumulte.

**n sa:* *anešša*ď, pl. *ineššaďen*, diseur de chants, de contes; chanteur, chantre.

n š r : *anšušel*, pl. *inšušerr*, trace de coups, ecchymose.

n š l : *enšel*, *la itenšel*, passer auprès de quelqu'un, de quelque chose.

enšleṙ aiǐ ḫuïa, je passai chez les Aït Khouya.

*n š n : *ennišan*. 1) Cible, but (ou tir). 2) Guidon.

**n ṣ* : *ennoṣ*, la moitié.

mnaṣṣa. 1) Moitié. 2) Arriver à sa moitié (temps).

semnaṣṣa, partager en deux moitiés.

**n ṣ r:* *ne$lani, enne$lani.* 1) Chrétien. 2) Français.

nṣel. 1) Donner à quelqu'un la victoire (Dieu); assurer son succès. 2) Faire monter un prince sur le trône.

ail naṣel, nom de tribu.

n n ḍ : *enneḍ*, *la itenneḍ*. Intr. 1) Tourner. 2) Se coller à.

N. d'action, *unuḍ*.

seṃmuneḍ, *la itseṃnunuḍ*, faire tourner, tourner; enrouler quelque chose.

N. d'aet. *asmunneḍ*.

lamnat, pl. *ǐimnaḍin*, côté, extrémité, endroit.

**n ḍ r:* *naḍel*. Tr. Regarder, examiner (pr. et fig.). Songer, réfléchir à.

**n' n':* *enna'na',* menthe.

**n'l:* *na'l.* Tr. Montrer, indiquer.

sna'l. Tr. Montrer, indiquer.

**n'l* : *n'al.* Tr. Maudire.

**n'm:* *enn'ama,* autruche.

ǒen na'man, coquelicot.

enn'ann, nourriture (B. Mguild *enn'anl,* parfois).

en'am, répondre à un appel.

en'am! Oui 1me voici! Se dit en réponse à un appel.

n ' n: V. *n'm.*

*n „ : *ẹnṙ*, *ẹnṙiṙ*, *inṙa*, *aa enṙin*, *la ineqq.* Tr. 1) Tuer, mettre à

mort. 2) Faire souffrir quelqu'un, faire mal à quelqu'un (partie du corps).

N. d'act. *mẽnṙiuĭ.* 1) Meurtre. 2) Maladie.

ĭinṙi. 1) Douleur. 2) Dommage, préjudice. 3) Pis.

ẹnnaṙ (Z. S.). B. Hs. *ẹnnuṙ*, *la itnuṙ.* 1) Se disputer, se quereller. 2) Se battre, en venir aux mains.

N. d'act. *imẹnṙi.* 1) Querelle, dispute. 2) Rixe, combat.

iniri, pl. *iniṙạn,* tué en combattant.

neṙ. Conj. : « ou, ou bien, sinon ».

n ṙ r : *ineṙli,* pl. *ineṙlan,* asphodèle.

* *n ṙ n ṙ* : *neṙneṙ, la itnarnu;'.* Intr. Parler du nez.

aneṙnaṙ, qui parle du nez.

n f: *anet, ïune/, la itanet.* Intr. S'écarter.

sint, la issana/ et *la isanat.* 1) Écarter. 2) Éviter, rester à l'écart de. 3) Mettre de la viande en conserve.

nunt, la itnullut, souffrir d'une ancienne blessure.

mnunt. Intr. 1) Souffrir d'une ancienne blessure. 2) Avoir une ancienne blessure qui se rouvre.

n ft: *snu/ti, la itsnut/ui,* trouer, percer. Syn. *nqeb.*

in/il, pl. *infiẹn.* 1) Entonnoir. 2) Passoire. 3) Trou dans les fonds de ravins où se conserve l'eau.

n ʃ d : *ạnfeĭ,* pl. *anĕfĭiwẹn.* 1) Chien de fusil. 2) Silex.

II / *s* : *nets, la iẹnfas.* Tr. Arroser,asperger d'eau.

mẹnfas, s'asperger réciproquement.

ĭini/si, cendre.

* *n* / s: *nettes, la itne/tas.* Intr. Respirer.

N. d'act. *un/us,* respiration.

* *n ʃ ḍ* : *enntel!,* pl. *ḷạnfaḍ,* canon.

* *n f'* *nta', la iẹnfa.* 1) Intr. Être utile, servir à quelque chose. 2) Tr. Secourir quelqu'un.

enn/a', utilité, profit.

eimenta'i, utilité, profit.

n / *n* /: *ineʃnafẹn,* homme et femme non mariés qui fuient dans une autre tribu.

* *n* / *q:* *n/eq, la iẹnfaq,* dépenser pour les siens, subvenir aux besoins de sa famille.

* n *q b:* *nqeb, la iẹnqab.* Tr. Percer, tro.uer. Syn. *snujfi.*

* *n q r*: *nqel, la iṭenqaḷ.* Tr. et intr. 1) Frapper à la porte. 2) Épousseter. 3) Donner de l'éperon. 4) Se lever (soleil). 5) Partir (coup de fusil). 6) Commencer à faire souffrir (maladie). 7) Choisir certains cojureurs.

ennoqlạn. 1) Lever (du soleil). 2) COJureurs choisis par celui à qui incombe le serment, il les prend où il lui plaît.

mnaqal, se rencontrer.

* *n q š*: *nqeš, la iṭenqaš,* biner, sarcler.

* *n q ṣ*: *nqeṣ, la iṭenqaṣ.* Intr. S'amoindrir, diminuer.

naqeṣ, la itnaqa$. Tr. Diminuer, amoindrir.

snaqeṣ, la itsnaqa$. Tr. Diminuer quelque chose.

amnaqe$, individu de peu de foi, sans paroles.

n g: *ennag.* Prép. : « au-dessus de » (Ichqern *ennig*).

ennag̈ lin. Loc. conj. : « plus que n.

inagen ⁱïiḍelli, inagen ⁱïinagen ⁱïiḍelli. Voir *iḍelli.*

n g: *sụnġu, la isụnġu, la isụnġu.* Intr. Mugir.

n gr: *ĩngeł (igel, gel,* plus rare). Prép. : « entre n.

ǩaigłauǩ, réunion, assemblée.

n grf: *ạngaleſ,* pl. *inġułaſ.* Coll. et subst. masc. sing. Arbuste qui pousse en abondance dans les lits d'oueds.

n gz: *negzu,* être achevee (chaîne, dans le tissage).

* *n gz:* *neggez, la iṭengaz.* Tr. et Intr. Sauter.

n g ḍ: *anuġuḍ,* petit bélier (A. Lahsen).

n g l: *ǩạnġull* et *lanwllll,* pain cuit sous le *ṽurłum.*

enngliz (de l'arabe). Cartouches anglaises, réputées de très bonne qualité.

nk: Voir *n ï.*

ennek̨: Voir *k̨.*

n k l: *anek̨ǩ, ani!, anešǩ.* Voir *š i.*

anek̨ǩiḍ, anilia, anila. Pron. dém. neutre : « ceci » indiquant la taille, la grandeur.

n k r: *ǩanak̨ła.* 1) Nom d'action de *ekkel,* se lever. 2) Pl. *lina/sliwin,* tapis moins épais que la *tak̨ḍiſt.* Syn. *lazeWil.*

* *n k r:* *nk̨eł, la iten/sal.* Tr. Nier.

n k 1: *nkllI, la itenkuI.* Intr. 1) Battre (cœur). 2) Donner des élancements (partie du corps malade).

nl: *ennaI.* Tr. Rencontrer.

mnaḷa. Intr. Se rencontrer.
semnala, faire rencontrer plusieurs individus.
lanila.1)Côté, direction. 2)Prép.: « dans la direction de, vers».

n n *l:* *ẹnneḷ, la itẹnneḷ.* Tr. Ensevelir, enterrer.
lanneil, pl. *ǐinnḷin,* tombe.
asẹnneḷ, pl. *isẹnnaḷ,* tombe.
ạnnḷi, cervelle.

ennem : Voir m.

* n n *h* (pour n *d h)* : *ẹnneh, la itẹnneh.* Tr. Conduire, pousser devant soi des animaux.

* n *h* j: *ẹnhej, la itẹnhaj.* Intr. Être poussif.

* n *hl:* *ẹnheḷ, la ilenhal.* 1) Tr.Calmer une douleur. 2) Voir *relm.* 3) Faire des observations, des représentations à quelqu'un.
nhal (rare), jour.

* n *hm:* *enhem (afeila).* Adresser la parole à quelqu'un, lui parler.

* *nul:* *anwaḷ,* pl. *inwall,* hutte.
ianwall, pl. *ǐinuḷin,* hutte.

* n *ur:* *anwali,* pl. *inwalin,* jaune (cheval).

n *wu:* *nwu, nwir, inwa.* 1) Désirer. 2) Avoir l'intention de.

n *ï* : *nï, nïeṙ, la itenuï.* Tr. et intr. Monter à cheval, à califourchon.
N. d'act. *ǐanaḳa* et *tamnuil,* équitation.
lamnïat, argent monnayé.
inï, pl. *inïạn,* pierres du foyer, disposées autour du feu pour supporter le récipient.
amnai, pL *imnain,* cavalier.
snï, la itsnuï. 1) Faire monter quelqu'un à cheval. 2) Hisser quelqu'un sur une monture.

* *nit* (racine n *w a)* : *enniǐ* et *enniïa,* sincérité, bonne. foi, franchise.

n *ï d* : *nïuddu, la ilenïuddu.* Intr. Se promener Syn. *sala.*
N. d'action, *tanïuddut,* promenade.
senïuddu. 1) Faire promener. 2) Faire marcher.

* n *i r:* *niïel, la ilniïal.* Jntr. Briller, luire.
amniïel, pl. *imniïerr,* brillant, éclatant.

H

ha: Particule s'employant

1° Devant les pronoms compléments directs, servant à montrer.

ha ï aḳť, le voici. *ha ḳ l*, le voici.

ha l, le voilà. *ha tain*, la voilà, là.-bas.

On la trouve aussi employée devant les pronoms sujets:

ha nekkin, me voici.

2° Devant les verbes, avec le sens de : « voici que ». Cet emploi est excessivement rare.

aa ha, ici.

ai his, là.

ai hin, là-bas.

sïa ha, d'ici. Voir *seg*.

h: *oho, ihi*. Adv. : « non ».

**h b l:* *hb̆eḷ*. Intr. Perdre la raison.

**h il:* *hettel, la ithettal*. Tr: 1) Chercher de tous côtés quelque chose. 2) S'occuper à des futilités.

**hl hl*: *elhethul*, huppe.

**h d n:* *laheddunn*, pl. *ťiheddunin*, sorte de couverture. Syn. *aḥennił*.

**h a* r: *ahiaul*, pl. *ihièlurr*, peau de mouton tannée avec sa laine.

**h ď* m: *hďẹm, la iheddẹm*. Tr. Abattre (la tente) pour décamper.

**h au:* *hau, hair, ihaa, la ïuheddu*. 1) Paître, faire paître. 2) Faire un présent.

ḷehďa, pâturage.

ḷehďiť, présent, don, cadeau.

limehail, présent, don, cadeau (2. S.).

**h* r *b:* *aherra15*, pl. *iherra15in*, fuyard.

**h r ẓ*: *eḷmehłaẓ*, pl. *lemlwrz*, pilon, mortier.

**h r ḍ*: *shurreḍ, la itshurruḍ*. Jntr. Braire.

**hrl:* *helwel, la ilhelwil*. Intr. Marcher l'amble (monture)

hrn: A. A. *la ilhernenin*, être laid, mal léché, rustre.

A. A. *aherrun*, pl. *iherrunn*, laid ; rustre.

h r ni: *herrnel, la ilherrnil*. Intr. Être avare de son bien, ne vouloir rien prêter.

aherrnul, avare, qui refuse de rien prêter.

**lzri:* *elhli.* 1) Magasin à provisions, surtout magasin à grains.

lz *ri:* *ahlui,* pl. *ihelwin,* couteau, poignard.

* *hz z:* *hezza.* TI'. Levet, relever.
N. d'aet. *ahezza.*

h š: *ǰamhauš̌ǰ.* Voir *h u š .*

h q r: *ahaqal,* pl. *ihaqarr,* corbeau.

* *h k k:* *hakkak, hokkwak.* Adv. : « ainsi, comme ceci, comme cela ».

* *hl a:* *nhella, la iṭenhella (g),* s'occuper de quelqu'un, le traiter avec égards.

* *h lb:* *amehluo,* pl. *imehl̆uv̆ẹn,* qui a la queue coupée (animal; surtout cheval). Syn. *agejḏaḏ.*

* lz *l k:* *hl̆eḳ, la ihell̆eḳ.* Intr. Être très malade. *hel̆ḳer̆ g esṣaḥl̆t inu.* Je suis très malade.

* *h mm:* *el̆ẹmm,* affaire, préoccupation, souci.
ma lzemma, nom propre féminin.

* *h* m *ḏ* : *hmeḏ.* Intr. 1) Souffrir un peu moins (malade, blessé). 2) Se calmer un peu (douleur). 3) Se calmer (vent).

* *h n n* (pour *h n d)* : *el̆ẹnn,* barres d'acier utilisées pour la réparation des socs de charrue.

* lz *ni:* *hẹnna.* IntI'. et tr. Laisser en paix; accorder la paix (Dieu). *aḷḷah ihẹnniḳ* (expression arabe). Formule qui s'emploie pour prendre congé de quelqu'un.

* *hui* (pour *h u d)* : *melzawal,* s'entendre sur quelque chose (sur un prix, un marché particulièrement. S'emploie avec *ẖef* de la chose).
semhawal. IntI'. Faire tomber d'accord plusieurs individus sur...

h u š: *amhawJ,* pl. *imhiwaš.* 1) Errant. 2) Saint.
ǰamhauš̌ǰ, pl. *ǰimhiwaš.* 1) Chant. 2) Danse lente dans l'ahidous.

**h u i:* *hwa, ul ihwi.* IntI'. Être agréable.
l̆ehwa. 1) Agrément, plaisir. 2) Amour.

* lz *i š:* *l̆ehwaiš,* démons. Syn. *addjnun.*
ou l̆hwaiš, possédé, démoniaque. Syn. *ou waddjnun.*

* *h i /:* *amhïïef,* pl. *imhïïf̣en,* pauvre, besogneux, misérable.
ou haïuj, misère, famine.

aseggWas n ŏu haïuf, « l'année de la famine », année où la famine régna dans le pays.

* *hi* m: *elhima.* 1) Beauté physique, beauté des formes. 2) Honneur.

D, W.

u : pl. *ail,* fils.
uma, pl. *aiŏma* et *aumaŏen,* frère.
ulŏ, ul!, ull, pl. *isl, iss,* fille.
ullma, ullma, pl. *islma.* Z. S. *issma,* sœur.

u : *ïun, iwẹn, ïạn, ïuk,* un (B. Mguild).
ïul, une (B. Mguild).

wa : *waŏ.* Voir *ŏ.*
wai, waiŏ. Pronom interrogatif précédant les formules optatives.
wadda. Voir *d.*

waddeṙ : Voir *di'.*

walli : Voir *elli.*

walliŏeṙ : Voir *elliŏeṙ.*

wạn : Voir *n.*

aḷ wani pour *aḷ mani.* Voir *mani.*

waiŏ : Voir *w.*

waiḍ : Pron. ind. : « l'autre, un autre » (sporadiquement).

w l: *uwella ikkal.* Tr. 1) Frapper, battre. 2) Combattre. 3) Atteindre quelqu'un, le posséder (démon). 4) Briller, luire
uwel aggain, pleurer un mort (s'emploie avec *ḥef*).
uwel iḍarr, revenir sur ses pas.
uwel arral, préparer l'aire à dépiquer.
ŏiŏi, pl. *lila.* Nom d'act. coup, combat.
swel, faire saillir une femelle.
mwat, emmwal, se combattre les uns les autres.

w Ir: *waulerl,* humérus.

* *w la:* *wala, la ilwala.* Intr. 1) Avoir quelque valeur, être de quelque prix (s'emploie surtout sous la forme négative). 2) Commettre une faute.
lula, être bègue. *iŏuŏā s wawal,* il bégaie.
aluiau, aiaulau, bègue.

wdj: *awiddj,* pl. *iwiddjan,* fém. *lawiddji,* pl. *liwiddjin,* poulain, pouliche.

** u dj b* : *wadjeU, wajeU.* Tr. Répondre.
lujaḇ, réponse.

** u j a:* *ujea, la itujia.* Intr. Être prêt.
sujia, la itsujiḋ et *la itsujiaa* (A. A. *sujia).* Tr. Préparer, apprêter.

**ujl(pourajl):uddjel.* Voir **ajl.*
elmijal. Voir ** a* j *1.*

** u* j *h:* *ujhain,* deux liards.

** u ḥ il:* *waḥaḋ,* un. Ne s'emploie que dans les noms de nombres à partir de vingt.
eḻwaḥaḋ, l'un des attributs de Dieu: l'unique, le seul.
eḻwaḥiḋ, l'Un des attributs de Dieu: l'unique, le seul.

** u ḥ š* : *eḻweḥš,* pl. *ḻuḥuš,* anima.ux sauvages.

** u ḥ l:* *uḥeḻ, la ituḥiḻ.* Intr. 1) Être fatigué. exténué. 2) Être maigre.
N. d'act. *muḥuḻ* et *ḻuḥaḻiḋ.* 1) Faiblesse. 2) Maigreur.
amoḥeḻ (A. Sg. *amaḥuḻ*)), pl. *imoḥaḻ.* 1) Faible, exténué. 2) Maigre.
suḥeḻ, la isuḥuḻ et *la isuḥiḻa.* 1) Lasser; fatiguer. 2) Affaiblir.
aiḋ waḥi, nom de tribu.
waḻa. Adv. : « soit, volontiers », en signe d'acceptation.
waba... waḻa... Conj. : « que... ou que... ».

** u d d:* *wedda.* 1) Aimer. 2) Créer, façonner (B. Mguild et Z. S.).
a weddi, a uddi, ô mon cher..., mon cher...

** u di:* *eddil,* prix du sang, dia.

u il; *mwiil, la itemuïuil.* Intr. Se moquer de quelqu'un, lui jouer un tour.

ur: *laggurl,* pl. *liwila.* 1) ,Partie de la tente sur le devant entre les piquets. 2) Passage entre les piquets de la tente. 3) (A. A.) Portion de terre, fonds.
laggurl iṣeffaḥeṇ, nom d'un lieu.

u r r ; *ulal, la itulal.* Intr. Jouer.
Nom d'action, *ulal,* jeu, jeux, ébats.

** ur ḋ* : *elwera,* prière particulière de chaque confrérie religieuse.

ur j : *warja, la itw'arja.* Intr. Rêver (ne s'emploie guère qu'à la forme d'habitude).

lawarjit, pl. *ťiwirja,* songe, rêve.

urz : *iwerzgn* (sans sing.), gosier, gorge.

* *urq:* *tauliqt,* pl. *tiuliqin,* feuille de papier.

urï : *tiweliit,* pl. *ťiweliia,* licol confectionné avec de la corde de palmier nain.

ID *zz* : *iwezz,* pl. *iwezzgn* et *iuzzgn,* grains de semoule, grains de couscous. Au pluriel, correspondant de la *belbula* arabe.

wzr: *wauzel,* dépression entourée de hauteurs, cirque.

* *uz'* : *uzza'.* Tr. Acheter à plusieurs de la viande qu'on se partage ensuite. Débiter de la viande.

N. d'action, *tuzi'al,* et *luzi'al.* 1) Achat de viande en commun. 2) Partage de cette viande.

* *uzn:* *muzun,* petites lamelles rondes de fer nickelé servant d'ornement.

usr: *ussel, la itussil.* Intr. Être vieux.

Nom d'act. *taussel,* vieillesse.

aussal, pl. *iussarr,* fém. *laussarl, pl.tiussalin,* vieux, vieillard. Vieille, vieille femme.

* *ust:* *elwasta.* 1) Le Maghreb central, l'Algérie. 2) Les habitants de ce pays.

* *us':* *usa'.* Intr. Être vaste, ample.

lusi'l, lusa'l, espace, large.

suse' et *susi',* élargir, augmenter, agrandir.

uš : *uš, usi;', ïuša, la ïakka* (A. Sgougou, *la ikki).* Tr. Donner, faire un présent.

Nom d'act. *ťiwiši,* don, présent.

muša, se donner réciproquement...

mušan ťišeddula ḥef... m. à m. « ils se sont donné les turbans sur... » Ils ont fait le serment de...

* *ušn* : *eḻwašun,* famille, ensemble des femmes et enfants.

* *uṣl:* *taṣeḻ (s),* se rencontrer avec qûelqu'un.

* *uṣi:* *weṣṣa.* Tr. Conseiller à quelqu'un... Recommander à quelqu'un quelque chose.

lusil, recommandation, conseil.

uḏ : *auḏ, la itauḏ.* Tr. et Intr. Arriver, parvemr a.

siuḏ, la issawaḏ et *la isawaḏ.* Tr. Faire arriver, faire parvenir à.

iwett, pl. *iwetten.* 1) Lentes. 2) Démangeaisons.

*u ḍ f : *ḻuḍift*, tressé de palmier nain.
sḻuḍf, la itsḻuḍuf, tresser du palmier nain.

*u! a; *luta, la iṭuṭa*. Intr. Faire ses ablutions.
N. d'act. *a!u!a,* ablutions.

*u ʿ ḏ : *ḻweʿḏ*, peste, maladie épidémique, malheur.
elmi'aa, rendez-vous, lieu de rendez-vous.

*uʿr : *uʿal* (sans F. H.). 1) Être difficile, dur. 2) Être méchant.
amo'al, difficile, méchant.
lamo'art, vache, brebis ou chèvre qui se laisse difficilement traire.
twa'el, la ilwa'al, s'engager, être engagé dans une impasse (pr. et fig.).
slwa'el, faire engager quelqu'un dans Une impasse.

*uʿi : *ḻuʿi*, pus.

ur: *auṙ* et *aweṙ*, *ïiweṙ*, *la itaweṙ*. Intr. Paître. Syn. *ehau.*

**ufq:* *lu/iq errebbi* et *tllfuq er rebbi,* la. puissance divine;' l'aide divine.

u q a: *luqa, tuga ddunit̆*, expression qui s'emploie pour indiquer le grand nombre.

*u q 1: *lugil,* allumettes.

**uql:* *elwogl,* mo:tnent.

*u q'; *uqaʿ*. 1) Être difficile, pénible. 2) Être éloigné.
ïllga' ḏik̆s eḻḥaḻ, il est très malade.
suqaʿ. Tr. Inspirer la passion, le désir de.

*u q f: *allgaf,* pl. *iuqafẹn*, piquets relevant les bords de la tente.

w ḵ : *t̆awiḵt̆*, pl. *t̆awiḵin*, chouette. Syn. *muka.*

**ukl:* *ḻukiḻ*, fondé de pouvoirs, mandataire.

u l : *iawala.* 1) Tour de rôle. 2) Troupeau de bœufs, sangliers.
mulli (B. Mguild), tour de rôle.

u l: *auḻ, iuḻeṙ, ïiweḻ, la itawel.* Tr. Épouser.
N. d'act. *iwel,* mariage.
mïiḻ, mïilin et *mïawal,* s'épouser les uns les autres.

u l: *awal,* pl. *iwaliwen.* 1) Parole, mot. 2) Langage. 3) Énigme.
siwel, la isawal (Z. S. *la issawal).* Intr. Parler.

w ll: *tiwullul, tawullul,* pl. *t̆iwilla*, pièce de bois qui passe sous le poitrail des animaux attelés pour les labours.

*u ld: *ulḏ*, pl. *uḻaḏ*, fils (très rare).

* *u 1i:* *wala.* Tl'. 1) Se placer à côté de quelqu'un. 2) Donner à quelqu'un la préférence pour la vente (vendeur).
swala, donner à quelqu'un la préférence dans une vente (vendeur).
elwali, saint; patron local.

ulǐ, uil, ull, uilma, ullma, sœur. Voir *Il.*

* *u 11:* *walel.* Tr. Être habitué, s'habituer à...
swalel, swalt, habituer quelqu'un à.

uma: Voir *u.*

un: *tiwẹnn,* pl. *ǐiwạn,* point d'attache, nœud.

un: Voir n.

unna: Voir n.

u n z : *tawçnza,* toupet.

uns: *ǐiwinesǐ,* pl. *ǐiwinas,* boucle d'oreille.

* *uns:* *wẹnnes, la ilwçnnas.* Tr. Tenir compagnie à quelqu'un.
lunis, lunais, compagnie, société.

* *u h n:* *uhen, la iluhin.* IntI'. Être facile, aisé.
N. d'act. *ḷuhanitǐ,* facilité.
amohạn, pl. *imohQnn,* facile, aisé, d'un naturel doux.
suhẹn, la itsuhin. Tr. Faciliter.
msuhạn, se faciliter les uns aux autres quelque chose.

w i : *awi, iwiṙ, ïiwi, la itawi.* Tr. Emporter. *awi d,* apporte.
mïawai, aller de compagnie.
aggWa, pl. *ag^{w}gaǐẹn.* 1) NOlh d'action: port. 2) Charge, fardeau.

wi: Celui de.
winu, le mien, *winek...* le tien...

w i ; *lamawail,* pl. *limawain,* chants courts exécutés. isolément.

awitǐ : Pronom complément indirect, 2e personne masculin pluriel.

widda: Voir *d.*

widdeṙ : Voir *eddeṙ.*

wis: Voir *s.*

awiḳ : Voir *ḳ.*

willi : Voir *elli.*

williǐdeṙ : Voir *elliǐdeṙ.*

winna; Voir *n.*

wznzn: (A. A. *wininin).* Voir *n.*

wiï eḍnin: Voir *ḍ.*

I, Ï

i : Préposition: «à, pour ». Suivie seulement des pronoms suj,ets. Rend: 1) Parfois, notre conjonction de coordination « et ».
2) La même conjonction interrogative. *i moḥa*? Et Moha?

i: Pronom afL des prép. 1re pers. sing.

ii, parfois *i.* Pronom complément direct et indirect des verbes, 1re pers. sing.

i : *aï!* Adv. : « Comme! Combien! »

i : *lait,* pl. *luïat,* aisselle.
tuïi, pl. *fuïawin,* dos. Syn. *ǩaďauǩ.*

**i* j *r:* *lïajul,* briques (coll.).

id d: *aiddiď* (Voir *g d d),* outre à eau. Comparer *ǩakšull.*

i ď : *ïaď,* déjà.
ul ïaď. Loc. négative: « ne... plus... » (avec le passé).

il: (B. Mguild). Prép. : « près de ».

i r : *aïul,* pl. *iïurr.* 1) Lune. 2) Mois.

i r ť : *sUri, la itsïilil.* Intr. Avoir épuisé ses provisions de grains. N. d'act. *asïirl* et *asïili,* état de celui qui a épuisé ses grains.

irz: *irz, la itirz.* Tr. Donner à quelqu'un la bastonnade, frapper quelqu'un du bâton.
twirz, recevoir la bastonnade.

i z m (pour *g l z* m) : *aizzim,* dim. *laizzinn.* 1) Pioche. 2) Mors de bride
aizzim llqerru, sommet de la tête. Syn. *aqeḷquḷ.*
laizzinn n ammarl, menton, os du menton.

is: Conj. : 1) « Est-ce que? ».
2) « Si» (dubitatif).
3) « Que.»
4) « Si» (conditionnel).
5) « Car, puisque ».
6) « Seulement ; c'est que ».
meḳ ď is, si (conditionnel).
meḳ ď is ul, si... ne... pas (conditionnel).
mul is ul, si... ne... pas (conditionnel). Voir aussi *meḳ* et *mul.*

is u!. 1) Est-ce que... ne... pas... ? 2) Si... ne... pas.
is u! ia is (Z. S. *is u! id is),* contracté en *is ud is* et *is ud,* est-ce que... ne... pas...
ia is (Z. S. *id is),* si c'est que... si... (conditionnel).
u! ia is (Z. S. *u! id is),* ce n'est pas que...
Voir en outre *u!* et *a.*

i s : *ais,* pl. *isạn,* cheval.

* *i š r:* *lišarl.* Voir *š i r.*

i' : *ïa''if* Interjection « Non 1 Fi! ».

il: *il.* Tr. Être meilleur que, surpasser en qualité.

* *i q t :* *lalïaqut,* perle, pierre précieuse.

igm: *igẹm, igmiṛ, igma.* Jntr. Croître, s'élever, grandir (enfant).
sigẹm, la isigma et *la isagam.* Tr. Élever un enfant, faire son éducation. Syn. *s!ebba.*
Nom d'act. *asgim,* éducation.

ima: .Adv. : « c'est vrai, c'est exact ».

i m *r:* *limarl.* Voir *mur.*

lml: Pron. interrogatif: « A quoi? A qui?)) Syn. *maimi.*

ih, iïeh: Oui, c'est celà-même. En signe d'approbation, de confirmation.

ïu: Mère. Se décline avec les pronoms ordinaires des noms.

ïut: Une (fém. de *ïun,* un). V. *u* (B. Mguild).

ïuk: Un (B. Mguild).
ïun, iwen, un (B. Mguild). V. *u.*
iwa! Hé bien !

ERRATA

Page	1, ligne 10, au lieu de :	*ejjbeḷ*,	lire : *ejjb̆eḷ*.
	4, note 1,	*inafellaṭen*,	*inafellaǐen*.
	7, ligne 18,	*nt*,	*nǐ*.
	8, 1,	*i·la*,	*;·la*.
	19, — 13,	demi,	semi.
	19, dernière ligne, —	*ait*,	*aiǐ*.
	20, ligne 13,	*bedd*,	*b̆edd*.
	20, 26,	*loh*,	*loḥ*.
	20, — 32,	*o*,	*õ*.
	26, avant-dernière ligne, supprimer « en face de n.		
	30, ligne 11, au lieu de	Le *t*,	lire: Le *ǐ*.
	31, 28,	*g*,	*ğ*.
	32, 5,	*ǐagmart*,	*ǐagmarǐ*.
	32, — 10,	changeants —	changeant.
	34, 9,	*abaẓẓai*,	*ab̆aẓẓai*.
	36, 1,	*taukst*,	*ǐauksǐ*.
	37, 4,	*tǐersêḍ*,	*ǐǐersêḍ*.
	37, 7,	*tam.lùt*,	*tam.lùt*.
	38, 6,	*tiwila*,	*tiwila*.
	39, 8,	*ab̆izzu*,	*ab̆izzu*.
	39, 33,	*taskurl*,	*taskuri*.
	41, 15,	*jeblain*,	*jeolain*.
	44, 10,	*á'ḷi'ḥ*,	*á'ḷiḥ*.
	45, 9,	*ǐaǐêjait*,	*ǐaǐêjaiǐ*.
	47, 14,	qu'a-t-il ?	qll'a-t-îl dit?
	47, 19,	*tazuǐi*,	*ǐazuǐi*.
	48, J7,	*il ti*,	*It* = *il*.
	48, 17,	*eftek̆*,	*efǐek̆*.
	48, 20,	*al tawiḍ* pour *al tawiḍ*, lire *al ǐawiḍ* pour *al ǐawiḍ*.	

Page 50, ligne 16, au lieu de : « *taskurl*, pour *lasekkurt* », lire « *iaskurl*, pour *iasekkuri* ».

51, 5, *laggurl*, lire: *iagguri*.

54, 13, *delkat*, lire : *delkal*, au lieu de *dlekt* et pl. *delïal*, lire: *dlekl*, pl. *delïal*.

54, 29, *lislai*, lire : *lislai*.

55, 4, *lissert*, *lisserl*.

57, 10, *tuġʷa*, *luġʷa*.

62, 7, *tarart*, *lararl*.

63, 17, *tanf*, *lani*.

64, 6, « en face du », - « en face de ».

65, dernière ligne, au lieu de : *lauksl*, *iauksi*.

66, ligne 14, au lieu de : *l*, *i*.

71, 24, *luwed*, *luwed*.

72, 18, *dl = li*, *dl = li*.

73, 1, *ḍt*, *ḍl*.

74, 14, *tennā*, *lennā*.

75, 1, *t*, *l*.

75, 2, *l*, *i*.

75, 13, *iamezzïanl*, *lamezzïanl*.

75, 27, *ml*, *ml*,

76, 2, *l*, *i*.

77, 3, *lelwerḍ*, *lelwerḍ*.

78, 21, *l*, *l*.

78, 23, *leddam, leddann*, lire : *leddam, leddann*.

78, — 26, *li*, lire: *ll*.

78, dernière ligne, au lieu de : *ensent*, lire: *ensenl*.

82, ligne 6, « *l* devient *l* », lire « *l* devient *t* ».

82, 7, (pour *tseanan)*, lire : (pour *lseanan)*.

82, 27, *tekkerḍ*, lire : *lekkerḍ*.

82, 28, *thïerl* !, *lhïerl t*.

83, 2, *nsiker t*, *nsiker l*.

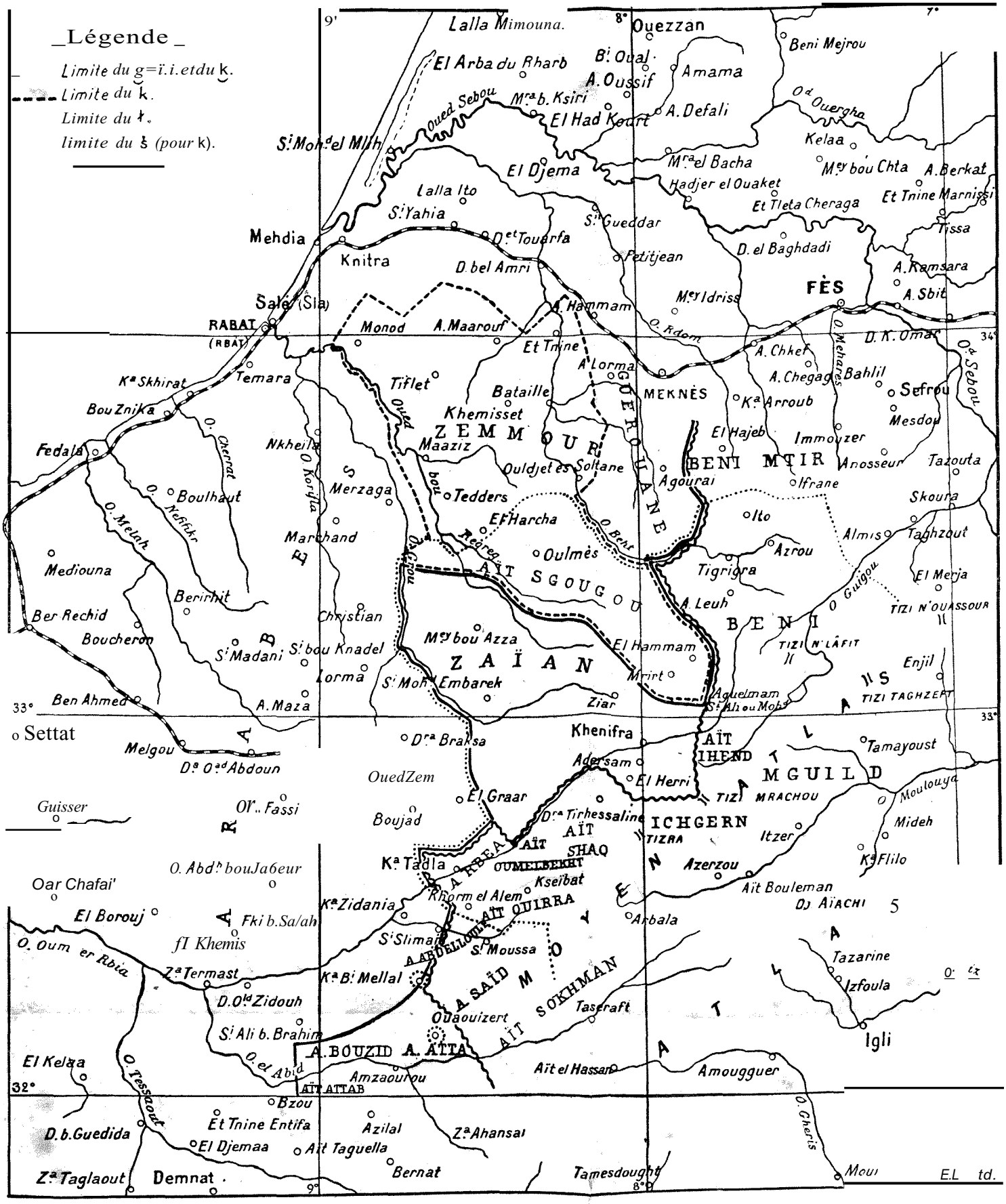
83, 9, *terḍerl t*, *lerḍerl t*.

84, 22, *lld*, *lia'*,

Page 84, ligne 31, au lieu de : *ĭimeṣt,* lire: *ĭimeṣĭ.*
84, 35, *tirṣt,* *ĭirṣĭ.*
85, 10, *ĭismeḫt,* *ĭismeḫĭ.*
85, 11, *lahsail,* *labsail.*
85, 31, *ĭirriḳt,* *ĭirriḳĭ.*
86, 1, *errezl,* *errezi.*
88, 28, *lanezdui·l,* *tanezdui·l.*
90, 21, *sers il,* *sers il.*
92, 29, *ĭiṙitem,* *Üritem.*
93, 3, *taddarl,* *laddarl.*
93, 7, *ladisl,* *ladisl.*
95., 21, *t* devient *l,* *t* devient *l.*
95, 26, *legnasl,* *legnasl.*
95, 31, *timerret.* *ĭimerret.*
95, 31, *ẹlmert,* *elmerl.*
96, 6, *t.* *i.*
96. 7, *esselt,* *esselt.*
96, 30, Z. *ṭaẗeg,* Z. *ṭaẗeq.*
97, 9, *eḷẗḷeḫt,* *eḷẗḷeḫĭ.*
97, 10, *esse15t,* *esse15i.*
97, 19, *talïaqut,* *lalïaqul.*
98. 3, *lameddalut,* *tameddalul.*
102, 11, *amal,* *amal.*
]02, 22, *litlillist,* *litlillisl.*
103, 3, *laqulart,* *laqularl.*
105,. — 4, happe, huppe.
109,]9, *taṙeddaliĭ,* *ĭaṙeddaliĭ.*
109, 20, *taṙellaẗiĭ,* *ĭaṙellaẗiĭ.*
109, 31, *mesṙiut,* *mesriul.*
109, 34, *mènziut,* *mènziui.*
119, 12, *anelsl,* *anelsi.*
120, 14, *ha ḳ tenn aïa,* lire : *ha ḳ ienn aïa.*
122, 29, *ṭẹn,* lire. : *ṭẹn.*
124, 17, *iamazir;t,* *lamaziri.*
124, 30, *taṙlïĭ,* *ĭaṙlïĭ.*
136, 16, *int,* *ini.*
139, 31, *izli t,* *izli ĭ.*

Page 143, ligne 24, au lieu de : *'ammlun,* lire: *'ammlun.*
143, 30: *emmaitner,* *emmaiṯner.*
145, 20, *tagmart,* *lagmari.*
147, 7, *li,* *ǐi.*
174, 6, *lis,* *lis.*
175, 2e avant-dernière ligne, au lieu de : *iklwien,* lire : *ikkalen,*
184, ligne 26, au lieu de : *telliḍ,* lire : *ǐelliḍ.*
183, 33, *nlal,* *niai.*
184, 10, *gir,* *giṙ.*
186, 14, *taliïahi,* *ǐaliïaḥǐ.*
187, 30, *tazeggwaḫt,* *tazeggwaḫǐ.*
190, 12, *ǐedda,* *iedda.*
190, 12, *tamez,* *ǐamez.*
200, 2, *msawaIat,* *msawalai.*
211, 17, *turḍuḍ,* *ǐurḍuḍ.*
212, 9, *ḫem,* *ḳem.*
213, 31, *ul,* *ul.*
219, 16, suffixation de *t,* lire: sufilxation de *i.*
234, 24, *ijḍaḍ,* lire : *ijḍaḍ.*
237, 16, *lineggula,* *lineggula.*
237, 20, *iazdaïin,* *ǐazdaïin.*
240, 11, *ǐiṙirḍenn,* *ǐiṙirḍenn.*
240, 14, *tiwan,* *ǐiwạn.*
256, 21, *lella,* *iella.*
261, 11, *telll,* *ṭẽlf,*
262, 3, *addarl,* *addari.*
262, 11, *lamma,* *tamma.*
262, 14, *ianiIa,* *tanila.*
262, avant-dernière ligne, au lieu de : *aneḳt, anii, anešt,* lire *aneḳǐ, aniǐ, anešǐ.*
263, liglile 1:au lieu de : *aneḳt,* lire: *aneḳǐ.*
263, 15, *aneḳt,* *aneḳǐ.*
263, 27, *seg ḍat,* *seg ḍaǐ.*
265, 25, *ḍiṙaǐǐu,* *ḍiṙaǐǐu.*
266, 101, *mešta,* *mešǐa.*
266, 15, *mešta,* *mešǐa.*
266, - 24, *emmuiin,* *emmulin.*

Page	266,	ligne	33,	au lieu de:	*meṡta,*	lire: *meṡťa.*
	270,		19,		*inigen,*	*inigen.*
	271,		18,		*turesteṙ,*	*turesťeṙ.*
	274,		28,		*nit,*	*nit.*
	275,		17,		*iḥekmen,*	*iḥeḳmen.*
	277,		14,		*ma ṣaṇ ď ais,* —	*ma šaṇ ď ais.*
	278,		17,		*ta/si,*	*ta/si.*
	282,		22,		*tit,*	*tit·*
	283,		16,		*lekkatem,*	*lekkalem.*
	283,		23,		*ur tessin temtut,*	lire : *ur tessin lemtat.*
	283,		29,		*immut,*	lire: *immul.*
	284,		4,		*tlia,*	*tḷiḍ.*
	286,		19,		*tuwiťeḍ,*	*lUlllilea,*
	286,		30,		*ďat,*	*ilal.*
	287,		9,		*ta15erZia,*	*ťaběrďą.*
	287,		13,		*dduït,*	— *dduïl.*
	288,		27,		*ťąmtut,*	*ťąmṭut.*



Légende
Limite du g=ï.i.etdu k.
Limite du k.
Limite du ɫ.
limite du ʂ (pour k).
Lalla Mimouna.
Ouezzan
Beni Mejrou
El Arba du Rharb
Bi Oual
A. Oussif
Amama
Oued Sebou
Mra b. Ksiri
El Had Kourt
A. Defali
Od Ouergha
Si Mohd el Mlih
Kelaa
El Djema
Mra el Bacha
Mey bou Chta
A. Berkat
Hadjer el Ouaket
Et Tleta Cheraga
Et Tnine Marnissi
Lalla Ito
Si Yahia
Si Gueddar
Tissa
Mehdia
Det Touarfa
D. el Baghdadi
Knitra
D. bel Amri
Petitjean
A. Kamsara
FÈS
A. Sbit
Salé (Sla)
Mey Idriss
A. Hammam
RABAT
(RBAT)
Monod
A. Maarouf
O. Rdom
D. K. Omar
Et Tnine
A. Chkef
Od Sebou
A. Lorma
Ka Skhirat
Temara
Tiflet
Bataille
MEKNÈS
A. Chegag
Bahlil
Sefrou
Bou Znika
Khemisset
Ka Arroub
Mesdou
ZEMMOUR
GUEROUANE
El Hajeb
Immouzer
Fedala
Nkheila
Maaziz
BENI MTIR
Anosseur
Tazouta
Ouldjet es Soltane
Agourai
Ifrane
Boulhaut
Merzaga
Tedders
Skoura
El Harcha
Ito
Marchand
Almis
Taghzout
Oulmès
Azrou
Mediouna
AÏT SGOUGOU
Tigrigra
El Merja
Berirhit
A. Leuh
TIZI N'OUASSOUR
Ber Rechid
Christian
BENI
Boucheron
Mey bou Azza
El Hammam
TIZI N'LÂFIT
Si Madani
Si bou Knadel
ZAÏAN
Enjil
Lorma
Si Mohd Embarek
Mrirt
Aguelmam
Si Ali ou Mohd
TIZI TAGHZEFT
Ben Ahmed
A. Maza
Ziar
Settat
Khenifra
AÏT IHEND
Melgou
Dra Braksa
Tamayoust
Da Oad Abdoun
Adersam
MGUILD
OuedZem
El Herri
TIZI MRACHOU
Guisser
Or. Fassi
El Graar
Moulouya
Boujad
Dra Tirhessaline
ICHGERN
Mideh
AÏT SHAQ
TIZRA
Itzer
Ka Tadla
AÏT OUMELBEKHT
Azerzou
Ka Flilo
O. Abdh bouJa6eur
Kseïbat
Oar Chafai'
Khorm el Alem
Aït Bouleman
Ka Zidania
AÏT QUIRRA
DJ AÏACHI
El Borouj
Fki b.Sa/ah
Arbala
fI Khemis
Si Slimani
A. ABDELLOULI
Si Moussa
O. Oum er Rbia
Tazarine
Za Termast
Ka Bi Mellal
Izfoula
D. Old Zidouh
A. SAÏD
AÏT SOKHMAN
Taseraft
Ouaouizert
Igli
Si Ali b. Brahim
A. BOUZID
A. ATTA
El Kelaa
O. el Abid
Aït el Hassan
Amougguer
Amzaourou
AÏT ATTAB
Bzou
Et Tnine Entifa
Azilal
Za Ahansal
D. b. Guedida
El Djemaa
Aït Taguella
Bernat
Za Taglaout
Demnat
Tamesdought
Moui
E.L td.
9°
8°
7°
34°
33°
32°

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE SECTION: GRAMMAIRE

Pages

INTRODUCTION. 1

PREMIÈRE PARTIE. - PHONÉTIQUE

Voyelles orales 19
Voyelles nasales 20
Semi-voyelles 22
Consonnes : Sons fondamentaux pleins 23
Sons (léri,rés.' 29
Sons intermédiaires 35
Sons incomplets 35
Changements phonétiques 36
Évolution des phonèmes. Évolution des voyelles 36
Diphtongaison 40
Accentuation 42
Consonnantification 44
Évolution des consonnes. Gémination 47
Simplification des géminées 49
Palatalisation 51
Labialisation 57
Permutation des consonnes 58
Chute de consonnes 65
Passage des sons fondamentaux aux mi-occlusives 67
Changements par influence 68
Assimilation. Assimilation organique 68
Assimilation harmonique 8t;
Dissimilation 88
Accidents phonétiques 89
Emprunts faits à l'arabe 95

DEUXIÈME PARTIE. - LEXICOLOGIE

Réduplication 101
Adjonctions 107
Mots composés 105
Doublets 109
Analogie 109

TROISIÈME PARTIE. - MORPHOLOGIE. SYNTAXE

	Pages
Particules de localisation	IH
Particules démonstratives	112
Pronoms démonstratifs	115
Pronoms relatifs	120
Pronoms interrogatifs	125
Adjectifs et pronoms indéfinis	131
Pronoms affixes et pronoms isolés	135
Remarques sur les pronoms affixes	142
Pronoms possessifs	145

LE VERBE

Prétérit	148
Aoriste dépendant;	157
Futur	158
Impératif	158
Particules précédant le verbe	161
Participe	171
Négation	177
Attraction	181
Verbe « être	182
Manière de rendre le verbe « avoir »	184
Syntaxe du verbe	185
Forme factitive	193
Deuxième forme	197
Forme passive	200
Forme d'habitude	203
Forme en t final	217

LE NOM

L'article	218
Le nom	218
Noms verbaux	218
Noms d'agent et d'état	225
Du gem'e	228
Du diminutif	230
Du nombre	231
Changements subis par la première syllabe des noms	242
Comparatif et superlatif	249
Noms de nombres	251

LA PARTICULE

Prépositions	253
Adverbes	265
ConjoncUons	279
Interjeetions	288
Vocatif	288

DEUXIÈME SECTION : TEXTES

PREMIÈHE PAHTIE. — CONTES

Page.

I. — Le porte-malheur 291
II. — Diab 294
III. — Les deux énigmes 297
IV. — L'enfant intelligeute et la fillette stupide 301
V. — Le Sultau noir et sa femme 302
VI. — Hammou rI/l'am 304
VII. Le pauvre et le juif 306
VIII — Les nègres 308
IX. — La femme mauvaise ménagère 309
X. — Les eoépouses ..... :HO
XI. - Sareq drif 313
XII — Les avengles 316
XIII. - L'hôte 318
XIV. — Le pauvre, Il' boutiquier et sa femme 320
XV — Le petit rat et le petit chat 322
XVI. — Le hérisson et le chacal 324
XVII. La chouette 326
XVIII - Les chacals 327
XIX Le chacal et la chèvre 329
XX. — Le pique-boeuf et l'alouette 331
XXI. — Le lion et le chacal 332
XXII. — L'âne et le chacal 334
XXIII. - La chouette 335
XXIV 336
XXV. — Le pauvre et les génies ..... :137
XXVI 337
XXVII. — Le commerçant Mohammed 341
XXVIII. — Sidi Ali et Zazïa 346
XXIX. — Sidi Mohammed ben Embarek 348
XXX. — Moulay Ahdelqader el-.mali 350
XXXI. Sidi Abbès Sefti 353
XXXII. — Le papillon 356
XXXIII. L'hôte 357
XXXIV. — Le chacal et Il' sanglier 358
XXXV. — Le hanneton et la fourmi 358

DEUXIÈME PARTIE. — POÉSIES

J. — POÈMES RYTHMÉS

I. — Moulay Bou Azza 360
II. — Le conte de Monseigneur .Joseph le Véridiquc 363
III 366
IV 367
V. — La mort d'Ahernraoui 368
VI 369
VII. — Le hérisson et le chamcau 370
VIII. — Le lézard 370

II — CHANTS

Pages

1. - *eḷmaïaṫ* . 371

J. - L'amour 371

II. - Chefs célèbres, dissidence . 389

III. - Dissidents à soumis . 401

IV. - Soumis à dissidents . 404

V. - Sur le chrétien . 406

VI. - Poésie didactique . 410

II. - *lzlan* . 414

III. - ÉNIGMES

Énigmes. 421

TROISIÈME PARTIE. - **MŒURS ET COUTUMES**

(Textes non traduits) 425

TROISIÈME SECTION : **LEXIQUE** . . . 449

ERRATA 587

TABLE DES MATIÈRES. 593

Société Française d'Imprimerie et de publicité. - 4, rue Garnier, Angers.

ÉDITIONS ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, **PARIS**

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES MAROCAINES

(Ancienne École Supérieure deLallgue arabe et de Dialectes berbères de Rabat)

I. — E. LAOUST. **Étude sur** le **dialecte des Ntifa**. . . . . 30 fr.
II. - L. MILLIOT. **Démembrement des Habous**. . . . . 30 »
III-IV. - L. MILLIOT. **Recueil de Jurisprudence chérifienne** (2 volumes). Ensemble. . , ' , , . . . 100 »
V. - L. BRUNOT. La **mer** dans **les traditions et les** industries **indigènes de Rabat** et **Salé** . . . . . 30 »
VI. - L. BRUNOT. **Notes lexi ques** sur **e vocabulaire** maritime **de** Rabat **et lé** . . . . . 15 »
VU. — E. WESTERMARCK. **Les cérémonies du mariage au Maroc, trad. J. ARIN**. ' . . . . . 30 »
VIII. — E. LÉVI-PROVENÇAL. **Les manuscrits arabes de Rabat** 40 »
IX. - E. LÉVI-PROVENÇAL. **Textes arabes de l'Ouargha**. . . . . 35 »
X-XI. — MÉLANGES René Basset. Études **orientales et nord-africaines** (2 vol. s *presse*).
XII, - S.' , • **Notes d' e et de Linguistique no caines** . . . . . 30 »
XIII. - ' L. MILLIOT. **Recueil de Jurisprudence chérifienne** tome, III• . . . . . ' . ' , • . . . ; ' ' . . . . . 60 »
XIV. — V. LOUBIGNAC. Étude sur **le dialecte berbère des Zaïan et des** Ait **Sgougou**. Première **section** : *Grammaire*. **Deuxième** et troisième **sections** : *Textes et Lexique* . . . 30 »

HESPÉRIS

Archives berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes Études marocaines

Publication Trimestrielle

L. MASSIGNON

ANNUAIRE DU MONDE MUSULMAN

.. STATISTIQUE, HISTORIQUE, SOCIAL ET ÉCONOMIQUE

Première année (1923)

1 vol. **in-8°** de 356 pages . . . . . 30 fr.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE ET DE PUBLICITÉ, 4, RUE GARNIER, ANGERS.